

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DÉSIRS D'ALTÉRITÉS : EXPÉRIENCES RELATIONNELLES DES PERSONNES DANS DES
CONFIGURATIONS INTIMES NON-EXCLUSIVES

THÈSE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR

FÉLIX DUSSEAU

JUILLET 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Les remerciements sont un passage obligé de tout travail de recherche, une convention dont chacun.e s'acquitte mais, à mon sens, avec un formalisme froid. On remercie notre direction de recherche, les diverses institutions ayant généreusement financé la présente production, les collègues, le/la conjointe (ou « les », considérant le sujet de cette recherche), les parents et les ami.e.s, le tout dans un ordre protocolaire strict. La thèse étant un exercice intellectuel rigoureux et répondant à un certain nombre de règles qui ont leur importance, je me plierai bien volontiers à l'exercice. Toutefois, si Émile Durkheim déclarait que « la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle n'avait pas d'utilité pratique », je rajouterai (en toute modestie) qu'elle ne vaut pas une heure de peine si sa dimension humaine en est absente. Et par dimension humaine j'entends par là toutes les rencontres et les échanges qui permettent de grandir intellectuellement mais également de trouver cette chaleur et cette stimulation qui font le sel de l'existence. Je sacrifierai donc la solennité de cette partie pour une approche moins conventionnelle et peut-être plus émotionnelle mais, à mon sens, plus authentique.

Mes remerciements les plus sincères vont à ma directrice de recherche, Chiara Piazzesi. Je n'ai pas de mots pour lui dire à quel point celle-ci a été parfaite, à tout point de vue. J'ai toujours pu trouver en elle une oreille attentive, une écoute bienveillante et une rigueur intellectuelle sans compromis. Elle a constamment su trouver les mots justes et rassurants face au grand anxieux que je suis. Je ne pouvais pas mieux rêver pour cette recherche et je ne pourrai jamais la remercier comme il se doit. Je remercie également Martin Blais, Arnaud Alessandrin, Aurore Mallet-Karas, Agnès Giard, Daniel Surprenant et l'ensemble des professeur.e.s et intellectuel.le.s dont j'ai eu la chance de croiser un jour la route. Vous avez tous et toutes été une source d'inspiration et de stimulation intellectuelle que je chéris chaque jour. Vous m'avez accompagné, fait grandir, fait douter et encouragé. La recherche est aussi affaire de rencontres et d'échanges, ce dont vous m'avez amplement nourri à travers toutes ces années. Une pensée toute particulière et affectueuse pour Anne-Sophie Letertre qui fut la première à me faire découvrir et aimer la sociologie. Cette thèse tient beaucoup à elle et à sa passion communicative. Un immense merci enfin à Chantal Vézina qui m'a apporté la lumière quand je commençais à douter.

Un remerciement tout particulier à Mehani. Mon ami, je ne sais pas si tu as conscience de la rencontre déterminante que tu as été dans ma vie. Derrière le dandy un peu rustique et hautain que j'ai rencontré, j'ai progressivement gagné un ami cher, fier et intègre. Une pensée affectueuse et profondément

reconnaissante pour Adrien, qui m’a constamment soutenu. Merci pour ta confiance et pour qui tu es. Tu n’as jamais douté de moi, et je n’ai jamais douté de toi. Merci également à Mélissa, membre indispensable de notre triumvirat, toujours fidèle après toutes ces années. Vous êtes deux personnes en or. À Gaspard-Izumi enfin, sans qui je ne serais pas là aujourd’hui. « Fais ce qui te plaît, tu le feras bien » a sans doute été l’un des meilleurs conseils de ma vie et la raison de l’existence de cette thèse.

Et puis, il y a mes proches, ami.e.s, famille et connaissances. À Claire, une dédicace toute particulière pour avoir supporté mon humour (douteux) et mon humeur (changeante), et parce que la rigueur académique n’empêche en rien une profonde amitié et beaucoup de rires. À Blandine, pour nos interminables vocaux et nos masturbations intellectuelles qui m’ont été d’un grand soutien pendant toutes ces années et depuis si longtemps. À Kateryna, спасибо за все и извините. À tous et toutes les membres de l’Empire St Joseph : Richard, Fabian, Emma, Romain, Caro, Manon et bien sûr Jumo. Vous avez été là, à chaque instant et votre présence, ainsi que vos encouragements ont été précieux. Aux sympathisants charentais, l’Empire reconnaissant. À ma famille, en particulier ma maman qui m’a tant soutenu pendant toutes ces années. Ol’est une beun thèse, i ai pas bouiné asteur ! À Bernard, Axelle et Jacques, je pense fort à vous. À mes collègues doctorant.e.s ou déjà docteur.e.s, Fé, Cloé, Luis, Laura, Juliette, Vanessa et Marie. Ne lâchez rien. Une dédicace à mes collègues du projet MACLIC et de la chaire ERICA, Noé, Lamia, Mario, Marilou et Jules : merci pour votre aide inestimable. À Coline, pour son soutien moral dans les moments difficiles. À Aurore, pour son incroyable douceur, son infinie bienveillance et sa chaleur humaine. À Mandine PhD qui, malgré ses étranges kinks lapinesques, a toujours été là. Puisque l’on fait tout en double, merci deux fois. À Gabrielle qui a (sans le savoir) profondément nourri mes réflexions sur l’amour et les relations. Enfin, un remerciement tout particulier à toutes les personnes qui m’ont soutenu de près ou de loin, par des mots d’encouragement, des questions ou tout simplement par leur humanité et leur délicatesse. À Yanick et Lily les meilleurs, Ma Marine avec tendresse et nostalgie, Nesrine, Marisol, Kiki, Julius, Mylène et toute l’équipe de *Les 3 Sex**, Héloïse, à l’ensemble des merveilleuses personnes de la scène burlesque de Montréal, Laura, Cynthia, Myriam, Mathilde D., Marion, Hélène et Eloi, Zaza et Élise, Vic et Lélé ainsi que toutes celles et ceux que je ne mentionne pas ici mais pour qui j’ai une pensée reconnaissante.

Enfin, une recherche ne serait rien sans les personnes qui acceptent d’y participer. Même si je ne peux pas vous nommer directement – anonymat oblige – je ne peux m’empêcher, en rédigeant ces quelques lignes, d’avoir une pensée reconnaissante envers vous. Votre confiance m’honore et je ne serai pas ici sans vos témoignages et vos vécus si singuliers. À vous toutes et tous, merci.

DÉDICACE

À Claude et Irène Bouyer ainsi qu'à Edith Sabouraud. Qui
auraient été fières, j'en suis sûr, elles et lui qui portaient le
savoir, la culture et la curiosité en haute estime.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iv
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES PLURALITÉS RELATIONNELLES	7
1.1 Les relations non exclusives au sein des transformations de la sphère intime	8
1.1.1 L'expérience intime Occidentale et ses transformations dans la modernité	8
1.1.2 L'idéal d'exclusivité comme norme structurante de la conjugalité.....	14
1.1.3 Les pluralités relationnelles : pratiques anciennes, expériences modernes	18
1.2 Les différentes formes de pluralités	23
1.2.1 Les pluralités amoureuses	30
1.2.2 Les pluralités sexuelles.....	37
1.2.3 Les relations dites ouvertes ou libres	42
1.2.4 Les pluralités relationnelles, un continuum ?	45
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL	50
2.1 La condition sociale moderne	51
2.2 Les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et de Klein	58
2.3 La sémantique intégrée.....	65
CHAPITRE 3 DÉMARCHE DE RECHERCHE.....	71
3.1 Une méthodologie qualitative et son articulation avec l'étude MACLIC.....	71
3.1.1 Considérations théoriques et pratiques	71
3.1.2 L'étude MACLIC.....	74
3.2 Échantillonnage.....	79
3.2.1 Stratégie d'échantillonnage	79
3.2.2 Stratégie de recrutement	85
3.2.3 Échantillon	87
3.3 Entrevues semi-dirigées de suivi : procédure et instruments	89
3.4 Analyse par théorisation abductive	92

CHAPITRE 4 NAVIGUER SUR LES FLOTS IMPRÉVISIBLES DE L'INTIME	96
4.1 Caractéristiques de l'échantillon des personnes non-exclusives.....	97
4.2 Données sociodémographiques des entretiens semi-directifs.....	107
4.3 Limite des catégorisations	109
4.4 Construction des imaginaires amoureux et intimes	112
4.4.1 L'amour comme sentiment transcendant et comme révélateurs de soi	112
4.4.2 La sexualité : entre évidence au sein du couple, déception et ressentis singuliers	117
4.4.3 Le couple comme institution légitime pour vivre et canaliser l'intimité	120
4.5 Au-delà de l'idéalisation : expérimentations et conjugalité	127
4.5.1 Extension du répertoire intime durant la période des études supérieures	127
4.5.2 Être adulte : quand le projet conjugal exclusif est une évidence	135
4.5.3 Vivre pour soi : quarantaine et évolutions des désirs	140
4.6 Les pluralités relationnelles : histoires d'allers, de retours et d'hybridations.....	145
4.6.1 L'entrée en pluralité.....	146
4.6.2 Les pluralités au sein du couple : entre intégration au projet conjugal et pratique indépendante 155	
4.6.3 Une hybridation quasi-systématique des configurations plurielles	167
4.6.4 Désaffection pour la pluralité	174
4.7 Synthèse des résultats	180
CHAPITRE 5 LA TRINITÉ CONJUGALE	182
5.1 Sous les transformations de l'intimité, le couple.....	183
5.2 L'individu tiraillé : Le couple comme épreuve	199
5.3 Le moment de vie comme facteur influençant la configuration relationnelle	214
5.4 Limites et perspectives.....	227
CONCLUSION : UNIVERSALISER L'INTIME?.....	232
ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE	239
ANNEXE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET D'INFORMATION	241
ANNEXE C AVIS FINAL DE CONFORMITÉ	247
ANNEXE D GRILLE D'ENTRETIEN	248
ANNEXE E QUESTIONNAIRE MACLIC	251
RÉFÉRENCES	261

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Échelle de Kinsey	60
Tableau 2.2 Grille d'orientation sexuelle de Klein.....	61
Tableau 2.3 Réponses à la grille d'orientation sexuelle de Klein	61
Tableau 2.4 Sémantique romantique et partenariale (Piazzesi <i>et al.</i> , 2020).....	66
Tableau 2.5 Sémantique intégrée (Piazzesi et al., 2020).....	66
Tableau 3.1 Profil des personnes participantes (par ordre d'entretien)	89
Tableau 4.1 Personnes se déclarant dans une configuration polyamoureuse (N=331)	100
Tableau 4.2 Nombre de partenaires déclaré.e.s (N=220)	100
Tableau 4.3 Statut légal (N=331).....	101
Tableau 4.4 Genre et identité de genre (N=331)	102
Tableau 4.5 Ethnicité et statut de minorité visible (N=331)	102
Tableau 4.6 Environnement résidentiel (N=331)	103
Tableau 4.7 Orientation intime (N=331)	104
Tableau 4.8 Revenu personnel par an (N=331).....	105
Tableau 4.9 Statut marital légal (N=331)	105
Tableau 4.10 Niveau de scolarité (N=331)	106
Tableau 4.11 Données sociodémographiques des entretiens semi-dirigés (n=20)	109

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BDSM : Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sado-Masochisme

CSM : Condition sociale moderne

ERICA : Étude des Relations Intimes, Conjugales et Amoureuses

ITSS : Infections Transmissibles Sexuellement et par le Sang

LGBTQ+ : Lesbienne Gai.e Bisexuel.le Trans et plus

LRE : *Long Relationship Energy*

MACLIC : *Mapping Contemporary Love and Intimacy Ideals in Canada*

NRE : *New Relationship Energy*

RÉSUMÉ

La sphère intime a progressivement évolué et s'est détraditionnalisée durant les dernières décennies, notamment du fait de l'influence des mouvements queer et féministes. Si l'exclusivité amoureuse et sexuelle restent une norme structurante des relations intimes, des formes alternatives au modèle exclusif ont progressivement gagné en visibilité. Parmi celles-ci, je m'intéresse particulièrement aux modes relationnels incluant une pluralité théorique de partenaires – qu'il s'agisse de pluralités sexuelles ou de pluralités amoureuses – et dans lesquels l'ensemble des personnes impliquées donnent leur accord à une ouverture de la relation. Au-delà de la simple description de pratiques en rien nouvelles, un paradoxe se fait jour. Malgré les transformations de l'expérience intime et le fait que les pluralités relationnelles ont gagné en visibilité, l'exclusivité amoureuse et sexuelle restent encore une norme et une valeur encore fortement ancrées dans les imaginaires et les pratiques des individus. Dès lors une question se pose : comment se construit discursivement et dans les pratiques la conjugalité actuelle dans une situation de pluripartenariat consensuel ? Ces relations plurielles se distinguent-elles, s'intègrent-elles ou, au contraire, se détachent-elles radicalement de l'expérience intime moderne et de sa normativité ?

Si les études concernant ces pluralités se sont multipliées lors des dernières années, elles ont tendance à ne les envisager que comme des pratiques distinctes et autonomes de celles se plaçant dans la norme conjugale traditionnelle qui supposent un couple constitué de deux personnes, exclusif, amoureux et à long terme. Cette thèse de doctorat vise un double objectif : comprendre les imaginaires amoureux et intimes des personnes se situant dans une configuration relationnelle non-exclusive d'une part et, d'autre part, à replacer ces pluralités dans le contexte de l'expérience intime moderne en étudiant comment celles-ci s'articulent par rapport à la norme d'exclusivité ainsi que la façon dont elles surviennent dans la carrière intime des individus.

Afin de répondre à cet objectif, un devis qualitatif a été choisi. Vingt personnes âgées de 27 à 51 ans et parlant français ont été recrutées parmi les 331 répondant.e.s du questionnaire MACLIC, celles-ci devant avoir déclaré être dans une configuration relationnelle non-exclusive au moment de la passation de ce dernier. Si l'échantillonnage s'est effectué en tentant de recruter des personnes se déclarant dans trois configurations relationnelles non-exclusives – à savoir le libertinage, le polyamour et le couple ouvert – cette distinction a rapidement montré ses limites, les pluralités tendant à s'hybrider avec le temps. L'ensemble des personnes interrogées résident toutes, à l'exception de l'une d'entre elles, dans diverses localités du Québec. Les entretiens ont été menés en suivant une grille chronologique, en questionnant les personnes sur leurs parcours intimes ainsi qu'en les interrogeant sur leurs représentations de l'amour, de la sexualité et du couple.

L'analyse des données récoltées m'a permis de dégager trois résultats majeurs : l'importance encore centrale du couple dans les trajectoires intimes, le fait que les individus soient tiraillés entre diverses formes de fidélité et, finalement, l'influence du moment de vie dans les parcours intimes. Malgré les transformations de l'intimité et l'intégration d'une forme de pluralité dans le répertoire relationnel des personnes interrogées, le couple demeure un repère central pour celles-ci en ce qu'il est une forme conjugale valorisée et recherchée. Cependant, le passage d'une conjugalité exclusive à une configuration relationnelle non-exclusive ne se fait pas sans tensions, les individus étant tiraillés entre une fidélité envers leurs propres envies, une fidélité envers le projet conjugal préalablement bâti ainsi qu'une fidélité à leur partenaire et leurs propres envies. Finalement, le moment de vie est central pour comprendre l'entrée, la

sortie ou le maintien d'une pluralité relationnelle. Si l'adolescence se caractérise par un fort attachement à la conjugalité traditionnelle et exclusive, l'entrée dans les études supérieures vient remettre en question ces croyances. La parentalité est également un facteur influençant fortement le passage de l'exclusivité à la non-exclusivité et inversement. Enfin, la quarantaine et au-delà est également une période où les normes sont négociées voire dépassées.

Ces résultats montrent que des enjeux sociaux sont profondément ancrés au sein des parcours intimes singuliers. Il n'est pas tant question d'une affirmation unilatérale de soi ni de s'oublier dans de multiples relations mais, au contraire, de tentatives protéiformes de répondre aux enjeux de la condition sociale moderne, entre volonté de se singulariser et d'être reconnu comme tel tout en ayant une forte conscience de la dépendance à autrui, entre l'envie de s'extraire d'une institution conjugale qui peut parfois se révéler insatisfaisante mais qui est néanmoins un espace sécurisant et d'inter-reconnaissance. Cette étude permet de mieux comprendre les enjeux intimes actuels en abordant la diversité et la complexité des configurations relationnelles. De futures études pourraient se pencher sur d'autres alternatives conjugales à l'instar de l'amitié ou encore explorer l'influence du milieu social ou de l'ethnicité sur les parcours amoureux.

Mots clés : configurations relationnelles non-exclusives, pluralités relationnelles, polyamour, libertinage, sexualité de groupe, couple ouvert, couple, relation, amour, sexualité, diversité relationnelle, modernité

ABSTRACT

The intimate sphere has gradually evolved and become de-traditionalized over recent decades, particularly under the influence of queer and feminist movements. While romantic and sexual exclusivity remains a structuring norm in intimate relationships, alternative forms to the exclusive model have progressively gained visibility. Among these, I am particularly interested in relational modes that include a theoretical plurality of partners—whether sexual or romantic pluralities—and in which all parties involved agree to an open relationship. Beyond the mere description of practices that are far from new, a paradox emerges. Despite transformations in intimate experiences and the increased visibility of relational pluralities, romantic and sexual exclusivity remains a deeply rooted norm and value in individual imaginaries and practices. This raises a question: how is contemporary conjugality discursively and practically constructed in situations of consensual multi-partner relationships? Do these plural relationships distinguish themselves, integrate into, or radically depart from modern intimate experiences and their normative frameworks?

Although studies on these pluralities have multiplied in recent years, they tend to view them solely as practices distinct and separate from the traditional conjugal norm, which assumes a couple consisting of two people, exclusive, romantic, and long-term. This doctoral thesis has two main objectives: first, to understand the romantic and intimate imaginaries of people engaged in non-exclusive relational configurations, and second, to situate these pluralities within the context of modern intimate experiences by examining how they relate to the exclusivity norm and how they emerge in individuals' intimate careers.

To achieve this goal, a qualitative design was chosen. Twenty individuals aged 27 to 51 were selected from the 331 respondents of the MACLIC questionnaire. These participants had declared being in a non-exclusive relational configuration at the time of responding to the survey. Although the sampling sought to include individuals identifying with three specific non-exclusive relational configurations—namely swinging, polyamory, and open relationships—this distinction quickly showed its limits, as pluralities tend to hybridize over time. All participants speak French, and, with one exception, they reside in various locations in Quebec. The interviews were conducted using a chronological framework, questioning participants about their intimate journeys and exploring their representations of love, sexuality, and relationships.

The data analysis revealed three major findings: the continued centrality of the couple in intimate trajectories, the tension individuals experience between various forms of fidelity, and the influence of life stages on intimate journeys. Despite transformations in intimacy and the incorporation of pluralities into individuals' relational repertoires, the institution of the couple remains a central reference point as it represents a valued and sought-after form of conjugality. However, transitioning from exclusive conjugality to a non-exclusive relational configuration does not occur without tension. Individuals are torn between fidelity to their own desires, fidelity to the pre-established conjugal project, and fidelity to their partner. Lastly, life stages play a key role in understanding entry, exit, or maintenance in relational pluralities. Adolescence is marked by a strong attachment to traditional and exclusive conjugality, but entering higher education challenges these beliefs. Parenthood also strongly influences shifts between exclusivity and non-exclusivity, and the same is true for the forties and beyond, where norms are negotiated or even surpassed.

These findings reveal that profound social dynamics are embedded within singular intimate trajectories. It is not a matter of unilateral self-assertion or losing oneself in multiple relationships but, rather, multifaceted attempts to address the challenges of the modern social condition. These include the desire to assert individuality and be recognized as such, alongside a strong awareness of interdependence with others, and the tension between wanting to break free from a potentially unsatisfying conjugal institution while also valuing it as a space of security and mutual recognition. This study sheds light on current intimate challenges by addressing the diversity and complexity of relational configurations. Future studies could examine other alternatives to conjugality, such as friendship, or explore the influence of social background or ethnicity on romantic trajectories.

Keywords : non-exclusive relationship configurations, relational pluralities, polyamory, swinging, group sex, open couple, couple, relationship, love, sexuality, relational diversity, modernity

INTRODUCTION

Une relation est un contexte, pas une somme d'interactions.

GEOFFROY DE LAGASNERIE, 3 : *une aspiration au dehors* (2023)

Dans le courant de l'année 2016, alors que j'entamais ma deuxième année de Master à l'Université de Bordeaux, nous devions réaliser une observation dans le cadre du cours de sociologie visuelle. Le principe était de nous familiariser avec les méthodes d'observation en réalisant un bref essai sur un lieu spécifique, le tout en identifiant les enjeux de notre sujet ainsi que les avantages et les inconvénients de cette méthode de recueil de données. Sûrement par provocation et par l'envie de se distinguer des thématiques convenues de nos camarades de classe, mes trois collègues et moi-même décidèrent de choisir un lieu plus sulfureux et inhabituel mais ô combien plus original : un sauna libertin situé dans une ruelle isolée de la ville. Si j'avais déjà eu l'opportunité de me rendre à quelques reprises dans ce genre d'établissement, mes camarades – un homme et deux femmes – ignoraient totalement ce qu'il s'y passait, bien qu'étant très ouvert.e.s sur le sujet. Les deux heures que nous avons passé dans ce lieu, si elles ne nous apprirent pas grand-chose sur la manière dont pouvait se dérouler des relations sexuelles – chose qui ne nous était plus inconnue depuis longtemps – nous ont néanmoins paru passionnantes en ce qu'il s'agissait de nous interroger sur notre propre rapport au corps, à la sexualité, à la non-exclusivité et plus généralement sur les pratiques qui sortaient de la norme dans laquelle nous avons été élevé.e.s. Cette courte observation a été l'occasion pour nous de mener de longues et passionnantes discussions. Il n'était pas courant, pour aucun.e d'entre nous, de nous rendre dans un endroit où la sexualité était aussi libre et où tout était possible, si tout le monde le désirait. Isolé des regards du fait de son emplacement géographique, le sauna et l'ambiance qui y régnait prêtaient à l'anonymat et encourageaient à un certain relâchement : la nudité intégrale était valorisée, les normes sociales en matière d'intimité étaient (en apparence) suspendues et, si rien n'obligeait à participer aux ébats collectifs, il était tout à fait possible de ne faire que regarder ce qui se passait. Cependant, au-delà même de nos propres discussions et échanges à propos de ce que nous avons pu observer, c'est également la réaction de notre professeure qui fut particulièrement éloquente. L'enseignante, rigoureuse et qui pouvait se montrer cinglante dans ses critiques, nous rappelait systématiquement de prendre garde aux prénotions ainsi qu'aux idées préconçues. « Vous êtes en sociologie, faites attention aux prénotions ! Vous devez avoir une analyse rigoureuse des faits sociaux et

ne pas me faire de travaux que je pourrai retrouver dans un magazine féminin ». Craignant de susciter son ire avec un travail bâclé, nous avons donc particulièrement soigné notre rendu final et avons préparé minutieusement notre oral. Une fois la présentation faite, un long silence s'était installé dans la salle et seuls les sourires goguenards des autres étudiant.e.s nous donnaient une idée de ce que notre exposé avait provoqué. La professeure nous regardait avec les yeux grands ouverts, ne sachant pas trop quoi dire. Après s'être raclée la gorge et avoir roulé des yeux, sa première réaction nous a particulièrement surprise :

« Ah bah moi, ça, je pourrais pas... »

Pour une personne mettant autant d'emphasis sur la rigueur méthodologique et la nécessité de faire abstraction des idées préconçues, sa réaction était particulièrement inattendue. Mais est-elle pour autant si surprenante? Par le sujet même de notre observation, nous faisons sortir la sexualité de l'intimité conjugale pour montrer en quoi celle-ci n'était pas cantonnée à l'espace de la chambre à coucher d'un couple amoureux et exclusif mais pouvait se vivre dans certains espaces dédiés, tout en se partageant avec autrui. La réaction embarrassée de notre enseignante, de même que celles de mes camarades durant l'observation, sont symptomatiques de la manière apparemment paradoxale dont l'intimité amoureuse et sexuelle est envisagée. La sexualité est aujourd'hui une chose somme toute connue et reconnue, faisant l'objet de nombreuses recherches, d'articles, de podcasts et de livres. Elle n'est plus tu comme dans le passé et les individus déclarent plus aisément qu'auparavant les façons dont ils s'y adonnent et à quelle fréquence. Au Québec, ce sont près d'un.e adolescent.e sur deux qui déclarent avoir eu une relation sexuelle avant l'âge de 17 ans (Lambert *et al.*, 2017), un chiffre stable depuis les années 80 (Blais *et al.*, 2011). Les pratiques se diversifient et le nombre de partenaires tout au long de la vie augmente régulièrement comme le montrent les grandes études menées sur le sujet (Bajos *et al.*, 2024 ; Bajos et Bozon, 2008). Si les violences liées à l'orientation intime ou au genre sont cependant encore fortement présentes dans nos sociétés (Dorais et Gervais, 2018 ; Doucet *et al.*, 2024), il n'en demeure pas moins que ces dernières sont éminemment plus tolérantes que dans le passé (Bränström et Tognetti, 2023). Mais alors, d'où vient la réaction de notre enseignante ? S'il pouvait être tentant de ne voir en celle-ci qu'un cas isolé, j'ai pu remarquer à plusieurs reprises et dans des cadres différents des attitudes similaires, avec au mieux une certaine circonspection faite aux pluralités sexuelles et amoureuses voire parfois devoir faire face, *a contrario*, à une certaine animosité. Il y aurait donc une reconnaissance et une plus grande tolérance envers les pluralités sexuelles et la diversité de genre, mais l'amour, l'intimité et la conjugalité ne se conjugueraient que sur le mode du couple dyadique exclusif.

Pourtant, les pluralités relationnelles semblent bien présentes dans nos sociétés. Les personnes avec lesquelles nous avons pu interagir durant notre observation sont un bon exemple de la diversité des profils qui peuvent se côtoyer au sein d'un sauna libertin : l'un était enseignant, l'autre à la recherche d'un emploi, des personnes étaient âgées de moins de trente ans quand d'autres dépassaient la cinquantaine, une femme était une mère de famille « bien sous tous rapports » selon ses dires et qui nous demanda l'heure afin de ne pas être en retard pour la sortie des cours de l'école catholique privée au sein de laquelle ses enfants étaient scolarisés. Divers études et sondages montrent même que les pluralités relationnelles, qu'il s'agisse de pluralités sexuelles ou amoureuses, semblent être *a minima* une possibilité envisagées par de nombreuses personnes, au mieux une réalité pour un certain nombre d'entre elles. Dans une grande enquête européennes sur l'échangisme, ce sont ainsi entre 11 et 17% des 5249 personnes interrogées au sein de 6 pays européens qui déclarèrent avoir déjà expérimentées la pratique du « plan à trois » (Kraus, 2014). Qu'il s'agisse des pratiques sexuelles à trois, d'échangisme ou encore d'orgie, les chiffres semblent d'ailleurs en augmentation par rapport aux études précédentes (Welzer-Lang, 2005), les individus déclarant davantage avoir ce genre de fantasme ou ayant déjà expérimenté cette pratique. Si des chiffres plus précis manquent à ce sujet, il semble cependant que de plus en plus de personnes se rendent dans ce genre d'événement (Jenks, 1998), signe d'une ouverture du champ des possibles en matière de sexualité. Du côté des pluralités amoureuses, il semble également que l'idée selon laquelle le couple exclusif serait le seul modèle n'est plus aussi certaine aujourd'hui. Alors que les années 70 et 80 ont vu poindre de nombreuses critiques à l'encontre du modèle familial traditionnel (Havas et Pauwels, 1969 ; O'Neill et O'Neill, 1972) bien que celles-ci soient plus anciennes qu'on ne le pense (Fourier, 1993 ; Goldman, 1896 ; Kollontaï, 2001 ; Palczewski, 1995), les dernières décennies ont également vu une croissance exponentielle du nombre d'essais, de podcasts ou encore d'espaces de discussions en ligne critiquant le couple hétérosexuel traditionnel et ses limites, ou faisant la promotion de configurations amoureuses plurielles comme le polyamour ou encore l'anarchie relationnelle (Candaulie, 2020 ; Darles, 2022 ; Dorion, 2017 ; Goyette, 2023 ; Nadeau et Grenier, 2023). Malgré une forte publicisation des pratiques impliquant plusieurs partenaires – et ce peu importe la configuration – les pluralités relationnelles restent un sujet encore largement nimbé de mystère. Bien qu'un nombre important de recherches aient été menées à ce propos lors des dernières décennies, les profils et les imaginaires des personnes se réclamant de ces pluralités sont très peu connus. S'il est tentant de ne les envisager que comme des orientations et des pratiques minoritaires, domaine réservé de personnes marginalisées (Simula *et al.*, 2019) ou d'une poignée d'initié.e.s (Lechat, 2016), les rares études statistiques disponibles tendent à démontrer que ces modèles relationnels semblent plus courant qu'on ne le pense, avec au moins

une personne sur quatre l'ayant expérimenté une fois dans sa vie (Fairbrother *et al.*, 2019). Faut-il dès lors considérer que ces pluralités ne sont qu'un pan méconnu de l'intimité occidentale et ne sont que la résultante d'une détraditionnalisation prenant sa source dans les diverses évolutions sociales, économiques ou encore médicales ayant impactées nos sociétés occidentales? Si des formes d'intimité alternatives ont progressivement gagné en visibilité tout au long du XX^e siècle (Rodrigue, 2023a), que la sexualité s'est progressivement détachée de ses déterminants traditionnels comme la famille ou la religion (Bozon, 2013b ; Weeks, 2014) et que le couple s'est autonomisé, passant du modèle parental au modèle conjugal (Joye et Santinelli-Foltz, 2013), il n'en demeure pas moins que l'exclusivité amoureuse et sexuelle restent des valeurs encore très fortes dans la construction de l'intimité. Le couple semble être le mode relationnel privilégié des individus et de mesure principale des relations par les études académiques (Budgeon, 2008), renforcé en cela par les normes encourageant la recherche de l'amour (Brake, 2011 ; Kipnis, 2004).

La question se pose dès lors de savoir comment, alors que la dyade monogame exclusive reste un des principaux idéaux de la normativité amoureuse moderne, se construit discursivement et dans les pratiques la conjugalité actuelle dans une situation de pluripartenariat consensuel. Ces relations plurielles se distinguent-elles, s'intègrent-elles ou, au contraire, se détachent-elles radicalement de l'expérience intime moderne et de sa normativité ? Cette recherche de doctorat vise ainsi à comprendre cette première contradiction entre des discours et des pratiques qui semblent d'un côté s'éloigner du modèle traditionnel du couple – notamment avec des relations intimes non-conjugales (Giraud, 2017 ; Rodrigue, 2020) – et de l'autre une valorisation d'une relation centrale, exclusive, amoureuse et à long terme (Brake, 2011). Une deuxième contradiction semble émerger entre cette importance encore grande donnée à la relation exclusive et la publicisation de pratiques, d'identités et de configurations relationnelles¹ impliquant une pluralité potentielle de partenaires. Il s'agira dès lors, dans un premier temps, de mettre en lumière les évolutions de l'intimité sexuelle et amoureuse en Occident et de montrer dans quel contexte ces pluralités ont émergé. Le cadre théorique développé dans le chapitre 2 permettra de démontrer que ces pluralités relationnelles sont un sujet particulièrement pertinent de compréhension des transformations de l'intimité en Occident. Comme le faisait remarquer Maurice Godelier (2007) : « La sexualité est le lieu privilégié du corps où se soudent la logique des individus et celle de la société, où s'incorporent des idées, des images, des symboles, des désirs et des intérêts [parfois] opposés ». Si la dimension sexuelle que ce

¹ Comme nous le verrons dans le chapitre 1, les termes pour désigner ces pluralités sont nombreux. Je les qualifierai pour le moment de pluralités relationnelles.

dernier mentionne est importante, j’y ajouterai les dimensions amoureuses et conjugales afin de replacer ces configurations plurielles dans un cadre de compréhension plus large, celui de la condition sociale moderne (Martuccelli, 2017), tout en effectuant des allers-retours constants entre les expériences singulières et le collectif.

La seconde question de cette recherche sera de savoir quels sont les discours entourant les relations intimes plurielles et dans quels imaginaires ceux-ci s’inscrivent. L’objectif sera d’interroger ce qui sous-tend les discours produits par les personnes en situation de pluripartenariat afin d’en comprendre les manières dont ceux-ci se construisent ainsi que les imaginaires qui les soutiennent. La sémantique amoureuse peut s’entendre comme un ensemble structuré de significations, issu de la répétition et de l’accumulation dans le temps, au fil du temps, d’un répertoire de récits et de symboles qui définissent et délimitent ce qui relève de l’amour ainsi que les attentes acceptables des individus. Cette sémantique évolue en permanence en étant influencée tant par les discours produits que par les évolutions sociales. Piazzesi *et al.* (2020), s’inspirant des travaux de Luhmann (1990), recensent deux sémantiques antagonistes tirées de la littérature sociologique sur l’expérience amoureuse dans la modernité, une première qualifiée de romantique ou traditionnelle et la seconde de partenariale ou rationnelle tout en proposant l’ajout d’une troisième, intégrant les deux premiers paradigmes et plus à même de rendre compte des transformations de l’intime, qu’elles nomment la sémantique intégrée². Considérant le contexte de cette étude, il m’apparaît nécessaire de voir si les discours des personnes interrogées vont à l’encontre de la sémantique intégrée, de la sémantique partenariale et de la sémantique romantique, s’il ne s’agit que d’une autre façon de l’exprimer ou, au contraire, d’un dépassement de celles-ci.

Si les pluralités relationnelles ne sont pas nouvelles (Chaumier, 2004a ; Partridge, 1960), il convient de comprendre ce qu’elles signifient de nos jours au sein de l’expérience amoureuse et intime moderne. S’agit-il de manières apparemment marginales d’éprouver l’intimité amoureuse et sexuelle, ou constituent-elles de tentatives balbutiantes de répondre aux enjeux de l’intimité contemporaines ? Afin d’en comprendre les enjeux qui les entourent, il m’apparaît important de les replacer dans un contexte plus large, celui de condition sociale moderne et d’épreuves (Martuccelli, 2006, 2017) c’est-à-dire une conception particulière de l’individu – cherchant notamment à trouver un équilibre le plus harmonieux qui soit entre sa singularité et autrui – ainsi que des changements structurels, historiquement produits et

² Pour de plus amples développements sur la sémantique intégrée se reporter à la section 2.3.

inégalement distribués. Nous verrons ainsi dans les chapitres 4 et 5 que, si les relations plurielles découlent généralement d'un questionnement et de critiques du modèle du couple traditionnel, elles surviennent généralement à des moments bien particuliers de la vie. Bien que celles-ci puissent être l'expression de désirs propres à chaque personne ou d'une profonde remise en question des normes en matière d'intimité, ces pluralités s'inscrivent en réalité profondément dans le contexte social actuel où les individus sont tiraillés entre le désir de se singulariser et leur dépendance à autrui qu'ils façonnent autant qu'ils sont façonnés par eux. En outre, les parcours des individus montrent qu'au-delà d'une diversification des trajectoires amoureuses, intimes et conjugales, ces derniers sont encore fortement marqués par des moments de vie qui influencent le choix d'une configuration relationnelle plutôt qu'une autre. Les résultats présentés dans le chapitre 4, et que je discuterai dans le chapitre 5, tendent à montrer qu'au-delà des critiques de l'institution conjugale, le couple demeure toujours une structure significative et un idéal valorisé pour la plupart des personnes interrogées, tant sur le plan symbolique que pratique. Il est ce qui permet de donner une dimension particulière et singulière à la relation entretenue avec une personne spéciale, en définissant ce qui est attendu ou proscrit, le lieu où se construisent des projets allant de la parentalité au simple fait de se côtoyer de manière privilégiée, sans compter les normes sociales et juridiques en vigueur qui poussent les individus à choisir cette forme relationnelle. Cependant, si le couple reste encore une institution qui fait sens, mes résultats tendent à montrer que les personnes interrogées ne souhaitent pas nécessairement se sacrifier sans retenue au sein de ce genre de relation. En résulte ainsi une tension entre trois pôles apparemment irréconciliables : une fidélité à soi c'est-à-dire aux envies et aux désirs singuliers de chaque personne; une fidélité envers la relation et à ce que les personnes ont construit au sein de leur couple; une fidélité à l'autre partenaire avec ses propres besoins et limites. Face à cette triple fidélité que mettent en lumière les tensions au sein de l'épreuve-couple, les pluralités relationnelles sont en outre une tentative de conciliation de ces trois dimensions de l'intimité moderne avec lesquelles les individus composent. En conclusion, je résumerai les principaux apports théoriques de ma recherche en explorant des pistes quant à l'étude des intimités au sein de la modernité.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES PLURALITÉS RELATIONNELLES

Il y a des désirs contraires et antagonistes présents dans le lit même de l'idéal amoureux moderne, héritage de l'histoire. Ainsi y a-t-il à la fois désir du prince ou de la princesse charmant(e), amour romantique exclusif et désir d'amour renouvelé, dynamique, ouvert, voire universel. Le besoin profond de stabilité, de continuité et de concentration est contrecarré par le besoin de renouvellement, de changement, de métamorphose. Le contemporain veut la nouveauté et la continuité, synthèse d'idéaux amoureux contradictoires. La problématique de l'amour ne semble pas comporter de solution. La multiplication des unions successives n'apporte qu'une réponse mitigée.

SERGE CHAUMIER, *L'amour fissionnel* (2004)

Si les relations plurielles sont de plus en plus abordées dans les recherches en sciences humaines et sociales (Ferrer, 2021), celles-ci restent cependant à la marge des études sur la sphère intime. Le couple exclusif traditionnel, et par extension les différentes formes d'organisation familiale, reste le sujet privilégié d'étude de l'intimité et l'outil de mesure principal des relations intimes. Si des recherches ont été menées sur d'autres formes de relations, en particulier les configurations non conjugales (Rodrigue, 2014, 2020, 2023a), sur la *hook up culture*³ (Garcia *et al.*, 2012), la monogamie sérielle⁴ (Andersson, 2015), la polygamie séquentielle⁵ (Chaumier, 2004b) ou les relations sexuelles impliquant trois partenaires⁶ (Scoats, 2019), celles s'intéressant au pluri partenariat concernent généralement les pluralités amoureuses – et en particulier le polyamour – et sont menées aux États-Unis avec une méthodologie qualitative. Au-delà de ce constat, il m'apparaît qu'un nombre non négligeable d'entre elles tendent à détacher les

³ Traduit de manière imagée en *papillonnage sexuel* par Pascal Lardellier (2014).

⁴ Caractérise les parcours de vie où les personnes vivront plusieurs relations amoureuses exclusives. Ce mode de relation est symptomatique des transformations de la sphère intime (De La Croix et Mariani, 2015).

⁵ Pour Chaumier, il s'agit d'une succession de périodes amoureuses entre plusieurs partenaires.

⁶ Appelées *threesomes* en anglais, *plan à trois* ou *trip à trois* en français.

relations plurielles de l'expérience intime moderne. Ainsi, les pluralités relationnelles ne seraient qu'une heureuse conséquence de la libération sexuelle puisque les individus seraient aujourd'hui plus libres de vivre leur vie intime de comme ils l'entendent (Giddens, 2004). Enfin, et ce n'est pas le moindre des arguments, les enquêtes quantitatives manquent cruellement pour dessiner un portrait statistique précis des personnes étant ou ayant été dans une forme de relation plurielle. Dans ce chapitre, je présenterai l'expérience intime moderne ainsi que la manière dont s'y inscrit en son sein le pluripartenariat. J'étudierai également l'état des connaissances sur ce dernier afin de comprendre ses diverses facettes, son fonctionnement ainsi que les tensions et enjeux qui peuvent y exister.

1.1 Les relations non exclusives au sein des transformations de la sphère intime

Comprendre ce que sont les relations intimes plurielles passe avant toute chose par l'étude des transformations de la sphère intime en Occident tout au long du XX^e siècle. En effet, sans connaissance du contexte au sein duquel celles-ci se développent, il ne s'agirait que d'un catalogue de pratiques intimes. Or, les changements intervenus dans les dernières décennies en matière d'intimité tendent à interroger durablement les manières de faire lien.

1.1.1 L'expérience intime Occidentale et ses transformations dans la modernité

L'étude de la modernité en Occident est indissociable de l'autonomisation de la sphère de l'intimité. Bien que les définitions à son sujet varient grandement (Martuccelli, 2017) on peut néanmoins la désigner comme un processus de développement social et économique impliquant la montée de l'industrie, de la technologie, de l'urbanisation et des institutions bureaucratiques (Singal, 1987). À cette importance croissante prise par le capitalisme en Occident à partir du XVII^e siècle, cette période a ainsi vu l'amélioration progressive des conditions de vie des individus, une détraditionnalisation des milieux de vie couplée à une perte d'influence progressive des institutions religieuses (Weber, 2003). Alors que les solidarités se basaient auparavant sur des liens de proximité entre les individus avec une importance primordiale donnée au groupe – qu'il s'agisse de la famille ou des relations de travail – les sociétés occidentales se sont progressivement transformées pour se baser sur la différenciation et l'interdépendance des individus (Durkheim, 2013). Du fait de l'amélioration progressive des conditions matérielles d'existence, les valeurs se transformèrent progressivement au sein des pays industrialisés, permettant aux individus d'acquérir progressivement leur autonomie par rapport aux institutions traditionnelles comme la famille ou les institutions religieuses (Honneth, 2004). Ceci est particulièrement visible lorsque l'on s'intéresse aux changements des valeurs partagées par les différentes générations, en

particulier entre les personnes nées avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Alors que les premières valoriseraient ce qui a trait à la sécurité physique et économique, donc à des valeurs matérialistes, les secondes seraient davantage tournées vers des valeurs postmatérialistes soit tout ce qui permettrait la réalisation de soi ou encore l'autonomie du sujet (Inglehart, 1977). Cette différence des valeurs partagées entre ces générations s'explique, selon Inglehart (2008), par une socialisation hétérogène, liée au contexte économique-historique dans lequel les individus se sont construits. Celles et ceux étant nés avant la Seconde Guerre mondiale, du fait de grandir dans un monde dominé par la guerre et les privations, sont ainsi plus attachés à ce qui leur assurera une sécurité matérielle quand les personnes nées après cette période auront bénéficié au maximum de la croissance économique liée à la fin du conflit et de la mise en place de politiques concomitantes à l'instauration de l'État providence (Inglehart et Flanagan, 1987). Ce faisant, puisque les conditions matérielles et les valeurs associées à la période suivant ce second conflit mondial encourageaient les individus à se réaliser, ceci permit d'importants changements dans le domaine de l'amour et des sexualités.

Pour Gross (2005) l'amélioration des conditions matérielles d'existence et l'individualisation, accompagnée d'un processus de relâchement des contraintes traditionnelles débuté au XIX^e siècle, a permis l'émergence ou tout du moins de rendre visible une pluralité de pratiques intimes et familiales, une forte réflexivité ainsi qu'une autonomie importante du sujet, tout en augmentant dans le même temps l'anxiété ressentie par les individus à mesure que ce qui touche à l'intime devient opaque ou nouveau. Ces changements dans la socialisation des individus et les valeurs prônées au sein des sociétés occidentales influencèrent ainsi grandement la conjugalité. Le modèle du couple traditionnel fondé sur la relation de deux personnes mariées n'est donc plus la seule et unique forme conjugale pour les individus, qui optent aujourd'hui pour des alternatives qui diffèrent des possibilités, plus restreintes, des générations précédentes. Du modèle parental, dans lequel le mariage scellait l'alliance de deux familles, les sociétés occidentales sont passées au modèle conjugal (Citot, 2000) qui permet à deux individus de se choisir, théoriquement du moins (Girard, 2014), sur la base de leurs sentiments respectifs, s'émancipant d'une logique originelle liée à la lignée ou à la communauté ainsi que du modèle monogame, exclusif et à long terme (Giddens, 2004). Cette autonomisation du couple a progressivement mené à sa privatisation, s'inscrivant dans un processus plus large de reconnaissance des individus.

Parallèlement à ce processus d'individualisation, prenant sa source au XIX^e siècle et s'étalant jusqu'à aujourd'hui (Le Bart, 2008 ; Martuccelli et De Singly, 2018), de nombreux changements sociaux ont

également influencé sa mutation par l'entremise des progrès scientifiques en matière de contraception, accompagnés parallèlement par les mouvements de défense des droits des femmes et des minorités sexuelles (Weeks, 2014). Ces trois domaines sont inextricablement liés les uns aux autres, s'influençant mutuellement. La contraception, tout d'abord, est centrale dans l'évolution des relations conjugales et sexuelles par la séparation de la sexualité et de la reproduction (Piazzesi, 2017), érigeant cette première en sphère autonome que les individus purent dès lors investir. Là est très clairement l'un des fondements de la « Révolution sexuelle » des années soixante, consacrant plusieurs décennies d'évolutions sociales et d'innovations scientifiques dans le domaine (Hekma et Giami, 2014 ; Weeks, 2014). Comme l'a fait remarquer Henri Lefebvre : « La pilule anticonceptionnelle a plus d'importance que les fusées interplanétaires » (1971). Cette dernière n'est pas tant une avancée scientifique de « confort » qu'une possibilité offerte aux femmes de contrôle de leur corps et de leur destinée à travers leur fécondité afin de choisir quand, comment et avec qui elles concevront un enfant. Associés à la légalisation de l'avortement (Desmarais, 2016) ou encore les progrès de la médecine en matière de mortalité maternelle et infantile (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2018), ces changements ont influencé les individus dans leurs manières de faire couple et de vivre leur sexualité, d'où les statistiques changeantes en matière de conjugalité, du mariage à l'union libre en passant par la non-cohabitation. Les avancées de la médecine ont ainsi permis une décorrélation de la reproduction et la sexualité qui se sont autonomisées en deux sphères distinctes. Pour Giddens (2004), la *sexualité plastique*, soit une sexualité plus fluide débarrassée en partie de l'impératif reproductif au profit d'un plaisir coconstruit par les partenaires, liée à un *amour convergent* dans lequel les intérêts de chacun des partenaires sont respectés a mené à l'émergence d'une *relation pure* soit la combinaison de ces formes d'amour et de sexualité.

Les mœurs se libèrent donc progressivement de « l'ordre traditionnel de la procréation » (Bozon, 2013b), et des institutions les dirigeant (Beck et Beck-Gernsheim, 1996), les parcours sexuels et affectifs se déstandardisent (Inglehart, 2008) et des formes d'orientations affectives marginalisées, telles que l'homosexualité ou la bisexualité, ont progressivement gagné en reconnaissance (Alessandrin, 2018 ; Dusseau, 2017b ; Weeks, 2014). La sexualité n'est plus vécue dans le cadre du mariage ou du couple (Bozon, 2013a ; Kinsey, 1998b, 1998a) mais se vit comme un élément nécessaire à la construction de l'individu. Cette libéralisation des mœurs et la moins grande rigidité dans la manière qu'ont les individus de vivre leur sexualité s'inscrivent donc dans un processus d'hétérogénéisation de la culture occidentale en matière d'intimité et de diversification des expériences de la sexualité (Weeks et Holland, 1996). Puisque cette dernière n'accorde plus autant d'importance à structurer et à contrôler aussi strictement les conduites

intimes qu'auparavant, cela conduit dès lors à l'apparition de nouvelles conduites sexuelles, de cultures alternatives et de modèles de comportements individuels (Gagnon, 2008) s'opposant au couple traditionnel, marié, exclusif et à long terme. On pensera notamment aux pratiques plurielles – qu'il s'agisse par exemple des configurations conjugales dites « ouvertes » ou du polyamour qui remettent en cause l'exclusivité sexuelle et amoureuse (Ben-Ze'ev et Brunning, 2018 ; Jankowiak et Gerth, 2012) – les couples non cohabitants (Duncan, 2015 ; Navas Navarro, 2016) qui vont à l'encontre de la vision traditionnelle d'une relation qui suppose le partage d'un quotidien sous le même toit ou encore les configurations relationnelles non conjugales (Rodrigue, 2014, 2020), qui comprennent l'ensemble des relations sexuelles au sein desquelles les partenaires ne se considèrent pas comme étant en couple et qui s'inscrivent dans une « culture du butinage sexuel » (Garcia *et al.*, 2012) soit des rencontres sans promesse ou désir d'une relation amoureuse traditionnelle, exclusive et à long terme. On notera également les changements intervenus dans la temporalité des relations intimes et affectives. Alors que le couple exclusif à long terme était traditionnellement la norme dominante (Bologne, 2016 ; Chaumier, 2004a), les individus peuvent aujourd'hui traverser plusieurs statuts relationnels au cours de leur vie. La monogamie en série (Olmstead *et al.*, 2017) – soit le fait d'avoir des relations conjugales exclusives de manière successive – est ce qui caractérise majoritairement les parcours affectifs des individus (Andersson, 2015) qui peuvent également traverser des périodes de célibat parfois revendiquées comme un style de vie ou comme une identité assumée (Bergström et Vivier, 2020 ; Budgeon, 2008) ainsi que des phases de recherche active de partenaires (Bergström, 2019). Comme le note Michel Bozon (Bozon, 2001b) ce qui constitue la spécificité actuelle de l'expérience affective, c'est l'impossibilité de penser la socialisation intime comme la résultante de l'imposition unilatérale de normes et de valeurs dominantes. Ainsi, les évolutions décrites précédemment ont eu d'importantes répercussions dans la vie sociale, en particulier les politiques familiales. Alors que ces dernières reposaient traditionnellement sur une stricte division des genres et des inégalités sexuelles présentées comme « naturelles » (Weeks, 2014), la détraditionnalisation des relations intimes a mené, entre autres choses, à la reconnaissance tant des familles LGBTQ+ que des orientations intimes marginalisées (Borrillo, 2009 ; Scott Matthews, 2005). De plus, du fait de l'action politique des différents mouvements féministes, une remise en question de l'ordre patriarcal a été effectuée notamment en questionnant et en remettant en cause les aspects prétendument naturels des divisions genrées de la famille traditionnelle en les sortant de leur dimension apparemment privée (Thébaud, 2014) pour en montrer les ressorts profondément inégalitaires ou en critiquant les conditions de travail des femmes (Genin, 2019).

Les sciences humaines et en particulier la sociologie ont largement documenté les évolutions et les changements dans les manières de faire couple, de vivre des relations intimes, amoureuses et sexuelles ainsi que leurs impacts sur l'ensemble de la société. Une cartographie des études à ce sujet montre l'existence de trois positionnements quant aux imaginaires qui structurent l'expérience intime moderne (Piazzesi *et al.*, 2020 ; Van Hooff, 2016). Pour le premier groupe de chercheurs et de chercheuses (Beck et Beck-Gernsheim, 1996), la détraditionnalisation de l'intimité et l'individualisation des trajectoires affectives ont été une chance pour les individus qui se sont libérés des normes traditionnelles. L'affaiblissement de ces dernières aurait été la condition d'émergence d'une relation amoureuse basée sur la négociation personnalisée et l'égalité entre les partenaires. Ainsi chaque personne serait libre de négocier individuellement et de manière réciproque les normes et les valeurs du couple, permettant une relation personnalisée et égalitaire. Il s'agit ici de ce que Giddens nomme la *relation pure* (Giddens, 2004), soit une forme relationnelle démocratique émancipée des déterminants traditionnels, au sein de laquelle les valeurs d'autonomie individuelle, d'intensité émotionnelle et de qualité des échanges sont valorisées. Les échanges au sein de la relation seraient ainsi exempts de logiques de pouvoir et les éventuels conflits se régleraient par la communication et la négociation, sachant que la rupture est consubstantielle à la relation elle-même et peut survenir si les personnes ne trouvent plus de satisfaction à sa poursuite. Cette analyse de la détraditionnalisation est certainement la plus optimiste des trois postures, puisqu'elle suppose que les individus ont largement profité des évolutions de nos sociétés en matière d'intimité. Libérés des contraintes traditionnelles qui les opprimaient, ceux-ci sont désormais libres de vivre en toute quiétude leurs relations qui se divisent en périodes de découverte de soi et d'exploration de la sexualité avec des moments de mise en relation durable (Dusseau, 2017a). La tradition est perçue sous l'angle de la contrainte, de l'oubli de soi et comme un élément d'un passé considéré notamment comme inégalitaire dans les relations genrées (Giddens, 2004).

La seconde position quant à l'analyse de l'expérience intime moderne considère davantage la détraditionnalisation comme négative. La conjugalité aurait, selon ces chercheurs et ces chercheuses, été très largement impactée par les valeurs capitalistes et les nouvelles technologies (Bauman, 2004 ; Illouz, 2014, 2020). Cette approche considère la modernité comme une colonisation de l'intimité par des logiques économiques capitalistes et un processus de rationalisation en poussant les individus à se détacher progressivement de la sphère conjugale en poursuivant leur propre intérêt au détriment de l'amour et du couple, le tout accéléré par les nouvelles technologies, en particulier les rencontres en ligne (Kaufmann, 2010 ; Lardellier, 2012). Alors que la première position voyait en la modernité une chance de libération

pour les individus, la seconde la perçoit comme une corruption généralisée qui serait particulièrement préjudiciable pour les femmes qui auraient trouvé dans l'amour un moyen de pacifier le patriarcat. Pierre Bourdieu lui-même, dans la conclusion de son ouvrage « La domination masculine » (2014), voyait l'amour comme une « île enchantée » au sein de laquelle l'amour venait, si ce n'est dissoudre du moins lisser, les problèmes de domination. Cependant la déchirure du lien conjugal et la dissolution de l'effet protecteur de l'amour laisseraient les individus démunis et inquiets, ce qui ouvrirait la porte à l'anomie (Bauman, 2004). Ce discours académique trouve régulièrement un écho très favorable dans les productions culturelles qu'il s'agisse de podcasts (Florent, 2020 ; Laigneau, 2020) ou d'essais se lamentant sur une prétendue fin de l'amour et de l'engagement (Abécassis, 2022 ; Chollet, 2021), « l'amour véritable » qui se joue des barrières et des déterminismes ayant été supposément corrompu par l'individualisme – entendu comme un égoïsme – et la consommation de l'autre. Le retour à cette forme mythologisée de l'amour serait ainsi la solution permettant de guérir tous les maux en servant de modèle relationnel privilégié pour accéder au bonheur (Coicou, 2017), et de lutter contre un capitalisme débridé ou contre l'individualisme qui affaiblirait la famille occidentale et les solidarités interindividuelles (Badiou, 2009 ; Ferry, 2010).

Enfin, une troisième analyse met en lumière l'existence d'une tension entre d'une part des normes et des discours issus de la tradition, et d'autre part des expériences qui s'en éloigneraient (Gross, 2005). Contrairement aux deux premières positions qui suggèrent une opposition radicale dans la lecture de la modernité intime, la troisième tend à mettre en lumière une situation plus complexe qu'il n'y paraît. Ainsi, il coexisterait des normes, des idées ou encore des institutions issues de la tradition avec des pratiques qui s'en éloigneraient diamétralement. Une tension existerait ainsi entre une sémantique romantique, constituée d'éléments provenant de la tradition, et une sémantique partenariale regroupant des éléments tirés de la modernité. L'intérêt de cette troisième position est manifeste. Si la détraditionnalisation comme émancipation a le mérite d'acter des transformations bien réelles de l'expérience intime, notamment la privatisation de la rencontre amoureuse et sexuelle qui a profité aux femmes (Bergström, 2019) et un élargissement des modèles relationnels, notamment ceux impliquant des pratiques de sexualité sans engagement (Gangurde et Mehetre, 2023 ; Garcia *et al.*, 2012 ; Monto et Carey, 2014)⁷, elle oublie de

⁷ Une plus grande tolérance vis-à-vis de ces pratiques ne signifie toutefois pas que les individus, en particulier les jeunes, s'y adonnent davantage. Comme le montre l'étude de Monto et Carey (2014), bien que les personnes interrogées déclarent pratiquer plus souvent des pratiques de sexualité sans engagement (*casual sex*) et moins de pratiques sexuelles avec un.e partenaire régulière, ces changements sont somme toute assez modestes et dénotent

montrer la persistance d'idéaux traditionnels ainsi que de nombreuses inégalités, en particulier de genre. Cette position, selon Green et Valleriani (2016) est ainsi pertinente pour montrer l'influence des normes multiculturelles, notamment la reconnaissance des divers modes relationnels, mais passe sous silence tant les valeurs que les adaptations dont font preuve les individus, en particulier concernant les personnes hétérosexuelles. Concernant la détraditionnalisation comme déliaison, l'écueil principal de cette position est d'offrir une vision mythologique de la relation amoureuse qui aurait constitué, dans un passé fantasmé, un lieu exempt de dominations et dont l'existence actuelle serait ébranlée par la modernité, ce que les recherches tendent à infirmer (Cherlin, 2005, 2010). Quoi qu'il en soit, l'une et l'autre de ces deux positions ne montrent pas la complexité des relations modernes, potentiellement du fait d'une base empirique défailante. À ceci, la troisième position apporte une analyse plus contrastée de la réalité en montrant notamment la coexistence chez les individus d'imaginaires mobilisant des éléments dominants sur l'amour – comme l'exclusivité, la fidélité ou le romantisme – mais dont ces derniers font preuve d'une critique importante à son égard⁸ (Budgeon, 2008 ; Duncan, 2015). Ainsi, bien que les individus portent un regard réflexif sur les valeurs traditionnelles et s'en éloignent dans leurs pratiques, les normes qui donnent du sens à l'expérience intime ne s'éloignent que partiellement de celles issues de la tradition (Gross, 2005 ; Van Hooff, 2016, 2017).

1.1.2 L'idéal d'exclusivité comme norme structurante de la conjugalité

Si, comme je l'ai montré, les relations sexuelles sans engagement dans la durée sont aujourd'hui plus tolérées (Giraud, 2017 ; Rodrigue, 2014, 2020) et s'inscrivent dans un processus de diversification de la grammaire intime (Monto et Carey, 2014), l'exclusivité sexuelle et amoureuse reste une valeur encouragée et un idéal à atteindre, en particulier dans les relations qualifiées de « sérieuses »⁹ (Piazzesi *et al.*, 2020). Ceci est particulièrement vrai concernant les couples hétérosexuels qui sont plus attachés aux valeurs traditionnelles (Green *et al.*, 2016) contrairement aux personnes queers qui tendent à davantage explorer des alternatives relationnelles (Guy, 2020 ; Lévesque, 2019). Plus généralement, et même si les individus savent qu'ils auront plusieurs partenaires au cours de leur vie, l'idéal romantique d'un amour passionné

plus d'une diversification sémantique et d'une évolution des scripts sexuels (Gagnon, 2008) que de changements substantiels dans les manières de vivre la sexualité.

⁸ Si parfois l'articulation entre le discours et l'idéal peut être contradictoire ou incohérente, cela ne remet pas nécessairement en question le sens que les individus ont du monde et de leurs actions (Swidler, 1986).

⁹ Par « sérieuses », il faut entendre des relations exclusives, à long terme et sentimentalement engagées (Dusseau, 2017a).

et autosuffisant accompagnant la relation partenariale reste encore aujourd’hui un idéal fort, tant pour les couples traditionnels (Dunlop *et al.*, 2017 ; Swidler, 2005) que pour des personnes dans des relations plus modernes (Duncan, 2015).

Cette importance de l’exclusivité amoureuse se retrouve particulièrement chez les adolescent.e.s comme l’a démontrée la sociologue Isabelle Clair (2023). L’apparition à cet âge¹⁰ du champ lexical de l’amour, de la relation et de la sentimentalité permet une transition de l’enfance vers l’âge adulte. Être adulte ou le devenir passe alors par la relation amoureuse qui se doit d’être activement recherchée. À l’inverse, les personnes ayant le statut de célibataire doivent démontrer leur volonté de s’arracher à cette condition sous peine d’être considérées comme des enfants refusant de grandir. Toutefois, cette distinction entre les statuts de célibataire et en couple s’accompagne en sus d’un apprentissage genré des scripts amoureux et intimes. L’appropriation lexicale de ce vocabulaire amoureux permet ainsi de mettre en scène les conduites, de dicter les différenciations genrées de l’expérience intime et force les individus à performer un « genre sans trouble » (Butler, 2006 ; Clair, 2023). D’où une distinction très nette, et l’élaboration par les productions culturelles de scripts sexuels stricts, entre ce qui est permis et valorisé chez les garçons – par exemple, faire le premier pas ou se montrer entreprenant – et ce qui l’est pour les filles – se rendre disponible, attendre les sollicitations. Selon Isabelle Clair, s’extraire de la norme conjugale hétérosexuelle n’est pas sans conséquence et varie selon le genre des personnes concernées. Ainsi, les filles qui chercheraient des relations sans attaches ou qui ne souscriraient pas au mythe du grand amour et de sa recherche peuvent plonger dans le stigmat collectif de la « pute ». À l’inverse, le stigmat qui peut affliger les garçons est davantage d’ordre individuel et prend la forme de la figure infamante du « pédé » et de l’homosexuel. En conséquence, la recherche d’une relation romantique, engagée et à long terme offre un cadre « légitime » pour les filles afin de vivre une sexualité, certes inféodée à l’amour et largement contrainte, mais dès lors acceptable tout en évitant les rumeurs ou la mauvaise réputation qui pourraient avoir des conséquences parfois dramatiques. Pour les garçons, il s’agit pour eux de performer leur hétérosexualité et de démontrer leurs qualités sociales afin de rassurer le groupe sur leur orientation sexuelle. Ces situations ainsi que l’intensité du stigmat varient cependant selon les milieux sociaux. Si la critique de la conjugalité peut exister, il est néanmoins difficile de s’en extraire. Il n’y a guère que dans les milieux aisés que cela est potentiellement envisageable. L’expérimentation sexuelle des filles y est relativement valorisée – en particulier entre elles – à travers l’autonomie individuelle et l’indifférenciation

¹⁰ La population étudiée par la sociologue est âgée entre 15 et 20 ans. L’apparition de la grammaire intime correspond généralement au début de l’enseignement secondaire (Québec) et du collège (France).

des genres et des sexualités, mais cette liberté est néanmoins perçue comme une menace face à la sauvegarde de l'entité conjugale. L'exclusivité est alors le sujet de conflit le plus courant dans les couples et la jalousie un script largement présent dans la relation amoureuse.

Cette étude sur les relations amoureuses hétérosexuelles adolescentes montre bien le poids de la norme d'exclusivité sur les attitudes et les conduites. Toutefois, cette socialisation à l'amour et ses normes produisent des effets jusqu'à l'âge adulte et se retrouvent aussi dans les manières qu'ont les individus d'envisager les rapports intimes. Ainsi, cette normativité est ce que la philosophe Elizabeth Brake nomme l'*amatonormativité* (2011) soit un système dans lequel une relation centrale, exclusive et amoureuse est normale pour les individus en ce qu'elle est un objectif universellement partagé selon une idée aujourd'hui largement répandue que chaque personne chercherait à trouver ou serait dans une relation exclusive, romantique et à long terme. Cette critique de l'amour romantique se retrouve également sous les termes de monogamie obligatoire (*compulsory monogamy*), de couple obligatoire (*compulsory coupledness*) voir d'hétérosexualité obligatoire (*compulsory heterosexuality*) et est présente dans de nombreuses productions féministes (Beauvoir, 2012 ; Firestone, 1970 ; Rich, 1980 ; Robinson, 1997). Certaines recherches assimilent la monogamie à un système, une institution sociale qui se forge à travers de nombreux champs discursifs comme la religion, la psychologie, la loi et les discours populaires (Emens, 2004 ; Rothschild, 2018), concernant avant tout les personnes hétérosexuelles, mais également gaies et lesbiennes qui revendiquent à leur tour la reconnaissance de ce mode relationnel et reprennent à leur compte les imaginaires romantiques (Wilkinson, 2012). De manière plus concrète, la loi est un bon exemple de la valorisation du couple dyadique exclusif au sein de nos sociétés. Par exemple, au Québec, il est possible de demander le divorce en cas de séparation des corps depuis un an ou d'infidélité (Educaloi, s. d.). Dans le premier cas, la personne qui le demande peut arguer du fait que son/sa conjoint.e et elle font chambre à part, n'ont aucune relation sexuelle ou « ont des vies sociales indépendantes ». Dans le second cas, on voit bien en quoi les relations en dehors de la vie conjugale sont jugées sévèrement et rendent envisageable la fin de la relation. D'où de possibles sanctions légales dans le cas de personnes qui vivent des relations plurielles, comme le montre le documentaire québécois *Polyamour* où l'une des

intervenantes perd la garde de ses enfants, l'institution judiciaire ayant jugé que ce mode de relation était contraire au bien-être de ces derniers (Goyette, 2023)¹¹.

Au-delà des lois, l'idéal du couple exclusif et romantique se retrouve également dans les productions audiovisuelles, qui sont nombreuses à utiliser les ressorts narratifs de « la bonne personne » ou de la « moitié perdue » selon le mythe d'Aristophane. Comme le montre la recherche de Piazzesi *et al.* (2020), les séries télévisées ont fortement gagné en popularité dans les dernières décennies (Buxton, 2010 ; Esquenazi, 2014) et en particulier les séries mettant en scène les imaginaires intimes et amoureux contemporains (Lavigne, 2009 ; Lavigne *et al.*, 2013). Si des changements s'observent dans les manières d'aborder les idéaux amoureux, ceux-ci se situant comme on l'a vu dans une intégration des sémantiques partenariales et romantiques, il n'en demeure pas moins que l'amour reste central dans la vie des individus. Qu'il s'agisse de normativité amoureuse (Brake, 2011) ou de mononormativité¹² (Pieper et Bauer, 2006), et malgré les changements dans les manières de vivre leur vie intime et amoureuse (Bozon, 2013b, 2018 ; Weeks, 2014), les individus sont encore fortement bercés par l'idéal de l'amour et d'exclusivité qui reste la manière privilégiée de valorisation de la relation (Kolodny, 2003), malgré les inégalités de genre qui subsistent en son sein (Kuzio, 2021 ; Schippers, 2018). Il est toutefois important de noter que si l'idéal romantique n'est pas récent (Chaumier, 2004a), la monogamie comme forme exemplaire de partenariat romantique peut parfois sous-tendre une grande partie de la théorie académique sur les relations intimes (Conley *et al.*, 2017), des différences pouvant ainsi exister entre l'idéal romantique et les pratiques effectives des individus. Si les courants de la détraditionnalisation comme colonisation (Bauman, 2004 ; Illouz, 2014, 2020) ou de la détraditionnalisation comme émancipation (Giddens, 2004) tendent respectivement à s'effrayer de la fin de la l'amour ou à décréter sa libération, il convient ici d'avoir une position plus nuancée. Les pratiques ont certes évolué et les répertoires intimes se sont étoffés, mais l'idéal de l'amour romantique, c'est-à-dire une relation engagée, à long terme et exclusive, reste toujours aussi vivace.

¹¹ Les décisions judiciaires ne sont cependant pas toutes en défaveur des personnes non-exclusives. Ainsi, un juge de Colombie-Britannique a estimé qu'un père polyamoureux n'enfreignait pas les ordonnances de santé publique durant la pandémie de COVID-19 en fréquentant plusieurs personnes (Proctor, 2021). De plus, une décision de la Cour suprême de Terre-Neuve-et-Labrador a reconnu, en 2018, le partage de l'autorité parentale entre trois personnes polyamoureuses vivant ensemble (Radio-Canada, 2018).

¹² Soit les arrangements institutionnalisés et les récits culturels qui font de la dyade monogame la seule structure légitime, mature, souhaitable et naturelle pour les relations intimes.

1.1.3 Les pluralités relationnelles : pratiques anciennes, expériences modernes

C'est dans ce contexte d'évolution de la sphère intime et de détraditionnalisation de cette dernière que des formes alternatives ont progressivement gagné en visibilité durant les dernières décennies. Si la sociologie a largement documenté les changements intervenus dans la sphère de l'intimité, il est à noter que ces études ont très largement concerné les relations conjugales exclusives ou les pratiques miroirs – à l'instar des configurations relationnelles non conjugales (Rodrigue, 2014, 2020, 2023a) – mais toujours en prenant le couple comme mode relationnel privilégié. Cette dichotomie de façade pose question, notamment en ce qu'elle suppose d'une part une binarité entre ce qui relèverait du conjugal et du non conjugal, et d'autre part en ce qu'elle fait du couple la mesure centrale de toute relation.

Concernant la première objection, cela s'oppose à des modes relationnels plus modernes au sein desquels s'opère un flou entre les différentes étapes de mise en relation, le fait de fréquenter quelqu'un ou d'entretenir une relation ne rimant pas ou plus nécessairement avec la volonté d'y ajouter une dimension conjugale (Dusseau, 2017a ; Giraud, 2017). Enfin, en documentant les évolutions de l'intimité à l'aune de ce qui relève ou non du couple, la recherche fait de ce dernier l'horizon indépassable des relations amoureuses et sexuelles. Or puisque la sphère intime a évolué et s'est détraditionnalisée, parler de couple ou de conjugalité pose question tellement ses réalités sont plurielles et sa définition changeante (Beck et Beck-Gernsheim, 1996). Le modèle du couple traditionnel fondé sur la relation de deux personnes mariées n'est donc plus la seule et unique possibilité pour les individus, qui peuvent aujourd'hui opter pour des alternatives qui diffèrent des possibilités, plus restreintes, des générations précédentes. Du modèle parental, dans lequel le mariage scellait l'alliance de deux familles, les sociétés occidentales sont passées au modèle conjugal (Joye et Santinelli-Foltz, 2013), s'émancipant d'une logique originaire liée à la lignée, la communauté ou la transmission du patrimoine pour les classes aisées. Cette autonomisation du couple a progressivement mené à sa privatisation, s'inscrivant dans un processus plus large de reconnaissance des individus prenant sa source au XIX^e siècle et s'étalant jusqu'à aujourd'hui (Le Bart, 2008 ; Martuccelli et De Singly, 2018).

Si en apparence le couple semble être le mode relationnel privilégié des individus et la mesure principale des relations par les études académiques (Budgeon, 2008), renforcé en cela par les normes encourageant la recherche de l'amour (Brake, 2011 ; Kipnis, 2004), la récente publicisation de certaines configurations relationnelles proposant une alternative au couple traditionnel pose question, en particulier les modèles incluant une pluralité théorique de partenaires. Qualifiées de relations non monogames (Sheff, 2014), de

multipartenariat (Klesse, 2018) ou de pluripartenariat (Combessie, 2016a, 2016b), celles-ci sont généralement classées entre celles étant non consensuelles et celles étant consensuelles (Mogilski *et al.*, 2017) ou éthiques (Ben-Ze'ev et Brunning, 2018). Dans le premier cas il s'agit généralement de relations adultérines ou infidèles (Garcia, 2016), soit des situations dans lesquelles des personnes sont engagées dans des relations exclusives à plus ou moins long terme mais qui entretiennent des relations extra dyadiques sans la permission explicite ou la connaissance de leur conjoint.e (Levine *et al.*, 2018). Les secondes, que j'étudierai ici, concernent l'ensemble des relations impliquant une pluralité potentielle de partenaires, qu'il s'agisse de configurations polyamoureuses, de relations ouvertes ou de configurations libertines (Rubin *et al.*, 2014)¹³ soit, de manière générale, les pluralités amoureuses et sexuelles. La distinction qui s'opère le plus souvent entre ces pratiques consensuelles semble se faire entre celles relevant spécifiquement et apparemment du sexuel – comme les pratiques libertines – et celles relevant apparemment de l'amour, comme les relations polyamoureuses (Easton et Hardy, 2009, 2013 ; Wolkomir, 2015, 2019). Quoi qu'il en soit, et peu importe le type de relation plurielle dont il s'agit, ces dernières viennent remettre en question l'idéal romantique d'exclusivité qui constitue encore aujourd'hui une norme valorisée, structurant les imaginaires amoureux.

En recherchant des témoignages et des articles sur les modes relationnels non exclusifs, il est courant de trouver de nombreuses déclarations à propos de cette « révolution des possibles » (Elle Québec, 2018), une « nouvelle révolution sexuelle » (Tierney, 2016), interrogeant la « fin de la monogamie » (Juillard, 2021) quand d'autres vont questionner une vision mécanique et consumériste de la sexualité qui se jouerait à travers certaines pluralités relationnelles (Dallaire, 2005). Plus généralement, ces articles mentionnent l'existence de « nouvelles configurations amoureuses » (Bourdon, 2014). Mais les pluralités relationnelles sont-elles si récentes que cela? Tout dépend en soi de la manière dont on se les représente. Si l'on s'en tient aux simples pratiques, qu'il s'agisse de sexualités de groupe ou de personnes ayant plusieurs relations simultanées, les pluralités relationnelles semblent aussi anciennes que l'humanité elle-même. La sexualité humaine étant plurielle par essence, il faut réfuter avec la plus grande vigueur les assertions selon lesquelles les non-monogamies seraient une invention des XX^e et XXI^e siècles. Qu'il s'agisse des Bacchanales romaines et des Dionysies grecques (Pailler, 1995), des libertins du XVIII^e siècle avec les figures de Casanova ou de Don Juan (Foucault, 2010 ; Lasowski, 2011), du valentinage dans le

¹³ Pour un développement des différents types de relations non-exclusives ainsi que des termes utilisés pour les désigner, se référer à la section 1.2.

Nord de la France¹⁴ (Chaumier, 2004a) au Carnaval et ses débordements (Chaumier, 2004a) jusqu'aux communautés hippies des années 60 et 70 (Gleason, 2023) en passant par les Na de Chine (Hua, 1998) les pluralités semblent partout présentes, quelle que soit l'époque ou la société. Ainsi, en termes de pratiques, il est fort possible que ce genre de chose ait fait partie des pratiques envisageables ou désirées à travers le temps – peu importe qu'elles aient été valorisées ou non. Néanmoins, ne se cantonner qu'à de simples pratiques manquerait de profondeur analytique. Si l'on reprend les exemples précédents, il a été démontré que les choses n'étaient pas aussi simples. Ainsi, dans le cas des bacchanales romaines, il ne s'agissait pas tant de vastes orgies désordonnées telles que les représentations collectives modernes se les représentent, mais d'événements religieux codifiés, répondant à des enjeux sociaux spécifiques. L'image d'une société romaine libérée et dans laquelle les citoyen.ne.s se livraient sans retenue à leurs désirs a depuis longtemps été remise en cause (Girod, 2013). La sexualité dans cette société répondait en réalité à une forte stratification sociale et à des normes strictes (Mauduit, 2022).

Le cas des carnavals est aussi un exemple intéressant de pluripartenariat qui dépasse le cadre de simples pratiques pour s'inscrire dans une perspective collective. Comme le montre Chaumier (2004a), ces événements n'étaient pas que des moments de processions colorés comme on se les représente aujourd'hui, mais constituaient des espaces de communion où la liberté sexuelle était plus ou moins importante. Ces événements, apparaissant à des moments bien précis de l'année comme le solstice d'été (Le Roy Ladurie, 1980 ; Shorter, 1977), mettaient en suspend les règles du mariage et de l'exclusivité amoureuse, si ce n'est de l'exclusivité sexuelle. Au-delà de la simple orgie incontrôlée, ces moments étaient l'occasion de refaire du collectif, de souder la communauté en dépassant les classes sociales pour intégrer les individus à la collectivité en réaffirmant le poids et l'importance de cette dernière (Maffesoli, 2010 ; Marbeck, 1993). Si le mariage était une institution sociale permettant la transmission du patrimoine et de constituer la lignée familiale, la suspension – même provisoire – des règles autour de l'intimité servait de « liant social » et permettait à l'ensemble des personnes formant une communauté de se sentir appartenir à un tout plus grand qu'elles. Il est donc nécessaire de sortir d'une vision moderne sous-entendant que l'exclusivité aurait été la norme pendant des siècles avant une libération sexuelle ayant renversé l'ordre exclusivo-normatif¹⁵. On se situe bien dans la perspective de l'hypothèse répressive de

¹⁴ Coutume durant laquelle il était permis aux femmes durant un jour ou plus, de s'afficher publiquement avec un « valentin » ou un « galantin » soit une personne célibataire choisi par le sort et d'être aussi familier avec lui qu'elles le souhaitaient, le tout au vu et au su de leur mari.

¹⁵ Sans compter que la « Révolution sexuelle » n'est pas aussi complète et absolue qu'on le pense, des différences entre les classes sociales étant par exemple toujours présentes (Béjin, 1992 ; Béjin et Pollak, 1977).

Michel Foucault (1994) pour qui la vision d'une opposition entre un présent libéré des contraintes normatives sur l'intimité et un passé nécessairement répressif ne tient pas. S'il est erroné de ne penser le sujet qui m'intéresse ici que dans une opposition entre exclusivité et non-exclusivité, il m'apparaît nécessaire de considérer que ces deux modes relationnels – au moins en tant qu'idéal-type – ont toujours coexisté de manière parallèle en Occident et dans le reste du monde avec des modes d'expression variant singulièrement selon les époques, les sociétés et les classes sociales. L'exclusivité amoureuse et sexuelle semble cependant avoir été la règle prédominante en Occident. Les interdits à ce propos, en particulier religieux, ont été nombreux à travers l'histoire, notamment dans les grandes religions monothéistes¹⁶. Le statut juridique du mariage était donc un impératif et une norme centrale qui visaient à respecter un certain ordre social et garantir une certaine stabilité, au moins en apparence.

Toutefois, si l'on s'intéresse aux pratiques effectives, alors son respect n'avait rien de systématique, comme le montrent diverses études historiques. Si l'institution du mariage – et son indissolubilité – était une règle importante, elle cohabitait avec une certaine liberté ou tout du moins une distinction stricte existait entre celle-ci et l'amour (Grimmer, 1983) et ce peu importe le milieu. Qu'il s'agisse de fêtes religieuses codifiées visant la célébration de telle ou telle divinité, de moments ayant fait scandale, car impliquant de hauts dirigeants de l'Église (Partridge, 1960), au sein des classes bourgeoises et nobles (Partridge, 1960) en passant par les milieux plus populaires (Chaumier, 2004a), on retrouve régulièrement la présence de ces pluralités intimes. Malgré ces exemples, ces dernières, et en particulier les sexualités de groupe, semblent avoir régulièrement suscité de nombreux commentaires à travers le temps, mobilisant autour d'elles une forte symbolique. Peu importe de quelle représentation il s'agit (Frank, 2013), les imaginaires et les discours les entourant sont loin d'être neutres et nous renseignent sur les normes en vigueur à une époque donnée.

L'imaginaire amoureux occidental moderne tend à confondre idéal romantique et exclusivité, le mariage venant prouver au groupe le « sérieux » ou tout du moins la solidité de la relation. Or cela n'a pas toujours été le cas et les exemples sont nombreux de coutumes, d'époques et de milieux sociaux où cette

¹⁶ À titre d'exemples, on pensera au verset 18:20 du Lévitique qui précise « *Tu n'auras point commerce avec la femme de ton prochain, pour te souiller avec elle.* » ou au verset 22:22 du Deutéromone « *Si l'on trouve un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous deux, l'homme qui a couché avec la femme, et la femme aussi* ». Le Coran, dans le verset 32 / sourate 17, parle du *Zina* soit les relations sexuelles hors mariage, qu'il s'agisse d'adultère ou de relations sans être marié (« *Ne vous approchez pas de la fornication. C'est une abomination et une voie pleine d'embûches* »). Enfin, la Torah se situe dans la droite lignée des deux précédentes religions en affirmant explicitement dans le verset 20:14 de l'Exode : « *Tu ne commettras pas d'adultère* ».

exclusivité n'était pas absolue, qu'il s'agisse d'adultère, de pluripartenariat parallèle ou de sexualité de groupe. On pensera également au cas du *cavalier servante* ou *cicisbeo* en Italie aux XVII^e et XVIII^e siècle qui, toléré par le mari, accompagnait la dame et pouvait aussi partager ses faveurs dans certaines situations (Brain, 1980 ; Chaumier, 2004a). Une pratique similaire au *cavalier servante* est celle du *sigisbéisme* en vigueur dans les milieux aisés viennois du XVIII^e siècle où il était mal vu de ne pas inviter le mari et l'amant à un dîner mondain, le trio fonctionnant au quotidien avec une répartition des moments de vie, chaque rôle étant complémentaire (Chaumier, 2004a). Il faut toutefois noter que les exemples cités précédemment font la part belle aux pluralités sexuelles voire aux sexualités de groupe tout en laissant dans l'ombre les pluralités amoureuses. Les études historiques manquent en ce qui concerne ces dernières, en particulier celles ayant trait au polyamour, entendu comme le fait de vivre des relations amoureuses simultanées et en toute transparence¹⁷. Toutefois, de même que les sexualités de groupe ne sont pas une invention récente, on peut supposer sans mal qu'il a dû exister des relations amoureuses plurielles à d'autres moments de l'histoire.

Si le modèle du couple exclusif a constitué la norme de référence pendant des siècles (Bologne, 2016), il a longtemps été un lieu de convenance plus que d'inclination. Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour le voir progressivement muter et évoluer vers une forme qui nous est aujourd'hui plus familière, soit la convergence de l'institution du mariage avec l'inclination des sentiments (Piazzesi, 2017) voire possiblement à un dépassement du premier par la valorisation du concubinage et l'augmentation du nombre de divorces (Biland, 2019). On le voit ici, si l'exclusivité a été la norme dominante, les pluralités relationnelles sont loin d'être absentes du registre des pratiques tout au long de l'Histoire. Il faut cependant éviter deux écueils. D'une part, penser que les relations plurielles auraient été aussi importantes que les relations exclusives serait une erreur à ne pas commettre. Comme le note Katherine Frank à propos des orgies et des sexualités de groupe (2013), ces pratiques sont chargées culturellement et émotionnellement et ne représentent jamais la norme. S'il a pu exister des exemples de tolérance face à de telles pratiques, elles sont toujours restées cantonnées à des moments historiques ou des sphères spécifiques de chaque société. D'autre part, il convient de prendre avec précaution l'idée selon laquelle l'être humain serait par essence monogame ou, au contraire, polygame. L'idée selon laquelle la sexualité

¹⁷ Il n'est pas question ici de polyamour dans son assertion moderne qui répond à des définitions et des enjeux spécifiques à notre époque. De même qu'il convient de ne pas calquer des concepts modernes sur des pratiques anciennes du fait du risque d'anachronisme (Deschamps, 2002 ; Foucault, 2001), il serait malvenu de parler de polyamour à propos d'enjeux spécifiques à une époque autre que la nôtre.

et la société seraient en conflit permanent traverse la pensée occidentale (Frank, 2013), en particulier dans la psychanalyse qui a montré comment les instincts primitifs devaient être sublimés ou réprimés au nom de la civilisation ou la culture (Freud, 1930). À l'inverse, d'autres courants ont estimé que la libération des individus passait par la réalisation des désirs en s'affranchissant d'une morale bourgeoise et culpabilisante qui aurait été l'apanage des sociétés traditionnelles (Reich, 2003). Si le caractère « naturel » de l'exclusivité ou de la non-exclusivité n'est pas au fondement de cette recherche, il faut toutefois reconnaître que ces modes relationnels sont indissociables des significations sociales qui sous-tendent les imaginaires amoureux et intimes. Or, notre époque se caractérise tant par la diversification des modes relationnels, mais également par la recherche d'une certaine vision idéalisée de l'amour. Un paradoxe apparent qui, comme le note Claude Bologne, revient à « chercher le grand amour dans des rencontres multiples » (2016).

1.2 Les différentes formes de pluralités

De nombreux termes sont utilisés afin de décrire les pratiques plurielles, que ses adeptes les rangent du côté des amours plurielles ou des sexualités collectives. La littérature académique, comme nous l'avons vu précédemment, les classe généralement en deux catégories : celles relevant de la monogamie et celles de la non-monogamie (Mogilski *et al.*, 2017) auxquels je préfère les termes d'exclusivité et de non-exclusivité. Si le terme monogame vient du grec *monos* qui signifie « un seul » et *gamos* qui signifie « mariage » son usage a progressivement évolué pour englober toute forme d'union se basant sur l'exclusivité amoureuse et sexuelle. Bien que l'époque soit à la « monogamie en série » (Andersson, 2015 ; De La Croix et Mariani, 2015) et que l'expérience amoureuse et intime au sein des sociétés occidentales se soit transformée, la place du couple dans ces dernières n'est peut-être pas si centrale qu'on pourrait le penser. Les relations plurielles ne semblent pas poser d'emblée la question de la conjugalité, contenue dans le terme *monogame*, mais davantage une diversité d'intimités et de relations qui questionnent le couple et ses frontières. Si la monogamie et la non-monogamie s'opposent apparemment, il m'apparaît que la première suggère la constitution d'une entité conjugale quand la seconde est plus générale et peut s'appliquer à des relations intimes qui ne supposent pas nécessairement et systématiquement l'existence d'un couple. Ainsi, à moins que les sources mobilisées n'utilisent ce mot, je parlerai de relation exclusive ou non exclusive.

Concernant les pratiques classées dans le groupe des non-monogamies, les sous-catégories sont nombreuses, mais deux grandes familles émergent sur le principe du consensualisme et du comportement

éthique. Il y aurait ainsi d'un côté les relations non consensuelles non monogames – telle que l'infidélité – dans lesquelles des personnes ayant un ou une partenaire avec qui l'exclusivité est de mise, entretiennent des relations extra dyadiques sans leur permission (Levine *et al.*, 2018). De l'autre, il s'agit des relations consensuelles non monogames qui recoupent un large éventail de pratiques, de comportements et de croyances. Les définitions varient d'un ou d'une auteure à l'autre, sans qu'un consensus apparaisse. Pour Elizabeth Sheff (2014), il existerait sept formes de non-monogamies :

- L'infidélité;
- La polygamie;
- La relation ouverte (*open relationship*) : selon Sheff, il s'agit d'un terme générique qui désigne toutes les relations non monogames fondées sur un couple principal qui est « ouvert aux contacts sexuels avec d'autres personnes »¹⁸. Cette forme de relation recoupe aussi bien les relations d'amant.e.s que les pratiques de triolisme mais, peu importe la configuration, le couple « principal » reste toujours prioritaire. Toujours selon Sheff, les relations échangistes, monogames, polyamoureuses/polyfidèles et anarchistes relationnelles peuvent être qualifiées d'ouvertes. Toutefois, si toutes les relations sont potentiellement « ouvertes », l'existence de cette catégorie pose question. Une relation ouverte peut également être considérée comme un processus, une phase temporellement située et restreinte pour comprendre le passage d'une relation exclusive à non-exclusive. Néanmoins, la première partie de sa définition me semble pertinente pour désigner une catégorie spécifique de relation non exclusive ;
- Le libertinage (*swinging*) : une relation qui implique des couples engagés qui échangent consensuellement leurs partenaires à des fins sexuelles ;
- Les relations quasi monogames (*monogamish*) : les relations quasi-monogames sont celles dans lesquelles deux personnes d'un couple sont principalement exclusives, mais s'autorisent à des degrés divers des contacts sexuels avec d'autres personnes. Les règles structurant ces contacts varient d'un couple à l'autre mais le couple se percevra ou sera perçu comme exclusif ;
- Le polyamour et la polyfidélité : relations qui permettent aux personnes de mener ouvertement plusieurs relations sexuelles et/ou romantiques simultanément, idéalement avec la connaissance et le consentement de toutes les personnes impliquées ou affectées par ces relations. Pour Sheff, la polyfidélité est une forme de relation équivalente au polyamour à ceci près qu'il s'agit d'une

¹⁸ Traduction personnelle.

relation fermée exigeant une exclusivité sexuelle et amoureuse à un groupe de plus de deux personnes. Bien qu'elle ne le nomme pas directement, il est possible d'en déduire qu'un trouple – soit une relation impliquant trois personnes – peut par exemple se ranger dans cette catégorie. Un trouple polyfidèle sera ainsi une relation affective impliquant trois personnes, mais qui ne sont pas ouvertes à d'autres relations. Sheff mentionne également les relations polyaffectives qui sont des liens émotionnellement intimes, non sexuels, entre des personnes liées par une relation polyamoureuse;

- L'anarchie relationnelle : il est difficile pour Sheff de donner une définition précise de ce type de relation, mais elle observe deux thématiques récurrentes dans les discours des personnes s'en revendiquant. Tout d'abord une critique de la hiérarchisation ou de la distinction entre les amitiés et les relations amoureuses. Le couple n'est ainsi plus le seul cadre qui existe pour vivre des relations amoureuses ; enfin, il y aurait une résistance à imposer des exigences aux personnes impliquées dans la relation. Alors que les personnes libertines et polyamoureuses créent souvent des règles et des lignes directrices afin de structurer la relation, les personnes en situation d'anarchie relationnelle considèrent que cela conduit inévitablement à une valorisation hiérarchique des partenaires. Dès lors, il n'est pas souhaitable d'édicter des règles pour ne pas renoncer à quoi que ce soit.

Si l'on excepte les deux premières catégories, qui n'impliquent pas l'accord de l'ensemble des partenaires et qui supposent une dissymétrie entre les personnes impliquées¹⁹, les cinq autres me semblent pertinentes pour l'étude des relations plurielles tant celles-ci concernent un nombre varié de situations. Une autre recherche (Matsick *et al.*, 2014) tend à simplifier ces catégories et rassemble ces pratiques dans trois grandes configurations :

- Relations libertines (*swinging relationships*) : Il s'agit de relations sexuelles entre plusieurs personnes dans un cadre social – qu'il s'agisse de fêtes ou d'événements dédiés comme des conventions (Jenks, 1998 ; Smith et Smith, 1970) – impliquant *a minima* deux couples échangeant respectivement leur partenaire ou d'une tierce personne s'engageant dans une relation sexuelle avec un couple.

¹⁹ Dissymétrie légale dans le cas de la polygamie, morale dans le cas de l'infidélité.

- Relations polyamoureuses (*polyamorous relationships*) : Dans le cas des relations polyamoureuses, les personnes impliquées peuvent s'engager de manière simultanée dans des relations intimes sur le plan émotionnel, romantique ou sexuel avec l'intention de maintenir ces relations à long terme (Klesse, 2006). Selon cette recherche, plusieurs formes de polyamour peuvent exister avec un ou plusieurs partenaires qualifié.e.s de principale.s et d'autres secondair.e.s, des relations impliquant trois personnes ou encore des *quads* c'est-à-dire une relation impliquant deux couples (Barker, 2005 ; Jamieson, 2014).
- Relations ouvertes (*open relationships*) : L'étude menée par Matsick *et al.* considère que si les deux catégories précédentes sont bien définies, les relations ouvertes leur semblent plus contestées. En effet, le terme de relation ouverte a parfois été utilisé pour désigner l'ensemble des relations non exclusives alors que, dans certains cas, celui-ci désigne un arrangement relationnel dans lequel deux personnes d'un couple recherchent des relations sexuelles sans engagement romantique ou amoureux en dehors de leur relation. Contrairement aux personnes en relation libertine, ces relations sexuelles ne se font pas en présence des partenaires mais de manière séparée.

L'étude de Matsick *et al.* simplifie les différentes formes de relation plurielle en les classant dans trois grandes configurations plus simples à appréhender, du moins en apparence. À l'inverse, l'article de Sheff a le mérite d'une certaine forme d'exhaustivité en multipliant les configurations et donc en permettant une analyse plus précise. Cependant, quelle que soit la recherche mobilisée, les distinctions opérées entre ces catégories soulèvent plusieurs questions. Si l'on prend en compte les pratiques, elles sont pertinentes en ce que certaines relèvent du domaine de la sexualité (à l'instar du libertinage ou de la relation ouverte), et d'autres du domaine amoureux (le polyamour) quand l'anarchie relationnelle tend, en apparence, à dépasser cette dichotomie. Toutefois, ces catégories ne nous disent rien, ni des représentations de l'intimité qui les sous-tendent ni des connexions et glissements qui s'opèrent entre elles. Il s'agit certes de relations plurielles mais leur distinction, bien qu'intéressante, ne permet pas une connaissance plus approfondie de ce sujet. Comment comprendre ce qui se joue au sein des relations intimes modernes, par exemple chez un couple libertin déviant potentiellement sur une autre forme de relation, comme le couple libre ou le polyamour (Talik, 2018), ou la hiérarchisation de certaines relations au détriment d'autres chez certaines personnes polyamoureuses ? Ces exemples, s'ils abordent la question des relations plurielles, ne disent rien des représentations intimes ni de la conjugalité moderne. Au-delà de cette question, les catégories données par Sheff ne résolvent pas la problématique d'une définition englobante des relations

plurielles. Comme je l'ai mentionné précédemment, la distinction entre ces catégories semble s'opérer sur le terrain du dualisme amour/sexualité, le tout dans un rapport plus ou moins distancié au couple. Mais celle-ci ne nous dit rien du couple et des relations intimes aujourd'hui. S'agit-il d'un moyen de sauvegarder l'institution conjugale traditionnelle par des libertés accordées à chaque partenaire séparément ou conjointement ? Au contraire, est-ce une remise en question radicale du couple ? Plus généralement, comment nommer ces relations plurielles et sur quel(s) critère(s) doivent-elles être comptabilisées et distinguées ? Pour d'autres chercheurs et chercheuses, seules les configurations polyamoureuses et les relations ouvertes doivent être considérées comme faisant partie des non-monogamies consensuelles du fait du manque d'implication émotionnelle entre les personnes participantes dans le cas des pluralités sexuelles (Frank et DeLamater, 2010 ; Wolfe, 2003). D'autres, à l'inverse, considèrent le libertinage et les sexualités de groupe comme étant une imbrication de logiques exclusives et non exclusives (McDonald, 2010) voire en font le pendant sexuel du polyamour (Jenks, 2014). Mes recherches montrent qu'il n'existe pas, pour le moment, de terme faisant véritablement l'unanimité. Le terme de non-monogamies consensuelles est cependant celui qui ressort le plus souvent, qu'il s'agisse de la littérature académique (Conley *et al.*, 2017 ; Moors *et al.*, 2017 ; Rubin *et al.*, 2014 ; Shaw, 2018 ; West, 2018) ou profane (Easton et Hardy, 2013). Certaines recherches tentent également des définitions plus ciblées (Sanchez, 2019) ou utilisent le terme « polyamour » comme concept parapluie pour traiter de l'ensemble des pratiques non exclusives (Ferrer, 2021). Toutefois le terme de non-monogamies consensuelles englobe tellement de situations diverses et variées qu'il devient trop généraliste et manque de profondeur analytique en ce qu'il ne nous renseigne ni sur la conjugalité aujourd'hui ni sur les imaginaires qui sous-tendent ces pratiques.

Philippe Combessie (Combessie, 2016b, 2016a), cherche quant à lui à sortir les relations plurielles de la dualité entre relations amoureuses plurielles et relations sexuelles plurielles en proposant le concept de pluripartenariat. Afin de qualifier ce dernier, trois conditions sont nécessaires :

1. Un nombre de partenaires très supérieurs à la moyenne ;
2. Un court intervalle temporel entre la rencontre avec un ou une partenaire potentielle et le premier rapport sexuel ;
3. Une absence de frein au développement d'un rapport sexuel hors engagement affectif préalable. Dans ce cas, le rapport sexuel est parfois même recherché initialement et l'engagement sentimental n'est envisagé que dans un second temps.

Ce faisant, il effectue une première distinction entre deux modalités principales du pluripartenariat : un pluripartenariat séquentiel, proche de la monogamie sérielle, où chaque rencontre sexuelle constitue une séquence autonome, limitée à deux personnes, ce qui peut entretenir l'illusion que ces dernières sont engagées dans une relation dyadique du fait de la valorisation sociale de ce genre de relation. Cette dernière peut se cristalliser en sentiment amoureux et la romance se vivre sincèrement, bien que l'un des partenaires soit conscient qu'il ne s'agit pas d'une relation exclusive. La seconde modalité concerne quant à elle les pratiques de sexualité collective qui sont caractérisées lorsqu'il y a coprésence de plus de deux partenaires. À ces deux modalités principales du pluripartenariat, Combessie dégage quatre degrés de pratiques :

1. Un pluripartenariat séquentiel strict : tel que décrit précédemment ;
2. Un pluripartenariat séquentiel enchevêtré et secret : cas dans lequel une personne pourra mener plusieurs relations en même temps tout en les gardant secrètes ;
3. Le polyamour : les relations sont plurielles et menées en toute transparence ;
4. Les pratiques de sexualité collective.

Quelle que soit la modalité, à l'exception du polyamour, Combessie distingue pour chacune d'entre elles les rencontres sans lendemain et les relations avec espoir de rapprochement. Ce concept est intéressant en ce qu'il n'oppose pas les pratiques amoureuses et sexuelles plurielles mais les replace dans un continuum, chaque relation pouvant évoluer du pluripartenariat séquentiel strict jusqu'à des pratiques de sexualité collective ou de polyamour. Il distingue également les relations en fonction de leur durée et de leur publicité, ce qui permet une analyse plus fine de ces formes de pluripartenariat. Toutefois, Combessie oublie la question des relations ouvertes, qu'il classe dans la catégorie du polyamour. Or toute relation de ce type n'est pas nécessairement perçue ou envisagée comme du polyamour par les individus. De plus, la proximité du polyamour et des pratiques de sexualité collective sur cette échelle pose question. Il semble que celles-ci, bien que liées, soient à l'opposé l'une de l'autre sur le spectre des relations plurielles, en ce que les individus se réclamant du polyamour vont avoir tendance à rejeter le libertinage et inversement, du moins dans leur discours. Enfin, Combessie prend en compte les pratiques de pluripartenariat séquentiel, ce qui ne m'intéresse pas pour cette recherche, celles-ci s'inscrivant en partie dans le cas de la monogamie en série.

Mes recherches montrent qu’une opposition semble être faite, dans les divers témoignages glanés sur Internet ou dans la littérature (Candaulie, 2020 ; Dakhla, 2011 ; Lechat, 2016, 2022 ; Marie et Stanislas, 2012 ; Simpère, 2009, 2018, 2019), entre pluralités amoureuses et sexualités de groupe, soit dans les discours entre polyamour et libertinage (Wolkomir, 2019). Chacune symbolise ainsi respectivement deux pôles opposés du spectre des pratiques plurielles qui, pour certaines personnes, ne doivent pas se mélanger (Bonheur, 2015). Comme le fait remarquer un des membres d’un forum polyamoureux : « *Pour moi, il semble que polyamour et libertinage ne sont pas sur le même plan : le libertinage désigne des actes, alors que le polyamour serait plus une façon²⁰ d’aborder la question de certains actes et de certains sentiments (dialogue, honnêteté, respect, transparence...)* » (Dakhla, 2011). Nombre d’articles de presse (Camille, 2016 ; Le Vern, 2018 ; Ricard, 2017) concernant le polyamour débutent ainsi en précisant quasi systématiquement dès le chapeau ou au plus tard dans les premières lignes de l’article que les personnes polyamoureuses ne sont « ni libertines ni infidèles ». Ce qui caractérise leur identité ou leurs pratiques sentimentales, c’est l’Amour avec un grand A. La sexualité de groupe en général et le libertinage en particulier, sont considérés comme étant une réification de l’autre, la réduction de sa personne à un pur objet de plaisir. Le sexuel est si ce n’est disqualifié, du moins tu. Le libertinage est dépeint comme relevant du consumérisme sexuel, conséquence d’une société qui encourage à profiter égoïstement du corps de l’autre (Simpère, 2019), dans une sémantique proche de celle utilisée par le courant de la détraditionnalisation comme déliaison. S’adonner à la sexualité de groupe ne serait que l’expression d’une pulsion sexuelle, animale et individualiste – au sens égoïste du terme – alors que le polyamour serait une pratique qui, selon ses adeptes et plusieurs articles, accepterait l’autre dans la totalité de son être et non dans sa simple dimension sexualisée. Cela ne signifie pas que le sexuel est absent des relations polyamoureuses – bien que des personnes asexuelles puissent se revendiquer comme telles – mais qu’il s’efface au profit de l’amour. L’amour qui vient en quelque sorte « valider » les pratiques sexuelles qui seront sa conséquence et non sa cause. L’amour comme norme est une nouvelle fois réaffirmé, ce que certaines personnes polyamoureuses verbalisent bien volontiers.

Lors d’un café polyamoureux²¹ à Bordeaux (France) en 2015 et auquel j’ai pu assister, une personne du public, se revendiquant comme « monogame » mais curieuse du polyamour, a posé la question de la différence entre polyamour et libertinage. Pour cette dernière, l’un et l’autre suggéraient la pluralité des

²⁰ Le mot a été mis en gras par la personne ayant rédigé le commentaire.

²¹ Soit une rencontre entre personnes polyamoureuses ou désirant en apprendre plus sur le sujet et qui a pour but d’échanger à son propos et sur les relations affectives en général.

relations et un certain hédonisme, ce qui la questionnait. Elle demanda alors si des personnes présentes se réclamaient cumulativement des deux pratiques et, si ce n'était pas le cas, si des différences notables existaient et pourquoi. Des rires ont alors retenti du côté des personnes polyamoureuses présentes. L'une d'entre elles répondit : « *Ah non moi je suis pas comme ça. Nous c'est de l'amour alors que les libertins c'est que pour le cul* », ce à quoi les autres personnes se revendiquant polyamoureuses s'empressèrent d'acquiescer. Ce questionnement et les échanges qui s'ensuivirent, ne sont pas des cas isolés et dénotent d'une forte normativité amoureuse encore à l'œuvre dans nos sociétés, telle l'amatonormativité d'Elizabeth Brake (2011). Appliqué aux relations plurielles, ce concept permet potentiellement de mettre en lumière la normativité et l'idéal amoureux qui semblent présents même au sein de certaines configurations plurielles.

Afin de comprendre l'interconnexion de l'ensemble des pratiques plurielles, qu'elles soient conjugales ou sexuelles, il convient d'établir une cartographie de l'ensemble de celles-ci.

1.2.1 Les pluralités amoureuses

Concernant les relations amoureuses plurielles, le polyamour est la catégorie qui apparaît le plus régulièrement dans les différentes productions scientifiques (Jordan *et al.*, 2017 ; Walston, 2001). Toutefois, sa définition en raison de la nouveauté sémantique du concept est encore floue, variant d'un ou d'une auteure à une autre et ses frontières étant même contestées par les personnes se revendiquant polyamoureuses (Klesse, 2006). Comme le fait remarquer la journaliste et philosophe Géraldine Mosna-Savoye (2019), l'imaginaire du polyamour devenant concept aborde une infinité de variations et de réalités, du concept marxiste anti-bourgeois jusqu'à une tyrannie de la transparence amoureuse en passant par une « redéfinition essentialiste de l'amour ». Mes lectures me laissent à penser que, du fait de la nouveauté du concept, le polyamour reste l'étiquette de référence en matière de pluripartenariat amoureux, quand le terme englobant l'ensemble des relations sexuelles plurielles, généralement le libertinage, est plus discuté. Le premier, par sa conceptualisation récente et en apparence inclusive – l'amour étant vu comme une façon de lutter contre les logiques de domination – apparaît comme un concept fourre-tout désignant toute relation amoureuse supposant la pluralité. À l'inverse, le second mobilise davantage de représentations – du *threesome* ou plan à trois soit une relation sexuelle impliquant trois personnes (Karlen, 1988 ; Lehmler, 2018 ; Scoats, 2019) en passant par les orgies, particulièrement liées aux représentations modernes de la Rome antique (Veyne, 2005) – et de pratiques variées. De plus, le polyamour semble davantage mobiliser la dimension identitaire – ce dernier semblant englober la

totalité de l'individu – quand le second apparaît comme une simple pratique sexuelle, souvent cloisonnée du reste de l'existence des personnes s'en revendiquant (Barthélémy, 2017).

Au-delà de l'opposition entre les pluralités amoureuses et les pluralités sexuelles qui focalisent souvent l'attention des chercheurs et des chercheuses (Rubin *et al.*, 2014), deux autres catégories semblent émerger de mes lectures : les relations non monogames (*non-monogamous relationships*) et les relations ouvertes (*open relationships*). La première catégorie semble regrouper toutes les pratiques ne se situant pas dans le cadre du couple monogame traditionnel (Bologne, 2016 ; De Rougemont, 2001). Il peut parfois arriver que celles-ci englobent l'ensemble des pratiques faisant partie du spectre des relations plurielles c'est-à-dire allant du libertinage au polyamour (Conley *et al.*, 2017), alors que d'autres recherches ne l'utilisent que pour parler d'échangisme (Kimberly, 2016) de polyamour (Balzarini *et al.*, 2019 ; Shannon et Willis, 2010) ou prennent parfois en compte les infidélités. C'est en cela que l'ajout de l'adjectif consensuel (*consensual*), permet de distinguer les pratiques non exclusives imposées comme la polygamie ou l'infidélité de celles dont je traite dans cette étude dont l'aspect consensuel est primordial²².

Concernant les relations ouvertes, les articles scientifiques font parfois la même confusion qu'en ce qui concerne les relations consensuelles non monogames en y incluant le polyamour (Deri, 2012 ; Taormino, 2013). Toutefois, je fais l'hypothèse qu'une relation polyamoureuse ou libertine n'est peut-être pas nécessairement à classer systématiquement en tant que relation ouverte. En effet, la relation ouverte semble impliquer initialement la constitution d'un couple (Hyde *et al.*, 2018), parfois marié (Block, 2009) ce qui n'est pas toujours le cas du polyamour. La relation ouverte peut aussi s'inscrire dans une déconstruction progressive de l'exclusivité sexuelle puis amoureuse, le couple originel laissant à chacun de ses membres la liberté d'avoir des relations sexuelles extra-conjugales de manière ponctuelle ou régulière, en les gardant secrètes ou au contraire en le verbalisant explicitement (Perrin, 2018 ; Vigneault, 2016). Ce faisant, une fois le couple plus sûr de ses sentiments et habitué à ne plus vivre dans l'exclusivité ou encore à la suite d'une nouvelle rencontre émotionnellement plus impliquante, la relation libre peut se vivre comme du polyamour ou évoluer vers le libertinage comme des témoignages recueillis sur des forums polyamoureux tendent à montrer (Loutrebleue, 2019 ; Wziou, 2012). La notion de couple libre ou

²² Il convient toutefois d'être prudent sur l'aspect consensuel de ces relations. Si la polygamie est exclue de notre population d'étude, le cas de l'infidélité est plus ambigu (Garcia, 2016). Certaines pratiques, en particulier celles ayant trait au libertinage, semblent parfois se mener en parallèle d'une relation monogame principale, soit de manière secrète, soit comme un accord plus ou moins tacite entre les membres du couple, comme j'ai pu l'apprendre lors de discussions informelles avec certaines personnes dans cette situation.

de relation libre et sa distinction avec d'autres formes relationnelles plurielles comme le libertinage ou le polyamour semble donc pertinente. Enfin, le couple constitué de trois personnes – appelé aussi trouple, trio, triade, ménage à trois ou plus rarement triouple (Happiness34, 2019) – même si les ouvrages de témoignages sont rares dans la littérature profane (Briant *et al.*, 2004), est néanmoins bien plus présent au cinéma (Allen, 2008 ; Bonnell, 2015 ; Honoré, 2007 ; Payne, 2018 ; Truffaut, 1962) et dans la littérature (Roché, 1979) de même qu'il a fait une entrée remarquée dans le monde des séries télévisées avec la production canado-états-unienne *You Me Her* (Shepherd, 2016) qui se présente comme la première série polyromantique (Schneider, 2016). Souvent organisé sous la forme d'un couple habituellement monogame ou exclusif, dont l'arrivée d'une tierce personne vient bouleverser les habitudes de ce dernier, il est difficile de le classer dans les catégories que je viens de décrire précédemment. S'agit-il d'une forme de polyamour ou d'une catégorie à part avec ses codes propres ? Si les forums polyamoureux l'incluent dans leurs lexiques en le définissant comme une « Relation privilégiée à trois où les trois personnes ont des relations entre elles (sexuelles ou non, amoureuses ou non) » à l'inverse du triolisme qui est une pratique sexuelle impliquant trois personnes simultanément (Polyamour.Info, 2020), des témoignages de personnes libertines font également référence à des liens plus ou moins importants s'étant noués avec une troisième personne qui viendra se greffer plus ou moins durablement à la cellule conjugale originelle, appelée parfois « licorne » quand il s'agit d'une femme²³ (Hypatia, 2016).

Une fois encore, le critère principal permettant de distinguer chaque définition semble s'effectuer entre les pratiques relevant de l'amour et celles relevant de la sexualité. Le triolisme est ainsi classé dans le champ des pratiques sexuelles quand le trouple l'est dans le champ de l'amour. Le trouple semble également avoir une dynamique particulière en ce qu'il est un laboratoire particulièrement pertinent des transformations intimes actuelles (Thibeault, 2019 ; Welzer-Lang, 2018), notamment de l'inclusion du tiers en son sein (Chaumier, 2004b). Sur ce dernier point, Chaumier fait remarquer que le tiers et la menace qu'il représente sont constitutifs de l'idéal d'exclusivité qui va jouer sur la médiation de celui-ci pour relancer le désir dans le couple (Chaumier, 2004b). Si le tiers est complètement intégré à la dynamique de la relation, il semble alors pertinent de parler de trouple. En revanche, si celui-ci reste en périphérie du couple principal lors de moments ponctuels d'intimité – partagés à trois ou à deux – le terme semble peu

²³ De nombreux couples débutant dans le libertinage sont à la recherche d'une femme (Anonyme, 2019 ; Anonymous, 2018) car celle-ci, dans une perspective hétéronormée, ne sera pas perçue comme une menace pour la cohésion du couple. Toutefois, ces femmes sont rares d'où le recours au terme de « licorne », animal mythologique dont la réputation est d'être très discret et dont la rencontre tient davantage de la chance que du commun.

adapté. Néanmoins, les choses ne semblent pas si tranchées et il semble que le tiers soit impliqué de manière graduelle et non pas uniquement sur le mode de l'intégration totale ou de la mise à distance, mettant en lumière un équilibre particulier. Il est enfin à noter que l'imaginaire du trio amoureux est fortement traversé par des représentations genrées (Armstrong, 2018). Au cinéma, le trio impliquant un homme et deux femmes est récurrent (Allen, 2008 ; Bonnell, 2015 ; Honoré, 2007) quand ceux impliquant deux hommes et une femme sont plus rares (Truffaut, 1962), *a fortiori* quand les deux hommes ont également une relation intime entre eux (Fleming, 1994).

Au-delà de la dénomination des pratiques affectives plurielles il est important de noter que le sujet est peu documenté du point de vue académique ou tout du moins celui-ci n'est pas replacé dans un ensemble plus large, soit l'expérience intime moderne. Les sexualités de groupe ont essentiellement fait l'objet de recherches dans une perspective épidémiologique et de santé publique (Buttram *et al.*, 2018 ; Frank, 2019 ; Kampman *et al.*, 2020 ; Niekamp *et al.*, 2013 ; O'Byrne et Watts, 2011 ; Platteau *et al.*, 2017 ; Spauwen *et al.*, 2015, 2018) ou concernant les rapports de genre (Welzer-Lang, 2001) mais très peu en ce qui concerne l'évolution de la notion de conjugalité et l'actualité des rapports sociaux qui sous-tendent ces pratiques. Seuls deux ouvrages en anglais se sont intéressés récemment aux pratiques de sexualités collectives, l'un d'un point de vue anthropologique (Frank, 2013), l'autre d'un point de vue sociologique (Bergstrand et Sinski, 2010). En dehors de ces deux livres, peu d'entre eux ont été rédigés par des sociologues et sont souvent le fait de psychologues (Lehmiller, 2018), de médecins ou de sexologues (Brandon, 2016). Il faut chercher du côté des essais journalistiques (Gould, 1999 ; Ley, 2003) ou des témoignages d'adeptes du libertinage (Chatel et Chatel, 2003 ; Demessence, 2004 ; Fouano, 2018 ; Grattepain, 2010 ; Lechat, 2016, 2022 ; Marie et Stanislas, 2012 ; Vieille, 2007) pour trouver de la littérature traitant directement de ce sujet. Toutefois, l'une et l'autre de ces approches ont leurs limites. Ainsi si les premiers traitent du libertinage comme un objet de curiosité qu'ils présentent comme légitime, le résultat final relève souvent du sensationnalisme en dépeignant un monde sans tabous où la liberté est le maître mot et où chacun.e peut réaliser ses fantasmes, le tout sous couvert de révélations croustillantes (Delormeau, 2010 ; Ferri et Delormeau, 2012). Ainsi ces articles rejoignent les critiques faites à l'encontre du libertinage et sous-entendent que cette pratique ne serait que l'expression d'un consumérisme en matière de sexualité (Clay, 2002) tout en faisant écho aux écrits de certaines anarchistes pour qui l'amour libre était potentiellement un risque de maintien de la domination des hommes sur les femmes si une stricte égalité n'était pas mise en place (Vernet, 1907). Quant aux essais publiés par des personnes se revendiquant libertines, si ceux-ci

permettent d'accéder à un nombre d'informations et de ressources non négligeables, leur neutralité scientifique n'est pas assurée et ont parfois tendance à ne présenter qu'un visage positif de cette pratique.

Les pratiques polyamoureuses sont également pauvres en ressources bibliographiques. Cette pauvreté n'est pas tant due à un manque de recherches à ce sujet – qui se multiplient depuis une vingtaine d'années – qu'à l'absence d'études articulant les pratiques et identités polyamoureuses avec d'autres pratiques – exclusives ou non – et ce de manière critique. Le polyamour y est souvent présenté comme une enclave permettant de dépasser la monogamie, une révolte par rapport à cette dernière et un espace de liberté en dehors des normes (Rambukkana, 2015). Jorge Ferrer (2021) montre au contraire que ces « mono-poly wars » relèvent en réalité des mêmes fondements intellectuels, chaque camp tentant de mobiliser diverses disciplines académiques comme l'histoire, la biologie ou encore la psychologie pour justifier du bien-fondé et de l'aspect « naturel » de leur comportement. Ferrer, entreprenant un état des lieux des logiques exclusives et non exclusives tout en invitant à un dépassement des « mono/poly wars », estime que la structure de l'argumentation en faveur des relations exclusives ou non exclusives relève de la même logique et ne fait que reproduire une certaine normativité. Or c'est cette même normativité intime qui me semble peu interrogée dans les travaux académiques. Les diverses pratiques plurielles sont distinguées les unes des autres et ne sont que trop peu incluses dans un continuum ou évaluées de manière groupée. Du côté des ouvrages rédigés par des particuliers, souvent adeptes de ce mode de vie, seuls quelques-uns sont disponibles en français (Croset-Calisto, 2017 ; L'Archer, 2023 ; Silloë, 2021, 2022 ; Simpère, 2009, 2018, 2019 ; Thalmann, 2006), certains se présentant même à la façon de livres de développement personnel et de guides pratiques (Hypatia, 2017).

Les pays anglo-saxons, en revanche, sont bien mieux dotés en littérature sur le sujet avec un important nombre d'ouvrages et de guides, rédigés une fois de plus par des personnes se déclarant polyamoureuses (Anapol, 2010 ; Block, 2009 ; Franklin Veaux & Eve Rickert, 2018 ; Taormino, 2013) ou par des experts déclarés sur le sujet (Winston, 2017). Concernant les recherches académiques, peu sont disponibles dans le domaine de la sociologie et encore moins récemment, alors que la pratique gagne en visibilité. Plusieurs auteurs en Amérique du Nord, notamment en psychologie, se sont penchés sur des pratiques ayant trait au pluripartenariat notamment sur la comparaison entre polyamoureux et libertins (Jenks, 2014), les représentations et les expériences des libertins aux États-Unis (Kimberly, 2016), la perception du polyamour (Séguin, 2019), les modes d'organisation de relations non exclusives dans une société faisant la promotion de l'exclusivité affective (Barker, 2005 ; Klesse, 2006 ; Moors *et al.*, 2021) ou les modes

d'organisation des familles polyamoureuses (Sheff, 2015). Toutefois, malgré quelques études épisodiques, peu d'entre elles se sont penchées sur l'articulation entre pratiques amoureuses et pratiques sexuelles plurielles ainsi que sur les évolutions de la conjugalité ces dernières années. Enfin, malgré l'aspect non scientifique de ces productions, qu'il s'agisse d'essais journalistiques ou amateurs, ces ouvrages ne sont pas dénués d'intérêt et méritent de figurer dans ma bibliographie. Les ressources documentaires concernant le pluri partenariat étant rares, ces livres sont régulièrement cités comme référence par des membres des communautés polyamoureuses et libertines. Dès lors, il est possible d'en déduire qu'ils constituent une source non négligeable d'influence et sont l'expression de pratiques sociales pertinentes pour mon étude.

Conséquemment à la difficulté de donner une définition claire et englobante des relations plurielles, il est difficile d'estimer avec certitude le nombre de personnes y étant impliquées ou s'en revendiquant ni leur évolution à travers le temps. Les chiffres les concernant sont fragmentaires ou datent d'un certain nombre d'années, se limitant généralement à des estimations. Plusieurs études semblent néanmoins particulièrement pertinentes. En se basant sur les relations consensuelles non monogames définies comme « any relationship agreement in which the partners openly agree to have more than one sexual or romantic relationship(s). »²⁴, les chercheurs et chercheuses de la première (Rubin *et al.*, 2014), montrent que, sur l'ensemble de la vie, ce sont environ un cinquième de la population états-unienne qui se serait lancé dans ce genre de relation à un moment de sa vie. Une seconde étude (Haupt *et al.*, 2017) arrivera à des résultats similaires en se basant sur deux échantillons du recensement états-uniens avec 21,9 % de personnes dans cette situation dans le premier cas et 21,2 % dans le second. Ces chiffres sont d'ailleurs stables en fonction de l'âge, de la couleur de peau, de la religion, du niveau d'éducation, de la zone géographique ou encore de l'appartenance politique. Le genre et l'orientation sexuelle sont ainsi les deux éléments ayant le plus d'influence sur ces relations, les hommes et les personnes intersexes ou issues des orientations sexuelles et de genres marginalisés étant les plus susceptibles de les vivre que les femmes et les personnes hétérosexuelles. Les deux études montrent également que 4 à 5 % de la population états-unienne est actuellement impliquée dans une relation plurielle consensuelle. Une troisième étude qui s'intéresse plus spécifiquement aux personnes polyamoureuses estime que, sur l'ensemble de la vie, la prévalence de ces personnes se situerait entre 2 % et 23 % pour environ 1,44 million d'adultes polyamoureux aux États-Unis (Rubel et Burleigh, 2020). Une étude canadienne va dans le même sens

²⁴ « Tout accord relationnel dans lequel les partenaires conviennent ouvertement d'avoir plus d'une relation sexuelle ou romantique » (Traduction personnelle).

puisque, selon les chercheurs et chercheuses à l'origine de celle-ci, 2,4 % de l'ensemble des personnes ayant participé à l'étude, et 4,0 % de celles étant présentement dans une relation, ont déclaré être actuellement dans une relation amoureuse et sexuelle impliquant plus d'une personne, 20 % ayant déjà été engagées dans une relation ouverte, et 12 % disant qu'il s'agissait de leur type de relation idéal (Fairbrother *et al.*, 2019).

Si les études statistiques sur ce sujet sont essentiellement états-uniennes, mes recherches m'ont néanmoins mené vers trois études francophones qui abordaient la question des relations plurielles, et en particulier celles des relations sexuelles de groupes. Selon l'étude PIXEL – Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec (Lambert *et al.*, 2017) – portant sur près de 3 400 personnes âgées de 17 à 29 ans, 4,7 % d'entre elles (6,2 % des hommes et 3,8 % des femmes) déclarent avoir eu une fois ou plus des relations sexuelles en groupe au cours des 12 derniers mois. Parmi les personnes ayant déclaré ce genre de pratique, 72,4 % l'ont fait dans le cadre d'une relation à trois, loin devant les pratiques d'échangisme, de « sex party » ou de gang-bang²⁵. Il est à noter que ces pratiques sont plus répandues chez les personnes ayant un ou une partenaire « autre que de couple » au cours de 12 derniers mois (10,6 % des hommes et 8,8 % des femmes soit 10 % de l'ensemble) que chez celles ayant un ou une partenaire « de couple » (1,1 % de l'ensemble). Si cette étude ne fait aucunement référence à d'autres modalités de couples pluriels – polyamoureux ou libres notamment – ce n'est pas le cas pour l'Étude des Parcours Relationnels Intimes et Sexuels (ÉPRIS) menée auprès de 6 449 personnes âgées de 18 ans et plus, qui vise à comprendre et documenter les pratiques s'éloignant du couple monogame hétérosexuel (Blais *et al.*, 2012). Selon cette étude, 14,5 % des personnes interrogées sont en relation dyadique ouverte (92 % à certaines conditions et 8 % sans condition) et 7 % en relation polyamoureuse. Dans le cas des relations dyadiques ouvertes, 56 % des personnes interrogées sont des femmes, 38 % des hommes et 6 % des personnes trans. La classe d'âge la plus représentée est celle des personnes de 35 ans et plus (31%), suivie des 25-29 ans (27%) et des 18-24 ans (26%). Elles sont également largement diplômées de l'enseignement supérieur à 64 %. Enfin, il est à noter que 23 % des personnes dans ce type de relation sont en couple avec une personne de même sexe. Concernant les personnes en relation polyamoureuse, 58 % sont des femmes, 31 % des hommes et

²⁵ L'étude ne donne aucune définition des termes employés mais, on peut supposer que le terme de « sex party » fait référence à une fête dont la finalité sera la sexualité de plus de quatre personnes par opposition aux pratiques de « trip à trois » (trois partenaires), d'échangisme (qui suppose l'échange de partenaires entre couples, que ces couples soient considérés comme « officiels », « légitimes » ou non) et de « gang-bang » où au minimum trois personnes ont un rapport sexuel avec une autre personne. Cette dernière pratique est aussi appelée « pluralité » dans le milieu libertin et correspond, le plus souvent, à plusieurs hommes ayant une relation sexuelle avec une femme (voir chapitre 1.2.2).

10,5 % des personnes trans. Les personnes âgées de 35 ans et plus constituent le contingent le plus important avec 50 % des personnes interrogées, suivies des personnes âgées de 25-29 ans (20,5%). Elles sont également 61 % à se déclarer d'une orientation sexuelle n'étant ni hétérosexuelle (35,5%) ni homosexuelle (3,5%) dénotant d'une plus grande fluidité sexuelle au sein de la société canadienne (Bennis, 2016). Cette étude démontre bien les transformations actuellement à l'œuvre dans nos sociétés. Enfin, une troisième étude canadienne (Boyd, 2017) portant sur 547 personnes âgées de 18 ans et plus se déclarant polyamoureuses montre, entre autres, que 75 % des personnes répondantes appartenaient au groupe des 25 à 44 ans, que 37 % d'entre elles détenaient un diplôme de premier cycle universitaire (contre 17 % pour l'ensemble de la population) et que 31 % d'entre elles avaient un revenu annuel supérieur à 60 000\$ (contre 23% pour l'ensemble de la population). Néanmoins, ce questionnaire visait avant tout à cerner le profil socio-économique des personnes se déclarant polyamoureuses ou ayant été dans une relation de ce type, plutôt qu'à évaluer leur nombre dans la société canadienne. Tant l'étude ÉPRIS que celle de Boyd nous invitent à approfondir l'étude de ces pratiques plurielles au sein de la population canadienne. De plus, comme le notent Barker et Langdridge (2009), de nombreuses recherches sont polarisées entre celles portant sur les pluralités relevant du domaine « festif » – en ce que celles-ci seraient un mode de relation supérieur aux autres (Anapol, 2010 ; Easton et Hardy, 2009, 2013) – et celles plus « critiques » – reprochant notamment les motivations apolitiques des premières recherches et, entre autres, l'absence d'une réflexion intersectionnelle (Haritaworn *et al.*, 2006 ; Jamieson, 2014) – se concentrant très largement sur les règles mises en place par les individus pour gérer ces relations. Or les configurations relationnelles non exclusives étant plurielles, tant dans ses pratiques que dans les manières qu'ont les individus de les aborder, il apparaît nécessaire d'explorer cette diversité des significations et des pratiques. Les politiques de dénomination sont notamment très révélatrices en ce qu'il s'agit de mettre à jour les logiques qui entourent la sexualité, l'amour, l'engagement et le couple (Kean, 2018).

1.2.2 Les pluralités sexuelles

Sur les sexualités plurielles, la plupart des études à ce sujet tendent à classer les individus dans le groupe des libertins (Jenks, 1998) ou des échangistes (Welzer-Lang, 2005). La distinction entre les deux a son importance, tant l'une et l'autre de ces catégories recoupent des réalités ou des enjeux politiques différents.

Pour Daniel Welzer-Lang (2001, 2005), l'échangisme est un terme générique regroupant des pratiques sexuelles multiples. Néanmoins, par ce terme, il fait référence à des pratiques commerciales, en ce qu'elles

ont lieu dans des établissements dédiés faisant l'objet d'un prix d'entrée, ou non commerciales, car ayant lieu chez des particuliers ou des particulières, le tout ayant pour finalité des pratiques sexuelles de groupe. Il est d'ailleurs à signaler que ce terme de « sexualité de groupe » est parfois repris par la littérature anglo-saxonne (Frank, 2013) pour désigner des pratiques sexuelles comportant plus de deux personnes. Toutefois, une autre distinction est à faire entre pratiques de sexualité de groupe (*group sex*), échangisme (*swingers*) et libertinage (*Lifestyle*). Il faut tout d'abord noter que si les termes en français pour désigner les pratiques de sexualité plurielles sont limités – la première grande étude sur le sujet parlant des *amours de groupe* et de *troc sexuel* (Valensin, 1973) – la langue anglaise en utilise davantage à travers l'histoire des *key clubs* à la fin de la Seconde Guerre mondiale, du *wife-swapping* dans les années 50, du *co-marital sex* puis enfin du *swinging* (Jenks, 2014), le terme actuellement privilégié par les personnes s'en revendiquant étant celui de *Lifestyle* (Gould, 1999). Le terme de *group sex* semble regrouper les personnes ayant des pratiques sexuelles de groupe sans nécessairement se désigner comme libertines ou échangistes ni sans réelle dimension militante ou politique. Dans le cas des échangistes et des libertins, l'une et l'autre des catégories se recoupent tout en semblant avoir des implications différentes. Le fait de se revendiquer libertin.e semble ainsi mobiliser aussi bien une dimension pratique – celle de sexualités de groupe – qu'une dimension philosophique qui dépasse la simple dimension sexuelle pour désigner plus largement un style de vie hédoniste (Lechat, 2016, 2022). Comme le note Pierre des Esseintes dans un petit guide pratique du libertinage à l'usage du grand public : « *Si le libertinage entendu comme échangisme, c'est-à-dire comme « échange de partenaire », ne rencontre pas plus d'adeptes aujourd'hui qu'en 1992, c'est peut-être parce que, justement, le libertinage ne se limite pas à cette pratique* » (Des Esseintes, 2018).

Cette idée de libertinage comme mêlant pratiques et philosophie se retrouve également dans le concept anglais de *Lifestyle* : plus que la simple description de pratiques de sexualité de groupe, il engage également ses adeptes dans un style de vie mêlant hédonisme, pratique ludique de la sexualité et réflexions sur divers sujets de société comme la nudité, les normes en matière d'intimité ou encore les interdits religieux. Le libertinage serait donc une catégorie générique désignant les adeptes des sexualités de groupe et regroupant en son sein une diversité plus ou moins importante d'autres pratiques. Ainsi, l'échangisme est une pratique dans laquelle des individus, le plus souvent des couples, « échangent » leurs partenaires respectifs pour des pratiques orales ou de pénétration (Chatel et Chatel, 2003 ; Dannam, 2006), ce que les Anglo-saxons désignent sous le terme de *swing* ou *swingers*²⁶. C'est d'ailleurs la définition qu'en

²⁶ Une série télévisée, *Swingtown*, diffusée en 2008 porte ainsi le nom de cette pratique (Kelley, 2008).

garde Richard Jenks (2014) qui définit le libertinage (*swinging*) comme l'échange de partenaires uniquement à des fins sexuelles et dont l'implication émotionnelle est contraire à la structure normative des personnes qui le pratiquent. À l'inverse, le mélangisme désigne des pratiques hors couple ne comprenant pas de pénétration²⁷, quand le côte-à-côtisme désigne les personnes ayant des relations sexuelles avec leur partenaire « officiel » dans la même pièce qu'un autre couple ou de plusieurs autres personnes sans qu'il n'y ait d'échanges physiques. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, sur certains sites libertins et échangistes que j'ai pu consulter²⁸, une distinction est faite par certaines personnes entre les couples qualifiés de « légitimes » et ceux ne l'étant pas. Par « légitime », il s'agit en général de couples officiellement constitués et se définissant comme tels, à l'inverse des seconds qui sont formés de personnes n'ayant pas de lien romantique entre elles comme des ami.e.s ou des amante.e.s. Enfin, les pratiques de sexualité impliquant trois personnes – appelées *plan à trois* ou *trip à trois* (*threesome* en anglais) – sont également une composante des sexualités de groupe. Souvent recherchées par des couples se lançant dans le libertinage (Marie et Stanislas, 2012), avec une configuration comprenant deux femmes et un homme, ces pratiques ne sont pas exclusives aux configurations libertines. En effet, comme nous le verrons dans la section suivante, des personnes en couple libre déclarent elles aussi avoir ce genre de pratique sans pour autant se déclarer échangistes ou libertines²⁹.

D'autres pratiques peuvent également avoir lieu dans le cadre des sexualités de groupe à l'instar des pluralités masculine et féminine, des partouzes et du candaulisme. Dans le premier cas, l'un des partenaires d'un couple – le plus souvent l'homme – « offre » sa/son partenaire à d'autres personnes. Appelées *pluralités masculine* ou *féminine* selon le genre des personnes venant partager le/la conjoint.e (Lechat, 2016) ou encore *gang-bang*, le nombre de participant.e.s peut varier de trois à plusieurs (Perry, 2018). Le candaulisme a, quant à lui, des similitudes avec les pluralités masculines et féminines. Faisant référence au roi semi-légendaire de Lydie du VIII^e siècle avant J.-C. qui, trouvant extrêmement séduisante

²⁷ À l'exception de la pénétration digitale. Toute pénétration vaginale ou anale est exclue pour les personnes mélangistes car considérée comme étant du domaine exclusif du couple.

²⁸ <https://www.placelibertine.com/fr/>, <https://www.wyylde.com/fr> et <https://fetlife.com/>. Dans le cas de ce dernier site, il est davantage utilisé par les personnes adeptes de pratiques issues de la sphère BDSM (Bondage et Discipline, Domination et Soumission, Sado-Masochisme). Toutefois, des personnes pratiquant le libertinage s'y retrouvent pour se rencontrer. Il est également à noter que certaines, possiblement celles ayant moins de 30 ans, utilisent certaines applications (*Tinder* et *Feeld* pour les plus connues) pour réaliser des rencontres de ce genre.

²⁹ Section 1.2.3

sa femme proposa au capitaine de sa garde Gygès de l'admirer au moment de son coucher³⁰, la pratique désigne le cas où l'un.e des partenaires d'un couple – encore une fois, le plus souvent l'homme – va éprouver une forme d'excitation sexuelle à voir son ou sa partenaire avoir du plaisir sexuel avec une ou plusieurs autres personnes (Lechat, 2016). Le ou la partenaire excitée peut participer ou rester à l'écart en simple observateur, de même que cette « infidélité volontaire » peut se faire en son absence ou alors que celui-ci ou celle-ci est dans une autre pièce sans aucune possibilité de voir ce qu'il se passe. Le terme de *partouzes* (aussi appelées *orgies*) décrit quant à lui les sexualités de groupe impliquant un nombre élevé de participant.e.s (Frank, 2013; Partridge, 1960). Si aucun chiffre précis n'est avancé, Daniel Welzer-Lang fait commencer cette pratique à partir de quatre individus jusqu'à un nombre indéfini de personnes (Welzer-Lang, 2018). Le terme semble généralement utilisé pour désigner des moments de sexualité particulièrement intenses, sortes d'instants collectifs où les limites des règles sociales en matière d'intimité sont largement dépassées. Le terme est d'ailleurs passé dans le langage courant pour désigner des situations où l'excès est de mise. Charles Fourier fera même de l'orgie un moment de communion heureux et « d'animalité passionnelle » dans l'Harmonie qu'il souhaite mettre en place (Fourier, 1999). Charriant son lot de représentations liées à la décadence, au chaos et au délitement des règles sociales (Frank, 2013), certains auteurs (Maffesoli, 2010; Marbeck, 1993) estiment cependant qu'elle est un moment nécessaire de débordement du social et de transcendance (Frank, 2013) et ce pas seulement dans sa dimension sexuelle³¹.

Enfin, le terme de licorne évoqué précédemment est également présent dans le vocabulaire libertin. Toutefois, il ne désigne pas tant une pratique qu'un statut, soit celui d'une femme³² s'engageant dans une relation sexuelle avec un autre couple, soit un couple recherchant ce genre de configuration. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le mot ne concerne que les femmes (Johnston, 2022), les hommes seuls étant largement plus nombreux que les femmes seules à fréquenter ce milieu (Welzer-Lang, 2005). L'utilisation du terme licorne n'est pas si anodine qu'il n'y paraît. Désignant un animal mythologique très

³⁰ Bien qu'il existe plusieurs versions de cette histoire, Hérodote rapporte que l'initiative du monarque ne se termina malheureusement pas bien. Ayant remarqué la manipulation du roi, la reine humiliée proposa à Gygès de tuer Candaule et de l'épouser ou d'être exécuté. Celui-ci assassina donc le souverain dans son sommeil et prit sa place sur le trône (Hérodote, 1920).

³¹ J'aborderai cette question dans le Chapitre 2.

³² Peu importe que celle-ci soit célibataire ou engagée dans une relation en parallèle. Le statut de licorne n'est attribué que dans le cas d'un trio sexuel et ne concerne pas le statut relationnel de la femme qui s'y engage. À ce terme est parfois substitué la catégorie de « femme seule ». Pour les hommes dans la même situation, seul le terme « d'homme seul » est utilisé.

présent dans l'imaginaire occidental chrétien, la créature est dotée de pouvoirs magiques et symbolise, entre autres choses, la pureté féminine (Faidutti, 1996) et l'intimité (Caroutch, 1981). L'une des caractéristiques de cet animal mythique est également sa grande discrétion, au point que les individus peuvent douter de sa véritable existence. Les témoignages de couples décidant de se lancer pour la première fois dans des pratiques de sexualité de groupe font état du fantasme de triolisme, en particulier entre un homme et deux femmes (Kraus, 2010, 2014). Si l'aspect récréatif de l'acte et la volonté de rentrer en relation avec un tiers sont importants dans le cadre du désir de pluralité (Bianchi-Demicheli *et al.*, 2016), on comprend cependant mieux l'utilisation du terme de licorne. Les femmes seules fréquentant le milieu libertin étant sensiblement moins nombreuses que les hommes seuls (Welzer-Lang, 2005), elles deviennent alors ces créatures mythologiques dont la découverte apportera bonne fortune et bonheur. Enfin à l'instar de l'ensemble des pluralités relationnelles, qu'elles soient amoureuses ou sexuelles, des glissements peuvent avoir lieu entre ces différentes catégories, et des licornes aussi bien que les couples que celles-ci fréquentent peuvent développer des sentiments amoureux ou, *a minima*, une certaine forme d'affectivité (Anonymous, 2018 ; Valette, 2024).

Si l'échangisme peut faire référence à une pratique identitaire, le fait pour les individus de se dire libertins semble relever davantage d'une philosophie de vie. Provenant du latin *libertinus* signifiant « esclave affranchi », le terme de libertin désignait à l'origine les personnes se détachant des dogmes religieux avant de progressivement se développer pour qualifier, au XVIII^e siècle, les personnes refusant les normes et valeurs de leur époque tant en matière religieuse que de mœurs (Foucault, 2010), en raison de l'influence d'écrivains tels que Sade (1995) ou Choderlos de Laclos (1975). Aujourd'hui, le terme libertinage est davantage accolé à des personnes ayant des pratiques sexuelles plurielles, à l'instar des échangistes, bien que ce terme soit parfois utilisé pour se distinguer de ces derniers (Welzer-Lang, 2005). Pour autant, l'aspect éthique et philosophique du libertinage me semble pertinent et intéressant pour analyser avec acuité la diversité des pratiques de pluripartenariat sexuel. D'autant plus que certaines études, états-uniennes notamment, font la distinction entre *swingers* et personnes faisant partie de *The Lifestyle* (Bergstrand et Sinski, 2010 ; Gould, 1999). Dès lors, même s'il ne s'agit que d'une hypothèse, la distinction sémantique entre ces trois formes de pluripartenariat sexuel que sont la sexualité de groupe, l'échangisme et le libertinage peut faire apparaître des variations tant dans les façons qu'ont les individus d'aborder ces pratiques que dans ce que celles-ci traduisent des réalités conjugales modernes. Il faut toutefois noter que mon exploration du sujet tend à montrer que le couple semble être un critère important dans le cas des sexualités de groupe et en particulier du libertinage commercial. Ainsi il n'est pas rare de trouver sur les

sites internet libertins, des annonces mentionnant la nécessité d'être en couple ou rejetant les « couples illégitimes ». Les clubs libertins sont également très vigilants quant au fait de sélectionner les couples à l'entrée. Lorsque je travaillais au sein d'un club libertin montréalais, des instructions nous avaient été données de vérifier que des hommes seuls ne viennent pas accompagnés d'une amie ou d'une travailleuse du sexe pour pénétrer au sein de l'établissement³³. Si le statut relationnel des client.e.s ne nous concernait pas, le directeur de l'établissement ne souhaitait cependant pas que des hommes viennent importuner les autres couples tout en délaissant la personne les ayant accompagnés. Il est à noter que cette situation ne concernait que les hommes seuls, les femmes seules³⁴ ayant en permanence un accès complet et très peu onéreux au club. En France, certaines soirées sont même interdites aux hommes seuls ou, lorsque l'accès leur est autorisé, le prix d'entrée est généralement le double que pour un couple. Le couple au sein des établissements commerciaux libertins est donc une condition importante pour y accéder. Toutefois, la chose semble moins flagrante concernant les soirées privées. Si des particuliers organisent des soirées où seuls des couples sont invités (Lechat, 2016, 2022), la question du statut conjugal semble être secondaire comme celles organisées par des personnes plus jeunes qui privilégient avant tout les notions de consentement, de genre et d'inclusivité (Faivre Le Cadre, 2016 ; Mary, 2019). Dans ce dernier cas, le concept de libertinage est parfois abandonné au profit de la dénomination de « soirée sex positive » (Laborie, 2023).

1.2.3 Les relations dites ouvertes ou libres

La catégorie des relations ouvertes ou libres m'a originellement paru la plus simple à définir. Spontanément, il s'agissait pour moi d'une relation conjugale traditionnelle, soit deux personnes dans une relation engagée et à long terme, dans laquelle celles-ci décidaient d'un commun accord d'ouvrir leur relation à un tiers. Si les arrangements semblent varier d'un couple à un autre, le sens commun attribue généralement la possibilité aux deux membres du couple se revendiquant ouvert d'avoir des relations sexuelles hors du cadre conjugal (Cohen, 2016a), mais le plus souvent de manière séparée.

³³ L'entrée leur était interdite les vendredi et samedi, journées les plus fréquentées de l'établissement, à moins qu'ils n'accompagnent un autre couple et que le trio reste constamment ensemble. Dans ce dernier cas, l'homme accompagnateur était identifié par un bracelet bleu, contrairement aux couples qui portaient un bracelet rouge (pour les personnes venant pour la première fois au club) ou argenté (pour les personnes étant déjà venues).

³⁴ Surnommées « femmes libres » par le directeur qui préférait cette dénomination à celle de « femme seule ». Il s'agissait cependant d'une distinction purement communicationnelle et commerciale et en rien une réflexion féministe.

Les articles de presse et autres témoignages vont d'ailleurs dans ce sens et prennent bien soin de distinguer ce mode relationnel des configurations libertines ou polyamoureuses (Mancho, 2022 ; Reboulleau, 2023). Les premières y sont définies comme un partage de relations amoureuses et sexuelles, alors que les secondes sont décrites comme des sexualités de groupe avec une forte exigence de partage (Ferrenz, 2022). Plus spécifiquement, le couple libre ou ouvert se définit surtout en négatif par rapport aux deux autres configurations et ce que celles-ci ne sont pas : si les individus d'un couple ne se revendiquent pas polyamoureux ou libertins, alors il s'agira d'une relation ouverte. Ce flou conceptuel permet donc toutes les possibilités et ne nous renseignent pas particulièrement sur les motivations ni la nature de l'accord entre les partenaires. Toutefois, d'autres témoignages décrivent le couple libre comme une relation dans laquelle deux personnes décident de s'engager l'une envers l'autre à la condition « d'élargir leurs expériences sexuelles et/ou émotionnelles à d'autres personnes » (JulietteGee, 2019). Certains essais nomment parfois les relations ouvertes des « mariages ouverts » (*open marriage*) qui supposent l'existence d'un couple marié dont les partenaires respectifs se laissent réciproquement la liberté d'explorer une intimité sexuelle et émotionnelle en dehors du cadre de la relation. Ces arrangements peuvent prendre différentes formes, d'un strict cloisonnement de l'intimité extra-conjugale (O'Neill et O'Neill, 1972) – l'accord ne portant que sur la liberté sexuelle – d'un partage de moments de sexualité à plusieurs (David, 2011) et en particulier de plan à trois, ou d'expérimentations de différents modes jusqu'à un accord mutuellement satisfaisant (Block, 2009). Si la liberté sexuelle est souvent l'élément principal mis en avant, il peut également y avoir intimité amoureuse avec des tiers à l'extérieur du couple (Amour et Compagnie, 2023). Dans ce cas-là, il n'est pas nécessairement fait mention du terme d'*amour*, mais plutôt d'*intimité émotionnelle* (Duggal, 2014). Le blogueur francophone Audren Le Rioual, cité comme référence dans la communauté polyamoureuse, distingue quant à lui le couple ouvert et le couple libre (2013a). Dans le premier cas, les membres d'un couple ne s'imposent pas d'exclusivité sexuelle, mais interdisent toute histoire romantique avec d'autres personnes par la mise en place de règles strictes. Il serait ainsi interdit de vivre des relations suivies avec d'autres personnes pour qu'aucun sentiment amoureux ne s'installe. Il distingue ce mode de relation du libertinage en ce que les membres d'un couple ouvert vivent séparément la sexualité en dehors du couple, bien que divers arrangements puissent exister avec une transparence plus ou moins grande. Selon lui, plus la transparence est importante, plus ce mode de fonctionnement se rapproche du libertinage. Dans le cas du couple libre, il n'existe pas d'exclusivité sexuelle ni d'exclusivité sentimentale. Les deux personnes s'engagent dans un projet commun qui va être l'élément constitutif du couple. Sans cet engagement, il s'agit alors de deux personnes amoureuses mais sans que cela soit un couple. Le projet est alors négocié et rediscuté avec un effort mis sur le respect de

celui-ci. Pour l’auteur, le projet peut porter sur une part plus ou moins importante de la vie des membres du couple (« amour, sexe, enfants, temps, argent, maison, travail, amis, sorties, famille, etc. »), dépendamment des individus. Ce mode relationnel permet la combinaison de plusieurs identités intimes, allant de l’exclusivité jusqu’au polyamour ou encore le libertinage. Afin de mettre en perspective la relation libre et ouverte par rapport aux autres modes relationnels pluriel, Le Rioual définit par la suite le polyamour comme étant une pluralité amoureuse permettant de sortir de la notion traditionnelle de couple : puisque chaque personne est libre d’aimer ou *a minima* d’éprouver des sentiments pour plus d’une personne, l’intérêt de la hiérarchisation des liens perd de son intérêt. Il avance même l’hypothèse selon laquelle le polyamour serait une combinaison de plusieurs couples libres, les projets de l’ensemble des personnes impliquées de près ou de loin dans ces relations étant discutés afin de respecter les besoins de chacune d’entre elles.

On le voit ici concernant les relations ouvertes ou libres, la littérature profane en donne des définitions – ou des tentatives de définitions – parfois concordantes et parfois antinomiques les unes par rapport aux autres. La problématique est similaire aux définitions des pluralités sexuelles et des pluralités amoureuses qui, elles aussi, souffrent d’un certain flou définitionnel, du moins dans une perspective théorique. De plus, si la définition de ce qui relève du couple libre est discutée dans de nombreux témoignages, des glissements et des confusions supplémentaires peuvent être faits entre les relations libres et les autres formes de pluralité relationnelle. Ainsi, le qualificatif d’ouvert ou de libre (*open relationships*) peut parfois se rapporter spécifiquement au polyamour (Krantz, 2022), à diverses formes de pluripartenariat allant du libertinage au polyamour (Powell, 2018), entretenir un flou conceptuel entre relation ouverte et polyamour (Wenzel, 2020) ou simplement être une forme moins stricte de monogamie (Nelson, 2021). Du côté académique, il est intéressant de noter que l’essentiel des recherches sur les couples libres porte sur des individus gais (Blasband et Peplau, 1985 ; Ramirez et Brown, 2010) et le plus souvent dans une perspective clinique (Girard et Brownlee, 2015 ; LaSala, 2001). Comme le font remarquer Blasband et Peplau (1985), la recherche durant les années 80 a montré que la pratique était relativement courante au sein des relations homosexuelles masculines avec seulement 37% des couples gais étant dans une relation exclusive (Mendola, 1980). Cette différence entre couples de même sexe et couples hétérosexuels peut s’expliquer par le besoin de créativité inhérent à ces relations. Les personnes n’étant pas hétérosexuelles devant construire leur relation sans modèle de référence, les récits que font les individus de leurs relations impliquent une dimension exploratoire plus importante, permettant d’interroger le modèle dominant hétérosexuel (Heaphy *et al.*, 2004) et d’autoriser les innovations relationnelles (Adam, 2006). Concernant

les couples hétérosexuels, la dimension clinique est également très présente avec de nombreux articles à destination des thérapeutes et des manières d’aborder ce genre de relation durant une consultation.

Cependant, quelle que soit la population étudiée, les définitions académiques semblent concorder avec les définitions profanes, notamment dans le flou ou tout du moins la pluralité des situations étudiées. Si certaines recherches reprennent la dénomination de *mariage open* (Duggal, 2014), d’autres considèrent qu’une relation ouverte laisse la liberté aux deux membres d’un couple d’avoir des relations sexuelles en dehors de leur relation tant qu’une fidélité est maintenue dans l’intimité émotionnelle (Rubin et Adams, 1986 ; Schippers, 2016). Schippers estime néanmoins que l’opposition entre le polyamour et les relations ouvertes sont une « fausse dichotomie » puisque toutes les formes de relations ouvertes ne supposent pas nécessairement la fidélité émotionnelle (Schippers, 2016). Ainsi, elle distingue les relations polyamoureuses ouvertes – dans lesquelles l’intimité émotionnelle, l’engagement et les relations sexuelles sont permis avec des personnes en dehors de la relation – des relations en polyfidélité où plusieurs personnes vivent une relation réciproque, mais sans que les relations sexuelles en dehors de cette même relation ne soient autorisées.

1.2.4 Les pluralités relationnelles, un continuum ?

Qu’il s’agisse de la littérature profane ou académique, les définitions des relations plurielles varient d’un article ou d’une recherche à une autre. De plus, l’analyse qui accompagne ces modèles relationnels tend à adopter des positions variées. Curiosité intime ou identité durable, révolution conjugale ou simple évolution de cette dernière, redécouverte de pratiques anciennes mais actualisées pour convenir aux sociétés d’aujourd’hui, résistance face à une hétéronormativité hégémonique ou signe d’une société qui oublierait de plus en plus les vertus du « véritable amour », les avis divergent, s’opposent et se contredisent parfois, rendant difficile une analyse d’ensemble claire. Il est également compliqué, si ce n’est impossible, de donner une définition englobante des relations plurielles. Alors que, dans certains textes la distinction se situe dans une délimitation stricte entre amour et sexualité, d’autres vont plutôt retenir le critère d’engagement – une relation engagée à long terme ayant plus de valeur qu’une relation de courte durée – alors que certains prendront simplement en compte le degré d’éloignement avec le modèle conjugal traditionnel qui suppose engagement à long terme, relation romantique et exclusivité sexuelle (Brake, 2011, 2018). La difficulté principale vient ici avant tout de l’importante subjectivité qui traverse toute pratique intime et/ou identitaire. Comment rendre compte de manière objective et globale d’un phénomène éminemment singulier ? Comment décrire ce qui relève avant tout du ressenti et d’une

certaine sensibilité à l'environnement sans enfouir l'individualité sous une définition partielle et donc partielle qui nuirait à la compréhension fine de ce fait social ?

La difficulté à définir clairement ce que sont les relations plurielles est la même que celle qui touche aux orientations intimes (Bozon, 2001b). Du fait de la diversification des expériences et des parcours intimes – sans compter la diversité des expressions de genre – il est compliqué d'en donner un sens uniforme tant ces parcours s'inscrivent dans des trajectoires singulières. Comme le notent Jeffrey Weeks et Janet Holland, la sexualité aujourd'hui provient autant de la création et de l'expérimentation des individus que de la régulation macro-sociale (Weeks et Holland, 1996). D'où une inflation sémantique des termes et des catégories venant dire l'intime et des expérimentations qui mélangent plusieurs registres intimes, jouant sur un rapport plus ou moins distancié avec la conjugalité (Giraud, 2017 ; Rodrigue, 2023a).

La question se pose cependant de savoir quel est l'intérêt de cette division. Si une certaine artificialité des différentes catégories est nécessaire d'un point de vue académique afin de bien identifier les variations qui peuvent exister entre chacune d'entre elles, elle mène quasiment systématiquement à la partialité et à exclure certaines situations qui peuvent pourtant s'avérer pertinentes. Lors d'une précédente recherche (Dusseau, 2015), ce cas de figure m'est déjà arrivé, cette fois-ci dans l'étude des bisexualités. Ne prendre qu'une définition identitaire de cette orientation – soit entre 1 et 5% de la population selon les études (Bajos et Bozon, 2008 ; Mendès-Leite, 1996) – aurait drastiquement réduit la population étudiée puisqu'auraient été exclues les personnes revendiquant des pratiques bisexuelles, statistiquement plus nombreuses (Trachman *et al.*, 2018). Prendre pour exemple le cas des bisexualités n'a rien d'anodin : pourquoi les orientations sexuelles ou intimes seraient-elles différentes des configurations relationnelles intimes? Comme l'a montré Kinsey en son temps (1998b, 1998a), puis par la suite Fritz Klein (1993), la sexualité – et plus généralement l'intimité – est un continuum avec des variations plus ou moins importantes entre des catégories artificielles. Dès lors, si la bisexualité peut être considérée comme le miroir de la construction des orientations intimes (Deschamps, 2002), je prends également le parti de considérer de manière similaire les pluralités relationnelles et de les placer sur un continuum, une échelle allant de l'exclusivité la plus complète – exclusivité amoureuse, sexuelle et émotionnelle – à une non-exclusivité totale tant sur le plan amoureux que sexuel. De plus, toujours dans la perspective de Fritz Klein qui a affiné l'échelle de Kinsey, il me semble pertinent de prendre en considération trois temporalités – passé; actuellement; idéalement – pour montrer comment la non-exclusivité peut ou non évoluer à travers

le temps et sur plusieurs aspects³⁵. Les difficultés liées au fait de nommer les pluralités relationnelles ne sont pas uniquement le fait de ce sujet spécifique, mais touchent généralement à l'ensemble des catégories du champ de l'intimité. Comme le fait remarquer Pierre Grelley à propos de l'amour (2007), la sociologie « *peine à imaginer les catégories lui permettant de construire son objet* ». Le sujet se complexifie d'autant plus si on incorpore à ces définitions la question de la sexualité. Peut-on considérer qu'un lien se crée dans le cadre d'une relation qui ne serait, *a priori*, que purement sexuelle? Existe-t-il d'ailleurs des relations qui ne sont que purement sexuelles? Distinguer les relations entre ce qu'elles ne seraient qu'amoureuses ou que sexuelles mène à une dichotomie simpliste qui ne permet pas de penser globalement ces relations. Or, comme le fait remarquer une nouvelle fois le blogueur Audren Le Rioual, deux problèmes se posent. Selon lui, nos sociétés manquent de références pour penser les relations intimes hors de toute dichotomie puisque seuls trois modèles sont proposés : le modèle du couple traditionnel (relation amoureuse), les relations purement sexuelles excluant tout sentiment (les « plans cul ») et le modèle de l'amant.e où celui-ci est une menace pour la cohésion du couple (Le Rioual, 2015). Dans un autre article (2013b), Le Rioual montre que la langue française n'utilise qu'un seul mot, « aimer » pour désigner une diversité de situations, allant de l'amour obsessionnel à l'amour parental en passant par l'amour narcissique et l'amour charnel, montrant à cette occasion la polysémie de ce sentiment. En outre, l'auteur estime que ce sentiment peut naître aussi bien de rapports sexuels que de discussions sans pour autant devoir se cantonner à un dualisme hérité, selon lui, de la culture judéo-chrétienne et du dualisme entre le corps et l'esprit. D'où l'intérêt, finalement, de placer ces différentes pluralités relationnelles sur un continuum fait de possibilités et dont les modèles proposés – qu'il s'agisse de relations exclusives, de configurations polyamoureuses ou encore de libertinage – ne seraient que des repères au milieu desquels les individus navigueraient tant bien que mal.

Cette idée d'une non-exclusivité comme continuum me paraît intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle laisse la possibilité aux individus de se placer sur une gradation et non pas de subir l'injonction de s'identifier à une étiquette potentiellement limitée et étreinte. Ce continuum n'exclut pas par principe une forme relationnelle plutôt qu'une autre, mais couvre l'ensemble des possibilités relationnelles de la non-exclusivité totale (amoureuse et sexuelle) à l'exclusivité totale en prenant en compte ses nombreuses variations. La sexualité humaine étant protéiforme, il est tout à fait possible d'envisager les cadres intimes

³⁵ Klein distinguait 7 facteurs pour affiner l'analyse de l'orientation sexuelle : l'attraction sexuelle, le comportement sexuel, les fantasmes sexuels, la préférence émotionnelle, la préférence sociale, la préférence de vie et l'auto-identification.

comme l'étant tout autant et leur étude doit donc se faire sur la base de cette diversité plutôt que sur des critères excluants. Toutefois, ce continuum seul ne permet pas de comprendre les enjeux autour des pluralités relationnelles et doit s'accompagner d'un critère temporel afin de comprendre finement ce qui se joue au sein de celles-ci. De même que l'orientation sexuelle peut évoluer à travers le temps et que chaque terme utilisé pour les désigner n'est pas nécessairement un état déterminé une fois pour toutes, les relations intimes n'échappent pas à la règle. La diversité des témoignages sur ces formes de relations – que cela soit sur internet, dans des ouvrages ou dans des podcasts – montre bien les glissements qui peuvent survenir tout au long de la vie et selon les interactions entre différentes personnes. Ainsi, il est tout à fait possible pour des personnes pratiquant le libertinage de glisser vers le polyamour à la suite d'une rencontre particulièrement marquante ou du fait de simplement fréquenter de manière régulière d'autres personnes (Noaghiu, 2012 ; Talik, 2018). Cette situation peut également se retrouver dans le cas de couples ouverts ou libres qui peuvent aussi s'aventurer dans un mode de relation plus ouvert à la pluralité amoureuse (Galipeau, 2024 ; Wziou, 2012) ou se laisser tenter par des expériences de sexe à plusieurs (Block, 2009 ; Krantz, 2022). On retrouve également de nombreux débats sur les forums polyamoureux sur les différences entre polyamour et libertinage. Si certaines personnes considèrent que l'un et l'autre sont strictement distincts, un nombre non négligeable de témoignages tendent à démontrer ce continuum et les glissements qui peuvent survenir entre ces deux formes de pluralité (Bonheur, 2015 ; Dakhla, 2011 ; Deenice, 2010 ; Loutrebleue, 2019 ; Polysson, 2013). Il existe même des personnes se revendiquant « polybertines » – contraction de « polyamour » et de « libertines » – soit des personnes polyamoureuses pratiquant la sexualité de groupe, preuve des frontières potentiellement poreuses entre ces formes relationnelles³⁶. Il peut donc y avoir une évolution des relations plurielles, soit que les individus passent d'une forme à une autre, soit que ces modèles ne soient plus satisfaisants et que les personnes impliquées décident de revenir à un état antérieur. Comme le montre Philippe Combessie (2013), les logiques initiales qui président au pluripartenariat tendent à s'hybrider comme si celles-ci n'étaient pas tenables sur le long terme. D'où l'intérêt, à mon sens, d'évaluer les relations plurielles sur l'ensemble de la trajectoire personnelle des individus. Le dernier point en faveur des relations non exclusives comme continuum est celui de l'aspect relationnel. En cherchant des témoignages en ligne, j'ai ainsi pu observer que nombre d'entre eux ne se plaçaient pas nécessairement dans une distinction entre pratiques amoureuses ou sexuelles mais tendaient à brouiller les frontières de l'intimité. Ainsi, dans le cas d'une personne se revendiquant comme « licorne » et fréquentant un couple sur la durée (Valette, 2024), c'est

³⁶ Je pense notamment au groupe Polybertins Montréal dont j'ai pu rencontrer certain.e.s de ses membres. <https://www.facebook.com/groups/polybertinsmontreal/>

davantage l'aspect relationnel qui est mis en avant. Si la dimension sexuelle est bien évidemment présente et que l'attachement amoureux est potentiellement perçu comme un risque, les liens qui sont tissés entre les personnes semblent être l'un des moteurs principaux pour la personne qui témoigne. Cet aspect relationnel ressort également dans d'autres témoignages (Fouano, 2018 ; Une madmoiZelle, 2021), en particulier dans ceux concernant des moments de sexualité à plusieurs. Une fois de plus si l'aspect sexuel est central – avec une curiosité et une excitation liée au côté inhabituel de l'expérience – les échanges avec la ou les autres personnes impliquées sont également valorisés. Cela déborde du caractère prétendument mécanique de l'acte et remet en cause l'assertion selon laquelle les personnes impliquées dans ce genre de pratique le feraient « sans sentiments ». Au contraire, l'altérité et la découverte de l'autre sont des éléments fortement mis en avant sans pour autant mettre de côté le désir, chose éminemment personnelle s'il en est.

Penser les relations plurielles comme un continuum en prenant en compte tant l'aspect temporel que relationnel permet de sortir des dualismes que l'on retrouve dans la littérature académique sur l'expérience intime moderne (Piazzesi *et al.*, 2020). Penser de manière dualiste limite la compréhension des engagements aussi bien individuels que collectifs ainsi que leur complexité (Gray, 2009) rendant nécessaire une analyse s'attardant aussi bien sur le contexte d'élaboration et de construction de ces modes relationnels que le contexte de l'action pour rendre compte aussi finement possible des réalités sociales en matière d'intimité.

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

Je trouve qu'on a un défaut d'expérience aujourd'hui, c'est-à-dire qu'on a une inadéquation entre notre sensibilité au monde et les expériences, en tout cas les événements, que l'on vit. Et ce défaut d'expérience fait qu'on a de plus en plus de mal à s'emparer de nos quotidiens, de ce que l'on vit, et d'en dire des choses [...]. Le familier peut être un dénominateur commun.

SOPHIE COIFFIER, *La suite dans les idées* (2023)

Le sujet des relations plurielles nécessite, à mon sens, de partir d'une démarche résolument empirique davantage qu'une théorisation *a priori*. Du fait de la relative nouveauté du sujet et considérant le manque de données dessinant un portrait aussi précis que possible des personnes dans une configuration relationnelle non-exclusive, il m'apparaît nécessaire de ne pas sur-théoriser en amont et de me concentrer avant tout sur les données récoltées. C'est en cela, comme je l'aborderai dans le chapitre 3, que je ferai appel à une approche abductive comme cadre d'analyse de ma recherche. Si la théorie ancrée inductive (Glaser et Strauss, 1999 ; Paillé, 2011) est intéressante en ce qu'elle permet un aller-retour constant entre les données recueillies sur le terrain et un processus de théorisation sans préjuger *a priori* des résultats, elle souffre cependant de certaines limites. D'où le recours à la théorie ancrée abductive (Tavory et Timmermans, 2014) qui, si elle se base essentiellement sur les données recueillies, ne met pas pour autant à distance les théories existantes en les articulant les unes avec les autres pour valider ou infirmer ces dernières. Comme je l'ai montré, la thématique des relations plurielles, si elle n'est en rien nouvelle, nécessite une réactualisation moderne afin d'analyser ce que celles-ci disent de notre époque et de nos rapports avec l'intime, un dépassement du dualisme entre amour et intimité ainsi qu'entre le conjugal et le non conjugal, soit à rebours d'une vision colonisée de l'intime (Bauman, 2004 ; Illouz, 2014, 2020) et d'une posture totalement émancipatrice (Giddens, 2004). Devant les changements de l'expérience de l'intimité dans les dernières décennies, il convient de réinterroger les cadres de la sexualité (Gagnon, 2008) ainsi que de la conjugalité (Bozon, 2001a). Ce chapitre présentera donc les différents concepts qui ont orienté la réalisation de cette recherche.

2.1 La condition sociale moderne

Les pratiques et relations plurielles ne sont pas nouvelles, mais s'inscrivent dans les possibilités intimes des individus qui varient fortement d'une époque à l'autre, selon le contexte socio-culturel ainsi que le groupe social d'appartenance (Havard et Laugrand, 2014), bien que je ne m'intéresserai ici qu'à leur construction au sein du Nord global (Jung, 2024 ; Tucker et Hassan, 2020). Citant Gagnon, Bozon (1999) montre que la sexualité humaine revêt un nombre quasi infini de significations. Il m'apparaît donc nécessaire de comprendre le contexte global dans lequel les relations plurielles prennent place avant même de saisir ce dont elles sont l'expression. Le recours au concept de « condition sociale moderne » (CSM), et par extension à ceux de singularisme et d'épreuve, me semble pertinent pour comprendre l'articulation entre les expériences singulières tout en les replaçant dans une dynamique collective et dans un processus à long terme et évolutif.

Pour Danilo Martuccelli (2017) notre époque est marquée par une condition spécifique qu'il nomme « condition sociale moderne ». La CSM vient de plusieurs changements structurels au sein des sociétés occidentales, en particulier la fin des grands récits structurants – à l'instar du marxisme – qui permettaient de donner une histoire cohérente de l'histoire humaine (Lyotard, 1979), mais également la fin de toute vision finaliste de l'histoire (Fukuyama, 2018). La modernité est donc l'expérience de la fin de la totalité qui pousse nos sociétés à se penser – de manière contrainte ou volontaire – en rupture ou en changement par rapport à nos ancêtres (Martuccelli, 2017). Alors que les sociétés occidentales se sont construites sur l'idée de progrès, avec une sécularisation de plus en plus importante et un remplacement progressif des croyances religieuses par la science et la technique, ces idées sont désormais critiquées au moins sur leurs postulats que sont l'universalisme (Gouet, 2024), la division entre nature et culture (Liberski-Bagnoud, 2023), la distinction entre le monde animal et l'être humain (De Meyer, 2024) ou encore, le rapport aux objets (Denis et Pontille, 2022). De plus, avec le développement des pensées féministes et décoloniales (Hache, 2024) ou des concepts de diversité de genre (Butler, 2006), la figure de « l'homme » généralement associé à la modernité tend à se fissurer progressivement et nos sociétés prennent conscience des liens existant entre capitalisme, écologie, inégalités sociales, colonialisme et relations genrées. D'où une crispation aujourd'hui sur ces sujets, certaines personnes idéalisant un passé perçu comme bien plus désirable que ne l'est le présent (Durand et Sindaco, 2015), ou s'alarmant des prétendus dangers de ce brouillage des frontières (Perreau, 2018). Si sociologie et modernité sont intimement liées (Gerhardt, 2009), la première s'attachant à l'origine à comprendre comment les changements industriels du XIX^e siècle ont impacté les sociétés et le gouvernement des êtres humains (Karsenti, 2013), il n'en demeure pas

moins que les débats académiques et intellectuels sur ce que cette même modernité fait à nos sociétés font rage. Qu'il s'agisse de modernité, de postmodernité ou d'hypermodernité (Tapia, 2012), l'analyse de la modernité est un objet privilégié de la sociologie qui en montre les diverses conséquences, de l'accélération (Rosa, 2013) à la vie liquide (Bauman, 2013), de l'ère du vide (Lipovetsky, 1989) à la société du malaise (Ehrenberg, 2014) en passant par la tyrannie de la visibilité (Sennett, 1995) ou le culte de l'urgence (Aubert, 2008).

C'est dans ce contexte d'instabilité qu'évoluent les individus, tiraillés selon Martuccelli entre une mobilisation toujours croissante des relations sociales et une volonté de se singulariser aux yeux d'autrui. Nous n'avons jamais été aussi dépendants et dépendantes les uns par rapport aux autres du fait de la globalisation et des façons dont s'organisent les dynamiques sociales et économiques, mais nous cherchons activement à nous démarquer d'autrui pour marquer notre singularité (Reckwitz et Pakis, 2020). Si la question de savoir dans quelle modernité vivons-nous actuellement a mené à la production de nombreux travaux (Beck, 2008 ; Giddens, 1994 ; Lasch, 1991), Martuccelli estime que ces analyses échouent à rendre compte des transformations de l'être ensemble survenues durant les trente dernières années. La thèse de Martuccelli est ainsi de montrer que, malgré cette volonté de se distinguer d'autrui, l'individu et la vie sociale sont encore fortement réglés par le collectif. Si cela n'est en rien nouveau, l'expérience de la *vie en commun* est en revanche spécifique à la CSM actuelle et en constitue le premier pilier. Cette vie en commun s'articule ainsi autour de dynamiques qui lient les individus entre eux. Ces derniers sont rassemblés par des expériences communes – par exemple en consommant certains produits, en fréquentant certains lieux ou encore au sein de la famille en personnalisant les liens avec leurs proches – mais qui s'ignorent pourtant réciproquement. Derrière ces expériences communes ne se jouent pas une opposition entre l'individu et le collectif ni l'anonymisation de l'individu dans de grands ensembles impersonnels. Au contraire, les situations en commun sont le lieu même de la compréhension de la vie sociale actuelle. Selon Martuccelli ces situations de socialisation sont aujourd'hui plus poussées et s'effectuent en continu, mais se retrouvent de manière ambivalente au côté d'une expérience de plus en plus importante de distanciation des individus par rapport à la société. L'exemple des applications de rencontre illustre bien cette situation : si l'expérience est hautement individuelle et singulière, leurs usages s'inscrivent pourtant dans une dimension collective avec des allers-retours constants entre les deux. Mobilisés en permanence, les individus voient au quotidien les frontières entre ce qui relève du public et du privé se brouiller et les émotions prendre un poids particulier (Cerulo, 2021). La question n'est pas tant de savoir quel est le poids respectif des émotions et de la raison dans les sociabilités que de comprendre

comment ces premières sont activées au sein de la CSM. La place de plus en plus importante prise par des termes comme la vulnérabilité, la reconnaissance ou le *care* témoignent de l'importance des émotions pour comprendre les dynamiques sociales à l'œuvre (Molinier *et al.*, 2009).

La CSM selon Martuccelli propose en outre un dépassement de l'opposition entre l'individu et le collectif et illustre bien en quoi cette division n'est pas pertinente pour penser de manière fine les rapports sociaux actuels ni pour comprendre tant les mécanismes mis en œuvre que l'individu qui est façonné à travers eux. C'est en cela que le concept de *singularisme* (Martuccelli, 2010), indissociable de la CSM, prend également tout son sens. Selon le sociologue, le singularisme peut s'entendre comme la quête de justesse personnelle c'est-à-dire à la réalisation singulière de soi la plus harmonieuse possible et ne doit pas être confondu avec l'individualisme³⁷. Contrairement à ce dernier, le singularisme vise à comprendre les moyens et les supports qui permettent aux individus de s'ajuster harmonieusement au monde dans une « conscience sociétalisée de soi » et supposant une « dynamique nouvelle entre le singulier et le commun » (Martuccelli, 2010). Alors que l'individualisme, au sens tocquevillien du terme, suppose un repli sur la sphère privée et un désintérêt pour la vie publique (Tocqueville, 1986), le singularisme repose sur une forte implication au sein de la vie sociale afin que chaque personne puisse précisément être reconnue pour sa singularité. Considérant les débats qui entourent l'expérience intime au sein de la modernité, ce concept me paraît particulièrement pertinent. Si l'expérience intime s'est individualisée, il n'en demeure pas moins que le collectif règle encore fortement les imaginaires amoureux et les scripts appropriés (Gagnon, 2008). Dès lors, plutôt que d'opposer la normativité amoureuse et intime aux parcours individuels, il m'apparaît plus juste de mettre en lumière les tensions, l'intégration et les allers-retours constants qui s'opèrent dans les trajectoires conjugales des personnes. Comprendre cette articulation entre le singulier – soit dans le cas de ma recherche, le fait que chaque relation intime se vive de manière individuelle et unique – et le collectif soit ce qui vient peser sur ladite relation, le tout dans une perspective intégrative, dynamique et d'inter-influence me semble particulièrement approprié à l'étude d'un domaine aussi complexe que l'intimité amoureuse et sexuelle.

Puisqu'il s'agit de donner du sens au social à travers les expériences personnelles, et que rendre compte des enjeux de société à leur échelle peut poser des problèmes d'intelligibilité, Martuccelli propose également le recours au concept d'épreuve. Entendue comme un dispositif d'étude qui suppose que les

³⁷ Individualisme qui suppose une célébration de l'indépendance personnelle, la méfiance envers la société, le retrait du monde politique, une désaffection de la vie commune ou une valorisation exclusive de la vie privée.

acteurs sont contraints d'affronter des changements structurels, historiquement produits et inégalement distribués en fonction de leur positionnement social, l'épreuve repose sur quatre caractéristiques :

- Elle se base sur un récit individuel débutant par une période de formation, à laquelle succède une mise à l'épreuve proprement dite avant de se terminer par sa résolution. Toutefois, ce récit et les épreuves qu'il suppose n'est pas un unique passage mais tend à se complexifier, voire à ne jamais se résoudre complètement, induisant de fait des tensions continues avec lesquelles l'individu se doit de conjuguer ;
- Elle suppose une conception particulière de l'acteur dont le ressenti, résultant des efforts déployés pour faire face à ces mêmes épreuves, doit être systématiquement pris en compte ;
- L'épreuve est toujours liée à un processus d'évaluation menant à une sélection sociale, ce qui demande des apprentissages nouveaux et permanents de la part des acteurs ;
- Enfin, l'épreuve n'est pas tant un événement difficile de l'existence, mais un obstacle structurel et historique particulier.

Martuccelli montre ainsi, à travers quatre grands domaines institutionnels – l'empreinte scolaire, le rapport au travail, la relation à l'espace et à la modernité ainsi que la vie de famille – que se joue dans chacun d'entre eux une épreuve type avec respectivement la sélection et la confiance institutionnelle en soi, une tension entre vertu et récompense, une tension entre mobilité et enracinement et enfin, une tension entre obligations morales et fidélité éthique. Toutefois, ces épreuves ne sont pas uniquement institutionnelles mais se diffusent dans la vie des individus à travers quatre dimensions du lien social, elles-mêmes constitutives de quatre nouvelles épreuves types :

- L'histoire des individus : issue d'une tension entre le sens donné à l'Histoire et le mouvement de celle-ci, il s'agit de la manière dont les individus ont conscience et se saisissent d'événements historiques qu'ils intègrent ou non à leur propre récit. L'Histoire s'individualise et est jugée à l'aune de critères individuels. Il ne s'agit plus de vivre collectivement un même événement historique, mais de savoir comment les individus s'en saisissent et évaluent son importance. À titre d'exemple, le procès des viols de Mazan (Lenne-Cornuez, 2024) et son importance sera perçu différemment selon les individus et leurs parcours.
- Le rapport au collectif : le rapport au collectif est caractérisé par une tension entre participation et méfiance. Si des collectifs et l'engagement en leur sein peuvent permettre aux individus de

s'épanouir, de se réaliser et de mettre en actes leurs idéaux, il n'en demeure pas moins que ces derniers ne s'engagent pas sans réserve. La méfiance est même ce qui caractérise l'engagement, le collectif pouvant être perçu comme contraignant ou abordé avec prudence. Il n'y a pas désengagement du collectif, bien au contraire, mais celui-ci est critiqué par les individus (Denouël *et al.*, 2011).

- Le rapport à l'autre : Si les relations étaient autrefois pensées de manière radicale sur l'opposition tragique entre deux antagonistes – le patron et l'ouvrier, le maître et l'esclave, etc. – la CSM a instauré un savoir communicationnel que les individus se doivent de maîtriser. Toutefois, l'épreuve est toujours présente avec une tension entre civilité et distance. Les individus sont tiraillés entre une communion avec autrui et une volonté de s'extraire de cette dynamique, dans un contexte renouvelé des codes de civilité qui les poussent à penser et maîtriser constamment leur relation à autrui.
- L'épreuve de soi : Le « qui suis-je » n'est pas seulement à entendre comme un questionnement classique sur la condition humaine, mais s'inscrit dans une tension entre existence et individualité liée à la CSM. Martuccelli prend comme exemple celui du rapport au corps (2010, p. 232) : ce dernier est le lieu central de l'individualité et relève aujourd'hui de la responsabilité de l'individu qui se doit de l'entretenir. Toutefois, le corps revêt également une dimension existentielle par les informations que celui-ci transmet, qu'il s'agisse de limites ou de distance.

Le concept d'épreuve permet de mettre en lumière les façons dont le collectif vient façonner l'individu et inversement. Celui-ci, par son caractère historiquement situé, est un opérateur pertinent des transformations à l'œuvre, des enjeux structurels et des manières dont l'individu et la société sont « forgés » réciproquement (Martuccelli, 2006).

Ces concepts que sont la CSM, le singularisme et l'épreuve permettent d'allier plusieurs niveaux de lecture – vécus singuliers, dimension collective et socialement construite de l'expérience intime, etc. – sans être contraint par un cadre théorique trop rigide. La CSM permet de mieux comprendre le contexte de formation de la conjugalité et de l'intimité. En apparence, le couple semble être le mode relationnel privilégié des individus, peu importe que ces derniers optent pour le mariage ou l'union libre. En ayant recours à ce concept ainsi qu'aux deux autres qui en découlent, cela me permet de ne pas prendre immédiatement position entre les différentes conceptions de l'expérience intime dans la modernité. En

partant des vécus singuliers tout en les replaçant dans leur dimension collective, la CSM met bien en lumière comment ces deux niveaux de lecture s'inter influencent.

Tant les thèses de la détraditionnalisation comme colonisation que celles de la détraditionnalisation comme émancipation échouent à rendre compte des transformations de l'expérience intime contemporaine en adoptant des analyses donnant d'une part une importance démesurée du capitalisme sur les trajectoires intimes ou, d'autre part, une prédominance des volontés individuelles ces dernières (Musial, 2013). Les unes et les autres abordent les transformations de la sphère intime par le prisme de la révolution et du changement radical de paradigme³⁸, faisant de l'individu et du collectif deux antagonistes. Or, le recours à la CSM, en particulier avec l'appui de la sémantique intégrée, permet ainsi potentiellement de dépasser cette division. Plus que de révolution, et afin de rester dans le vocabulaire employé par Martuccelli, il semble davantage pertinent de parler d'inflexions. Si, à l'origine, le couple avait pour vocation la transmission patrimoniale (Bologne, 2016), il a progressivement évolué vers le modèle du couple romantique, basé sur l'amour et l'inter reconnaissance (Chaumier, 2004a). Cette évolution ne s'est toutefois pas faite sans heurts, les familles fustigeant des comportements perçus comme menaçants envers l'ordre social établi. La panique morale entourant les évolutions relationnelles n'est donc en rien nouvelle. Je fais l'hypothèse que l'inflexion actuelle autour de l'expérience intime s'est déplacée progressivement du couple à l'individu. Plutôt que de dénoncer une intimité « individualiste », il m'apparaît pertinent de montrer les tensions qui existent entre le collectif, le couple et l'individu. La sociologie du XIX^e et du début du XX^e siècle a bien montré les processus d'individualisation à l'œuvre, ainsi que l'interdépendance de plus en plus importante des individus (Durkheim, 2013). Le singularisme montre, quant à lui, une prise de conscience par ces derniers de cette même interdépendance et, par conséquent, de leur propre fragilité (Martuccelli, 2010). Ce processus d'individuation n'est pas étranger aux relations intimes et amoureuses. Si les individus se sont progressivement extraits du groupe pour vivre leurs relations comme ils l'entendaient – bien que la famille ait encore une influence non négligeable sur les carrières intimes (Dusseau, 2016) – les années 60 symbolisant l'avènement d'une sexualité décorrélée de

³⁸ Si l'usage de l'expression « révolution sexuelle » fait sens d'un point de vue historique en plaçant un marqueur temporel communément partagé en Occident, le mot de « révolution » est en revanche plus discuté (Bantigny, 2013 ; Brix, 2001 ; Jaspard, 2005 ; Plaquevent, 2019). Analysé à travers le prisme de la CSM, cela valide la thèse de Martuccelli selon laquelle nous pensons notre époque sur le plan de la rupture, la « révolution » symbolisant un changement brusque et radical avec une situation antérieure.

sa dimension reproductive, le couple est néanmoins resté le lieu privilégié où celle-ci pouvait se vivre de manière légitime (Dusseau, 2016, 2017a).

Si les modèles alternatifs au couple traditionnel se multiplient (Rodrigue, 2020) et offrent de nouvelles possibilités relationnelles, les individus oscillent entre un idéal romantique et une volonté de s'en détacher tout en étant éminemment conscients de leur interdépendance aux autres. La conscience fine de cette interdépendance n'est certainement pas sans conséquence sur les individus qui doivent jongler en permanence entre leur singularité, leurs divers groupes d'appartenance et la société, sans compter le brouillage de la frontière entre privé et public qui se déploie sur internet (Balogh et Van Den Driessche, 2018) et les injonctions contradictoires auxquelles les individus sont constamment soumis, en particulier les femmes (Piazzesi, 2023). En plus de la mobilisation continue sur les médias sociaux, une remise en question des relations intimes est également à l'œuvre. D'où, possiblement, l'intérêt porté à l'amitié (Lagasnerie, 2023 ; Raybaud, 2024), la sororité (Mannooretonil, 2021) ou encore l'adelphité (Marchal, 2022) comme modes relationnels reconnaissant la singularité de chaque personne tout en leur assurant une protection par le groupe. Plus qu'une opposition entre individu et société, ou entre tradition et modernité, il me semble nécessaire de comprendre ces inflexions, ces tensions et ces questionnements qui entourent l'expérience intime actuelle. Je fais l'hypothèse que le couple et l'attachement sont des formes actuellement privilégiées d'épreuve. Martuccelli n'aborde que très brièvement ces sujets (2002, p. 497-502), montrant que la fidélité dans le couple cristallise deux idéaux contradictoires, le premier étant l'unité de soi dans le couple et donc son respect, le second visant la quête d'autres dimensions de soi et donc une prise de distance plus ou moins importante avec la fidélité dans le couple principal (Martuccelli, 2002 ; Vatin, 2016). Cependant la tension qu'il relève entre les obligations morales envers les proches et une fidélité éthique envers soi-même au sein de l'institution familiale est pertinente et me laisse à penser que cette extrapolation à la sphère intime est également valable. Si cette question n'est pas nouvelle, Martuccelli montre en réalité que c'est le mode de résolution de cette épreuve qui l'est. La tradition pèse encore fortement sur les relations au sein de la famille, mais cette dernière est aujourd'hui perçue comme un lieu de libération. Les individus sont ainsi conscients de leurs liens communs et ne s'en dégagent pas, mais pensent leur vie comme une aventure singulière et personnelle. Appliquée à ma recherche, cette approche est pertinente à plus d'un titre. Tout d'abord, elle me permettra de comprendre ce qui se joue entre l'individu, son couple et les relations nouées en dehors de sa relation conjugale. Dans une approche mobilisant la CSM et l'épreuve, les pluralités relationnelles ne sont plus pensées comme une révolution relationnelle ou comme un renversement complet des normes et des façons de vivre l'intime mais, au

contraire, comme une tension entre des intérêts si ce n'est antagonistes du moins concurrents. Si les normes et les institutions traditionnelles continuent de faire sens pour les individus mais que, dans le même temps, ces derniers tendent à penser leur vie comme singulière, on voit d'emblée les enjeux qui peuvent prendre place au sein de l'expérience conjugale. Dans une perspective liée à la CSM et à l'épreuve, il n'y aurait donc ni retrait ni engagement total au sein du couple mais, au contraire, un jeu d'équilibriste et une composition au cas par cas, relation par relation. D'autre part, et en conséquence du premier point, cette approche permettra une compréhension plus fine et moins manichéenne de l'expérience intime moderne de manière générale et des pluralités relationnelles plus spécifiquement. Comme nous l'avons vu précédemment, ces dernières ont leurs spécificités et entretiennent une relation plus ou moins distanciée ou contrôlée à la conjugalité et à l'intimité. Cependant, malgré ces enjeux, il m'apparaît intéressant de les inscrire au sein même de la CSM et non comme des domaines autonomes de celle-ci. Ce faisant, puisque l'amour et la sexualité sont considérés comme l'épreuve défi par laquelle advient un processus de subjectivation (Foucault, 1994), le recours aux concepts de condition sociale moderne et d'épreuve me semblent ainsi plus que pertinents pour saisir les tensions et les manières qu'ont les individus de vivre leurs relations et qui se cristallisent de manière particulièrement visible dans les pluralités relationnelles intimes. Dans le cas de ces dernières, la notion d'épreuve permettra de comprendre ce qui est en tension, la manière dont celle-ci se diffracte dans l'existence des individus à travers le rapport au collectif, le rapport à l'autre et à soi.

2.2 Les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et de Klein

Un second concept me semble également pertinent dans l'étude de mon sujet, à savoir les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et de Klein. Les définitions académiques et profanes tendent à poser des caractéristiques en apparence claires des relations plurielles. Les configurations libertines se définissent ainsi de manière globale par des expériences de sexualité de groupe, généralement avec la présence des deux personnes engagées dans une relation conjugale et un nombre plus ou moins important d'autres personnes; les couples ouverts ou libres se définissent par un contrat entre deux personnes engagées dans une relation conjugale autorisant des contacts sexuels extra-dyadiques; enfin, les configurations polyamoureuses se définissent par la possibilité pour les personnes impliquées de vivre plus d'une relation amoureuse et/ou sexuelle de manière simultanée. Toutefois, la question se pose de savoir si les situations de non-exclusivité sont aussi tranchées que ne le laissent penser les définitions. Comme je l'ai montré précédemment, des glissements semblent survenir entre différentes formes de relations non exclusives. Si ces glissements ne sont pas systématiques, ils apparaissent cependant régulièrement, par exemple dans

le cas des personnes libertines passant au polyamour (Noaghiu, 2012 ; Talik, 2018). Cette situation ne me paraît pas si surprenante que cela. Les sociétés occidentales ont construit un rapport dichotomique à l'objet intime, séparant en deux entités distinctes la sexualité et l'amour. L'articulation entre la sexualité et la conjugalité a fortement évolué durant les dernières décennies (Bozon, 1991), la première intervenant auparavant au moment du mariage alors qu'elle est aujourd'hui constitutive de la formation du couple. L'allongement de la durée des études, l'entrée plus tardive sur le marché de l'emploi et la diversification des pratiques intimes ont également impacté les manières de faire couple ou de vivre la sexualité. Pourtant, les témoignages recueillis dans divers médias et sites internet (Noaghiu, 2012 ; Parmantier, 2024 ; Talik, 2018), tendent à montrer des rapports plus complexes qu'ils n'y paraissent entre amour, sexualité et conjugalité. Si dans certaines situations les étiquettes permettant de qualifier la relation sont pleinement intégrées et revendiquées par les individus, dans d'autres cas l'articulation entre ces différentes formes est plus floue. S'en suit alors un brouillage des catégories théoriques qui peuvent nuire aux recherches sur ce sujet. Dès lors, une question se pose : faut-il prendre en considération les personnes qui se réclament d'une catégorie plus qu'une autre et qui en font un élément identitaire, ou tenter de montrer la diversité des modes relationnels pluriels en utilisant d'autres critères ? Partisan de la seconde solution, il m'apparaît pertinent d'avoir recours aux échelles de Kinsey et de Klein pour mettre en lumière cette diversité.

Le rapport Kinsey, découlant de deux livres publiés respectivement en 1948 et 1953 (1998b, 1998a), a fait sensation lors de sa sortie. Remettant en question la vision hétérocentrée qui prévalait dans les États-Unis de l'époque, et qui supposait que l'hétérosexualité était la norme et l'homosexualité une déviance ainsi qu'une anomalie statistique, celui-ci montrait au contraire une grande diversité dans les manières d'aborder la sexualité humaine. Plus qu'une remise en question de l'hétérosexualité, Kinsey a démontré combien la sexualité était mouvante et en constante évolution tout au long de la vie. Ainsi, aux trois catégories habituellement utilisées à l'époque pour décrire les comportements sexuels (hétérosexualité, bisexualité et homosexualité ³⁹), Kinsey leur a substitué une échelle à sept degrés, allant de l'hétérosexualité exclusive à l'homosexualité exclusive en passant par plusieurs variations. En découle ainsi l'idée selon laquelle l'orientation intime n'est pas une donnée fixe et constante tout au long de la vie⁴⁰, mais un continuum offrant de nombreuses variations, entre des comportements, des expériences ou des

³⁹ Bien que le cas de la bisexualité soit plus incertain tant cette orientation intime a été invisibilisée et niée pendant longtemps, continuant de l'être encore aujourd'hui (Deschamps, 2002 ; Dusseau, 2015 ; Mendès-Leite, 1996).

⁴⁰ Bien qu'il soit possible pour certaines personnes de se revendiquer « complètement hétérosexuelles », « complètement homosexuelles » ou « bisexuelles sans préférences » sans que cela n'évolue significativement tout au long de leur vie.

fantasmes qui peuvent s’inscrire plus ou moins durablement dans le parcours intime des individus. L’échelle de Kinsey se présente ainsi pour chaque personne se situant sur son spectre :

Tableau 2.1 Échelle de Kinsey⁴¹

Score	Explication
0	Exclusivement hétérosexuelle
1	Principalement hétérosexuelle, exceptionnellement homosexuelle
2	Principalement hétérosexuelle, occasionnellement homosexuelle
3	Bisexuelle sans préférence
4	Principalement homosexuelle, occasionnellement hétérosexuelle
5	Principalement homosexuelle, exceptionnellement hétérosexuelle
6	Exclusivement homosexuelle
X	Asexuelle

Si l’échelle de Kinsey a permis des avancées réelles dans la reconnaissance de la diversité sexuelle, plusieurs lacunes sont à relever. Outre certains problèmes méthodologiques, en particulier concernant l’échantillonnage des données récoltées (Bullough, 1998 ; Cochran *et al.*, 1953), l’échelle ne prend en compte que les déclarations des individus au moment de la passation du questionnaire et n’offre ainsi aucune possibilité de voir l’évolution de leur orientation intime tout au long de la vie. En effet, l’âge durant lequel les changements d’orientation peuvent survenir n’est pas anodin. De l’adolescence (Goguel d’Allondans, 2005) jusqu’à la vie adulte (Giraud, 2017) en passant par une rupture conjugale ou un premier enfant (Witting *et al.*, 2008), les différentes étapes et moments marquants de la vie peuvent influencer les parcours intimes des individus (Kronlund et Verduzier, 2021). C’est en partie pour ces raisons que Fritz Klein développa sa propre échelle. Initialement publiée en 1978 et étoffée dans une seconde édition en 1993 (Klein, 1993), la recherche de Klein reprend et affine l’échelle de Kinsey en analysant l’orientation sexuelle des personnes sur trois périodes de temps :

⁴¹ Traduction personnelle.

Tableau 2.2 Grille d'orientation sexuelle de Klein⁴²

Variable	Intitulé de la variable	Passé (Jusqu'à il y a un an)	Présent (les 12 derniers mois)	Idéalement (ce que les individus choisiraient s'ils avaient le choix)
A	Attirance sexuelle			
B	Comportement sexuel			
C	Fantasmes sexuels			
D	Préférence émotionnelle			
E	Préférence sociale			
F	Communauté réelle			
G	Auto-identification			

À chaque variable correspond une réponse numérotée de 1 à 7 et allant de l'hétérosexualité uniquement à l'homosexualité uniquement. Les réponses possibles pour une personne passant ce test sont ainsi les suivantes :

Tableau 2.3 Réponses à la grille d'orientation sexuelle de Klein⁴³

Réponse	Variables A à E	Variables F et G
1	L'autre sexe uniquement	Hétérosexuel uniquement
2	L'autre sexe principalement	Hétérosexuel principalement
3	L'autre sexe plutôt	Hétérosexuel plutôt
4	Les deux sexes	Hétéro/Gaie-Lesbienne également
5	Le même sexe plutôt	Gaie/Lesbienne plutôt
6	Le même sexe principalement	Gaie/Lesbienne principalement
7	Le même sexe uniquement	Gaie/Lesbienne uniquement

⁴² Traduction personnelle

⁴³ Traduction personne

Puisque chaque réponse donne donc un score de 1 à 7, le total donné par leur addition fourni un chiffre permettant de classer les individus selon leur orientation. Ainsi, un score compris entre 7 et 24 qualifie une orientation hétérosexuelle, un score entre 25 et 35 une orientation bisexuelle et un score entre 36 et 49 une orientation homosexuelle. Bien que l'orientation intime se mesure difficilement en matière de chiffres (Grosjean, 2016), la grille d'orientation sexuelle de Klein propose des pistes d'analyse intéressantes. L'intérêt principal, en plus d'affiner l'échelle de Kinsey, est de permettre une meilleure compréhension de l'orientation sexuelle des individus. Cette dernière n'est plus évaluée au moment de sa déclaration, mais se replace dans un continuum temporel qui prend en compte l'ensemble de la vie des individus. De plus, plutôt que de la cantonner à une simple identification ou à une catégorie touchant l'ensemble des aspects de la vie d'une personne, l'ajout des sept variables permet d'affiner la compréhension de l'intimité et de l'orientation sexuelle en montrant toutes les dimensions qui les composent. Il est cependant nécessaire de noter que des limites à cette échelle existent, dont Klein avait conscience (Klein, 1993). Ainsi, certaines variables sont passées sous silence comme l'âge du ou de la partenaire, l'indistinction entre l'amour et l'amitié dans le cas de la préférence émotionnelle (Diter, 2020), une certaine uniformité du désir sexuel⁴⁴, la non-prise en compte de la fréquence de l'activité sexuelle⁴⁵ ou encore l'invisibilisation des rôles genrés (Sexton et Perlman, 1989). Autant de variables socialement construites qui peuvent influencer plus ou moins fortement l'orientation intime des individus (Kontula, 2009).

Comme le montre Rodrigue (2023b) les trajectoires intimes et amoureuses se sont complexifiées sans pour autant que celles-ci soient abordées de manière satisfaisante par la recherche académique. Alors que celles-ci étaient auparavant considérées de manière monolithique et formelle, les études ont montré que la conjugalité n'était pas aussi prévisible qu'elle y paraissait. Rodrigue distingue ainsi deux types de perspectives théoriques sur les relations interpersonnelles : celles s'intéressant au fonctionnement interne

⁴⁴ Celui-ci peut en effet varier en fonction de la période de la relation. Il est généralement plus fort lorsque les individus commencent à se fréquenter qu'au bout de plusieurs années de relations (Perel, 2013, 2017 ; Willoughby et Belt, 2016).

⁴⁵ Un exemple dans le cas des bisexualités est celui d'une personne se revendiquant hétérosexuelle et qui, après une ou deux expériences avec une personne du même sexe ou du même genre, ne se déclarera pas bisexuelle car ces pratiques ne s'inscrivent pas dans la durée, ce que Catherine Deschamps nomme la « bisexualité sans importance » (Deschamps, 2002).

des relations (Ogolsky *et al.*, 2013), étudiant le fonctionnement de relations spécifiques et des individus en faisant partie, et celles prenant en compte les structures de sens de ces mêmes relations, se basant avant tout sur les dimensions socioculturelles, historiques et culturelles au sein desquelles ces dernières prennent place (Giddens, 2004 ; Illouz, 2014 ; Piazzesi *et al.*, 2020). Trois problèmes se posent néanmoins considérant ces deux perspectives : ces dernières se concentrent essentiellement sur les relations de couple traditionnelles; elles donnent bien trop d'importance à certains aspects de la relation, qu'il s'agisse des déterminants individuels ou des explications holistes; enfin, les deux ensembles semblent limités pour mettre en lumière les changements qui peuvent affecter le cours des relations intimes tout au long de leur développement. D'où la nécessité d'une théorie intégrative afin de comparer de nombreux types de relations entre elles (Vangelisti et Perlman, 2018). Si Rodrigue propose une théorie du parcours relationnel à laquelle je ne ferai pas appel ici, la perspective interdisciplinaire ainsi que l'approche qu'il propose me semblent pertinentes pour mon approche. Selon lui, le cours d'une relation est composé de multiples trajectoires entrelacées à travers divers domaines relationnels distincts⁴⁶. Les relations sont définies par la combinaison de ces domaines relationnels, les significations que leur donnent les individus ainsi que la ou les façons dont ces domaines sont réarrangés. Le recours à certaines catégories – par exemple le polyamour ou le libertinage – permet ainsi de décrire les configurations dans lesquelles se situent les personnes interrogées et la façon dont y sont intégrées les domaines relationnels.

Les échelles de Kinsey et de Klein s'inscrivent ainsi dans ce processus de compréhension des parcours amoureux et intimes, mais ne peuvent à elles seules répondre au défi de la complexification de ceux-ci. En effet, considérant le constat proposé par Rodrigue, ces échelles prises isolément me cantonneraient à n'étudier que les carrières individuelles des personnes dans une configuration non-exclusive. D'où le recours nécessaire aux concepts de Martuccelli qui permettent de questionner les structures de sens et de replacer ces dernières au sein des enjeux historiques et culturels actuels. Pris de manière complémentaire, ces deux concepts que sont la CSM et l'épreuve me semblent pertinents pour étudier de manière satisfaisante tant le sujet spécifique des pluralités relationnelles que pour comprendre les enjeux intimes modernes. Les échelles de Kinsey et de Klein offrent quant à elles des outils à mon sens appropriés et souples pour saisir l'ensemble des dimensions composant la construction ainsi que l'évolution de

⁴⁶ Rodrigue définit les domaines relationnels comme des « répertoires de sens socioculturels fondamentaux et prédominants permettant de construire différentes manières d'entrer en relation » (traduction personnelle) et en distingue six : l'amour, la sexualité, l'amitié, la famille, la domesticité et les loisirs. Cependant, ces domaines relationnels ne sont pas les seuls et d'autres peuvent être étudiés.

l'intimité amoureuse et sexuelle chez les personnes interrogées. Comme je l'ai montré précédemment, si l'orientation intime comme continuum est aujourd'hui considérée comme une conceptualisation réaliste (Bailey *et al.*, 2016 ; Savin-Williams, 2016) et que celle-ci est envisagée comme un processus dynamique impliquant une pluralité de variables (Bozon, 2001b ; Klein *et al.*, 1985), ce que je nommerai *orientation relationnelle*⁴⁷ n'est pas nécessairement abordée de la même manière. Si des études, en particulier celles s'intéressant aux personnes asexuelles ou aromantiques⁴⁸ (Carvalho et Rodrigues, 2022 ; Clark et Zimmerman, 2022), viennent interroger la concordance entre orientation sexuelle et orientation romantique (Li *et al.*, 2023), peu d'études s'interrogent sur l'orientation relationnelle ou alors seulement dans une perspective commerciale ou de croissance personnelle (Denham-Vaughan et Chidiac, 2013). Or si l'orientation intime peut potentiellement évoluer tout au long de la vie, pourquoi en irait-il autrement pour l'orientation relationnelle ? Comme le montrent les quelques études statistiques sur le nombre de personnes en situation de non-monogamie consensuelle, près d'une personne sur cinq tant au Canada qu'aux États-Unis a été dans ce type de relation à un moment ou à un autre de leur vie (Fairbrother *et al.*, 2019 ; Hauptert *et al.*, 2017 ; Rubel et Burleigh, 2020 ; Rubin *et al.*, 2014). À quel moment de la vie correspond cette non-exclusivité ? Les études n'y répondent pas. Or, et c'est bien là le premier intérêt de l'échelle de Kinsey et plus particulièrement celle de Klein, il y a bien une évolution dans la manière d'aborder ces pluralités relationnelles, soit sur l'ensemble de la vie, soit sur les douze derniers mois. Dans la première situation, il s'agira de documenter et de comprendre le cheminement singulier qui a mené à cette non-exclusivité tout en voyant la façon dont cette dernière a évolué tout au long de la vie. Dans le second cas, le but sera de comprendre quel(s) événement(s) biographique(s) ou tournant(s) de l'existence récent(s) a pu déclencher ce passage d'une exclusivité à une non-exclusivité et inversement.

De plus, il me semble pertinent de montrer la diversité des pluralités relationnelles en sortant de la dichotomie entre pluralités sexuelles et pluralités amoureuses. Comme l'a montré Klein, l'orientation intime est influencée par plusieurs variables qui ont chacune une importance plus ou moins grande. Je fais ainsi l'hypothèse que l'orientation relationnelle répond peu ou prou aux mêmes mécanismes. Il serait ainsi envisageable de reprendre l'échelle d'orientation sexuelle de Klein et de l'appliquer aux pluralités

⁴⁷ Soit la structure relationnelle à laquelle les individus s'identifient. Il peut s'agir par exemple d'une relation dyadique impliquant une relation à long terme, sexuellement et amoureusement exclusive, une configuration relationnelle non conjugale (Rodrigue, 2023a) ou encore une configuration relationnelle non exclusive.

⁴⁸ Il s'agit respectivement de personnes ne ressentant pas ou peu de désir sexuel ou de personnes ne ressentant pas ou peu d'attirance romantique pour quelqu'un d'autre. Selon Carvalho et Rodrigues (2022), les définitions varient au sein de cette communauté, l'approche en termes de spectre étant privilégiée.

relationnelles. Une personne pourrait ainsi être émotionnellement exclusive (variable D) mais avoir des fantasmes de pluralité sexuelle (variable C) plus ou moins importants. Une autre personne pourrait s'identifier comme polyamoureuse (variable G), avoir une préférence émotionnelle (variable D) basée sur la pluralité des relations amoureuses, mais pour autant être dans une relation exclusive au niveau sexuel (variable B). Qui plus est, en divisant en trois périodes chaque parcours singulier, cela permet d'avoir une analyse fine et évolutive des trajectoires individuelles. Une personne ayant été dans une forme relationnelle plurielle puis étant passée à l'exclusivité pourra néanmoins se percevoir comme non exclusive et désirer idéalement être dans une forme relationnelle différente de celle dans laquelle elle se trouve présentement. Enfin, la diversité des variables proposées par Klein permet de replacer l'orientation relationnelle dans un spectre plus large et d'affiner sa compréhension. Une forme de non-exclusivité comme le polyamour pourra ainsi toucher l'ensemble des aspects de la vie d'une personne alors qu'une forme de pluralité sexuelle pourra être cantonnée à certaines sphères bien précises de cette dernière. Si le but de ma recherche n'est pas d'élaborer une grille d'orientation relationnelle, il pourra être intéressant pour de futures études de se pencher sur cette possibilité. Néanmoins, le recours à ces deux outils que sont les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et de Klein me permettra, lors de la passation des entretiens, d'élaborer une grille prenant en compte les trois périodes temporelles – passé, présent et idéalement – et les variables qui les sous-tendent et ainsi, d'explorer plus avant la complexité des orientations relationnelles.

2.3 La sémantique intégrée

Aux trois positions quant aux expériences de l'intimité hétérosexuelle dans la modernité, une quatrième est proposée, soit la sémantique intégrée (Piazzesi *et al.*, 2020). Cette position s'éloigne des trois autres en ce que la détraditionnalisation n'est perçue ni comme une colonisation ni comme une émancipation et encore moins comme une tension entre des éléments issus de la tradition et de la modernité mais, au contraire, comme une intégration de ces derniers au sein d'une sémantique qualifiée d'intégrée. Au sein de la littérature scientifique s'affrontent deux logiques basées sur des sémantiques diamétralement opposées. À une sémantique romantique reposant sur des éléments issus de la tradition s'oppose une sémantique qualifiée de partenariale qui se fonde davantage sur des éléments issus de la modernité. Cette modélisation des deux sémantiques s'établit autour de 6 thématiques notées de A à F (amour, projet, intimité, normes, conflits, égalité et inégalité) et se présente ainsi :

Tableau 2.4 Sémantique romantique et partenariale (Piazzesi *et al.*, 2020)

	SÉMANTIQUE ROMANTIQUE	SÉMANTIQUE PARTENARIALE
A	Amour passion comme but et couronnement de l'existence individuelle. Amour comme abandon, déraison.	« Amour fou » comme risque devenu inacceptable. Retenue : il faut se protéger.
B	Projet conjugal ayant la priorité sur le projet personnel	Projet personnel ayant la priorité sur le projet conjugal, ou du moins entrant en concurrence légitime avec lui.
C	Intimité conjugale, fusion, partage de tous les contenus de la vie.	Intimité personnelle, résistance à la fusion et au partage de tous les contenus de la vie.
D	Normes et règles liées à la forme traditionnelle de la relation de couple monogame et durable.	Normes négociées au cas par cas de façon égalitaire dans la relation. Elles se transforment avec l'évolution de la relation.
E	L'amour apaise les conflits. En amour, on ne négocie pas : on donne, on se sacrifie.	La relation est axée sur la négociation. Il y a des droits et des responsabilités. On négocie.
F	La relation d'amour est égalitaire selon l'idée d'égalité dans la différence entre homme et femme.	La différence de genre est tenue pour relativement indifférente dans la relation.

Considérant qu'aucune des deux sémantiques ne rend compte des réalités intimes repérées durant leur recherche, les auteur.e.s montrent que ces deux sémantiques ne cohabitent pas tant qu'elles s'intègrent dans une sémantique dominante nommée *sémantique intégrée*. Au sein de cette dernière, les problématiques liées à la sémantique romantique et partenariale sont interrogées, notamment en ce qui concerne leurs limites respectives. Ainsi, la sémantique intégrée se présente comme suit :

Tableau 2.5 Sémantique intégrée (Piazzesi *et al.*, 2020)

	SÉMANTIQUE INTÉGRÉE
A	Pessimisme à l'égard de l'idéal de l'amour comme bonheur. Désir de s'abandonner et de se protéger.
B	Croyance dans le projet conjugal comme idéal, dans le sacrifice amoureux, mais méfiance due aux déceptions dans le passé. Nature genrée du conflit entre projet personnel et conjugal.
C	Désir d'intimité conjugale et fuite de l'intimité conjugale; recherche d'autres types d'intimité.
D	La tradition dicte certaines normes (par exemple : l'exclusivité sexuelle) mais il y a remise en cause indirecte et stratégique de ces normes.
E	Désaccords traités parfois par la négociation, souvent par le conflit. Nature genrée de la gestion des conflits (travail des femmes, intransigeance des hommes).
F	Inégalités persistantes entre hommes et femmes; insatisfaction des femmes; persistance du discours inégalitaire aussi chez les femmes.

Le recours au concept de sémantique intégré me paraît pertinent à plus d'un titre. Tout d'abord, tant la détraditionnalisation comme colonisation que la détraditionnalisation comme émancipation reposent sur des bases théoriques que les données empiriques ne vérifient pas. Si leur popularité est importante, en particulier la première qui alimente les peurs – réelles ou supposées – menaçant l'amour dans nos sociétés, reste que les données de terrain révèlent une réalité plus complexe qu'il n'y paraît. De plus, ces deux positionnements théoriques tendent à présenter des réalités extrêmement binaires, entre idéalisation de l'intimité et péril mortel auquel ferait face l'amour. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'amour est présenté, dans l'une et l'autre de ces analyses, comme une figure quasi mythologique, loin de ses réalités concrètes, forcément moins lyriques. Enfin la troisième approche qui fait état d'une tension entre des idéaux traditionnels et des pratiques modernes s'en éloignant se cantonne, selon Piazzesi *et al.*, à une simple description de la cohabitation de cultures intimes opposées. Si cette cohabitation est bien réelle, reste que la base théorique permettant une analyse sociologique approfondie fait défaut. C'est en cela que la sémantique intégrée se propose de remédier à la binarité des deux premiers positionnements et d'offrir un cadre théorique et d'analyse satisfaisant à la troisième.

Dans le cadre de ma recherche, l'apport de la sémantique intégrée peut se révéler pertinent, notamment en ce que les pluralités relationnelles peuvent potentiellement être envisagées comme relevant de la sémantique romantique ou de la sémantique partenariale. Concernant la première, c'est clairement le polyamour qui semble s'y référer le plus : la lecture de blogs, d'articles ou de livres de témoignages sur cette configuration relationnelle montre que l'amour est perçu comme le couronnement de l'existence, le partage d'une intimité conjugale est valorisé et les conflits sont apaisés par l'existence de l'amour, peu importe que cet amour se conjugue au pluriel. Les configurations de type couple ouvert, quant à elles, semblent se référer à la sémantique partenariale en ce qu'elles promeuvent un idéal d'équilibre de soi, la poursuite d'un idéal personnel, le tout se libérant de la fêrule du couple fusionnel. Enfin, les configurations libertines pourraient être perçues comme relevant d'une certaine sémantique partenariale avec la satisfaction de besoins et d'envies propres à chaque personne, tout en empruntant dans le même temps certains éléments à la sémantique romantique, notamment en ce qui a trait aux modes d'organisation du couple. Dès lors, on le voit ici, le recours à une sémantique tant romantique que partenariale n'apparaît pas comme satisfaisant, tout dépendant du point de vue adopté. Les pluralités relationnelles peuvent ainsi être perçues comme une tentative d'un retour à une conception romantique de l'amour ou, au contraire, comme le couronnement d'une société hyperindividualiste prônant l'hédonisme et la satisfaction de besoins égoïstes. Or, comme nous l'avons vu, les idéaux amoureux et intimes des personnes en relation

plurielles ne sont pas connus et nous ne savons pas comment se structurent, s'organisent et se développent dans le temps ces pluralités. Vu l'aspect purement théorique des approches des thèses de la détraditionnalisation comme colonisation ou comme émancipation, faire appel à elles pour éclairer mon sujet de recherche ne me semble pas pertinent, sauf à vouloir prendre position avant même d'avoir interrogé les principales personnes concernées. Comme le montre Ferrer (2023), nos sociétés sont ainsi structurées de telle façon qu'il est tentant de tomber dans une certaine binarité en défendant la monogamie ou le polyamour⁴⁹ de manière exclusive. Ce qu'il nomme les « mono/poly wars » est ainsi une des conséquences de cette binarité, chaque camp mobilisant les mêmes ressorts argumentatifs pour défendre le bien-fondé de son mode relationnel. Le recours à la sémantique intégrée permet ainsi de dépasser la dualité de la sémantique romantique et partenariale et d'offrir un cadre d'analyse plus nuancé mais également plus pertinent.

Une critique est cependant à adresser au concept de sémantique intégrée, ou tout du moins une certaine limite est à relever. Le concept étant jeune, celui-ci se base quasi exclusivement sur des considérations théoriques. Prenant pour étude de cas une série télévisée québécoise – *La Galère* – afin d'élaborer leur cadre d'analyse, Piazzesi *et al.* forgent un concept apparemment solide qui décrit avec pertinence les expériences amoureuses et intimes vécues par les protagonistes. Toutefois il ne s'agit que d'une production audiovisuelle qui, si elle prend pour cadre un environnement réaliste, est possiblement différente de la réalité vécue quotidiennement par les individus. La recherche l'a déjà démontré, la mise en scène de l'amour et de l'intimité dans les films et les séries répondent à un script bien précis qui valorise souvent la recherche du grand amour et d'une structure conjugale hétéronormée (Holmes, 2007 ; Leverenz *et al.*, 2023). Dès lors, le concept de sémantique intégrée manque actuellement d'une application concrète à des données de terrain. Si son opérationnalisation semble viable dans le cas de la série *La Galère*, il nécessite d'être confronté à la parole et aux vécus d'individus sur le terrain. C'est ce que je me propose de faire avec ma recherche qui permettra, en plus d'utiliser un concept apparemment pertinent et potentiellement éclairant, de s'assurer de sa fiabilité *in situ*. Il conviendra cependant d'être attentif à cette même opérationnalisation et ne pas tenter de faire rentrer de force les données recueillies dans ce cadre conceptuel, mais de vérifier si le concept est adéquat pour analyser les données recueillies.

⁴⁹ Pour Ferrer, le polyamour recouvre l'ensemble des non-monogamies éthiques et n'est pas à entendre dans son sens restrictif usuel.

Le recours à ces trois concepts que sont la condition sociale moderne et la notion d'épreuve, les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et Klein ainsi que le concept de sémantique intégrée, me semble pleinement justifié pour cette recherche. Le premier me permettra de contextualiser le cadre général dans lequel les relations plurielles prennent actuellement place, en plus de sortir d'une dichotomie entre hyper individualisme et déterminisme absolu ainsi que, pour reprendre la classification opérée par Piazzesi *et al.* (2020), entre une détraditionnalisation de l'intimité comme colonisation et une détraditionnalisation comme émancipation. Plutôt que de se représenter ces pluralités comme des espaces de résistance à la normativité amoureuse ou, au contraire, comme la consécration d'une vision hédoniste et individualiste de l'amour, la CSM me permet de les envisager comme un sujet privilégié pour observer les enjeux de l'expérience intime moderne. Plus qu'une opposition entre deux visions antagonistes de l'amour, l'analyse des pluralités relationnelles par le prisme de la CSM a l'intérêt notable de montrer en quoi celles-ci sont activées, maintenues ou abandonnées en fonction du contexte social actuel. Il n'est dès lors plus question de les considérer comme le dévoiement d'un sentiment intemporel et immuable, ni d'en faire une pure libération individuelle, mais comme l'expression d'une expérience spécifique du contexte social actuel en montrant comment s'agrègent en leur sein les enjeux contemporains de l'expérience intime, entre expression harmonieuse de soi et nécessité de construire des liens stables, durables et significatifs, le tout avec une conscience aiguë des liens d'interdépendance avec autrui. C'est en cela que le recours au concept d'épreuve s'avère également pertinent pour mettre en lumière les enjeux singuliers aussi bien que collectifs à l'œuvre au sein de l'expérience intime. Les pluralités ne sont plus envisagées exclusivement sous l'angle du refus de la conjugalité ou comme une simple multiplication des formes d'intimité mais comme le lieu de rencontre de normes, d'injonctions et de mobilisations toujours plus croissantes et avec lesquelles les individus se doivent de composer, même si cela doit mener à des antagonismes, des contradictions ou des choix irrationnels. Les grilles d'orientation de Kinsey et de Klein, dans un second temps, me seront utiles pour affiner la compréhension de ces pluralités, en comprendre les mécanismes singuliers et en montrer toute leur diversité. Si les pluralités relationnelles peuvent être envisagées comme des orientations qui seront revendiquées comme des identités immuables tout au long de la vie – à l'instar des orientations sexuelles – Kinsey et Klein ont constaté que sortir de cette vision purement identitaire était nécessaire pour en montrer toute la diversité et la fluidité. Il m'apparaît alors nécessaire d'envisager les pluralités relationnelles de la même manière, soit comme un processus jamais totalement achevé, changeant au gré des rencontres et des moments de la vie tout en portant sur divers aspects de la vie des individus. Puisqu'il ne s'agit pas de catégories monolithiques et immuables, étudier ce qui se joue à travers toutes ces facettes s'avère à mon sens pertinent, en particulier si celles-ci sont mises en perspective avec

la CSM et le concept d'épreuve. Cet aller-retour constant entre le singulier et le collectif, rendu possible avec le recours aux concepts de Martuccelli ainsi que de Kinsey et de Klein, me semble judicieux pour comprendre ce qui joue dans l'expérience amoureuse moderne à travers les pluralités relationnelles. Enfin, la sémantique intégrée me permettra de comprendre la construction et l'évolution des discours ainsi que des idéaux amoureux et intimes des personnes dans une configuration relationnelle non exclusive. Puisqu'il s'agit pour moi de ne pas opposer deux visions de l'expérience amoureuse moderne – ce que font la sémantique romantique et partenariale – et de montrer les points de tension qui prennent place au sein de celle-ci, l'aspect nuancé et souple donné par la sémantique intégrée me paraît judicieux pour ma recherche. En plus de me permettre de mettre en lumière les idéaux amoureux et intimes des personnes dans une configuration relationnelle non exclusive, chose largement méconnue actuellement, elle m'offre également un cadre d'analyse me permettant de dépasser la dualité que l'on retrouve dans les positions de la détraditionnalisation comme colonisation et comme émancipation.

CHAPITRE 3

DÉMARCHE DE RECHERCHE

Comme je l’ai montré précédemment, les configurations relationnelles non exclusives sont un sujet controversé. Les personnes qui s’en revendiquent, en s’éloignant de la norme dominante d’exclusivité sexuelle et amoureuse (Brake, 2011 ; Schippers, 2018 ; Willey, 2015), peuvent potentiellement faire face à des comportements stigmatisants, basés sur des critiques morales et psychologisantes avec une prétendue immaturité affective (Conley *et al.*, 2013), une maladie mentale (Grunt-Mejer et Lyś, 2019) ou une déshumanisation complète (Rodrigues *et al.*, 2018). Ce stigma de la non-exclusivité peut même se retrouver à l’intersection (Crenshaw, 2023) de plusieurs dimensions de la vie sociale, comme la couleur de peau (Smith, 2016 ; Vil *et al.*, 2022) ou encore le genre (Stephens et Emmers-Sommer, 2019 ; Thompson *et al.*, 2018), sans compter les différences qui peuvent être faite entre les pluralités amoureuses et les pluralités sexuelles (Conley *et al.*, 2019 ; Conley et Piemonte, 2021 ; Kean, 2018 ; Wolkomir, 2019). Cette double contrainte de l’étude de l’intimité et de celle touchant à des pratiques hors des normes dominantes – en l’espèce l’exclusivité intime – doit donc faire l’objet d’une attention toute particulière en ce qui concerne tant l’approche méthodologique (Sizemore et Olmstead, 2017a) que la dimension éthique (Monjaret et Pugeault, 2014 ; O’Byrne, 2020). Si une démarche de recherche rigoureuse est consubstantielle de l’ethos scientifique, les études sur la « science de la chambre à coucher » (Bullough, 1994) revêtent une dimension spécifique que j’explorerai ici. Ce chapitre présente ainsi la démarche de recherche qui a été mobilisée pour mener à bien mes objectifs de recherche. Il s’agira dans un premier temps de présenter la pertinence de la recherche qualitative, puis d’explicitier les stratégies d’échantillonnage mises en œuvre. Enfin, dans un second temps, je développerai la méthodologie concernant les entrevues semi dirigées de suivi ainsi que l’analyse par démarche abductive qui s’en est suivie.

3.1 Une méthodologie qualitative et son articulation avec l’étude MACLIC

3.1.1 Considérations théoriques et pratiques

Les recherches sur les relations plurielles, en particulier celles concernant les personnes polyamoureuses, tendent à se développer depuis plus d’une vingtaine d’années. Les recherches sur les relations plurielles ont progressivement gagné en visibilité durant les dernières décennies, aussi bien dans la sphère académique (Ferrer, 2021 ; Rubin *et al.*, 2014 ; Sheff, 2014) que publique (Bellan, 2023 ; Chapuis et

Bouchet, 2024 ; L'Archer, 2023 ; Nadeau et Grenier, 2023). Toutefois, le sujet reste encore largement méconnu, notamment en ce qui concerne l'articulation des connaissances entre elles qui, à bien des égards, est similaire à l'analyse de l'expérience intime moderne. En découle ainsi une certaine binarité avec d'un côté des analyses qui sur-théorisent les configurations relationnelles non-exclusives et ne rendent pas compte de la complexité empirique des situations de pluripartenariat et, de l'autre, des recherches essentiellement descriptives qui sous-théorisent très largement leurs analyses. Considérant ma question de recherche et la relative opacité de mon sujet d'étude, il m'est d'abord apparu pertinent d'adopter une approche séquentielle à méthode mixte (O'Cathain *et al.*, 2007). Les études statistiques à ce sujet étant relativement peu nombreuses et étant lié à l'étude MACLIC, débiter par une phase quantitative puis approfondir les résultats de cette dernière par des entretiens de suivi m'a semblé être un choix pertinent et particulièrement stimulant quant aux résultats qui auraient pu être obtenus. Cependant, à mesure que mon terrain de recherche progressait, ce choix a finalement été abandonné. Deux raisons ont motivé cette décision. J'ai tout d'abord réalisé que j'exploitais peu les données statistiques de l'étude MACLIC, n'utilisant celles-ci qu'à des fins de recrutement pour les entretiens semi-directifs ultérieurs. Dans le cas d'un recours plus poussé à ces données, il aurait été nécessaire de comparer les statistiques et d'effectuer de nombreux calculs. Cependant, il m'est rapidement apparu que si un nombre important de personnes ayant répondu au questionnaire MACLIC se déclaraient être dans une relation non-exclusive (N=331), soit 8,26% du total des personnes répondantes, faire appel à l'approche séquentielle à méthode mixte aurait été trop ambitieux. Si, comme nous l'avons vu, les études statistiques manquent pour comprendre qui sont les personnes dans ce genre de configuration et qu'il serait nécessaire d'en mener davantage, l'ampleur de la tâche m'est apparue trop grande. De plus, et il s'agit de la deuxième raison quant au changement de méthodologie, le choix de mon cadre conceptuel m'amenait spontanément vers une analyse qualitative plus que quantitative. Puisqu'il s'agit pour moi de comprendre les parcours amoureux et intimes des personnes non-exclusives ainsi que leurs représentations de l'intime, le recours à une approche qualitative s'est révélé plus pertinent, notamment pour s'intéresser aux expériences et ressentis singuliers. La phase qualitative s'avère nécessaire pour comprendre les façons dont se découvrent, se développent et s'ancrent dans le temps ces pluralités relationnelles. Les entretiens semi-dirigés sont ainsi adaptés pour explorer et approfondir les comportements, les attitudes, les perceptions et le vécu singulier des personnes interrogées afin de les mettre en perspective avec d'autres et ainsi en tirer des analyses fines (Denzin, 1989) en particulier en replaçant l'expérience des individus dans leur contexte (Denzin et Lincoln, 2002) et de comprendre la signification que ces derniers ont de faits sociaux donnés (Richardson, 2012).

Nous l'avons vu, si les configurations relationnelles non exclusives sont un sujet émergent depuis plusieurs décennies, de larges parts d'ombre les entourent. Si de nombreuses recherches portent sur la satisfaction sexuelle et relationnelle des personnes en situation de non-monogamie éthique (Balzarini *et al.*, 2017 ; Cohen, 2016b ; Rogier *et al.*, 2024), abordent le sujet sous l'angle de la santé sexuelle (Bentzen et Træen, 2014 ; Fleckenstein et Cox, 2015 ; Lehmler, 2015 ; O'Byrne et Watts, 2011)⁵⁰ ou s'attardent sur des considérations d'ordre théoriques (Ferrer, 2021 ; Pain, 2019 ; Schippers, 2016, 2019)⁵¹, peu d'entre elles considèrent la part de celles-ci au sein de la population générale (Bergstrand et Sinski, 2010 ; Fairbrother *et al.*, 2019). Plus encore, peu de recherches se penchent sur la contextualisation des pluralités pour en comprendre les mécanismes, les conditions d'émergence et leur inscription sur la durée, se divisant entre celles se réjouissant de leur popularité et celles étant plus critiques (Barker et Langdridge, 2010) dans une critique globale de l'hétéronormativité et du patriarcat (Klesse, 2018). Il m'apparaît nécessaire de sortir de ces dualités en inscrivant mon approche dans une perspective biographique et en abordant les configurations relationnelles non-exclusives ni comme des espaces de résistance à la normativité (Rambukkana, 2015) ni comme des pratiques simplement marginales, mais en gardant comme objectif principal la compréhension de l'expérience intime contemporaine. Ce faisant, le recours à des entretiens semi-dirigés apparaît dès lors comme la méthode de collecte de données la plus adaptée considérant ma question de recherche (Blanchet et Gotman, 2010). Devant les nombreuses zones d'ombre entourant le sujet des pluralités et puisque mes interrogations étaient formulées de manière ouverte, cet outil de recherche était pertinent pour documenter les représentations ainsi que les discours des personnes dans ce mode relationnel (Dearnley, 2005). Si l'usage d'une méthodologie mixte a été envisagé, notamment le recours à un questionnaire lors d'une première phase quantitative afin d'identifier les différents profils qui composent ces pluralités relationnelles, celle-ci a néanmoins été abandonnée. Cependant, si une

⁵⁰ Sur ce point, il est à noter que les études sur la santé sexuelle concernent pour une écrasante majorité les personnes se revendiquant libertines ou plus généralement les sexualités de groupe. Il est ainsi extrêmement rare de trouver des recherches concernant l'ensemble des personnes composant le spectre des relations non exclusives (Levine *et al.*, 2018). Pour ce qui est des personnes polyamoureuses, les études portent généralement sur leur santé mentale ou le stress de minorité vécu (Campbell *et al.*, 2023 ; Kolmes et Witherspoon, 2017 ; Pallotta-Chiarolli, 2020 ; Witherspoon et Theodore, 2021) mais ne questionnent jamais leur santé sexuelle. Pourtant, une pluralité de partenaires, fussent-ils ou elles amoureuses, induit des enjeux de santé sexuelle évidents. Peut-être que les personnes polyamoureuses ont conscience de ces risques et se protègent effectivement, mais peut-être n'est-ce pas systématiquement le cas, le discours sur la pluralité et la diversité de l'amour constituant potentiellement une protection imaginaire et symbolique (Mendès-Leite, 1995). Bien que cela ne soit pas l'objet de ma recherche, il pourrait être pertinent d'explorer ce sujet dans de futures études.

⁵¹ Je fais volontairement abstraction des essais et autres témoignages personnels (Candaulie, 2020 ; Croset-Calisto, 2017 ; Fouano, 2018 ; Silloë, 2022 ; Simpère, 2019) qui, s'ils sont une précieuse source d'information, n'ont pas une portée et une prétention scientifique.

analyse des données statistiques tirées de l'échantillon MACLIC n'a pas été réalisée, ce dernier me permettait d'accéder à un large bassin de personnes que j'ai recruté pour les entretiens semi-dirigés⁵².

3.1.2 L'étude MACLIC

Dirigée par Martin Blais et Chiara Piazzesi et financée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, cette recherche a pour objectif de décrire les différentes attitudes individuelles envers l'intimité ainsi que les profils émergents au sein de la population générale canadienne. Si de nombreuses variables sociodémographiques sont mesurées par le questionnaire, je n'en ai retenu que 9 soit le lieu de vie, le genre, l'ethnicité et le statut de minorité visible, l'âge, l'orientation sexuelle, le niveau de scolarité, le revenu personnel, le statut marital et le statut relationnel. Les conditions d'éligibilité pour participer à ce questionnaire étaient d'avoir 18 ans ou plus, de résider au Canada et d'être capable de remplir une étude en français ou en anglais. Enfin, le questionnaire a été largement diffusé sur les réseaux sociaux afin d'arriver à un échantillon aussi représentatif que possible de la population générale canadienne.

Si l'élaboration du questionnaire⁵³ a été l'œuvre de l'ensemble des membres du projet MACLIC, j'ai collaboré à la formulation des questions relevant de mon sujet de recherche sur les pluralités relationnelles. La dénomination des pratiques plurielles ne fait pas l'objet d'un consensus clair dans la recherche académique, sans compter dans certains cas l'exclusion de certaines pratiques relationnelles du spectre de la non-monogamie éthique à l'instar des libertins. Les réflexions sur la formulation des questions portant sur la non-exclusivité se sont faites en deux phases. Il m'est apparu, dans un premier temps, qu'une distinction s'opérait entre les relations conjugales et les relations non conjugales. Selon que certaines formes de pluripartenariat sont pensées comme relevant de la conjugalité ou non, elles seront dès lors verbalisées différemment. Un exemple est celui du polyamour et de l'anarchie relationnelle. Si l'une et l'autre de ces catégories sont classées dans la catégorie de la non-monogamie éthique ou parfois du polyamour, elles reposent pourtant sur des présupposés à l'origine proche, soit la critique de l'exclusivité romantique, mais au final distants – le refus de la hiérarchisation dans le cas de l'anarchie relationnelle (De las Heras Gómez, 2019) alors que le polyamour peut être perçu comme une multiplication des relations conjugales (Ginac, 2024). Au sein même de certaines catégories, différents termes peuvent également être mobilisés pour désigner une seule et même activité. Le cas des personnes célibataires est

⁵² Voir les sous-sections 3.2 et 3.3.

⁵³ Pour une présentation plus détaillée du questionnaire, se référer à l'annexe E.

également un bon exemple : une personne pourra ainsi se revendiquer comme telle et pourtant fréquenter intimement une ou plusieurs autres personnes. Certaines personnes polyamoureuses se revendiquent même « solo poly » c'est-à-dire qu'elles se déclarent capables d'aimer plusieurs personnes de manière simultanée mais refusent de s'engager dans une relation de couple (Cherelus, 2024). Pour un même terme, ici « célibataire », il existe ainsi une multiplicité de configurations. Il nous est dès lors apparu nécessaire d'éviter d'étiqueter les différentes formes relationnelles non exclusives et d'opter pour une formulation descriptive de celles-ci. Cette solution nous permettait ainsi une plus grande inclusivité dans la manière d'aborder celles-ci, davantage qu'en faisant appel à des étiquettes propres à certaines sous-cultures⁵⁴. Sur la base de la littérature scientifique existante, deux questions spécifiquement dédiées aux relations plurielles ont été rédigées. La première, inspirée des travaux de Ferrer (2021) et portant sur le statut relationnel (RS1), a été formulée ainsi :

RS1 : En ce moment, êtes-vous :

- Célibataire, je ne fréquente personne (RS1=1)
- Célibataire, je fréquente une ou plusieurs personnes (RS1=2)
- Dans une relation monogame / exclusive (RS1=3)
- Dans une relation non monogame / non exclusive (RS1=4)
- Je ne veux pas répondre

Cette question était la première permettant de faire le tri entre les personnes se déclarant exclusives (monogames) et celles déclarant être actuellement dans une configuration relationnelle non exclusive (non monogames). Ainsi, pour ma recherche, seules les personnes ayant choisi la réponse RS1=4 ont été conservées dans la population étudiée. Cette formulation peut prêter à confusion pour des personnes solo poly, qui peuvent hésiter entre la réponse RS1=2 et RS1=4, ou encore pour des personnes adeptes des sexualités de groupe qui peuvent se déclarer comme étant dans une relation exclusive – du point de vue amoureux – tout en pratiquant une forme de pluralité sexuelle. Le critère retenu par les personnes interrogées pour qualifier la relationnalité est souvent celui de l'engagement et du « sérieux » de la relation, soit une volonté de faire durer cette dernière et de prêter un caractère spécial à la personne

⁵⁴ Telles que « libertins », « anarchie relationnelle » ou encore « polyfidélité » par exemple.

fréquentée. Si pour cette étude la formulation de la question nous a paru satisfaisante pour bien délimiter chaque forme relationnelle tout en laissant la liberté aux personnes répondantes de s'identifier comme elles l'entendaient, il convient de ne pas négliger cet aspect de la représentation de l'amour et de l'intimité par les personnes interrogées.

Pour les personnes ayant choisi la réponse RS1=4, la question RS2 était alors posée. Cette dernière a été inspirée de l'article de Matsick *et al.* (2014) dans lequel trois catégories étaient développées pour désigner les pluralités relationnelles. Cependant, plutôt que de reprendre ces catégories à l'identique, nous avons décidé de les décliner sous une forme descriptive en offrant plusieurs réponses cumulatives :

RS2 : Quel énoncé décrit le mieux votre relation non monogame / non exclusive? (vous pouvez choisir plus qu'une réponse)

- Mon, ma partenaire et moi sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et je peux avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes (RS2=1)
- Mon, ma partenaire et moi sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et mon, ma partenaire peut avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes (RS2=2)
- Mon, ma partenaire et moi sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et nous pouvons avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes indépendamment l'un·e de l'autre (RS2=3)
- Mon, ma partenaire et moi, nous sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et nous pouvons avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes ensemble (RS2=4)
- Aucune de ces réponses, précisez SVP (RS2=5)
- Je préfère ne pas répondre

Ce choix de réponse s'inscrit dans notre volonté de ne pas mettre d'étiquette sur les configurations relationnelles non exclusives tout en délimitant bien chaque réponse. C'est en cela que les diverses possibilités de réponses sont avant tout descriptives pour ne pas préjuger en amont de la catégorie mobilisée ni pour forcer la main aux participant.e.s. Contrairement à la question RS1, il était ici possible pour les personnes répondantes de choisir plusieurs réponses, ce qu'un nombre important d'entre elles

ont effectivement fait⁵⁵. Enfin, et toujours pour les personnes ayant choisi la réponse RS1=4, la question RS3 était alors posée :

RS3 : De nos jours, certaines personnes qui sont dans des relations engagées avec plus d'une personne se définissent comme polyamoureux. Êtes-vous dans une configuration polyamoureuse ?

- Oui [RS3=1]
- Non [RS3=0]
- Je ne préfère pas répondre [RS3=2]

Cette dernière question sur le statut relationnel avait pour intérêt principal de distinguer les personnes se revendiquant polyamoureuses, et ce peu importe les modalités de non-exclusivité de la relation. Comme je l'ai démontré précédemment, la recherche opère souvent une distinction entre les pluralités amoureuses (aussi appelées pluralités *romantiques*) des pluralités sexuelles (Kean, 2018 ; Matsick *et al.*, 2014), appuyé par certains discours de personnes polyamoureuses ou libertines (Le Rioual, 2013b). Or, avec l'ajout de cette question, cela nous permettait potentiellement de dépasser ce clivage entre amour et sexualité pour montrer la diversité tant des manières de nommer ces pluralités que les arrangements relationnels qui y étaient liés. Certaines personnes peuvent ainsi se déclarer comme n'étant pas polyamoureuses et pourtant avoir un accord de non-exclusivité avec leur.s partenaire.s, qu'il s'agisse de contacts sexuels avec d'autres personnes de manière séparée ou conjointe, que cet accord concerne l'un.e ou l'autre des partenaires individuellement ou les deux de manière réciproque. Toutefois, cette question méritait d'être approfondie dans les entretiens semi-dirigés suivant la passation du questionnaire. Comme le montrent différentes recherches (Ferrer, 2021 ; Matsick *et al.*, 2014 ; Rubin *et al.*, 2014), les termes *parapluies* utilisés pour désigner les configurations relationnelles non exclusives sont nombreux, du polyamour à la relation ouverte en passant par la non-monogamie éthique (Easton et Hardy, 2013). Choisir l'un plutôt qu'un autre de ces termes aurait pu ainsi potentiellement causer une confusion dans les réponses ou contraindre les personnes participantes à s'identifier à une catégorie dans laquelle celles-ci ne se reconnaissaient pas. Cependant, afin d'offrir un espace d'expression aussi large que possible, une réponse était proposée pour les personnes ayant des arrangements relationnels différents de ceux avancés. Cela nous a semblé être une solution intéressante tant pour dessiner un portrait fidèle et réaliste

⁵⁵ Voir le chapitre 4 pour une description des résultats.

des configurations non exclusives que pour laisser un espace d'expression aussi inclusif qu'il nous était permis de le faire. Il me semble néanmoins nécessaire de noter que le choix des termes employés au sein du questionnaire MACLIC ne s'est pas fait sans heurts. Ainsi, lors du lancement de l'enquête et afin d'obtenir le plus de personnes répondantes en situation de pluri partenariat, j'ai posté un message sur le groupe Facebook *Polyamory Canada*⁵⁶ afin d'informer ses membres de ma démarche et de l'existence de l'étude. Si les premières réactions furent positives, les personnes s'enthousiasmant de l'existence d'une étude s'intéressant à elles, des commentaires manifestant une certaine animosité apparurent très rapidement. Plusieurs personnes contestèrent le recours aux termes de « configuration »⁵⁷, le manque d'exhaustivité des termes mobilisés pour décrire leur situation, certaines se désolant même de la piètre qualité des recherches en sciences humaines. Après quelques échanges cordiaux avec le modérateur du groupe, j'ai posté un commentaire expliquant notre démarche de recherche, les limites quant aux termes employés et aux échelles mobilisées ainsi que le manque de connaissances disponibles sur le sujet. Si l'évènement n'a pas eu d'autres conséquences, il démontre bien les difficultés auxquelles peuvent faire face les chercheurs et les chercheuses lorsque celles-ci s'intéressent à un sujet touchant à des populations marginalisées ou, *a minima*, en dehors de la norme.

Enfin, si le sujet de la diversité des ententes relationnelles a été abordé à travers les questions RS2 et RS3, celles-ci ne nous disent cependant rien du nombre effectif de partenaires que les personnes interrogées déclarent. Certes, ces dernières pouvaient déclarer avoir la possibilité d'avoir des contacts sexuels avec d'autres personnes, mais rien ne nous disait avec combien d'entre elles. C'est en cela que la question RS3.1 était alors posée et était formulée de la sorte : « Veuillez s'il vous plaît indiquer combien de partenaires vous avez / Please indicate how many partners you have ». Rien, dans l'intitulé de la question, ne venait préciser la nature de la relation entretenue entre la personne interrogée et son ou ses partenaires. Il pouvait s'agir autant de relations conjugales traditionnelles⁵⁸, de relations amoureuses que des partenaires sexuels. La fin du questionnaire se concluait par la possibilité donnée aux personnes

⁵⁶ <https://www.facebook.com/groups/640216776020222/>

⁵⁷ « Je ne suis pas une configuration, je suis polyamoureux » indiqua une personne en commentaire.

⁵⁸ Cette expression est à entendre au sens commun du terme c'est-à-dire une relation dans laquelle la ou les personnes engagées souhaitent développer l'aspect conjugal de celle-ci soit l'engagement dans un ou des projets communs, se déclarent en couple, partagent éventuellement un quotidien et désirent généralement que cette relation dure dans le temps. Une relation qualifiée d'amoureuse, quant à elle, peut simplement décrire un sentiment général sans volonté d'y ajouter nécessairement une dimension conjugale, bien que les termes ont parfois tendance à se confondre, le flou relationnel étant parfois constitutif des relations actuelles en particulier chez les plus jeunes (Giraud, 2017 ; Langlais *et al.*, 2024).

interrogées d'être volontaires pour participer à des entretiens de suivi. C'est par ce biais que les participants et les participantes des entretiens semi-dirigés ont été recrutés tant pour l'enquête MACLIC que pour ma propre recherche.

3.2 Échantillonnage

L'échantillonnage, s'il répond à des critères précis, n'a pas été réalisé en une seule fois mais a, au contraire, évolué tout au long de ma recherche. Cette section décrit ainsi les différentes étapes de l'élaboration de mon échantillon.

3.2.1 Stratégie d'échantillonnage

Deux difficultés se sont d'emblée posées durant la phase d'échantillonnage. Tout d'abord, la question de la définition *théorique* et *a priori* de ce qui rentrait ou non dans le champ des pluralités relationnelles s'est immédiatement posée puis, dans un second temps, le positionnement de ces individus par rapport à ces mêmes définitions. Concernant le premier problème, nous l'avons vu, les définitions sont multiples et varient aussi bien dans les recherches académiques (Cardoso *et al.*, 2021 ; Ferrer, 2021 ; Kean, 2018 ; Rubel et Burleigh, 2020 ; Rubin *et al.*, 2014 ; Sheff, 2014) que dans les divers essais à ce sujet (David, 2011 ; de Candaule, 2016 ; Easton et Hardy, 2013 ; Marie et Stanislas, 2012 ; Rose, 2020 ; Simpère, 2019 ; Vieille, 2007). Si je fais l'hypothèse que des glissements plus ou moins fréquents existent entre les différentes formes de configurations relationnelles, l'existence de différents mots et concepts pour les désigner induit des variations et des catégories au sein desquelles les individus ne se reconnaissent pas nécessairement. Dès lors, tout en gardant une certaine flexibilité dans les définitions, il me fallait théoriser et définir des catégories *a priori* mais sans que cela ne soit restrictif pour l'échantillonnage des entretiens. Il est important de préciser que cette catégorisation en trois configurations n'a été réalisée qu'*a priori* et n'a aucune valeur définitive. Le sujet étant nouveau et fortement polarisé, garder cette théorisation n'aurait mené qu'à la création d'un cadre rigide d'analyse dans lequel j'aurais certainement tenté de faire rentrer de force – et maladroitement – les résultats obtenus, sans se laisser surprendre par eux. Ce faisant, afin de ne pas multiplier les catégories, j'ai fait le choix de me baser sur l'article de Matsick *et al.* (2014) qui m'a paru le plus pertinent à ce propos. S'il n'utilise pas le terme de « configuration », l'approche de l'équipe de recherche est pertinente en ce qu'elle réduit les cas de pluralité relationnelles, identifiant ce qui fait leur spécificité, mais les définissant de manière claire sans préjuger des glissements qui peuvent survenir entre elles. L'intérêt manifeste du recours à cette catégorisation est qu'elle rend intelligible chaque catégorie et permet un échantillonnage simple *a priori* sans préjuger des réponses des personnes

interrogées. Ce faisant, cet article résout du même coup les deux problématiques qui se sont posées à moi lors de la construction de mon échantillon pour les entretiens.

J'ai donc fait le choix de diviser les réponses du questionnaire en trois catégories : les personnes se situant dans une configuration libertine, celles dans une configuration polyamoureuse et celles dans une configuration de type couple ouvert et/ou libre. Selon les réponses du questionnaire, ce qui caractériserait les personnes se situant dans une configuration libertine serait le fait d'avoir des contacts sexuels avec d'autres personnes ensemble (RS2=4) de manière exclusive. À l'inverse, ce qui caractériserait les personnes dans une configuration de type couple ouvert et/ou libre serait la possibilité pour elles d'avoir des contacts sexuels avec d'autres personnes de manière séparée (RS2=3). Enfin, concernant les configurations polyamoureuses, c'est davantage le fait de se déclarer polyamoureuse qui définirait selon moi l'inscription dans cette catégorie et non les modalités d'ouverture de la relation. Pour ce qui est des réponses RS2=1 et RS2=2, il m'est apparu que ni l'une ni l'autre ne pouvaient être rattachées à une configuration relationnelle plutôt qu'à une autre. J'ai pensé spontanément que ces réponses caractériseraient davantage des configurations ouvertes ou libres, l'aspect séparé des relations sexuelles étant apparemment un élément spécifique de ce mode relationnel. La littérature portant sur les configurations libertines montre cependant qu'il peut y avoir des situations où les partenaires du couple s'autorisent des contacts seuls en dehors de leur relation principale, soit qu'il s'agisse d'un fantasme (Lehmiller, 2020) ou d'un accord commun laissant à l'un ou l'une des partenaires la liberté de participer à ce genre de moment (Vaynman et Harviainen, 2022). Les réponses RS2=1 et RS2=2 n'ont donc *a priori* pas été rangées dans une configuration plutôt qu'une autre et ont été laissées comme questions à poser lors des entretiens. J'ai alors réalisé un tableau classant les individus selon ces trois catégories en respectant une stricte parité entre celles-ci. Au total, ce sont 19 personnes dans un couple ouvert, 20 personnes polyamoureuses et 15 personnes dans une configuration libertine qui ont été sélectionnées dans la première phase d'échantillonnage.

Le nombre d'entretiens à réaliser est toujours une question délicate lorsque l'on mobilise une méthodologie qualitative (Dworkin, 2012). Comme le montrent Hennink *et al.* (2017) évaluer la saturation des données est un défi trop suffisamment négligé par les chercheurs et les chercheuses qui ne donnent que trop peu d'indications sur la façon dont celle-ci a été réalisée. Hennink *et al.* distinguent deux types de saturation : la saturation du code (*code saturation*) et la saturation de sens (*meaning saturation*). La première est définie selon eux par le moment où aucun problème supplémentaire n'est identifié et où le

livre de codes se stabilise entraînant le déclenchement de la seconde, soit le moment où les questions sont comprises dans toutes leurs dimensions et où aucune nuance supplémentaire ne peut être découverte. C'est cette approche que j'ai préférée dans mon étude, d'où la nécessité d'un échantillon suffisant pour rendre compte de la diversité des vécus. L'objectif étant de comprendre ce qui se joue dans les imaginaires et les pratiques intimes de ces personnes, il m'est apparu que si la saturation de code pouvait potentiellement survenir très rapidement dans la passation des entretiens, la saturation de sens quant à elle prendrait davantage de temps. De plus ne prendre en compte qu'un nombre limité d'entretiens m'aurait fait prendre le risque de passer à côté de la compréhension fine de ce sujet, notamment sur la question des ruptures biographiques et de l'agentivité qui peuvent être influencées par des variables comme le genre, l'âge ou encore l'orientation intime.

La principale spécificité de ma recherche est la diversité théorique des configurations non exclusives. Théorique, car peu d'études traitent des similarités ou des disparités existantes dans la pratique entre ces configurations relationnelles. Une division théorique a donc dû être effectuée *a priori* entre les personnes dans une configuration polyamoureuse, libertine et en couple libre. Ce faisant, la constitution de l'échantillon s'est effectuée sur la base de trois variables principales tirées du questionnaire MACLIC : le genre, l'âge et l'orientation intime. Comme nous l'avons vu, le genre des personnes peut avoir une influence non négligeable sur la manière de conceptualiser l'intimité amoureuse et sexuelle (Carpenter, 2010 ; Waite et Charme, 2015), et s'envisage différemment en fonction de la période de la vie (Clair, 2023 ; Gelfand, 2000 ; Gewirtz-Meydan *et al.*, 2019 ; Giraud, 2017), faisant de l'âge un autre critère central (Clarke, 2006 ; Sassler, 2010 ; Schiavi et Rehman, 1995 ; Shulman et Connolly, 2013). L'un et l'autre de ces paramètres sont centraux dans la compréhension de ces sujets et ne peuvent en aucun cas être pris séparément (Crockett et Beal, 2012 ; Mercer *et al.*, 2013 ; Pickard, 2018). Concernant les configurations relationnelles non exclusives, l'âge est parfois invoqué pour justifier de l'intégration de ces pratiques dans la vie intime des personnes. Ainsi, les rares études traitant du libertinage et des sexualités de groupe tendent à montrer que ces pratiques sont généralement l'apanage de personnes âgées de quarante ans et plus (Jenks, 1998, 2014), bien que les données manquent à ce sujet (Vaynman, 2023). Concernant le polyamour, ce dernier est parfois représenté comme une pratique fortement liée aux jeunes générations qui, « déconstruisant » les rapports de genre, remettraient plus facilement en question les normes intimes sans pour autant vivre une vie entièrement polyamoureuse dans la durée (Cannone, 2020). Cependant, devant la nouveauté conceptuelle de ce sujet, les études longitudinales manquent pour suivre ces personnes dans la durée. Concernant l'incidence de la variable de l'âge sur mon échantillon, j'ai fait le

choix de me cantonner à l'âge civil – qui suit la chronologie depuis la date inscrite sur l'état civil – tout en gardant l'âge statutaire – soit la position occupée par la personne dans les étapes conventionnelles de la vie – comme critère pouvant potentiellement avoir une influence (Rennes, 2019).

Selon Statistique Québec (2024), l'âge moyen tant de la maternité que de la paternité continuent d'augmenter avec respectivement 31,3 ans et 34 ans en 2023. Concernant l'âge moyen au mariage et au divorce au Québec, il est de 31,6 ans pour le premier et de 47 ans pour le second tous genres confondus⁵⁹ (Statistique Québec, 2022). Ces chiffres sont similaires à ceux du reste du Canada où l'âge moyen au mariage est de 30,7 ans et de 46 ans pour l'âge moyen au divorce. L'allongement de la durée des études et l'entrée plus tardive sur le marché du travail ont des conséquences concrètes tant sur la définition des différents âges de la vie, les représentations que les individus se font de l'avenir (Chamboredon, 1991) et, par extension, sur le mariage et la maternité au Canada (Bingoly-Liworo et Lapierre-Adamcyk, 2008) comme dans de nombreux pays occidentaux (Ní Bhrolcháin et Beaujouan, 2012). Par extension, les trajectoires conjugales sont elles aussi impactées par ce contexte (Marcoux *et al.*, 2004 ; Vergauwen *et al.*, 2016), l'incertitude économique – concernant l'accès au marché du travail ou à la propriété immobilière par exemple – jouant fortement sur ces domaines (Salles *et al.*, 2016). Par conséquent, si l'âge statutaire peut avoir son importance, j'ai préféré faire le choix de la simplicité en me concentrant uniquement sur l'âge légal pour la constitution de l'échantillon avec une division en trois classes d'âge : de 18 à 29 ans, de 30 à 39 ans et les personnes âgées de 40 ans et plus. La première constitue généralement le moment où les personnes poursuivent leurs études supérieures ou débutent leur vie professionnelle et est souvent perçue, puisque liée aux « expériences de jeunesse » comme une période d'exploration et d'expérimentations (Dusseau, 2017a ; Giraud, 2017 ; Labbé, 2020). La seconde classe d'âge fait sens considérant les chiffres donnés précédemment : il s'agit d'une période de mise en relation plus durable et d'arrivée du premier enfant. Les couples semblent se stabiliser, investir dans un projet commun – achat d'une maison, maternité, constitution de la carrière professionnelle – et sont influencés par les représentations culturelles entourant la conjugalité et le désir d'enfant (Arènes, 2013). Enfin, la troisième catégorie recoupe davantage les changements survenant à partir de la quarantaine et au-delà, notamment les séparations et autres divorces qui impactent les trajectoires conjugales et intimes. Si la famille et la conjugalité ont fortement été modifiées par divers changements sociaux et structurels (Lavoie et Pagé, 2021), reste à savoir dans quelle mesure l'âge est un facteur prédominant dans la mise à distance ou au

⁵⁹ Pour les hommes, il est de 33 ans pour le mariage et 48,3 ans pour le divorce. Pour les femmes, il est respectivement de 30,3 ans et 45,6 ans

contraire l'entrée dans une conjugalité traditionnelle et la place des pluralités relationnelles face à cette variable.

Enfin, l'orientation intime est une variable également centrale. Comme nous l'avons vu précédemment, les hommes gais sont coutumiers du couple ouvert ou libre, ce que la littérature académique a bien documenté (Blasband et Peplau, 1985 ; Coelho, 2011 ; Hosking, 2013 ; Kurdek et Schmitt, 1986 ; Ramirez et Brown, 2010). Cependant, il est à noter que la recherche est globalement silencieuse concernant les personnes lesbiennes ou bisexuelles à propos de la non-exclusivité (McLean, 2004 ; Moors *et al.*, 2017 ; Munson et Stelboum, 2013), se contentant d'articles sur l'infidélité (Burch, 2007, 2010) ou les thérapies de couple (McCandlish, 1982 ; Pardie et Herb, 1997 ; Spitalnick et McNair, 2005) quand bien même certaines études tendent à montrer que les personnes qui s'identifient comme telles sont plus susceptibles d'être dans une configuration relationnelle non exclusive que les personnes s'identifiant comme hétérosexuelles (Fairbrother *et al.*, 2019). Cependant, devant les preuves que les configurations relationnelles non exclusives progressent dans les pays occidentaux depuis plusieurs décennies (Schmitt, 2005), mes lectures pour cette recherche m'amènent à penser qu'il existe des configurations non exclusives qui peuvent être influencées par l'orientation intime. Si l'existence d'une non-exclusivité que je qualifierai de *queer* semble acquise (Simula *et al.*, 2019), je fais l'hypothèse de l'existence parallèle d'une *non-exclusivité hétérosexuelle*. Puisque les personnes queer ont davantage tendance à « bricoler » leurs relations, il est moins étonnant que celles-ci soient plus à même – proportionnellement parlant – de se tourner vers diverses formes de non-exclusivité. À l'inverse, les personnes hétérosexuelles sont possiblement plus dépendantes d'un modèle normé qui produit une culture de couple plus balisée (Budgeon, 2008). D'où, pour elles, de possibles difficultés à s'extraire du modèle romantique traditionnel – engagé, exclusif, et à long terme (Brake, 2011) – pour se lancer dans des schémas non exclusifs ou, tout du moins, en le justifiant d'une autre façon⁶⁰, d'où une emphase mise sur la variable de l'orientation intime.

D'autres variables, comme le lieu de vie, le niveau de revenu et de diplôme, le nombre de partenaires ou encore l'ethnicité ont été envisagées, mais ont finalement été abandonnées au moins comme variables centrales dans la constitution de l'échantillon. Si ces points ont leur intérêt, il m'apparaît plutôt pertinent de m'intéresser aux récits biographiques produits par les individus sur les influences de leur milieu social et géographique (Petite et Debarbieux, 2013), de leur parcours scolaire et professionnel ainsi que les

⁶⁰ En insistant sur le sentiment amoureux ou sur l'aspect purement sexuel, comme dans l'anecdote du café polyamoureux que j'ai narré au chapitre 1.

conséquences des éventuels changements et transitions auxquelles ils et elles ont dû faire face plutôt que de me concentrer spécifiquement sur ces variables. Le nombre de partenaires est également un point qui ne m'a pas paru central dans la constitution de l'échantillon. Puisque la norme en matière d'intimité suggère l'exclusivité, le nombre de partenaires déclaré.e.s varie selon un nombre important de critères (Fenigstein et Preston, 2007) et n'est pas toujours d'une grande fiabilité (Leridon, 2008), ce qui m'a paru plus pertinent de délaisser cette variable. Enfin, la question de l'ethnicité comme variable principale a été envisagée avant d'être finalement abandonnée. D'une part afin de ne pas surcharger l'échantillon d'un trop grand nombre d'entre elles, d'autre part en ce que l'articulation de l'ethnicité et de la non-exclusivité induit des vécus spécifiques, en particulier en ce qui concerne les personnes polyamoureuses (Pain, 2019 ; Patterson et Dadabhoy, 2018 ; Smith, 2016), à l'instar des non-exclusivités queer et hétérosexuelles. D'où l'émergence du concept de *black polyamory* pour aborder les questions de couleur de peau et de non-exclusivité (Burns, 2021 ; Clardy, 2018). Ce point mériterait une recherche dédiée avec une attention toute particulière au vécu des personnes racisées au sein de ces pluralités relationnelles, tant amoureuses que sexuelles, et constitue une des limites de ma recherche. Une autre variable a été exclue de l'échantillon final : les personnes se déclarant asexuelles. Mon choix d'exclure ces dernières a été motivé par le fait que j'inclusais les personnes se déclarant comme libertines ou ayant des pratiques de sexualité de groupe, qu'elles soient polyamoureuses ou non. Si des personnes asexuelles peuvent effectivement se déclarer polyamoureuses (Copulsky, 2015, 2019 ; Hille *et al.*, 2024) il n'en va pas de même pour les personnes libertines pour des raisons évidentes. S'il existe possiblement des personnes asexuelles qui sont en relation avec une personne libertine et qui, le cas échéant, laissent leur partenaire pratiquer cette activité, le cas de figure est si spécifique qu'il ne m'est pas apparu nécessaire de chercher ce genre de situation sur le terrain. Bien que les enjeux autour de l'asexualité soient réels et passionnants (Cerankowski et Milks, 2010 ; Chasin, 2013), les problématiques qui en découlent sont spécifiques et nécessitent une méthodologie ainsi qu'une réflexion particulière, d'où le choix qui a été fait de ne pas inclure ces personnes dans l'échantillon étudié. Il pourrait néanmoins être pertinent, à l'avenir, de produire des recherches incluant l'un et l'autre de ces sujets. Le choix de la langue a enfin été une source de questionnement. Si ma maîtrise de l'anglais est suffisante pour comprendre une conversation, m'exprimer de manière intelligible et interagir avec mon interlocuteur, je manque néanmoins de subtilité de compréhension et d'analyse dans cette langue. Le risque, à ce stade, serait de passer à côté d'informations cruciales ou *a minima* pertinentes pour ma recherche. Dès lors, il m'est apparu plus avisé et envisageable de n'effectuer les entretiens qu'en français.

3.2.2 Stratégie de recrutement

Travaillant sur le sujet des relations plurielles depuis de nombreuses années, j'ai pu développer des contacts avec des personnes se situant sur le spectre de ces configurations relationnelles, nouant parfois des liens d'amitié et des échanges avec nombre d'entre elles à Montréal et au Québec, aussi bien dans des milieux polyamoureux que libertins. De plus, ayant occupé un emploi au sein d'un club libertin montréalais de février 2019 à mars 2020, j'ai eu l'opportunité d'échanger sur ma recherche avec des couples ou des personnes seules fréquentant ce lieu. Nombre d'entre elles m'ont alors confié leur vif intérêt pour mon étude et se sont portées volontaires pour participer à des entretiens lorsque ceux-ci débuteraient. Je disposais donc, avant même le début de l'enquête MACLIC et de la passation du questionnaire, d'un large réservoir de personnes volontaires, désireuses tant de faire connaître les réalités de ce sujet que d'effectuer un exercice réflexif en temps réel sur leurs pratiques ou leur orientation relationnelle (Perera, 2020). Cependant, la certification éthique de ma recherche étant dépendante de ce projet, il ne m'a pas été possible de puiser dans les divers contacts noués durant toutes ces années, comme je souhaitais le faire originellement.

Près de 66% des personnes répondantes au questionnaire MACLIC déclarant être dans une relation plurielle ont renseigné leur courriel, me permettant d'avoir accès à une importante variété de profils correspondant aux variables choisies. À la fin de ma période de recrutement, 56 personnes ont été contactées par courriel afin de récolter leur accord de participation à l'étude. Une seule personne a explicitement refusé de participer à un entretien semi-dirigé, expliquant son choix par le fait qu'elle ne correspondait pas, selon elle, à la population ciblée. De nombreux courriels de ma part sont restés sans réponse, en particulier concernant les plus jeunes personnes, ce qui a allongé le temps de recrutement, mais n'a pas pour autant constitué une contrainte si importante. J'arrive ainsi à un taux de réponse positive de 35,71%. Le premier courriel de contact⁶¹ était systématiquement le même en portant une attention toute particulière aux termes employés, d'où le recours à l'expression « relation intimes plurielles » afin de ne pas influencer les réponses. Si une grande période – près de deux ans – s'est écoulée entre la passation du questionnaire et le recrutement pour les entretiens, cela m'a cependant permis de poser des questions rétrospectives afin de mieux comprendre comment ont évolué les différentes configurations. Cet écart temporel s'est même révélé fructueux, notamment en ce qu'il a nourri ma réflexion sur l'évolution et la possible fluidité des pluralités relationnelles. Bien que certaines personnes soient restées

⁶¹ Annexe B.

dans la même configuration qu’au moment du questionnaire MACLIC, d’autres en revanche m’ont rapidement confié que leur situation avait évolué, à plusieurs reprises ou récemment. Face à cet élément inattendu, la question a été ajoutée à la grille d’entretien préalablement élaborée.

Quatre personnes contactées se sont avérées être des connaissances avec lesquelles j’avais eu l’occasion d’échanger sur les pluralités relationnelles avant le début de mon étude. Deux d’entre elles, mariées l’une avec l’autre, étaient un couple rencontré quatre ans plus tôt lors de mon emploi au sein d’un club libertin montréalais et qui avaient exprimé le souhait d’être interrogées. Les deux autres étaient des connaissances que je n’avais pas revues depuis plusieurs mois du fait d’un emploi du temps chargé et qui se déclaraient dans des configurations relationnelles non-exclusives, l’une dans une configuration polyamoureuse, l’autre dans une configuration de type couple libre/ouvert avec des moments de sexualité de groupe. Ces quatre cas ont été une source de questionnements éthiques et méthodologiques. Dans le cas du couple libertin, n’ayant aucun contact privilégié ou amical avec eux, cette situation ne m’a pas paru problématique. Au contraire, cela m’a même paru pertinent d’avoir la chance d’interroger séparément deux personnes d’un même couple pour recueillir leurs vécus d’une même situation. Il s’est avéré que les deux personnes de ce couple avaient toutes deux rempli le questionnaire MACLIC mais seul le mari avait indiqué son courriel⁶². C’est d’ailleurs celui-ci qui me proposa spontanément d’interroger sa compagne, ce que celle-ci accepta volontiers. Dans le cadre du couple de connaissances, l’un et l’autre avaient également tous deux répondu au questionnaire. Si je connaissais l’existence de leur entente de non-exclusivité et les grandes lignes de leur configuration – à savoir un couple ouvert ayant par moment des relations sexuelles de groupe – je n’avais pas de détails particuliers sur leurs représentations, le détail des règles en place au sein de leur entente ainsi que l’évolution de cette relation. En outre, je n’avais eu que des contacts ponctuels avec eux à travers les réseaux sociaux depuis plus d’un an et aucune discussion particulière sur le sujet des relations plurielles. S’ils connaissaient ma recherche sur les pluralités relationnelles, ceux-ci n’avaient aucune connaissance de mes hypothèses ni des avancements de mon étude. Ce faisant, le fait de réaliser un entretien avec eux ne me semblait pas présenter de risque de fausser les informations récoltées. De plus, le fait d’interroger un couple jeune, engagé depuis longtemps dans une relation durable m’a paru pertinent et comme une source non négligeable d’informations.

⁶² Courriel que le couple utilise de manière commune dans le cadre de leurs activités libertines.

3.2.3 Échantillon

Suivant ces délimitations liées à l'échantillonnage et au recrutement, 20 entretiens ont été réalisés. Considérant les variables principales constituant mon échantillon (genre, âge et orientation intime), le recrutement de personnes participantes pour ces entretiens m'a amené à porter une attention toute particulière à obtenir une parité aussi importante que possible. Ce faisant, sur les 20 entretiens, 8 l'ont été avec des hommes cisgenres, 8 avec des femmes cisgenres et 4 avec des personnes queer. Le terme « queer » est utilisé ici comme concept parapluie pour désigner toutes les personnes ne se définissant pas comme exclusivement cisgenres ou hétérosexuelles. L'identification de genre et l'orientation intime ont fait l'objet d'une vérification au début de chaque entretien, ce qui a permis à plusieurs personnes interrogées de nuancer le ou les termes les décrivant. Si ce genre de cas est courant (Fasoli *et al.*, 2018) et diffère selon que les personnes se définissent en fonction d'elles-mêmes ou par rapport à un groupe d'appartenance (Reimer *et al.*, 2022), le fait d'échanger à ce propos durant les entretiens s'avère néanmoins pertinent pour comprendre l'imbrication des rôles sociaux avec les comportements individuels (Wood et Eagly, 2015).

L'échantillon constitué pour cette recherche est donc basé en premier lieu sur les déclarations des personnes répondantes au questionnaire MACLIC, mais a évolué par la suite en fonction tant des personnes ayant répondu à mes sollicitations que pour combler certaines catégories sous-représentées. Sur la seule identité de genre, seize personnes se déclarent comme cisgenre avec, parmi elles, huit hommes cisgenres et huit femmes cisgenres. Parmi les quatre autres personnes ne se reconnaissant pas dans la catégorie précédente, une se définit comme non-binaire⁶³, une comme *gender-fluid*⁶⁴, une autre utilise le masculin mais est en questionnement et une autre s'identifie comme *queer*. La différence de personnes participantes cisgenres et celles se situant sur le spectre de la diversité de genre s'explique essentiellement par un taux de réponse sensiblement moindre pour les secondes. Représentant 24,77% de l'échantillon total des personnes ayant répondu au questionnaire MACLIC, peu d'entre elles ont cependant répondu à mes sollicitations par courriel. Toutefois, cette sous-représentation des personnes queer ne vaut que pour l'identité de genre. Si l'on prend en compte l'orientation intime, la diversité

⁶³ Cette personne précise, au moment de l'entretien : « *Pour le commun des mortels, je vais dire non-binaire. Pour les gens qui sont, je dirais, un peu plus proches des milieux queer, je vais utiliser le terme agenre* ». Il est à préciser que les personnes agenres ne se reconnaissent dans aucune identité de genre (Darwin, 2020).

⁶⁴ Ce terme désigne les personnes dont l'identité de genre varie avec le temps, soit sur le long terme mais également au quotidien. Cette orientation de genre peut comprendre aussi bien les genres féminins et masculins que non-binaires (Gouvernement du Canada, 2022 ; Zamani-Gallaher, 2017).

apparaît plus clairement. Seulement quatre personnes se déclarent strictement comme hétérosexuelles, deux comme queers, deux comme pansexuelles⁶⁵, deux comme bisexuelles et une comme gaie. Les autres déclarent des orientations qui varient entre hétérosexualité et hétéroflexibilité, entre bisexualité et fluidité ou simplement comme hétéroflexibles selon les envies et les moments. Cependant, la classification dans mon échantillon varie selon le critère d'auto-identification : dans le cas de personnes faisant de leur *queeritude* (Scott, 2023) un élément central, marquant et structurant de leur vie, ces personnes étaient classées comme *queer*, quand les autres étaient classées en fonction de leur identité de genre dominante.

La personne la plus âgée avait 51 ans et la plus jeune 27 ans avec un âge moyen des personnes participantes se situant à 36 ans. Ce chiffre est similaire à l'âge moyen des personnes ayant répondu au questionnaire MACLIC qui est de 37,58 ans. La personne la plus jeune contactée avait 23 ans et la plus âgée 69 ans mais ni l'une ni l'autre n'ont répondu à mes sollicitations. Il aurait été pertinent de pouvoir interroger des personnes plus jeunes et plus âgées que celles qui ont accepté de participer afin d'identifier d'éventuels enjeux concernant ces classes d'âges (Bereder, 2023 ; Delbès et Gaymu, 2001 ; Robert *et al.*, 2024) mais cela n'a pas été possible. Concernant la répartition par classe d'âge, quatre personnes sont âgées de moins de 30 ans, huit sont âgées entre 30 et 39 ans et huit sont âgées de 40 ans et plus. Si l'âge légal a son importance, c'est davantage l'âge statutaire qui s'est révélé pertinent, les entretiens ayant montré des variations dans les trajectoires et les enjeux abordés. La question de la maternité ou encore la pandémie de COVID-19 sont des éléments communs à de nombreux entretiens, alors que les sujets autour de l'évolution des désirs et des envies variaient selon chaque personne.

⁶⁵ Bien que des débats existent sur les différences entre bisexualité et pansexualité (Hayfield, 2021), cette dernière peut s'entendre comme l'attirance amoureuse et/ou sexuelle pour une personne sans considération de genre (Dusseau, 2015).

Tableau 3.1 Profil des personnes participantes (par ordre d'entretien)

Prénom fictif ⁶⁶	Âge	Genre ⁶⁷	Orientation intime
Stéphane	39	Homme cisgenre	Bisexuel
David	50	Homme cisgenre	Hétérosexuel
Nicolas	42	Homme cisgenre	Hétérosexuel
Coline	36	Femme cisgenre	Hétéroflexible
Astrid	36	Femme cisgenre	Hétérosexuelle
Nathan	27	Homme cisgenre	Gai
Mike	41	Homme cisgenre	Hétéroflexible
Adrien	42	Homme cisgenre	Hétérosexuel
Célia	27	Femme cisgenre	Hétéroflexible
Lenia	32	Femme cisgenre	Pansexuelle
Camille	42	Femme cisgenre	Hétéroflexible
Charlie	36	Genderfluid	Pansexuelle
Alex	43	Agenre / Non binaire	Queer
Sasha	27	Femme cisgenre / Non binaire	Queer
Sam	28	Masculin / En questionnement	Pansexuel
Sarah	31	Femme cisgenre	Bisexuelle / Fluide
Karl	33	Homme cisgenre	Hétérosexuel / Hétéroflexible
Léa	31	Femme cisgenre	Bisexuelle
Cyril	51	Homme cisgenre	Hétéroflexible / Bi
Anna	50	Femme cisgenre	Bisexuelle / Pansexuelle

3.3 Entrevues semi-dirigées de suivi : procédure et instruments

Lorsque la personne contactée répondait favorablement à ma demande d'entretien, la prise de rendez-vous pour l'entretien se faisait généralement rapidement. Sur les 20 entretiens, 18 ont eu lieu par Zoom, 1 par Discord et 1 dans le bureau de la chaire ERICA⁶⁸ de l'UQAM. Si les entretiens en vidéoconférence se sont fortement développés dans les dernières années, l'intérêt académique d'avoir recours à ce média n'est pas négligeable et offre de nombreux avantages (Archibald *et al.*, 2019 ; Irani, 2019), notamment une

⁶⁶ Le prénom de chaque personne interrogée a été changé afin de respecter leur anonymat.

⁶⁷ Les variables de genre et d'orientation intimes sont toutes les deux basées sur l'auto-identification. Concernant la terminologie mobilisée pour le genre, hormis pour les personnes queers ou alliées qui utilisaient des termes précis, les réponses du type « homme » ou « femme » ont été respectivement catégorisées comme « homme cisgenre » et « femme cisgenre ». Une personne (Karl) a utilisé le terme de « masculin » pour décrire son identité de genre et a été catégorisée comme homme cisgenre.

⁶⁸ Etude des Relations Intimes, Amoureuses et Conjugales. Chaire de recherche de l'Université du Québec à Montréal, lancée le 15 février 2024. <https://erica.uqam.ca/>

plus grande souplesse dans la planification des entretiens et un confort plus important pour les personnes interrogées, qui l'emportent sur les éventuels inconvénients. Appliqués à ma recherche, les avantages relevés par Irani se sont révélés pertinents dans le cadre de mon sujet. Ainsi, si plusieurs personnes interrogées habitaient Montréal et sa proche banlieue, d'autres résidaient dans d'autres localités éloignées de Montréal (au lac St Jean et dans la ville de Québec notamment). Un entretien a même été mené avec une personne canadienne résidant dans un pays européen avec un décalage horaire de six heures. La souplesse d'organisation et la virtualité de l'exercice permises par la vidéoconférence ont donc été des atouts non négligeables pour la passation des entretiens. De plus, et c'est sûrement là l'un de ses principaux avantages, la distance physique permise par la vidéoconférence s'est à mon sens révélée pertinente pour mettre en confiance les personnes interrogées. Si des épisodes douloureux ont été évoqués durant les entretiens⁶⁹, aucune personne n'a souhaité y mettre fin pour cette raison. Concernant les deux autres entretiens n'ayant pas été réalisés sur Zoom, les modalités ont été fixées par les personnes concernées, soit l'un en présentiel et l'autre sur la plateforme Discord.

L'entretien se divisait en trois phases : la première consistait à expliquer ma démarche ainsi que les enjeux de l'entretien et de cette recherche en revenant notamment sur le formulaire d'information et de consentement⁷⁰. La seconde étape consistait en la passation de la grille d'entretien⁷¹ et l'enregistrement était lancé à ce moment-là avec l'accord de la personne interrogée. Celle-ci se composait d'une première série de questions portant sur des données sociodémographiques, me permettant de comparer les propos de chaque personne interrogée avec les données de l'entretien MACLIC. Une fois ces questions posées, j'enchainais sur le parcours amoureux et intime de la personne interrogée en me basant sur le modèle de l'échelle de Klein (1993) ainsi qu'en m'inspirant des méthodes de l'approche biographique et des récits de vie (Bertaux, 2016 ; Chaxel *et al.*, 2014 ; Pineau et Le Grand, 2013) ainsi que des entretiens chronologiques⁷² (Adriansen, 2012) en divisant celle-ci en trois périodes : passée (de la naissance jusqu'à il y a un an), présent (la dernière année écoulée) et idéalement (ce que la personne choisirait si elle avait le choix). Cette division chronologique permettait un enchaînement logique des questions, car partant du passé pour remonter jusqu'à aujourd'hui. Le but n'était pas de réaliser un récit de vie complet (Vincent-

⁶⁹ Avec notamment la mention de violences sexuelles vécues personnellement ou par des proches ainsi qu'un décès intervenu récemment.

⁷⁰ Se référer à l'annexe B du présent document pour le détail du formulaire.

⁷¹ Voir l'annexe D pour la grille d'entretien complète.

⁷² Nommés *timeline* ou *lifeline interviews* en anglais.

Ponroy et Chevalier, 2018) – ce qui aurait nécessité des entretiens si ce n'est répétés, du moins beaucoup plus longs – mais de mettre en lumière la construction de l'intimité à partir de faits temporels personnels et marquants (Pineau et Le Grand, 2013) tout en sortant les personnes de la pure conceptualisation statistique (Bertaux, 2016) et de comprendre la part de social présente en elles (Orofiamma, 2008). Plusieurs sous-thèmes ont été abordés durant cette phase : le parcours intime personnel (1); le fonctionnement et l'organisation de la relation non exclusive (2); la non-exclusivité et l'entourage (3); les tiers impliqués dans la relation non exclusive (4); les représentations de l'intimité, du couple, de l'amour et de la sexualité (5). La façon dont chaque personne débutait son récit permettait ainsi de voir ce qui leur apparaissait comme central dans les relations affectives ainsi que ce qui les avait poussées vers ce mode relationnel. Ce faisant, il m'a été permis de mieux comprendre les moments biographiques marquants tout en évitant l'usage de termes inappropriés désignant les pluralités relationnelles puisque les personnes interrogées parlaient d'elles-mêmes de ce sujet et avec leurs propres termes.

La troisième partie de l'entretien était l'occasion de revenir sur l'entretien, tant sur le fond que sur la forme. Après les remerciements d'usage, je demandais l'avis de la personne interrogée sur les questions posées, les éventuelles zones d'ombres, si elle avait quelque chose à rajouter par rapport à ce qu'elle m'avait confié ainsi que des points qui mériteraient d'être abordés pour les prochains entretiens. Une fois ceci fait, je proposais à la personne de lui donner un aperçu de ma recherche, notamment en ce qui concernait mes hypothèses de recherche et d'éventuels résultats. Puisque mes entretiens avec ces personnes n'étaient pas répétés dans le temps, expliciter ma démarche de recherche à la fin de l'entretien m'a paru être un exercice nécessaire en plus d'être particulièrement pertinent dans la construction de mon sujet. Si la personne disposait de temps à la suite de la passation de l'entretien ou celle-ci manifestait de l'intérêt ou une curiosité par rapport aux enjeux de ma recherche, alors je prenais un temps pour lui faire part de mes hypothèses de recherche ainsi que des questions encadrant mon étude. Ce faisant, ce moment était l'occasion pour elle et moi d'échanger sur un pied d'égalité et de sortir du dualisme « chercheur-répondante » qui induisait une relation de pouvoir évidente (Oakley, 1981). Je vulgarisais mes hypothèses afin d'obtenir l'avis de la personne interrogée qui validait celles-ci ou offrait de nouvelles pistes de réflexion. Il s'agit en cela d'une forme de « vérification par les membres »⁷³ (Goldblatt *et al.*, 2011), procédure généralement réalisée afin de renforcer la crédibilité d'une recherche en présentant aux personnes participantes une interprétation des résultats afin de leur permettre de commenter, confirmer

⁷³ Traduction personnelle du concept de « member-check » en anglais.

ou infirmer ceux-ci (Grundy *et al.*, 2003 ; Morse *et al.*, 2002) tout en les mettant en perspective avec leur propre expérience et d'apporter de nouveaux commentaires (Apatira, 2008) qui peuvent être ajoutés aux résultats. Aucune personne interrogée n'a manifesté de rejet catégorique de mes hypothèses et leurs commentaires, quand ils étaient formulés, ont permis tant de faire avancer ma recherche que de faire émerger de nouveaux codes et d'arriver à une saturation de sens.

Dépouillés des coupures et autres moments purement informationnels – comme la discussion autour du formulaire d'information et de consentement – les entretiens ont duré en moyenne 2 heures et 12 minutes, l'entretien le court ayant duré 1 heure et 25 minutes, le plus long 3 heures et 17 minutes. En ce qui concerne la durée des entretiens retranscrits, le plus long a duré 2 heures et 52 minutes et le plus court 1 heure et 23 minutes pour une moyenne de 01 heure et 57 minutes.

3.4 Analyse par théorisation abductive

Comme le montrent Piazzesi *et al.* (2020), de nombreuses études sur l'intimité amoureuses ont tendance à sur-théoriser leur approche de ce sujet au détriment des données de terrain (Bauman, 2004 ; Illouz, 2014) quand d'autres tendent, au contraire, à les sous-théoriser (Gross, 2005). Pour Timmermans et Tavory (2014 ; 2012), l'abduction part des conséquences, en particulier d'un fait surprenant⁷⁴, et en construit ensuite les raisons. Un phénomène est donc intrinsèquement lié à d'autres observations, soit parce que celui-ci est perçu comme similaire à d'autres phénomènes connus, soit parce qu'il permet l'apparition de nouvelles explications. En conséquence de quoi, l'abduction est une approche particulièrement probabiliste, puisque se basant sur l'articulation entre les faits et les règles pour permettre l'émergence de nouvelles théories. Des allers-retours constants sont effectués entre les données et les théories existantes permettant de valider certaines d'entre elles, de les infirmer et d'en proposer de nouvelles si nécessaire. Plutôt que de me disperser dans de nombreuses conjectures impossibles à toutes traiter et qui n'auraient, *in fine*, aucun lien les unes avec les autres, le recours à l'approche abductive me permet de faire émerger l'explication la plus plausible par rapport à mes données de terrain sans pour autant négliger les explications théoriques existantes qui peuvent se révéler fertiles pour expérimenter de nouvelles

⁷⁴ A ce titre, Peirce distingue deux types de fait surprenants, la nouveauté et l'anomalie, qui se doivent d'être expliqués par la science. Selon lui, les individus font quotidiennement appel à l'abudction en modifiant leurs attentes lorsqu'ils sont confrontés à des événements inhabituels.

hypothèses⁷⁵. L'usage de concepts tels que la CSM, les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et Klein ainsi que la sémantique intégrée est judicieux en ce qu'ils offrent un cadre théorique souple. Les deux premiers supposent si ce n'est des tensions du moins l'intégration de logiques discursives, interprétatives et d'actions qui sont parfois divergentes entre elles. Les grilles d'orientation sexuelle de Kinsey et Klein mettent en lumière de possibles variations et des continuités dans les trajectoires intimes des individus tout au long de leur vie, ces dernières étant influencées par diverses variables psychosociales. Avant toute démarche de codage, il m'est donc apparu nécessaire de garder en tête la possible existence de tensions, influencées par diverses variables comme l'âge ou l'orientation intime, qui pourraient s'avérer pertinentes pour saisir les enjeux autour de l'expérience intime moderne.

Les entretiens ont été intégralement retranscrits grâce au logiciel *Happy Scribe*, plateforme en ligne qui utilise la reconnaissance vocale pour la transcription de contenu audio ou vidéo en texte. Après les avoir révisés pour les éventuelles erreurs de retranscription, j'ai réalisé la codification à l'aide du logiciel NVivo 14 en trois étapes (Glaser et Strauss (1999, 2017)). Tout d'abord, une lecture attentive et systématique des données a été réalisée pour identifier les thématiques présentes (Bardin, 2013 ; Krippendorff, 2019). Ce codage initial n'a pas été effectué par unité de forme – comme des mots, des phrases ou des lignes – mais en rapport avec l'idée principale, sélectionnée en fonction de son aspect particulièrement intéressant (Corbin et Strauss, 2015), le tout en étant au plus près des propos exprimés par les personnes interrogées ainsi qu'en restant en lien avec le sujet d'étude et la question de recherche. À titre d'exemple, des codes comme « doutes et questionnement », « être en couple » ou « identifier ses envies » ont été utilisés pour structurer et analyser les données des entretiens en vue d'en extraire les principaux thèmes, motifs récurrents et significations sous-jacentes. Ces codes ont ensuite été comparés et mis en perspective les uns avec les autres afin d'en évaluer la régularité, la pertinence et la redondance afin d'améliorer l'analyse ou de les abandonner s'ils s'avéraient négligeables ou hors de ma question de recherche. Ce travail a été effectué tout au long de la période des entretiens et après chacun d'eux, tout nouvel entretien étant comparé à ceux précédemment réalisés. Dans un second temps, lors de la phase de codage axial (Glaser et Strauss, 1999), les codes identifiés durant la première phase ont été évalués en termes de propriété et d'importance en les regroupant autour d'un axe central, ce qui a parfois entraîné leur redéfinition (Charmaz, 2014). Cette étape est intervenue une fois la saturation du code obtenue soit quand les récits

⁷⁵ On pensera notamment à la détraditionnalisation comme colonisation, la détraditionnalisation comme émancipation, la détraditionnalisation comme tension entre normes traditionnelles et expériences modernes, ainsi que de la sémantique intégrée.

des personnes interrogées devenaient similaires et qu'aucun problème supplémentaire ne semblait émerger, soit après une moyenne de douze entretiens.

Il est à noter que l'analyse abductive prend place durant les trois phases de codage. Si la phase de codage ouvert reste la même, il s'agira ensuite, durant le codage axial, d'expliquer les relations entre les catégories émergentes et des explications qui ne semblent pas évidentes de prime abord, d'où l'importance d'avancer des hypothèses plausibles afin de les confronter aux différents concepts mobilisés. Enfin, le codage sélectif vient confirmer ou infirmer les hypothèses précédentes en donnant une explication unifiée plausible et cohérente. Ce sont ces trois étapes qui ont guidé mon analyse des données recueillies durant les entretiens qualitatifs. Cette approche avait deux avantages. Le premier était de permettre une certaine souplesse. Chaque entretien était lu entièrement une première fois afin de m'imprégner des propos de la personne interrogée, puis était relu une seconde fois. Cette seconde relecture me permettait de prendre des notes et de répertorier des catégories d'analyse préliminaires, pertinentes durant la phase de codage ouvert. Parallèlement à cela, l'ensemble des entretiens a été codé et un résumé de chacun d'entre eux a été produit pour repérer les similitudes et les différences dans les manières de vivre les pluralités relationnelles, dans la construction des imaginaires amoureux et intimes, ainsi que dans les diverses trajectoires relationnelles. Une fois la phase de codage et de catégorisation effectuée, j'ai relié ces catégories émergentes à des hypothèses afin de vérifier si les concepts mobilisés offraient une explication satisfaisante. Si, dans un premier temps, mes analyses ont été faites de manière uniforme sans prendre en compte de variables particulières, ces dernières ont peu à peu été intégrées à ce processus afin de voir si celles-ci avaient une importance ou un impact particulier sur les résultats et pouvaient donner lieu à l'émergence de nouvelles hypothèses ou si elles étaient négligeables. À titre d'exemple, durant le codage ouvert, il m'est apparu que l'entrée dans une relation plurielle semblait survenir lors d'un événement marquant comme après une maternité ou lors de la fin des études (code : « événement marquant »). Cette donnée surprenante m'est apparue lors de la passation des entretiens et a fait l'objet d'un code et d'une catégorisation spécifique qui a ensuite été mis en relation avec des théories existantes. Cependant, ces événements marquants ne sont pas uniformes et varient d'une personne à l'autre. C'est à ce moment qu'ont été intégrées les variables de genre, d'âge et d'orientation intime à l'analyse. Si la dernière variable s'est révélée n'être à mon sens que secondaire – l'aspect fluide, changeant et contextuel de la sexualité étant un élément partagé par de très nombreuses personnes interrogées – le genre et l'âge se sont révélés être des variables explicatives plus pertinentes. Afin de vérifier si celles-ci faisaient naître de nouvelles hypothèses et des résultats surprenants, ces variables et les résultats ont été mis en perspective avec les

théories existantes sur l'expérience intime occidentale ainsi que par rapport aux recherches sur les pluralités relationnelles. L'articulation entre les codes et les théories m'a ensuite servi de cadre d'analyse pour formuler l'explication la plus plausible à ma question de recherche. Chaque catégorie faisait ensuite l'objet d'une mise en perspective avec ma problématique afin de comprendre de quoi les pluralités relationnelles étaient l'expression, si celles-ci se distinguaient ou s'intégraient à l'expérience intime moderne et ce qui faisait leur spécificité.

CHAPITRE 4

NAVIGUER SUR LES FLOTS IMPRÉVISIBLES DE L'INTIME

Ce qui vous étonne le plus, c'est que je fasse l'amour avec des hommes simplement parce qu'ils me plaisent, sans attendre de tomber amoureuse ? Mais voyez-vous, pour « tomber amoureuse », il faut des loisirs ; j'ai lu beaucoup de romans et je sais ce que cela prend de temps et de force que d'être amoureuse. Moi, je n'en ai pas le temps. Nous avons de telles responsabilités dans le quartier en ce moment. Et d'ailleurs, quand avons-nous eu des loisirs toutes ces dernières années ? Nous sommes toujours pressées, nos pensées sont toujours occupées par quelque chose d'autre. Bien sûr, il nous arrive d'être moins pris. Nous pouvons alors remarquer quelqu'un qui nous plaît. Mais, vous comprenez, on n'a pas le temps de tomber amoureux. On a à peine le temps de se plaire qu'on envoie l'autre au front ou dans une autre ville. Ou alors, on est soi-même tellement occupé qu'on l'oublie. Alors, on attache du prix à ces heures où on se trouve ensemble, par hasard, et où on est bien, tous les deux. Car cela n'engage, absolument à rien.

ALEXANDRA KOLLONTAÏ, *L'amour de trois générations* ([1923] 2022).

Les résultats de ma recherche tendent à montrer que les parcours des personnes dans des configurations relationnelles non exclusives s'hybrident avec le temps, mélangeant des imaginaires intimes et des configurations conjugales aussi bien traditionnels que modernes. Les deux premières sous-parties traiteront des données quantitatives tirées du questionnaire MACLIC ainsi que les profils sociodémographiques des personnes ayant participé aux entretiens qui ont suivi⁷⁶. Les parties suivantes s'intéresseront aux propos développés durant les entretiens concernant les représentations amoureuses et intimes des personnes interrogées, en particulier à travers leurs trajectoires intimes singulières. Si

⁷⁶ Au sein des verbatim, les propos rapportés entre crochets sont des parties de discours censurés afin de respecter l'anonymat des personnes interrogées. Ils peuvent également être un ajout de ma part afin de décrire les réactions de celles-ci par rapport à certains propos, en particulier le rire, un silence appuyé ou un soupir.

certaines d'entre elles revendiquent une forme ou une autre de non-exclusivité et l'ont pleinement intégré dans leur vie intime, la plupart décrivent des arrangements conjugaux qui répondent autant à des enjeux propres à l'expérience intime moderne qu'à des moments de vie marquants. Peu importe la configuration relationnelle adoptée – qui a d'ailleurs tendance à se mélanger avec d'autres configurations plutôt qu'à être strictement distinguées les unes des autres – celle-ci semble s'insérer dans une carrière intime plus vaste et complexe. Si aucune des personnes interrogées n'a explicitement rapporté s'être « toujours » déclarée comme non-exclusive, ces pluralités sont plutôt à considérer comme une tentative de remise en question de la normativité amoureuse actuelle tout en étant façonnées par des imaginaires et des répertoires intimes qui restent proches de cette dernière.

4.1 Caractéristiques de l'échantillon des personnes non-exclusives

La passation du questionnaire a été réalisée du 10 février 2022 à la fin juin 2022. Concernant les réponses, 5 669 cas bruts ont été recensés et 4 009 participations valides ont été conservées après nettoyage de la banque de données. Parmi ces réponses, 331 personnes ont choisi la réponse 4 à la question RS1⁷⁷ soit « En ce moment, êtes-vous : Dans une relation non monogame / non exclusive » soit 8,26% de la population totale. Sur ces 331 personnes, 245 d'entre elles (74,03%) n'ont choisi qu'une réponse qui se répartissait comme suit :

- 135 personnes répondantes (40,79%)⁷⁸ avaient des relations sexuelles avec d'autres personnes, indépendamment l'une de l'autre;
- 69 (20,85%) n'ont choisi aucune des réponses proposées et ont précisé leur configuration en commentaire ;
- 19 (5,74%) étaient libres d'avoir seules des relations sexuelles avec d'autres personnes;
- 14 (4,23%) pouvaient avoir des relations sexuelles avec d'autres personnes en présence de leur partenaire;
- 8 (2,42%) avaient un.e partenaire qui avait seule des relations sexuelles avec d'autres personnes.

⁷⁷ Pour une présentation plus détaillée du questionnaire, se référer à l'annexe E.

⁷⁸ Sauf mention contraire, les pourcentages présentés ici se rapportent à l'échantillon total (n=331).

Pour les 86 personnes (25,97%) qui ont choisi plusieurs réponses, celles-ci sont contrastées :

- 39 (11,8%) d'entre elles ont répondu avoir la possibilité d'avoir des contacts sexuels avec des personnes ensemble ainsi que de manière indépendante l'une de l'autre (RS2=3 et RS2=4);
- 22 (6,65%) ont choisi l'intégralité des réponses (de RS2=1 à RS2=4);
- Les 21 personnes restantes (7,25%) déclarent des arrangements divers sans que les résultats ne soient particulièrement significatifs. À titre d'exemples, 5 répondent avoir la possibilité d'avoir des relations sexuelles de manière indépendantes l'une de l'autre (de RS2=1 à RS2=3 soit 1,51%) et 2 (0,6%) avoir des relations sexuelles séparément et ensemble;
- 3 personnes ont explicitement refusé de répondre.

Ces résultats ont leurs limites. La principale d'entre elles est à mon sens l'intitulé des questions ou, tout du moins, la compréhension qu'ont pu en avoir les personnes répondantes. Si une majorité de celles-ci n'ont choisi qu'une seule réponse, concernant les personnes qui en ont choisi plusieurs, ces dernières peuvent parfois être confondues avec plusieurs intitulés singuliers. Par exemple, des personnes déclarant être engagées l'une envers l'autre et ayant la possibilité d'avoir des relations sexuelles indépendamment l'une de l'autre auraient très bien pu choisir de déclarer qu'elle et leur partenaire pouvaient avoir des relations sexuelles avec d'autres personnes indépendamment l'une de l'autre. Or, il apparaît que certaines personnes ont eu besoin de préciser leur réponse en ajoutant les énoncés les deux premiers énoncés qui étaient pourtant contenus dans la troisième réponse. Plus encore, il est difficile de déduire de ces données la configuration relationnelle dans laquelle se situent les personnes répondantes. Ainsi, sur les 135 personnes ayant choisi la réponse 3, 101 se déclarent polyamoureuses, 32 ne pas être polyamoureuses et 2 n'ont pas souhaité répondre. L'identification du type de relation est ici difficile. Si la troisième réponse pouvait *a priori* laisser penser qu'il s'agissait d'une relation de type ouverte ou libre – la sexualité extra-conjugale étant le plus souvent associée à ce type de relation – on voit ici que le fait de se déclarer comme polyamoureuse peut changer la manière de qualifier l'arrangement relationnel. Il peut ainsi s'agir de personnes polyamoureuses dont les relations intimes sont non pas entremêlées, mais parallèles, chaque relation ayant sa propre dynamique.

Concernant les personnes ayant fait un choix de réponse ouverte, les résultats varient grandement. Certaines d'entre elles reprennent certaines des réponses proposées dans le questionnaire en les reformulant selon leurs propres termes, comme « *ensemble nous deux* », « *ensemble et chacun*

séparément » ou « *My Partner and I are married and share a Boyfriend* »⁷⁹ – réponses qui peuvent s'apparenter aux variables des trois premières réponses sans qu'il soit véritablement possible d'en valoriser l'une plus que les autres. D'autres réponses viennent également, et c'est la situation la plus courante, nommer des catégories qui ne sont pas abordées dans le questionnaire comme les solo-poly⁸⁰, l'anarchie relationnelle, la polyfidélité, ou les triades – ou préciser les situations vécues par les personnes répondantes comme dans les exemples suivants :

Couple polyamoureux. Nous pouvons avoir des relations sexuelles/romantiques chacune nître côté, ou ensemble avec un autre partenaire.

I am committed to both my partners and we can have sexual contacts with other people independently from one another and together.

I do not have sex with my partners

It is actually more like non monogamous relationships. We all can have sexual contacts and intimate relationships with other people, mostly independently from one another

Chacun de mes partenaires est libre d'aimer, de se mettre en couple et de coucher avec qui il ou elle le désire, tant qu'il m'avise au fur et à mesure des nouvelles relations ou des comportements sexuels à risque.

D'autres réponses peuvent cependant être plus surprenantes, comme « fidèle », « I have a secret affairs outside my marriage »⁸¹, « I am monogamous, he is polyamorous. We will divorce »⁸² ou « With each other only »⁸³ qui, en restant dans une dimension purement quantitative, empêche potentiellement de saisir ce qui constitue la configuration relationnelle. On comprend néanmoins qu'une infidélité peut constituer de fait une forme de relation non exclusive - bien que la dimension éthique en soit absente – ou que deux personnes ayant des attentes différentes sur l'exclusivité intime puissent (temporairement) cohabiter. Il s'agit cependant, à mon sens, de situations particulières et ces personnes n'ont pas été contactées pour les entretiens semi-dirigés de suivi.

⁷⁹ « Mon/ma partenaire et moi sommes marié.e.s et partageons un petit ami » (traduction personnelle).

⁸⁰ L'ensemble de ces termes sont définis au chapitre 1.

⁸¹ « J'ai une liaison en dehors de mon mariage » (traduction personnelle).

⁸² « Je suis monogame, il est polyamoureux. Nous allons divorcer » (traduction personnelle)

⁸³ « L'un.e avec l'autre seulement » (traduction personnelle).

Afin de distinguer les personnes qui se déclaraient polyamoureuses de celles ne s'en revendiquant pas, une troisième question était posée aux personnes déclarant être dans une relation non exclusive. Le tableau suivant résume les résultats obtenus :

Tableau 4.1 Personnes se déclarant dans une configuration polyamoureuse (N=331)

Réponse	Nombre de personnes répondantes	Pourcentage
Oui	222	67,02%
Non	96	29,06%
Je préfère ne pas répondre	13	3,92%

À la suite de cette question, il était possible pour les personnes répondantes de préciser le nombre de partenaires qu'elles avaient⁸⁴, ce que 220 d'entre elles (66,47%) ont fait :

Tableau 4.2 Nombre de partenaires déclaré.e.s (N=220)

Nombre de partenaires	Nombre de personnes répondantes	Pourcentage
1	64	29,1%
2	96	43,6%
3	38	17,3%
4	11	5%
5	5	2,3%
6	2	0,9%
7	1	0,5%
10	3	1,4%

⁸⁴ RS3.1 = « Please indicate how many partners you have » et « Veuillez s'il vous plaît indiquer combien de partenaires vous avez ».

La moyenne se situe à 2,21 partenaires pour l'ensemble des personnes interrogées et la médiane à 2. Cependant, le questionnaire ne précisait pas le degré d'implication affectif avec chaque partenaire. Il n'est possible ici que de faire des conjectures sur le fait de savoir s'il s'agissait de partenaires avec lequel.le.s les personnes interrogées étaient impliquées dans une relation à long terme et engageante (matériellement ou sentimentalement parlant) ou, au contraire, de partenaires strictement sexuels sans désir d'implication émotionnelle plus poussé.

Concernant le statut légal des personnes interrogées, les réponses se répartissent comme suit :

Tableau 4.3 Statut légal (N=331)

Statut légal	Nombre	Pourcentage
Conjoint.e de fait	109	32,93%
Marié.e	91	27,49%
Jamais marié.e	76	22,96%
Séparé.e	23	6,95%
Divorcé.e	17	5,14%
Veuf, veuve	5	1,51%
En union civile	3	0,91%
Ne souhaite pas répondre	7	2,11%

Considérant le genre et l'ethnicité des personnes interrogées, le questionnaire MACLIC souffre d'une limite centrale qui est celle du manque de diversité ethnique. En effet, la majorité des personnes de mon sous-échantillon sont des personnes blanches avec 87,31% d'entre elles s'identifiant comme telles. La diversité de genre est cependant davantage représentée bien que près de la moitié des personnes répondantes (45,92%) sont des femmes cisgenres. Le tableau 4.4 donne la répartition des identités de genre auxquelles les personnes de mon sous-échantillon s'identifient :

Tableau 4.4 Genre et identité de genre (N=331)

Genre	Nombre	Pourcentage
Homme cisgenre	96	29,06%
Femmes cisgenre	152	45,92%
Non binaires, genre fluide, queers	69	20,84%
Ne se reconnaît dans aucune catégorie proposée	13	3,92%
Refus de répondre	1	0,30%

Selon les résultats du dernier recensement au Canada (Statistique Canada, 2022c), 49,21% de la population s'identifiait au genre masculin, 50,66% au genre féminin et 0,13% comme des personnes non binaires. Le tableau 4.4 brosse le portrait de la catégorie ethnique à laquelle les personnes du sous-échantillon s'identifient :

Tableau 4.5 Ethnicité et statut de minorité visible (N=331)

Ethnicité	Nombre	Pourcentage
Blanc, Blanche	289	87,31%
Noir.e	4	1,20%
Arabe	2	0,6%
Latino-Américain.e	3	0,9%
Premières nations	5	1,51%
Asie du Sud-Est	3	0,9%
Inuits	3	0,9%
Ne sait pas	3	0,9%
Ne souhaite pas répondre	6	1,81%
Ne se reconnaît dans aucune catégorie	14	4,22%

L'âge moyen des personnes du sous-échantillon est de 37,58 ans et la médiane se situe à 35 ans. La personne la plus jeune et déclarant être dans une configuration relationnelle non exclusive était âgée, au moment de la passation du questionnaire, de 18 ans et la personne la plus âgée avait 77 ans. En comparant avec les statistiques du dernier recensement, les personnes ayant déclaré être actuellement dans ce mode relationnel sont légèrement plus jeunes que la moyenne canadienne, cette dernière se situant à 41,9 ans et l'âge médian à 41,6 ans (Statistique Canada, 2022a). Sur 331 personnes répondantes, 154 (46,53%) ont réalisé le questionnaire en français contre 177 (53,47%) en anglais. Le lieu de vie des personnes répondantes se répartissait, quant à lui, comme suit :

Tableau 4.6 Environnement résidentiel (N=331)

Provinces et territoires	Nombre	Pourcentage
Québec	192	58,13%
Ontario	51	15,41%
Alberta	26	7,96%
Colombie-Britannique	23	7,08%
Manitoba	14	4,42%
Nouvelle-Écosse	8	2,65%
Nouveau-Brunswick	4	1,33%
Terre-Neuve-et-Labrador	3	0,88%
Saskatchewan	2	0,44%
Île-du-Prince-Édouard	2	0,44%
Territoires du Nord-Ouest	2	0,44%
Nunavut	2	0,44%

La question concernant l'orientation sexuelle offrait plusieurs choix de réponses, toutes cumulatives. La possibilité de donner plusieurs réponses, si cela permet aux personnes interrogées d'être aussi précises que possible sur la manière dont celles-ci se perçoivent, est cependant complexe à analyser. Au total, 256 personnes (77,34%) n'ont déclaré qu'une

orientation intime, 34 (10,27%) en déclareraient deux, 4 (1,21%) en ont déclaré trois, 1 (0,3%) a déclaré quatre orientations intimes, 3 (0,91%) ont explicitement refusé de répondre et 33 (9,97%) n'ont indiqué aucune orientation intime particulière. Le tableau suivant en montre la répartition:

Tableau 4.7 Orientation intime (N=331)

Orientation intime	Nombre	Pourcentage
Hétérosexuelle uniquement	74	22,4%
Pansexuelle uniquement	60	18,1%
Bisexuelle uniquement	59	17,8%
Combinaison de réponses	39	11,8%
Aucune orientation intime	33	9,9%
Hétéroflexible ⁸⁵ uniquement	28	8,5%
Gaie ou lesbienne uniquement	23	7%
Asexuelle uniquement	7	2,1%
En questionnement ⁸⁶ uniquement	4	1,2%
Refus de répondre	3	0,9%
Homoflexible uniquement	1	0,3%

L'ensemble des personnes qui déclaraient plus d'une orientation intime semblaient cumuler des orientations mélangeant l'attraction pour un genre et l'attraction sexuelle. Ainsi, à titre d'exemple, une personne se déclarant bisexuelle et pansexuelle peut, par le recours à ces deux orientations intimes, signifier qu'elle peut être attirée par la binarité de genre homme/femme – ce qui est une

⁸⁵ Concernant les catégories d'hétéroflexible et d'homoflexible, il s'agit de personnes qui se revendiquent principalement ou plutôt hétérosexuelles ou homosexuelles (selon la classification de Klein), mais qui déclarent des attirances, comportements ou fantasmes pour des personnes de plus d'un sexe ou de plus d'un genre (Thompson et Morgan, 2008).

⁸⁶ La réponse « en questionnement » signifie ici que la personne se questionne sur son orientation sexuelle, soit parce qu'elle considère qu'elle est en construction, soit qu'elle soit actuellement en train de remettre en cause son orientation sexuelle précédemment déclarée (Webber, 2010).

conception courante de la bisexualité⁸⁷ – et dans le même temps démontrer son indifférence au genre de son ou sa partenaire par le recours à la catégorie de pansexuelle.

Pour ce qui est de la variable des revenus personnels (REVP), les résultats suivants ont été obtenus :

Tableau 4.8 Revenu personnel par an (N=331)

Montant (en CAN)	Nombre	Pourcentage
100 000\$ et plus	46	13,9%
Entre 60 000\$ et 99 999\$	69	20,8%
Entre 30 000\$ et 59 999\$	114	34,4%
Entre 10 000\$ et 29 999\$	72	21,8%
Moins de 10 000\$	18	5,4%
Ne sait pas	4	1,2%
Ne souhaite pas répondre	8	2,4%

Selon Statistique Canada, le revenu total médian du dernier recensement est de 41 054\$ (Statistique Canada, 2022d). Appliqué aux 331 personnes répondantes de ma recherche, 56,5% d'entre elles (n=187) ont déclaré gagner 40 000\$ ou plus par an. Enfin, les variables concernant le statut marital (MS) et le niveau de scolarité (EL), donnent les résultats suivants :

Tableau 4.9 Statut marital légal (N=331)

Statut	Nombre	Pourcentage
Conjoint.e de fait	109	32,9%
Marié.e	91	27,5%
Jamais marié.e	76	23%
Séparé.e	23	7%

⁸⁷ Chose qui n'est toutefois pas systématique, de nombreux débats ayant lieu à ce propos dans les milieux bisexuels et pansexuels (Dusseau, 2015).

Divorcé.e	17	5,1%
Veuf, veuve	5	1,5%
En union civile	3	0,9%
Préfère ne pas répondre	7	2,1%

Pour le niveau de scolarité, les résultats sont les suivants :

Tableau 4.10 Niveau de scolarité (N=331)

Scolarité	Nombre	Pourcentage
Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires ou à son équivalent	7	2,1%
Diplôme d'études secondaires ou un certificat d'équivalence d'études secondaires	27	8,2%
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	18	5,4%
Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non-universitaire (autres que les certificats ou diplômes de métiers)	50	15,1%
Certificat ou diplôme universitaire au-dessous du niveau du baccalauréat	25	7,6%
Baccalauréat (p. ex. B.A., B.Sc., LL.B.)	111	33,5%

Certificat, diplôme ou grade universitaire au-dessus du niveau du baccalauréat	89	26,9%
Préfère ne pas répondre	7	2,1%

Comme le montrent ces trois derniers tableaux, les personnes ayant répondu au questionnaire MACLIC et déclarant être actuellement dans une configuration relationnelle non exclusive sont largement plus diplômées que la moyenne nationale⁸⁸, déclarent des niveaux de revenus légèrement supérieur au reste de la population et semblent davantage être conjoint.e.s de fait que la population générale canadienne⁸⁹. Cela ne signifie pas pour autant que l'ensemble des personnes non exclusives soient dans ce cas de figure, mais cela nous donne une première représentation d'une population largement mal connue.

Ces résultats sont intéressants à plus d'un titre, mais possèdent également leurs limites. La principale d'entre elles est à mon sens l'intitulé des questions ou, tout du moins, la compréhension qu'ont pu en avoir les personnes répondantes. Il est toutefois à noter que l'objectif du questionnaire MACLIC n'a pas été d'obtenir la prévalence exacte des profils des personnes dans une relation plurielle mais de couvrir un large spectre de pratiques et d'attitudes dans ce domaine. Comme je l'ai mentionné, les études statistiques concernant les personnes dans ces configurations relationnelles manquent pour saisir tant leur profil sociodémographique que pour évaluer leur prévalence au sein de la population générale canadienne.

4.2 Données sociodémographiques des entretiens semi-directifs

Si cette recherche s'intéresse aux pluralités relationnelles, il apparaît que les personnes ayant accepté de participer à des entrevues semi-dirigées ont également des profils qui s'avèrent pluriels ou, tout du moins,

⁸⁸ Ainsi, 26,7% de la population générale canadienne détient un certificat, diplôme ou grade universitaire équivalent ou supérieur au baccalauréat (Statistique Canada, 2023) contre 60,42% des personnes répondantes au questionnaire MACLIC.

⁸⁹ Selon Statistique Canada (2022b), chez les personnes de 15 ans et plus, 12,59% d'entre elles sont conjoint.e.s de fait contre 32,93% pour ma recherche.

contrastés et en aucun cas monolithiques. En constituant mon échantillon à partir des données de l'enquête MACLIC, je pensais à l'origine obtenir des profils distincts avec des identités de genre fixes, des orientations intimes clairement définies ainsi que des configurations relationnelles plurielles claires. Ce ne fut clairement pas le cas. De ces trois variables, seule l'identité de genre est celle qui offre le plus de stabilité. Seules deux personnes ont exprimé une certaine complexité de leur identité de genre : Sasha, 27 ans, qui a spontanément déclaré « femme » à la question de savoir à quel genre elle/iel s'identifiait, m'expliquant ensuite qu'elle avait fait un *coming out* non binaire deux ans plus tôt, mais que celle-ci se dirigeait « *plus vers femme* »; et Sam, 28 ans, qui, s'il s'identifie généralement au genre masculin, n'en est pas pour autant en questionnement.

Cette situation s'est également retrouvée dans d'autres cas à propos de l'orientation intime. Par conséquent, si chaque personne avait exprimé une opinion lors du questionnaire MACLIC, les réponses lors de l'entretien ont été plus nuancées ou même, à certains moments, en opposition avec ce qu'elles avaient pu répondre dans le questionnaire. Ainsi, Sarah, qui avait déclaré être bisexuelle dans le questionnaire, m'a répondu :

Je ne me revendique pas, mais je dirais, c'est mouvant. Genre sur une échelle où est-ce que ce n'est pas noir et blanc, mettons, je suis plus hétéro que bisexuelle, mais je suis plus pansexuelle que bisexuelle. C'est comme, mettons, je n'ai jamais été en relation avec une femme. J'ai été en relation avec des hommes, mais comme... j'ai des attirances, j'ai des relations sexuelles avec un peu n'importe quel genre.

Cet exemple illustre bien la difficulté existante à mettre des mots sur une intimité nuancée, multifacette et possiblement en évolution. Considérant le fait que le questionnaire avait été rempli deux ans auparavant par les personnes répondantes, rien de surprenant à ce que les réponses puissent varier. Si certaines personnes interrogées n'ont pas eu de difficultés à définir leur orientation intime, d'autres, en revanche, ont été plus hésitantes ou ne se reconnaissaient pas dans une seule étiquette, d'où la difficulté, *in fine*, de les catégoriser avec précision. Cela est particulièrement flagrant dans le cas de personnes pratiquant la sexualité à plusieurs. Ce genre de moments peut ainsi être propice à des expérimentations ou des pratiques circonstanciées, comme une sexualité entre femmes ou, plus rarement, entre hommes. Puisqu'il s'agit d'événements délimités dans le temps et qui nécessitent une organisation particulière pour avoir lieu, les pratiques qui peuvent s'éloigner de l'orientation intime déclarée ne sont pas nécessairement perçues comme centrale dans l'identité des personnes interrogées. Ainsi, quand cette situation survenait

lors des entretiens, les personnes donnaient généralement l'orientation à laquelle elles s'identifiaient, mais précisaient rapidement que leurs intimes pratiques pouvaient s'en éloigner à certaines occasions.

Concernant leurs revenus, 11 d'entre elles gagnent 40 000\$ ou plus par an et 9 moins de 40 000\$. Elles sont principalement des personnes diplômées, résidant pour la plupart dans des centres urbains et sont plus largement diplômées que la moyenne canadienne comme le résume le tableau suivant :

Tableau 4.11 Données sociodémographiques des entretiens semi-dirigés (n=20)

Variables	Nombre
Lieu de vie	
Ville de plus de 100 000 habitants	15
Ville de moins de 100 000 habitants / Campagne	5
Diplôme	
Études secondaires	3
Cégep	3
Baccalauréat	7
Supérieur au baccalauréat	7
Ont des enfants	
Oui	10
Non	10
Situation professionnelle	
En emploi	16
Aux études	2
Sans emploi / En congé	2

4.3 Limite des catégorisations

La principale difficulté qui est rapidement apparue est celle des catégories concernant les configurations plurielles, et en particulier de ma propre catégorisation *a priori*. Sur les vingt personnes interrogées, 10 d'entre elles ont déclaré être dans une configuration polyamoureuse au moment de la passation du

questionnaire MACLIC. La parité était donc totale à ce sujet, du moins en théorie. Exception faite des personnes ayant mis fin à leur relation polyamoureuse durant la période de deux ans ayant suivi la passation du questionnaire, je pensais à l'origine diviser mon échantillon à parts égales entre des personnes étant dans une configuration polyamoureuse, dans une configuration libertine et dans une configuration de type couple ouvert et/ou libre. Ainsi, je sélectionnais les participantes et les participants en fonction de la variable RS2 : les personnes libertines auraient ainsi été celles ayant des contacts sexuels avec d'autres personnes en présence de leur partenaire, les personnes en relation ouverte et/ou libre auraient eu des contacts avec d'autres personnes séparément et les personnes polyamoureuses seraient celles qui se seraient déclarées polyamoureuses (RS3=1) peu importe leur mode d'organisation relationnel. Cette distinction me paraissait pertinente, notamment en me basant sur la littérature scientifique et profane existante. Toutefois, cette classification s'est très rapidement révélée inopérante, et ce dès le troisième entretien. Les deux premiers entretiens concernaient Stéphane et David, deux hommes respectivement bisexuel et hétérosexuel de 39 et 50 ans que j'avais classé dans des configurations libertines. Pour Stéphane, l'ouverture de la relation avait été l'occasion de vivre pleinement sa bisexualité tout en la partageant avec sa conjointe qui participait à des moments de sexualité collective avec lui. Pour David, la situation était encore plus simple – du moins en ce qui concerne la catégorisation de sa non-exclusivité – puisqu'il se revendiquait explicitement libertin et appréciait la sexualité de groupe avec sa compagne. Néanmoins, les choses me sont apparues plus complexes avec le troisième entretien.

Nicolas, homme cisgenre hétérosexuel de 42 ans, divorcé de sa compagne et père de ses enfants, avait été classé préalablement dans la catégorie des couples ouverts. Au moment de la passation du questionnaire, celui-ci avait déclaré que sa compagne et lui étaient engagés dans une relation sentimentale – ils étaient mariés à l'époque – et pouvaient avoir des contacts sexuels avec d'autres personnes, indépendamment l'un de l'autre. Toutefois, deux ans après le questionnaire, la situation avait évolué. Ayant rencontré son ex-femme en 2002, leur relation a progressivement évolué, celui-ci réalisant qu'une distance de plus en plus grande se creusait entre eux et un intérêt plus marqué de sa compagne envers un collègue de travail. Mettant en place ce qu'il nomme un « code de vie » en opposition avec les « règles » qu'il jugeait comme étant un « frein », en nommant leurs envies respectives et décrivant une philosophie globale davantage qu'une liste d'impératifs comportementaux stricts à respecter, leur relation s'ouvre alors. Puisque ces incartades se faisaient en dehors du cadre conjugal, Il me semblait alors que sa relation pouvait être aisément classée dans la catégorie des couples ouverts. Toutefois, cette configuration, qui s'est étalée sur les trois dernières années de leur mariage, a progressivement changé. Progressivement,

sa compagne lui partageait des photos et des vidéos de ses relations sexuelles avec certains amants avant que le couple ne partage un moment de sexualité à trois avec autre homme. On le voit ici, définir la relation se complexifie. Considérant les définitions qui sont données dans la littérature sur les différences entre les différents modes relationnels, le couple de Nicolas et de sa compagne pouvait être classé à l'origine comme une relation ouverte, puisque l'un et l'autre avaient la possibilité d'avoir séparément des relations sexuelles en dehors du cadre conjugal et que Nicolas l'avait caractérisé comme tel. Toutefois, puisque Nicolas mentionne des expériences « plus intenses » à plusieurs ou encore l'échange de vidéos que sa compagne enregistrerait avec un autre partenaire, il pouvait être également possible de classer sa relation comme libertine. En effet, cette volonté de partager des moments d'intimité ou l'excitation que ressentait Nicolas pour les moments d'intimité de sa conjointe peut s'apparenter à du libertinage, puisqu'il s'agit généralement d'une activité prenant place dans le cadre d'un couple, voire d'une forme de candaulisme.

Le cas de Nicolas est une situation que j'ai très régulièrement rencontrée dans de nombreux autres entretiens. Soit que les configurations déclarées lors du questionnaire avaient évolué, passant d'une forme d'exclusivité (par exemple, le libertinage) à une autre (le polyamour) comme dans l'histoire de Célia, soit qu'une rupture soit récemment intervenue comme pour Nathan et Sam, voire d'un retour à une certaine forme d'exclusivité ou à une exclusivité totale comme dans le cas de Charlie. Sur les vingt entretiens, seule la moitié des personnes interrogées définissaient clairement leur relation dans une configuration que j'avais préalablement identifiée quand l'autre moitié était engagée dans des configurations hybrides. Si certaines catégories pouvaient se révéler utiles en tant que concepts de sens commun⁹⁰, l'étude approfondie des parcours de chaque personne interrogée montre en réalité d'importants contrastes. Ceci n'est en rien surprenant considérant la nature encore jeune de ces configurations relationnelles dans un univers amoureux et intime fortement structuré par la norme d'exclusivité, mais également si l'on se réfère à la prolifération de termes et de concepts qui leur sont rattachés. Ainsi, malgré cette difficulté à identifier clairement *a priori* des configurations relationnelles non exclusives, cet obstacle s'est avéré être un résultat surprenant donc porteur de pistes à explorer. Dans une logique abductive, il m'est apparu nécessaire d'approfondir cette étrangeté sociologique et d'explorer plus avant les ruptures, les évolutions et les bifurcations dans ces trajectoires plurielles. D'où la nécessité de me pencher sur les raisons et les

⁹⁰ Dans le domaine de l'intimité, on pensera par exemple à l'expression « relation sérieuse » qui ne nécessite généralement pas d'explications, les individus considérant qu'il s'agit d'une relation amoureuse, engagée et à long terme.

motivations des personnes interrogées à maintenir, faire évoluer et transformer leur configuration relationnelle.

4.4 Construction des imaginaires amoureux et intimes

La littérature existante sur les relations plurielles, on l'a vu, fait très souvent une distinction entre les pluralités relationnelles basées – en théorie – sur l'amour et celles basées sur la sexualité. Les premières semblent valoriser l'attachement émotionnel et placer l'amour comme motivation principale pour rentrer en relations quand les secondes semblent davantage encourager une certaine vision hédoniste de l'existence avec une désacralisation de la sexualité perçue comme une activité somme toute banale et récréative. Or, tout ceci n'est que théorique et peu d'études ont interrogé les imaginaires intimes et affectifs des personnes dans une configuration relationnelle plurielle. Afin de sortir de cette impasse, il m'a paru pertinent d'interroger ces imaginaires et leur construction avant même de questionner les personnes participantes sur les modalités d'organisation de leur relation non exclusive. Cette manière de faire s'est ainsi révélée fructueuse pour comprendre, dans un second temps, l'organisation des pluralités relationnelles.

4.4.1 L'amour comme sentiment transcendant et comme révélateurs de soi

Autant le dire immédiatement : les manières dont se construisent les imaginaires amoureux et intimes des personnes engagées dans des configurations relationnelles non exclusives ne diffèrent que peu des personnes exclusives, voire sont les mêmes. Il m'est régulièrement arrivé d'entendre, lors de discussions informelles, l'assertion selon laquelle les personnes non exclusives le seraient devenues à la suite d'une déception amoureuse ou qu'elles ne croiraient plus en l'Amour, l'engagement durable et les relations « sérieuses ». Rien n'est plus faux que cela dans les témoignages recueillis. Au contraire, l'amour est un sentiment valorisé et recherché par la plupart des personnes interrogées. Mais qu'est-ce que l'amour? Si la question a pu paraître vertigineuse pour beaucoup de personnes, celles-ci considèrent généralement qu'il s'agit d'un engagement fort, d'un élan vers l'autre qui se traduit par des sentiments difficilement explicables qui partent de la personne, mais qui débordent rapidement si ce n'est immédiatement de soi. Stéphane, homme bisexuel de 39 ans, marié et père de 4 enfants, raconte sa première peine de cœur au début de l'adolescence qui l'a beaucoup affecté à l'époque, bien qu'il précise que « quand t'as 11-12 ans, c'est clairement pas sérieux ». Je le relance alors sur la question de l'amour :

FÉLIX : Et c'est quoi pour toi être amoureux? C'est une vaste question, mais...

STÉPHANE : Oui, c'est une vaste question, mais en même temps, c'est très... C'est pas tout à fait clair. Parce que j'ai déjà été... Tu sais, je te dis, j'ai été amoureux de ma meilleure amie. C'était... C'est pas la même chose que l'amour que j'ai pour ma femme actuellement. C'est autre chose. C'est quoi être amoureux? C'est vouloir... désirer l'autre personne, vouloir être tout le temps avec l'autre personne, c'est être ébloui de l'autre personne. C'est dur à expliquer, ça vient de l'intérieur beaucoup.

La question de l'intériorité de l'amour est un élément que j'ai régulièrement entendu lors des entretiens. L'amour n'est pas spontanément décrit comme un élan vers l'autre, un désir d'intimité ou une pulsion, mais davantage comme un sentiment qui se vit singulièrement, provenant de l'intérieur de soi et qui sous-entend une certaine perte de contrôle. L'aspect irrationnel de l'amour est ce qui va le définir avant tout, ce dernier étant marqué par une spontanéité et un ébranlement des certitudes de la personne concernée. D'où, probablement, le recours à un champ lexical de la lumière avec l'usage de termes et d'expressions comme « coup de foudre », « flash », « incandescence » ou « ébloui », dans le cas de Stéphane, ainsi que d'un vocabulaire lié à la légèreté et l'innocence. Plusieurs personnes ont ainsi fait usage de la métaphore « avoir des papillons dans le ventre » pour décrire le sentiment amoureux naissant ou le simple plaisir de voir et d'être en présence de la personne aimée. Une fois de plus, on voit ici le rapport profondément intérieur, intime⁹¹, de l'amour qui part de l'estomac pour se diffuser dans l'intégralité du corps et de l'esprit de la personne amoureuse. Coline, femme de 36 ans, fait quant à elle de l'amour une quête qui l'a toujours guidée, celle-ci déclarant avoir « toujours voulu être en amour » depuis qu'elle est une petite fille et étant dans « l'amour de l'amour ». On le voit dans ces deux témoignages, il semble y avoir un aspect insaisissable de l'amour, une difficulté à définir précisément et spécifiquement de quoi il s'agit. Tant pour Stéphane et Coline que pour plusieurs autres personnes interrogées, la question de savoir ce qu'était l'amour a amené à des hésitations, des silences ou des rires devant l'ampleur de la question. Non pas que ces personnes soient gênées par cette dernière, mais parce que, selon elles, l'amour se vit et se ressent plus qu'il ne se pense ou ne se rationalise. Mettre des mots sur ces sensations reviendrait presque à le vider de sa substance et à lui retirer sa magie, d'où la difficulté chez les personnes interrogées à se plier à cet exercice de définition. Il est à noter que cette intériorité de l'amour se retrouve aussi bien chez les personnes interrogées les plus jeunes que chez les plus âgées.

Il existe un aspect quasi mystique de l'amour qui est le plus souvent inexplicable et inattendu. Célia me racontait, juste avant cet échange, le « coup de foudre » qu'elle avait ressenti pour son ex-petit ami juste

⁹¹ Du latin *intimus*, superlatif de *intus* (le « dedans ») désignant ce qu'il y a de « plus intérieur » (Jullien, 2014).

en lui ouvrant la porte lors d'une soirée. Cette rencontre était placée par la jeune femme sous le signe de l'évidence, bien que cet amour soudain soit inexplicable. D'un simple regard, elle savait qu'elle allait s'engager avec lui et « faire un bout de temps avec ce gars-là ». Ce qui lui fait dire qu'elle est amoureuse, c'est l'exceptionnalité de ce genre de rencontre et la réciprocité de cette attirance. Ces deux critères se retrouvent d'ailleurs dans de nombreux autres témoignages et viennent distinguer ce qui relève de l'amour et ce qui n'est qu'une simple attirance. Le premier est ainsi perçu comme l'union réciproque du cours de deux vies en une seule avec potentiellement cette idée de sacrifice ou de soutien malgré les vicissitudes de l'existence quand la seconde n'est qu'une rencontre où les deux partenaires conservent réciproquement leur indépendance et où l'implication émotionnelle est limitée ou, *a minima*, contrôlée. Plusieurs personnes ont ainsi distingué, en particulier lorsqu'il s'agissait d'amours adolescentes, les simples attirances des relations amoureuses. Si les premières participent à la construction de l'intimité en permettant à la personne de s'exercer à apprivoiser le sentiment amoureux, rétrospectivement, les personnes interrogées considèrent souvent que celles-ci n'étaient pas « sérieuses » ou que ces relations n'auraient mené à rien. À l'inverse, les relations amoureuses revêtent quasiment toutes un caractère spécial, unique et transcendant en ce que l'investissement émotionnel est plus intense et plus singulier, un moment marquant qui constitue un jalon de la vie de chaque personne. D'où certains récits de déceptions amoureuses et de blessures quand les sentiments ne sont pas réciproques, ce que plusieurs personnes me raconteront à l'instar de David, homme hétérosexuel de 50 ans qui fait le récit d'une adolescence marquée par le doute quant à sa capacité à être attirant et une certaine incompréhension des codes en matière de séduction.

Alors que l'amour est perçu comme un sentiment merveilleux et valorisé, le refus ou les attermoissements que perçoit David chez la personne pour laquelle il éprouve des sentiments sont source de colère et d'incompréhension. L'adolescence, et la construction de l'intimité qui prend place durant cette période est également un moment où s'éprouve le rejet et la gestion de sentiments forts et parfois ambivalents. Alors qu'il débute une relation qu'il croit réciproque avec une jeune femme et avec laquelle il échange plusieurs lettres, symbole fort d'intimité, David associe le rejet soudain et inattendu de la part de celle-ci à de la colère et de la méchanceté, en opposition complète avec le don désintéressé de soi et le caractère passionnel de l'amour. Il est d'ailleurs à noter que ce sont le plus souvent les hommes qui font le récit de rejets ou de non-réciprocité des sentiments. D'autres personnes interrogées, si elles ne parlent pas de blessures liées à l'expérience amoureuse, ont cependant fait part d'un certain malaise ou tout du moins

d'un questionnement qui a été le leur au moment de l'adolescence. C'est le cas de Sam, personne pansexuelle masculine de 28 ans :

Les premières personnes pour qui je sentais des sentiments amoureux, c'était surtout pas pour faire comme tout le monde, mais c'était un peu comme ça que c'est venu, je pense, de réaliser que « tout le monde », c'est un cliché, mais que tout le monde a des relations amoureuses ou des sentiments à un moment donné dans sa vie, puis qu'être amoureux, ça veut dire A, B, C, D, E, selon la personne. Je constatais que j'étais comme ça. C'était un peu plus comme un constat que j'étais amoureux que ce que je vis maintenant quand je suis amoureux, je dirais. Puis, je dis cérébral, justement parce que je le constatais, je ne le ressentais pas pleinement ou en tout cas, je pense que je ne me laissais pas le ressentir pleinement.

Dans ce cas-ci, l'amour ne provient pas de soi, mais est davantage une norme intégrée. L'amour étant socialement valorisé, le fait pour Sam d'observer des personnes dans son entourage avoir des relations amoureuses l'a amené à s'interroger sur ses propres attirances. L'amour est ici analysé de manière plus froide et pragmatique, faisant un chemin inverse à celui décrit par les autres personnes : il n'est plus question d'un sentiment spontané et « brûlant » partant de soi vers l'autre mais, au contraire, est un comportement qui s'observe chez les autres et auquel Sam va progressivement identifier chez lui. Ce témoignage est intéressant à plus d'un titre, bien qu'il soit isolé par rapport aux autres. Ce dernier illustre bien l'aspect normatif et socialement construit de l'amour. L'amour est un sentiment qui se ressent, certes, mais fait également l'objet d'un apprentissage et d'une évaluation qui passe par le filtre de l'individu, tout en étant construit par le groupe et les interactions que ses membres entretiennent. Si les autres personnes interrogées font un récit éminemment singulier de l'amour éprouvé, ce sentiment revêt un caractère immanent. Or, Sam en fait le récit inverse, qui est très certainement plus proche de la réalité objective des faits. Il éprouve de l'amour, du moins l'apprend-il dans un second temps après avoir observé les autres manifester des formes socialement acceptables de sentiment amoureux – et peu importe que celles-ci soient des formes « A, B, C, D, E ». Puisqu'il sent que « tout le monde » ou presque éprouve des sentiments amoureux à un moment ou à un autre de sa vie, il reconnaît inconsciemment l'aspect désirable et « normal » de la chose. Cette phase d'apprentissage semble d'ailleurs terminée puisqu'il a intégré les codes lui permettant d'évaluer ses sentiments à l'aune de l'amour puisqu'il en parle comme d'une chose passée, étant aujourd'hui capable de « le ressentir pleinement », passant ainsi d'un état « cérébral » incompatible avec l'amour à un état « ressenti » de ce sentiment.

Chez les personnes queer et issues de la diversité de genre, les imaginaires amoureux sont sensiblement les mêmes avec une différence notable en ce qui concerne la réflexivité autour de ce sentiment. Si l'amour est également perçu comme un sentiment qui part de la personne pour la transporter vers un ailleurs, il est néanmoins plus facilement interrogé et pensé. L'amour est valorisé, mais peut également être traité de manière objective ou, tout du moins, l'aspect réflexif entourant sa normativité semble davantage questionné que pour des personnes plus proches de la norme. C'est ainsi le cas pour Alex, personne agendre de 43 ans :

FÉLIX : Pour toi, une relation amoureuse, ça doit être réciproque ? Être en amour avec quelqu'un mais c'est pas réciproque ou la personne ne le sait pas, etc., tu qualifies pas ça d'amoureux?

ALEX : Pour moi, il y a comme une échelle en fait. Tu peux avoir un crush sur quelqu'un, mais avoir un *crush* sur quelqu'un, c'est pas nécessairement être amoureux. Je pense que le fait d'être amoureux, c'est vraiment... passé l'intérêt pour la personne, c'est vraiment vivre une relation avec quelqu'un, puis c'est une émotion ressentie au début avec ce qu'on appelle la NRE, puis qui va se développer en LRE éventuellement, On espère, là, donc... Donc pour revenir à la question, non c'est ça, je me dis tu peux avoir un intérêt pour quelqu'un sans que ça soit retourné, mais de là à dire que t'es amoureux de quelqu'un, j'arrive pas à me projeter dans cette idée-là en fait.

Ce verbatim illustre bien les réflexions des personnes queer : on y retrouve des similitudes qui sont faites par d'autres personnes, notamment en ce qui concerne les différences entre l'attirance pour quelqu'un – ici appelée « crush » – et le sentiment amoureux qui se vit dans la réciprocité et qui fait l'objet d'une construction progressive. Le recours aux acronymes de NRE et de LRE n'est d'ailleurs pas anodin. Signifiant respectivement *New Relationship Energy* (NRE) et *Long Relationship Energy* (LRE) et traduit en français par « énergie de la nouvelle relation » et « énergie dans la relation à long terme », il s'agit d'une réflexion fréquente dans les groupes de discussion polyamoureux sur le sentiment d'euphorie survenant au début d'une relation et où la personne rencontrée est idéalisée. Pour Françoise Simpère (2018, 2019), aucune décision d'importance pouvant affecter la continuité du couple préalablement constitué ne doit être prise durant cette phase qu'elle qualifie de « lune de miel ». La NRE et la LRE sont une rationalisation du sentiment amoureux et en particulier de l'exaltation résultant d'une nouvelle rencontre, des concepts qui viennent mettre des mots sur une phase de la relation qui laisse habituellement peu de place à l'intellect. Pour Alex, l'amour doit s'éprouver réciproquement et est un sentiment agréable. Néanmoins, il est conscient des étapes attendues et constitutives de la relation amoureuse, qu'il n'idéalise pas sans pour autant les réfuter intégralement et les mettre à distance. Ainsi, on voit que l'amour et les attentes qui y

sont associées durant l'adolescence et le début de la majorité lient dans un même temps un débordement de soi et un moyen de reconnaissance de sa singularité dans la réciprocité. S'il est difficile pour les personnes interrogées de mettre des mots sur un ressenti qui suppose l'inattendu, l'illumination et le transport, elles déclarent néanmoins l'envie de se laisser porter voire de s'abandonner à ce sentiment. L'amour est à la fois reconnaissance de l'altérité, par la découverte surprise de l'autre, ainsi qu'une validation de soi par l'autre et le groupe, d'où la volonté d'être aussi « authentique » que possible dans la relation. Des idéaux qui ne diffèrent fondamentalement pas des personnes exclusives.

À ce stade de mon développement, une première sous-question émerge : existe-t-il des représentations intimes et affectives différentes selon que les personnes interrogées sont dans une configuration relationnelle polyamoureuse, libertine ou libre/ouverte? Selon les résultats recueillis, les idéaux amoureux et intimes des personnes en relation non exclusive sont construits strictement de la même manière que les personnes exclusives. Je me suis également demandé, au moment de la passation des questionnaires, s'il existait des différences genrées dans la manière dont se structurent ces idéaux amoureux. Encore une fois, la réponse n'est pas évidente et les différences ne sont pas flagrantes en ce qu'il s'agit d'hommes, de femmes ou de personnes issues de la pluralité de genre. Si les personnes en font des récits singuliers, l'amour et l'envie affichée de le ressentir sont rapportés par l'ensemble des personnes interrogées, quel que soit leur genre. Cependant, c'est davantage dans les manières dont se construisent la sexualité et la conjugalité que des différences se font jour.

4.4.2 La sexualité : entre évidence au sein du couple, déception et ressentis singuliers

La sexualité, selon les personnes interrogées, se vit plus qu'elle n'est intellectualisée, à l'instar de l'amour. Si, durant l'adolescence et jusqu'au début de la vingtaine, la perte de contrôle est recherchée dans la relation amoureuse – bien qu'il s'agisse d'un abandon contrôlé – la sexualité est quasiment systématiquement associée à une pratique normale de la vie de couple, une chose qui se pratique à deux ou tout du moins avec la personne aimée. Si la masturbation en solitaire est la première pratique sexuelle explorée par les personnes interrogées – généralement entre 6 et 13 ans – la sexualité à deux marque une étape si ce n'est importante, du moins symboliquement forte pour la plupart des participants et des participantes. Si plusieurs d'entre elles ont précisé que la sexualité ne consistait pas systématiquement en des pratiques pénétratives, il n'en demeure pas moins que cet acte revêt un caractère particulier sans pour autant être nécessairement exceptionnel. Une situation parfaitement illustrée par le témoignage de Camille: elle rencontre un garçon qui lui plaît – même si elle déclare que celui-ci n'était à l'origine pas

particulièrement intéressé par elle – débute une relation et explore progressivement la sexualité avec lui sur plusieurs mois. Une fois les sentiments de son partenaire assurés, ou tout du moins son attachement, la sexualité pénétrative s’ajoute au répertoire des pratiques précédemment explorées. La sexualité est ici vécue comme le prolongement logique et « normal » de la relation conjugale. Il ne s’agit peut-être pas tant de la tradition qui vient ici réglementer les pratiques que la norme qui veut que, dans une relation « sérieuse » et s’inscrivant dans la durée, la sexualité fait partie de la vie amoureuse. C’est également le cas d’Anna, femme bisexuelle et pansexuelle de 50 ans qui fait un récit similaire de la relation avec son ex-conjoint. Rencontré alors qu’elle est âgée de 16 ans, il deviendra le père de son enfant et celui avec qui elle restera jusqu’à ses 40 ans. Anna ne fera pas le récit d’une première fois sexuelle particulière, mais le prolongement logique de leur relation qui s’installe dans la durée. De nombreuses autres personnes décriront des situations similaires, à l’instar de Léa – femme bisexuelle de 31 ans – qui incorporera progressivement la sexualité pénétrative à ses pratiques au gré de ses rencontres et de l’engagement de plus en plus impliquant avec un autre garçon.

Toutefois, toutes les personnes interrogées ne déclarent pas nécessairement une sexualité se développant au long cours avec la même personne. Au contraire, pour plusieurs d’entre elles, le premier acte sexuel pénétratif avait lieu avec une personne où l’engagement affectif était limité ou très récent. C’est le cas d’Adrien : alors qu’il considérait l’amour comme une « socialisation », un moyen d’être « accepté par un groupe », le récit de sa première fois a lieu avec une collègue de travail plus âgée, hors de tout cadre amoureux. Ne se formalisant pas de la courte durée de la relation⁹², la sexualité est ici davantage associée à un contexte particulier et à une rencontre spécifique davantage qu’une étape logique – donc normée – d’une relation intime telle que communément envisagée. S’il y a bien une expérience genrée de la première relation sexuelle, le point d’achoppement semble avoir lieu par rapport aux idéaux amoureux et à leur matérialisation concrète. Cette tension semble avoir lieu en fonction de ce que la sexualité se vit dans le cadre d’un couple hétéronormé ou dans le cadre d’expérimentations et de découvertes de l’autre moins cadrées. Dans le premier cas, il existe une sorte de progression dans la découverte de l’intimité, ce que plusieurs personnes décrivent : aux premiers émois succède une découverte progressive du corps de l’autre avant des pratiques pénétratives qui viennent marquer un passage symbolique vers une sexualité active.

⁹² Il précise qu’elle et lui sont « restés ensemble peut-être deux ou trois semaines ».

L'entrée dans la sexualité n'est pas toujours vécue sous le signe de l'évidence, mais peut également se vivre de manière violente ou sous l'angle de la perte et de la frustration. Dans le premier cas, deux personnes, Charlie et Sasha⁹³, déclarent un premier contact avec la sexualité particulièrement violent. Pour Charlie, il s'agira d'abus sexuels répétés vécus durant l'enfance qui – sans surprise – impacteront fortement son désir et sa découverte de la sexualité vers la fin de l'adolescence. Quant à Sasha, sa première relation sexuelle aura lieu à 14 ans avec un homme de 19 ans qui, par la suite, la « prêter » à ses amis à des fins sexuelles lors de séances de sexualité de groupe. Malgré ces violences, l'une et l'autre de ces personnes confieront pourtant avoir des idéaux amoureux très forts, comme le déclara Charlie :

L'amour, alors bien sûr, c'est très, très complexe à décrire. Pour moi, c'est... C'est une connexion, je te l'expliquerai comme, admettons que tous les êtres humains viennent d'une galaxie différente, puis tu tombes sur quelqu'un qui vient non seulement de la même planète, mais de la même rue que toi. Donc t'es juste, « *oh my god!* ». C'est une connexion pour moi qui est extrêmement rare [...].

Ces exemples de violences sexuelles, malheureusement encore trop courantes, ne viennent pourtant pas entacher leurs croyances dans l'idéal amoureux. Si les premières relations sexuelles sont vécues par elles sous le signe de la violence, les idéaux amoureux restent intacts et ne diffèrent pas de personnes ayant eu la chance de ne pas en être victimes. Pour des personnes n'ayant pas vécu d'épisodes aussi traumatisants, la découverte de la sexualité peut cependant s'accompagner du sentiment de perte ou de frustration. C'est le cas de Karl, homme bicurieux de 33 ans qui déclarera s'être « vidé d'une énergie de jeunesse » qu'il n'a jamais retrouvée, marquant une « césure » entre deux périodes de sa vie. Cette perte est parfois suivie, chez d'autres personnes, d'une irrépressible envie d'explorer plus avant la sexualité avec d'autres personnes, une fois la première relation sexuelle pénétrative réalisée. C'est le cas de Célia qui, après sa première relation sexuelle avec un ami à 17 ans, déclarera : « C'est comme je venais d'ouvrir la boîte de Pandore. C'était l'enfer. C'est... j'avais déjà tout le temps goût, mais là, là, c'était malade là. J'avais que ça en tête tout le temps ». Si la sexualité avait été envisagée auparavant, voire intensément désirée pour Célia, sa concrétisation peut entraîner dans une spirale d'intenses recherches. Pour Lenia, femme pansexuelle de 32 ans, la première relation sexuelle n'est pas vécue comme une perte, mais davantage comme une corvée, une chose qui doit se faire sans nécessairement que le plaisir soit au rendez-vous :

⁹³ Charlie, 36 ans, se déclare genderfluid et pansexuelle. Sasha se déclare femme, non binaire et queer, et est âgée de 27 ans.

À l'époque, je me rappelle que je pense que c'était pas... Je me disais que je devais avoir une première relation sexuelle, comme une tâche. Je ne l'associais pas à un bon moment ou à un moment de plaisir. C'était une tâche à faire [rires]. Mais non, c'est ça, c'était plus « ça doit se faire, c'est la bonne relation pour ça, puis c'est l'âge ».

L'ensemble de ces témoignages mettent bien en évidence la ou les dissonances qui peuvent prendre place entre les représentations amoureuses et la matérialité de la sexualité. Tant Karl que Lenia, quand je les interrogeais sur la construction de leurs idéaux amoureux, faisaient le lien entre l'amour et une certaine « fébrilité », à « avoir des papillons dans le ventre » ou à une « incandescence ». Toutefois, la mise en pratique de la sexualité est très différente de ce qu'ils avaient envisagé. Si la corporalité est centrale dans l'analyse qu'il et elle font de l'amour – les deux associant ce sentiment à des réactions physiques et physiologiques – le résultat est perçu comme décevant par Lenia et comme une perte par Karl. Là se situe probablement un premier résultat intéressant qui me permet de mieux comprendre les pluralités relationnelles : la différence, et plus encore la tension, existant entre les idéaux amoureux et l'expérience concrète de la sexualité. Alors que les premiers se construisent de manière similaire entre les personnes dans une relation non exclusive et les personnes exclusives c'est-à-dire en empruntant à une sémantique majoritairement romantique, l'entrée dans la sexualité et sa continuation sont plus ambivalentes. Si elle est vécue comme évidence dans la relation conjugale, elle s'accompagne cependant de questionnements, de doutes et de frustrations, voire d'un certain côté blessant puisque l'idéal amoureux et sa concrétisation dans la sexualité sont discordants et même parfois antagonistes. Alors que l'amour est vu comme beau, transcendant et quasi magique, la réalité de la sexualité ne permet pas de mettre ces deux expériences au diapason. Face à cette disharmonie, c'est à travers le couple et l'expérience conjugale que va être tenté un certain rééquilibrage.

4.4.3 Le couple comme institution légitime pour vivre et canaliser l'intimité

Amour et sexualité semblent donc liés, mais ne concordent pas toujours. Si, dans certains cas, l'un et l'autre s'alignent et se confondent, les imaginaires relatifs au premier ne se réalisent pas toujours dans la seconde ou rentrent parfois en conflit avec elle. Si l'amour est désintéressé et transcendant, sa concrétisation peut ne pas être aussi altruiste et idéale que les représentations qu'en avaient les personnes interrogées. Dès lors, comment lier l'un et l'autre dans un cadre formel ? C'est là que l'institution conjugale joue pleinement son rôle. Car si les imaginaires amoureux et intimes sont pleinement intégrés durant l'enfance et l'adolescence, reste que le cadre légitime pour les faire coexister est celui du couple. Ce dernier est ainsi perçu comme un horizon désirable et recherché par de nombreuses

personnes interrogées, voire d'évolution logique de la relation, à l'instar d'Anna qui rencontra celui qui allait devenir son mari et père de son enfant à 16 ans. Bien que celui-ci soit, à l'époque, plus âgé qu'elle de quatre ans, le fait que cette rencontre se transforme rapidement en relation conjugale lui semblait normal, répondant à un modèle qu'elle considère aujourd'hui comme « très traditionnel » :

Mes parents étaient ensemble après des années de mariage. C'était un couple hétérosexuel avec des enfants, mariés. Je suis mariée à l'église avant d'avoir mes enfants, avant d'avoir mon enfant. C'était comme ça, donc je suis à cet âge-là dans un modèle extrêmement traditionnel de par mon éducation, de par l'expérience que j'ai de mes parents, qui sont toujours ensemble aujourd'hui et qui sont un modèle de continuité à travers les épreuves. Mon père, il sort encore le manteau de ma mère pour l'aider à le mettre, puis ça fait plus que 55 ans de mariage, donc il y a quelque chose de beau là-dedans. Ça fait que moi, c'était le même modèle.

Les choses ici sont claires : Anna rencontre une personne dont elle tombe amoureuse, la sexualité survient quelques mois après et le couple vient si ce n'est guider, du moins cadrer la relation. La tradition est ici forte, puisque c'est le modèle de ses parents, encore dominant au début des années 90, qui vient expliciter ce qu'il est possible – et désirable – de vivre. Si la relation d'Anna a duré 24 ans – une durée particulièrement longue en comparaison des autres personnes interrogées – d'autres personnes font état de relations plus courtes, mais qui concentrent en leur sein amour et sexualité, le tout dans le cadre du couple engagé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que celles-ci, lorsqu'elles décrivent *a posteriori* ces relations, ne s'attardent que peu sur elles en ne rentrant pas dans les détails, ce que le témoignage de Stéphane montre particulièrement bien :

Ensuite, vers l'âge de 19 ans, j'ai eu une blonde plus *steady*⁹⁴ pendant deux ans. J'ai eu d'autres petites blondes entre les deux, c'est juste que c'était rien de tout à fait sérieux. Mais donc à 19 ans, j'ai eu une blonde *steady* qui a duré deux ans. Ensuite, j'ai commencé l'université. J'ai eu une blonde quelques mois que j'aurais cru être la femme de ma vie, mais finalement non [...]. Et j'ai rencontré ma femme à l'âge de 24 ans.

Le récit que fait Stéphane de ses relations entre 19 et 24 ans est symptomatique du couple comme mode relationnel par défaut, une évidence que beaucoup de personnes décrivent. Sa « blonde *steady* » est ainsi, en substance, une relation engagée, exclusive et amoureuse mais sans que rien de plus ne soit à noter. Si plusieurs personnes font référence à certaines relations intimes adolescentes comme n'étant « pas très sérieuses », une relation de deux ans n'est pas anodine, en particulier à cet âge où la perception du temps

⁹⁴ « Régulière » (traduction personnelle).

est particulière. Pourtant, on peut logiquement en déduire que le couple que Stéphane a formé avec cette personne comportait aussi bien une dimension sexuelle qu'amoureuse, avec son lot de moments d'intimité, de sexualité, de tendresse et d'affection, bien que cette histoire se réduise à deux phrases. Même la relation qu'il mentionne avec une personne qu'il a cru être « la femme de sa vie », qualificatif montrant l'importance qu'il lui accordait ainsi que la force de ses sentiments, est brièvement résumée et ne fait pas l'objet d'un développement plus important que cela. Dès lors, ce n'est donc pas forcément l'amour et encore moins la sexualité qui viennent marquer l'importance des relations et des rencontres, mais le degré d'engagement qui se mesure à l'aune de la conjugalité. L'amour est certes perçu comme un sentiment qui dépasse l'individu et le transporte vers un idéal transcendant, mais ne peut se vivre de manière isolée. La sexualité est considérée comme un continent mystérieux ou simplement comme une curiosité que les personnes interrogées souhaitent explorer mais qui, prise isolément, n'a pas nécessairement de sens en soi ou qui prend son sens quand elle est partagée. Dès lors, le couple est perçu comme la mesure privilégiée de l'engagement intime qui vient si ce n'est unifier, du moins offrir un cadrage de l'intime en donnant un aspect particulier et spécifique à certaines rencontres par rapport à d'autres.

Karl, qui parlait précédemment du sentiment de perte, fait le récit de sa seconde relation qui a duré deux ans et au sein de laquelle il déclare avoir été amoureux pour la première fois. Puisque cette relation s'est inscrite dans la durée, les sentiments amoureux et « l'attachement émotionnel » ne venant que très progressivement, cela lui fera prendre conscience de l'intérêt du couple et des liens émotionnels forts qui peuvent se développer dès lors entre deux personnes. S'il déclare en parallèle des fantasmes impliquant trois personnes⁹⁵, le couple vient ici apporter un cadre rassurant. Alors que l'amour était perçu par Karl comme une « incandescence » et la sexualité comme la perte d'une énergie de jeunesse, sa première relation de couple engagé vient ici apaiser les doutes que celui-ci pouvait ressentir. L'amour est alors apaisé et la sexualité cadrée, bien qu'il reconnaisse que cela lui a pris du temps et a nécessité une certaine forme de travail. Le couple est ainsi l'institution qui vient légitimer la sexualité et lui apporter un cadre rassurant tout en cadrant également dans le même temps l'amour qui, s'il est toujours perçu comme un sentiment débordant de soi, est dès lors perçu comme apaisant. D'où une frustration pour certaines personnes interrogées lorsque la recherche de la conjugalité n'est pas couronnée de succès, comme ce fût le cas pour Astrid, femme hétérosexuelle de 36 ans. Alors qu'elle déclarait avoir été « amoureuse de

⁹⁵ Fantasmes qu'il dit avoir déclaré à sa conjointe de l'époque.

garçons toute [sa] vie, entre 11 et 23 ans » et qu'elle souhaitait « explorer le sentiment » qu'elle espérait voir se transformer en couple, la réciprocité n'était toutefois pas souvent présente. Astrid, envieuse de ses amies qui avaient la chance de pouvoir être en couple et d'explorer tant la dimension sexuelle que relationnelle de l'amour, s'interrogea beaucoup sur ce manque de « synchronicité » avec les personnes dont elle tombait amoureuse. On voit ici comment l'expérience affective et intime est perçue et cadrée par la conjugalité, bien que cela s'accompagne de contradictions. D'une part, Astrid dit avoir toujours été amoureuse et valorise ce sentiment, bien que cela ne soit pas réciproque. Elle ne décrit pas nécessairement la conjugalité comme l'objectif principal de sa vie mais souhaite en faire l'expérience, notamment par le partage d'un quotidien avec une autre personne, la synchronicité des sentiments et la considération mutuelle. Le récit de sa première fois, à 21 ans, se fera cependant hors de tout cadre conjugal avec un ami, sortant tout juste d'une relation de couple. Bien qu'elle ait déclaré auparavant chercher une relation de couple, elle fait le récit d'une première fois sortant des scripts attendus de cette expérience et de rapports intimes se répétant ponctuellement sur un an. Elle décrit durant cette année tantôt une relation « pratique » pour explorer l'intimité, mais également qu'elle se « forçait un peu » à se voir en couple avec lui tout en lui verbalisant sa volonté de ne pas s'engager dans une relation conjugale sur le long terme, montrant bien ces contradictions et des envies parfois divergentes. Si elle parle de stress, d'envie envers ses amies qui expérimentaient cette intimité et de frustration, elle déclarera plus tard pendant l'entretien : *« Puis moi, justement, je n'étais pas en relation avec personne. J'étais en relation avec personne, mais en même temps, c'est sûr que j'avais d'autres choses dans ma vie. C'est pas comme si... je me suis pas morfondue là-dessus. Je trouvais ça comme dommage parce que je voulais vivre peut-être d'autres idées, mais sans nécessairement se forcer »*. Il y a donc chez elle valorisation du couple et de l'intimité que celui-ci permet, tout en verbalisant une volonté de s'en éloigner et de trouver des centres d'intérêt ou une valorisation de soi à travers d'autres activités. Bien qu'elle ait découvert l'intimité hors du cadre conjugal et considérait qu'il pouvait s'agir d'un mode relationnel envisageable, elle regrette les explorations et la quotidienneté du couple tel qu'elle se le représentait. On voit donc ici que l'articulation de l'amour et de la sexualité au sein de l'institution conjugale est une configuration fortement recherchée durant l'adolescence, et ce jusqu'au début de l'âge adulte.

À ce stade de mon développement, les récits que font les personnes interrogées de leurs expériences conjugales ne diffèrent pas particulièrement de ceux des personnes exclusives. Il y a une valorisation certaine de l'amour, une curiosité pour la sexualité et la recherche d'une conjugalité qui viendrait lier les deux dans une institution offrant une reconnaissance des singularités mutuelles ainsi que de la spécificité

de la relation tout en permettant un cadrage sécurisant de cette dernière. Amour et sexualité sont parfois disjoints et compartimentés, la seconde étant quelques fois explorée de manière indépendante du premier mais, pour la plupart des personnes interrogées, les deux sont néanmoins liés et se développent conjointement au sein de l'institution conjugale qui reste la mesure privilégiée de la qualité de la relation. Mais *quid* des pluralités relationnelles? Pour une écrasante majorité de personnes interrogées, durant leur adolescence, celles-ci sont méconnues ou tout du moins inenvisageables. Si les pluralités sexuelles peuvent être connues, notamment le trip/plan à trois qui est parfois évoqué sous l'angle de la plaisanterie ou du fantasme irréalisable, quasiment aucune personne interrogée n'en a fait mention. La norme de l'exclusivité sentimentale et sexuelle dans laquelle ces personnes ont été socialisées est très présente et très peu font mention de l'envie de s'en éloigner. L'exemple de Léa, qui se revendique aujourd'hui polyamoureuse, est symptomatique de cette situation. L'année de ses 15 ans, alors qu'elle fréquente un autre garçon depuis quelques mois, elle rencontre Yann, un autre garçon de 18 ans qui est lui-même en couple. Se fréquentant d'abord en tant qu'amis, ils se rendent progressivement compte de leurs sentiments et décident de quitter leurs relations respectives et de débiter une relation de couple. Lorsque je la questionnais sur le fait de savoir si elle avait envisagé d'être en relation de manière simultanée avec ces deux garçons, sa réponse fut sans appel, déclarant qu'à l'époque elle ne savait pas que c'était une possibilité.

Des différences genrées dans la construction de la conjugalité apparaissent cependant de manière plus marquée. Les femmes déclarent davantage l'envie de s'engager dans une relation durable et « authentique »⁹⁶, comme Astrid, et certaines regrettent le manque d'implication émotionnel des hommes qui les cantonnent au rôle de simples partenaires sexuelles. À l'inverse, plusieurs hommes interrogés font état d'une curiosité plus marquée envers la sexualité et l'envie d'explorer des pratiques qui sortent de la norme. Si certains, comme Karl, font état de fantasmes et de désirs envers des pluralités sexuelles, d'autres déclarent des épisodes de triolisme comme David et Nicolas ou de sexualité de groupe comme Cyril. Mike, homme hétérosexuel de 41 ans fait quant à lui le récit de ses premières relations qui s'inscrivaient d'emblée dans la pluralité. Après sa première relation sexuelle, et alors qu'il déclara être devenu « littéralement obsédé par le sexe », il multiplia les rencontres jusqu'à sa mise en couple avec une jeune femme de son âge :

⁹⁶ Comme le témoignage de Camille le montre dans la section 4.3.2, l'aspect authentique de la relation est souvent utilisé pour s'assurer de la véracité des sentiments du partenaire et que le couple aura un caractère unique.

On s'était dit que vu qu'on était tous les deux notre première relation, qu'on allait être libres, que si un jour on voulait l'essayer avec quelqu'un d'autre, pour au moins avoir fait deux personnes dans notre vie, d'un coup qu'on resterait ensemble jusqu'à notre mort, ben que ça allait être correct. Fait que c'était comme notre entente déjà à la base, à 16 ans j'étais déjà polyamoureux, j'm'en souviens même pas ça, mais j'étais plus ouvert en général.

S'ils se sont promis un amour « jusqu'à [leur] mort », Mike est le seul avec Cyril à envisager d'emblée une pluralité relationnelle dans son apprentissage intime. Nicolas, qui rapportera une expérience de la non-exclusivité vers 16 ans, décrira comme Mike, Karl et Cyril une forte curiosité envers la sexualité bien que le concernant, celle-ci se fera au sein d'un couple⁹⁷.

Toutefois, si les hommes sont plus nombreux à déclarer spontanément un intérêt certain pour la sexualité et mettent moins l'emphasis sur la recherche à tout prix d'une expérience conjugale, il ne faudrait pas tomber dans la caricature des hommes obsédés par le sexe et des femmes comme romantiques éperdues. D'une part, les imaginaires amoureux des hommes sont similaires en bien des aspects à ceux des femmes et la sémantique romantique est forte – on se souviendra de Karl parlant d'incandescence ou de la peine d'amour de Stéphane pour celle qu'il croyait être la femme de sa vie. D'autre part, l'intérêt pour la sexualité est aussi fort chez de nombreuses femmes, à l'instar de Célia, qui déclare une curiosité tout aussi importante que ses homologues masculins. Cependant, certaines femmes font l'aveu d'un rapport plus ambivalent à la conjugalité, à l'instar de Sarah et de Léa. Pour la première, la conjugalité à l'adolescence relève davantage du prétexte pour explorer sa propre sexualité que du désir impérieux. S'inventant « des chums juste pour qu'on [la] laisse tranquille », elle fait un récit mettant particulièrement en lumière les enjeux genrés des relations intimes à l'adolescence :

Mettons, si tu es une fille, puis que tu veux vivre des choses sexuellement, il faut que tu sois en couple avec la personne. Fait qu'après ça, j'ai enchaîné quand même des relations parce que... J'avais besoin de vivre des choses avec des personnes, sauf que pour se faire, il fallait que ça soit... qu'on soit en couple.

Faisant plus tôt le récit de sa première relation qui a mené à une « relation sexuelle complète » avec un garçon dont elle n'était pas amoureuse mais qui s'intéressait à elle, Sarah montre bien comment la conjugalité peut être vécue comme une pression sociale forte mais qui offre un cadre légitime pour vivre et expérimenter la sexualité, en particulier en tant que femme. Le but pour Sarah était d'explorer sa sexualité, ce qui lui semblait difficile à faire en dehors du cadre conjugal du fait de la pression sociale. Elle

⁹⁷ Pour une description plus précise de la découverte des pluralités relationnelles, se référer à la section 4.5.1.

fera d'ailleurs un récit similaire de sa découverte de l'intimité avec les femmes : entretenant une relation d'intimité avec sa meilleure amie de l'époque, les deux femmes avaient coutume de s'embrasser en particulier pour « exciter les garçons ». Toutefois, sa première relation sexuelle avec une autre femme aura lieu plusieurs années après, lors d'un voyage à l'étranger avec une personne rencontrée fortuitement et qui ne résidait pas dans la même province qu'elle. Pour Léa, son rapport à la conjugalité ne s'est pas développé pour vivre une intimité mais, au contraire, s'est fait de manière secrète, et ce depuis son plus jeune âge. Se remémorant sa première relation amoureuse, aux alentours de ses sept ou huit ans, elle précisa immédiatement se souvenir d'avoir trouvé désagréable le fait qu'on lui demande si son petit ami était son « cheum ». Pour cette raison, toutes les relations qu'elle vécut par la suite se firent de manière secrète et dissimulée, tant auprès de sa famille que de ses ami.e.s. Alors qu'elle poursuit le récit de son parcours intime durant l'adolescence, elle rencontre par la suite un garçon a une soirée durant laquelle ils se rapprochent.

LÉA : [...] puis qu'on a rencontré, c'était... dans une soirée avec des gens. Et donc là, il y avait l'étiquette tout de suite qui est venue avec [...]. Mais il y avait aussi le statut social, on va dire. Parce que là, tout le monde l'avait vu, tout le monde le savait. Il y avait ça aussi que j'étais comme contente et fière et que j'ai découvert avec cette relation-là.

FÉLIX : Qu'est-ce que ça t'apportait ce statut social-là?

LÉA : Je pense que c'était juste que je passe une étape dans la vie. Je suis cool, j'ai quelqu'un [rires], j'ai une relation. J'ai une relation amoureuse avec quelqu'un. J'ai un chum. On s'entend que dans la sphère sociale, c'est quand même quelque chose. C'est comme une étape, j'avais l'impression. Puis que c'était quand même jeune aussi, mettons, si je comparais aux personnes autour de moi. Fait que c'était comme, c'était limite une fierté, là, à ce moment-là, un accomplissement, genre.

Bien qu'elle précise à plusieurs reprises qu'elle affectionnait le caractère secret de ses relations, le statut social obtenu grâce à une relation qui s'est nouée devant les personnes présentes à cette soirée lui permet d'atteindre une place valorisée. La conjugalité, bien que présentée comme une chose normale et « naturelle » est donc particulièrement codifiée, servant de cadre légitime à l'expérimentation de la sexualité ainsi l'expression d'une certaine forme d'amour. Si les personnes interrogées font un récit hautement singularisé de leurs ressentis amoureux et de leurs pratiques intimes, reste que le collectif influence particulièrement les vécus.

Qu'il s'agisse de la construction des carrières amoureuses, sexuelles ou conjugales durant l'adolescence, les personnes se situant dans des configurations relationnelles non exclusives ne diffèrent que peu de personnes se déclarant exclusives. L'amour y est valorisé, la sexualité se vit et se découvre généralement dans la sphère conjugale, mais peut répondre à un désir d'exploration tant des pratiques que de soi et la conjugalité est recherchée en ce qu'elle vient singulariser la relation, apporter une validation sociale et offrir un cadre rassurant face à des sentiments qui dépassent l'individu. De plus, la remise en question des normes en matière d'intimité n'est pas flagrante, du moins dans un premier temps, pour les personnes interrogées. Si le désir d'explorer la sexualité peut parfois être contrarié par la norme d'exclusivité, le couple reste pour une large partie d'entre elles l'horizon indépassable de l'intimité. Toutefois, d'autres changements marquants de la vie sont plus à même de changer cet état des choses.

4.5 Au-delà de l'idéalisation : expérimentations et conjugalité

Pour les personnes interrogées, la période allant de l'adolescence jusqu'au début de la vingtaine est un âge d'apprentissage des codes de l'amour, de la sexualité et de la conjugalité. Stade d'intégration des normes – qui ne sont pas uniquement cantonnées dans le domaine du sexuel et du couple – celles-ci ne sont pas toujours absolues et évoluent au gré des changements de vie. Si l'adolescence est fortement marquée par une sémantique romantique et une certaine idéalisation de la relation amoureuse qui prend le pas sur les autres formes relationnelles, les choses changent rapidement une fois que les personnes quittent le secondaire. Deux situations surviennent à ce moment-là : soit les personnes remettent rapidement en question la normativité conjugale et amoureuse, soit il s'agit d'une période de renforcement de la conjugalité qui prend alors une dimension plus engageante.

4.5.1 Extension du répertoire intime durant la période des études supérieures

Si l'amour et l'intimité sont systématiquement questionnés et sont une source de doutes et d'ambivalences, la période débutant à la fin des études secondaires signe généralement le début d'une phase d'expérimentations ou, tout du moins, de diversification des pratiques intimes. Le cas de David est, à ce titre, particulièrement éclairant. Alors qu'il se déclarait comme un garçon timide qui tombait très régulièrement dans la *friendzone*, et que celui-ci avait été particulièrement affecté par le décès brutal à 17 ans de la jeune femme dont il était amoureux, son entrée dans une école artistique où les pratiques sexuelles sans engagement étaient selon lui courantes va progressivement changer les choses. Alors que les premières soirées auxquelles il a participé renforçaient chez lui le sentiment de ne pas être désirable,

puisqu'il ne maîtrisait pas les codes de la séduction et qu'il se déclarait encore marqué par la mort de son amour de jeunesse, les choses vont rapidement évoluer :

Puis, il y a une fille, c'est drôle, après la première party d'Halloween, une fille qui me... On était dans la soirée, mais chacun de notre bord. Puis à un moment donné, on s'est mis à parler, puis elle m'a dit: « Tu viens-tu chez moi ? » Puis je suis allé chez elle, puis on a fait l'amour [...] tu sais, la première, elle avait 17 ans, on parlait, puis elle était au tout début, elle était toute jeune. Elle disait: « *Les fellations, jamais je vais faire ça, c'est dégueulasse* ». Puis moi, j'écoutais ça. À l'époque, on n'est pas maintenant avec la porn partout, mais c'était comme « OK ». Je me sentais comme un espèce d'obsédé sexuel parce que j'avais le goût de ça. Puis là, avec la fille en question, la fille avec qui j'étais à l'école, elle m'a amené chez elle [...] Puis on a fait des choses puis à un moment donné, elle m'a fait une fellation, je capotais ma vie. Puis là, j'étais sur le bord d'éjaculer, puis je lui ai dit: « *Ah, faut que tu t'enlèves !* ». Elle est restée, puis elle a tout pris, puis elle a tout avalé. Mon cerveau, il a explosé parce que je passais de quelqu'un qui dit que c'est dégueulasse, à quelqu'un qui fait ça. C'est drôle parce que cette personne-là, elle est devenue comme une amante. On se voyait, mais personne ne le savait.

Alors que sa relation précédente était marquée par un dégoût pour certaines pratiques – ici la fellation – le fait de débiter une relation avec cette jeune femme qui pratique le sexe pour le plaisir est une révélation pour David. Il n'est plus question d'un engagement total placé sous le sceau de la conjugalité, mais une ouverture vers d'autres formes d'intimité qui ne supposent plus nécessaire la mise en couple et, par extension, ne nécessitent pas sa publicité. David, à l'instar d'autres personnes, fait d'ailleurs état durant cette période de relations qui sont des « des petites choses à droite, à gauche, pas grand-chose » ou de « relations pas très sérieuses ». Il faut ici comprendre qu'il s'agit de relations non engageantes, souvent qualifiées de « pas très sérieuses » c'est-à-dire dénuées de toute volonté d'y ajouter une dimension conjugale. Cela ne signifie pas pour autant que les personnes interrogées n'y trouvent qu'un intérêt physiologique ou que l'affect en est absent. Toujours dans le cas de David – mais il s'agit d'une expérience partagée par d'autres personnes – celui-ci fera état de ce qu'il nomme un « syndrome du sauveur ». Ainsi, dans le cas de la jeune femme qu'il mentionne dans le verbatim, cette dernière avait la réputation de vivre une sexualité libre et de multiplier les amants, ce qui lui valait mépris et insultes de la part d'autres personnes de l'école. David racontera sa circonspection devant l'attitude de ses camarades de promotion et déclarera toute l'admiration qu'il avait pour cette femme. Il me racontera également avoir fréquenté une autre jeune femme « pas du tout proche de [lui] » sortant d'un centre de traitement contre l'addiction à la drogue. Au-delà de ces différences et le fait que celle-ci soit tombée en amour avec lui, David reconnaît néanmoins l'attachement qu'il avait pour elle, et ce malgré le fait que les sentiments ne soient pas réciproques. Après plusieurs expériences et relations intimes avec d'autres personnes, David fera la

rencontre de celle qui deviendra sa conjointe et la mère de ses enfants et avec qui il restera pendant près de 20 ans.

Si les personnes interrogées délaissent progressivement le discours romantique, il ne s'agit pas pour autant d'un renversement complet de celui-ci au profit d'un discours et de pratiques qui ne seraient que partenariales, rationnelles et égocentriques, mais plutôt de l'intégration progressive des secondes au premier. L'amour est toujours valorisé comme on le voit dans le témoignage de David, mais se conjugue désormais avec d'autres possibilités relationnelles et intimes comme le sexe sans engagement ou des fréquentations qui ne s'étalent pas nécessairement dans la durée. La sexualité n'est plus forcément perçue comme un acte prenant place au sein du couple et qui vient en cimenter la base ou matérialiser l'amour conjugal, mais comme l'expression d'une certaine affection ou une manière d'exprimer la singularité d'une relation à travers une intimité sexuelle. Nathan, homme gai de 27 ans, me racontera ainsi avoir eu plusieurs relations sexuelles avec sa colocataire. Le récit de ses premières relations montre bien les changements qui interviennent à cet âge de la vie. Si, comme de nombreuses personnes, il déclare une première relation de couple avec une jeune fille au début de l'adolescence – bien qu'il le relativise par la suite en précisant « pour ce que ça veut dire » – il fait le récit de son « vrai premier copain officiel » au début de l'université avec qui la relation dura cinq années. Toutefois, la période du Cégep est un moment de changement important pour lui. S'il a eu une relation « sans être en couple » avec un autre garçon à ce moment-là, il me racontera avoir continué à fréquenter sa première petite amie – avec qui il a conservé une relation amicale – ayant quelquefois des relations sexuelles avec elle. Bien qu'il se revendique gai et que l'arrivée dans l'enseignement supérieur lui a permis de vivre plus librement son orientation intime – bien qu'il n'ait pas eu de problème particulier dans le passé – les sociabilités nouées durant l'adolescence ont demeuré et peuvent même se doubler d'une dimension intime sans que cela ne remette en cause ses amitiés ni son orientation. Il n'y a donc pas tant une remise en question de l'idéal romantique, mais une diversification des parcours et des intimités qui tendent à brouiller les frontières de l'intime, auparavant compartimentées entre le couple et le célibat.

Pour d'autres personnes, l'entrée dans les études supérieures peut d'abord mener à une tentative de faire perdurer et faire évoluer la relation conjugale débutée au secondaire, comme c'est le cas de Léa. Pour cette dernière, la relation qu'elle avait nouée pour la première fois en public à ses 15 ans va suivre les scripts attendus de la relation amoureuse. Alors qu'elle déclare un début de relation « très fusionnel » et qu'elle se sentait « importante », son couple va progressivement prendre « toute la place dans [sa] vie ».

Léa est amoureuse et en couple, ce qui suppose de passer énormément de temps ensemble et de donner beaucoup de temps et d'attention à sa relation conjugale. Ils dorment régulièrement ensemble alors qu'ils habitent encore chez leurs parents, ce qui est un marqueur fort de la conjugalité adolescente puisqu'il permet d'imiter les adultes en donnant une dimension supérieure à cette relation qui n'est plus uniquement faite de baisers échangés dans un lieu spécifique – l'école en général – mais implique une pratique atypique et intime. Le moment du Cégep ne marque pas de différence notable avec le début de leur relation, puisque tous deux le font dans la ville où ils résidaient depuis de nombreuses années. Léa rapporte cependant une infidélité de la part de son conjoint avec deux de ses amies à elle, lors d'une soirée où elle n'était pas présente. Si elle ne l'a appris qu'un an après et que le mensonge de ses amies l'a affecté, elle a tout de même décidé de rester en relation avec son petit ami. Elle précise d'ailleurs à ce moment-là que si la tromperie n'a pas été anodine, elle reconnaît néanmoins que c'est davantage la trahison de ses amies qui l'a le plus affectée. Un premier accroc est donné dans le contrat d'exclusivité originel, puisque celui-ci a été transgressé mais, avec le recul, Léa considère que la peine qu'elle a montrée en public n'était pas si importante que cela, mais qu'il s'agissait de l'attitude socialement attendue. Cette réaction n'est pas liée à une non-exclusivité sous-jacente et qui n'attendait que l'opportunité pour se révéler. Bien au contraire, Léa déclarait plus tôt dans l'entretien, comme on l'a vu, que la non-exclusivité – qu'elle soit sexuelle ou amoureuse – ne lui avait jamais traversé l'esprit avant l'université. Bien que l'on puisse considérer que la réflexivité dont elle fait preuve aujourd'hui sur cette infidélité est potentiellement dû aux échanges qu'elle a pu avoir sur le polyamour au fil des ans, il n'en demeure pas moins que cela permet de remettre en question l'influence de cette entorse au contrat conjugal au sein des relations amoureuses. La relation s'est donc poursuivie jusqu'à leur déménagement de leur ville natale en région jusqu'à Montréal, où le couple emménagea ensemble. C'est à cette période que Léa fait l'expérience d'autres vécus sur l'intimité :

Après, on a quand même été, on a habité à Montréal ensemble pendant un an. Puis après ça, la deuxième année, c'est là que ça s'est corsé parce que moi, je suis rentrée dans l'équipe de [sport] de l'université. Et donc là, c'était que mes ami.e.s à moi. Puis là, c'était comme la première fois qu'on avait comme pas un groupe d'ami.e.s ensemble. Puis bon, des jeunes de début vingtaine dans une équipe de sport non mixte, mixte en fait, qui est comme les seules, je pense que c'est la seule équipe avec l'équipe de cheerleaders qui sont mixtes. Donc ça donne une idée du contexte [rires]. Il y avait beaucoup d'hormones dans ces groupes-là [rires]. Ça parlait beaucoup [...]. Fait que là, moi, j'ai commencé à découvrir autre chose. D'autres discours sur la sexualité [...]. Il y avait beaucoup plus de gens qui étaient en couple, mais aussi beaucoup plus de gens qui étaient ouverts sexuellement, qui ne faisaient pas énormément,

comparativement à ce que je peux entendre ou mon réseau d'aujourd'hui⁹⁸ [rires]. À partir de ce moment-là, c'est là où c'est quand je te disais mes premières... C'est la fille que je te disais, que j'ai vu seule de temps en temps, c'était dans l'équipe de [sport]. Mon prochain chum, après, c'était dans l'équipe de [sport].

Ce verbatim est particulièrement éclairant sur la période marquant le début des études universitaires. Si Léa déclarait avoir eu sa première expérience sexuelle avec une femme au début de son adolescence, le fait qu'elle se retrouve dans des milieux plus permissifs sur la sexualité lui a permis d'explorer sa bisexualité de manière plus décomplexée. Elle qualifiera d'ailleurs l'intimité qu'elle a partagée avec son amie « d'amitié avec de la sexualité » en précisant qu'elles étaient toutes deux dans des relations de couple exclusives à ce moment-là. Plus tard elle précisera que ni l'une ni l'autre n'avait l'intention de transformer cette relation en couple, mais qu'il s'agissait avant tout d'une volonté d'exploration sexuelle et en particulier entre femmes. Un autre élément pertinent à noter ici est que Léa précise que cette situation n'était pas particulièrement transparente – dans le sens où les règles de la relation et de leur exploration n'étaient pas discutées ouvertement – mais que leur intimité avait davantage tendance à se faire spontanément. Il est intéressant de voir que, si elle parle d'*être* en couple, l'intimité a plus tendance à se verbaliser sous l'angle du *faire*. Le couple sous-entend un état quand l'intimité d'une relation, quant à elle, tient plus de la construction progressive. Me mentionnant que cette situation n'était pas connue de son petit ami de l'époque, je lui demandais alors comment elle se sentait à ce moment-là vis-à-vis de son couple. Léa précisa alors que la différence majeure se situait dans le fait que sa sexualité conjugale avait lieu dans le cadre d'un premier couple hétérosexuel alors que la sexualité avec son amie relevait plus de l'ordre de la découverte réciproque. Elle précisa en outre que la sexualité avec son petit ami n'était pas verbalisée et se faisait plus qu'elle ne se disait. On voit apparaître en sous-texte de ce discours les normes qui structurent l'intimité conjugale, et notamment celle supposant que la sexualité au sein du couple relève de l'évidence et du « naturel », ce qu'elle n'est pas d'un point de vue sociologique. Il est aussi intéressant de noter qu'au-delà de nouveaux discours sur l'intimité dont elle fit la découverte à l'époque, les groupes de sociabilité fréquentés par Léa – en l'occurrence, une équipe sportive – diffèrent de ceux noués dans le cadre du couple. Comme l'évolution de sa relation le montre, ces groupes étaient au départ communs aux deux membres du couple, tendant à renforcer la fusion amoureuse puisque tout – même les amitiés – se construisait dans l'orbite de la cellule conjugale. En revanche, l'arrivée dans une grande ville lui a permis de multiplier les liens et se s'émanciper progressivement du couple tout en étant

⁹⁸ Léa se déclare aujourd'hui comme polyamoureuse et fréquente de nombreuses personnes évoluant dans des configurations relationnelles non exclusives.

confrontée à d'autres vécus intimes et amoureux. Le témoignage de Léa est similaire à d'autres récits et est particulièrement symptomatique des changements qui interviennent durant cette période de la vie. Au modèle du couple romantique comme horizon indépassable de la conjugalité et comme cadre unique de la vie amoureuse et intime succède une période d'expérimentations ou, *a minima*, d'ouverture théorique des répertoires intimes.

Toutefois, il ne faut pas se représenter le moment des études supérieures comme un renversement complet des normes et des valeurs intimes. Si elles sont un moment de découverte d'autres formes d'intimité, que cela soit à travers des expériences concrètes ou simplement à d'autres discours, ainsi que de potentiels questionnements de la normativité amoureuse, il ne faut pas pour autant penser qu'elles ne sont construites qu'en opposition à l'adolescence. Au contraire, de nouvelles ambivalences voient le jour dans les manières d'éprouver l'intimité. C'est le cas d'Astrid. Son parcours amoureux et intime n'est pas sans ambivalences, et ce dès l'adolescence. Comme nous l'avons vu précédemment⁹⁹, celle-ci déclarait avoir toujours été amoureuse de garçons depuis le début de son adolescence sans que cela ne soit réciproque ou que ses éventuels partenaires ne souhaitent s'engager au-delà de l'aspect physique, ce qui a entraîné chez elle une certaine anxiété et de nombreuses interrogations. L'entrée dans les études supérieures ne verra pas de changements notables, à l'exception d'une première relation sexuelle qui s'est faite avec un ami de longue date, sans volonté de s'engager dans une relation de couple.

Astrid fera ensuite le récit de son ambivalence quant à l'intimité et la conjugalité, avec d'un côté des possibilités nouvelles qui s'offraient à elle – elle racontera notamment plusieurs moments festifs dans des bars à embrasser des hommes, mais avec lesquels elle ne souhaitait pas aller plus loin – mais de l'autre une volonté de sa part de nouer une intimité plus poussée qu'une relation d'un soir. Les pratiques amoureuses et intimes changent donc à la vingtaine, mais tout le monde n'est pas nécessairement prêt à les accepter. Il peut ainsi y avoir des résistances face à une diversification de l'intime ou une intégration de ces nouvelles possibilités avec l'envie, toutefois, de donner une dimension particulière à la relation nouée. Dans le premier cas, c'est le récit que fera Karl de la relation avec sa compagne de l'époque – avec laquelle il restera deux ans, de 19 à 21 ans – où des tensions sont progressivement apparues au sein du couple, dû selon lui à une communication défailante et à des attentes diamétralement opposées quant aux attentes envers la relation. Si Karl était effectivement très amoureux de sa compagne, la relation

⁹⁹ Chapitre 4.3.3

conjugale lui ayant permis de se rassurer dans sa façon d'aborder l'intime comme nous l'avons vu précédemment, c'est précisément parce qu'il se sentait aimé dans cette relation que l'envie de rencontrer d'autres personnes lui est venue avec d'autant plus de force. C'est lors d'un baiser échangé avec une autre jeune femme durant une soirée étudiante qui a signé le début de fortes tensions au sein de son couple. Dans le second cas, celui d'Astrid, celle-ci a pris conscience des possibilités d'avoir de nouvelles formes d'intimité qui ne nécessitaient pas nécessairement d'être en couple, mais elle souhaitait, néanmoins, si ce n'est y donner une dimension conjugale, du moins de construire une relation intime privilégiée. S'ensuit alors une certaine ambivalence, entre désir d'exploration et désir de reconnaissance que l'amour et le couple permettent. Si elle verbalise son envie de découvrir progressivement l'intimité et la sexualité avec une personne, Astrid mentionne néanmoins les couples romantiques et engagés formés par ses amies qui constituent un idéal pour elle. Il n'y a donc pas une transformation radicale et totale de l'intimité à cette période de la vie, mais au contraire, l'intégration de nouvelles formes d'intimité qui ne conviennent pas à tout le monde.

D'autres personnes font également le chemin inverse dans la construction de leur intimité. C'est le cas de Célia : alors que la jeune femme déclarait un fort désir sexuel depuis le début de son adolescence et m'a fait le récit de sa première fois qui s'éloignait des scripts attendus de la découverte de la sexualité – avec un ami avec lequel elle n'était pas en couple, mais avec qui elle se sentait en confiance – son exploration de la sexualité s'est immédiatement effectuée avec plusieurs partenaires, sans volonté d'y ajouter une dimension conjugale. C'est cependant lors d'une soirée festive un an plus tard qu'elle fera la rencontre d'un homme pour qui elle déclarera avoir eu un coup de foudre. Alors qu'elle enchaînait « beaucoup les coups d'un soir » et avait plusieurs partenaires réguliers, cette rencontre marquera le début d'une relation qui durera dix mois et qu'elle qualifiera par l'usage à plusieurs reprises du mot « étourdissant ». Bien qu'elle admît durant l'entretien avoir détesté penser en permanence à l'autre et que son attention soit constamment tournée vers lui, elle reconnaît avoir beaucoup appris de cette relation, en particulier à mettre ses limites face au comportement méprisant et insultant de son compagnon. Ce témoignage semble à rebours de plusieurs récits sur la découverte de l'intimité et de la conjugalité qui supposent une progression : d'abord la rencontre, les sensations corporelles, la phase de séduction, le premier baiser, la première relation sexuelle et la construction pas-à-pas de la relation qui va s'étaler sur plusieurs mois ou plusieurs années et qui sera marquée par plusieurs étapes symboliquement fortes. Si ce témoignage détonne tant, c'est parce que le parcours de Célia débute par une phase de sexualité intense et de multiplication des partenaires avant qu'elle ne fasse l'expérience de la conjugalité, soit l'inverse des récits

habituels sur l'intimité et la conjugalité qui se basent généralement sur une relation de couple particulièrement marquante avant que les personnes ne découvrent d'autres formes d'intimité, le plus souvent non conjugales. Malgré cette inversion des scripts intimes et conjugaux, Célia s'est pourtant plongée corps et âme dans cette relation, faisant appel à une sémantique romantique et piochant dans les représentations qui y sont liées pour la guider dans l'attitude à adopter. Toutefois, elle a rapidement constaté que ce mode relationnel ne lui convenait pas, notamment en ce qui concerne l'écart entre les sentiments qu'elle a ressentis lors de la rencontre avec son partenaire et les réalités quotidiennes de sa relation. Si Célia déclara un intérêt pour la sexualité supérieur aux autres personnes interrogées, l'entrée en conjugalité a été perçue par elle comme une certaine forme de contrôle et un renoncement à ses envies de découverte de l'intimité. Elle considère dès lors l'amour comme une déraison, la fusion lui faisant perdre sa singularité et étant incompatible avec ses propres désirs. Elle finira par quitter son petit ami 10 mois après le début de leur relation et reprendra ses expérimentations intimes.

Ainsi, si l'entrée dans les études supérieures est généralement un moment de remise en question des normes amoureuses et intimes ainsi que la découverte d'autres formes d'intimité, tous les parcours ne sont pas linéaires. Bien que le récit standard soit celui d'une entrée progressive dans la sphère amoureuse et intime, avec une première relation marquante parfois émaillée de tentatives de relations et un apprentissage des comportements valorisés et proscrits, d'autres parcours se font jour. À ce stade de mon développement, la question des pluralités amoureuses n'est pas particulièrement flagrante. Si certaines personnes – à l'instar de Célia, Sasha et Nicolas – font état de premières expériences de sexualité de groupe à cet âge¹⁰⁰, la plupart des personnes interrogées déclarent ne pas avoir envisagé de s'engager dans une configuration relationnelle non exclusive lors de cette période de leur vie. Si la sexualité de groupe a pu parfois être envisagée, c'est généralement sous l'angle du fantasme lointain ou de la plaisanterie. On voit ici que la norme dominante est celle de l'exclusivité et que l'intimité se conjugue avec le couple, loin de toute possibilité d'ouverture. Si l'entrée dans les études supérieures permet d'ouvrir le champ des possibles, même si cela en reste à un niveau sémantique, les personnes interrogées ne se lancent pas pour autant dans une remise en cause immédiate et définitive du modèle exclusif. Toutefois, même lorsque les possibilités intimes sont présentes, la quasi-totalité des personnes interrogées fait généralement état d'une histoire d'amour particulièrement marquante qui deviendra un jalon central dans leur parcours amoureux et intime. L'amour n'est donc pas mort et le couple encore moins. Au

¹⁰⁰ Nous le verrons dans la section 4.5.1.

contraire, ils restent encore des référents forts mais ne sont plus les seuls, se situant au côté d'autres formes d'intimité qui ne supposent ni la conjugalité ni l'engagement à long terme ou, au contraire, des formes hybrides qui contiennent une part plus ou moins importante d'affects, de sexualité et de sociabilité.

Cependant, toutes les personnes interrogées n'ont pas nécessairement étudié longtemps dans l'enseignement supérieur ni n'ont remis en question les normes conjugales et d'exclusivité durant cette période.

4.5.2 Être adulte : quand le projet conjugal exclusif est une évidence

Les situations décrites dans la section précédente ne concernent que les personnes ayant fait le choix d'études longues, généralement loin de chez elles ou, *a minima*, qui peuvent profiter de l'anonymat des grandes villes. Pour les personnes qui se sont rapidement engagées sur le marché du travail – peu importe que cela soit par choix ou par nécessité matérielle – la conjugalité semble être une évidence et l'exclusivité un prolongement logique de cette première. Pour les personnes se trouvant dans cette situation, la totalité d'entre elles déclarent généralement une longue relation amoureuse et conjugale qui a souvent débuté durant l'adolescence ou au début de la vingtaine et qui s'est poursuivie de manière traditionnelle durant des années, voire qui se poursuit encore aujourd'hui pour trois d'entre elles. Il ne faut cependant pas considérer que ces histoires se sont déroulées sans heurt ni sans doute ou que celles-ci ne soient pas influencées par le moment de vie dans lequel elles ont débutées. Ainsi, Stéphane, homme bisexuel de 39 ans, marié et père de 4 enfants, après ses études au Cégep, a débuté l'université qu'il n'a pas terminée. S'il fait le récit de quelques relations vécues entre le Cégep et l'université, il ne s'attarde que brièvement sur elles, les qualifiant de « *steady* » ou « pas très sérieuses » avant que la rencontre avec sa femme n'advienne à l'âge de 24 ans. David et elle vont très rapidement emménager ensemble au bout de quelques semaines, démarrer conjointement une entreprise avant de décider de devenir parents.

Son témoignage montre bien les changements qui adviennent une fois que les personnes intègrent le monde du travail. Alors que les relations vécues durant la période des études sont généralement qualifiées de légères et sont placées sous le signe de l'expérimentation et de la découverte – bien que cela n'empêche en rien une affection poussée et une intimité qui ne se cantonne pas au simple acte sexuel – le début de la vie active montre une transition qui signe le début de la vie d'adulte, ce que le témoignage de Stéphane met bien en lumière. Les choix de vie sont plus engageants, tout comme le devient la vie conjugale. Il est question d'achat immobilier, d'emménagement à deux et, mécaniquement, du partage

d'une vie de couple, le tout présenté comme une chose « naturelle ». La parentalité s'impose également rapidement, mais sans que cela soit vécu nécessairement comme un choix de vie déchirant entre la liberté de la jeunesse et le sérieux de la vie d'adulte. Toutefois, même si Stéphane précisera ensuite que sa compagne et lui n'ont que très rarement de conflits, il fera le récit de certains doutes qui l'ont assailli, particulièrement après des disputes avec sa conjointe, se demandant s'il devait poursuivre la relation avec elle ou s'il ne serait pas mieux seul. Cependant, lors d'un voyage en famille, il me dit avoir eu une vision de son propre décès, attendant que sa femme vienne le rejoindre. Il sut alors que cette dernière était là pour lui et qu'il ne souhaitait pas perdre ce qu'ils avaient construit ensemble. On le voit ici, le récit qu'il fait de la relation avec sa femme ne se fait pas sans questionnements. Bien qu'il n'ait pas précisé la nature des conflits avec sa compagne, ceux-ci lui semblaient suffisamment importants pour qu'il doute de la pérennité de son couple. Selon les informations qu'il m'a données, je ne peux que supposer les tensions qui étaient celles de Stéphane. Peut-être considérait-il que l'amour se devait de n'être qu'un long fleuve tranquille et que les disputes qui survenaient lui laissaient à penser qu'une relation plus apaisée pourrait exister ailleurs. On voit cependant ici transparaître une forte sémantique romantique où l'amour calme les conflits et transcende toutes les barrières, même celle de la mort. L'institution conjugale et ses projets – en l'espèce un projet professionnel commun et la parentalité – viennent ici offrir un carburant et un but à la relation et aux individus qui la composent. Les doutes personnels n'ont plus nécessairement lieu d'être, car le projet commun prend le pas sur le projet individuel qui s'en trouve si ce n'est étouffé, du moins subordonné au premier. Les personnes interrogées à l'instar de Stéphane ne font d'ailleurs pas mention, du moins dans un premier temps, de l'existence de tensions entre ces deux aspects de leur vie. À la jeunesse source de légèreté succède la vie d'adulte qui n'est pas vécue comme un deuil ou comme une période pesante, mais comme l'étape suivante de la vie. Dans le cas de Stéphane, ce n'est pas tant la tradition qui vient influencer sa manière d'être et de se représenter le monde, mais la croyance dans la force de l'amour et des projets construits à deux.

En revanche, dans le cas d'Anna, femme bisexuelle et pansexuelle de 50 ans, il est à noter que la tradition est bien plus présente, son témoignage précédemment cité le montrant bien¹⁰¹. Comme nous le verrons plus tard, Anna a depuis particulièrement évolué dans sa manière d'aborder les questions d'orientation intime et relationnelle. Toutefois, la rencontre avec l'homme qui deviendra son mari répond aux standards conjugaux des générations précédentes. Si elle ne fait pas le récit d'idéaux romantiques particulièrement

¹⁰¹ Section 4.3.2.

forts, son parcours amoureux est fortement balisé par la tradition. Il ne s'agit pas tant de ses propres désirs ou de ce qu'elle voudrait dans sa relation que de se conformer au modèle conjugal hérité de ses parents, selon la maxime populaire du « c'est comme ça ». Dès lors, puisque les répertoires intimes et conjugaux étaient limités pour elle, il n'était pas envisageable de vivre d'autres formes d'intimité. Anna ne fait d'ailleurs mention d'aucun d'entre eux, non pas car elle n'osait pas les vivre, mais parce qu'ils lui étaient tout simplement inconnus. Concernant son parcours amoureux, celui-ci ne se fait pas dans une tension entre une fidélité à soi et une fidélité au projet conjugal, mais est entièrement tourné vers ce dernier qui vient accompagner et dicter chacune des étapes de la vie. Bien qu'elle soit allée à l'université et aurait ainsi pu déclarer de nouvelles rencontres et ainsi d'autres formes d'intimité, la tradition était forte et le modèle du couple romantique traditionnel était le seul qui lui soit disponible à l'époque. Quand je lui ai demandé si ce modèle était ce qu'elle recherchait à l'époque, sa réponse fût sans appel, démontrant bien le poids des normes et de la tradition :

Probablement parce que c'était, comme je te disais, c'était un peu la norme, puis c'est un peu ce que j'avais dans mon entourage. Donc, c'était la voie à suivre, je me suis jamais posé la question.

Pour Camille et Adrien, mariés et parents de deux enfants depuis 20 ans, le poids de la tradition et des normes semble moins prégnant que dans le cas d'Anna, mais s'inscrit néanmoins dans un processus somme toute classique de conjugalité. Dans le cas d'Adrien, celui-ci m'a narré sa découverte de la sexualité et de la conjugalité à l'adolescence avec une première fois inattendue à l'âge de 16 ans¹⁰² puis diverses relations plus ou moins longues par la suite. Bien qu'il soit très curieux au sujet de la sexualité, la conjugalité est néanmoins systématiquement présente dans son parcours. Il a toujours déclaré n'avoir jamais entretenu simultanément plusieurs relations, s'engageant chaque fois à ne fréquenter qu'une seule personne, celle pour qui il avait de l'affection, et n'hésitant pas à quitter une relation si la nouvelle devenait plus intime. Le fait d'être en couple est donc central dans son parcours et lui permet de donner un cadre clair et lisible de ce qu'il lui était permis de faire ou non. De plus, contrairement à d'autres personnes interrogées pour cette étude, Adrien n'a pas effectué de longues études universitaires, puisque s'étant arrêté au BTS, l'équivalent français d'un DEC Technique¹⁰³ et a ainsi commencé à travailler plus jeune que la moyenne de mon panel. Se faisant, rien de surprenant à ce que la conjugalité et le projet conjugal soient une réalité plus désirable que la multiplication de partenaires ou le papillonnage sexuel. Son parcours

¹⁰² Section 4.3.2.

¹⁰³ Brevet de Technicien Supérieur (BTS) et Diplôme d'Etudes Collégiales (DEC)

s'inscrit donc dans une forme de monogamie en série, chose courante de nos jours. Concernant Camille, son parcours est lui aussi classique et s'inscrit également sous le signe de la conjugalité. Comme nous l'avons vu précédemment, sa première relation engagée a débuté à l'adolescence, avec une rencontre à 14 ans de celui qui deviendra son petit ami deux ans plus tard, et ce pendant six ans. Comme pour Anna, la relation de Camille avec son petit ami a suivi une progression prévisible pendant plusieurs années, d'une découverte réciproque jusqu'à leur emménagement ensemble lors de l'entrée à l'université. Comme elle le résuma : « Et naturellement, on allait vers *« on va se marier, on s'installe, on va se marier, on fait des enfants »* ». Malgré le début de ses études supérieures¹⁰⁴, ce n'est pas le désir d'explorer d'autres formes d'intimité qui a signé le début de la fin de cette relation, mais la routine et l'évolution du couple dans un quotidien sans perspectives stimulantes.

Tu sais, c'est un gars très gentil, mais c'est un gars qui, quand on commence à s'installer ensemble, qui commence à être tranquille. *« J'ai une femme à la maison, elle s'occupe de me faire à manger, elle s'occupe de mon linge. Elle fait la maman, je suis correct »*. Donc il a commencé à être un peu plus... *« Tranquille, je suis chez moi, je peux jouer aux jeux vidéo quand je veux, je fais ce que je veux »*. Tu sais, un peu dans ce genre-là. Et à un moment donné, en fait, il ne me voyait plus. Tu sais, tu as 21 ans, 22 ans, et tu essaies de trouver des moyens pour l'aguicher, et puis il ne te regarde même pas parce qu'il est en train de jouer à son jeu vidéo.

Si la projection dans le futur et dans la construction d'un projet conjugal est commune aux témoignages recueillis durant les entretiens, elle représente également un aspect important du couple à deux, ainsi que de la vie adulte. Le témoignage de Camille montre cependant que, même avec des projets à venir (en l'occurrence, son mariage), le quotidien n'est pas toujours suffisant pour alimenter la flamme du désir et de l'amour. Confrontée à ce constat et à un quotidien inégalitaire en matière de répartition des tâches ménagères, Camille fera la rencontre de Kilian, fils d'amis de ses parents, qui se montrera très entreprenant à son égard. L'intérêt porté par ce dernier l'a amenée à se questionner sur la pérennité de son couple et de son désir de poursuivre la relation. Il est important ici de prendre en compte la temporalité de la rupture. En effet, comme le mentionna Camille peu après, celle-ci est intervenue lors de la dernière année de sa scolarité universitaire, soit juste avant qu'elle ne débute sa vie professionnelle. Bien qu'elle et son compagnon avaient prévu de se marier peu après, la projection dans un futur peu attrayant à proche échéance a décidé Camille à mettre fin à la relation et à s'engager peu de temps après avec Kilian. La possibilité d'une relation plurielle n'était cependant pas envisagée par Camille qui, tout

¹⁰⁴ Le diplôme le plus élevé obtenu par Camille est celui de la licence (baccalauréat au Québec).

comme Adrien, se situait davantage dans une monogamie en série que dans une configuration relationnelle non exclusive. Cependant, contrairement à Adrien qui a déclaré davantage de partenaires, Camille a simplement mis fin à sa longue relation pour en débiter une nouvelle avec Kilian, qui ne dura pas dans le temps. Elle déclarera d'ailleurs s'être « *fait avoir comme une bleussaille* » dans sa relation avec lui puisque ce dernier s'engagera en dilettante et la quittera soudainement au bout de huit mois. Camille qualifiera cette relation de « passion » et, bien qu'elle déclare avoir découvert à ce moment-là un mode de vie plus festif – elle et Kilian sortant beaucoup dans des soirées alcoolisées – elle pensait à l'époque ne plus pouvoir rencontrer quelqu'un avec qui elle pourrait fonder une famille. C'est peu de temps après qu'elle débutera une relation engagée avec Adrien, un ami d'adolescence qu'elle a toujours connu, et qui perdure encore aujourd'hui. Le récit qu'elle fait de sa longue histoire d'adolescence jusqu'à son couple avec Adrien n'a rien de surprenant. Bien qu'il ne se place pas sous le signe de la pluralité relationnelle, il suit en revanche les différents moments de la vie et est avant tout guidé par le désir de conjugalité. Le fait que sa courte relation avec Kilian ait eu lieu lors de la fin de ses études et alors qu'elle a dû revenir habiter chez ses parents est symptomatique d'une légère inflexion dans son parcours de vie, d'où de nombreuses sorties et soirées. Cependant, considérant son modèle parental, ses études et son désir de fonder une famille, c'est davantage le projet conjugal et la vie d'adulte qui caractérisent son parcours intime. La relation qu'elle débutera avec Adrien se construira d'ailleurs très rapidement sous le signe de la conjugalité traditionnelle, engagée et exclusive. Leur mariage aura lieu deux ans plus tard et leur premier enfant naquit quatre ans après le début de leur relation.

On le voit ici, quand le moment de vie correspond à l'entrée dans la vie active ou que le projet conjugal prend le pas sur le projet individuel, alors le couple exclusif est généralement une évidence pour les personnes interrogées. Il n'est alors pas question de s'engager dans une configuration relationnelle non exclusive, le plus souvent parce que les individus n'ont tout simplement pas conscience qu'il s'agit d'une possibilité existante. Le fait d'être « adulte » n'est pas nécessairement en lien avec l'âge des personnes interrogées, mais est davantage lié au moment de vie dans lequel celles-ci se trouvent, influencé également par la pression plus ou moins importante de la tradition qui vient cadrer les désirs et les modèles conjugaux. Cependant, si le moment des études supérieures et l'entrée dans la vie active viennent influencer ces derniers, il est un moment de la vie particulièrement marquant dans les carrières intimes, celui de la quarantaine.

4.5.3 Vivre pour soi : quarantaine et évolutions des désirs

La quarantaine n'a pas été la classe d'âge la plus nombreuse lors des entretiens. Si huit personnes sont effectivement âgées de plus de quarante ans, nombreuses sont celles à ne dépasser cet âge que d'une ou deux années et n'ont donc pas encore ou commencent à peine à éprouver les changements qui caractérisent cet âge. Pourtant, il apparaît que cette période de la vie est centrale dans la compréhension des dynamiques relationnelles et intimes, en particulier en ce qui concerne les pluralités intimes et amoureuses. Je m'intéresserai donc principalement ici aux témoignages de David, Anna et Cyril, qui sont les trois personnes les plus âgées de mon échantillon.

La période des études supérieures ou de la fin des études secondaires se caractérise par le fait d'être confronté à d'autres modèles relationnels et intimes, notamment par la découverte de relations ne supposant pas toujours la conjugalité. À l'inverse, le moment d'entrée dans la vie active est quant à lui marqué par un retour marqué au couple, généralement cohabitant et fondé sur la réalisation de divers projets conjugaux, comme la parentalité, l'achat d'une maison ou encore un projet professionnel commun. Qu'en est-il alors de la quarantaine? Il apparaît que cette période de la vie est le moment où le ou les projets conjugaux communs sont généralement réalisés : la carrière professionnelle semble relativement stable, les enfants sont grands et gagnent progressivement en autonomie et la maison est si ce n'est payée, du moins en passe de l'être. C'est alors que les personnes commencent à questionner leur relation, ce qu'elles n'avaient pas eu nécessairement le loisir de faire auparavant, le ou les projets venant dicter et influencer le quotidien. C'est le cas d'Anna, en couple avec le même homme depuis ses 16 ans qui va s'interroger sur sa relation à l'orée de sa quarantaine :

Donc j'ai eu Anthony, donc mon garçon, à ce moment-là. Je suis en changement un peu de job, mais je travaille pis moi je tripe là-dedans. Fait que je m'occupe de mon garçon, mais c'est aussi ma job. Fait que [son mari] prend un peu moins de place, j'ai moins de temps à lui accorder [...]. Sexuellement, c'est bien au début, dans les débuts. Ça s'espace pour différentes raisons. À un moment donné, il fait une dépression, donc il y a des antidépresseurs qui arrivent, de la médication. Ça rend les choses un petit peu plus difficiles. Quand j'ai eu mes 40 ans, ça a été vraiment l'espèce de, la maudite crise de la quarantaine qui fait, bon, en tout cas pour les femmes, c'est là qu'on se réveille pis on fait « *ouais, c'est tu là où je voulais être ?* ». Moi, je suis pas sûre que c'était ça que je voulais, c'est pas sûr... à me rappeler vraiment à ce moment-là de me dire « je suis pas sûre que je sais ce que j'aime, je sais pas ce que je veux, je sais pas », à part pour ma job [...].

Ce verbatim montre bien l'évolution d'une relation qui s'étale sur plusieurs années. Le témoignage d'Anna est symptomatique de nombreuses histoires de couples qui entrent dans cette fameuse « crise de la

quarantaine ». Alors qu'au début de la relation, les différences entre elle et son conjoint étaient considérées comme relativement marginales – bien que tous les deux en avaient conscience – notamment en ce qui concerne le niveau de diplôme et la stabilité professionnelle, le projet conjugal a pris le pas sur celles-ci tout en étant cadré par des normes traditionnelles, mais également genrées. Toutefois une nouvelle étape dans la vie professionnelle d'Anna, l'attention portée à son enfant et la dépression de son conjoint ont progressivement érodé le couple qui s'en est retrouvé fragilisé. Ce qu'elle nomme « maudite crise de la quarantaine » n'est ainsi pas nécessairement une crise au sens biologique du terme que le moment de prise de conscience de son insatisfaction et des choses qui manquent à sa vie. Comme elle me le fit remarquer juste après, se marier et faire des enfants étaient deux étapes logiques du processus de conjugalité et dans lesquelles elle s'était engagée sans trop se poser de questions. Toutefois, malgré l'aspect évident de ces étapes, cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'avait pas conscience d'une certaine dépendance au couple. Le fait que son conjoint ait des horaires atypiques et ne soit pas disponible tous les soirs, de même que l'exemple d'une de ses collègues ayant divorcé avec quatre enfants à sa charge, l'ont convaincue de n'avoir qu'un seul enfant. En outre, ce n'est pas seulement cette succession d'événements qui l'ont amené à remettre en question sa relation, mais également la rencontre avec une autre femme, alors qu'elle avait toujours été convaincue qu'elle était hétérosexuelle :

En y repensant, puis quand je repense à elle, c'est certain que je me rends compte que j'ai eu quelques bonnes amies de filles à travers les années où j'ai ressenti des choses, mais je pense que je n'étais pas... L'ouverture n'était pas là, je ne le voyais pas de cette façon-là, donc ça a passé plutôt inaperçu. Mais là, en ce moment-là, je vis avec un conjoint avec qui c'est à peu près mort au niveau sexuel. J'ai besoin de me retrouver vraiment comme dans la crise de quarantaine, de dire « *je ne sais plus ce que j'aime moi, ce que je voulais à 16 ans, ce n'est clairement pas ce que je veux maintenant à 40 ans* ».

La question n'est pas tant de savoir si Anna a toujours été attirée par les femmes ou qu'elle n'osait pas vivre cette attirance que de mettre cette rencontre sur le compte de la remise en cause de sa relation. Alors qu'elle s'était fondue dans son couple et dans le projet conjugal décidé conjointement avec son mari, la quarantaine est le moment pour Anna de se questionner sur ses propres attentes ainsi que ses envies, quitte à mettre fin à une relation vieille de 24 ans. Ce glissement d'une fidélité au couple vers une fidélité à soi se retrouve également dans les témoignages de Cyril et de David. Le premier, un homme hétéroflexible de 51 ans, a toujours su qu'il était non exclusif. Dès ses 18 ans, au bout de 6 mois d'une relation avec une personne qu'il aimait profondément, il commença à éprouver de l'attirance pour d'autres personnes et explora la sexualité de groupe avec des ami.e.s pendant quelques mois. Après sa séparation avec cette personne, il restera célibataire pendant quatre ans tout en cherchant une compagne

avec laquelle fonder une famille, mais qui serait néanmoins ouverte au polyamour. À la suite de cela, il se mariera avec une personne avec laquelle il restera 6 ans avant de divorcer au début de la trentaine :

Et là, j'ai 31 ans, je veux fonder une famille. Je le nomme parce que c'est quand même un facteur déterminant dans ma vie polyamoureuse. Je veux fonder une famille, puis pour ça, il faut que je trouve quelqu'un [rires] qui veut et avec qui, idéalement, ça marche et je suis amoureux. Là, le temps presse. Je ne sais pas où chercher. On en a encore, je le rappelle, 2004-2005, ce qui fait qu'il n'y a pas des groupes Facebook, *Polyamour Montréal*, avec des Polybières¹⁰⁵, puis des lieux pour rencontrer.

À la suite de cette rupture, il rencontrera la personne avec qui il deviendra parent. S'il lui mentionna rapidement qu'il souhaitait une relation non-exclusive, sa conjointe d'alors accepta, mais avec des conditions que Cyril juge aujourd'hui comme extrêmement contraignantes. Malgré une ouverture de principe, le couple restera cependant exclusif dans les faits jusqu'à leur séparation après 12 ans de relation à la suite de nombreux problèmes et tensions. Bien que Cyril fasse très rapidement référence au polyamour durant son parcours amoureux et intime, son désir de parentalité est un élément central dans son parcours conjugal. Après quelques moments de sexualité à plusieurs qu'il déclare avoir appréciés, mais leur préférant les amours plurielles, sa vingtaine sera une recherche, somme toute assez angoissée, d'une partenaire acceptant ce mode relationnel et désirant le partager avec lui. Toutefois, une fois la trentaine dépassée et alors qu'il se stabilise sur le plan professionnel¹⁰⁶, son envie d'avoir des enfants se fait plus pressante et il se rend compte du temps qui passe, faisant référence à « l'horloge biologique » qui est habituellement mentionnée par les femmes. Son désir de parentalité est si fort qu'il est prêt à abdiquer sur le polyamour, pourtant central dans son identité, et à accepter des règles conjugales contraignantes et qu'il juge *a posteriori* toxiques. Qu'il s'agisse de son précédent mariage qui dura six ans ainsi que de sa relation suivante de 12 ans, on voit bien ici combien malgré une forte croyance en l'idéal non-exclusif ce dernier peut être fortement influencé par des éléments extérieurs comme le couple et les projets y étant liés. Les parcours amoureux et intimes modernes ne sont ainsi pas l'avènement d'un pur individualisme – entendu comme un égoïsme – ni le couronnement d'une prétendue relation pure négociée de manière équitable et égalitaire mais, au contraire, une tension permanente entre des désirs singuliers, l'envie de bâtir un projet conjugal et les attentes du ou de la partenaire. Alors que la vingtaine est généralement une période d'expérimentations, la trentaine est en revanche un moment de retour à la conjugalité et la projection dans une relation offrant davantage de perspectives que la simple fréquentation. Si cette

¹⁰⁵ Il s'agit de moments de socialisations entre personnes polyamoureuses sur le modèle de l'apéritif ou du 5 à 7.

¹⁰⁶ Cet âge correspond pour lui à la fin de son post-doctorat et à l'accession à un premier poste à l'université.

projection n'est pas toujours liée au désir de parentalité, reste que cette dernière reste un élément qui revient régulièrement dans les témoignages recueillis, soit que la parentalité ait été auparavant rêvée ou qu'elle soit survenue spontanément, ce que le témoignage de Cyril montre bien. Or, ce retour à une conjugalité plus traditionnelle à la trentaine ainsi que les réalités quotidiennes de la parentalité – même si celle-ci a été intensément désirée dans le cas de Cyril – peuvent avoir un impact tant sur le couple que sur les personnes le constituant.

Alors que, contrairement à Anna, Cyril se savait polyamoureux depuis de nombreuses années, leurs deux témoignages ont néanmoins des similitudes quant au vécu du quotidien de leur relation. Dans le cas d'Anna, c'est la dépression de son conjoint, la charge de s'occuper de son enfant ainsi que son instabilité professionnelle qui ont peu à peu érodé la stabilité du couple. Concernant Cyril, des problématiques de santé mentale concernant sa conjointe, la parentalité¹⁰⁷ ainsi que l'intransigeance de sa conjointe sur une possible évolution de la relation ont également fragilisé sa relation. Si les imaginaires amoureux romantiques tendent à faire de l'amour une force permettant de surmonter les épreuves et les difficultés de la vie, reste que cet idéal tend à s'éroder avec l'âge. Les personnes de quarante ans et plus interrogées pour cette recherche tendent davantage à ne plus inféoder leurs désirs à l'institution conjugale, mais déclarent plus facilement des aspirations personnelles en opposition avec le projet conjugal. L'une et l'autre de ces dimensions sont mises en balance par les personnes interrogées. Si au début d'une relation c'est davantage le projet conjugal et le ou la partenaire qui sont privilégié.e.s, à mesure que le couple s'inscrit dans la durée, les aspirations personnelles tendent à être plus revendiquées. Entre temps, des tentatives de conciliations ou des compromis sont verbalisés afin de trouver une configuration qui satisfera chaque partenaire, mais également de préserver le couple. Une fois toutes ces possibilités épuisées, mais toujours en dernier recours, alors le choix de mettre fin à la relation sera prise, ce que les personnes dans la quarantaine déclarent plus souvent.

Le fait de choisir de vivre pour soi et selon ses envies, ne résout cependant pas toujours les dilemmes des personnes interrogées. C'est le cas de David, dont l'histoire est semblable à celle de Cyril, à ceci près que celui-ci se revendique libertin et non pas polyamoureux. Alors qu'il avait rencontré sa femme au début de la vingtaine et que le couple a eu deux enfants, l'approche de la quarantaine a été fatale au couple qui s'est progressivement engagé dans une spirale toxique et abusive. Bien qu'il ait cru en la promesse

¹⁰⁷ Cyril précisera durant l'entretien que sa conjointe et lui-même ont dû faire face à des problèmes de sommeil concernant leur deuxième enfant.

d'amour lorsqu'il a épousé sa conjointe, il ne s'est jamais totalement départi de son désir de pluralités sexuelles qui était constitutif de sa personne. Une fois la séparation effectuée, David a fréquenté plusieurs personnes, assumant davantage ses envies et son mode de vie avant de rencontrer une nouvelle partenaire qui partageait également les siennes. Cependant, le fait d'assumer son libertinage aussi bien pour lui que pour sa compagne n'a pas rendu plus facile le quotidien :

Puis souvent, cette génération, je me dis: « *Moi, j'aimerais tellement vivre ça. Quand j'étais jeune, vivre ça* ». Ils sont complètement... Ils ne sont pas tous libres, mais tu sens qu'à 20 ans, 30 ans, « *je suis polyamoureux, ENM, etc.* ». Ils vont dans les clubs. Nous autres, on n'avait pas ça quand j'étais à mon âge, ça n'existait pas. C'étaient juste les boomers qui avaient ça. Des fois, j'ai comme un sentiment de... Crime, je vieillis, puis je suis passé à côté d'une période...

Si le parcours de vie de David est similaire en bien des points à celui de Cyril, on voit cependant ici que les choses ne sont pas aussi simples qu'elles n'y paraissent. Il serait tentant de voir dans la quarantaine une période où l'ensemble des contradictions et des tensions de l'existence se résolvent peu à peu et où les individus ont un rapport plus serein aux normes et aux injonctions. À bien des égards, c'est le cas. Preuves en sont les témoignages d'Anna et de Cyril qui ont délaissé la fidélité à la cellule conjugale pour vivre davantage selon ce qui leur paraissait correspondre aux personnes qu'ils sont. Cependant, si la transition n'est en rien aisée, le fait de se choisir et de vivre pour soi ne résout pas tout. Comme le montre le témoignage de David¹⁰⁸, si ce changement de mode de vie et le fait de l'assumer permettent une certaine respiration et le sentiment de vivre selon ses principes, cela n'enlève pas la sensation du temps qui passe ni ne permet une expression pleine et entière de soi. Le rapport au corps et à l'âge est d'ailleurs mentionné par David à propos de Noémie, sa nouvelle compagne, qui doute de sa capacité à être désirée, signifiant par la même occasion un décalage entre leurs désirs d'altérité et l'âge qui leur est renvoyé. Si David et sa compagne « s'assument » davantage, le sentiment de ne pas avoir un contrôle plus grand sur le cours de leur vie reste ainsi prédominant.

Comme je l'ai mentionné précédemment, les témoignages cités ici sont ceux de personnes âgées d'environ 50 ans et qui ont ainsi un certain recul sur la transition qui s'est opérée à l'orée de la quarantaine. Si d'autres personnes interrogées pour cette recherche se situent au début de cette classe d'âge, pour la plupart d'entre elles la transition n'a pas forcément encore eu lieu ou alors de manière très récente,

¹⁰⁸ Ainsi que la découverte des pluralités relationnelles pour Anna, que j'aborderai plus loin dans mon développement.

comme c'est le cas de Nicolas. En instance de séparation depuis moins d'un an au moment de l'entretien, celui-ci n'a pas nécessairement encore le recul sur ce qu'il vient de vivre avec sa compagne :

Puis je veux dire, j'ai aucun regret parce que je pense qu'on s'est les deux... Même ultimement, je le referais. Présentement, si on me pose la question aujourd'hui, je ne serais peut-être pas prêt à réembarquer dans une relation tout de suite comme ça, une relation ouverte. Mais je suis 100% ouvert à le revivre. Maintenant, je connais plus mes limites, mes paramètres. Puis t'sais, s'il y a quelqu'un qui était prêt à embarquer là-dedans, je serais 100% *willing*. J'ai eu des moments... Je veux dire, maintenant, il y a des soirs, j'y pense encore, puis c'est extrêmement excitant, c'est... Il y a de l'adrénaline, il y a toutes sortes de trucs impliqués là-dedans. [Plus tard durant l'entretien, il précise] Je te l'ai dit tantôt, j'ai zéro regret. Je suis content qu'elle ait vécu ça. Si ça l'a aidé pendant un temps, si ça a prolongé notre relation de deux années, parce qu'on a été deux ans et demi faciles en couple ouvert. Il y avait plein de perspectives.

Alors que le couple, qui s'est rencontré au début de la vingtaine, a été exclusif durant près de 20 ans, celui-ci s'est ouvert rapidement sur la proposition de Nicolas, qui observait sa compagne faire de plus en plus régulièrement mention d'un collègue de travail. De couple ouvert où l'un et l'autre avaient la possibilité d'entretenir des relations sexuelles hors du cadre conjugal, leur configuration a progressivement évolué jusqu'à pratiquer des moments de sexualité de groupe à trois avant que la séparation n'intervienne. Celle-ci étant récente, Nicolas porte encore le deuil de sa séparation et n'a pas encore eu l'opportunité de débiter une nouvelle relation. Comme il le mentionne dans son témoignage, il ignore la forme que prendra celle-ci bien qu'il exprime son envie de retenter l'expérience. Il est difficile d'en déduire plus ou de former des hypothèses quant à son futur et son rapport aux pluralités relationnelles. S'agit-il d'un changement radical dans son rapport à l'intimité et qu'il ne sera plus capable de revenir vers une relation exclusive? Au contraire, s'agissait-il d'une dimension propre à son précédent couple et qui sera absente de ses nouvelles relations? On voit ici la limite qui existe dans l'analyse des personnes de quarante ans et plus. Si celle-ci s'avère pertinente dans les cas de David, Cyril et Anna, ces personnes ayant plus de recul sur les transformations intervenues dans leurs propres parcours, elle est davantage limitée concernant les quarantenaires qui sont à l'aube de ces changements.

4.6 Les pluralités relationnelles : histoires d'allers, de retours et d'hybridations

Les résultats présentés montrent à plusieurs reprises les distinctions qui sont généralement faites entre les pluralités relationnelles et qui se font sur la base des pratiques, qu'elles soient amoureuses ou sexuelles. Toutefois, si celles-ci étaient absolues et strictement délimitées, alors il suffirait d'interroger des personnes se déclarant résolument non exclusives ou de saisir le moment de vie où le basculement

s'opérerait définitivement vers une forme de configuration non-exclusive, ce à quoi je m'attendais en débutant cette recherche. Or, mes résultats montrent qu'il n'en est rien et que les récits des pluralités relationnelles tendent à montrer des réalités contrastées. Les pluralités relationnelles ne sont pas nécessairement un invariant de la vie des personnes interrogées, mais s'inscrivent à différentes périodes de leur biographie. En outre, nous verrons bientôt que, une fois intégrée à leur répertoire intime, cela ne signifie pas que les personnes vont y adhérer pour toujours. Bien au contraire, les pluralités sont fortement soumises aux aléas de la vie ou aux enjeux structurels qui traverseront irrémédiablement le cours de l'existence. Si j'ai précédemment abordé la diversité des parcours amoureux et intimes des personnes interrogées et pas spécifiquement leurs rapports avec les pluralités relationnelles, c'est à dessein, car ces dernières s'inscrivent d'abord au sein de ces parcours et non l'inverse. Dès lors, il sera question dans cette section de voir comment s'intègrent, s'organisent, mutent et se défont ces modes relationnels.

4.6.1 L'entrée en pluralité

Il n'existe pas de parcours typique d'entrée en pluralité, et ce peu importe la variable de genre ou d'âge. Tout au plus, comme nous l'avons vu dans les deux sections précédentes, peut-on avancer certaines probabilités liées au moment de vie dans lequel se situent les personnes interrogées qui peuvent plus ou moins influencer le passage à l'acte et l'entrée dans une configuration relationnelle plutôt qu'une autre. Cependant, malgré cette diversité des parcours de pluralités, il se dégage certaines régularités dans les manières d'entrer en pluralité.

La première des régularités concerne les pluralités sexuelles et la première expérience à laquelle sont confrontées les personnes interrogées. Pour plusieurs d'entre elles, la première expérience de sexualité de groupe se réalise généralement de manière spontanée et non planifiée, le plus souvent lors d'une soirée entre ami.e.s ou lors d'un moment festif, comme ce fût le cas pour Nicolas qui fait part d'une première expérience de sexualité à trois avec un couple d'amis du secondaire :

Il y a une fois, entre autres, je pense qu'on avait fait une soirée chez mes parents, qui n'étaient pas là [rires]. Puis ça s'est terminé où on était juste les trois. Puis c'est genre « *go* », on le fait, tu sais, ou « *est-ce qu'on va, est-ce que ça tente?* » Puis là, « *oh ouais, let's go!* ». Fait que, tu sais, la première fois, ça a donné comme ça. La deuxième fois, même chose, on s'est retrouvé chez la fille, en fait, où on était juste les trois. Puis... Juste ça a donné comme ça, « *est-ce que ça t'intéresse ou tout?* ». J'ai dit « *ben oui, let's go* ».

Ce verbatim montre plusieurs premières fois entendues au cours des entrevues. Le fait de pratiquer un moment de sexualité à trois, qui plus est avec des personnes qui sont amies, est généralement le premier récit que font les personnes interrogées. Si Nicolas a des doutes sur la spontanéité de ce moment, son couple d'amis ayant selon lui possiblement discuté de cette éventualité en son absence, le fait que cela ait eu lieu avec des connaissances n'a rien de surprenant. La confiance existante entre les personnes permet de créer une intimité plus forte et un sentiment de confiance qu'il est parfois difficile d'avoir à l'adolescence. Alors que les personnes adultes et plus âgées déclarent généralement davantage planifier ces moments – la matérialité du quotidien comme la parentalité empêchant des rencontres imprromptues – notamment en s'inscrivant sur des sites ou des applications de rencontre dédiées, les personnes plus jeunes tendent à se laisser porter par l'aspect inattendu de ces moments. Plus encore, la planification peut être perçue avec méfiance et comme une rationalisation froide et mécanique de la sexualité de groupe alors que ces moments sont vécus comme des parenthèses inattendues. Lors de la rédaction de cette thèse, il m'est revenu en mémoire des discussions informelles que j'ai pu avoir durant mes années d'étude en France où certaines personnes, toutes étudiantes en licence ou au master, m'ont raconté avoir vécu des moments d'intimité à plusieurs. Leur demandant si celles-ci avaient l'envie de recommencer, plusieurs m'avaient confié qu'elles en seraient ravies, mais qu'il était inconcevable pour elles de rechercher activement ce genre de moments, préférant à la planification l'inattendu et le lâcher-prise qui avaient été à l'origine de leur première sexualité de groupe¹⁰⁹. Considérant le fait que les personnes plus jeunes déclarent plus volontiers se situer du côté des normes traditionnelles en matière d'amour et d'intimité, cela n'a rien de surprenant. Bien que plusieurs aient accueilli favorablement ces moments de sexualité à plusieurs, les pressions normatives qui s'éprouvent de manière plus forte durant cette période amènent les personnes interrogées à aborder les pluralités sexuelles avec circonspection. Si la plupart valorisent le couple et l'amour romantique, l'intérêt pour la sexualité de groupe attise néanmoins leur curiosité du fait de l'exceptionnalité de ce genre de moment et se conjugue avec une curiosité inhérente à cette période de la vie. Si les pluralités sexuelles peuvent être fantasmées avant même de les vivre, le fait de se retrouver dans une situation où il est possible de les vivre ne signifie pas pour autant qu'il sera facile de passer à l'acte, comme c'est le cas pour Karl. Alors qu'il prit très rapidement conscience de son désir de partager des moments d'intimité à plusieurs, le fait de se retrouver dans une situation de ce type l'a rendu mal à l'aise. Après une rupture compliquée, celui-ci débute une relation avec une femme, Agathe, qui pratique régulièrement la sexualité à plusieurs. Démarrant tous les deux un travail saisonnier dans le

¹⁰⁹ Une personne décrivit ces moments comme des « rêves communs » où le sentiment d'appartenance au groupe et la communion collective sont tout autant valorisés que la sexualité.

même établissement, elle lui fait régulièrement mention de ses attirances pour plusieurs personnes mais sans pour autant passer à l'acte. Karl, pour sa part, ne réagit pas, mais déclare être partagé entre la légèreté de sa relation et la possibilité que la personne qu'il fréquente « trouve mieux ailleurs ». Un soir, alors que Karl travaille, cette dernière lui annonce avoir fait la rencontre de deux pompiers :

Et là, elle galoche deux gars pendant toute la soirée [...]. À 5h15, 5h je pense, elle vient me voir, pas mal éméchée, elle me dit « *Karl, ça te dérange si je rentre avec eux ?* » Moi je suis dans mon truc et je sais pas quoi dire et je suis comme « *Non, vas-y, let's go quoi, qu'est-ce que je te dis, t'as le goût de faire ça ? Vas-y, on verra les conséquences par après* ». Et donc moi je mixe, elle se barre avec les deux gars, voilà. [Une trentaine de minutes plus tard, il termine son travail et se rend à l'appartement de sa relation] Et là je monte, mec, j'étais en sueur, j'avais le palpitant là, tu sais, qui est comme, « *je vais vivre un truc que j'ai jamais vécu* », j'étais comme, « *qu'est-ce que je fais ?* ». [...]. J'ai eu le temps d'ouvrir la porte en soi, je vois elle en *doggy*, Un gars devant, un gars derrière, en train de se faire prendre. Ça a duré peut-être trois secondes, mais dans ma tête c'était une heure [rires]. Je vois cette image qui m'a hanté toute la soirée. Et là, je fige. Je fige complètement. Je ne sais pas quoi faire. Ils s'arrêtent, évidemment, parce qu'ils me voient. Et là, je suis un peu comme... je sais pas quoi faire, elle s'approche, elle va pour m'embrasser, puis là moi je fais « *hop hop hop hop hop, t'avais une queue dans ta bouche il y a 30 secondes, genre non, non* », et là en fait que des blocages. [Il rentre ensuite à son appartement et va se coucher sans arriver à dormir]. Mon cerveau qui tourne, qui arrête pas de se faire la scène, et là je suis entre deux. Il y a mon éducation qui me dit « *c'est wrong, c'est pas bien, c'est pas bien, c'est pas bien, cette relation est finie, cette relation est finie* », et j'ai l'autre côté, l'émotionnel, le cœur qui me dit « *mais putain mais c'était terriblement excitant mec ! C'était fou ! C'est fou d'avoir vécu ça, c'est incroyable ! Mec, t'as vu ça ? C'était fou* ». Et j'étais excité. Donc là, il y a un truc qui concorde pas. Il y a ce truc de... L'émotionnel de toute cette sexualité-là que j'avais déjà imaginée et tout ça, qui ressort et qui fait... « *Bon, ça y est, c'est la fête* ». Et l'autre côté très conventionnel, finalement, l'éducatif, enfin l'éducation quoi, qui me dit « *non, c'est pas bien, c'est pas comme ça, c'est pas ça la vie de couple, blablabla* ». Bon, voilà, c'est quelque chose de pas vraiment positif.

Ce long témoignage est passionnant à plus d'un titre. Karl, nous l'avons vu précédemment, a très rapidement éprouvé l'envie de participer à des moments de sexualités de groupe qui se sont heurtés au refus de sa compagne de l'époque. Si rétrospectivement, il reconnaît que la relation qu'il entretenait avec elle était asymétrique – Agathe considérant qu'ils étaient en couple alors que lui non – on voit ici les automatismes de la conjugalité qu'il met en place dès le début de sa relation, en particulier l'exclusivité, même si celle-ci est davantage théorique que pratique. En effet, Agathe n'a jamais caché son goût pour les pratiques de sexualités de groupe et ni elle ni Karl ne se sont promis d'être mutuellement exclusif. Cependant, les deux partenaires ont plusieurs fois discuté de cette éventualité. Bien que Karl ait émis certaines réserves malgré ses désirs de pluralité, le fait de se retrouver devant le fait accompli – soit le moment où Agathe est arrivée dans la soirée avec les deux pompiers – l'a mis dans un dilemme moral

important, entre son intégration des normes d'exclusivité qui supposent que ce genre d'événement soit un motif immédiat de rupture et ses fantasmes qui le poussaient à désirer cette configuration intime. Après une courte nuit de sommeil, Agathe et Karl se sont retrouvés le lendemain matin pour discuter à ce propos. Malgré un blocage initial, Karl reconnaîtra rapidement qu'il était en réalité excité et les deux partenaires ont par la suite progressivement exploré différentes situations de sexualité de groupe. On le voit donc ici, même si les pluralités peuvent être fortement désirées, le passage à l'acte n'est pas toujours vécu comme une évidence ou un alignement avec la manière dont les personnes se perçoivent, mais peut rentrer en conflit avec les normes et les injonctions intégrées durant des années, nécessitant un compromis entre ce que Karl nomme « l'émotionnel » et « l'éducatif ». Si d'autres personnes ne font pas état d'un niveau équivalent de tension, il n'en demeure pas moins que l'impression de faire une chose si ce n'est interdite du moins à rebours de la majorité est présente dans ce genre de situation. L'entrée en pluralités relationnelles, qu'elles soient sexuelles ou amoureuses, ne se fait jamais au grand jour et reste ainsi cachée, les personnes interrogées tentant un numéro d'équilibriste entre leurs envies et ce qu'elles pensent qu'il est attendu en matière d'intimité. Si celles-ci ne font pas état de stigmates particuliers, l'intimité étant selon elles une affaire personnelle qui ne regarde que les personnes concernées, toutes décrivent néanmoins une entrée en pluralité qui se fait de manière secrète.

Si j'ai mentionné que la planification de moments de sexualité de groupe était rare, elle n'est pas pour autant absente. Célia, qui déclarait une forte libido depuis le début de son adolescence et qui venait de se séparer d'une relation de 10 mois, fait le récit de sa première fois à 19 ans avec un couple entre 35 et 40 ans. Alors qu'elle vient de se séparer d'une relation qu'elle jugeait « toxique des deux côtés », celle-ci se réinscrit sur Tinder où elle fait la rencontre d'un couple à la recherche d'une troisième personne. Après avoir échangé avec eux pendant quelques semaines, elle se rend à leur domicile et les trois ont une relation sexuelle.

Ça se passe vraiment bien. C'est des gens qui avaient de l'expérience. Eux le savaient que j'en avais pas pis qu'en plus j'étais quand même assez jeune par rapport à eux fait qu'ils ont vraiment tout pris en main. Ils m'ont guidée pis ça s'est fait vraiment en douceur pis c'est poché en plus je les ai pas revu à l'époque pis je me souviens pas pourquoi mais non ça a été vraiment... je me suis vraiment sentie en sécurité, enveloppée pis j'ai toujours senti que je pouvais... j'aurais pu ne pas aimer ça finalement pis j'aurais pu repartir facilement là. J'en garde une super belle expérience.

On le voit dans cet exemple, l'entrée dans une pluralité peut s'inscrire tant dans un processus individuel d'exploration de l'intimité que dans une perspective de partage d'expérience avec autrui. Bien que Célia

n'ait pas eu l'opportunité de revoir ce couple, elle ne les a pas rencontrés uniquement dans une perspective utilitariste – afin de satisfaire ses propres envies et besoins – ni n'avait pour objectif de développer une relation amoureuse avec eux. Au contraire, elle met en avant l'équilibre entre son agentivité, qui s'exprime notamment par l'envie d'explorer la facette bisexuelle de son intimité et la démarche active qu'elle adopte pour entrer en contact avec eux, ainsi que la découverte d'une autre forme d'altérité. Si elle a conscience de la dissymétrie existante entre elle et ce couple, particulièrement en ce qui a trait à la différence d'âge et de statut, elle considère en substance que ces différences sont positives. Il n'y a pas d'ascendant du couple sur elle ni une volonté de sa part de les utiliser dans la seule perspective de jouir d'eux mais, au contraire, l'articulation de plusieurs singularités qui s'accordent le temps d'une soirée.

La découverte de la bisexualité dont fait mention Célia est un autre cas de régularité quant à l'entrée en pluralité qui s'effectue – pour les personnes répondantes – la plupart du temps durant l'adolescence ou au début de la vingtaine, à l'exception d'Anna qui en a pris conscience au début de la quarantaine. La bisexualité comme première approche de la pluralité est ainsi un cas moins évident, mais néanmoins central dans la compréhension des non-exclusivités. Cette bisexualité n'est parfois qu'une pluralité théorique, puisque les personnes interrogées ne ressentent pas toujours le besoin de l'exprimer au sein de leur relation, que ce soit avec leur conjoint.e ou en dehors de la sphère conjugale. Néanmoins, pour d'autres, cette bisexualité est une des facettes de leur singularité, une orientation intime certes mais aussi une manière d'exprimer leur soi à travers l'intimité ou dans un ethos particulier. C'est le cas de Léa, Sarah et Lenia qui ont toutes les trois exploré leur bisexualité au début de la vingtaine. Les cas de Sarah et Lenia sont d'ailleurs similaires puisque celles-ci ont eu un premier moment d'intimité avec une autre femme alors qu'elles étaient en voyage, comme le raconte Lenia :

J'étais en voyage avec une amie, puis je me suis bien entendue avec le *bartender*. Puis lui avait déjà une relation avec une autre personne qui était présente. Puis il me l'a présentée, puis ça s'est fait naturellement. On s'est embrassé les trois, puis on est rentré ensemble.

Bien qu'elle m'ait précédemment fait le récit de jeux sexuels durant l'enfance avec une de ses amies, ce récit est la première fois qu'elle considère être une relation sexuelle avec une femme ainsi qu'une troisième personne. Toutefois, si cette expérience avait pu s'en tenir à un moment léger et imprévu lors de vacances loin de chez elle, elle a en réalité déclenché un lent processus qui a mûri durant plusieurs années et a accéléré son envie de s'engager dans un mode relationnel non-exclusif, comme elle me le

racontera par la suite. Alors qu'elle est en relation exclusive avec son compagnon, Lenia va avoir une aventure extraconjugale avec sa meilleure amie :

Ça m'a permis de me questionner sur pourquoi est-ce que j'avais fait ça parce que pour moi, ça ne correspondait pas aux règles qu'on avait mises en place [...]. C'est certain que le fait que je me reconnaissais de moins en moins dans l'hétérosexualité, mais que j'étais dans un couple vu comme hétérosexuel, ça faisait aussi en sorte que j'avais l'impression d'être non authentique par rapport aux gens autour de moi [...]. Puis je pense que c'est autour de ces années-là que j'ai commencé mes études, j'ai changé de vocation [rires]. J'ai commencé un nouveau bac. Puis c'étaient des études qui me confrontaient beaucoup au niveau de mes valeurs, puis ça prenait énormément de mon temps. Puis c'est aussi l'année où j'ai emménagé avec mon copain [...]. Puis j'avais besoin d'espace, puis mon partenaire, il répondait vraiment pas bien à mon besoin d'espace. [...]. On s'est éloignés au niveau de l'intimité sexuelle à cause de ça [...]. Autour de moi, j'avais beaucoup d'amie.s qui étaient soit en polyamour ou en relation ouverte. Je trouvais ça intéressant d'essayer cette avenue-là [...]. Je me suis dit que ça me permettrait de ne plus prendre pour acquis mon partenaire et vice versa. Je l'ai proposé à mon partenaire. C'est sûr qu'il n'était pas fermé à l'idée, mais il n'était pas non plus chaud à l'idée. Mais finalement, on s'est dit qu'on allait essayer, tu sais, avec des règles assez définies. Puis c'est comme ça que ça a commencé.

Plusieurs éléments du témoignage de Lenia montrent la complexité de passer d'une norme d'exclusivité qui vient fortement cadrer la conjugalité à une forme de non-exclusivité, en l'occurrence un couple ouvert. Ce passage n'est pas le fait d'un manque particulier ou d'une prise de conscience du caractère étouffant du couple, mais de la succession de plusieurs éléments, apparemment sans liens directs ou, tout du moins, qui entrent en conflit les uns avec les autres : elle se sent de moins en moins en phase avec l'hétérosexualité mais est pourtant dans un couple hétérosexuel, elle s'engage dans de nouvelles études qui n'ont rien à voir avec celles qu'elle avait effectuées auparavant, elle aime son conjoint, mais celui-ci ne répond pas de la manière qu'elle juge appropriée à ses besoins intimes, elle donne de la valeur à son contrat de couple, mais a néanmoins outrepassé les règles de ce derniers, son couple est un repère mais devient progressivement étouffant et menace son individualité, etc. Il serait tentant de voir ici des contradictions impossibles à résoudre et dont les racines prennent uniquement place dans sa bisexualité qui s'assume progressivement. À bien des égards, c'est le cas et on voit ici combien cette bisexualité est une première approche des pluralités relationnelles. Cependant, d'autres éléments entrent ici en jeu, qu'il s'agisse de son changement de domaine d'étude ainsi que des limites de la conjugalité. Cela ne signifie pas que Lenia est malheureuse dans son couple ou que celui-ci ne la satisfait pas, mais qu'il n'est pas le lieu de la pleine et entière expression de soi. De plus ces changements prennent place durant les manifestations du *Printemps Érablé* de 2012. Lenia est alors engagée dans des associations étudiantes et féministes au

sein desquelles les échanges sur les sujets de sociétés sont nombreux, notamment sur l'exclusivité amoureuse et les alternatives à celle-ci.

Je pense que, en tout cas, les gens que je connaissais depuis le secondaire puis le Cégep, ils ont débuté des relations avec d'autres personnes, je pense qu'ils venaient de d'autres milieux. Puis c'étaient des personnes qui expérimentaient beaucoup. Qui étaient très aussi, je pense, politisées, puis on était de plus en plus politisées depuis la grève, tu sais, fait qu'évidemment, avec toute la question du patriarcat et le contrôle du corps des femmes. Au final, que notre sexualité est complètement invisibilisée dans une relation hétéronormative, on questionne ces cadres-là. Quoi de mieux pour les faire exploser que de reprendre le contrôle et de créer nos propres règles? Et de ne pas nécessairement se limiter à... à une personne qui nous dit comment elle veut que la relation soit. Je pense que c'était ça, c'étaient des questionnements et des essais-erreurs. C'est ça. Avant que mes amies s'essaient dans ce type de relation-là, moi, hormis mon infidélité, j'étais totalement monogame. Mais elles, c'est ça, c'est plus en rencontrant des nouvelles personnes que c'est venu dans notre cercle.

On voit ici que l'entrée en pluralité n'est pas liée à un seul événement, mais à une combinaison de plusieurs facteurs. La bisexualité plus assumée de Lenia n'est que la partie émergée de l'iceberg et n'en est pas nécessairement la cause principale. Le fait que cela se produise pendant une période de mobilisation étudiante, moment propice aux échanges sur divers sujets, et pas seulement en ce qui a trait à l'augmentation des frais de scolarité, ou encore pendant la période des études supérieures, n'est pas anodin. Comme le dit Lenia, le fait que ses amies aient « débuté des relations avec d'autres personnes » fait écho avec le parcours de Léa qui en a elle-même rencontré durant la même période et a remis en question son couple débuté au secondaire.

L'entrée en pluralité à la suite d'une infidélité est également une chose somme toute courante dans les récits des personnes interrogées et un autre cas de régularité d'entrée en pluralité. Comme on l'a vu dans le cas de Lenia, c'est son infidélité avec son amie – couplé à d'autres éléments – qui a été l'élément déclencheur d'une prise de conscience et d'un questionnement envers les codes traditionnels de la conjugalité. C'est également le cas d'Alex, personne agendre de 43 ans, qui rapporte une situation de ce genre alors qu'il est à l'époque en couple avec sa première petite amie :

Puis, j'avais l'impression que j'avais toujours quelque chose qui me manquait sans pouvoir le définir. Et la personne avec qui j'étais à ce moment-là m'a trompé. Puis les émotions que j'ai eues à ce moment-là, ce que j'ai ressenti, c'est que j'étais plus déçu de ne pas le savoir que le fait qu'elle ait vu quelqu'un d'autre. Pour moi, c'était plus important la transparence que le fait d'avoir d'autres relations [...]. Donc on a décidé d'avoir un couple ouvert [...]. Ça a quand même duré presque un an, mais ça s'est terminé. Puis ma nouvelle relation à ce moment-là, par la suite que j'ai eu... Je voulais continuer à être un couple ouvert et c'est durant ces débuts

de relation-là qu'on m'a parlé, quelqu'un m'a parlé du polyamour, de la notion du polyamour et que là, je suis allé me renseigner sur le sujet. Puis, j'ai découvert que ça collait à ce que moi, comment j'envisonnais mes relations amoureuses [...].

Si Alex évoque aujourd'hui un sentiment de manque dans sa première relation, manque qu'il avait du mal à qualifier, l'infidélité qu'il a vécue durant sa relation suivante l'a amené à se questionner plus avant sur ce qu'il jugeait comme nécessaire à son équilibre dans l'intimité conjugale. Si le sens commun considère l'infidélité amoureuse et sexuelle comme la pire des trahisons, ce n'est pas le cas pour Alex qui fait preuve à l'inverse d'un certain détachement à ce sujet et regrette seulement le manque de transparence de la part de sa partenaire. Si l'infidélité de cette dernière n'a pas eu de conséquence négative notable, elle a néanmoins permis au couple de s'ouvrir sur d'autres formes d'intimité. Une fois la rupture effectuée, Alex ne souhaitait pas revenir à un mode relationnel exclusif et a donc poursuivi son exploration des pluralités amoureuses avant de découvrir le milieu polyamoureux et de s'en revendiquer, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. De manière similaire, une rupture peut également être la cause d'un questionnement sur l'exclusivité amoureuse ou plus généralement sur les attentes des individus envers l'institution conjugale, comme ce fût le cas de Coline. Après avoir rencontré son futur mari à 17 ans et être devenu parents une première fois quelques années après, le couple se divise sur la question des enfants. Bien qu'ayant décidé conjointement de ne pas avoir d'autres enfants, Coline regretta peu à peu ce choix tout en identifiant certains manques dans sa relation :

Notre relation est devenue un peu plate, finalement. On avait beaucoup de choses en commun, mais on n'avait pas... On était presque trop pareilles. On ne s'apportait pas nécessairement grand-chose de complémentarité. On était toujours à la maison, on n'avait pas des vies très palpitantes. Pas que ça a besoin d'être palpitant tout le temps. Bref, j'ai rencontré quelqu'un d'autre. Ça a mis fin à ma relation après que j'ai essayé d'ouvrir mon couple [...]. Je trouvais que tous mes besoins affectifs, émotionnels, romantiques et sexuels étaient tous comblés par mon mari. Puis la première fois que j'ai rencontré quelqu'un d'intéressant, j'étais comme: « *OK, ça ne marchera pas finalement* » [rires]. Je n'étais pas... Ce n'était pas assez important pour moi, la monogamie, pour me dire: « OK, je vais faire des efforts pour ne pas développer cette relation avec cette nouvelle personne ».

Cette relation avec un collègue de travail a mené Coline à s'intéresser au sujet du polyamour et à prendre conscience des limites de sa relation. Bien qu'elle ait tenté d'ouvrir la relation avec son conjoint de l'époque, ce dernier n'a pas souhaité s'engager dans ce mode relationnel et leur relation s'est rapidement arrêtée. Il est intéressant ici de noter que le témoignage de Coline semble aller à rebours des discours sur l'idéal amoureux. Alors que la similarité entre conjoint.e.s est valorisée, tout comme le sont le temps passé ensemble ainsi que le partage d'une intimité, son témoignage montre que ce n'est pas suffisant pour faire

perdurer une relation. Bien qu'elle déclare que tous ses besoins étaient satisfaits, la rencontre avec une nouvelle personne et son désir de second enfant ont progressivement mené à la fin de sa relation.

Si la question de la parentalité est ici davantage un prélude à la rupture que sa cause profonde, celle-ci peut cependant être également une cause d'entrée en pluralité et est la troisième régularité que j'ai pu observer. Astrid, après avoir rencontré son mari à 23 ans durant un échange universitaire à l'étranger, débutera rapidement une longue et profonde relation amoureuse avec lui. Elle et son conjoint deviendront parents à deux reprises, dont la deuxième fois un an avant la pandémie de COVID-19. C'est à ce moment que les choses vont progressivement changer :

C'est arrivé après la pandémie avec deux enfants. J'ai commencé à avoir des discussions avec mon conjoint en disant « *Regarde, c'est sûr que la sexualité, après un enfant, c'est moins facile. Après deux, encore moins facile* ». En pandémie, quand on est les quatre pendant six mois, à un moment donné, c'est ça, c'est plus ce que c'est. J'avais tous ces questionnements-là, je me disais « *je peux pas croire que je vais arrêter d'avoir une vie sexuelle à 33 ans* ». C'est juste triste. J'ai eu plein de questions-là. Le désir, ça fonctionne pas comme ça. C'est un peu l'interdit ou comme la surprise. Mais là, il n'y en a plus de surprise, il n'y en a plus d'interdit. Si je veux coucher avec, il est là [rires], tu sais, je travaille dans la cuisine, tu sais, je veux dire, je ne veux pas juste trop de facilités, mais quand tu vis avec quelqu'un tout le temps, tu es en pandémie où est-ce que tu es 24-7 avec cette personne, qu'il y a des enfants en besoins, parce que ma fille avait 10 mois, et puis moi j'ai allaité pendant deux ans et demi ma fille et puis mon garçon, donc mon corps, ne m'appartenait plus vraiment. J'avais eu ces discussions-là avec lui préalablement : « *Ça se peut qu'à un moment donné, je couche avec quelqu'un d'autre. Tu seras averti* » [rires]. Donc, il n'avait pas eu une réaction du genre « *Je te laisse si ça arrive* », il a fait « *Ouais je comprendrais* ».

Le témoignage d'Astrid vient, une fois de plus, montrer la complexité et l'aspect multifactoriel d'entrée en pluralité. Si celle-ci déclare être très amoureuse de son conjoint, louant sa fidélité et son caractère très calme, la relation qu'elle vit avec lui échoue à la combler totalement. Si la parentalité était désirée et s'inscrivait dans un projet conjugal à long terme, la maternité d'Astrid couplée à la pandémie d'alors l'ont enfermé dans son rôle de mère tout en enlevant au désir son caractère imprévisible. Alors qu'Astrid entretenait une relation ambivalente aux relations sans lendemain qu'elle a brièvement expérimentées entre ses 21 et 23 ans, elle fait cependant part d'une volonté d'explorer plus en avant sa sexualité avec d'autres personnes tout en conservant la protection de son couple et en étant fidèle à son engagement envers son conjoint. Deux situations s'affrontent alors : d'un côté un récit conjugal en apparence équilibré et heureux et répondant aux représentations courantes du bonheur amoureux, et de l'autre le témoignage incertain faisant état d'un manque, d'un désir d'altérité et d'une volonté de s'extraire d'un rôle – celui

de mère – afin d’exprimer d’autres facettes d’elle-même à travers l’intimité et la sexualité. Il est d’ailleurs à noter qu’Astrid fait davantage référence à la question du désir qu’à celle de la sexualité, puisqu’on sent poindre en substance un désir d’inter-reconnaissance qui prendrait place dans la sexualité ainsi que le fait de jouer avec l’interdit et la surprise permet par le désir. Ainsi, bien que son couple soit le lieu de la stabilité et des projets à long terme, ce dernier semble être incompatible avec le désir qui joue sur l’inattendu, l’équivoque et le saisissement. Suivant la discussion avec son conjoint, Astrid reviendra pour des vacances au Québec et reverra un ami avec lequel elle finira par se rapprocher, signant son entrée dans une forme indéterminée de relation non-exclusive.

Comme je viens de le décrire, l’entrée en pluralité est complexe et est influencée par divers facteurs qui vont dépendre du contexte dans lequel celle-ci prendra place. Les pluralités sexuelles, et en particulier les sexualités de groupe, semblent en apparence plus simples à aborder puisqu’elles ont généralement tendance à se réaliser de manière inattendue et spontanée, les choses ne sont pas aussi simples qu’elles n’y paraissent comme on l’a vu avec le témoignage de Karl. Concernant les pluralités amoureuses, celles-ci prennent généralement place après une rupture ou une infidélité, mais peuvent être précédées de questionnement sur la place de l’institution conjugale qui vient potentiellement rentrer en conflit avec les attentes singulières de chaque personne. Quel que soit la forme que prendra la première confrontation avec la non-exclusivité, on voit dès à présent la complexité de l’entrée en pluralité qui dépendra aussi bien du moment de vie dans laquelle celle-ci prend place que de l’articulation de divers éléments, comme l’expression de soi ou le rapport aux autres. Dès lors, puisqu’il n’existe pas de parcours type d’entrée en pluralité, il me faut aborder à présent les manières qu’ont les individus de l’intégrer à leur vie, qu’il s’agisse de leur quotidien ou de leurs représentations de l’intimité amoureuse et sexuelle.

4.6.2 Les pluralités au sein du couple : entre intégration au projet conjugal et pratique indépendante

Si les manières d’entrer en pluralité sont diverses, il est possible d’observer deux manières de les intégrer ensuite aux parcours intimes des individus. La première sera celle de l’intégration de la pluralité au projet conjugal, quand la seconde concerne des pratiques qui se font en dehors de celui-ci. Toutefois, une précision s’impose. Que la pluralité prenne place au sein de la sphère conjugale ou que celle-ci se fasse en parallèle de cette même cellule, le couple semble systématiquement présent. En effet, comme je l’ai mentionné dans la partie sur l’échantillonnage de cette étude¹¹⁰, je n’ai pas interrogé de personnes

¹¹⁰ Section 3.2.

célibataires¹¹¹. D'où, mécaniquement, des pluralités qui se placent dans un rapport plus ou moins important à l'institution conjugale. Cela étant cadré, les résultats donnent précisément à voir une intégration des pluralités plus ou moins distancées au couple originellement constitué. Par intégration, j'entends qu'au projet fondant le couple – qu'il s'agisse du partage d'un quotidien, d'achat d'un bien immobilier ou encore d'un projet parental – s'ajoute une forme ou une autre de pluralité dans lequel le ou la partenaire principale reste prioritaire dans la configuration plurielle. C'est le premier cas de figure que j'étudierai ici et au sein duquel le projet reste l'élément central venant cadrer les possibilités intimes et amoureuses prenant place en dehors du couple, un repère et un contrat symbolique par rapport auquel les personnes interrogées prendront leurs décisions.

Une fois de plus, ce cas de figure est typique des pluralités sexuelles. À de rares exceptions près, ces dernières seront le plus souvent partagées entre les deux personnes du couple, comme c'est le cas de Camille et Adrien. Leur découverte du libertinage s'est tout d'abord déroulée dans le cadre d'une soirée avec un couple d'amis. L'un des invités, en plaisantant, suggéra que les quatre personnes présentes se rendent dans un club libertin proche de leur domicile. Les deux hommes présents se montrèrent plus qu'enthousiastes à l'idée et les deux couples finirent la soirée ensemble, sans pour autant échanger plus qu'un moment d'intimité les uns à côté des autres. Quelques années plus tard, et alors que Camille et Adrien venaient d'émigrer au Québec, Adrien manifesta de l'intérêt pour une séance de massage érotique. Cet intérêt s'inscrivait dans un fantasme récurrent que ce dernier avait, à savoir recevoir une fellation simultanée de la part de deux femmes, et dont il faisait régulièrement part à sa conjointe sur le ton de la plaisanterie. Camille accepta alors sa requête et le couple participa ensemble à ce massage, en présence de deux travailleuses du sexe. Toutefois, malgré ce moment que les deux apprécièrent, Adrien souhaitait toujours vivre son fantasme, n'ayant pas eu la possibilité de le réaliser avec les deux travailleuses. S'étant inscrit sur un site internet libertin, il proposa alors à Camille de tenter l'expérience, ce que le couple fit avec une femme sensiblement de leur âge. Bien que ces derniers aient apprécié l'expérience, Camille pensait néanmoins que celle-ci serait unique et ne se répéterait pas :

En fait, c'est ça, c'est que le truc, c'était censé être la seule fois [...]. Parce que Adrien il continue à aller chercher et puis là il se dit, « *j'ai eu mon plaisir, je veux que ma femme elle ait du plaisir aussi* » [...]. Mais c'est là qu'on rencontre un couple qui s'appelle Victoria et Tom. Et eux, ils nous donnent rendez-vous [dans un club libertin]. C'est la première fois qu'on rentre

¹¹¹ Du moins aucune personne se revendiquant solo-poly. Certaines personnes, comme Sam et Nicolas, étaient cependant récemment célibataires alors qu'ils avaient été dans une forme de pluralité relationnelle.

[dans un club libertin] et c'est eux qui nous font rentrer sur la CLAQ¹¹², sur tout le système [...]. Mais en fait, du coup, on ne s'est pas forcément posé la question de savoir si on continue ou pas, en fait. Adrien a continué à explorer le site, il s'est mis sur le site, on a commencé à regarder et tout, et puis on était un peu dans la curiosité de voir ce qui se passait, comment ça marchait. Et c'est là qu'on a commencé à discuter avec des gens sur l'application [...]. Et là, Adrien commence à discuter avec des gens et tout. Parce qu'au final, on se dit qu'on peut continuer. Ça nous gêne pas dans notre... Ça change rien dans notre relation à tous les deux, c'est même mieux. Après, quand on revient du club, on est plus excités l'un avec l'autre. Ça donne un petit quelque chose.

Cet échange est un cas typique d'intégration d'une pluralité sexuelle au sein d'un couple. Comme je l'ai mentionné plus tôt, Camille et Adrien se connaissent depuis l'adolescence et se fréquentent en tant que couple exclusif depuis qu'ils sont âgés de 23 ans. Mariés et parents de deux enfants, leur relation correspond au modèle relationnel dominant à savoir un couple amoureux et cohabitant, déclarant une sexualité riche et épanouie. Ils se perçoivent réciproquement comme étant des « âmes sœurs » et sont en accord aussi bien sur l'éducation des enfants que sur leurs opinions politiques. Rien ne semblait les prédisposer à s'engager dans une configuration libertine : ni Camille ni Adrien ne se déclaraient comme bisexuel.le, le fonctionnement quotidien de leur couple tant dans la répartition des rôles que de l'intimité les satisfaisait parfaitement et aucun des deux ne déclarait se sentir à l'étroit dans une relation étouffante ou incompris par l'autre, comme c'est le cas dans le témoignage de Lenia cité précédemment. Si Camille déclara durant l'entretien ne pas avoir de fantasmes particuliers, c'est davantage Adrien qui, désirant explorer des moments de sexualité à plusieurs, a été le moteur du passage du couple d'une exclusivité sexuelle à une configuration libertine. Après une première nuit à trois jugée comme satisfaisante par l'ensemble des personnes y ayant participé, le couple sera amené à intégrer un groupe Facebook dédié aux rencontres libertines. Disposant d'une certaine popularité du fait de leur étiquette de nouveaux arrivants, ils seront courtisés par de nombreux couples et en rencontreront plusieurs par la suite, dont certains qui deviendront des proches. Alors que leur première expérience en club n'a pas été aussi satisfaisante qu'ils le pressentaient, le premier couple que Camille et Adrien rencontreront par la suite au domicile de ces derniers leur donnera davantage satisfaction. Ceux-ci étaient en effet bien plus expérimentés qu'eux et bien que la conjointe s'inquiétât un moment de leur inexpérience, le couple prendra le temps de leur apprendre les codes et les manières de faire du milieu et les quatre personnes se fréquenteront pendant plusieurs mois jusqu'à ce qu'un différend concernant l'éducation des enfants ne vienne mettre une distance entre elles. Au-delà de ce point de l'histoire, le récit d'Adrien et de Camille

¹¹² Couples Libertins Au Québec, groupe Facebook pour couples libertins qui fonctionne par cooptation de ses membres et sur un système de sélection assez strict.

– qui sont strictement les mêmes – montre bien comment se déploient les pluralités qui prennent place au sein d’un couple déjà constitué. Il n’est pas tant question ici de deux individus distincts, Camille ou Adrien, mais d’un couple – Camille *et* Adrien – qui pratique ensemble le libertinage. Ce dernier n’est pas un besoin qui concernerait l’un ou l’autre des partenaires mais une pratique de couple. Si certaines personnes pratiquent le libertinage de manière séparée – à l’instar des personnes candaulistes par exemple – dans le cas de Camille et d’Adrien, leur approche se fait strictement à deux en tant qu’entité conjugale. Si Adrien a été celui ayant initié l’entrée du couple dans ce milieu, ce sont désormais l’un et l’autre conjointement qui échangent sur leur envie de rencontrer ou de revoir tel ou tel autre couple. Le libertinage est ainsi intégré au projet conjugal et subordonné à ce dernier en ce qu’il passe toujours après la sauvegarde du couple et de ce qui le constitue. Si la sexualité de groupe est parfois perçue comme étant une menace pour le couple¹¹³, car venant à l’encontre de l’idéal d’exclusivité qui sous-tend les relations amoureuses, il s’agit ici d’une activité comme une autre qui n’est en rien différente de pratiques communes de loisirs que peuvent avoir certains couples. Adrien et Camille reçoivent d’autres couples, dînent ensemble, mais y ajoutent une dimension intime. David, qui se trouve dans une situation similaire à ces derniers, eut d’ailleurs des paroles pertinentes à ce sujet :

On dit qu'on recherche des partenaires de tennis. Parce qu'il y a des gens qui sortent, tu sais comme je dis, il y a des amis que les mercredis soir, ils vont voir, ils sortent avec leurs amis jouer au tennis. Pourquoi on ferait pas la même affaire avec des amis, où au lieu de faire du tennis, on fait du sexe ? Je me dis c'est une activité sociale, là, parce qu'on fait du sexe, on prend une pause, on parle, on prend un verre de vin. C'est la même chose que des gens qui ont joué au tennis, qui ont dit, moralement, dans notre société, ça serait mal vu. C'est ça qu'on recherche, c'est des amis, nous autres, c'est pas des amoureux, c'est des amitiés sexuelles avec qui... Puis des gens intelligents avec qui on peut discuter.

Les pluralités sexuelles sont ainsi généralement perçues comme des activités sociales qui s’intègrent au couple et à son projet, les deux personnes le constituant agissant de concert en priorisant ce dernier, mais en s’ouvrant dans le même temps à la diversité intime. C’est en ce sens que cette forme de pluralité relationnelle semble plus simple à mettre en place : si la non-exclusivité sexuelle n’est pas perçue comme une menace envers l’institution conjugale, l’exclusivité amoureuse est cependant de mise avec soit une méfiance envers de possibles sentiments qui pourraient se développer ou la croyance dans l’impossibilité de tomber en amour avec d’autres personnes. Cela ne signifie pas pour autant qu’il n’existe pas une forme

¹¹³ Plusieurs personnes interrogées m’ont ainsi fait part de remarques qu’elles ont entendu à propos du fait qu’elles ou leur partenaire puisse « trouver quelqu’un de mieux » en ouvrant leur relation. C’est une peur classique dans ce genre de configuration (Le Rioual, 2014).

de tendresse et d'attachement envers les autres personnes partageant l'intimité du couple, ni certains engagements symboliques¹¹⁴, mais le projet de couple reste un repère central.

Si cette intégration de la pluralité au projet conjugal est le cas de nombreuses personnes interrogées¹¹⁵ et concerne avant tout les pluralités sexuelles, les configurations de type couple ouvert ou polyamoureuses peuvent néanmoins elles aussi y être intégrées, mais de manière différente. Dans le cas des couples ouverts, si la pluralité est intégrée au sein de ces derniers, les personnes le constituant vont avoir la possibilité d'entretenir une intimité plus ou moins importante avec d'autres personnes en dehors de leur relation, mais en parleront avec leur partenaire. C'est le modèle que souhaitait adopter Nicolas lorsqu'il a proposé à sa conjointe de l'époque d'ouvrir leur relation :

Puis en 2019, fin de l'année 2019, mon ex-femme a commencé à dire « *Ouais, ben là, tu sais, je suis...* » [...]. Tu sais, il y avait moins de passion, tu sais, amoureuse, puis tout, puis etc [...]. Elle avait des intérêts, puis c'était quelque chose à laquelle j'étais ouvert, au fait qu'elle me parle de ses intérêts-là, etc., puis d'autres gars. Puis tu sais, je veux dire, ça me titillait, fait qu'à un moment donné, je lui ai tout simplement proposé, puis c'est comme ça que le couple s'est ouvert, en fait [...]. Elle, elle s'est beaucoup adonnée à ça. Je l'ai fait beaucoup pour elle, mais c'était quelque chose qui m'attirait. Moi, je voulais, dans le fond, qu'un coup, qu'elle y ait été, qu'elle revienne et qu'on en discute. Moi, c'est ça qui m'excitait, en fait. Puis, ça a pas adonné comme ça, en fait [...]. Mais elle allait chercher quelque chose là-dedans. Comme ça, il n'y avait pas les enfants, il n'y avait pas le contexte familial. Je pense qu'elle s'amusait énormément. Moi, c'est ça que je recherchais [...]. Mais moi, en même temps, je verbalisais le fait que moi, ce que j'aimais, c'était qu'on le fasse à plusieurs. Ce qui a fait qu'éventuellement, ça l'a adonné, comme ça.

On voit ici une différence entre les différentes façons dont les deux membres du couple envisageaient l'ouverture de celui-ci. Pour l'ex-compagne de Nicolas, cette ouverture correspondait à la possibilité de nouer des relations intimes en dehors de la relation conjugale, de manière autonome et sans nécessairement à avoir à en référer à son conjoint. Pour Nicolas en revanche, si ce dernier avait évoqué son désir de partager des moments de sexualité à plusieurs – ce que le couple fera par la suite à deux reprises – celui-ci était partagé entre l'envie de laisser sa conjointe vivre son intimité seule de son côté et, de l'autre, que celle-ci lui fasse le récit de ces moments avec son ou ses autres partenaires. Ces

¹¹⁴ Camille et Adrien déclareront d'ailleurs avoir fréquenté quasi-exclusivement un autre couple pendant une année. Les quatre décidèrent alors de passer les tests concernant les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) et abandonnèrent l'usage du préservatif, les deux couples s'étant engagés à ne pas fréquenter d'autres personnes durant cette période.

¹¹⁵ C'est le cas pour Stéphane, David, Mike, Célia, Anna, Adrien et Camille.

« confidences » n'ont pas ici pour but de contrôler la sexualité de sa conjointe, d'où le fait que Nicolas préfère parler d'un « code de vie » plus proche d'une éthique relationnelle que de l'établissement de règles strictes et contraignantes qui n'avaient pas nécessairement lieu d'être, selon lui, dans une relation durant depuis plus de 20 ans. Cette forme de configuration relationnelle s'intègre au couple et à son projet, l'ouverture à une intimité avec d'autres personnes et les récits qui l'accompagnent venant, selon Nicolas, nourrir et renouveler le désir sexuel dans le couple. Il n'y a pas de mise à distance de l'intimité mais multiplication de celle-ci au profit de l'entité conjugale qui en est renforcée, puisqu'une distinction est faite entre l'amour que se portent les conjoints et la sexualité qui peut se vivre de manière différente dans et en dehors du couple comme le fait remarquer Nicolas :

Je pense qu'un couple en santé doit avoir une vie sexuelle en santé. Parfois c'est parallèle, dans le sens où tu peux vivre des expériences... Puis c'est pas de nature à matérialiser un amour. Fait que tu sais, je pense que tu peux avoir des relations sexuelles sans nécessairement aimer la personne. Mais en couple, un couple uni, je pense qu'il faut qu'il y ait ses propres moments, ses petits moments-là où oui, c'est quelque chose d'autre, c'est comme la matérialisation de l'amour. Quand j'ai ouvert mon couple avec mon ex, ça c'est une des choses, elle me disait tout le temps « *toi pis moi on fait l'amour, pis je baise avec les autres* ». Pour moi aussi, ça avait une signification. Je pense qu'il y a un silo où il y a l'amour, il y a le couple, il y a les enfants, la famille, etc. Puis ça inclut aussi cette matérialisation de l'amour-là. Puis il y a le sexe, il y a le silo du sexe. Les deux ne sont pas nécessairement tout le temps interconnectés.

La sexualité est ici considérée comme un élément d'évaluation de la santé du couple, mais n'est pas nécessairement perçue comme étant ce qui va « matérialiser de l'amour ». Ce sont des moments privilégiés et plus encore les différents projets conjugaux – qui, selon Nicolas, sont les enfants et la famille – qui constituent l'amour et par extension le couple alors que la sexualité possède sa dynamique propre. Dans le cas de ce témoignage, l'ouverture prend place au sein de la sphère conjugale et se concrétise par la demande faite par Nicolas à sa conjointe de lui partager ses moments de sexualité. Cette configuration ne s'est cependant pas faite sans difficultés, puisque l'ex-compagne de Nicolas s'est montrée réticente à tout lui partager. Ce dernier me confiera cependant qu'elle lui envoya certaines vidéos tournées dans l'intimité avec un de ses amants, ce qu'il apprécia grandement. On voit d'ores et déjà des différences poindre entre les configurations que je qualifierai de libertines et les configurations de type couple ouvert. Alors que les premières semblent plus simples à mettre en place puisque les deux personnes membres du couple sont généralement présentes ensemble lors de ces moments – ce qui empêche toute confusion sur leur statut relationnel – le couple ouvert tend cependant à complexifier la lecture. Certes, il s'agit d'une ouverture à la pluralité d'un commun accord, mais des divergences peuvent apparaître selon les attentes,

les envies et les désirs de chaque personne. Néanmoins, dans un cas comme dans l'autre, le couple originellement constitué reste un point d'ancrage matériel et symbolique fort, les décisions impactant ce dernier étant prises avec davantage de prudence. De plus, dans un cas comme dans l'autre, la sexualité n'est plus perçue comme un élément central et fondateur de l'intimité conjugale, mais s'autonomise progressivement.

Concernant les configurations polyamoureuses, les choses peuvent paraître plus complexes encore puisqu'il y a multiplication potentielle des conjugalités, ce qui pourrait laisser à penser que cette forme de pluralité ne peut pas prendre place au sein d'un couple déjà constitué. Pourtant, cette situation existe comme le montre le témoignage d'Alex, personne polyamoureuse agenre de 43 ans et dont la conjointe avec laquelle il vit en couple depuis 11 ans est exclusive. Puisqu'ils habitent ensemble, cela implique selon lui une hiérarchie de fait à cause de leurs obligations respectives. Bien qu'il précise que du point de vue « psycho-émotionnel » toutes ses relations sont importantes, il reconnaît néanmoins les avantages et les réalités accolées à sa relation « ancre » :

Je cherche pas à me défaire de ça, dans le sens que ma partenaire ancre, on a décidé d'habiter ensemble, puis bon, même si j'étais polyamoureux, je me savais pas, je connaissais pas le terme et tout, mais j'ai pas décidé qu'on allait arrêter de vivre ensemble, puis que j'allais arrêter tout privilège de couple [je lui demande quels sont les privilèges à vivre en couple]. Ben, toute la notion de conjoint de fait, par exemple, la notion, justement, de tout ce qui est, je dirais, monétaire, pouvoir d'achat, etc. C'est beaucoup plus facile en couple que d'être seul. Ça, c'est une chose. Le fait d'avoir quelqu'un avec toi à tes côtés dans une situation d'urgence ou d'un besoin d'un support émotionnel qui est généralement disponible, qui est là immédiatement. Mais aussi le fait que... veux veux pas, jusqu'à un certain point tu vas aller prioriser cette relation-là vu que cette personne-là est toujours avec toi.

L'intégration du polyamour dans sa relation principale et la hiérarchisation qui s'en suit est donc davantage liée à une situation de fait plutôt qu'à une volonté de favoriser la relation « principale » au détriment d'une ou plusieurs autres qui ne seraient que « secondaires ». C'est d'ailleurs en ce sens qu'il qualifie sa compagne de « partenaire ancre¹¹⁶ » : puisqu'ils vivent ensemble, sont propriétaire de leur logement, et qu'ils partagent un quotidien, sa compagne et lui ont un attachement fort, aussi bien sur le plan affectif

¹¹⁶ Appelé *nesting partner* en anglais (« partenaire de nidification », traduction personnelle), il s'agit généralement d'un terme utilisé par certaines personnes polyamoureuses pour désigner un ou une partenaire avec laquelle elles vivent et partagent un quotidien, notamment sur le plan matériel. Il peut être parfois utilisé comme synonyme de l'expression « relation principale » afin de la distinguer des relations dites « secondaires » mais ce n'est pas toujours le cas. Cependant, de nombreux débats ont lieu dans les milieux polyamoureux sur la question de la hiérarchisation des relations (Raphaëlle, 2020).

que matériel. Si Alex vit plusieurs relations romantiquement engagées en parallèle, la métaphore de l'ancre pour désigner la personne avec laquelle il vit n'est pas anodine et démontre un lien particulièrement fort. Cela ne signifie pas que les autres relations d'Alex n'ont aucune valeur, bien au contraire, mais que sa relation ancre entre en considération dans ses pluralités relationnelles, *a minima* quand ces dernières peuvent avoir un impact sur elle.

Toutefois, si les pluralités s'intègrent parfois directement au sein du projet conjugal, elles peuvent également s'autonomiser et se dérouler de manière parallèle à la relation principale, chaque sphère – l'intimité conjugale et l'intimité avec d'autres partenaires¹¹⁷ – étant autonome les unes des autres. C'est ainsi le cas d'Astrid ou encore de Lenia. Après son infidélité, cette dernière s'en est confié à son conjoint et tous deux décidèrent d'ouvrir la relation. Cependant, cette ouverture ne s'est pas réalisée conjointement, mais de manière parallèle à leur relation sans que l'autre en soit nécessairement informé :

Je me rappelle qu'au départ, pour moi ça devait se limiter à la sexualité justement pour pas confronter d'autres insécurités. Puis à l'époque, j'étais convaincue qu'on pouvait seulement aimer une seule personne. Puis à l'époque, je pense que c'était plus par rapport à des sentiments. Là, je ne suis plus de ce même avis-là. Donc, nos règles, c'étaient uniquement des relations sexuelles protégées. On n'allait pas avoir des relations sexuelles avec des ami.e.s d'ami.e.s, donc il fallait quand même que ça sorte de notre cercle commun. Moi, je voulais le savoir s'il faisait quoi que ce soit. Lui, il voulait pas le savoir vis-à-vis de moi. Qu'on se le dise si ça nous convenait plus. Je pense que c'est pas mal ça. [Quelques instants plus tard, elle se remémore une autre règle] Puis une autre de nos règles, c'était qu'on se priorise constamment.

On voit ici une différence majeure avec les témoignages précédents : si le couple reste la référence principale en matière de prise de décision pouvant l'impacter, Lenia et son conjoint devant se prioriser « constamment », l'intimité que l'une et l'autre pouvaient entretenir avec d'autres partenaires devait se faire de manière strictement distincte de la sphère conjugale. Il leur était ainsi interdit de ramener une autre personne à leur domicile commun ou d'entretenir une relation avec une personne de leur cercle amical proche. Alors que les pluralités sont, comme on l'a vu, parfois directement intégrées au projet conjugal, soit en ce que les deux partenaires y participent conjointement soit en ce que la matérialité du quotidien nécessite de prendre en considération certaines réalités, dans le cas de Lenia la situation est

¹¹⁷ Que je qualifierai d'intimité partenariale afin de la distinguer de l'intimité conjugale.

différente. Certes, la pluralité est intégrée à leur relation sous la forme d'un couple ouvert¹¹⁸ et fait donc l'objet d'une négociation afin de délimiter le champ des possibles ou de ce qui relève de l'interdit. Toutefois, une fois ces règles posées, l'intimité partenariale est vécue de manière autonome de l'intimité conjugale. On le voit dans ses propos, malgré sa volonté d'ouvrir la relation, Lenia déclare certaines insécurités et un certain tiraillement entre l'amour et les sentiments qu'elle porte à son conjoint, la volonté de faire perdurer sa relation et son désir de vivre d'autres formes d'intimité en dehors de son couple. Cette ambivalence mène ainsi à une stricte séparation entre les deux sphères qui ne doivent pas se mélanger. Si Lenia souhaitait être informée des éventuelles rencontres de son conjoint, ce dernier ne partageait pas la même envie qu'elle et préférerait ainsi rester dans l'ignorance. Cette question de la publicisation ou, au contraire, de l'aspect secret des relations qui peuvent prendre de place en dehors du couple principal est un élément central qui caractérise le plus souvent la configuration relationnelle de type couple ouvert. Les intimités qui se développent en parallèle de la relation de couple et leur publicisation sont l'enjeu de discussions et de négociations, comme c'est le cas de Lenia, où les personnes tentent de préserver leur relation principale tout en se ménageant des espaces de liberté à soi en dehors de celle-ci tout en prenant en compte les besoins et les attentes de leur partenaire. Des tensions ou des doutes peuvent alors naître, particulièrement au début de l'ouverture du couple. Lenia déclarera ainsi une première phase d'ouverture où celle-ci rencontra plusieurs personnes avec lesquelles les choses ne se passèrent pas si bien. Son conjoint fit cependant une rencontre lors d'un déplacement à l'étranger :

Puis j'ai vraiment vu ça comme une révélation pour moi, de savoir qu'il avait une relation à l'extérieur de notre couple. Ça m'a vraiment excitée, puis j'ai aimé ça de savoir qu'il avait eu du plaisir avec une autre personne, puis qu'une autre personne l'avait trouvé de son goût, attirant et intéressant. Ça m'a vraiment remis en question le fait que je le prenais pour acquis. Ça a donné un autre souffle à notre relation qui datait quand même de... c'était une relation sérieuse de cinq ans [...]. Puis quelques mois plus tard, ben c'est ça, il y a eu les gars, puis ultimement celui qui m'a quand même foutu la chienne. Puis à ce moment-là aussi, il me disait qu'une journée qu'il allait voir une fille [...] Il savait que je n'allais pas bien, mais je ne lui ai pas donné les raisons. Mais malgré tout, j'ai senti qu'il n'était pas intéressé à me prioriser dans ses projets [...]. Donc il est allé à sa date. Puis quand il est revenu, je lui ai expliqué, je lui ai dit, « *il faut que je te parle, je ne peux plus garder ça pour moi* ». Puis bon, on a parlé de tout ça. Puis j'avais aussi trouvé qu'il n'avait pas respecté une des règles qui était de prioriser l'autre [...]. Ça me faisait questionner sur ce que je représentais pour lui, pour moi, c'était quand même un acte significatif [...]. Je trouvais qu'on n'était pas au même pied d'égalité sur

¹¹⁸ Il est d'ailleurs à noter que lorsque je lui ai parlé de « couple libre », Lenia déclara que c'était la première fois qu'elle entendait ce terme.

notre pourquoi est-ce qu'on voulait être en couple ouvert. On a décidé de mettre ça sur la glace pour un certain temps.

À la suite de ces expériences en demi-teinte et d'une tension entre Lenia et son conjoint à propos de leurs attentes respectives quant à ce mode relationnel, ceux-ci décidèrent par conséquent de suspendre l'ouverture de leur relation, quelques mois seulement après l'avoir ouverte. Le couple ne décida finalement de s'ouvrir à nouveau que près de trois années plus tard. Si Lenia manquait de temps du fait de ses études, elle considérait néanmoins que le couple allait mieux et était mieux préparé à une nouvelle ouverture qu'il ne l'avait été dans le passé puisqu'à l'époque, cette ouverture était en réalité une béquille par rapport à un manque. Elle proposa alors à son conjoint de rouvrir la relation dans l'optique d'apporter une « valeur ajoutée à [leur] couple ». Les règles furent strictement les mêmes à l'exception du fait qu'elle et son conjoint devaient cette fois tout se dire. Il est d'ailleurs intéressant de noter que quatre ans plus tard, seule Lenia aura eu des relations en dehors de son couple – qu'elle estime aux alentours de huit dont une qu'elle qualifie de « plus significative » qui dura pendant deux ans – alors que son conjoint n'a rencontré personne. Bien que l'ouverture soit intégrée à leur relation conjugale, celle-ci prend cependant toujours place de manière parallèle à celle-ci. La dissymétrie existante entre les conjoints, bien que le partenaire de Lenia n'exprime pas de manque à ce sujet, est d'ailleurs une source de questionnement pour elle. Quand je lui demande ce que lui apportent ces moments d'intimité avec d'autres partenaires, celle-ci déclara :

Ça m'a permis vraiment d'avoir des belles relations amicales plus plus, plus profondes. Puis de ne pas être limitée dans l'exploration de ces amitiés-là parce qu'on ne pouvait pas aller plus loin que cette étape-là de relation sexuelle. Ça m'a permis aussi d'aller chercher ce que je ne pouvais pas aller chercher avec mon copain, autant au niveau d'accéder à certaines relations intimes avec d'autres, mais aussi certains actes sexuels que mon copain n'était pas à l'aise non plus de performer.

Elle précisera néanmoins ressentir une certaine culpabilité face à cette situation, son conjoint « l'accommodant » davantage qu'il n'a le désir d'explorer en dehors de leur relation de couple. Le fait que certaines configurations relationnelles se fassent en parallèle d'une relation principale et qu'une dissymétrie existe entre les partenaires n'est pas propre à la relation de Lenia. Elle est également rapportée par Sasha, lors de sa première relation qu'elle qualifie de polyamoureuse. Mélangeant des

pluralités sexuelles – elle participait alors avec son petit ami de l'époque à des orgies¹¹⁹ – et des pluralités amoureuses – celui-ci se déclarant polyamoureux – sur fond de relation BDSM, il s'agissait pour elle à ce moment de sa découverte du polyamour :

Puis, à cette époque-là, j'avais 23 [ans], il y en avait 35. Ça allait très bien. C'était comme parfait. C'est ça. On a une relation amoureuse et une relation D/S¹²⁰ en même temps. Lui, pour faire un petit portrait de sa situation polyculaire¹²¹, si tel est un mot, il avait sa *nesting partner*, Amélie, avec qui il vivait, puis qui avait commencé le polyamour il y a 15 ans. Elle et Arnaud avaient une relation plutôt platonique, amoureuse, mais dans le sens qu'il n'y avait pas de sexualité [...]. On se voyait tout le temps la même *schedule*. On se voyait deux soirs/semaine. Un soir où il dormait chez moi, un soir où il dormait pas, le soir où il dormait pas, on soupait ensemble. C'était très codé. On se voyait pas les week-ends. Des fois, le vendredi, quand on allait à des événements, mais pas tellement. Ça a été une relation marquée où je me suis sentie souvent comme la deuxième, même s'il me disait que non. Parce que moi, dans le fond, il y avait accès à mon *Google agenda*, comme bon polyamoureux [rires], mais moi, je n'avais pas accès au sien. Il ne me consultait jamais avant de faire une activité avec Amélie, par exemple. Tandis que moi, quand je faisais une activité avec d'autres personnes, je devais l'avertir. Il y avait déjà une inégalité.

Sasha décrira plus tard cette situation comme extrêmement contrôlante où son conjoint de l'époque, Arnaud, lui reprochait toute incartade aux règles mises en place. Bien qu'elle soit très amoureuse de lui et se soit lancée avec enthousiasme dans le polyamour, reste que sa relation principale était extrêmement hiérarchisée, de manière totalement dissymétrique. Sasha acceptait sans retenue les relations que son compagnon pouvait entretenir de son côté – bien qu'elle déclarât n'avoir jamais rencontré Amélie durant les presque quatre années que durèrent sa relation – mais ne pouvait elle-même faire de nouvelles rencontres sans en référer à son compagnon qui trouvait toujours une raison pour justifier du fait qu'il n'était pas à l'aise avec la situation. Toute *date* se devait ainsi d'être planifiée à l'avance, sous peine de susciter la colère d'Arnaud et nulle place n'était faite pour des rencontres spontanées. Si le cas de Sasha est bien évidemment une situation manifeste de violences conjugales, il s'agit cependant d'une forme de pluralité mélangeant aussi bien des intimités parallèles que d'autres qui sont intégrées à la relation conjugale entre Sasha et Arnaud. Les logiques se complexifient alors, tout d'abord et principalement en

¹¹⁹ Anecdote amusante et touchante bien qu'inattendue, son petit ami lui a déclaré son amour pour la première fois durant un moment de sexualité à quatre : « Drôle d'anecdote, la première fois qu'on s'est dit : « Je t'aime », c'était dans un *foursome*. Il me l'a dit à l'oreille ».

¹²⁰ Dominant/Soumise, terme propre au BDSM.

¹²¹ Un *polycule*, parfois appelé *constellation*, est, selon la définition du site Polyamour.info (2020), un « réseau poly[amoureux] dont les membres sont étroitement connectés ».

raison de l'attitude contrôlante de ce dernier qui limitait fortement les possibilités de rencontre de Sasha, et d'autre part en ce que plusieurs logiques conjugales et intimes s'entrecroisent : Arnaud est ainsi en couple avec Amélie depuis plusieurs années et les deux ont leur propre dynamique relationnelle, mais Arnaud est aussi en couple avec Sasha et la relation que les deux entretiennent s'organise d'une manière spécifique. Il est alors difficile de dire que les deux entités prennent place de manière parallèle ou intégrée. Je considère cependant que la balance penche légèrement du côté de l'indépendance des logiques relationnelles : le projet conjugal et l'amour que se portaient Sasha et Arnaud étaient un repère important, mais le fait que ce dernier ne lui ait pas présenté Amélie ancre chacune de ses relations dans une dynamique singulière et donc indépendante. Cependant, des pluralités sont également intégrées au projet conjugal d'Arnaud et de Sasha puisque les deux partenaires participaient régulièrement à des orgies et autres moments de sexualité de groupe, partageant ce moment ensemble. Au-delà de l'attitude contrôlante d'Arnaud dont prit progressivement conscience Sasha, c'est l'iniquité des manières d'explorer d'autres relations, le flou sur l'importance donnée au projet conjugal et l'attitude à adopter qui a mené à la fin du couple. Comme le mentionne Sasha, celle-ci se sentait comme étant « la deuxième » dans sa relation avec Arnaud. Si elle respectait la relation de partenaire de nidification que ce dernier avait avec Amélie ainsi que les éventuelles relations qu'il pouvait nouer avec d'autres personnes, elle souhaitait néanmoins avoir plus de considération et partager elle aussi des moments privilégiés tant avec lui qu'avec d'autres personnes, comme elle le précisera plus tard dans l'entretien :

Il y avait ce côté-là contrôlant et tout ça. Puis il y avait le côté... Parce qu'on dirait qu'il ne voulait pas que je trouve une autre personne qui pourrait combler certains de mes besoins. Exemple, des activités quotidiennes banales comme aller faire l'épicerie, c'est quelque chose qui me manquait énormément parce que j'étais tout le temps tout seule. Mes week-ends, je ne les passais jamais avec lui. Juste de se lever le samedi matin, que ça personne, puis prendre un petit café, puis lire tranquille. Des trucs super banals que la majorité des couples regardent, puis comme si c'était rien. Maintenant, je les apprécie énormément parce qu'avant, j'en étais *starve*, complètement. Je manquais d'amour, je manquais d'attention.

La question n'est pas tant celle d'une logique comptable où Arnaud et Sasha se devaient d'avoir autant de partenaires l'un que l'autre, mais plutôt de l'envie de Sasha de partager une conjugalité avec la personne qu'elle aime tout en y intégrant d'autres formes de non-exclusivité avec d'autres. On voit donc qu'il y a la recherche d'une conjugalité avec ces moments privilégiés et la projection dans un futur plus ou moins proche, le tout n'excluant pas d'autres formes d'intimité et de conjugalité. Puisque Sasha ne pouvait vivre que des pluralités sexuelles avec la présence de son compagnon – donc une pluralité intégrée – et que les pluralités amoureuses étaient soit impossibles avec d'autres personnes, soit limitées du fait de

l'indisponibilité d'Arnaud, cela a en partie conduit à la fin du couple quand Sasha a rencontré un homme avec qui elle partage aujourd'hui sa vie.

Les pluralités relationnelles, peu importe leur configuration, ne sont ainsi pas une mise à distance définitive du couple. Les individus ne passent pas d'une relation complètement exclusive à une relation intégralement non-exclusive. Bien au contraire, le couple reste une référence incontournable au sein duquel la ou les pluralités prendront place, de manière plus ou moins indépendante ou intégrée. Cependant, que la pluralité prenne la forme d'une intégration au couple ou qu'elle se vive de manière parallèle et indépendante, cela ne signifie pas pour autant qu'elle restera figée définitivement de la sorte.

4.6.3 Une hybridation quasi-systématique des configurations plurielles

Comme je le mentionnais en introduction de cette section, je m'attendais originellement à une distinction tranchée entre pluralités amoureuses et pluralités sexuelles. Considérant les oppositions qui existent dans la littérature, notamment entre polyamour et libertinage, je pensais que les personnes interrogées feraient rapidement un choix d'une pluralité relationnelle plutôt qu'une autre et s'en tiendraient à celle-ci. Or, les témoignages recueillis montrent des réalités plus complexes qu'elles n'y paraissent. Ainsi des glissements s'opèrent quasi systématiquement entre différentes formes de pluralités relationnelles, menant à des formes hybrides de non-exclusivité.

Cette hybridation n'existe pas forcément systématiquement, du moins des personnes interrogées tendent tout de même à opposer certaines pluralités à d'autres. C'est le cas notamment de David, Camille et Adrien ainsi que Karl, qui ont en commun de ne pas se reconnaître dans le polyamour. Pour David, la pandémie de COVID-19 et une monogamie qu'il qualifie alors de « forcée » l'ont amené, sa compagne et lui, à se questionner sur les relations plurielles :

Parce qu'on a découvert qu'on n'était pas polyamoureux. On a rencontré des polyamoureux on a dit « *Ah non, nous on n'est pas polyamoureux* ». Moi, j'ai une relation amoureuse, on sépare le sexe et l'amour, on est capable, mais on n'a pas le temps de s'occuper de d'autres couples. On a décidé qu'on ne l'était pas.

Un constat également partagé par Karl, pour des raisons légèrement différentes :

[Il soupire] ça ne me correspond pas, ça me... j'ai du mal à... en fait j'ai plus de... pour être très sincère j'ai beaucoup plus l'impression que c'est, j'arrive pas à assumer le fait que je peux

pas dire à mon ex finalement, en tout cas à mon numéro 1, que je veux mettre fin à la relation parce que je suis pas en capacité de lui dire « *je veux mettre fin à la relation* » parce que j'ai trouvé quelqu'un d'autre. Même si c'est pas obligatoirement ça et que souvent c'est pas ça mais... de la manière dont ils m'expriment le truc parce qu'ils essayent évidemment de l'expliquer de la manière dont [ses ami.e.s en polyamour] le pensent et le sentent émotionnellement mais moi ça me fait toujours cette sensation de me dire « *oui bah t'assumes juste pas que ton cheminement personnel va vers une autre personne et que la première personne avec qui t'as pu cheminer* ».

Ces situations concernent généralement les couples qui se déclarent adeptes des pluralités sexuelles. Dans le cas de David aussi bien que pour Karl, amour et sexualité sont deux domaines qu'ils arrivent facilement à distinguer et qu'ils ne souhaitent pas mélanger. Comme je l'ai montré précédemment, il s'agit le plus souvent de situation où la pluralité – sexuelle la plupart du temps – est intégrée au projet conjugal et devient une activité qui vient nourrir ce dernier en étant pratiquée de manière plus ou moins régulière. Cette forme de pluralité repose également sur une stricte séparation entre la sexualité et l'amour. Il faut échapper ici à la vision utilitariste et réificatrice des pluralités sexuelles. Les personnes qui les pratiquent n'utilisent pas autrui comme un simple objet de plaisir ou pour simplement renforcer leur cellule conjugale. Bien au contraire, celles-ci déclarent nouer des relations affectives fortes et une intimité répétée régulièrement avec d'autres personnes n'empêche pas de développer une affection sincère qui, si elle n'est pas assimilée à de l'amour, relève néanmoins du champ des émotions, de l'altérité et de l'estime de l'autre. Cependant, amour et sexualité restent deux domaines qui sont considérés comme différents par les personnes interrogées à l'instar de la métaphore du silo utilisée par Nicolas. La possibilité de maintenir et d'établir des relations sexuelles multiples permet de considérer la sexualité comme une activité parmi d'autres et de la dissocier du couple, qui n'est plus nécessairement perçu comme son fondement et son privilège. Le fait de développer des sentiments amoureux pour une autre personne que son ou sa partenaire « officielle » n'est toutefois pas souvent considéré comme un risque ou une appréhension récurrente. Au contraire, ces personnes estiment que cela n'est tout simplement pas possible ou fort peu probable. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'elles considèrent que la situation n'advient jamais mais, si cela survient, qu'il s'agira d'un signe que leur histoire d'amour touche progressivement à sa fin.

Ainsi, dans ces situations, le couple reste un référent fort et central de la pluralité et les personnes interrogées semblent adopter une configuration relationnelle non-exclusive stable et clairement définie. La nuance autour de l'usage de « semblent » est cependant importante. Si, de manière théorique les personnes se revendiquent plus facilement d'une pluralité relationnelle plutôt que d'une autre, dans les faits, les choses ne sont pas aussi tranchées. C'est le cas de Camille et Adrien : alors que leur couple est

solidement installé depuis de nombreuses années avec un projet conjugal et parental stable, une rencontre avec une jeune femme lors d'une sortie au restaurant vint quelque peu questionner la stricte distinction qu'ils faisaient entre la pratique du libertinage au sein de leur couple et l'impossibilité de ressentir des sentiments pour d'autres personnes. Si elle reconnaît qu'un « attachement minimum » se crée avec des personnes fréquentées à plusieurs reprises, cette rencontre l'a néanmoins questionné :

Et en fait, il s'est passé plein de choses dans cette soirée, il y a eu plein de discussions dans cette soirée et il s'est passé quelque chose, je sais pas ce qu'il s'est passé mais il y a eu quelque chose de wow, moi elle m'a bluffée [...]. Et en fait, pendant plusieurs jours, peut-être même plusieurs semaines, moi je me suis senti mal, Adrien s'est senti mal aussi. En fait, on a eu l'impression d'être... d'avoir été... pas manipulés, mais t'as l'impression d'avoir eu un coup de cœur qui... C'est comme un adolescent qui se fait jeter par la fille avec laquelle il veut sortir ou quoi que ce soit. Et en fait, ça m'a... ça a été assez difficile, c'est assez perturbant [...]. J'ai été déstabilisée. Je dirais pas que j'ai eu... Je sais pas si c'était... Si je suis tombée en amour sur elle ou si j'ai eu un... Peut-être juste un petit *crush* ou quelque chose, j'en sais rien. Mais ça a été... Waouh ! Ça a fait bizarre.

Si cette rencontre n'a pas créé de crise durable dans leur relation, il n'en demeure pas moins qu'une rencontre inattendue peut amener à des questionnements quant au mode d'ouverture du couple. Quelque temps plus tard, Camille et Adrien eurent l'occasion de revoir Lise qui leur confirma que l'attirance était réciproque. Camille et elle échangèrent un baiser alors que le couple quittait la soirée et, à ce jour, les trois personnes ne se sont pas recontactées. Cette anecdote montre bien les glissements qui peuvent s'opérer de manière soudaine ou progressive entre différentes formes de configurations plurielles. S'il n'y a pas eu de transformation majeure de leur relation, reste que la possibilité d'une évolution est néanmoins présente. Ce fut également le cas d'Anna qui, ayant découvert sa bisexualité puis plus tard sa pansexualité à l'orée de la quarantaine, rencontrera son partenaire actuel avec lequel elle découvre également la sexualité de groupe, ancrant leur relation dans une pluralité sexuelle. Un jour, le couple rencontra une autre femme pour un moment de sexualité à trois qui glissera assez rapidement vers une forte amitié, mais toujours en y ajoutant une dimension sexuelle. Les trois personnes se fréquentèrent ainsi pendant plus d'un an et demi et se rendirent compte que des sentiments amoureux s'étaient développés entre elles. La relation entre Anna et son conjoint, qui était basée sur la pluralité sexuelle, bascula alors dans un *troupe*, soit une relation impliquant trois personnes. On voit donc ici comment une rencontre imprévue ou le fait de fréquenter intimement et régulièrement une autre personne peut mener à un glissement d'une forme relationnelle à une autre.

Si l'opposition entre le polyamour et le libertinage est la plus forte, cela ne signifie pas pour autant que le passage de l'un à l'autre soit impossible comme nous venons de le voir avec l'exemple d'Anna. C'est aussi le cas de Célia. Alors qu'elle était engagée depuis plusieurs années dans une relation durable au sein de laquelle il lui est possible de rencontrer d'autres partenaires, seule ou avec son conjoint, et qu'elle participa à plusieurs relations sexuelles de groupe, celle-ci s'engagera peu à peu sur le chemin du polyamour :

Dans le fond, moi j'ai rencontré mon chum, j'avais 20, j'allais avoir 21 ans il me semble. Puis un amour plus égal, moins étouffant, plus sain [...]. Puis mon chum et moi, on a emménagé vite ensemble. Parce que la situation économique, ça a donné comme ça. Puis je dirais à peu près un an et demi après le début du couple, pour moi, la lune de miel a commencé à s'éteindre pis là j'ai commencé à avoir le goût de reprendre qu'est-ce que je faisais avant sans quitter mon chum pis on avait parlé par exemple de faire des trips à trois [...]. Puis tranquillement, on s'est rendu compte que « *Oui, la sexualité...* », mais comme on avait une relation qui était forte, on cherchait des relations plus satisfaisantes à l'extérieur qui n'étaient pas juste la sexualité. Tranquillement, j'ai commencé par hasard à voir « *ah le polyamour, qu'est-ce que c'est?* », m'inscrire dans les groupes, prendre l'information, acheter des livres. Puis de fil en aiguille, ça en est venu plus à du polyamour que juste la sexualité, l'échangisme ou tout ce milieu-là, qui est un autre milieu totalement.

Ce témoignage est un exemple typique d'évolution progressive d'une relation plurielle. Alors qu'au moment de leur rencontre, Célia ne souhaitait pas s'engager dans une relation de couple – c'est-à-dire une relation où les personnes se projettent dans un futur à plus ou moins à long terme, décident de faire des activités ensemble ou de s'investir dans un ou plusieurs projets communs – celle-ci a rapidement été « conquise » et s'est installée avec lui. Durant un an et demi, ce qu'elle nomme la « lune de miel » a fait son effet et les deux partenaires ont appris à se connaître et à développer leur relation, le tout de manière exclusive. Du fait de la situation économique de son conjoint – celui-ci louait la maison d'un de ses amis qui, à ce moment-là, souhaitait la reprendre – et de la pandémie de COVID-19, lui et Célia décidèrent d'acheter un logement ensemble et emménagèrent tous deux après un an de relation. Cependant, une fois cette « lune de miel » terminée, Célia proposa à son conjoint d'ouvrir leur relation. Si l'un et l'autre avaient connaissance du passé de l'autre concernant les pluralités sexuelles, ils eurent toutefois une année d'exclusivité avant que le couple ne s'ouvre de nouveau à celles-ci. Chacun eut alors la possibilité d'entretenir des intimités sexuelles avec d'autres personnes et eut également l'occasion d'avoir des moments de sexualité de groupe. Certaines règles furent fixées à ce moment-là, notamment le port obligatoire d'un préservatif à chaque rapport sexuel avec d'autres partenaires, mais également des règles de communication que Célia jugeait « demandantes » et « raides ». Il s'agissait essentiellement de points

concernant le fait de communiquer à l'autre à l'avance qu'une rencontre allait avoir lieu ainsi que le déroulé précis de la soirée, de ne pas dormir chez d'autres partenaires ou encore de réserver certaines pratiques sexuelles – comme la sodomie – au sein du couple. Ces règles furent discutées et ont progressivement été abandonnées ou ont évolué. C'est dans ce contexte que le polyamour a peu à peu fait son entrée dans leur relation :

Puis j'avais pas de satisfaction à aller voir juste pour aller coucher ailleurs parce que de toute façon, le sexe avec mon chum, il est incroyable. Les *one night* souvent, tout le monde est maladroit, tout le monde est nerveux [...]. Moi, les relations qui rentrent dans ma vie, ça me tente pas de, « *ah, il faut choisir entre ce gars-là ou mon chum* ». Parce que pour moi, ça enlève rien à la relation avec mon chum. Ça a aucun rapport. Ça, ça a été long. Par contre, j'ai eu un bon deux ans de chicanes, de remises en question. On a failli se laisser quand même, d'après-moi, deux bonnes fois avant de, « *OK, on met nos bases puis on s'essaye. Puis advienne que pourra* ».

Le fait de se lancer dans le polyamour n'a pas été si simple pour le couple. Le conjoint de Célia appréhendait en effet ce mode relationnel, craignant que celle-ci ne le quitte pour une autre personne ou d'avoir moins d'attention qu'un nouveau partenaire. À l'inverse, Célia a fait part d'une volonté « d'accueillir » de nouvelles relations qui, si elles pouvaient inclure bien évidemment de la sexualité, ne se baseraient pas uniquement sur celle-ci. Si la pluralité sexuelle était bien ancrée au sein de leur projet conjugal, l'ouverture à une pluralité amoureuse a donc prit du temps, du fait selon Célia de différences entre elle et son conjoint à propos de l'importance donnée à leur relation, le fait de ressentir différemment la routine et des façons différentes d'exprimer leur amour. Célia déclara ainsi que son engagement avec Fabien son conjoint n'était absolument pas remis en question – ce que l'engagement au sein de leur projet immobilier et le partage d'un quotidien matérialisaient – mais que la routine lui pesait, notamment dans le fait de s'acquitter des tâches ménagères ou de devoir demander à son conjoint de s'en occuper, et que la manière d'exprimer ses sentiments ou ceux de son conjoint différait fortement¹²². Après leur acceptation mutuelle de la nouvelle orientation de leur relation, Célia finira par rencontrer une nouvelle personne, Arthur, avec qui elle nouera une relation amoureuse en parallèle de son histoire avec Fabien. Quand je lui demandais les différences et les similitudes entre ses deux relations, celle-ci répondit que les deux hommes qu'elle fréquentait se ressemblaient beaucoup :

¹²² A ce titre, elle fera appel à l'ouvrage de Gary Chapman (2008), *Les 5 langages de l'amour*, pour décrire ces différences.

C'est dur à dire, c'est vraiment un *feeling*. On dirait que là, dans ma vie, je me sens complète. Alors qu'avant, j'avais tout le temps l'impression qu'il me manquait quelque chose. J'aime pas la routine [...]. Pis là, j'aime ça aller ou que je couche une journée chez Arthur, je reviens, je vois Fabien. L'après-midi, je vais peut-être voir mon partenaire sexuel ou peut-être que non, peut-être que je le reverrai juste dans deux mois.

L'ouverture à une pluralité amoureuse peut donc être le signe non pas d'une rupture de la relation, mais d'une évolution de celle-ci. En cela, l'hybridation de la configuration plurielle s'inscrit peu ou prou dans la même dynamique que l'entrée au sein de celle-ci, soit en ce qu'elle accompagne un moment de vie particulier – la routinisation de la relation dû à un emménagement dans le cas de Célia – ou signe une nouvelle étape du couple. Dans ce dernier cas, il s'agit généralement du moment où une confiance et une forte complicité se sont installées entre les partenaires. Dans le cas de Karl, qui déclarait pourtant ne pas être polyamoureux, il est ainsi possible d'observer une autre forme d'hybridation de sa relation avec Sarah. Alors qu'au moment où les deux partenaires débutent leur relation, et alors que Karl avait précisé à Sarah qu'il souhaitait un couple ouvert, les deux partenaires n'avaient que la possibilité d'avoir des relations sexuelles en dehors de celle-ci. Toutefois, à mesure que la confiance s'est installée entre eux et que l'un et l'autre fondèrent les bases d'une relation durable, alors le couple s'ouvrit peu à peu aux sexualités de groupe, invitant périodiquement une ou plusieurs personnes à partager leur intimité. De plus, bien qu'aucun des deux ne se déclare polyamoureux, Sarah a une approche plus flexible des relations plurielles :

Je dirais, comment je vois notre couple, c'est que c'est une grande expérimentation sans fin [rires]. Je trouve que c'est limitant quand je mets un terme dessus [...]. Finalement, de dire qu'on est en couple ouvert, je trouve qu'au lieu de simplifier les termes, ça vient plutôt les brouiller parce que comme chaque personne a ses propres repères puis jugements sur ce que ça veut dire [...]. Puis, j'ai réalisé avec le temps que dans le fond, je pense que ce qu'on vit, c'est plus du polyamour. Sauf que quand je dis ce mot-là, Karl, il est vraiment comme... Je pense que ce mot-là lui fait vraiment peur. Mais pour moi, c'est vraiment ce qu'on vit parce qu'on est une relation principale, sauf qu'on ne s'empêche pas de vivre des choses avec d'autres personnes qui rentrent dans nos vies [...]. L'amour, tu peux donner toutes sortes d'amour, puis c'est que moi, mettons, j'ai envie d'avoir des projets avec Karl, mais je n'aurais pas une deuxième maison avec quelqu'un.

Ce témoignage montre très bien les fluctuations et les évolutions des pluralités relationnelles au sein d'un couple. Il est ainsi difficile de donner un cadre précis à la forme de pluralité que les deux ont adoptée au sein de leur relation. Si l'emploi de termes existants comme « couple ouvert » peut-être pertinent aussi bien dans la recherche de références que pour se positionner par rapport à autrui, l'exercice a ses limites. Ainsi, choisir une étiquette plutôt qu'une autre peut mener à des attitudes fondamentalement différentes de la part d'autrui. Comme le décrit Sarah, le fait de se déclarer en couple ouvert laisse à penser aux autres

personnes rencontrées qu'il ne s'agira que de relations passagères et essentiellement basées sur le sexe sans aucun engagement amoureux ou affectif. De plus, l'usage d'un terme plutôt qu'un autre pour définir la configuration relationnelle adoptée par un couple peut non pas être le signe du rejet des autres formes de pluralité mais d'un usage par méconnaissance de celles-ci. Or, il semble important tant pour les personnes impliquées au sein d'une pluralité relationnelle que pour les futur.e.s partenaires, de bien définir les limites de chaque relation et de chaque forme de non-exclusivité, aussi bien pour être en accord avec soi-même qu'avec autrui. D'où d'interminables débats sur les termes employés afin de s'informer soi-même aussi bien que pour informer les autres sur sa propre situation relationnelle. Dans le cas où la situation est plus floue ou flexible, comme dans le cas de Sarah, le fait pour elle d'envisager le polyamour ne revient pas nécessairement à y adhérer sans réserve, mais à tenter d'exprimer différentes facettes de ses envies et de ses manières de relationner avec autrui. Bien que son conjoint et elle aient décidé d'identifier leur relation comme étant ouverte et que ce dernier ne se reconnaisse pas dans le polyamour, le fait que Sarah considère qu'il y a un glissement vers le polyamour montre que les intimités partenariales ne se basent pas uniquement sur la sexualité, mais également sur si ce n'est de l'amour, du moins une certaine affectivité. L'hybridation quasi-systématique des pluralités relationnelles accompagne ainsi les évolutions singulières et conjugales qui ne manqueront pas de concerner chaque couple. De plus, si ces évolutions peuvent être le fait de moments marquants de la vie – comme le fait de devenir parent, d'entamer une nouvelle formation ou d'occuper un nouvel emploi – elles peuvent également être la conséquence d'un changement dans les désirs et les envies qui peuvent impacter plus ou moins fortement chaque membre du couple. Comme le déclarera d'ailleurs Sarah plus tard durant l'entretien, faisant un parallèle avec son engagement envers la cause écologique : « ça fluctue avec les saisons, avec notre libido ». Karl ira également dans le même sens en expliquant qu'ils avaient tous les deux davantage l'habitude de relationner hors du couple au début de leur relation qu'aujourd'hui, mais que lui et Sarah restaient ouverts aux possibilités de rencontrer d'autres personnes, seul ou à deux, mais que cela dépendait grandement de leurs envies ou de leur humeur.

Il est également à noter que les différentes formes de pluralités relationnelles ne semblent pas si étanches qu'on pourrait le penser, même concernant des personnes qui déclarent s'identifier à un seul mode de pluralité. C'est ainsi le cas pour Alex et Cyril qui, s'ils s'identifient tous deux comme polyamoureux, n'en ont pas moins expérimenté des pluralités sexuelles, comme l'expliquera Alex quand je lui posais la question de la différence entre polyamour et libertinage et s'il avait expérimenté des moments de sexualité à plusieurs :

Pour moi, couple ouvert et libertinage, c'est pas mal dans la même catégorie, si je peux dire ça. Donc oui, je l'ai fait, parce que comme je t'ai dit tantôt, je me considère ouvert [...]. C'est pas des choses mauvaises nécessairement. C'est juste comment toi, vis-à-vis de toi, tu te sens là-dedans. Donc, il y a des personnes polyamoureuses qui veulent rien savoir du couple ouvert. Puis, il y en a d'autres que ça les dérange pas. Puis, il y en a d'autres que c'est conditionnel. Moi, dans mon cas, ça ne me dérange pas, mais comme j'ai dit tantôt, je ressens moins le besoin d'aller vers tout ce qui est ouvert, libertinage, à court terme... [...].

Ce témoignage, qui est similaire à bien des égards à celui de Cyril, montre une approche plus identitaire des pluralités relationnelles ainsi que la porosité qui existe entre elles. Si Alex se revendique résolument polyamoureux, mode relationnel qu'il vit depuis de nombreuses années, il ne rejette pas pour autant les pluralités sexuelles. Celles-ci peuvent survenir à l'occasion, de manière « conditionnelle » comme il le précise, si les circonstances s'y prêtent mais sans nécessairement les rechercher activement. S'il reconnaît avoir été quelques fois dans des soirées libertines, la pandémie de COVID-19 lui a enlevé l'envie de se lancer dans la planification d'activités de la sorte. Dans son cas, comme celui de Cyril, il n'y a pas de rejet *a priori* des pluralités sexuelles, mais celles-ci sont des possibilités intimes qui ne sont pas prioritairement recherchées. Ce qui va avant tout compter pour lui c'est davantage la nature des liens qui vont se développer avec d'autres personnes, notamment les liens amoureux qui sont considérés comme plus authentiques, mais surtout plus durables que ceux créés dans le cadre de configurations ouvertes ou libertines. Néanmoins, il s'agit également d'un cas d'hybridation des pluralités relationnelles car l'entrée en polyamour s'est accompagnée par la suite d'une ouverture des possibles en matière d'intimité, bien que les pluralités sexuelles décrites par Alex ne soient pratiquées de manière régulière. L'ouverture d'une relation où la pluralité est envisageable semble donc s'accompagner progressivement d'un élargissement des pluralités intimes, du moins en ce qui concerne les personnes interrogées, car comme le rappelle Alex, certaines personnes polyamoureuses rejettent les pluralités sexuelles et considèrent qu'elles n'ont pas leur place dans la famille des non-monogamies éthiques.

4.6.4 Désaffection pour la pluralité

Je m'attendais, en débutant mon étude, à ce qu'une opposition nette existe entre les configurations exclusives et non exclusives avec un avant et un après à celle-ci. Il me semblait que le passage de la première à la seconde serait irrémédiable ou, tout moins, s'effectuerait sur le long terme. Or, comme je l'ai montré précédemment, les témoignages récoltés montrent des situations plus contrastées qu'elles n'y paraissent spontanément. Si l'entrée en pluralité est généralement plus inattendue que longuement réfléchie à l'avance et que la relation non-exclusive adoptée tend à s'hybrider avec le temps, mélangeant

des éléments de configurations aussi bien amoureuses que sexuelles, cela ne signifie pas pour autant que les individus vont s'y engager définitivement. Il peut ainsi arriver que des personnes abandonnent temporairement ou définitivement les pluralités. Ce cas de figure a été extrêmement rare au sein des entretiens puisqu'une seule personne, Charlie¹²³, qui se déclarait polyamoureuse et adepte des sexualités de groupe m'a confié s'être retirée de ces modes relationnels pour revenir vers l'exclusivité. L'anecdote de la prise de contact avec elle mérite d'ailleurs d'être racontée ici. Alors que je lui avais envoyé un courriel pour savoir si celle-ci était intéressée pour participer à un entretien de suivi, celle-ci m'a répondu que, si au moment de la passation du questionnaire MACLIC elle se déclarait dans une configuration polyamoureuse et libertine, ce n'était plus le cas depuis quelques mois mais que son couple s'apprêtait à s'ouvrir à nouveau à la pluralité sexuelle, se demandant alors si elle rentrait dans les critères de mon échantillon. Le parcours de Charlie est à ce titre particulièrement intéressant. Alors qu'elle a été dans plusieurs relations de couple de longue durée, Charlie alternait ces périodes avec des moments de non-exclusivité, et se définit elle et son conjoint actuel comme étant « non-monogames non-pratiquants » :

En fait, moi, je sais que je fais le choix pour les prochaines années de ne pas avoir de relation polyamoureuse. Parce que, honnêtement, l'année où j'ai fait ça, la dernière année, c'est un investissement de temps et d'énergie. Ok, j'étudie en [sciences humaines] quand même, je me ramasse avec des gens... On fait juste parler de relations, on fait juste parler de nos esties de relations. J'étais plus capable. Puis ça fait que c'est comme, soit tu coupes des amitiés ou des hobbies. T'sais, t'as comme pas le choix, là. Il faut que tu priorises. Donc moi, j'ai pris la décision de ne plus être dans une relation polyamoureuse pendant, comme, dans le futur moyen. Mais je sais que sexuellement, je ne veux plus vraiment retourner à quelque chose d'exclusif pour toujours.

Elle s'explique quelques instants plus tard sur les multiples raisons qui l'ont poussée, elle et son compagnon, à sortir temporairement de la non-exclusivité pour devenir « non-monogames non-pratiquants » :

Puis, mon frère est décédé en août dernier et ça a été vraiment, vraiment difficile. Et là, c'était un peu... Je me rends compte que j'ai un peu le *pattern* de quand ça ne va vraiment pas. Quand je t'ai dit que c'était très porté par l'éros, mon exploration sexuelle c'était vraiment thanatos. C'était vraiment comme *self-destructive*. J'étais super dissociée, je faisais des choses super *wild*. Après ça, je ne me sentais vraiment pas bien. J'ai dit que « *je vais arrêter d'explorer sexuellement pendant quelques mois. Je veux juste rester avec toi* ». Puis lui, il m'a dit, « *je me sentirais plus safe qu'on ferme pendant quelques mois pour rétablir une sécurité* ». Puis c'est là qu'on est. Puis là, on est comme pour parler de quand est-ce qu'on réouvre,

¹²³ Charlie se déclare comme une personne *gender fluid* et est âgée de 36 ans. Elle précisa au début de l'entretien que je pouvais la genrer au féminin. Son partenaire actuel est aussi *gender fluid* et elle le genre au masculin.

comment. Parce qu'on s'est dit, t'sais, on sait les deux qu'on sera pas à long terme monogames sexuellement, pour toujours [...]. Donc, je ne suis pas tant dans l'espace où j'ai envie d'explorer sexuellement. Je suis plus dans un espace de cocon, encore [...]. Lui, son besoin d'exploration est très différent du mien, je te dirais que c'est très basé sur le besoin de séduire [...] Mais en même temps, je comprends qu'il y a eu besoin d'explorer parce que moi aussi je suis passée par là. Puis qu'à long terme, je ne me vois pas trop non plus être complètement exclusive.

On le voit dans ce témoignage, les ambivalences quant à la non-exclusivité sont nombreuses. Charlie est ainsi tiraillée entre un besoin d'explorer des formes plurielles d'intimité sexuelle et le besoin d'être sécurisée, d'être dans un « cocon », ce qui est rattaché à une forme plus traditionnelle de conjugalité au sein de laquelle deux personnes amoureuses s'apportent un soutien mutuel. Concernant son besoin d'exploration sexuelle, il ne s'agit pas d'un désir purement égoïste, une façon de se servir d'autrui pour arriver à son propre plaisir, mais une manière de s'éprouver soi à travers les autres ainsi qu'au travers de certaines pratiques sexuelles dans un aller-retour constant entre sa singularité et le collectif. Cependant, le besoin de sécurité qu'elle éprouve, particulièrement dans un contexte compliqué impliquant la perte de son frère et la poursuite de son doctorat – épreuve physiquement et moralement difficile s'il en est – la pousse à se tourner vers sa relation de couple qui lui apporte un support émotionnel et symbolique fort. On voit ici une triple fidélité se mettre en place : une fidélité à soi car Charlie exprime le désir, voire le besoin d'avoir la possibilité de vivre des intimités plurielles avec plusieurs partenaires, une fidélité à son partenaire et notamment le parcours singulier de ce dernier et l'acceptation de ses propres besoins, et enfin une fidélité à sa cellule conjugale qui symbolise pour elle un espace sécurisant, un élément durable et enveloppant qui lui permet de déposer le fardeau du quotidien.

Le témoignage de Charlie est similaire à de nombreuses autres personnes interrogées durant cette étude. Bien que l'on pourrait penser que le fait d'intégrer une ou plusieurs formes de pluralités relationnelles soit un voyage sans retour et définitif, les témoignages montrent au contraire des doutes qui peuvent subsister malgré une expérience de plus en plus poussée des pluralités relationnelles. S'il y a, comme on l'a vu, une hybridation de ces dernières, celles-ci sont fortement dépendantes d'un certain contexte. Dès lors, leur modulation survient très souvent. Et par modulation je n'entends pas, comme dans la section précédente, un mélange de plusieurs modes relationnels mais, au contraire, des moments d'arrêts temporaires ou définitifs des pluralités relationnelles. Il est difficile de porter un avis définitif et intangible sur ces modulations : s'agit-il d'une possibilité offerte par leur caractère flexible et leur apparente nouveauté qui permet aux personnes qui s'en revendiquent de négocier plus aisément les variations pouvant survenir au sein du couple et des intimités? Ou, au contraire, d'atermoiements dus à des représentations très

largement dépendantes du couple dyadique traditionnel qui limite les alternatives et rend plus insécurisante toute tentative de penser et de vivre des formes alternatives d'intimité, qu'elles soient plurielles ou non? On voit à travers le témoignage de Charlie que le retour au couple exclusif est parfois rendu nécessaire dans une période d'incertitudes, les pluralités étant mises définitivement ou temporairement en pause pour se reposer sur le couple qui demeure un repère qui fait encore sens.

Au-delà de la question de l'arrêt des pluralités, il n'en demeure pas moins que celles-ci, selon les témoignages recueillis, ne se construisent pas de manière linéaire et définitive. Les personnes interrogées doutent, se questionnent et ont parfois l'envie de retourner en arrière. C'est ainsi le cas du compagnon de Célia qui, s'étant également inscrit en même temps qu'elle sur les applications de rencontre, a été tenté de revenir sur l'ouverture du couple devant le manque d'occasions de rencontrer d'autres partenaires :

CÉLIA : Pour les hommes, c'est plus difficile sur les applications. Surtout à l'époque, on était juste ouvert au niveau de la sexualité. Là, c'est le bout de la marde. Il n'y a personne. Il disait « *Oh j'aimerais m'en retrouver une autre petite Célia, mais les petites Célia, il n'y en a pas tant que ça sur les applications* ». C'est vraiment parce qu'il n'y avait pas de gens intéressés.

FÉLIX : Il en souffrait de ça ?

CÉLIA : Oui. Au début, c'était de la confiance en lui. « *Coudonc, comment ça se fait que personne veut de moi ?* ». Pis là, t'sais, comme partenaire, tu dis « *oui, mais t'sais, tu m'as moi* ». Mais moi, c'est facile à dire, j'en ai trois autres en arrière, pis j'ai une trollée en arrière qui attendent de leur tour, t'sais. Fait que c'est facile à dire quand t'as le beau jeu, là. Fait qu'au début, oui, ça a été beaucoup de se rassurer, lui, qu'il a encore de la valeur sur le marché.

Si d'autres personnes, à l'instar de Karl ou de Nicolas, reconnaissent un déséquilibre genré entre les possibilités de faire des rencontres, ces derniers considèrent cette situation comme une réalité factuelle et non comme un problème en soi. Si je m'attendais au début de ma recherche à ce que ce déséquilibre soit régulièrement ressenti, seule Célia en a fait mention concernant son compagnon, alors que divers témoignages glanés sur Internet tendent à montrer que de nombreux hommes, pourtant convaincus des vertus du couple ouvert, tendaient à douter de ce dernier devant les difficultés à rencontrer d'autres partenaires. Si ce cas de figure a été unique dans mon échantillon, il n'en demeure pas moins que cette inégalité a failli mener à la fin de l'ouverture du couple de Célia qui a dû se montrer rassurante avec son conjoint. Le fait de douter de la pluralité n'est ainsi pas toujours lié à un événement particulier de la vie, mais peut également être lié au mode d'organisation même de la pluralité et, dans ce cas, à un manque perçu d'équité. De plus, cet arrêt n'est pas forcément définitif. Ainsi, dans le cas de Coline, la naissance de

son enfant avec son conjoint alors qu'elle et lui se revendiquaient polyamoureux a mis un terme temporaire à leur pluralité relationnelle :

Je dirais qu'il y a quand même eu deux *switchs*. Plus monogamie, plus polyamour, puis de retour à la monogamie. Je ne me considère pas comme monogame, mais dans les faits, on est monogames, on n'a pas fréquenté de personne d'autre, depuis longtemps. Mais c'est juste parce qu'on n'a pas eu d'opportunité, on n'a pas rencontré personne. Là, on a le petit bébé dans la maison, ce n'est pas une période... En tout cas pour moi, où est-ce que je rencontre personne d'autre. Aussi, je n'ai pas d'intérêt. Je me dis: « *Mon Dieu, ça a l'air d'être beaucoup de travail d'avoir d'autres relations* ».

Ici encore un événement marquant de l'existence, la naissance d'un enfant, peut être l'élément poussant à abandonner pour un temps les pluralités relationnelles. Si Coline ne ressent pas l'envie de rencontrer de nouvelles personnes, elle reconnaitra néanmoins plus tard dans l'entretien que son conjoint pourrait avoir la possibilité d'en rencontrer d'autres, bien que ce n'est pas ce qu'elle souhaite :

J'ai beaucoup besoin d'attention, comme je disais. Si, par exemple, mon conjoint avait une autre relation aussi impliquée, impliquante que la nôtre, qu'il partage la moitié de son temps avec une autre partenaire, ça ne marcherait pas pour moi. Ça ne répondrait pas à ça mes besoins, à moins que peut-être j'aurais un autre partenaire. Aussi, dans notre situation avec un jeune enfant, j'aurais comme aussi un besoin d'égalité [...]. Je n'ai pas peur qu'il arrête de m'aimer, qu'il m'aime moins parce qu'il rencontre quelqu'un C'est plus le partage des ressources limitées qui m'inquiète.

Les doutes quant à leur pluralité amoureuse n'est pas tant lié au fait que son conjoint puisse aimer une autre personne, la jalousie étant perçue comme irrationnelle par Coline donc comme quelque chose dont elle peut s'arranger aisément, mais à un retrait de celui-ci du projet conjugal ou tout du moins à un engagement moindre, en particulier sur le plan financier. Si Coline ne doute pas de l'amour de son conjoint et de celui qu'elle lui porte malgré la pluralité, la naissance de leur enfant a renforcé la primauté du projet conjugal du fait de leur parentalité, ce qui a eu tendance à mettre de côté l'ouverture du couple. Elle déclarera néanmoins plus tard durant l'entretien avoir potentiellement l'envie d'explorer un jour le libertinage avec son compagnon en se rendant avec lui dans un club dédié à ces pratiques, sans toutefois en faire un désir irrésistible. La sauvegarde du couple « principal¹²⁴ » est un argument qui revient

¹²⁴ Comme je l'ai mentionné précédemment, de nombreux débats existent en particulier dans les milieux polyamoureux quant à la pertinence de conserver une distinction entre une relation dite « principale » et d'autres qui ne seraient que « secondaires ». Par « couple principal », j'entends une façon de désigner la relation affective ayant la plus grande longévité et non pas un jugement de valeur quant à une plus grande qualité de celle-ci.

souvent pour justifier du repli sur la cellule conjugale et le retour à une certaine exclusivité, voire à une exclusivité totale. Quand un événement inattendu ou qu'un élément est perçu comme une menace à la stabilité de celui-ci, alors la configuration plurielle peut être abandonnée temporairement, généralement pour une période indéterminée. Ce cas de figure est ainsi arrivé à Lenia, comme nous l'avons vu, où sa première tentative d'ouvrir son couple prit rapidement fin du fait tant d'expériences négatives qu'en ce qu'elle jugeait cette ouverture comme fragilisant son couple. Ce fut aussi le cas d'Anna, durant les trois années que dura son trouple. Si elle, son conjoint et Caroline se voyaient fréquemment et avaient développé des sentiments amoureux réciproques, une série d'événements mirent rapidement fin à la relation qu'entretenait le couple avec cette dernière :

Deux raisons. Un, parce que [le lieu de vie de Caroline], ça devenait épuisant pour tout le monde. Moi, je disais, si on continue, il faut qu'on ralentisse. Moi, je suis plus capable parce que dans nos familles, on ne l'avait pas nécessairement nommé. C'était une amie, mais là, une amie, tu ne vas pas la voir à toutes les deux semaines [...]. Elle, ça l'avait froissée, avec raison, mais on n'était pas prêts, nous autres, à dire, à vraiment... C'était nommé auprès des personnes qui étaient proches de nous mais même aujourd'hui, je l'ai pas nommé à mes parents [...]. Ça, c'est la raison un, l'espèce de... elle, elle en voulait plus [...]. D'un autre côté, Alain, à travers tout ça, il a réussi à nous tromper, on va dire ça comme ça [rires]. Mais, par après, je l'ai compris. Il me l'a vraiment expliqué à dire « *Une femme, ses hormones, c'est pas toujours facile à gérer* ». Lui, il en gérait deux. Des fois, on se pognait, moi pis elle [...]. Le trouple a tellement été rendu loin. Je l'ai vraiment utilisé, cette situation-là, comme une raison, disons, de me sortir de quelque chose où je ne voyais pas d'issue nécessairement parce que là, on n'avait plus les mêmes objectifs. Ça a été difficile pour tout le monde.

Bien que la pluralité soit bien installée dans la relation qu'entretiennent Anna et Alain, le fait pour le couple de s'ouvrir à une troisième personne et d'y ajouter si ce n'est une dimension amoureuse, du moins affective, n'a pas été si simple. Si Caroline a verbalisé à ses proches le fait qu'Anna et Alain étaient « sa blonde et son cheum », le fait de rendre publique leur relation auprès de leurs proches était difficile, très probablement à cause de l'appréhension de leur réaction. Au-delà de ces peurs, on voit dans ce témoignage les différentes subjectivités ainsi que les dynamiques relationnelles qui se sont rencontrées au sein de cette intimité partagée : celle d'Anna, d'Alain et de Caroline d'un côté, mais également le couple constitué d'Anna et d'Alain et le trouple formé par les trois personnes. Face aux demandes de Caroline de rendre publique leur relation, à la fatigue due aux nombreux voyages entre leurs différents domicile mais également à l'infidélité d'Alain, Anna et son conjoint ont ainsi préféré mettre un terme à leur relation avec Caroline afin de préserver leur relation. Un an et demi plus tard, durant l'entretien, Anna m'expliquera qu'elle et son compagnon ont tenté de refonder un trouple en rencontrant d'autres femmes, mais que leur recherche n'a pas été couronnée de succès. On voit donc ici encore comment une pluralité pourtant

consensuellement désirée peut se refermer à tout moment, le plus souvent quand le couple principal est fragilisé par celle-ci. Si Anna et son conjoint ont rapidement repris leurs recherches de partenaires sexuels, reste que le trouble a été un moment confrontant pour leur relation, les amenant à se questionner sur les règles et les possibilités offertes par leur mode relationnel.

4.7 Synthèse des résultats

Nous venons de le voir, l'étude des pluralités relationnelles montre des réalités contrastées et parfois complexes. Cependant, plusieurs tendances se dégagent de ces résultats. Le profil sociodémographique type des individus dans ce genre de configuration relationnelle, tiré des résultats du questionnaire MACLIC, est celui d'une personne blanche dans la trentaine, diplômée de l'enseignement supérieur, majoritairement mariée ou conjointe de fait, gagnant légèrement plus que la moyenne et résidant dans des centres urbains ou périurbains. Les 20 entretiens menés montrent une importante diversité de parcours, de vécus et de ressentis, l'expérience amoureuse et intime étant éminemment singulière. Toutefois, plusieurs tendances se dégagent de ces derniers. Il apparaît tout d'abord que les imaginaires amoureux et leur construction sont similaires entre les personnes exclusives et non-exclusives. Les personnes interrogées font toutes de l'amour un sentiment recherché et valorisé, une chose qui se ressent davantage qu'elle ne se rationalise ou ne s'explique, et la sexualité une continuation logique de cet amour par l'intimité et la connexion qu'elle permet. Ces représentations sont particulièrement fortes durant l'adolescence, période durant laquelle le couple exclusif, amoureux et à long terme est très souvent recherché. Les parcours amoureux et intimes changent cependant au moment des études universitaires où les personnes interrogées sont confrontées à d'autres modèles relationnels et intimes. Ce moment de la vie peut-être une période d'expérimentations qui ne s'étalera pas dans la durée ou au contraire l'affirmation d'une nouvelle orientation intime et relationnelle. Si le couple exclusif reste toujours envisagé, cette période voit une diversification des pratiques et des discours, laissant la possibilité aux personnes de vivre d'autres formes d'intimité. La trentaine est généralement un moment de retour à une conjugalité plus traditionnelle, influencée par le désir de parentalité ou par le fait que la priorité est donnée à la construction du projet conjugal. Cependant, la quarantaine est un moment où de nombreux bouleversements ont lieu. Si le projet conjugal est toujours important pour les individus, l'affirmation de soi ne s'efface plus par rapport à lui, ces derniers déclarant la nécessité de vivre pour eux-mêmes et questionnant leur façon de vivre. Au-delà de ces périodes de la vie, le couple reste une institution qui fait encore sens pour les personnes interrogées. S'il est questionné et parfois critiqué, il demeure l'institution

légitime pour cadrer l'expérience amoureuse et intime, permettant de donner un sens clair à la relation ainsi que de délimiter aussi bien les attentes que les comportements attendus.

Dans ce cadre, les pluralités relationnelles ne suivent pas une trajectoire linéaire, mais peuvent survenir à n'importe quel âge. Si le moment de vie semble influencer fortement les motivations à s'engager dans ce type de configuration, le fait pour les individus de passer dans une relation plurielle ne signifie pas pour autant qu'ils conserveront ce mode relationnel toute leur vie. Bien au contraire, les pluralités tendent à fortement évoluer, s'hybridant plus ou moins avec le temps. Le couple peut ainsi laisser plus de place aux tiers et à une affection plus poussée avec certaines personnes ou, au contraire, revenir à l'exclusivité pour une période plus ou moins longue. Certains événements de la vie, comme un décès ou l'accès à la parentalité peuvent également être des raisons pour lesquelles la relation redeviendra exclusive. Il est enfin à noter que les configurations relationnelles non-exclusives semblent être de deux ordres : celles prenant place au sein du couple et celles se vivant de manière indépendante de la sphère conjugale. Dans le premier cas, il s'agit le plus souvent des configurations libertines qui s'inscrivent dans le projet conjugal comme une activité partagée par les deux membres du couple. Dans le second cas, il s'agit plus généralement des configurations de type « couple ouvert » où chaque membre du couple peut vivre une intimité plus ou moins poussée avec d'autres personnes. Les configurations polyamoureuses, quant à elles, varient entre ces deux pôles, s'intégrant parfois au projet conjugal initial ou multipliant les cellules conjugales de manière parallèle et autonome.

Le chapitre suivant présentera une analyse des résultats, avec tout d'abord un développement sur la place encore centrale du couple dans la compréhension de l'expérience intime moderne. Dans un second temps, je montrerai en quoi le couple est aujourd'hui une épreuve – au sens qu'en donne Martuccelli – et comment les individus sont tiraillés entre la singularité de leurs désirs et de leur personne d'un côté et, de l'autre, la fidélité au projet conjugal ainsi qu'à leur partenaire. Enfin j'analyserai plus en détail l'importance du moment de vie pour comprendre son impact sur les pluralités relationnelles. Les limites de cette étude seront également discutées.

CHAPITRE 5

LA TRINITÉ CONJUGALE

— « *Tu sais qui je suis?*

Ironique

— *Une débauchée.*

Son mouvement lascif.

— *Débauchée, luxurieuse, corrompue, dérégulée, voluptueuse, immorale, libertine, dissolue, sensuelle, polissonne, baiseuse, dépravée, impudique, vicieuse.*

Me baisant la main avec une feinte dévotion.

— *Et malgré tout ça, je veux qu'on m'aime ».*

LOUIS CALAFERTE, *La mécanique des femmes* (2017, p. 21)

L'objectif de cette recherche de doctorat était d'interroger la construction des imaginaires amoureux et intimes ainsi que les parcours relationnels des personnes dans des configurations non exclusives. Bien que l'intimité en Occident ait évolué et se soit détraditionnalisée, l'exclusivité – qu'il s'agisse d'exclusivité sexuelle ou amoureuse – reste cependant un idéal et une norme encore fortement présente et structurant l'expérience intime des individus. La question était alors de savoir si les parcours des personnes ne se plaçant pas dans ce cadre normatif se construisaient de manière spécifique par rapport à des personnes exclusives, quels étaient leurs idéaux amoureux et intimes et comment ces relations évoluaient avec le temps. Dans ce chapitre, je discuterai les résultats développés dans le chapitre précédent à la lumière des concepts abordés dans le chapitre 2 ainsi que de la littérature théorique et empirique sur les transformations de l'intimité et les pluralités relationnelles. Dans un premier temps, je montrerai que si l'intimité s'est transformée, le couple reste néanmoins une institution de référence pour vivre celle-ci, mais que l'individu est toutefois tiraillé entre sa singularité, la fidélité à sa relation conjugale ainsi qu'à son ou sa partenaire. Dans un second temps, je présenterai les moments de vie comme facteurs centraux dans la compréhension des carrières intimes, puis je m'intéresserai au concept de sémantique intégrée pour comprendre comment s'articulent les imaginaires amoureux et intimes des personnes non exclusives.

Enfin, les limites de cette recherche seront abordées et des pistes pour de futures recherches seront proposées.

5.1 Sous les transformations de l'intimité, le couple

Comme l'anecdote mentionnée en introduction de cette thèse le montre bien, les discussions touchant à l'intime et en particulier à l'amour tendent à soulever des débats intenses et passionnés, laissant souvent une place moindre à la rationalité et la rigueur scientifique. Puisque la sémantique romantique se base sur l'idée de déraison et d'abandon, rien de surprenant à ce que le moindre changement dans ce domaine soit perçu comme une destruction programmée de l'amour (Illouz, 2020) ou, au contraire, comme une libération bienvenue (Giddens, 2004). Même quand des recherches sérieuses avancent des résultats démontrant une situation plus complexe qu'il n'y paraît, il semblerait que nombre de nos contemporains, après avoir acquiescé quant à la pertinence de ces études, ne peuvent s'empêcher d'objecter immédiatement que l'amour serait en danger. Un cycle d'émissions diffusé sur France Culture en février 2023 illustre bien cette situation (Muhlmann, 2023). Dans l'épisode 3, la question était posée de savoir ce qu'était une rencontre amoureuse aujourd'hui. La sociologue Marie Bergström (2019) et le philosophe Richard Mèmeteau (2020) étaient invités à apporter leur contribution, la première après sa recherche sur les usages des applications de rencontre, le second sur son essai à propos des relations amoureuses aujourd'hui. Démontrant l'une et l'autre que l'amour n'était en rien en danger et que les modes de rencontres et les relations avaient évoluées, notamment sur le plan des configurations et des temporalités, il et elle étaient cependant régulièrement repris par la journaliste qui leur demanda à plusieurs reprises s'il n'y avait néanmoins pas une « marchandisation de l'amour », un problème avec le « trop large choix de partenaires » ou si « l'immédiateté de la rencontre » ne se faisait pas au détriment de relations plus « sérieuses » et « authentiques ». Les conceptions actuelles de l'intimité en Occident sont perclues de cette représentation de l'amour comme un havre de paix étranger à toute logique de domination (Bourdieu, 2014), comme un sentiment d'une telle pureté qu'il en serait incorruptible et donc, par extension d'un bastion menacé qu'il faudrait défendre à tout prix contre l'ensemble des périls qui le menace. Cependant, considérant les résultats de mon étude, l'amour et l'intimité ne sont ni en danger ni résolument bouleversés, n'en déplaie aux collapsologues de l'amour. Au contraire, ceux-ci sont en constante évolution et sont aussi bien tributaires d'imaginaires traditionnels liés à la sémantique romantique que d'imaginaires et de pratiques modernes qui s'en éloignent parfois résolument ou tendent d'en actualiser le sens qui leur sont donnés, même si cela doit mener à des antagonismes ou à des contradictions.

L'amour serait-il donc irrémédiablement corrompu? L'égoïsme et le consumérisme intime ont-ils triomphé au point d'abandonner les idéaux transcendants de l'amour? Au regard des témoignages recueillis durant cette recherche, rien n'est moins sûr. Bien au contraire, les personnes interrogées font état d'idéaux amoureux qui font encore très largement appel au registre romantique. L'amour est vu comme un sentiment positif et valorisé, qui vient donner du sens à l'existence dans son ensemble et au quotidien de manière plus concrète. Toutefois, ces conceptions ne sont pas aussi tranchées qu'il n'y paraît ou, tout du moins, celles-ci semblent évoluer. Ainsi, durant l'adolescence et jusqu'au début de la majorité, les personnes interrogées font part d'idéaux romantiques forts avec une volonté de s'abandonner à l'amour qui est perçu comme une douce folie, un choc émotionnel et relationnel qui pousse la personne qui le ressent à s'y abandonner complètement ou à se laisser délicatement porter par lui. Une fois le choc amoureux vécu, les amours adolescentes voient la dissolution de la singularité des partenaires au sein de l'entité couple. Le projet conjugal est fortement priorisé et les attentes personnelles se fondent dans le couple qui vient alors nourrir et compléter la personne qui a enfin trouvé sa moitié perdue, comme décrite dans le mythe d'Aristophane (Platon, 2016). Dès lors que l'amour est ressenti et recherché – parfois dans cet ordre mais également en sens inverse – et que les personnes entrent en relation, l'intimité conjugale se caractérise par une sorte de fusion avec un partage de l'ensemble des contenus de la vie, même si cela peut prendre le pas sur d'autres relations qui étaient autrefois centrales comme les amitiés (Bidart, 1997, 2010), à l'instar du témoignage de Karl.

Les normes auxquelles doivent faire face les personnes interrogées durant cette période de leur vie sont cependant fortement cadrées par la tradition qui encourage certaines attitudes et en proscriit d'autres. La sémantique romantique qui soutient les imaginaires amoureux et intimes à l'adolescence n'est pas une simple passade de jeunesse, mais entre parfaitement dans la recherche d'Isabelle Claire sur les amours adolescentes (2023). La façon dont les individus parlent de leurs amours à cet âge n'a rien de surprenant, puisque l'amour est une manière de « mimer la vie d'adulte » et l'entrée en conjugalité, ou *a minima*, être en amour opère une rupture avec l'enfance où l'intimité et l'amour conjugal sont absents ou déclarés de manière extrêmement marginale. « Faire couple » est présenté comme une évidence et une évolution « logique » vers la vie d'adulte, l'autonomie et l'indépendance, en particulier pour les femmes qui semblent particulièrement socialisées à désirer et à rechercher cette conjugalité. Le témoignage de Léa est d'ailleurs révélateur de cette situation. Bien que celle-ci déclarait à l'origine n'avoir que des relations secrètes et ne pas en souffrir, elle raconte avoir accédé à un certain statut social une fois sa relation publiquement connue et reconnue. Elle était « devenue quelqu'un » car elle « avait un chum », alors que

ses relations cachées ne lui permettaient pas d'avoir la reconnaissance du groupe. Bien que ces dernières étaient satisfaisantes, une relation plus « officielle » était d'autant plus gratifiante et valorisante. Si aucune femme interrogée n'a explicitement déclaré avoir eu à subir le stigmate infamant de la « salope » ou de la « fille facile », la valorisation de la conjugalité reste encore forte et une pression normative certaine (Sprecher et Felmlee, 2021). Cette pression peut néanmoins être vécue comme trop importante et comme une tentative de mettre l'intimité sous contrôle. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Sarah déclarait des relations imaginaires : puisque l'amour et la conjugalité sont des idéaux et des pratiques attendues à l'adolescence, le fait de s'inventer un chum était une stratégie d'évitement bien commode en lui permettant d'échapper à la pression de ses pairs.

Les hommes interrogés, quant à eux, ne rejetaient pas pour autant la conjugalité. Tout comme les femmes au même âge, le désir de rencontre, la curiosité, la découverte de soi et de l'autrui ou encore le besoin de valorisation que permet la relation amoureuse sont des motivations que ceux-ci m'ont fait part durant les entretiens. Il a même été montré que les jeunes garçons pouvaient même être davantage sensibles aux idéaux romantiques que les jeunes filles, tendant à infirmer l'idée reçue selon laquelle l'amour romantique serait le domaine réservé des secondes quand les premiers s'en désintéresseraient complètement au profit de la conquête sexuelle (Ruiz-Palomino *et al.*, 2021). Toutefois, les logiques d'expérimentations intimes sont plus facilement déclarées par les hommes que par les femmes, du moins, en dehors du cadre conjugal. Si ces discours et ces expériences sont communs (Bozon, 2012) et qu'il est courant pour les femmes de déclarer vouloir inscrire leur première fois sexuelle dans un cadre amoureux depuis la seconde moitié du XX^e siècle (Rebreyend, 2014), il n'en demeure pas moins que les hommes font généralement état d'un vocabulaire et d'imaginaires similaires quand il s'agit de parler de leurs premières relations amoureuses et de leur découverte de la sexualité. Peu importe le genre ou l'orientation intime des personnes interrogées, les imaginaires amoureux et intimes à l'adolescence sont globalement les mêmes : une valorisation de l'amour, une curiosité pour la sexualité et la découverte de l'intime, le tout sous la houlette du couple exclusif. Les pluralités relationnelles sont complètement absentes des discours et ne sont guère envisagées comme une éventualité. Les pluralités sexuelles sont cependant connues et à quelques rares occasions fantasmées ou expérimentées, mais cela ne concerne qu'une petite minorité de personnes interrogées. Contrairement aux personnes adultes se revendiquant libertines, ces moments de sexualité de groupe relèvent davantage d'un contexte spécifique – comme un événement festif ou une rencontre imprévue – plutôt que d'une planification. La spontanéité est ainsi davantage recherchée que la rationalisation, caractéristiques qui sont propres à deux âges différents de la vie. En revanche, les

pluralités amoureuses comme le polyamour ne sont pas évoquées par les personnes interrogées, à l'exception de deux personnes – Mike et Cyril. Ces deux cas sont néanmoins spécifiques, en particulier pour Cyril qui évoluait déjà dans des cercles marginalisés, impliquant la consommation de drogues, le travail du sexe et l'intégration à une communauté hippie. Puisque celui-ci transgressait déjà un certain nombre de normes, il est dès lors logique que le domaine de l'intime soit lui aussi questionné et s'inscrive dans une carrière déviante (Becker, 2020). Pour Mike, cependant, bien qu'il plaisante aujourd'hui sur le fait qu'il était « déjà polyamoureux à l'époque », cette pluralité amoureuse prend néanmoins place au sein d'une relation engagée qui emprunte au registre romantique, puisque lui et sa petite amie de l'époque s'étaient jurés de « s'aimer jusqu'à la mort ». Pour l'ensemble des autres personnes interrogées, le polyamour n'était cependant pas du tout conceptualisé, soit parce qu'elles n'en avaient pas connaissance, soit parce qu'il leur était inconcevable de le vivre.

La norme conjugale commence néanmoins à se fissurer une fois arrivée aux alentours des vingt ans. Cette période se distingue de l'adolescence en ce que les personnes interrogées déclarent des expériences conjugales et intimes plus diversifiées. Coïncidant avec le début des études supérieures, cet âge de la vie est le moment où ces personnes quittent le domicile familial pour s'établir dans de grands centres urbains, loin des parents et des groupes de pairs formés durant l'enfance et le secondaire. Même pour celles résidant dans les banlieues de ces villes, l'arrivée au Cégep ou au baccalauréat est généralement perçue comme une façon de s'extraire des groupes de sociabilité primaire et notamment des pairs restés sur place. On voit cette situation dans le témoignage de Sasha qui montre l'incompréhension de ses ami.e.s de sa banlieue d'origine qui ne conçoivent pas le polyamour, mais se montrent davantage intéressé.e.s par des récits autour de pratiques sexuelles moins courantes. Ces « ami.e.s de banlieue » se situant dans un script relationnel romantique, les déviances par rapport à la norme conjugale et plus spécifiquement à la norme d'exclusivité ne sont pas envisagées ou même tolérées. D'où une certaine libération pour certaines personnes interrogées qui découvrent d'autres manières de vivre leur intimité durant cette période. Si certaines d'entre elles poursuivent des relations romantiques débutées au secondaire, l'arrivée dans une grande ville et l'anonymat que celle-ci offre permet à ces personnes de se confronter à d'autres formes d'altérité, d'expérimenter d'autres formes d'intimité ou d'organisation conjugale. Si la chose est connue pour les personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre (Doderer, 2011), et constitue une période de libération particulièrement marquante, il en va de même – bien que décrite de manière moins centrale dans les parcours de vie – pour des personnes se situant davantage dans la norme. Puisque la jeunesse se caractérise par un double processus de transition, plus ou moins long, d'accès au marché

du travail et au marché matrimonial (Mauger, 2019), on voit déjà les différences se dessiner entre les personnes ayant rapidement trouvé un emploi et pour qui la conjugalité traditionnelle est une évidence logique puisque caractérisant l'entrée dans l'âge adulte, et celles qui poursuivent leur scolarité à l'université qui diffèrent leur entrée dans la vie active et, mécaniquement, dans une conjugalité de longue durée.

D'où la symbolique encore forte de l'installation en ménage soit au Cégep, soit au début de baccalauréat. Pour ces personnes, dont c'est généralement la première installation à deux dans un appartement, ce moment est un moyen de matérialiser cette relation en l'ancrant dans un quotidien plus « adulte » et est donc la poursuite normale de la vie de couple. Si la réalité de ce même quotidien est parfois décevante – notamment avec une répartition inégalitaire des tâches ménagères ou des idéaux genrés qui diffèrent dans les représentations de ce que doit être la vie d'un couple vivant ensemble – la norme conjugale d'une vie à deux est une évidence pour beaucoup de personnes. Néanmoins, ce moment des études supérieures peut mener à vivre d'autres formes d'intimité avec une autonomisation de la sexualité par rapport à la conjugalité (Giraud, 2017) et est une période de découverte de soi. Une fois de plus, l'exemple des bisexualités fonctionne ici parfaitement, puisqu'une certaine latitude est laissée aux individus qui peuvent découvrir cette intimité de manière ponctuelle et circonstanciée ou, au contraire, l'inclure durablement dans leur identité ou leurs pratiques intimes (Dusseau, 2017b). C'est d'ailleurs le cas de plusieurs personnes interrogées qui font état de la découverte et de l'expérimentation de leur bisexualité durant cette période. Si cette bisexualité n'est pas nécessairement centrale dans l'entrée dans une configuration relationnelle non exclusive, il n'en demeure pas moins qu'elle constitue un jalon non négligeable dans le processus de remise en question de la norme d'exclusivité : puisque la bisexualité suppose *potentiellement* ou *virtuellement* la pluralité – contrairement à l'hétérosexualité et l'homosexualité qui sont conceptualisées en ne posant que deux personnes (Deschamps, 2002) – la personne concernée pourra dès lors commencer à envisager, si ce n'est une conjugalité plurielle, du moins une intimité multiple, première étape d'une éventuelle remise en question globale de l'exclusivité. Cependant, les expérimentations tolérées pendant cette période de la « jeunesse » ne sont pas systématiquement un questionnement du couple et de la conjugalité mais peuvent, au contraire, s'inscrire dans un apprentissage de l'amour, ce que Michel Bozon nomme un « amour progressif contemporain » (Bozon, 2018). Ce mode de relation, très présent chez les étudiants et les étudiantes (Giraud, 2017) n'est pas un rejet de la conjugalité mais plutôt une façon d'aborder l'intimité en parlant de soi. Il n'est pas tant question d'un dualisme entre conjugalité et sexualité que de se dire soi-même à travers l'intimité.

Cette situation se retrouve dans les données récoltées puisque les personnes interrogées déclarent régulièrement une attitude ambivalente envers le couple : s'il reste toujours une norme valorisée, on assiste néanmoins durant cette période à diverses formes de sexualités récréatives (Santelli, 2018) qui permettent de se découvrir soi, parfois dans l'attente de la « bonne personne ». L'amour n'est plus nécessairement une quête d'absolu et d'abandon complet, mais mute et se transforme progressivement avec un élargissement des répertoires intimes. Les personnes interrogées commencent à questionner le couple, mais restent néanmoins marquées par l'aspect structurant que celui-ci apporte au quotidien. Pour d'autres personnes, à l'instar du témoignage de Lenia, le fait d'entrer à l'université peut cependant être un moment de mise à distance complète du couple, résultant de la fréquentation de cercles militants. Si durant l'adolescence, et malgré les processus de singularisation des jeunes (Schehr, 2002), les normes sont pleinement intégrées par les individus qui n'en dévient que très rarement, la période des études supérieures peut aussi se caractériser par une rébellion envers ces dernières. Le fait de fréquenter d'autres personnes et de se confronter à des modèles alternatifs peut ainsi mener à un rejet intégral des normes, du moins dans les discours. Ainsi, il apparaît que certaines personnes interrogées, après une période de conjugalité jusqu'au début de la vingtaine, vont expérimenter d'autres formes d'intimités en particulier des formes de pluralité sexuelle – souvent sous la forme de plans à trois et plus rarement d'orgies ou de moments de sexualité de groupe impliquant plus de quatre personnes – et ne plus rechercher nécessairement à se mettre en couple, du moins temporairement. Néanmoins, malgré des critiques envers l'institution conjugale durant cette période, cette même conjugalité est abordée avec plus d'ambivalence, ni complètement comme un idéal ni complètement comme un rejet de celle-ci. La différence fondamentale avec le moment de vie précédent est que la conjugalité n'est pas prioritairement recherchée en-soi, mais pour-soi : ainsi, il n'est plus question d'une conjugalité universelle et monolithique mais d'un recentrement sur l'individu et sa singularité tout en conservant le couple comme référence, sans en faire nécessairement une priorité. C'est d'ailleurs durant la période des études que des distinctions s'opèrent entre plusieurs formes d'intimité. Alors que l'adolescence se caractérise par un choix binaire entre célibat et conjugalité¹²⁵, la période des études supérieures multiplie les registres d'actions et de conceptualisation de l'intime. Giraud (2017) le montre bien avec sa distinction entre les relations sérieuses, légères ou compliquées : la distinction entre conjugalité et célibat qui structure les imaginaires amoureux durant l'adolescence se fracture progressivement et des nuances apparaissent entre des relations engagées dans la durée avec la conjugalité comme objectif principal (les relations sérieuses), des relations qui n'induisent

¹²⁵ Les individus étant soit « en couple » soit « seul.e/célibataire ».

pas cette conjugalité et qui se basent sur une sexualité récréative (les relations légères) et des relations où des tensions apparaissent dès lors que les motivations quant à la nature de la relation diffèrent entre les partenaires (les relations compliquées). Si les deux premières formes de relation sont somme toute assez claires – puisque l’une induit une conjugalité s’inscrivant dans la durée¹²⁶ et l’autre une intimité temporellement plus située – la troisième est plus ambiguë et, comme le montre Giraud, peut mener à certains doutes quant à la pérennité et l’authenticité de l’engagement intime.

Certes, le début de la vie d’adulte se caractérise par l’ouverture à une diversité de formes relationnelles et parfois à l’abandon de la quête absolue de conjugalité. Une question se pose néanmoins : sur quels imaginaires se base cette même ouverture et comment les individus la verbalisent-ils ? Il serait tentant de décrire une lutte entre une sémantique romantique et une sémantique partenariale avec des résistances à la pression normative du sexe sans lendemain (Hanson, 2022), une plus grande liberté accordée aux individus (Garcia *et al.*, 2012) ou encore un renforcement des logiques individuelles et de promotion de la masculinité hégémonique (Currier, 2013), le tout dans une perspective particulièrement genrée (Allison, 2019). Il me semble cependant que cette dualité est insatisfaisante. Si l’on reprend la sémantique romantique et partenariale décrite par Piazzesi *et al.* (2020), celles-ci se distinguent particulièrement en ce que la première tend à valoriser des idéaux basés sur la tradition – notamment de l’amour comme passion et comme but de l’existence – alors que la seconde est davantage portée sur la satisfaction des besoins et des attentes individuelles. Or, la façon dont les individus font le récit de leurs parcours amoureux et intimes tend à fortement infirmer ce dualisme. Si l’adolescence se caractérise par la prédominance d’une sémantique romantique qui valorise une conjugalité traditionnelle basée sur l’exclusivité des sentiments et de l’intimité, la fusion amoureuse, la croyance en un amour transcendant et égalitaire ainsi qu’un projet conjugal – bien que contraint et souvent matériellement limité – ayant la priorité sur le projet individuel, les discours changent peu à peu à mesure que les personnes font l’expérience du couple et de son intimité. L’arrivée aux études ou la mise en ménage sur le long terme peut ainsi mener, si ce n’est à une désillusion quant à ce que peut apporter l’amour, du moins à une remise en question ou à une quête moins absolue¹²⁷.

¹²⁶ Quand bien même cette conjugalité induite par le statut « en couple » ne présume en rien de la durabilité de la relation. Cependant, le serment pris de s’engager « sérieusement » dans une relation amoureuse possède une force morale indéniable, les personnes qui se parjureraient étant alors considérées comme indignes de confiance.

¹²⁷ D’où le fait que les personnes interrogées puissent rétrospectivement dire de certaines de leurs relations passées qu’elles n’étaient « pas très sérieuses » ou qu’elles n’auraient « mené nulle part ».

Cependant, il ne s'agit pas pour autant d'une volte-face soudaine. Les individus ne passent ainsi pas d'une sémantique romantique à partenariale, valorisant leurs propres besoins sans considération pour autrui. Si certaines personnes interrogées peuvent déclarer, durant certaines périodes, l'envie de se découvrir à travers la multiplication d'aventures sexuelles sans volonté que ces dernières durent dans le temps, de prioriser leur projet personnel ou encore de résister à la fusion amoureuse, il n'en demeure pas moins que ce sont des périodes spécifiques et temporellement situées qui ne remettent pas nécessairement en question l'idéal de la « bonne » rencontre. C'est en cela que la sémantique intégrée est un concept particulièrement pertinent d'analyse des intimités modernes. S'il y a un certain pessimisme à l'égard de l'amour – ou tout du moins des questionnements – les personnes interrogées décrivent avec enthousiasme les rencontres marquantes où celles-ci se sont laissées aller à un abandon contrôlé. Le frisson de la rencontre et de la découverte d'altérités sont des motivations particulièrement récurrentes des témoignages des personnes dans une configuration relationnelle non-exclusive sans que leurs discours ne relèvent du romantisme mièvre ou du partenariat froid et calculateur. Ni fusion amoureuse ni réification de l'autre ici mais des désirs d'altérités, entre curiosité pour l'autre, satisfaction personnelle et moments de partage. Le projet conjugal est également un élément central dans les discours de ces personnes. Ainsi, la quasi-totalité de celles-ci ont fait le récit d'au moins une expérience conjugale fusionnelle et passionnée qui les a particulièrement marquées.

Cependant, si celle-ci a été un jalon important de leur vie amoureuse, la fusion a laissé des traces. Oubli de soi, dépense d'énergie, inégalités genrées, désillusions face au décalage entre ses promesses et sa réalité concrète, voire dans de rares situations des cas d'abus et de violence, l'amour romantique passionnel est décrit comme n'étant pas de tout repos malgré les sommets d'émotions qu'il fait atteindre. Il n'y a donc pas d'opposition entre une sémantique romantique d'un côté et une sémantique partenariale de l'autre mais, au contraire, une intégration des deux. Le pessimisme, ou tout du moins une certaine critique envers l'amour comme absolu est palpable même si les personnes interrogées parlent avec émotion des relations où celles-ci se sont abandonnées à ce sentiment qui les a transportées. Le projet conjugal est un idéal fort, mais ne doit pas se faire au prix d'un sacrifice trop grand. Il est d'ailleurs à noter que les discours apparentant l'amour à un travail se retrouvent régulièrement dans les témoignages des personnes interrogées et entre en opposition avec la sémantique romantique qui a pu être ressentie durant l'adolescence. Alors qu'auparavant l'amour véritable se devait de survenir spontanément, les personnes interrogées considèrent qu'un amour mature et adulte n'est pas aussi absolu et se construit à travers des efforts et des compromis. L'intimité conjugale, quant à elle, est recherchée, car celle-ci permet

tant une certaine reconnaissance de sa singularité que d'instaurer une confiance due à une routine qui crée de la confiance entre les partenaires. La question des normes est peut-être la variable qui s'éloigne le plus de celle décrite par Piazzesi *et al.* Alors que, selon cet article, l'exclusivité sexuelle est cadrée par la norme malgré une remise en cause indirecte de celle-ci, la chose est moins évidente concernant les personnes interrogées. La chose semble logique considérant mon sujet de recherche : puisque la non-exclusivité est à la base même des configurations de ces dernières, il n'y a rien de surprenant à ce que la norme traditionnelle soit contestée, questionnée et abandonnée. Néanmoins, si l'on se penche sur l'évolution des discours de ces personnes, il est à noter qu'il peut y avoir effectivement une remise en cause progressive et stratégique de cette norme. Ainsi, dans certains cas, la non-exclusivité peut apparaître comme une stratégie d'évitement de la fusion ou comme une échappatoire du quotidien du couple qui apparaît comme étouffant. Cette remise en cause n'apparaît pas *ex nihilo* mais se fait progressivement, au gré des rencontres et des moments de vie, et n'est pas nécessairement linéaire. Il peut y avoir un retour à une forme plus normée et traditionnelle de la relation en fonction des événements de la vie, qu'ils soient exceptionnels ou simplement contextuels et ne se font pas toujours sans heurts¹²⁸.

Concernant les conflits qui peuvent survenir, toutes les personnes n'ont pas nécessairement fait mention de leur existence. Néanmoins, dans le cas de la survenance de tensions à propos de la relation, la sémantique intégrée fonctionne encore ici parfaitement, puisque celles-ci sont réglées alternativement soit par le conflit soit par la négociation. Il m'est cependant apparu que la nature genrée de la gestion des conflits n'était pas si apparente que cela. Si le travail émotionnel (Hochschild, 2003) reste l'apanage des femmes du fait d'une socialisation genrée (James, 1989) et que celles-ci font preuve, durant les entretiens, d'une forte réflexivité sur cette question (Duncombe et Marsden, 1993), les hommes ne sont pas pour autant dénués de toute habileté émotionnelle (Simon et Nath, 2004), bien que ceux-ci puissent parfois se sentir démunis dans les manières d'exprimer leurs émotions et leurs ressentis qui sont contrôlés plus qu'exprimés (Pfeffer *et al.*, 2016). Au contraire, la plupart d'entre eux sont fortement conscients des enjeux inégalitaires qui peuvent survenir au sein de la relation et ne font que rarement preuve d'intransigeance. La façon de gérer les conflits peut également entraîner des répercussions ou être abordée de la même manière en ce qui concerne l'égalité et l'inégalité dans la relation. Si je n'ai pas nécessairement eu le loisir d'aborder en profondeur cette thématique durant les entretiens, le recours à la sémantique intégrée est néanmoins toujours aussi pertinent. Ainsi, il est possible d'observer la

¹²⁸ Pour une analyse à ce sujet, se reporter aux sections 5.2 et 5.3 du présent chapitre.

persistance d'inégalités de genre dans les relations, notamment en ce qui a trait à la répartition des tâches ménagères, qui est encore le domaine privilégié des femmes (Ibos, 2021 ; Puech, 2005). Ces inégalités peuvent d'ailleurs avoir des effets sur la volonté d'ouvrir la relation à la pluralité. Certaines participantes, se sentant écrasées par le travail domestique, déclarent ainsi retrouver un espace à elles et sentir comme une libération le fait d'avoir la possibilité de s'extraire de ce quotidien et d'être désirées par d'autres personnes. L'ouverture de la relation peut même être le fait des hommes qui, conscients des difficultés du quotidien, peuvent suggérer cette éventualité afin de libérer du temps et de l'espace à leur compagne, comme c'est le cas dans le témoignage de Nicolas.

Considérant l'ensemble des résultats, il apparaît que les configurations relationnelles non-exclusives ne sont ni un glissement d'une sémantique romantique vers une sémantique partenariale – car celles-ci s'inscrivent au contraire pleinement dans une sémantique intégrée – ni une remise en cause absolue du couple. Au contraire, l'institution conjugale reste la valeur de référence de l'intimité (Belleau *et al.*, 2008) et permet d'évaluer tant la qualité de la relation que les attentes envers celles-ci, aussi bien dans les manières de se comporter qu'en ce qui concerne les engagements attendus. Les personnes engagées dans des configurations relationnelles non exclusives ne sont en rien différentes des personnes exclusives puisque, pour celles-ci, le couple reste un repère et une institution qui fait sens. Il est le lieu de la reconnaissance de la singularité de soi, des moments privilégiés et de la projection dans un futur plus ou moins proche, mais néanmoins souhaité. Cela ne veut cependant pas dire que l'institution conjugale n'est pas pour autant critiquée. Bien au contraire, les personnes interrogées font état *a minima* de leurs doutes, voire d'objections face à un modèle conjugal jugé comme trop contraignant, enfermant ou qui les empêche d'explorer leurs propres envies. Toutefois, malgré ces critiques adressées au couple, les personnes interrogées y reviennent systématiquement. Même les personnes qui se déclarent déçues par la conjugalité, en particulier celles qui ont vécu des violences conjugales – sexuelles ou physiques – ou celles ayant été dans des relations de longue durée, ne peuvent se départir de cette recherche d'une relation spéciale et singulière qui viendrait se distinguer d'autres formes d'intimité. Le couple, la relation « sérieuse », le fait de trouver la « bonne personne » est un espoir communément partagé, bien que cela soit nuancé selon les parcours de vie. L'amour est donc toujours aussi vivace, et ce peu importe la configuration relationnelle. Exclusivité ou non-exclusivité, configuration polyamoureuse ou libertine, couple ouvert ou relation totalement libre, toutes ces façons d'organiser l'intime ne sont que des détails de la façon dont la relation fonctionne. Certaines configurations donnent davantage de place à la sexualité et à son exploration avec des tiers quand d'autres donnent autant d'importance à l'ensemble des intimités

qui peuvent se nouer en dehors d'une relation principale. Les possibilités de s'aventurer hors de la relation « principale » et d'expérimenter d'autres formes d'intimité sont parfois même seulement hypothétiques : la possibilité est présente, mais cela ne signifie pas pour autant que les personnes vont s'en emparer systématiquement ou même régulièrement. Il est, à ce titre, difficile de saisir avec précision l'ensemble des configurations présentes lors de cette étude. Certaines personnes, comme Léa ou Coline, se déclarent comme polyamoureuses, mais leur relation actuelle ressemble à s'y méprendre à une relation exclusive avec une prédominance du quotidien, en particulier le fait de s'occuper des enfants, au sein duquel la rencontre de nouveaux partenaires n'est pas recherchée activement. D'autres personnes peuvent même avoir des conceptions qui diffèrent de leur coinjoint.e où, bien que le terme venant décrire la configuration relationnelle est communément partagé, l'implication émotionnelle et intime peut être différente selon les personnes. L'une pourra ainsi n'envisager les relations nouées en dehors du couple que comme de simples moments de sexualité, tandis que l'autre pourra les envisager comme des moments d'intimité affective plus engageants, sans que cela ne soit nécessairement de l'amour au sens conjugal du terme. Cette différence entre les deux sur la manière d'envisager les sentiments hors de leur couple n'est cependant pas un problème et fait l'objet de nombreuses discussions. Enfin, leur couple n'est pas uniquement basé sur les rencontres hors de la cellule conjugale, puisqu'il leur arrive de participer ensemble à des moments de sexualité de groupe. Ce cas de figure est d'ailleurs similaire à de nombreux autres cas où la configuration initiale tend à s'hybrider avec le temps. On pensera notamment au cas de Célia, qui est passée d'une configuration libertine à une configuration polyamoureuse, ou encore à Charlie qui évolue entre périodes d'ouverture complète de sa relation (sexualité de groupe, relations extra-conjugales, polyamour) à une fermeture totale.

L'objection généralement faite aux pluralités relationnelles est que celles-ci seraient un danger pour le couple traditionnel en ce qu'elles le fragiliseraient tout en promouvant une hypersexualité consumériste (Menu et Majorum, 2022). Il est d'ailleurs à noter que ces discours se retrouvent parfois chez certaines personnes polyamoureuses à propos du libertinage, qui ne serait qu'une réification d'autrui, une déshumanisation de l'autre contraire aux principes du polyamour qui prônent l'inter-reconnaissance et valorisent la singularité de chacune.e (Simpère, 2019). Ces discours s'inscrivent d'ailleurs pleinement dans un contexte discursif particulier qui voudrait que les relations dans la modernité soient en crise (Ferrer, 2021, p. 9-36) ainsi que les différences de perception entre polyamour et libertinage (Matsick *et al.*, 2014). Les résultats de ma recherche montrent au contraire qu'il n'en est rien et que, quelle que soit la forme de

la configuration non-exclusive, le couple reste l'institution de référence pour la totalité des personnes interrogées. Deux éléments tendent à accréditer cette assertion.

Le premier est la distinction qui est faite par les personnes interrogées entre la ou les personnes avec lesquelles elles sont en couple et les personnes avec lesquelles elles ont une « relation ». Cette distinction peut être spontanément curieuse, en particulier pour des sociologues : qu'est-ce qu'un couple, si ce n'est une relation entre deux ou plusieurs personnes? Tout lien social, fût-il intime ou amoureux, est avant tout une relation. Cependant, dans les discours des personnes interrogées, une distinction apparaît régulièrement, bien qu'elle ne soit pas explicite. Ainsi, le couple pourrait être qualifié comme une relation contenant la perspective d'un futur plus ou moins proche et plus ou moins durable, au sein duquel les personnes qui s'y engagent vont s'investir d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse d'un investissement émotionnel, matériel ou financier. Cela peut être des projets engageants, tels que l'achat d'une maison ou le fait de fonder une famille, mais également, de manière plus prosaïque, de partager un quotidien et des moments particuliers. Ce faisant, c'est la projection matérielle et/ou mentale au sein d'une relation qui lui donnera sa dimension conjugale. À l'inverse, les *relations* sont des liens intimes qui n'induisent pas cette projection. Cela ne veut pas pour autant dire qu'il n'y a pas un investissement affectif avec d'autres personnes, de moments privilégiés avec celles-ci ou encore de gestes tendres qui seraient généralement réservés à un ou une conjointe. Au contraire, plusieurs personnes interrogées font état de relations qui perdurent dans le temps, et ce sous différentes formes. Ainsi, Adrien et Camille qui sont dans une configuration libertine, décrivent la relation privilégiée qu'ils ont nouée avec un couple d'amis libertin. Cette relation a même été « exclusive » pendant près d'un an, les deux couples n'utilisant plus de préservatifs dans leurs rapports puisqu'ils ne libertinaient que tous les quatre durant cette période. Camille décrira d'ailleurs les moments d'affection et de tendresse suivant les instants de sexualité où celle-ci se blottissait contre l'autre femme, partageant des câlins et des discussions pendant plusieurs heures. Toutefois, bien que cette affection soit présente, il ne s'agit pas d'amour conjugal et les couples respectivement présents sont clairement identifiés et il n'est aucunement question de les remettre en cause. Même le récit d'une rencontre troublante avec une jeune femme lors d'une sortie au restaurant, et du lien qu'ils ont tissé avec elle, n'est pas à même de remettre en question leur couple. Bien au contraire, l'entité conjugale reste un point de référence et de repère central dans le récit de cette rencontre : c'est parce que celle-ci se fait à deux, lors d'une activité de couple, qu'elle fait sens. Puisqu'il n'est pas question de douter de leur couple, il s'agira alors d'intégrer cette relation – bien que celle-ci n'ait pas débouché sur une intimité sexuelle – à celui-ci. C'est d'ailleurs une première distinction qui s'opère entre les différentes

configurations relationnelles : celles où la pluralité prend place au sein du couple et celles qui se déploient en dehors de la cellule conjugale. Dans le premier cas, il s'agit généralement des pratiques de sexualité de groupe, alors que les secondes sont généralement plus à chercher du côté des configurations polyamoureuses ou du couple ouvert. Pour les personnes qui intègrent une pluralité de partenaires dans leur couple, le fait que ce dernier soit un repère central est évident. Puisque la pluralité est intégrée à l'entité couple, celui-ci est systématiquement présent et mentionné. Le cas des sexualités de groupe est à ce titre particulièrement éclairant. Les témoignages qui existent sur le sujet font souvent la part belle à la manière dont le libertinage a pu renforcer – ou parfois affaiblir – le couple (Hamel, 2003 ; Marie et Stanislas, 2012 ; Vieille, 2007). Même les essais qui traitent de ce sujet prennent souvent le couple comme cadre d'analyse privilégié en montrant comment celui-ci s'adapte à l'irruption de la pluralité en son sein (Havas et Pauwels, 1969 ; Ley, 2003 ; Valensin, 1973). Concernant les pluralités qui prennent place en dehors de la sphère conjugale, la chose semble en apparence plus complexe. La question de la hiérarchisation des relations, généralement de la primauté du couple – appelé « relation principale » – sur des relations dites « secondaires », est un sujet récurrent dans les milieux polyamoureux (Hebert *et al.*, 2021, p. 60-65) qui s'interrogent notamment sur les privilèges associés à la conjugalité (Rosenbury, 2013 ; Schippers, 2018) et le rapport aux tiers dans ces configurations (Balzarini *et al.*, 2017 ; Poslon, 2022). On pourrait ainsi penser que les réflexions autour des privilèges de la conjugalité ainsi que sur la hiérarchisation des relations auraient un impact sur la conceptualisation de l'intime et du couple chez les individus. Cependant, les résultats de ma recherche tendent à montrer que, si les personnes qui se revendiquent polyamoureuses font preuve de réflexivité quant à leurs rapports affectifs, le couple reste néanmoins une valeur de référence non négligeable.

Au-delà de certains cas particuliers, les personnes qui déclarent des relations en dehors de leur cellule conjugale décrivent un attachement certain à leur relation « principale », même si cette dernière n'est pas toujours appelée ainsi. Les moments privilégiés, l'investissement émotionnel ou matériel ainsi que la construction dans la durée donnent à ces relations de couple une dimension particulière que les *relations*, généralement plus jeunes et qui s'inscrivent moins dans la durée, n'ont pas. Cette distinction entre le couple et les *relations* explique d'ailleurs possiblement le fait que de nombreuses personnes interrogées ont fait état de leur surprise quand je leur parlais de relation libre pour désigner une configuration relationnelle de type couple ouvert. Cette situation m'a, de prime abord, surpris. Si, comme nous l'avons vu, les relations ouvertes ne sont pas aussi facilement identifiables qu'elles n'y paraissent, je pensais néanmoins que la notion de couple ou de relation libre était connue. À la lumière de cette distinction

inconsciente qui est faite entre couple et relation, cette situation prend tout son sens. Puisque le couple reste un cadre de référence, la pluralité s'envisage le plus souvent en fonction de lui. Un couple pourra donc être ouvert en ce que les personnes s'autorisent des relations en dehors de la sphère conjugale mais une relation, puisqu'elle est spontanément envisagée comme moins impliquante qu'une relation conjugale, ne peut s'envisager comme « libre » ou « ouverte ». Cette liberté est consubstantielle à toute relation alors que le couple suggère un engagement, de préférence dans la durée. En cela, la notion de « relation ouverte » est plus souvent associée aux « relations légères » qui prennent place au début de la vingtaine et ne se conjuguent pas avec un engagement affectif plus poussé qui est associé au couple.

Considérant l'ensemble de ces résultats, cela éclaire d'un jour particulièrement intéressant l'étude de l'intimité dans la modernité. S'il est une institution de référence, ce n'est peut-être pas tant en ce que le couple est la seule ou la plus « efficace » des formes relationnelles. Toutefois, il offre aux individus un cadre connu, constitué de symboles et d'un répertoire d'actions qui, s'ils sont critiqués, leur permettent de justifier leur attitude. L'amour n'est donc peut-être pas tant à réinventer, du moins si l'on considère que ses représentations sont communément partagées. L'amour est, avec ses contradictions, ses tiraillements, ses joies et ses peines, ses folies et son sérieux. Il est un sujet pluridisciplinaire, de la sociologie à la psychologie en passant par la biologie et les neurosciences. En saisir la nature profonde n'est pas ici mon but, si tant est qu'il soit possible de le faire avec les outils des sciences humaines. Je laisserai donc le soin aux philosophes de débattre de ce qu'est l'amour, thématique sur laquelle cette discipline s'est particulièrement penchée (Badiou, 2009 ; Brake, 2011 ; de Sousa, 2016 ; Ferry, 2010 ; Lecomte, 2015 ; Mèmeteau, 2020 ; Ogien, 2014 ; Platon, 2016 ; Sauvanet, 2015 ; Velleman, 1999) et ce, depuis ses origines. En revanche, ce que la discipline sociologique permet, c'est de montrer comment l'intime se vit, s'est transformé et quels sont les enjeux l'entourant actuellement. Et à ce titre, les données recueillies montrent des réalités contrastées. Les personnes interrogées ne rejettent pas les idéaux romantiques ni ne s'éloignent irrémédiablement de l'idéal conjugal. Il n'est dès lors plus tant question de réinventer l'amour, celui-ci s'actualisant et s'adaptant tant bien que mal au gré des rencontres, du quotidien et de la manière dont les individus font face à l'épreuve-couple. Les personnes dans des configurations relationnelles non exclusives ne sont pas moins amoureuses que les personnes exclusives : elles reconnaissent dans ce sentiment les possibilités d'apaisement et de reconnaissance de soi, elles ne nient pas ce que l'amour peut apporter tant au niveau individuel qu'au sein de l'institution conjugale et font de sa recherche un objectif *parmi d'autres* de leur existence. Le couple reste d'ailleurs, si ce n'est un

horizon indépassable, du moins un repère communément partagé de la valeur et de la qualité d'une relation amoureuse.

En revanche, là où les personnes non exclusives se distinguent c'est dans leurs critiques de l'institution conjugale et dans les manières de vivre cet amour, le tout dans un contexte d'élargissement des répertoires des pratiques intimes. Toutefois, ces transformations de l'intimité et l'élargissement *théorique* des pratiques intimes ne se font pas sans heurt, comme les témoignages le montrent. Devant ce choix qui peut paraître vertigineux à certaines personnes, ces dernières cherchent à donner du sens, à s'accrocher à des repères, des cadres, qui leur permettront d'agir et de réagir de manière adaptée. Un reproche que l'on peut faire à la littérature sur les relations non-exclusives est l'assertion selon laquelle l'entrée dans une configuration non-monogame éthique serait une remise en cause durable, voire définitive du couple traditionnel ainsi que de lutter contre la monogamie obligatoire et, par extension, de remettre en question le patriarcat (Rambukkana, 2015). Ces dernières semblent certes être des modes relationnels viables répondant aux besoins singuliers des personnes s'en déclarant, notamment en termes de satisfaction sexuelle et de bonheur conjugal (Balzarini *et al.*, 2019 ; Cohen, 2016b ; Conley *et al.*, 2018) mais les recherches interrogent peu les dynamiques conjugales ainsi que la place de cette institution au sein des imaginaires amoureux et intimes. Elles remettent en question la prétendue unicité de l'amour et les cas où cet amour aura plusieurs objets, mais elles ne traitent pas nécessairement de dynamique conjugale (Burris, 2014). L'amour et ses pluralités sont mis en avant, mais me semblent envisager ce sentiment avec la même perspective que la sémantique romantique, cette fois-ci concernant plusieurs relations simultanées. Si les personnes que j'ai interrogées reconnaissent la polysémie de l'amour ou tout du moins l'aspect polymorphe du désir, ce dernier n'est pas toujours associé à une pluralité conjugale. Là se situe possiblement la différence entre de nombreuses études portant sur les non-monogamies éthiques et ma recherche. Les premières se situent dans la continuation de l'expérience amoureuse moderne, qui s'est progressivement détachée de ses déterminismes traditionnels pour s'individualiser. Puisque désormais l'amour et ses expériences relèvent de responsabilité de chaque personne, il s'éprouve également de manière singulière et il est donc possible de revendiquer une volonté d'aimer ou de désirer au pluriel.

Cependant, ces recherches ne mettent pas nécessairement en avant la question de la conjugalité, que celle-ci préexiste à l'entrée en pluralité ou en soit à son fondement. Les pluralités sont ainsi considérées comme une émanation de la volonté ou du désir singulier, elles sont des catégories permettant aux individus de se reconnaître en tant que tels et d'échanger dans des groupes ou des communautés

apparentées, mais ne sont pas pensées en lien avec la conjugalité. D'où le recours à la dimension « éthique » de celles-ci, reposant sur la capacité des personnes qui y sont parties prenantes à communiquer ainsi qu'à verbaliser leurs besoins et leurs ressentis. En revanche, et c'est là l'un des apports de ma recherche, la dimension conjugale est une des dimensions centrales des pluralités relationnelles. Certes, l'aspect individuel est central et se doit d'être pris en compte, mais il ne permet pas à lui seul de saisir les dynamiques à l'œuvre dans la compréhension des configurations non-exclusives. Or, et les entretiens réalisés le montrent bien, si les personnes interrogées mettent en avant leur singularité et identifient bien leurs désirs, la dimension conjugale n'est pas pour autant absente. Bien au contraire, celle-ci doit systématiquement être prise en compte pour comprendre tant l'expérience intime moderne que la dynamique des pluralités relationnelles. Alors que, dans de nombreuses recherches (Manley *et al.*, 2015 ; Mitchell *et al.*, 2020 ; Reese, 2023 ; Ritchie et Barker, 2006 ; Wosick-Correa, 2010), la conjugalité est envisagée dans un second temps, mon étude montre que cette dimension de l'expérience intime est à envisager de manière parallèle à celle-ci avec une importance égale à l'équilibre et la satisfaction des besoins personnels. Bien que la dimension singulière ait pris une importance croissante, le couple et la conjugalité n'ont pas pour autant été effacés de l'équation. Ce dernier conserve encore une puissance symbolique forte et une institution qui fait sens pour les personnes interrogées. Si ces dernières sont critiques de l'institution conjugale, qui est parfois perçue comme un cadre étouffant et venant brider l'expression de soi, le couple reste néanmoins un repère central indissociable de la relation affective. Il est ce qui donne un caractère spécial à la relation à l'autre, prescrit les comportements attendus en matière d'expression des sentiments et d'attitude à adopter – notamment dans le cas où une relation parallèle viendrait menacer l'équilibre de la cellule conjugale – et permet également de donner à autrui un cadre de compréhension de la dynamique relationnelle. Ce faisant, les pluralités relationnelles ne sont pas uniquement une émanation de la simple volonté individuelle, mais doivent s'évaluer à l'aune de l'implication conjugale et du ou des projets qui y sont liés.

Ainsi, l'analyse des parcours amoureux et intimes des personnes dans une configuration relationnelle non exclusive montre que celles-ci tentent d'expérimenter, bon gré mal gré, d'autres chemins alternatifs sans pour autant s'éloigner irrémédiablement de l'idéal de la conjugalité et de l'inter-reconnaissance que celle-ci permet. À ce titre, ce n'est pas tant l'amour ou la sexualité qui définissent ce qu'est le couple, mais avant tout le projet et la projection dans un futur, même hypothétique. Si les frontières de l'intimité ont parfois été exagérées (Jamieson, 2005), il n'en demeure pas moins que les données issues des entretiens montrent que celles-ci font encore sens pour les personnes interrogées bien qu'elles soient discutées.

Cependant, ces explorations ne se font pas sans difficulté ni doutes et, plus encore, se retrouvent parfois dans une tension entre soi et l'institution conjugale.

5.2 L'individu tiraillé : Le couple comme épreuve

Si le couple reste un idéal encore fort et permet de cadrer l'expérience intime en donnant des codes et des balises qui permettent à l'individu de nommer l'amour, il n'en est pas pour autant un absolu ni le couronnement de l'existence. Pour quelque référence qu'il soit, le couple est tout de même abordé avec ambivalence par plusieurs personnes interrogées. Et s'il est une tentative de cadrage de l'intime, même pour des personnes dans une relation plurielle, il n'est pas pour autant le lieu de tous les possibles. Si le couple était auparavant considéré, à travers le mariage, comme le lieu de l'ordre social avant que le couple d'inclination ne devienne la norme (Bologne, 2016) et que de nouvelles formes d'unions émergent, reste que celles-ci ne vont pas nécessairement de soi (Artigas Burr et Salcedo Robledo, 2021). Le couple fait sens, mais n'est pas sans soulever de nombreuses interrogations, ce que les témoignages recueillis montrent bien. Dès lors, il ne s'agit pas tant de prendre le couple et la conjugalité comme modèles indépassables, mais de montrer les tensions qui se jouent à travers eux. Le recours aux concepts théorisés par Danilo Martuccelli (2006, 2010, 2017) s'avère ici particulièrement pertinent.

Nous venons de le voir, le couple reste un point de repère pour les personnes interrogées. Il est ce par quoi la qualité de la relation est appréciée et marque un engagement significatif dans le rapport à l'autre. Il guide et cadre les comportements par une série de prescriptions, une sémantique que les individus ont progressivement intégrée depuis leur enfance et qui a été façonnée tout au long de leur vie. Si le romantisme domine durant l'adolescence (Connolly *et al.*, 2000), le fait de débiter des études supérieures ou de s'éloigner de son milieu social d'origine confronte les personnes à de nouveaux modèles relationnels ainsi qu'à d'autres formes d'intimité qui sortent du schéma hétéronormé traditionnel (Few-Demo et Allen, 2023). C'est d'ailleurs en partie durant cette phase de la vie que certaines formes de pluralité peuvent survenir, notamment du fait de l'exploration d'une intimité bisexuelle, à travers des relations sexuelles impliquant trois personnes ou de relations affectives qui surviennent simultanément du fait d'un certain flou dans les conditions d'engagement. Les relations conjugales nouées durant l'adolescence et qui survivent jusqu'à cette époque sont alors interrogées, la réalité du quotidien étant souvent perçue comme antagoniste avec les promesses de la conjugalité. Du fait de la sémantique intégrée, les personnes interrogées peuvent faire état de certains doutes – souvent rapidement balayés du fait de la prévalence de la norme d'exclusivité – dès le début de leur vie amoureuse et intime. Ces questionnements se

retrouvent de manière quasi systématique durant la période de la vingtaine où les personnes interrogées prennent progressivement conscience de la diversité des choix intimes qui s'offrent à eux. On pourrait penser que cette situation ne se cantonnerait qu'à la jeunesse, à des expérimentations si ce n'est valorisées du moins socialement acceptées bien que parfois considérées comme immatures (Lardellier, 2014), disparaissant une fois les études terminées et l'entrée sur le marché du travail effectué. Or, quel que soit l'âge de la vie, des tensions apparaissent entre les aspirations individuelles et une pression normative poussant à la conjugalité. Ce faisant, si le couple fait toujours office de référence et d'une institution qui fait sens pour les personnes interrogées, celui-ci s'inscrit dans un cadre de compréhension plus large, celui de la condition sociale moderne.

Pour Martuccelli, nous l'avons vu¹²⁹, la modernité se caractérise en partie par l'expérience de la fin de la totalité, menant les individus à penser l'époque et à se penser eux-mêmes en rupture avec les périodes historiques précédentes. Si la fin des grands récits a entraîné des conséquences sur l'organisation politique et sociale de nos sociétés, la chose peut aisément s'appliquer à l'Amour et la conjugalité. Alors que de grands récits quasi mythologiques entouraient ce sentiment (Bologne, 2016 ; De Rougemont, 2001) et que la tradition cadrait strictement les pratiques envisageables ou condamnées (Bozon, 2013b ; Piazzesi, 2017 ; Weeks, 2014), ce mythe a progressivement été remis en question avec l'irruption progressive de nouvelles formes d'intimité tout au long des XIX^e et XX^e siècles, notamment sous l'influence des mouvements queer et féministe (Allyn, 2016 ; Glick, 2000 ; Uzomah et Falana, 2020) bien que ces changements aient notamment des répercussions aujourd'hui et que certains changements tardent à survenir (Jeffreys, 2012 ; Stein et Plummer, 1994). Nous l'avons vu précédemment, l'amour se porte bien et les personnes interrogées reconnaissent encore la valeur de ce sentiment et donnent de la valeur au couple comme une institution qui fait sens et au sein de laquelle l'engagement amoureux prend forme. Néanmoins, si le couple est un référent important, l'expression de leur singularité est également une part importante de l'expérience intime moderne. L'articulation du couple comme institution de référence et une expression harmonieuse de soi ne sont pas sans créer des tensions, des ambivalences et des contradictions avec lesquelles les personnes tentent de composer comme elles le peuvent.

C'est dans ce contexte que le recours à la CSM et ses concepts – singularisme et épreuve comme nous le verrons dans un instant – prend tout son sens. Pour Martuccelli, notre époque se caractérise avant tout

¹²⁹ Section 2.1.

par une mobilisation de plus croissante des relations sociales et avec la volonté des individus de se singulariser aux yeux d'autrui. D'où une question, apparemment simple : comment rendre compte des transformations de l'être ensemble survenues ces dernières décennies alors que celui-ci se conjugue au singulier? La réponse n'est peut-être pas à chercher du côté de l'individualisme, souvent entendu comme un égoïsme ou comme une grille de lecture où seuls les intérêts de la personne sont prise en compte (Lukes, 1971), que du singularisme. Pour Martuccelli, le singularisme n'est ni un égoïsme ni une tentative de s'extraire du collectif, mais une quête de justesse personnelle, une tentative d'être soi de la manière la plus harmonieuse qui soit avec le groupe.

On le voit ici, la pensée de Martuccelli est particulièrement utile pour comprendre comment des enjeux collectifs – en l'espèce le couple – et un idéal singulariste. Le couple peut-il être considéré comme étant une épreuve? Assurément, si l'on reprend la typologie développée par Martuccelli avec ce concept, et notamment ses quatre caractéristiques. Tout d'abord la conjugalité se base sur un récit individuel se basant sur une période de formation à laquelle succède une mise à l'épreuve proprement dite avant de se terminer par sa résolution. Ce récit n'est pas tant l'histoire d'un moment difficile de la vie que la concrétisation de tensions structurelles et historiques impactant nos sociétés et auxquelles l'individu doit faire face. Dans un second temps, l'épreuve suppose que l'acteur doit systématiquement être placé en son centre puisqu'il en est le catalyseur et que son ressenti et les efforts qu'il ou elle déploie pour faire face à cette même épreuve doivent être pris en compte. L'épreuve est enfin toujours liée à un processus d'évaluation menant à un processus de sélection sociale, donc à des apprentissages permanents de la part des individus. Appliqué au domaine des relations intimes, ce concept s'avère particulièrement éclairant. Les personnes interrogées font toutes le récit d'histoires éminemment banales pour qui s'intéresse à ce sujet, mais ô combien singulières pour elles.

Le cas de Stéphane est éclairant à ce titre. Marié et père de plusieurs enfants, lui et sa femme ont ouvert leur relation il y a plusieurs années, invitant régulièrement des hommes à venir partager leur intimité, ce qui lui permet de vivre la bisexualité qu'il a longtemps cachée à ses petites amies pour éviter toute discrimination. Bien que la façon dont se déroule la non-exclusivité au sein de son couple lui convient et qu'il fait le récit d'une intimité singulière qui lui appartient, celui-ci se questionne néanmoins sur le fait de savoir si ce genre de pratique est répandue. Non pas qu'il ignore que des couples puissent avoir des relations sexuelles à trois, il le suppose aisément, mais il s'inquiète plutôt de savoir que sa configuration relationnelle soit une expérience communément partagée. Dans une perspective strictement

individualiste, Stéphane n'aurait pas à se soucier des pratiques des autres, puisque la satisfaction de ses envies et de ses besoins serait son seul objectif. Or, le fait d'inscrire ses pratiques dans une dimension collective en se demandant si celles-ci sont plus largement partagées relève précisément de la CSM et de la notion d'épreuve. Alors que son récit débutait par une période de formation, soit l'apprentissage et l'intégration des normes en matière d'intimité qui supposent l'hétérosexualité (Seidman, 2009) ainsi que l'exclusivité amoureuse et sexuelle (Heckert, 2010 ; Rosa, 2023) puis une mise à l'épreuve de celles-ci – qui rentrèrent alors en conflit avec sa bisexualité – on pourrait penser que la rencontre avec sa conjointe, puis l'ouverture de leur relation auraient mené à la résolution de ce conflit. Il n'en a pas été ainsi et cela a créé de nouvelles complexités, comme le fait de devoir composer entre ses envies et celles de sa conjointe. Cet exemple est symptomatique d'une conception particulière des acteurs : Stéphane doit ainsi jongler entre ses identités de père, d'époux ou encore de personne bisexuelle tout en subvenant aux besoins de sa famille, le poussant à évaluer constamment son attitude à l'aune de l'ensemble de ce qu'il juge comme constitutif de son identité en ayant également conscience des besoins des personnes de son entourage. Cette quête de justesse personnelle et de validation par autrui ainsi que la conscience de cette interdépendance sont ce qui va créer de nouvelles tensions – et donc exiger de nouveaux apprentissages – tout en étant constitutif d'un obstacle structurel particulier. Faire le récit de l'intime, c'est partir de soi et faire preuve d'un apprentissage constant qui ne se résout quasiment jamais. Certes, le couple sert à cadrer ce récit, mais il n'est pas imperméable aux influences extérieures et n'est jamais inféodé à la seule volonté individuelle.

Dès lors, il est possible de rattacher le couple dans le domaine institutionnel que Martuccelli nomme *la vie de famille*. Si chaque cellule conjugale n'est pas nécessairement une famille, il n'en demeure pas moins que les discours des personnes interrogées témoignent bien de ce que la vie conjugale constitue une épreuve-type avec une tension entre des obligations morales et une fidélité éthique. Cependant, ce que je nommerai *l'épreuve-couple* n'est pas uniquement institutionnelle, mais se diffuse dans la vie des individus à travers quatre dimensions du lien social : leur histoire singulière, le rapport au collectif, le rapport à l'autre et l'épreuve de soi. Considérant la première dimension, il s'agit peut-être de celle qui apparaît le moins clairement durant les entretiens. À la question de savoir ce que les personnes interrogées pensaient de l'importance et des éventuelles évolutions de l'intimité dans nos sociétés, très peu ont fait état de tensions spécifiques. Certes l'amour est une chose compliquée, mais celles-ci saluent globalement des évolutions qu'elles jugent salutaires en termes d'inclusivité et de diversité des façons d'exprimer ou de vivre l'intimité. Elles n'y voyaient pas un obstacle insurmontable ou un dévoiement de

l'amour mais, au contraire, de nouvelles possibilités d'être et de faire. Cela ne signifie pas pour autant que l'amour et le couple ne soient pas sujets à des questionnements, des doutes et des errements mais plutôt que les enjeux politiques qu'ils supposent ne leur semblent pas collectivement insurmontables. En revanche, les trois autres dimensions se retrouvent de manière bien plus prégnante dans les discours. Ainsi, le rapport au collectif, caractérisé selon Martuccelli par une tension entre participation et méfiance, est un thème qui revient très régulièrement. Nous l'avons vu, le couple est ce qui sert à cadrer l'expérience intime et d'ajuster la perception de l'individu sur les attitudes à adopter. Selon les personnes interrogées, cette cellule de la vie à deux – donc un collectif, même si limité – leur permet de s'épanouir et de se réaliser en leur offrant une sécurité affective et parfois même financière avec le partage des dépenses quotidiennes et de logement¹³⁰. Si l'aspect matériel n'est pas nouveau dans l'organisation des familles occidentales (Bologne, 2016), le couple comme lieu de bonheur et d'épanouissement personnel est néanmoins une injonction récente (Finkel, 2017). Le couple est ce lieu de réalisation de soi, de sécurité et de stabilité financière et en fait, mécaniquement, une référence dans la trajectoire des individus qui sont encouragés, si ce n'est fortement poussés (Sprecher et Felmlee, 2021), à y adhérer (Weinstein *et al.*, 2016). Si durant l'adolescence, la sémantique romantique recommande de se dissoudre intégralement dans le couple, avec une pression qui peut mener à une valorisation de la violence masculine qui sera considérée comme désirable par les jeunes femmes (Molina Roldán *et al.*, 2024), les personnes interrogées font un récit plus nuancé à mesure de leur avancée en âge. Le couple reste une référence, mais il n'est plus nécessairement question de s'y engager sans réserve. Un premier tiraillement a lieu ici, ce que la sémantique intégrée met bien en lumière : il y a une volonté de s'abandonner dans la relation, de trouver la « bonne personne » qui viendra les révéler à elles-mêmes, mais à la fois une certaine méfiance ou – dans un sens plus positif – une réflexivité critique de la conjugalité.

Corrélativement à ce rapport spécifique au collectif induit par la CSM, le rapport à l'autre est également perçu avec ambivalence. Toutefois, il convient de ne pas considérer ce rapport au collectif et à l'autre comme une simple tentative de fuite et donc comme un désengagement de la conjugalité. L'inverse survient également régulièrement à l'instar des récits de David, Nicolas ou Charlie. Si l'on se place dans la dichotomie de la sémantique romantique et de la sémantique partenariale, il serait tentant soit de voir dans ces exemples la fin de l'idéal conjugal – puisque le ou la partenaire principale et le couple originel ne sont plus au centre des intérêts des personnes interrogées – qui pourra s'éprouver dans une nouvelle

¹³⁰ La crise du logement étant particulièrement aiguë au Canada (Aguzzi, 2024 ; Benessaïeh, 2024) comme dans de nombreux pays occidentaux (Albert *et al.*, 2024).

relation ou, dans la seconde perspective, l'expression de la *relation pure*, avec deux individualités ayant réciproquement et de manière égalitaire décidé de mettre fin à une relation qui ne leur était plus satisfaisante. Il m'apparaît que cette situation s'inscrit au contraire tant dans la CSM que dans la sémantique intégrée. L'épreuve-couple mène ainsi les personnes à un processus d'évaluation et d'apprentissage de codes, d'un *ethos* ainsi que d'une sémantique particulière liée aux relations plurielles. Leurs ressentis et les manières dont ceux-ci ont fait face à cette épreuve-couple témoignent des attermoissements qui sont ceux de la conjugalité aujourd'hui : d'un récit personnel somme toute assez classique de mise en conjugalité avec une personne rencontrée dans le cadre du travail ou grâce à l'entremise de connaissances communes (Bergström, 2019), les personnes interrogées racontent comme elles ont dû faire l'apprentissage de l'intime et de la conjugalité, à évaluer la relation en fonction de leurs propres vécus et ressentis ainsi qu'une complexification continue de celle-ci, le tout induit par les réalités contemporaines de l'intimité. Là où les pluralités relationnelles peuvent différer des relations exclusives, c'est en ce qu'elles sont des tentatives de réponses à une tension qui vient ébranler le couple et non pas directement l'un.e ou l'autre des personnes impliquées dans la relation principale. Les exemples de David ou de Nicolas sont ainsi révélateurs : dans le cas du premier, c'est la volonté de prendre soin de sa compagne et de prioriser sa relation qui l'ont poussé à abandonner – du moins temporairement – ses désirs de pluralité. À l'inverse, pour Nicolas, c'est le fait de se rendre compte que sa conjointe ne semblait pas insensible au charme d'un de ses collègues. L'une et l'autre de ces histoires démontrent bien qu'il ne s'agit pas d'un renoncement aux désirs d'autrui ni le fait de lui imposer ses propres désirs, mais la résultante d'une tension entre une fidélité à soi et la prise en compte des besoins et des envies de l'autre le tout dans la perspective de sauvegarder le couple, ce que l'épreuve suppose en soi.

Toutefois, il convient de ne pas considérer uniquement dans l'épreuve un rapport de force entre l'individu et le collectif. Martecelli décrit en cela une quatrième dimension du lien social, celle de l'épreuve de soi. Pour le sociologue, l'épreuve de soi n'est pas simplement un questionnement existentiel sur la place et la condition humaine de l'individu, mais une tension entre existence et individualité, conséquence directe de la CSM. Prenant l'exemple du rapport au corps, il montre en quoi celui-ci est le lieu privilégié de l'individualité mais qu'il est aujourd'hui de la responsabilité de chaque personne d'en assurer son entretien. Toutefois, si la corporalité est à la charge de chaque personne, le corps possède également une dimension existentielle du fait des informations qu'il transmet. Ainsi, il n'est pas qu'un poids, une capacité ou une limitation de l'existence, un capital que les individus se devraient de faire fructifier (Mol, 2009 ; Sarah Bracke *et al.*, 2017 ; Wehrle, 2015) mais est ce qui constitue la frontière de la singularité et sert à

transmettre des indications à autrui notamment en termes de limites ou de distance. Cette épreuve de soi se retrouve également dans le cas des configurations relationnelles non exclusives, sous divers aspects. La pluralité relationnelle peut parfois s'inscrire dans le cadre de la reconnaissance d'une particularité jugée comme essentielle à l'expression authentique de soi. Elle peut également être le besoin de reconnaissance de plusieurs aspects de soi ayant été ignorés ou minimisés. Dans le premier cas, on pensera notamment au cas de Stéphane, qui constitue un exemple particulièrement saillant d'épreuve de soi. Le fait pour ce dernier de participer à des moments de sexualité à trois avec sa femme lui permet d'exprimer tant sa bisexualité que d'éprouver et de renforcer l'amour qu'il ressent pour elle. Alors qu'il faisait le récit d'une relation précédente s'étant brutalement terminée quand sa compagne de l'époque avait découvert son orientation intime, l'épreuve de soi s'est résolue, bien que de manière incomplète, dans les moments de triolisme qui lui permettent d'accorder les différences facettes de son identité, entre mari aimant et homme bisexuel. Toutefois, cette épreuve de soi n'est pas complètement résolue puisqu'il déclare aspirer à d'autres formes d'intimité, notamment l'éventualité de vivre à trois avec un autre homme et sa femme. Le « qui suis-je » de l'épreuve de soi trouve ainsi une réponse intéressante bien que complexe dans les pluralités relationnelles.

Le second cas d'épreuve de soi, révélateur de cette situation, est souvent évoqué par des femmes dont la maternité aura été un événement où celles-ci ne seront plus perçues qu'en tant que mère, les poussant à mettre de côté plusieurs aspects de leur identité, comme celui d'amante ou de personne désirante et désirée. S'ensuit alors une tension entre le statut de parent – choisi et valorisant à bien des égards – et le besoin exprimé d'être reconnues dans les différents domaines de leur personnalité, ce que l'ouverture de la relation aux pluralités intimes peut permettre. Or, comme le montre Martuccelli, l'une des dimensions de la CSM est le singularisme. Cette quête de justesse personnelle, la réalisation singulière et harmonieuse de soi, se conjugue mal avec les idéaux traditionnels du couple, qui poussent à la fusion amoureuse des identités et des corps. Elle rentre également en conflit avec la sémantique partenariale qui valorise la satisfaction personnelle, la résistance à la fusion et une certaine indifférence aux inégalités de genre. Être soi-même, se réaliser pleinement, satisfaire ses envies et ses désirs, autant de sujets que celui-ci a abordés, mais qui se heurtent systématiquement à autrui. Cet autrui n'est en rien considéré comme un obstacle à la réalisation de soi, mais est un des éléments de l'équation et de l'indissolubilité de celle-ci. Il y a une conscience forte du lien à autrui, de sa propre singularité ainsi que des liens – et des tensions qui l'accompagnent – qui sont tissés avec lui. Si à certains moments la quête réciproque de singularisme coïncide avec les envies et les limites de chacune des parties prenantes à la relation, alors la contradiction

est temporairement levée et la relation peut se perpétuer, bien que cela ne présage en rien du futur de celle-ci. Cependant, cette situation est relativement rare dans les entretiens et ne concerne généralement que les personnes qui font davantage appel à une sémantique plus traditionnelle ainsi qu'à des codes plus genrés. Le couple est ainsi un repère systématique et l'institution de référence lorsqu'il s'agit de prendre des décisions. Les individualités s'effacent alors au profit du projet conjugal qui a la priorité sur l'expression des singularités. En revanche, dans le cas d'une majorité d'entretiens, l'articulation entre celles-ci et le rapport à autrui ne se fait pas sans difficulté ni attermoisement, d'où le fait que ces configurations relationnelles s'hybrident avec le temps¹³¹.

Ces quatre dimensions du lien social¹³² se retrouvent également, et peut-être même de manière plus forte encore, chez les femmes interrogées. La question du genre traverse l'ensemble des témoignages recueillis (Butler, 2006). Ainsi, plusieurs femmes interrogées font état, à l'adolescence, d'une socialisation genrée fortement orientée vers la conjugalité à l'instar du témoignage de Coline, qui déclarait avoir activement cherché l'amour durant une grande partie de sa jeunesse, ses propos se situant quasi exclusivement dans une sémantique romantique. Bien que ces femmes ne déclarent pas toutes avoir été à la recherche de l'amour durant ce moment de leur vie, la pression à la conjugalité se retrouve en bien des endroits de leurs témoignages, notamment dans le statut social obtenu à rendre publique une relation engagée avec un partenaire approuvé par les pairs. Ce qui n'est pas toujours le cas, comme le montre le témoignage de Sarah pour qui le choix du premier petit ami était questionné par ses amies ou dans les relations imaginaires qu'elle inventait pour ne pas être importunée. D'où également une certaine frustration quand la rencontre amoureuse n'advient pas comme pour Astrid, puisque cela est considéré comme un obstacle à la découverte de soi, de l'altérité et de la sphère intime. Toutefois, il s'agirait de ne pas tomber dans le stéréotype des hommes imperméables à la conjugalité et des femmes qui ne rêvent que d'elle. Des différences existent, notamment en ce qui concerne la variable relationnelle avec des femmes davantage orientées vers la recherche de complicité quand les hommes sont plus tournés vers l'intimité comme jeu (Hendrick et Hendrick, 1995). Considérant les résultats obtenus, l'épreuve-couple se vit différemment selon le genre des personnes interrogées avec néanmoins certaines similarités. Une première différence qui pourrait apparaître comme pertinente est l'apparente plus grande réflexivité des femmes sur les relations interpersonnelles. Spontanément, il m'est apparu que les femmes semblaient avoir davantage

¹³¹ Section 5.3

¹³² Soit l'histoire des individus, le rapport au collectif, le rapport à l'autre et l'épreuve de soi.

réfléchi à cette question que les hommes, questionnant plus en avant les normes intimes et de genre en allant chercher des ressources et de la documentation sur ces sujets. À l'inverse, les hommes m'apparaissaient comme tâtonnant davantage, réagissant plus qu'ils n'agissaient quand des situations inhabituelles survenaient, en particulier lorsque cela avait trait aux pluralités relationnelles. Dès lors, j'étais prêt à conclure que les femmes faisaient bien plus preuve de réflexivité que les hommes, poussées en cela par une socialisation genrée valorisant les compétences relationnelles. J'ai cependant rapidement réalisé que cette analyse glissait dangereusement vers la théorie de la réflexivité transformatrice (Beck et Beck-Gernsheim, 1996 ; Giddens, 2004) qui suppose, du fait de la détraditionalisation de l'intimité et de l'élargissement des répertoires d'action, une réflexivité accrue. Or, selon les critiques de cette réflexivité, cette analyse tend à confondre la détraditionalisation et la diversité des modalités d'action (McNay, 2000) tout en individualisant les parcours en omettant de parler des déterminismes structurels venant peser sur les choix des individus (Jamieson, 1999). Ainsi, l'apparente réflexivité dont font preuve les femmes interrogées relèverait davantage de l'habitus de genre que d'une réflexivité induite par la modernité tardive (Adkins, 2004) ou, tout du moins, d'une approche moins tranchée qu'il n'y paraît. Dès lors, que penser? La question de l'épreuve-couple et des transformations de l'intimité doit, à mon sens, être abordée avec plus de finesse.

Les analyses autour de ces transformations, qu'elles relèvent d'une détraditionalisation comme colonisation ou comme émancipation, tendent à diviser la capacité à agir des individus en deux camps, apparemment irréconciliables : d'un côté des personnes fortement contraintes et subordonnées à des structures qui les poussent à consommer l'intimité, de l'autre des individus réflexifs qui sont amenés à questionner les normes et à les remettre en cause en fonction de leurs envies. Pourtant, l'analyse genrée des témoignages recueillis durant les entretiens montrent une réalité plus sujette aux tensions qu'il n'y paraît. Ainsi, bien que les femmes aient massivement investi le marché du travail depuis les cinquante dernières années, leur permettant d'accéder à une plus grande autonomie ainsi qu'à une prise de conscience des inégalités qui ont lieu au sein de la sphère conjugale, il apparaît que les changements tardent à apparaître au sein de cette dernière (Walters et Whitehouse, 2012). Cette dichotomie apparaît également dans les discours des personnes dans une configuration relationnelle non-exclusive ainsi que dans les récits que celles-ci font de leurs parcours amoureux et intimes. Les femmes interrogées occupent toutes un emploi et sont statistiquement plus diplômées que la moyenne canadienne, leur offrant ainsi une certaine autonomie et une liberté d'action en plus d'un niveau d'éducation leur ayant permis de se confronter à d'autres modèles relationnels durant leurs études. Cependant, cette autonomie ne rime pas

nécessairement avec une remise en question systématique et mécanique des normes de genre. Ce faisant, les femmes font-elles preuve de plus de réflexivité ou, du fait de la persistance des normes genrées, sont-elles poussées à faire siennes ces problématiques? Il m'apparaît que c'est davantage vers cette seconde assertion que la réponse se trouve et que le recours au concept d'épreuve met bien en lumière. Le travail émotionnel et de *care* étant encore l'apanage des femmes (Dean *et al.*, 2022) et que la CSM suppose une conscience aiguë du lien à l'autre, rien de surprenant à ce que celles-ci soient davantage mobilisées sur ces enjeux et à « faire le genre » (West et Zimmerman, 1987). Par conséquent, les pluralités relationnelles peuvent être une possibilité prise par les femmes afin d'échapper à cette charge cognitive et de retrouver une certaine autonomie dans leur intimité en désirant (et en étant désirées) par d'autres personnes, sans pour autant surmonter définitivement l'épreuve-couple à laquelle celles-ci sont constamment confrontées. Bien que les appels à une nécessaire déconstruction des rôles genrés soient aujourd'hui largement partagés (Akdemir, 2018 ; Chaurasiya, 2024 ; Madill, 2009), les stéréotypes de genre sont encore très largement persistants (Ridgeway, 2011), constituant des répertoires de sens desquels les individus ont du mal à s'extraire, même au sein d'union queer (Natalier, 2003). Bien que la séparation soit souvent une conséquence pour les couples inégalitaires (Cooke, 2006), l'ouverture du couple peut être une solution intermédiaire ou une tentative de faire perdurer la relation conjugale en ménageant aux femmes des moments de respiration en dehors du quotidien tout en signifiant à leur conjoint la nécessité de changer.

Du côté des hommes, la situation n'est pas pour autant plus simple. Bien au contraire, et toujours dans le contexte de la CSM, ceux-ci sont tiraillés entre leurs propres désirs, une conscience plus ou moins importante des inégalités de genre, mais sont pris dans le même temps par des normes et des attentes de genre fortes. L'exemple de David est symptomatique de cette situation : alors qu'il me faisait le récit d'une relation extraconjugale avec une de ses étudiantes, celui-ci semblait partagé entre des sentiments divers et parfois contradictoires. Cette relation – consensuelle et mutuellement désirée – s'est nouée au moment du décès d'un de ses proches et alors que sa conjointe souffrait d'un problème de santé mentale et dont il s'occupait comme il le pouvait. Dès lors, David raconte comment cette relation a constitué une échappatoire alors qu'il « cherchait de l'affection », tout en étant conscient de l'aspect non éthique de son comportement. Toutefois, celui-ci est également pleinement conscient de sa « position d'autorité » sur son étudiante et des enjeux de domination qui pouvaient en découler, notamment du fait des mouvements *#MeToo* et *Balance ton Porc*. Si son étudiante a toujours refusé ses excuses, estimant que la relation avait été consensuelle et mutuellement désirée, David n'a pu s'empêcher de longuement s'étendre sur ses remords quant à son comportement, qu'il juge impardonnable. On voit ici les différentes

épreuves par lesquelles passe David : la fidélité envers sa compagne – qui traverse une période difficile – ainsi qu’envers son couple qui constitue un élément de référence central dans son quotidien mais également, une fidélité envers lui-même et ses envies qui le poussent vers une relation avec son étudiante et au sein de laquelle il va découvrir une autre forme d’intimité. Si le couple constitué par David et sa compagne a traversé plusieurs phases d’exclusivité et de non-exclusivité, la configuration dans laquelle ils se situaient à l’époque était plus ambiguë. D’où une certaine culpabilité de sa part à s’engager dans la relation avec son étudiante. Cela s’inscrit dans ce qu’Esther Perel (2018) déclarait à propos de l’infidélité qui n’est pas, selon elle, qu’un comportement égoïste, mais peut également constituer un espace à soi au sein d’une relation qui peut paraître étouffante. Cette thèse est, à mon sens, une autre illustration de la CSM et de l’épreuve : il n’y a pas simple imposition d’un désir égoïste mais tentative de concilier une fidélité à soi tout en ayant conscience des implications relationnelles avec autrui qui s’exprime par une tension et un dilemme moral. Pour Perel, particulièrement dans les situations où la personne qui commet l’adultère a mis de côté un ou plusieurs aspects de ce qui constitue son identité, le fait de renouer avec une part occultée d’elle-même est une manière de réaffirmer sa singularité sans nécessairement que soit présente une volonté malveillante. Dans une société où les individus ont désormais théoriquement le choix de s’unir ou de se désunir selon leur envie, rien de surprenant à ce que l’infidélité soit aussi durement sanctionnée ou, tout du moins, moralement inacceptable. D’où, possiblement, une certaine psychologisation de cet acte afin d’en expliquer les mécanismes. Or l’infidélité dans la perspective de Perel, tout comme le désir de s’engager dans une configuration relationnelle non-exclusive, est avant tout relationnelle et interactionnelle, ce que mes résultats et en particulier les tiraillements exprimés par les personnes interrogées montrent bien. Le témoignage de David met particulièrement en lumière ces doutes et ces atermoiements, tranchant avec une dichotomie de l’acte purement égoïste ou de l’oubli complet de soi et la dissolution au sein de l’entité conjugale. Si les tiraillements n’ont pas de genre, ils sont particulièrement visibles dans le cas des hommes qui les verbalisent spontanément.

Le sens commun tend à se représenter les hommes cisgenres comme réticents à s’engager dans la conjugalité et à souvent laisser le travail émotionnel à la charge des femmes. Cependant, il a été montré que ce n’est pas systématiquement le cas et que la réflexivité émotionnelle, découlant de la complexification relationnelle actuelle, peut être engagée par les hommes bien que s’exprimant différemment selon les individus (Holmes, 2015). Cette situation se retrouve dans les entretiens réalisés, particulièrement en ce qui concerne les hommes cisgenres qui sont partagés entre une masculinité représentée comme monolithique et des comportements quotidiens qui s’en éloignent ou, tout du moins,

rendent compte d'une complexité de celle-ci. Si le modèle de l'homme d'action, forcément agissant et meneur, reste une valeur encore fortement associée à la masculinité (Holt et Thompson, 2004) et ce particulièrement en ce qui concerne la séduction (Gourarier, 2017 ; O'Neill, 2018), il n'en demeure pas moins que les hommes interrogés font état d'un rejet d'une masculinité jugée comme toxique et viriliste (Harrington, 2021). Cependant, conscients des enjeux d'inégalités de genre, ils jugent régulièrement leurs désirs de pluralité comme antagonistes avec celles-ci. D'où parfois des attitudes pusillanimes ou hésitantes de la part de ces hommes lorsque la pluralité survient ou lorsqu'il s'agit de dévier des normes attendues. À ce titre, le cas de Karl est particulièrement éclairant. Alors qu'il déclare avoir eu très tôt des fantasmes de pluralité sexuelle, sa rencontre avec une femme adepte de ce genre de pratique ne signifie pas pour lui un soulagement. Au contraire, il se retrouve bloqué par la vue de celle-ci avec deux autres hommes et ne décide de s'engager dans ce genre de configuration qu'après de nombreux attermoissements et des discussions avec elle.

On le voit ici, l'épreuve semble affecter tout autant les hommes que les femmes, bien que le modèle de la masculinité agissante rentre en opposition avec une masculinité plus réflexive et ouverte sur l'altérité. Il existe une volonté de changer chez les hommes (Hooks, 2021) et une conscience des forts liens de dépendance avec autrui, mais qui rentrent en conflit avec des désirs construits à travers la socialisation et durant leurs propres parcours de vie. Enfin, en ce qui concerne les personnes queer, les enjeux autour du genre sont plus diffus. Du fait de leur marginalisation, ces personnes tendent à davantage « bricoler » leur intimité et semblent moins soumises à la normativité de genre. Si les intimités queer accordent plus de place à la diversité, tant dans les intimités que dans l'expression de soi (Hammack *et al.*, 2019), il faut cependant noter que l'épreuve s'éprouve de la même manière que pour les personnes cisgenres. Bien que les personnes queer représentent une partie minoritaire de mon échantillon, il n'en demeure pas moins que des tiraillements sont tout de même présents. On le voit particulièrement dans les cas de Charlie, de Sam et de Sasha. Si Sam est un polyamoureux convaincu, sa récente rupture¹³³ l'a beaucoup affecté et le fait se questionner sur son orientation relationnelle. Son récent déménagement en région après plusieurs années à vivre à Québec et le fait que sa conjointe d'alors ait décidé de le suivre a fragilisé sa relation qui n'a pas survécu à ce changement de cadre. D'où des doutes et des tiraillements entre espoir de sauver sa relation et déchirement par rapport à ce qu'il ressent. La rupture qui s'en est suivie, loin de mettre fin à cette tension n'a fait que la déplacer sur un autre terrain, celui de s'affirmer et d'assumer sa singularité

¹³³ L'entretien a été réalisé trois semaines après la rupture avec sa conjointe.

dans une région où les normes relationnelles et intimes exercent une forte influence. Sasha, quant à elle, bien que sensibilisée aux enjeux féministes et queers, trouve dans sa nouvelle relation un certain réconfort et un point d'ancrage lui faisant de nouveau croire dans l'amour tout en déclarant une attitude ambivalente vis-à-vis des pluralités relationnelles : ayant pratiqué aussi bien des sexualités de groupe que des relations amoureuses multiples, elle reconnaît l'aspect potentiellement émancipateur de ces pluralités, mais plusieurs expériences de violence la font aborder celles-ci avec méfiance. Ceci explique ses réactions apparemment contradictoires entre volonté d'ouvrir sa relation et désir de contrôler autant que possible le contexte dans lequel celle-ci aura lieu. Fidélité envers soi-même et fidélité à l'institution conjugale sont une nouvelle fois présentes, peu importe le degré de *queeritude* (Guy, 2020) de ces personnes.

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, les observations que j'en tire ne me permettent pas de conclure à des hommes dominateurs et jouissant sans entraves et à des femmes contraintes et dominées de l'autre. Au contraire, et toujours dans l'optique de la notion d'épreuve, il apparaît que des tensions surviennent de manière similaire pour l'un et l'autre genre. Néanmoins, c'est sur les actions prises en réaction à ces tensions que les attitudes diffèrent selon le genre. Dans cette situation, les femmes semblent agir plus résolument que les hommes, qu'il s'agisse d'entrer ou de sortir de la pluralité relationnelle, mais également de faire évoluer celle-ci. Si les femmes peuvent parfois se montrer plus réticentes à s'engager dans une configuration relationnelle non-exclusive, en particulier lorsqu'il s'agit d'une forme de pluralité sexuelle, une fois la décision prise, celles-ci tendent à s'y engager pleinement. À l'inverse, les hommes peuvent conserver certains doutes ou des réticences *a posteriori* alors que l'idée *théorique* de se lancer dans ce mode relationnel ne leur posait aucun problème comme nous avons pu le voir dans les récits de Nicolas, de Sam ou de Cyril. Cette situation se retrouve dans d'autres études et témoignages, en particulier en ce qui concerne des configurations libertines, où les doutes se situent davantage du côté des hommes que des femmes (Marie et Stanislas, 2012 ; Vieille, 2007). Welzer-Lang (2005) montre même que l'envie de se rendre dans un lieu libertin se fait le plus souvent sur une proposition masculine, les femmes se montrant généralement plus réticentes à l'idée. Cependant, une fois la première visite effectuée, les femmes se déclarent plus enthousiastes quant au fait d'y retourner alors que les hommes déclarent n'être plus aussi sûrs de cela. Ces questions genrées de la « gestion polygame du désir » (Welzer-Lang, 1997) prenant place au sein de l'épreuve donnent ainsi à voir des réactions contrastées qui varient selon le genre des personnes interrogées sans nécessairement mettre en lumière la domination d'un genre sur un autre mais, au contraire, la difficile articulation de la conscience de privilèges et d'attentes normatives avec lesquelles les individus composent comme ils ou elles le peuvent.

Comme le relève Sizaire (2020) dans sa critique de l'ouvrage *La fin de l'amour* d'Eva Illouz (2020), les résultats obtenus par cette dernière tendent peut-être moins à démontrer une liberté d'action totale pour les hommes que des femmes qui font des choix, certes possiblement ambivalents et qui induisent de l'incertitude dans les relations intimes, mais des choix tout de même. Cette situation se retrouve également dans mes entretiens à divers degrés. Si l'épreuve est systématiquement présente, elle semble cependant plus diffuse dans le cadre d'un couple où les normes de genre sont apparemment plus marquées. Dans ces situations, les individus semblent trouver un certain réconfort dans l'attribution de normes plus « traditionnelles » où les attentes et les manières d'être sont considérées comme plus claires. D'où, possiblement, une explication qui peut être faite par rapport à l'incompréhension ou un certain agacement de certains témoignages face à une multiplication discursive des catégories liées à la diversité de genre et la pluralité sexuelle : alors que le monde semble se complexifier, se rattacher à des catégories qui font sens et un *ethos* familial permet d'en donner une représentation moins anxiogène, contrairement à des catégories nouvelles et non maîtrisées par certaines personnes interrogées. C'est le cas de Camille et Adrien qui m'ont confié leur circonspection face à la profusion de termes pour dire le genre ou la diversité sexuelle. Pour ces deux personnes, le recours au terme de *libertin* leur permet d'avoir un terme parapluie contenant en son sein toutes les possibilités de se dire ou d'être, puisque celui-ci sous-tend la liberté comme fondement de l'existence. Se reconnaissant dans ce concept, ils estiment qu'il n'est pas nécessaire d'en inventer d'autres, chaque personne étant libre d'être qui elle veut.

Les configurations relationnelles non exclusives apparaissent ainsi comme une réponse, ou tout du moins une tentative de réponse face à l'épreuve-couple et à la vie de famille. Ce n'est pas tant une manière de se désengager du collectif (conjugal) que d'apporter une réponse critique ou circonstanciée à des tensions entre soi et autrui. Ce faisant, mes résultats montrent l'existence de ce que je nomme la *trinité affective* : soit l'existence de tensions, de doutes et d'atermoiements entre une fidélité envers soi-même, une fidélité envers le ou la compagne et une fidélité envers le couple. Si la conjugalité traditionnelle voyait l'individualité se fondre dans le projet conjugal (Chaumier, 2004a), le couple moderne n'est plus cette fusion amoureuse des singularités, mais au contraire leur lente affirmation (Théry, 2006, 2022). Toutefois, le couple est loin d'être une relique d'un passé lointain. Si à certains égards, les relations plurielles peuvent s'apparenter à une expression de la relation pure (Cascais et Cardoso, 2013) théorisée par Giddens (2004), mes résultats tendent à montrer que celles-ci s'inscrivent en réalité de plain-pied dans la CSM et dans la sémantique intégrée (Piazzesi *et al.*, 2020). Reposant sur des imaginaires balançant entre volonté d'abandon au dieu Amour et réalisme lié à leurs expériences concrètes, les discours récoltés font état de

désirs variés et parfois contradictoires. Certes, les personnes interrogées ne se situent pas ou plus dans une sémantique purement romantique. Elles ne sont pas pessimistes à l'égard de l'amour, mais tendent à délaisser l'idéalisation romantique de leur jeunesse pour un vécu amoureux plus réflexif ou prudent, bien que cela ne soit pas systématique. La prudence semble d'ailleurs être l'apanage des personnes les plus jeunes ou dans une situation de transition davantage que des personnes plus âgées qui, si elles tâtonnent encore, semblent être plus à l'aise avec une négociation plus souple des normes et des injonctions, leurs projets de vie – professionnel, familial ou conjugal – étant pour l'ensemble réalisé. Néanmoins, malgré l'âge ou le statut social, l'entrée et le maintien en pluralité ne sont pas un long fleuve tranquille. D'où, possiblement, la tentation d'un retour en arrière vers un modèle plus rassurant où les codes et l'objet de l'amour sont perçus comme clairement définis. Mais l'ont-ils seulement été un jour ? Certes, la tradition codifiait strictement les conduites et punissait sévèrement tous ceux – et peut-être même toutes celles – qui déviaient de la norme (Flandrin, 1986). D'où aussi, possiblement, un vertige devant l'immensité de la tâche et l'injonction à « déconstruire » son intimité ainsi qu'un regard parfois désabusé qui est porté sur « l'héritage de Fourier » (Brix, 2001). D'où, également, cette inflation sémantique autour des pluralités relationnelles avec une multiplication des termes et des étiquettes pour dire ces pluralités. Certes, la modernité a vu le passage du *faire sexuel* à l'être sexuel, les individus se revendiquant plus aisément d'une catégorie englobant la totalité de leur personne (Deschamps, 2002). Mais ce décuplement des termes vise aussi peut-être à résoudre les tensions au cœur de la trinité conjugale en tentant d'aménager des espaces préservant aussi bien le soi, l'autre et le couple. Comme le note la philosophe Georgi Gardiner « nous forgeons les conditions de l'amour » (2023). Selon son essai, l'amour n'est pas que la description des sentiments, des croyances ou encore le récit d'histoires singulières. Tous ces discours ne sont pas uniquement descriptifs, mais jouent également sur l'amour en le modifiant progressivement. Pour ce faire, les individus recourent aux termes qui leur sont accessibles dans la « communauté linguistique ». Dès lors, il convient non pas de définir ce qu'est l'amour mais de comprendre comment les individus verbalisent, et donc performent, cette intimité. Si des consensus apparaissent parfois autour de certains termes, comme celui de non-monogamie éthique, de polyamour ou de libertinage, ils ne font pas pour autant disparaître les épreuves qui ne sont que temporairement apaisées pour mieux réapparaître plus tard.

Si le couple sert encore de référence pour cadrer les expériences amoureuses et intimes et que, tant la CSM que la sémantique intégrée, permettent de comprendre dans quel contexte celles-ci se placent, un troisième élément permet d'expliquer le passage, la sortie ou le maintien de configurations relationnelles non exclusives, celui du moment de vie.

5.3 Le moment de vie comme facteur influençant la configuration relationnelle

Comme le montre un nombre non négligeable d'études sur les bisexualités, les rapports que nous entretenons aujourd'hui avec l'intimité se font dans une perspective identitaire. Or, cela n'a pas toujours été le cas. Comme le montre Catherine Deschamps (2002), nos sociétés occidentales sont progressivement passées du *faire sexuel* à *l'être sexuel*. Dans le cadre du premier, seules les pratiques procréatives hétérosexuelles, à savoir une pénétration vaginale par un sexe masculin, étaient socialement valides¹³⁴. Après le XIX^e siècle, les pratiques du faire se fondent peu à peu dans la norme hétérosexuelle : ce qui importe désormais n'est plus spécifiquement à voir du côté des pratiques, mais davantage du côté du sexe des individus. L'individu sexué n'est plus celui qui agit mais celui qui est. *L'être sexuel* devient donc central dans la construction individuelle et collective des identités, d'abord sexuelles puis intimes. Comme le note Catherine Deschamps : « [...] dire « je suis » hétérosexuel, bisexuel ou homosexuel implique la totalité d'une personne ; que cette personne pense son identité comme mouvante ou non, son « je suis » sera toujours reçu par l'extérieur comme une caractéristique relevant de la fixité et de l'essence ». Comme le montrent les recherches de Kinsey (1998b, 1998a) puis de Klein (Klein, 1993 ; Klein et al., 1985), et c'est là l'un de leurs apports les plus pertinents, les pratiques intimes ne relèvent pas toujours de la « fixité et de l'essence », mais peuvent être contextuelles, évoluer et ne se vivent pas toujours à l'aune de leur caractère identitaire. D'abord appliqué aux orientations sexuelles, cette conceptualisation de *l'être sexuel* s'est progressivement appliquée à l'ensemble des orientations intimes, mais également, comme c'était une de mes hypothèses, aux orientations relationnelles. D'où une certaine inflation actuellement observable des termes, concepts et étiquettes décrivant des orientations spécifiques (Cover, 2022 ; Hardell, 2016), qu'il s'agisse par exemple d'une attirance pour « l'intelligence d'une personne » ou une orientation qui évolue et change selon les perceptions que s'en fait l'individu¹³⁵ (Doughton, 2022).

Si la non-exclusivité est un désir, un fantasme, un style de vie attrayant ou une envie qui peut être récurrente tout au long de la vie – on pensera notamment aux témoignages de Karl et de Cyril qui ont très tôt tous les deux manifesté un intérêt pour la non-exclusivité sexuelle et/ou amoureuse – tout en

¹³⁴ Et encore, toutes les pratiques dites hétérosexuelles ne l'étaient pas, certaines positions – comme celle de l'amazone – étant considérées comme de l'homosexualité refoulée (Bourdieu, 2014 ; Tin, 2008).

¹³⁵ Il s'agit ici respectivement de sapiosexualité et d'abrosexualité.

constituant un *ethos* particulier¹³⁶, il n'en demeure pas moins que cela reste des cas relativement isolés parmi les personnes interrogées. Parmi l'ensemble de celles-ci, aucune n'a fait mention de ce qui pourrait relever d'une politique de l'identité (Calhoun, 1994) soit une grille de lecture politique du monde au sein de laquelle l'identité joue un rôle central. Pour reprendre la distinction de Deschamps, aucune d'entre elles n'a fait de leur configuration relationnelle un *être sexuel* soit un élément central et déterminant de leur identité mais, au contraire, comme une facette parmi d'autres de leur singularité. Si certaines se déclarent volontiers sur le mode du « je suis... », il s'agit généralement d'une déclaration circonstanciée et non pas venant déterminer l'ensemble de leur personne, de leur façon de penser jusqu'à leur façon d'agir. Si l'aspect identitaire et déclaratoire est pertinent dans la constitution d'un échantillon de recherche, celui-ci permettant de se baser avant tout sur la ou les manières dont les individus se perçoivent et de ne pas se substituer à eux par l'adoption d'une attitude surplombante de la part du ou de la chercheuse, sa dimension essentialiste n'explique cependant pas grand-chose en ce qui concerne son aspect constructiviste (Avanza et Laferté, 2005). Si les personnes interrogées se situent dans la CSM et sont soumises à l'épreuve-couple en ce qu'elles sont constamment prises dans une double contrainte de fidélité à elles-mêmes, de fidélité à l'autre et de fidélité à leur couple – soit une tension entre un aspect identitaire et un aspect collectif, les deux s'entremêlant en se complétant tout en s'opposant – il serait incomplet de ne se concentrer que sur la dimension individuelle pour comprendre comment se construisent les pluralités relationnelles. Choisir cette analyse sur celles-ci reviendrait à faire fi d'une grande partie des déterminants institutionnels qui affectent plus ou moins fortement les carrières intimes des individus. Si la sémantique intégrée permet de comprendre comment les individus se représentent l'amour et l'intimité, elle n'aborde cependant pas les manières dont les individus se rencontrent et s'unissent.

Pour Ogolsky et al. (2013), il existe deux principaux modèles théoriques expliquant le développement du partenariat, celui des modèles de compatibilité (*compatibility models*) et les modèles par étape. Le premier se divise en deux, celui du modèle des besoins complémentaires (*complementary needs model*) (Winch, 1955) dans lequel les besoins des individus seraient satisfaits par une autre personne selon l'assertion populaire « les contraires s'attirent », et le modèle de la similarité (*similarity model*) qui prend le contrepied inverse du premier en postulant que les individus se choisissent sur la base de plusieurs

¹³⁶ D'où le recours au terme de *lifestyle* dans la littérature anglo-saxonne pour désigner les pratiques de sexualité de groupe qui se teintent d'une dimension philosophique et qui ne se cantonne pas uniquement à la simple dimension sexuelle (Gould, 1999).

caractéristiques – religieuses, politiques, d'âge ou encore l'origine ethnique – selon la maxime « qui se ressemble s'assemble » (Hendrick, 1981 ; Schellenberg, 1960). Cependant, les modèles de compatibilité ont été remis en question, notamment par le développement des modèles par étapes qui ont stipulé que la complémentarité et la similarité intervenaient à différents moments de la relation, et ce sans en faire un prérequis central dans le fait de débiter une relation (MacWhirter et Mattison, 1984 ; Murstein, 1970). Ces modèles par étapes ont cependant été vivement critiqués (Rubin et Levinger, 1974) notamment pour leur manque de données empiriques. Face à cet échec, de nouvelles théories ont été développées en s'intéressant davantage sur les processus universels et les faits saillants à l'œuvre dans une large diversité de types de relations (Hinde, 1987 ; Surra *et al.*, 2006). Ce faisant, de nouveaux modèles ont émergé, notamment ceux qui m'intéressent le plus ici à savoir les modèles socio-écologiques (*Social ecological models*). Alors que les modèles précédents portaient avant tout sur les qualités des personnes impliquées dans une relation conjugale, ceux-ci ne prenaient pas en compte les éléments extérieurs à ces dernières. Si plusieurs modèles ont donc été élaborés (Cate et Lloyd, 1992 ; Huston, 2000 ; Kelley, 1983), ils considèrent tous que le contexte interactionnel est relié de manière causale avec trois contextes : le contexte individuel (les attributs personnels composés des croyances ou encore des traits de personnalité), le contexte relationnel (facteurs déductibles en fonction de leur attribution spécifique, comme le partage des tâches ménagères) et le contexte macrosocial (il s'agit ici des éléments physiques et sociaux extérieurs à la relation). Si ces modèles n'offrent qu'un schéma conceptuel pour aborder le sujet spécifique auquel ils s'appliquent (Huston, 2000), ils sont cependant cantonnés aux relations dyadiques hétérosexuelles traditionnelles et non aux relations plurielles. Cependant, ils mettent bien en lumière les interactions et les tensions qui peuvent avoir lieu entre les différents niveaux de la vie sociale. Dès lors, si l'on excepte l'aspect identitaire de ces pluralités relationnelles – chose somme toute assez rare dans les entretiens réalisés – et si l'on se décentre un instant du niveau micro social, on réalise rapidement l'importance des déterminismes extérieurs aux individus qui viennent fortement influencer et conditionner les pluralités relationnelles.

Comme l'a noté récemment Martuccelli (2024) : « Le grand récit de l'amour a été, avec une surprenante constance à travers les siècles, un éloge tragique de la liberté des individus contre les conventions sociales ». Cette vision romanesque et héroïque de l'amour, proprement occidentale selon Martuccelli, a fortement structuré les imaginaires, tendant à faire croire que l'amour permettait de dépasser les barrières de classe, religieuses ou encore d'âge. D'où parfois un antagonisme entre ces idéaux d'amour émancipateur et des pratiques qui rationaliseraient ce sentiment, à l'instar des sites et applications de

rencontre (Bergström, 2019). Or, les entretiens réalisés pour cette recherche montrent que si les imaginaires amoureux et intimes varient à travers le temps et sont influencés par le moment de la vie dans lequel se situent les individus, cela a également un impact sur l'entrée, la sortie ou l'hybridation de la configuration relationnelle. Nous l'avons vu, l'adolescence se caractérise par un fort conformisme et une importante pression des pairs qui peut s'exprimer dans divers aspects de la vie (Clasen et Brown, 1985). Les pluralités relationnelles peuvent être théoriquement connues, mais ne sont que rarement envisagées. S'agissant du polyamour, du moins en tant que possibilité d'aimer plusieurs personnes de manière simultanée, aussi bien les personnes les plus âgées que les plus jeunes n'en font pas mention. Si, dans le premier cas, cela s'explique aisément par la récente popularité du concept¹³⁷ et que ces personnes n'en avaient pas connaissance durant leur jeunesse, c'est moins le cas pour les secondes. Les concernant, ce n'est pas tant par méconnaissance de ce mode relationnel que du fait que la norme de fidélité amoureuse et sexuelle sature le domaine amoureux dans son ensemble et disqualifie tout écart à celle-ci. Seules deux personnes, Cyril et Mike, se déclaraient d'une forme de pluralité amoureuse. Toutefois, ces situations sont spécifiques, particulièrement en ce qui concerne Cyril. Dans le cas de ce dernier, il s'agit à mon sens d'une non-exclusivité s'inscrivant davantage dans le processus d'une carrière déviante que d'un moment de vie en particulier. Consommateur de produits stupéfiants, travailleurs du sexe et membre d'une communauté hippie, la non-exclusivité est ici l'expression plus large d'une carrière déviante (Becker, 2020 ; Love, 2015) et d'une rupture avec les normes dominantes, confirmant l'aspect queer des pluralités relationnelles. Comme le montrent plusieurs recherches (Park, 2017 ; Schippers, 2019), les personnes queer se revendiquant de ce mode relationnel semblent plus nombreuses. Le cas de Cyril illustre bien cette propension des personnes marginalisées à adopter des comportements qualifiés de déviants ou, tout du moins, à plus aisément questionner les normes. Il s'agit cependant d'un cas relativement isolé et atypique dans mes résultats, mais que la littérature scientifique tend à confirmer (Wallace et Alexander, 2009).

Néanmoins, qu'il s'agisse de ces deux personnes ainsi que de l'ensemble des personnes interrogées, les pluralités prennent place à des moments spécifiques de la vie. L'adolescence, donc, est caractérisée par une acceptation quasiment totale des normes relationnelles et intimes dominantes, faisant de l'exclusivité amoureuse l'horizon indépassable de la plupart des individus. Néanmoins, les choses commencent à changer au début de l'âge adulte. Si plusieurs recherches montrent que les relations deviennent stables et engagées à la fin de l'adolescence (Bouchey et Furman, 2006 ; Collins, 2003 ; Furman et Wehner, 1994), il

¹³⁷ Bien que, comme nous l'avons vu, ce mode relationnel est plus ancien qu'on ne pense (Fourier, 1993 ; Gleason, 2023 ; Kollontaï, 2001 ; O'Neill et O'Neill, 1972).

a été montré que l'engagement est en réalité retardé avec l'inscription dans les parcours amoureux d'un stade romantique transitoire durant la période de la post-adolescence permettant de construire les bases d'une relation romantique et durable plus tardivement (Shulman et Connolly, 2013). L'expérience intime et amoureuse durant la période correspondant au début des études au Cégep et à l'université se caractérise effectivement par une diversité d'expérimentations et d'essais dans ces domaines. Puisque les individus s'éloignent de leur milieu familial et relationnel primaire, ils s'émancipent de la surveillance et du contrôle de leurs pairs et acquièrent une certaine indépendance plus propice à la découverte de nouveaux modes relationnels et intimes. Plusieurs personnes interrogées pour cette recherche font ainsi le témoignage de la découverte de leur bisexualité durant cette période, soit parce que celles-ci en avaient la conscience ou le désir longtemps auparavant mais qu'il leur était difficile de la vivre au grand jour, soit parce qu'elle s'inscrivait dans le cadre d'une rencontre inopinée ou plus largement dans la découverte d'autres formes d'intimité. Concernant les pluralités sexuelles et amoureuses, certaines expériences sont également rapportées durant cette période, avec notamment des trips à trois qui surviennent soit de manière spontanée, soit s'inscrivent, une fois de plus, dans une certaine curiosité pour les découvertes sexuelles. Pour ce qui est des pluralités amoureuses, peu de personnes interrogées y font mention bien que, contrairement à l'adolescence, les personnes interrogées déclarent avoir pris connaissance de leur existence à ce moment-là. S'il n'existe que peu de personnes revendiquant leur polyamour au début de la vingtaine¹³⁸, il existe cependant une non-exclusivité de fait liée à la moindre prévalence de la norme d'exclusivité dans les milieux étudiants et urbains. Elles déclarent ainsi parfois avoir, si ce n'est fréquenté du moins avoir partagé des intimités simultanées avec plusieurs personnes mais le plus souvent de manière enchevêtrée et secrète, du moins non déclarée. Il n'y a que rarement mise en couple ou, si tel est le cas, cette conjugalité sert de point de repère et traduit une certaine préférence pour une personne et non pas un engagement durable et symboliquement fort. La norme d'exclusivité, durant cet âge de la vie, est questionnée et parfois remise en question, mais la non-exclusivité n'est toutefois pas toujours adoptée comme un mode relationnel durable. Du fait de la représentation d'un avenir flou et de la diversité des intimités qui s'offrent à elles, les personnes interrogées tendent à tâtonner et à ne pas se projeter dans le futur. Ainsi, alors que l'adolescence se caractérise principalement par une fidélité au couple, le début de la vingtaine est quant à lui marqué par une fidélité à soi ou, tout du moins, par un détachement progressif de la fusion amoureuse vers une affirmation de soi.

¹³⁸ A l'exception de Cyril, Sasha et dans une certaine mesure Charlie bien que, concernant cette dernière, sa non-exclusivité s'inscrit entre de longues périodes de conjugalité exclusive.

Toutefois, cette période de papillonnage sexuel (Lardellier, 2014) se conclut généralement par un retour à la conjugalité au début de la trentaine. Même pour des personnes ayant fait l'expérience de la pluralité durant la vingtaine, qu'il s'agisse le plus souvent de pluralités sexuelles ou plus rarement de pluralités amoureuses, il y a retour à une conjugalité qui ne s'accompagne pas nécessairement d'une non-exclusivité. Les raisons à cela sont diverses, parfois cumulatives ou singulières : cela peut être dû à des doutes personnels quant à ce mode de relation pluriel, du fait d'un ou d'une conjointe qui ne partage pas les mêmes désirs de pluralité ou par envie de se lancer dans une relation « sérieuse »¹³⁹ pour fonder une famille. Quelle que soit la raison, la trentaine est généralement un âge marquant concernant l'étude des relations plurielles. Puisque cette période se signale généralement par des choix de vie plus engageants, les choix intimes ne sont plus avec la même insouciance que durant la vingtaine ou durant la période des études supérieures. Ce moment des études se caractérise avant tout par un idéal de conjugalité qui reste fort, celle-ci étant toujours valorisée, et des pratiques intimes qui s'en éloignent ou qui tendent à s'hybrider, ce que Giraud nomme le « contrat sérieux-léger » (2017) soit des relations prenant place après une première expérience conjugale engagée et qui se construisent dans la prudence et l'engagement progressif de l'un et l'autre des partenaires sans promesses excessives, le tout en refusant tant la conjugalité ainsi que la pure sexualité récréative. Or, puisque la trentaine caractérise théoriquement l'entrée complète dans l'âge adulte avec l'accession au marché du travail, la conjugalité tend à suivre rapidement. Le cas des amies de Lenia est, à ce titre, particulièrement éclairant avec une période de remise en question de la conjugalité durant leurs études universitaires avant un retour à un couple plus traditionnel et l'entrée en parentalité à l'orée de la trentaine.

La parentalité est un élément central qui teinte fortement les pluralités relationnelles, que celles-ci soient amoureuses ou sexuelles. Projet central dans la constitution de la conjugalité, deux cas de figure émergent à son sujet dans les témoignages recueillis : soit la parentalité vient mettre entre parenthèses la non-exclusivité soit, au contraire, accélère la transition d'une conjugalité exclusive à une relation plurielle. Dans le premier cas, il s'agit de personnes se déclarant non-exclusives, étant ou ayant été dans ce mode relationnel tout en s'y reconnaissant et dont la parentalité vient ébranler leur désir de pluralité. Les cas de figure à ce propos chez les personnes interrogées sont variés, comme c'est le cas pour David, Cyril ou

¹³⁹ Bien que cela soit à mon sens un abus de langage voir un non-sens complet, ce que Stéphane Rose décrit admirablement et avec beaucoup d'humour (Rose, 2020), l'usage du terme « sérieux » signifie, dans son assertion commune, la volonté de se projeter dans une relation engagée, à long terme et avec un projet commun. Christophe Giraud montre que le qualificatif de « sérieux » concernant une histoire d'amour – en opposition aux relations d'un soir – permet d'ouvrir celle-ci à « un futur déjà prédéfini, celui de la conjugalité » (Giraud, 2017).

encore Coline. Bien que les expériences diffèrent d'une personne à une autre, l'entrée en parentalité est un moment marquant qui impacte fortement le couple qui redevient alors exclusif. Cette période de retour à l'exclusivité est généralement longue et s'étale sur plusieurs années, en moyenne une dizaine. Quel que soit le témoignage, la parentalité est un projet engageant qui se conjugue mal avec le désir de pluralité. Tant par la charge cognitive que cela suppose que par les modes d'organisation de nos sociétés en matière de congés parentaux ou de prise en charge des enfants, les couples se retrouvent en général investi d'une forte responsabilité à s'occuper de leurs enfants. Dès lors, rien de bien surprenant à ce que les pluralités semblent incompatibles avec les réalités matérielles de la parentalité. Si la question des enfants est un sujet qui revient souvent dans les témoignages de personnes polyamoureuses (Candaulie, 2020 ; Easton et Hardy, 2013), elle est souvent traitée en partant du principe que les enfants sont déjà présents et non dans la perspective d'une polyparentalité, bien que ce sujet soit de plus en plus régulièrement abordé par la recherche académique (Alarie, 2024 ; Klesse, 2019 ; Landry *et al.*, 2021 ; Pallotta-Chiarolli *et al.*, 2013). Il est à noter qu'il n'y a pas de différence majeure entre les pluralités amoureuses et les pluralités sexuelles sur l'articulation entre le désir de parentalité et leur inscription dans le couple. En effet, le désir de pluralité peut être perçu comme nécessaire à l'équilibre de soi, peu importe que celui-ci soit envisagé sur le mode d'une diversité des rencontres et des relations amoureuses ou de la pluralité de partenaires sexuels. Si la parentalité, du moins chez les personnes interrogées, met toujours en pause de manière plus ou moins durable la pluralité, sa reprise va dépendre de l'inscription de cette dernière dans le projet conjugal. Si le libertinage est une pratique qui s'inscrit au sein du projet conjugal au titre d'activité partagée à deux, alors la parentalité ne sera qu'une parenthèse dans la non-exclusivité. Une anecdote illustre bien cette situation. Il m'est ainsi arrivé, lorsque je travaillais au sein d'un club libertin montréalais, d'échanger avec un couple qui revenait dans ce milieu après deux ans de pause du fait de l'arrivée de leur second enfant. Ces deux personnes m'ont confié que la première année avait été consacrée à l'arrivée de leur bébé et que le libertinage, bien qu'ils en eussent tous deux l'envie, se conjugait mal avec le statut de femme enceinte. Enfin la deuxième année, alors que l'accouchement avait eu lieu, avait été totalement consacrée à s'occuper du nourrisson et ne leur laissait que peu d'énergie pour se consacrer à la rencontre de nouvelles personnes. Leur retour dans le club libertin leur apparaissait comme un moyen de se retrouver à deux en tant que couple et de délaisser, l'espace d'une soirée, leur statut de parents. En revanche, quand la pluralité est considérée comme centrale par l'un des individus du couple, comme c'est le cas de David, alors la parentalité peut être un moment de rupture totale – et définitive – avec celle-ci.

Le moment d'entrée en parentalité n'est pas toujours synonyme de repli de la pluralité. Au contraire, ce moment peut également être un accélérateur ou un motif de bascule dans une configuration relationnelle plurielle. Dans ce cas-là, la pluralité survient de manière assez spontanée et inattendue dans le quotidien des personnes qui déclarent pour la quasi-totalité d'entre elles n'avoir jamais vécu ce genre de situation. Les motivations à ouvrir la relation sont multiples, comme nous l'avons vu, mais la pluralité est souvent envisagée comme une solution à une tension entre un désir singulier et la fidélité au projet conjugal. Cette tension est plus qu'à l'accoutumée genrée, notamment dans son expression avec des femmes qui verbalisent plus aisément le besoin d'éprouver de nouveau leur féminité (Bleichmar, 2020 ; Choi *et al.*, 2005 ; Malacrida, 2009) alors que les hommes semblent plus hésitants à exprimer leurs désirs de pluralité. Lorsqu'ils le font, ceux-ci ont tendance à faire passer leurs propres désirs au second plan en considérant qu'il est nécessaire pour leur compagne d'avoir des moments et des espaces à elle. Une fois de plus, le « faire genre » fonctionne ici parfaitement puisque le travail émotionnel est pleinement réalisé par les femmes alors que les hommes, n'ayant pas été socialisés à cela, peinent parfois à assumer leurs envies (Schrock et Schwalbe, 2009 ; Táíwò, 2020). Néanmoins, les concernant, c'est moins leur paternité que leur masculinité qui est ici en jeu. Le fait pour eux de devenir parent n'étant pas vécu sous l'angle de la perte ou de l'abandon d'une partie de leur identité, mais comme une réorganisation du quotidien. Dès lors, puisque la parentalité affecte plus fortement les femmes que les hommes (Katz-Wise *et al.*, 2010) et que la parentalité renforce les rôles de genre (Endendijk *et al.*, 2018), il n'est par conséquent pas si surprenant que l'entrée en pluralité s'effectue après que les individus soient devenus parents et que ce changement soit souvent impulsé par les femmes. Cette situation fait écho à plusieurs rencontres que j'ai pu réaliser de manière informelle au sein du club libertin. Ainsi, il n'était pas rare de rencontrer des parents d'enfants âgés de 1 à 4 ans qui se lançaient pour la première fois dans les pluralités sexuelles. Plusieurs femmes m'ont confié que le fait de fréquenter cet établissement leur permettait de retrouver leur féminité et leur statut d'amante désirée, ce dont la maternité les avait privées. Plus largement, les couples dans cette situation déclaraient venir dans ce lieu afin de se retrouver à deux, délaissant l'espace d'une soirée leur statut de parents. Ces résultats concordent avec les quelques recherches disponibles sur le public fréquentant le milieu libertin, qu'il s'agisse d'anciennes études (Havas et Pauwels, 1969 ; Valensin, 1973) ou des recherches plus récentes (Jenks, 2014 ; Welzer-Lang, 2005). Si les pratiques de sexualité de groupe peuvent se faire à n'importe quel âge, et malgré un certain rajeunissement des personnes pratiquant celles-ci (Faivre Le Cadre, 2016 ; Welzer-Lang, 2018) ainsi qu'une diversification des profils observés récemment (Kimberly et McGinley, 2019), le fait que ces personnes soient généralement des trentenaires ou des quarantenaires tend à valider l'hypothèse selon laquelle l'ouverture à la pluralité – ici sexuelle –

tends à se faire après l'entrée en parentalité. L'ouverture du couple peut se faire également quelques années après la naissance des enfants, quand la routine s'installe dans la relation. Engagées pleinement dans leur statut de parents, certaines personnes tendent à déclarer une relation par habitude entièrement tournée vers le projet conjugal, mais qui se fait au détriment de leurs propres aspirations. C'est également le cas de Nicolas qui a proposé à sa femme d'être dans une relation ouverte après de nombreuses années de vie commune et alors que le couple se délitait progressivement. Quelle que soit la raison de l'ouverture, on voit en quoi la parentalité, même ardemment désirée, peut finir par rentrer en conflit avec d'autres facettes des individus. Si celle-ci vient consacrer la relation conjugale par un projet engageant et à long terme, la parentalité rentre régulièrement en conflit avec les aspirations individuelles. Les personnes doivent alors conjuguer entre leur relation (fidélité au couple), leurs propres désirs (fidélité à elles-mêmes) et parfois avec les aspirations de leur conjoint.e (fidélité à l'autre) comme c'est le cas pour Nicolas.

Ces témoignages, bien qu'intervenant à deux moments différents de la vie, font écho à divers autres dont j'ai pris connaissance, notamment au sein du balado *Hot Stories* qui a servi à valider certains des résultats obtenus (Galey, 2024). Ce dernier donne la parole à des femmes qui font le récit de leur vie intime et sexuelle, en particulier comment un événement spécifique a pu marquer leur vie. De nombreux épisodes témoignent de la façon dont la maternité a si ce n'est ébranlé le couple, du moins a changé la dynamique de celui-ci. Parmi ceux-ci, les pluralités relationnelles, et en particulier les pluralités sexuelles, sont la voie la plus souvent empruntée par les femmes interrogées qui déclarent y trouver une échappatoire ou un équilibre avec leur statut de mère. La maternité et la trentaine sont donc une période charnière dans l'étude des configurations relationnelles non-exclusives et plus généralement des intimités. Cela concorde avec de nombreuses études qui en montrent les tensions et les effets sur le couple, tant à court qu'à long terme (Hirschberger *et al.*, 2009). La plupart des études à ce sujet montre en effet une baisse plus ou moins importante de la satisfaction conjugale à l'arrivée du premier enfant (Bogdan *et al.*, 2022 ; Lawrence *et al.*, 2008) faisant de la parentalité un moment charnière dans la vie des couples (Kluwer, 2010). Les parcours de vie et le genre influencent donc fortement la satisfaction conjugale (Williams et Umberson, 2004), en particulier durant la trentaine où ces enjeux sont particulièrement flagrants. Dans ce cas, les pluralités relationnelles peuvent être un moyen d'échapper à l'insatisfaction conjugale, une façon de revitaliser le couple ou simplement d'inscrire de nouvelles pratiques dans le projet conjugal. Toutefois, ces chemins sont divers et ne se font jamais sans difficulté, les personnes interrogées faisant régulièrement mention d'une tension dans la trinité conjugale.

Enfin, pour les personnes n'ayant pas d'enfants, la question de la parentalité est envisagée avec ambivalence et, une fois de plus, avec certains conflits de fidélité. Le désir d'avoir des enfants, s'il est envisagé comme la consécration d'un couple et comme un rêve personnel, peut exercer une influence sur les motivations à s'engager ou à demeurer dans une relation plurielle. C'est le cas de Sam qui, à la suite de son déménagement en région ainsi qu'à une rupture douloureuse due en partie à son polyamour, se questionne sur la justesse de sa non-exclusivité. S'il croit en ce mode relationnel, sa séparation l'a ébranlé, amenant une nouvelle épreuve et de nouvelles tensions entre sa fidélité à lui-même et la ou les futures relations qu'il pourra nouer. C'est également le cas de Sasha qui, si elle désire des enfants, est plus méfiante à la suite des deux relations non-exclusives et abusives qu'elle a vécu dans le passé. D'où une certaine prudence dans sa nouvelle relation où celle-ci souhaite s'abandonner, mais ne pas se sacrifier pour autant, guettant les signes d'engagements de son nouveau compagnon. En revanche, pour une personne comme Celia qui ne désire pas d'enfant, la poursuite de ses relations ne soulève aucun problème particulier puisque celles-ci ne reposent pas sur le projet parental.

Le dernier moment de vie ayant émergé des résultats et qui apparaît comme particulièrement marquant dans l'étude des relations plurielles est celui des personnes de quarante ans et plus. Les résultats obtenus me laissent à penser que la quarantaine – bien loin d'être un moment de crise biologique relevant du lieu commun (Martin, 2017) – correspond en réalité à un moment bien précis de la vie sociale (Beasley *et al.*, 2018), une transition pour les individus avec un desserrement des injonctions normatives et ce dans différents aspects de leur vie. Les normes sont toujours présentes, mais les arrangements avec celles-ci semblent se faire régulièrement où sont tout du moins questionnées. Bien que le changement de normes soit multifactoriel (Bicchieri, 2017), on peut supposer que les individus, ayant intégré les normes prescriptives à travers le temps, sont plus à même de s'en accommoder ou de les transgresser selon les circonstances. Concernant les personnes interrogées pour ma recherche, ce moment de vie se caractérise soit par le souhait de ne plus négocier avec leurs envies et leurs désirs de pluralité. Il apparaît que la fidélité à l'autre et au couple soit délaissée, sans être cependant abandonnée, au profit de la fidélité à soi. Les raisons de cette transition sont, à certains égards, similaires à celles ayant eu lieu au moment de l'entrée dans la parentalité. Dans le premier cas, les personnes ayant fait précédemment état d'une non-exclusivité dans leur vie prennent conscience de la nécessité d'affirmer leur mode relationnel pour elles-mêmes. Puisque les projets conjugaux, en particulier en ce qui concerne les enfants, sont généralement réalisés à ce moment de la vie, alors la question de la fidélité au couple et au ou à la partenaire se pose avec moins d'acuité. Un parallèle peut être immédiatement fait avec les personnes qui se déclarent comme gaies,

lesbiennes ou bisexuelles (Groß et al., 2006). Le *coming out* est en effet fortement influencé par des effets générationnels et les personnes jeunes ont aujourd'hui plus de facilités à se déclarer comme telles – bien qu'elles rencontrent encore de nombreuses difficultés – contrairement à des personnes plus âgées qui ne se déclarent que plus tardivement (Floyd et Bakeman, 2006). S'il existe des âges du *coming out* (Dunlap, 2016), il semble qu'il en aille de même en ce qui concerne les orientations relationnelles. Si les plus jeunes disposent théoriquement d'un plus grand répertoire de notions et de concepts pour cadrer les pluralités, les personnes les plus âgées n'ont pas nécessairement autant de possibilités conceptuelles. Il ne s'agit cependant pas uniquement d'une question de sémantique, car comme nous l'avons vu, la fidélité à soi qui s'exprime à travers la revendication d'une non-exclusivité est fortement corrélée au moment de la vie où celui-ci prend place et de son articulation avec le projet conjugal. On peut avancer l'idée selon laquelle, une fois arrivées à un âge où le projet parental est accompli et la carrière professionnelle solide, les personnes se sentent plus confiantes d'exprimer des choix intimes et amoureux plus à même de remettre en question leur projet conjugal initial. L'ensemble des personnes de quarante ans et plus ont d'ailleurs déclaré être très satisfaites de leur carrière professionnelle et font état de revenus supérieurs à la moyenne.

Un seul témoignage, celui d'Anna, fait état d'une non-exclusivité ayant été découverte après la quarantaine et à la suite de la fin d'une relation débutée 24 ans plus tôt. En quelques années, et par désir de découvrir d'autres intimités que celle qu'elle avait eue avec son ex-mari, Anna a progressivement exploré sa bisexualité puis sa pansexualité, a découvert les pluralités sexuelles et a même quelque temps vécu une relation à trois avec son compagnon et une jeune trentenaire. Si son récit est isolé parmi l'ensemble des personnes interrogées, il ne me semble pas unique pour autant. Cette intuition me semble corroborée par les études et témoignages de personnes se rendant dans les milieux libertins. Si les statistiques manquent à ce sujet, les rares études disponibles (Bénard, 2000 ; Welzer-Lang, 2005) ou certains témoignages (Ley, 2003 ; Marie et Stanislas, 2012 ; Sagace et le Chien, 2017) tendent à montrer que les personnes pratiquant cette forme de pluralité sexuelle pour la première fois sont majoritairement âgées d'une quarantaine d'années, bien que les dernières statistiques tendent à démontrer un certain rajeunissement avec un nombre plus important de trentenaires (Jenks, 2014). Il n'est donc pas tant question d'un désir profondément enfoui pendant des années mais plus probablement un rapport plus distancié à la norme d'exclusivité. Le témoignage livré par un couple de personnes libertines (Marie et Stanislas, 2012) tend à accréditer cette thèse puisque ces personnes décident de se lancer dans le libertinage dans le courant de leur quarantaine après plus de 20 années de relation et sans que l'idée leur

soit venue à l'esprit auparavant. On voit ici combien le moment de vie est central dans la compréhension des pluralités relationnelles et que l'orientation intime aussi bien que relationnelle tend à évoluer tout au long de la vie. Il faut toutefois noter que, malgré une plus grande fidélité à soi et une certaine émancipation par rapport aux normes en matière d'intimité, l'épreuve ne disparaît pas pour autant. Tout au plus mute-t-elle pour se déplacer sur d'autres aspects de la vie sociale. Ainsi, il est fait mention de la question du vieillissement et du rapport au corps, des difficultés à faire des rencontres dans des endroits au sein desquels ces pluralités seront acceptées ou parfois des regrets de ne pas avoir adopté ce mode relationnel plus tôt. La préservation de l'institution conjugale est aussi évoquée avec la peur du désintérêt du ou de la partenaire pour ces pluralités relationnelles.

La variable du moment de vie explique aussi potentiellement pourquoi les pluralités relationnelles tendent à s'hybrider à travers le temps. Comme le montre Combessie à propos du pluripartenariat sexuel féminin (2013, 2014), quand ces pluralités se prolongent dans le temps, on assiste à des formes d'hybridation des logiques initiales¹⁴⁰ comme si, précise-t-il, « aucune d'entre elles n'était vraiment tenable sur le long terme ». Il s'agit d'un des résultats les plus surprenants de ma recherche. Si j'ai pu penser, à l'origine, que les individus en relations plurielles seraient définitivement satisfaits une fois leur mode relationnel pluriel identifié, il m'est en réalité apparu que ces pluralités tendent à ne jamais être définitivement stables, à de rares exceptions près, et ce qu'il s'agisse de pluralités amoureuses ou sexuelles. Ainsi, plusieurs personnes m'ont raconté avoir, lors de l'ouverture de leur relation, édicté des règles plus ou moins strictes et contraignantes afin de cadrer ce qu'il était possible ou proscrit dans les relations avec des tiers. Certaines personnes imposaient une interdiction totale des relations extraconjugales au sein du domicile, le lit commun étant symboliquement réservé à l'intimité conjugale. D'autres prônaient également une transparence totale, l'un ou l'autre des conjoint.e.s se devant de prévenir de toute soirée avec un ou une autre partenaire. Toutefois, ces règles ont dans l'ensemble été abandonnées progressivement à mesure que les individus s'habituait à ce mode relationnel. L'hybridation est ici davantage à comprendre dans son articulation avec la diversification des statuts et des rôles sociaux ainsi que des envies et attentes qui évoluent envers la relation et qui sont, par conséquent, reliés aux moments de vie qui les influencent. Ce n'est pas tant que les pluralités sont intrinsèquement incompatibles avec une relation de longue durée¹⁴¹

¹⁴⁰ Soit, selon Combessie, un pluripartenariat séquentiel strict, un pluripartenariat séquentiel enchevêtré et secret, le polyamour et les pratiques de sexualité collective.

¹⁴¹ Les cas d'Adrien et de Camille ainsi que de Karl et Sarah montrent qu'il est tout à fait possible d'entretenir une relation non exclusive sur le long terme.

que la diversité des manières d'expérimenter l'intime qui pousse à cette hybridation. Il y a épreuve certes mais ces expérimentations se vivent de manière singulière. Qui dit singularité des vécus, dit également singularité des configurations relationnelles non-exclusives. Comme le montre Klein à propos de l'orientation sexuelle (1993 ; Klein *et al.*, 1985), celle-ci est un processus dynamique à variables multiples et qui ne reste pas toujours le même sur l'ensemble de la vie. Bien que plusieurs personnes appellent de leurs vœux le fait de considérer les pluralités relationnelles comme étant avant tout un continuum (Easton et Hardy, 2013 ; Le Rioual, 2013b), celles-ci n'existent pas uniquement de manière parallèle les unes par rapport aux autres mais s'entrecroisent, se mélangent, s'hybrident. Ainsi, des personnes adeptes du libertinage pourront irrémédiablement glisser vers le polyamour (Noaghiu, 2012 ; Talik, 2018), comme c'était le cas de Célia au moment de l'entretien. D'autres, à l'inverse, pourront se laisser tenter par des moments de sexualité à plusieurs, comme Coline m'en a fait part. Cette hybridation peut être ponctuelle, temporaire, s'étaler dans le temps ou même retourner à un état d'exclusivité si des doutes apparaissent chez l'un ou l'autre des partenaires. Il faut également prendre en compte les variables structurelles, en particulier juridiques et fiscales, qui valorisent le couple traditionnel, cohabitant et dyadique et rendent parfois, si ce n'est difficile du moins compliqué de se projeter dans un futur pluriel. Comme le montre Adila Bennedjâi-Zou à propos du célibat (Muhlmann, 2022), le coût économique de la vie de célibataire est bien plus élevé que pour des personnes engagées dans une relation conjugale, sans compter les effets sur les relations interpersonnelles ou la santé mentale (Apostolou *et al.*, 2019 ; Ta *et al.*, 2017). La norme d'exclusivité n'est ainsi pas uniquement la conséquence des imaginaires amoureux qui seraient formatés pour ce mode relationnel, mais découle également des lois et autres institutions qui vont orienter les comportements vers ce type de relation. Si cette problématique est moins mise en avant par les personnes interrogées les plus âgées, elle peut néanmoins exercer une influence sur les plus jeunes qui ne disposent pas d'un patrimoine ou de revenus très élevés.

Le moment de vie est donc central dans la compréhension des parcours amoureux et intime, puisque celui-ci vient fortement influencer les cadres de l'action des individus. Le couple exclusif traditionnel reste donc un référent fort, en particulier pour les adolescent.e.s qui sont très fortement socialisé.e.s à le désirer et à la rechercher. Il existe possiblement, à cet âge, des personnes désireuses d'entrer en pluralité et qui rejettent potentiellement l'exclusivité amoureuse et/ou sexuelle mais ces cas sont marginaux. Durant mes recherches, je n'ai trouvé qu'un témoignage de ce genre faisant le récit d'une première expérience de la sexualité durant une relation d'un soir impliquant trois personnes, deux femmes et un homme (Murphy, 2022). Par la suite, si le couple exclusif reste un repère privilégié tant pour cadrer l'intime que dans ses

dimensions économiques et protectrices, il est néanmoins soumis aux divers âges sociaux ainsi qu'aux aléas de la vie qui vont potentiellement pousser les individus à le questionner, à l'aménager à leur convenance ou parfois à y revenir plus durablement durant certaines périodes de leur vie. Les pluralités relationnelles s'inscrivent dans une épreuve de la conjugalité issue de la modernité et de ses enjeux. Il n'est plus question d'envisager les trajectoires amoureuses et intimes par l'entremise de grands blocs distincts ou, tout du moins, d'un célibat originel jusqu'à la quête du grand Amour. Au contraire, les parcours se diversifient, changent et évoluent au gré des rencontres et des expériences, tout en étant marqués par balises structurelles qui viennent influencer les choix d'actions des individus. Ainsi, si l'adolescence voit un lent et progressif apprentissage des normes et des valeurs dominantes en matière d'intimité, la période des études supérieures vient au contraire remettre en question cette normativité par la découverte d'autres formes d'intimité qui, si elles peuvent elles-mêmes se révéler normatives (Muhlmann, 2022), n'en demeure pas moins l'occasion de fissurer le mur de l'amour un et indivisible. Les pluralités peuvent ainsi s'inscrire dans un apprentissage de l'altérité et de la diversité intime et se poursuivre durant l'ensemble de la vie, même si les parcours des personnes interrogées tendent à démontrer une hybridation de ces pluralités, les individus pouvant passer de l'ouverture la plus totale à l'exclusivité complète en fonction des événements de la vie. Elles peuvent également survenir spontanément une fois le projet de couple originel réalisé, en particulier lorsque le désir d'enfant a été satisfait et que le nouveau rôle de parent – en particulier celui de mère – tend à supplanter les autres facettes de soi. Dès lors, l'ouverture à la pluralité peut être considérée comme un besoin de se retrouver soi. Cette pluralité peut parfois être recherchée pour soi-même ou parfois s'inscrire dans le projet conjugal en renouvelant la dynamique du couple qui y trouvera un espace de négociation de l'intimité et de partage. Les pluralités sont ainsi tant une fuite de l'intimité conjugale que sa réaffirmation, une tentative d'articuler les besoins singuliers de chaque personne et avec la conscience de l'importance de l'institution conjugale et du projet qui y est lié. Les personnes continuant de s'investir dans celle-ci, il n'est donc pas question de mettre fin au couple en l'ouvrant sur la diversité des rencontres, bien au contraire. D'où des parcours parfois en dent de scie, entre ouverture et fermeture, mais toujours avec la conjugalité comme tentative de cadrage de l'expérience amoureuse et intime. Cette recherche éclaire ainsi de manière pertinente les manières dont se structure les relations affectives aujourd'hui.

5.4 Limites et perspectives

Les résultats de cette recherche le montrent, les configurations relationnelles non exclusives ne diffèrent pas fondamentalement des relations exclusives. Elles s'inscrivent au contraire dans le même contexte

social, celui de la CSM. Il n'y a pas d'opposition entre l'individu et le collectif, mais une interdépendance entre ces deux pôles qui s'influencent mutuellement. Si des idéaux romantiques et intimes sont progressivement intégrés, constituant une sémantique commune dans laquelle les individus vont puiser pour donner du sens à leurs expériences, il n'en demeure pas moins que les carrières intimes se sont progressivement individualisées, chaque personne étant responsable de sa situation (Giddens, 2004). Cependant, individualisation ne rime pas nécessairement avec individualisme. Si les discours décrivant un sentiment amoureux menacé par ce dernier – entendu comme un égoïsme – sont populaires (Bauman, 2004 ; Bruckner, 2009 ; Illouz, 2014 ; Kerninon, 2012) mes données montrent en réalité que les personnes dans une configuration relationnelle non-exclusive recherchent à nouer des relations aussi harmonieuses que possible et au sein desquelles leur singularité serait reconnue tout en ayant conscience de l'altérité d'autrui, même si cela relève parfois du numéro d'équilibriste. Leurs imaginaires et leurs discours ne diffèrent pas particulièrement de ceux des personnes exclusives, se basant sur les mêmes idéaux romantiques et intimes, non pas sur une sémantique romantique ni partenariale mais, au contraire, sur une sémantique intégrée. De plus, ces configurations ne sont pas figées mais évoluent à mesure que les individus expérimentent de nouvelles formes d'intimité et sont façonnés par le moment de vie auquel ils ou elles sont rendu.e.s. Si la sémantique romantique est fortement présente durant l'adolescence et jusqu'au début de la vingtaine, celle-ci est progressivement remise en question, mutant et étant amalgamée à une sémantique partenariale pour donner cette sémantique intégrée basée sur une tension entre des idéaux et des pratiques parfois contradictoires, parfois congruentes. Si de nombreuses personnes interrogées ont une conscience fine des enjeux autour de l'intimité, notamment en ce qui concerne l'engagement amoureux qui n'est plus pensé sous le signe de la fusion, cela ne se fait pas pour autant sans heurts ni doutes, d'où une impossibilité de penser l'intime et le couple comme étant simplement l'expression d'une volonté singulière. Il y a désir d'intimité et désir de s'en éloigner, désir de singularité et désir si ce n'est de fusion au moins d'ancrage dans l'institution conjugale, désir de partager des moments privilégiés avec une personne et désir d'être désiré.e, désir de stabilité et désir de s'aventurer vers d'autres altérités.

Toutefois, mon étude n'est pas exempte de limites. La première d'entre elles qui m'apparaît comme centrale est celle de la classe sociale. Les résultats du questionnaire MACLIC et l'échantillon mobilisé pour les entretiens semi-directifs, on l'a vu, montrent chez les personnes répondantes un niveau d'éducation supérieur à la moyenne, tout comme l'est leur niveau de revenu. Lors de l'élaboration de ma recherche, la question de la classe sociale m'est apparue comme centrale. Il me semblait primordial de sortir de cette

vision classiste que plusieurs recherches oublient de mettre en lumière (Klesse, 2014 ; Rambukkana, 2015 ; Sheff et Hammers, 2011 ; Sheff et Smith, 2022). Il existe un privilège certain aux pluralités relationnelles et qui semble s'exprimer différemment lorsque cela concerne les pluralités amoureuses et les pluralités sexuelles. Si le polyamour est l'héritier direct des communautés hippies et du néopaganisme des années 70 (Gleason, 2023), les rares études statistiques traitant de ce sujet montrent que les personnes polyamoureuses – à l'instar des personnes libertines – déclarent globalement être plus diplômées que la moyenne et habiter essentiellement dans de grands centres urbains (Blais *et al.*, 2012 ; Boyd, 2017 ; Fairbrother *et al.*, 2019 ; Hauptert *et al.*, 2017 ; Rubel et Burleigh, 2020). Faut-il dès lors en conclure que les personnes en configuration relationnelle non exclusive sont nécessairement des personnes privilégiées, urbaines et diplômées ? Rien n'est moins sûr ou, tout du moins, le doute persiste. Comme je l'ai montré durant cette recherche, les pluralités relationnelles peuvent prendre place à différents moments de la vie et selon des justifications qui varient. Si certaines personnes peuvent effectivement se déclarer comme ayant été toujours non exclusives, il n'en demeure pas moins que des changements soudains et la pression normative peuvent faire douter d'autres personnes de leur volonté de s'engager ou de rester dans ce genre de configuration relationnelle, comme l'a montré – à titre d'exemple – le témoignage de Sam.

Une problématique similaire se perçoit de la même manière en ce qui concerne les personnes libertines. Dans les témoignages existants sur ce sujet, une différence est souvent faite entre les personnes libertines – épicuriennes, libres penseuses et amatrices des bonnes choses de la vie – et les personnes qualifiées de « partouzeuses », qui ne seraient attirées que par la profusion de la chair et l'aspect mercantiliste de la sexualité (Lechat, 2016, 2022 ; Valensin, 1973 ; Vieille, 2007). Cette distinction reprend structurellement la critique sociale du jugement théorisée par Bourdieu (2007)¹⁴² avec un « bon goût » libertin, raffiné et cultivé, et des goûts ou des comportements « vulgaires ». Les pluralités relationnelles sont-elles un habitus d'une certaine partie de la population ? La méthode et la question posée par ma recherche m'empêchent de répondre avec assurance à cette question. Pourtant, elle me semble primordiale pour comprendre comment se développe les relations affectives (Mickelson, 2023), tant dans les imaginaires que les pratiques. Un parallèle me semble intéressant à faire avec l'étude de Benoit Coquard sur les habitants et habitantes des territoires désindustrialisés du grand Est de la France (Coquard, 2019). Comme le note celui-ci, les milieux populaires de ces régions n'ont pas le luxe de l'individualisme. Les enjeux réputationnels étant forts dans ces milieux, les normes s'y appliquent avec d'autant plus de force et les

¹⁴² Bien que celui-ci ne se soit pas penché sur les questions d'intimité. Il pourrait d'ailleurs être intéressant de voir si cette distinction s'applique à ce sujet, ce dont je suis intimement persuadé.

comportements déviants ou considérés comme inhabituels y sont sévèrement réprimandés ou moqués¹⁴³. L'anonymat des grandes villes permet dès lors aux personnes ne se situant pas dans la norme soit de s'exprimer plus librement, soit de s'en extraire même partiellement. Les classes populaires ne rêvent-elles que de prince charmant et de princesse attendant son sauveur? Il faut à mon sens en douter. Peuvent-elles plus difficilement accéder à ces pluralités relationnelles? La réponse me paraît moins tranchée. Nous l'avons vu dans cette recherche, les conditions matérielles d'existence peuvent potentiellement influencer les modalités de la relation. Le fait de fonder une famille ou de déménager loin d'un centre urbain sont autant d'épreuves matérielles qui modulent les choix des individus. Il n'y a aucune raison de penser que les pluralités relationnelles soient absentes des milieux populaires ou qu'elles ne constituent pas pour ces personnes une possibilité désirable. On l'a vu dans le cas des « amies de banlieue » de Sasha, celles-ci sont friandes de ses récits de pluralité sexuelle, preuve que l'idée est potentiellement présente chez elles bien que la réalisation de cette attirance soit plus difficile. La question économique et du milieu de vie est donc centrale dans la question des possibilités relationnelles et intimes et mériterait que l'on s'y attarde plus longuement. Lorsque l'on sait que les conditions économiques affectent la société qui elle-même influence la tolérance des individus (Persell *et al.*, 2001), nous ne pouvons faire l'impasse sur cette dimension qui affecte fondamentalement les possibilités offertes aux individus. Durant l'ensemble de ma recherche, j'ai eu le sentiment que de très nombreuses recherches tendaient à oublier ou négliger cet aspect central de l'expérience amoureuse. Si la dimension politique de l'intimité est importante, dessiner les frontières de la capacité intime des individus (Nussbaum, 2012) permettrait d'avoir une représentation complète des parcours intimes et des variables qui les influencent.

En conséquence du point précédent, il m'apparaît également important de tenter de comprendre plus en profondeur les pluralités relationnelles en dressant un portrait aussi précis que possible de celles-ci. Une problématique qui s'est posée lors de l'élaboration et de la passation du questionnaire MACLIC a été de faire appel à des échelles qui ne mesurent pas toujours la même chose. Des échelles existent pour mesurer divers comportements et attitudes liées aux configurations non exclusives (Cohen et Wilson, 2017 ; Johnson *et al.*, 2015 ; Kassaras et Kordoutis, 2024 ; Mitchell *et al.*, 2020 ; Sizemore et Olmstead, 2017b ; Skakoon-Sparling *et al.*, 2024) et s'appliquant uniquement sur ces modes relationnels. L'étude MACLIC se concentrant sur l'ensemble des personnes résidant au Canada, il a fallu additionner des échelles mesurant

¹⁴³ Coquart, pourtant originaire de ce milieu, rapporte d'ailleurs comment son statut de docteur en sociologie provoque l'incompréhension ou certaines moqueries de la part des locaux, ceux-ci valorisant en apparence un savoir pratique et manuel au détriment des connaissances théoriques.

des comportements parfois aux antipodes les uns des autres. D'où des critiques parfois dures de la part de certaines personnes polyamoureuses qui ont déclaré ne pas se reconnaître dans les questions et le choix de réponses proposées. Dès lors, pour comprendre la part de la population générale canadienne se situant dans une configuration relationnelle non-exclusive ainsi que leur profil sociodémographique, il pourrait s'avérer pertinent de mettre en place une étude spécifiquement dédiée à ces pluralités. On l'a vu, les études statistiques sur ces dernières sont fragmentaires et ne permettent pas de se faire une représentation précise de ces modes relationnels. Lancer une grande étude d'ampleur sur les modes relationnels non-exclusifs s'avérerait pertinent pour comprendre les profils de ces personnes et les enjeux les entourant, notamment en ce qui concerne la santé sexuelle qui est un domaine particulièrement absent des études à ce sujet (Lehmiller, 2015 ; Levine *et al.*, 2018 ; O'Byrne et Watts, 2011). De plus, une étude statistique traitant directement des pluralités relationnelles permettrait de résoudre deux importantes limites de MACLIC et de ma recherche. Tout d'abord, la surreprésentation des personnes blanches tant en ce qui concerne l'échantillon de MACLIC que le mien. Si la question de la classe sociale est un élément fondamental pour comprendre les carrières intimes et amoureuses, celle de l'ethnicité l'est tout autant. En plus du stigma entourant les relations non exclusives (Conley *et al.*, 2013), les personnes racisées peuvent en plus être victimes de préjugés raciaux (Clardy, 2018, 2021), ce que de nombreuses études à ce sujet tendent à sous-estimer. Les relations plurielles, en particulier le polyamour, sont régulièrement présentées comme étant la possibilité d'aimer et de nouer des relations avec plus d'une personne, de manière libre et éthique. Cependant cette définition n'est que théorique, faisant abstraction des déterminismes liés à la couleur de peau (Landor et McNeil Smith, 2023 ; Noël, 2006a, 2006b). D'où l'émergence du concept de *black polyamory* (Burns, 2021 ; Sheff et Smith, 2022) afin de mettre en lumière de manière intersectionnelle les vécus des personnes racisées dans une configuration non exclusive. De plus, et c'est la seconde limite, il serait pertinent de prendre en considération les personnes asexuelles qui, si elles n'ont pas été prise en compte de mon échantillon, méritent néanmoins une attention spécifique, ceci afin de comprendre l'articulation qu'il peut y avoir entre l'expérience intime moderne et leur orientation intime. Si ces limites n'enlèvent rien à la pertinence de mes résultats, elles mettent en lumière certaines zones d'ombre de cette recherche. Devant l'ampleur de cette étude et les conditions dans lesquelles celle-ci a été réalisée, j'ai préféré me concentrer sur des considérations générales et inscrire les pluralités relationnelles dans le contexte global de l'expérience amoureuse et intime moderne. Il ne s'agit cependant que d'une modeste contribution à leur compréhension et d'autres recherches seront nécessaires pour en comprendre les tenants et les aboutissants.

CONCLUSION : UNIVERSALISER L'INTIME?

J'ai mon idéal, il est très pur et il m'est cher. Mais le vôtre, tout aussi important, peut être différent et il est possible que nous nous trompions tous. Mais je suis certaine qu'avec une forme de libre association, la forme d'association sexuelle qui survivra sera la mieux adaptée à l'endroit et au moment en question, et sera le produit d'une évolution optimale. Peu nous importe que ce soit la monogamie, la variété ou la promiscuité ; c'est l'affaire du futur que nous n'osons dicter.

VOLTAIRINE DE CLEYRE, *Y a-t-il plus fier et libre que nous ?* (2023)

Je m'attendais, en débutant cette étude, à rencontrer et à interroger des personnes sûres d'elles-mêmes, portant fièrement leur non-exclusivité en étendard depuis de nombreuses années ou, pour celles s'étant lancées récemment dans une de ces formes de pluralité, portées par un sentiment d'exaltation devant le champ des possibles qui s'ouvraient à elles. Je pensais, sûrement naïvement, que si les pluralités amoureuses et les pluralités sexuelles étaient plus proches l'une de l'autre qu'on pouvait le penser, celles-ci relevaient davantage du choix de vie quasi définitif que de l'aventure sans lendemain, constituant les premières fissures dans la figure apparemment monolithique et si bien ancrée du couple exclusif traditionnel. J'étais loin de penser y trouver une telle complexité et tant de diversité dans les situations rencontrées. Si le concept de « Révolution sexuelle » est souvent présenté comme un aboutissement ainsi que comme un renversement définitif des déterminismes traditionnels venant cadrer l'existence amoureuse des individus, les transformations de l'intimité et des imaginaires amoureux en Occident ne l'ont pas été du jour au lendemain et sont encore loin d'être achevées. Plus qu'un bouleversement ou qu'une opposition entre des idéaux traditionnels et modernes, celles-ci sont en réalité plus complexe qu'elles n'y paraissent, les individus intégrant des éléments issus de ces deux idéaux et naviguant comme ils le peuvent au sein d'un domaine qui leur paraît parfois obscur.

Toutefois, cette complexité n'est pas simplement le fait de normes et de façons d'être que cette « révolution sexuelle » aurait brouillé ni l'influence insidieuse d'un capitalisme ayant corrompu un sentiment noble et pur. L'amour, malgré ses origines fantasmées d'enfants de bohème, connaît nombre

de lois et en connaîtra sûrement encore bon nombre que je ne m'aventurerai pas à prédire ici. Bien au contraire, les récits que j'ai pu recueillir tout au long de ma recherche tendent à démontrer que, si des transformations ont eu lieu dans la sphère amoureuse et intime, le couple reste une institution de référence pour la plupart des personnes interrogées. Non pas parce qu'il serait la forme de relation la plus épanouissante ou la plus « optimale », mais parce qu'il reste la plus familière, encouragée et valorisée à travers divers médias et durant de nombreux moments de la vie, influencé en cela par un cadre juridique favorisant les couples constitués de deux personnes cohabitantes (Muhlmann, 2022). Cependant, le couple n'est pas tout et encore moins le couronnement de l'existence ou l'horizon indépassable de la vie intime. Si les personnes interrogées déclarent le rechercher, c'est avant tout pour donner à leur relation ainsi qu'à leur partenaire une dimension ou un statut particulier. Bien que l'amour et la sexualité soient le fruit d'« affinités électives » (Goethe, 2005) auxquelles il est difficile de prêter des propriétés immuables et définitives, il n'en demeure pas moins que le couple est ce qui vient cadrer une relation, lui donner son aspect si singulier et reconnaître tant la singularité de l'autre que sa propre singularité, tout en donnant du sens aux moments vécus à deux. L'un des problèmes de l'étude de l'intimité se situe possiblement là : nous regroupons sous le terme « amour » – sentiment supposément universellement partagé par les membres de nos sociétés – une infinité de situations, d'affects et de configurations protéiformes qui passent toutes par le filtre du vécu individuel et singulier. D'où une inflation des processus discursifs et des œuvres traitant de l'amour, en particulier dans la littérature de développement personnel (Chapman, 2008 ; Gray, 2017 ; Tomasella, 2015), qui jouent tant sur ses dimensions individuelles que collectives¹⁴⁴. La littérature de développement personnel sert ainsi à tenter d'établir un langage commun pour mettre au diapason les vécus intimes. Cette production discursive se retrouve également au sein des pluralités relationnelles, en particulier chez les personnes polyamoureuses, où des termes existants sont débattus et commentés et des néologismes apparaissent régulièrement pour tenter de cadrer et de saisir l'intimité dans toute sa complexité. D'où le recours au couple comme cadre-analyse (Heinich, 2020) pour permettre aux individus de définir la spécificité d'une relation intime. L'institution conjugale n'est cependant pas exempte de défauts aux yeux des personnes interrogées. Il est certes le lieu privilégié d'une inter-reconnaissance et où l'amour se vit le plus souvent, mais il peut également être ce qui étouffe l'expression de soi, des désirs personnels et l'envie de s'éprouver à travers autrui. D'où des tensions qui surviennent très régulièrement entre l'envie de poursuivre une relation conjugale qui aura vu un fort engagement affectif, matériel et temporel avec le besoin exprimé de sortir de ce cadre pour vivre d'autres choses,

¹⁴⁴ Généralement avec l'assertion selon laquelle s'aimer soi-même serait bénéfique pour le collectif, dans un mouvement d'aller-retour constant entre soi et les autres.

satisfaire d'autres besoin, désirer et être désiré.e ou s'émanciper d'un statut social enfermant, tout en ayant conscience des limites et des besoins du ou de la partenaire principale. Cette situation est flagrante dans le cas de la parentalité et plus particulièrement de la maternité. Alors que les scripts de la conjugalité poussent généralement les personnes à désirer une rencontre marquante qui évoluera « naturellement » vers le désir d'enfant, plusieurs femmes interrogées ont fait état d'un statut de mère trop contraignant et ne leur permettant pas d'exprimer d'autres facettes d'elles-mêmes, comme leur statut d'amantes ou de personne désirante. D'où le recours à ce que je nomme une « triple fidélité » pour montrer en quoi notre époque ne se caractérise pas par la simple poursuite de la satisfaction d'envies égoïstes, mais à un équilibre précaire entre soi, le couple et le ou la partenaire.

C'est au sein de ces tensions et de ces contradictions que les pluralités relationnelles prennent place. Plus que la simple expression de désirs ou d'envies singulières en matière d'intimité – ce qu'elles sont à bien des égards – celles-ci sont davantage une tentative protéiforme de résoudre cette équation apparemment insoluble de triple fidélité. Bien que les motivations à se lancer dans ce type de relation soient multiples – par curiosité, après une rencontre marquante, parce que la situation s'y prête ou encore après une rupture – chaque témoignage met en lumière une forme ou une autre de tension, plus ou moins marquée, entre un ou plusieurs pôles de la triple fidélité. Astrid, pourtant épanouie dans sa vie de couple et parentale, désirait éprouver de nouveau le frisson de la séduction; Karl, qui déclarait depuis longtemps fantasmer sur des moments de sexualité à plusieurs, gardera pour lui ses envies devant le refus catégorique de sa conjointe de l'époque; Anna passera une grande partie de sa vie dans une relation exclusive avant que son attirance pour les femmes ne survienne et qu'elle propose à son mari d'ouvrir leur relation; Célia déclarera avoir longtemps eu une forte curiosité pour la sexualité, ce que le libertinage lui permit d'explorer. Autant d'exemples qui montrent la diversité des raisons poussant les individus à passer de la norme d'exclusivité à une configuration relationnelle non-exclusive. Il est à noter qu'aucune de ces histoires n'est linéaire, mais que chacune d'entre elles est faite d'expérimentations, d'atermoiements, d'essais et d'erreurs, sans qu'une forme relationnelle prime sur une autre. Bien au contraire, les pluralités relationnelles tendent à s'hybrider en fonction des envies et des besoins de chaque couple, de chaque personne et de chaque situation. Un couple ouvert pourra ainsi subitement se refermer pendant une période pouvant durer plusieurs années, un troupe s'arrêter du jour au lendemain, ou encore une configuration de type libertine mener à une forme de polyamour ou du moins à une implication émotionnelle plus forte avec d'autres partenaires. Il est difficile de prédire avec certitude quelle sera l'évolution d'une relation et cette dernière peut prendre bien des formes durant le temps où celle-ci durera.

Quelles que soient les motivations à se lancer dans une pluralité relationnelle, sa configuration ou son futur, les imaginaires amoureux et intimes des personnes s'en revendiquant sont strictement les mêmes que ceux des personnes exclusives. L'amour est considéré comme un sentiment merveilleux, un événement recherché et désiré mais qui, pourtant, possède un caractère imprévisible et exceptionnel venant colorer l'existence en donnant tant à la rencontre qu'à la relation un caractère spécial. La sexualité, quant à elle, est envisagée comme une chose normale et agréable de la vie de couple et bien qu'elle soit désacralisée – puisqu'elle peut potentiellement être vécue en dehors de la sphère conjugale avec une multiplicité théorique de partenaires – celle-ci est néanmoins une des dimensions communément partagées de la vie affective, une activité intime permettant le partage des sentiments. Aucune différence donc avec un couple exclusif : il n'y a ni désir d'une fusion amoureuse ni vision purement partenariale de l'amour mais, au contraire, intégration d'idéaux issus de la tradition et d'autres provenant de la modernité. En cela, les données tirées de mon terrain d'étude valide les travaux de Piazzesi *et al.* (2017). Il ne s'agit pas d'une tension entre des sémantiques et des idéaux antagonistes mais intégration des deux au sein d'une sémantique particulière, la sémantique intégrée. Les configurations relationnelles ne sont pas une recherche secrète d'un grand amour cachée derrière la multiplication de partenaires ni une simple réification d'autrui pour la satisfaction de son propre plaisir. Au contraire, celles-ci se caractérisent par un questionnement tant sur les idéaux issus de la tradition que ceux issus de la modernité. Si l'amour comme abandon est encore valorisé, certaines expériences vécues peuvent amener les individus à remettre en question cette assertion. Néanmoins, il n'est pas pour autant question de se protéger à tout prix en adoptant une attitude froide et distanciée par rapport à l'amour, mais davantage de prendre une voie plus prudente, entre abandon et protection. Pluralité ou non, le comportement est sensiblement la même avec un désir d'intimité et une fuite de l'institution conjugale, entre désir d'abandon et volonté de se protéger. Le titre de cette thèse est d'ailleurs une volonté de ma part de montrer cette dichotomie que l'on observe dans les manières de vivre les relations aujourd'hui. Les pluralités relationnelles sont désirs d'altérités : désirs, car ceux-ci, bien que socialement construit, sont façonnés par le cours des existences singulières, évoluant, changeant et mutant au gré des changements auxquels font face les individus. Les désirs s'inscrivent toujours au sein d'une société donnée avec ses scripts culturels qui en balisent les limites, mais également en ce que ceux-ci s'éprouvent systématiquement au contact d'autrui. Les entretiens réalisés pour cette recherche le montrent bien : cet autrui n'est pas perçu comme une fin ou un moyen, mais comme une altérité, un.e autre à la fois différent et auprès duquel ou de laquelle le soi s'éprouve, est reconnu et est influencé. L'altérité, entendue comme « la caractéristique ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un soi » de référence (Turco, 2017), est également une recherche de relation avec autrui

comme le conceptualisait Levinas (2010, 2011). Elle est, selon lui, une sociabilité permettant de sortir de la solitude en rencontrant le visage de l'Autre, ce qui crée alors une responsabilité réciproque ainsi qu'une proximité à celui-ci. Les pluralités relationnelles sont donc cet équilibre parfois précaire, parfois fait d'erreurs et d'errances, entre des désirs singuliers et des altérités multiples. Elles s'inscrivent dès lors dans la condition sociale moderne et le singularisme qui visent à une expression aussi harmonieuse que possible de soi, le tout avec la conscience aigüe de la dépendance à autrui.

C'est dans ce sens que les configurations plurielles sont un sujet privilégié de compréhension de l'intimité occidentale moderne, en ce qu'elles mettent en lumière les enjeux de la sémantique intégrée et les points d'accroche entre le singulier et le collectif. Les critiques qui leur sont adressées sont en réalité les mêmes qui sont faites aujourd'hui à l'encontre de l'amour et de la conjugalité : marchandisation de l'intime, fin du romantisme et de l'exceptionnalité de l'amour, égoïsme et réification de l'Autre. Toutefois, les débats et échanges parfois vifs qui peuvent avoir lieu entre les personnes partisans de l'exclusivité ou de la non-exclusivité sont à mon sens vains. Si un modèle relationnel parfait ou « optimal » existait, nul doute que sa recette aurait depuis longtemps été révélée. En revanche, ce que les configurations relationnelles révèlent, ce sont combien les individus sont largement contraints dans leur vie affective. Le fait que l'entrée au sein de celles-ci ait souvent lieu durant certains moments spécifiques de la vie des personnes n'est pas anodin. Si l'adolescence est souvent perçue comme une période d'expérimentations, où les jeunes jouent avec les limites et construisent leur personnalité, il s'agit en réalité d'un moment où toute déviation avec la norme – exclusive dans le cas des relations intimes – est sévèrement sanctionnée (Clair, 2023). Le temps des études supérieures, pour celles et ceux ayant la chance d'y accéder, est légèrement plus permissif et ambivalent, entre désir de conjugalité traditionnelle et remise en cause de celle-ci, découverte de nouveaux modèles relationnels et intimes et désir d'une relation significative. Enfin, le fait que l'entrée en parentalité soit une période qui revient régulièrement dans les témoignages, menant de l'exclusivité à la non-exclusivité ou inversement, révèle la prégnance du couple et du ou des projets qui y sont liés, loin de la figure d'un individu tout puissant et uniquement guidé par ses propres désirs. Toutefois, bien que l'institution conjugale et les marqueurs qui y sont associés – parentalité, achat d'une maison ou encore mariage – soient des symboles forts qui font encore sens pour les individus, il n'en demeure pas moins que ces derniers n'ont pas renoncé à eux-mêmes. D'où des attermoissements, des doutes, des tentatives d'expérimenter autre chose sans renoncer à ce couple qui les stabilise ou qui constitue un repère rassurant dans un quotidien parfois incertain.

Dès lors, d'où viennent ces tensions et ces débats parfois enflammés autour de l'intimité des individus? Ne pourrait-on pas, à l'instar de ce que propose Jorge Ferrer avec son concept de *novogamie* (2021, 2023) réaffirmer la pluralité de l'intimité humaine, la diversité des manières d'aimer ou de vivre la sexualité ainsi que le fait que celles-ci ne sont en rien immuables, mais peuvent parfaitement évoluer tout au long de la vie ? Lors de la rédaction de mon plan, cette conclusion s'appelait originellement « déconjugaliser l'intime ? ». Je souhaitais esquisser l'idée selon laquelle l'amour était possiblement très voire trop lié à la conjugalité. Bien que la sexualité commence à être envisagée en dehors de la relation conjugale, preuve en est la multiplication des configurations relationnelles non-conjugales (Giraud, 2017 ; Rodrigue, 2023a), l'amour est quasi systématiquement accolé à la notion de couple ainsi qu'à une relation privilégiée et rarement pensée comme plurielle. Si des réflexions sont menées en ce sens dans les cercles féministes ou encore polyamoureux et que le couple comme institution est critiqué, il est plus souvent question de réinventer l'amour (Chollet, 2021) ou de se lamenter de la mort prétendue de ce dernier (Illouz, 2020) que de renverser l'institution au sein de laquelle ce sentiment prend place. Or, déconjugaliser l'intime sonnait comme un vœu pieu. Sortir l'intimité du couple, oui, et ensuite? Comme le montrent l'ensemble des témoignages rapportés durant cette recherche, l'amour, la sexualité et le couple se portent comme ils peuvent et n'ont de sens que celui que les individus leur donnent.

Faut-il alors « déconjugaliser l'intime » comme c'était originellement mon intention? Possiblement. Et ensuite? La période des années 60 et 70 a été riche en slogans promettant des lendemains qui chantent. À plus d'un titre, ceux-ci ont amené leur lot de transformations et de remises en question des normes alors en vigueur, mais beaucoup de choses restent encore à faire aujourd'hui. De plus, affirmer la nécessité d'ouvrir les relations à la diversité, sortir du couple comme institution pour s'ouvrir aux pluralités amoureuses ou sexuelles ne résoudra pas le problème de la triple fidélité ni des possibilités données aux individus de vivre leur intimité comme ils ou elles le souhaitent. Certes, les pluralités relationnelles questionnent de manière particulièrement pertinente les privilèges de la conjugalité traditionnelle, les inégalités genrées qui y prennent place ainsi que la place du couple au sein d'une société productiviste. Rien de surprenant dès lors à ce que les premières critiques à l'encontre de cette institution ont été le fait d'anarchistes et de communistes à l'instar de Voltairine de Cleyre (Palczewski, 1995), d'Alexandra Kollontai (2001), d'Emma Goldman (2024) ou d'Émile Armand (2009). Substituer un modèle relationnel à un autre ne résoudra cependant pas les enjeux de liberté de choix qui restent encore fortement dépendants de critères économiques mais également de référents culturels et d'habitus qui donnent les règles du jeu – même de manière floue – de la conjugalité. Qui plus est, choisir la voie de la non-exclusivité ne protège

pas contre les doutes et les changements de cap, comme plusieurs témoignages de cette recherche l'ont montré.

Avec cette recherche, j'ai tenté de montrer en quoi les personnes dans une forme de configuration relationnelle non-exclusive ne diffèrent que peu des personnes en couple exclusif. Elles désirent et veulent être désirées, elles aiment et veulent être aimées, elles souhaitent être reconnues pour leurs qualités tout en reconnaissant les qualités d'autrui. Là où celles-ci se différencient, c'est en ce qu'elles ont une conscience accrue des limites du couple ainsi que de la volatilité de leurs désirs, bien qu'elles ne sachent pas toujours quelle forme leur donner. Peu d'entre elles sont certaines de l'aspect définitif de leur transition vers cette forme relationnelle, preuve en est que l'épreuve-couple est un apprentissage constant et jamais totalement résolu. Si des études longitudinales sur les pluralités relationnelles méritent d'être menées afin de comprendre les évolutions de celles-ci sur le long terme, il convient de sortir tant d'une logique dichotomique entre exclusivité et non-exclusivité que d'une perspective identitaire qui tend à gommer les inflexions qui interviennent très souvent dans le cours d'une vie. Comme l'écrivait admirablement Aimé Césaire (1956) dans sa lettre de démission du parti communiste : *« Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'universel »*. Là est peut-être la clé pour comprendre l'expérience intime dans la modernité, peu importe sa configuration. Pour Souleymane Bachir Diagne (Diagne, 2024 ; Gouet, 2024), le XX^e siècle est marqué par l'irruption de la diversité au sein d'un Occident qui se pensait comme monolithique, notamment à travers un universalisme qui a été imposé par la force à travers le monde et l'histoire. Cependant, s'il nous faut renoncer à l'universalisme, l'universel et notre commune humanité doivent être des objectifs partagés. Finalement, les relations non-exclusives peuvent elles-mêmes être considérées comme une des intrusions de la pluralité intime en Occident qui ne considérerait la relation romantique, exclusive, durable et hétérosexuelle que comme la seule et unique façon de vivre l'intimité. Si la sexualité et l'amour sont des pratiques communes constitutives de l'universel d'intimité, nous en sommes qu'aux balbutiements afin d'en comprendre toutes leurs ramifications et leur diversité.

ANNEXE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE



No. de certificat : 2022-4196

Date : 2022-01-21

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Chiara Piazzesi

Unité de rattachement : Département de sociologie

Titre du protocole de recherche : Mapping Contemporary Love and Intimacy Ideals in Canada (MACLIC)

Source de financement (le cas échéant) : CRSH

Date prévue de fin de projet : 2026-12-31

Équipe de recherche

Cochercheurs UQAM : Martin Blais

Cochercheurs externes : Hélène Belleau (INRS); Barbara Thériault (UdeM); Sophie Bergeron (UdeM)

Auxiliaires de recherche: Mariia Samoilenko

Étudiants réalisant un projet de thèse dans le cadre de cette recherche : Noé Klein; Chloé Dauphinais; Félix Dusseau

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **2023-01-21**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Louis-Philippe Auger
Coordonnateur du CIEREH

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2022-4196

Date : 22 décembre 2023

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Chiara Piazzesi

Unité de rattachement : Département de sociologie

Titre du protocole de recherche : Mapping Contemporary Love and Intimacy Ideals in Canada (MACLIC)

Source de financement (le cas échéant) : CRSH

Date d'approbation initiale du projet : 21 janvier 2022

Équipe de recherche

Cochercheurs UQAM : Martin Blais

Cochercheurs externes : Hélène Belcau (INRS); Barbara Thériault (UdeM); Sophie Bergeron (UdeM)

Auxiliaires de recherche : Mariia Samoilenko; Michele Baiocco; Mathilde Renaud; Tristan Poulin

Étudiants réalisant un projet de thèse dans le cadre de cette recherche : Noé Klein; Chloé Dauphinais; Félix Dusseau; Valérie Lapointe; Jules Pector-Lallemand

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **21 janvier 2025**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

ANNEXE B
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ET D'INFORMATION

Le premier courriel de contact était systématiquement le même et était rédigé ainsi :

Bonjour,

Je m'appelle Félix Dusseau, je suis doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Il y a quelques mois vous avez répondu à l'enquête MACLIC sur les idéaux amoureux et intimes des Canadiens et Canadiennes. Mon doctorat, qui s'inscrit dans le cadre de l'étude MACLIC, porte sur les relations intimes plurielles, soit les toutes les formes de non-monogamies.

Dans le cadre de cette recherche, je mène actuellement des entretiens afin de documenter les attitudes individuelles courantes envers les conceptions de l'intimité et des relations intimes non-monogames. L'entretien dure entre 1h30 et 2h et peut se dérouler en ligne ou dans un lieu de votre choix selon la situation géographique. L'entrevue sera enregistrée de manière audio en vue d'être transcrite, et sa transcription ne permettra pas de vous identifier. Un formulaire d'information et de consentement vous sera remis et comprendra l'ensemble des informations relatives à cette recherche, les avantages et inconvénients de cette dernière ainsi que les références et ressources qui y sont liées.

Seriez-vous volontaire pour participer à un tel entretien ?

Je reste à votre disposition pour répondre à vos éventuelles questions ainsi que pour planifier l'entretien, dans l'éventualité où vous seriez volontaire.

En vous remerciant par avance pour le temps que vous voudrez bien m'accorder.

Respectueusement.

Une fois que la personne contactée m'avait signifié son accord pour participer à l'entretien et que la date de l'entrevue avait été décidée, je fournissais à celle-ci le formulaire d'information et de consentement suivant qu'elle me renvoyait par courriel. Je précisais dans le même courriel que la personne concernée pouvait me poser n'importe quelle question relative à ce formulaire. Le jour de l'entretien, et avant même de débiter l'enregistrement, je revenais systématiquement sur le formulaire tout en m'assurant à nouveau du consentement éclairé de celle-ci.

Titre du projet de recherche :	Cartographie des conceptions contemporaines de l'amour et de l'intimité au Canada
Chercheur responsable :	Chiara, Piazzesi, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Membres de l'équipe :	Martin, Blais, Ph.D., Université du Québec à Montréal Hélène, Belleau, Ph.D., Institut National de la Recherche Scientifique Barbara, Thériault, Ph.D., Université de Montréal Sophie, Bergeron, Ph.D., Université de Montréal
Auxiliaires de recherche :	Noé Klein, doctorant, Université du Québec à Montréal Félix Dusseau, doctorant, Université du Québec à Montréal Mathilde Renaud, étudiante à la maîtrise, Université de Montréal Tristan Poulin, étudiant au baccalauréat, Université du Québec à Montréal
Coordonnateur :	Noé, Klein, candidat au doctorat, Université du Québec à Montréal, klein.noel@uqam.ca
Organisme de financement :	Conseil de Recherches en Sciences Humaines

Préambule

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas ou qui ne

semblent pas clairs, n'hésitez pas à nous à poser des questions ou à communiquer avec le responsable du projet ou le coordonnateur de recherche.

Objectifs du projet

Ce projet a pour but de documenter les attitudes individuelles courantes envers les conceptions de l'intimité et des relations intimes au Canada. Nous cherchons à connaître les différents idéaux auxquels la population canadienne fait référence lorsqu'il est question d'amour et d'intimité, notamment en ce qui concerne les sentiments, la sexualité, la conjugalité et la domesticité. Cette étude vise également à documenter la manière dont les valeurs associées à ces dimensions se manifestent dans les relations intimes dans les choix de vie pratiques et matériels.

Nature de la participation

Il vous sera demandé de participer à une entrevue qui durera de 1h30 à 2h. Vous serez interrogé-e sur votre conception de l'intimité et de l'amour, et également sur la manière dont vous vivez votre intimité dans votre relation. Selon la situation géographique et sanitaire, l'entretien pourrait s'effectuer en ligne ou dans un lieu de votre choix, où vous vous sentez à l'aise de discuter des thèmes de l'entretien (à domicile, dans un environnement public ou dans un espace plus confidentiel). L'entrevue sera enregistrée de manière audio en vue d'être transcrite, et la transcription de l'entrevue ne permettra pas de vous identifier.

Avantages

Bien qu'il n'y ait pas d'avantage direct pour vous dans ce projet, vous serez susceptible d'acquérir un nouvel aperçu de vie et de vous-même. Votre participation contribuera à faire avancer les connaissances dans le champ des études sociologiques de l'intimité.

Risques et inconvénients

En participant à cette recherche, vous ne courez pas de risques ou d'inconvénients particuliers. Cependant, il est toujours possible que certaines questions d'entrevue ravivent des émotions désagréables liées à votre expérience de vie. Vous n'êtes pas obligé.e de répondre aux questions qui vous rendent mal à l'aise. Vous pouvez demander de suspendre l'entrevue momentanément. Vous pourrez à tout moment de l'entretien obtenir du soutien en discutant avec la chercheuse ou responsable de l'entretien.

La chercheuse ou responsable de l'entretien se réserve le droit de mettre fin à l'entrevue s'il voit que vous vivez un profond malaise.

Si le besoin de soutien psychologique professionnel se fait sentir, vous pouvez prendre contact auprès des ressources suivantes : maclic.uqam.ca/ressources-daide/.

Confidentialité

Il est entendu que tous les renseignements recueillis sont confidentiels. Seuls les membres de l'équipe de recherche y auront accès. Vos données de recherche ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément dans le bureau de la chercheuse principale pour la durée totale du projet. Afin de

protéger votre identité et la confidentialité de vos données, vous serez toujours identifié par un code alphanumérique. Ce code associé à votre nom ne sera connu que de la responsable du projet et de l'assistant-e de recherche chargé de la codification. Les enregistrements des entretiens seront détruits dès qu'ils auront été retranscrits. L'ensemble des documents sera détruit de manière sécuritaire 5 ans après la dernière communication scientifique.

Toutes les informations seront protégées par un mot de passe connu seulement de l'équipe de recherche. Tous les enregistrements seront détruit après la transcription. Aucune publication ou communication de ce projet de recherche (incluant les mémoires et thèses réalisés par les membres étudiants de l'équipe de recherche) ne contiendra des informations susceptibles de vous identifier, à moins que vous ne donniez un consentement explicite.

Participation volontaire et droit de retrait

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Cela signifie également que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit, et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive verbale ou écrite contraire de votre part, les documents, renseignements et données liées à l'entrevue vous concernant seront détruits.

Le responsable du projet peut mettre fin à votre participation, sans votre consentement, s'il estime que votre bien-être est compromis ou bien si vous ne respectez pas les consignes du projet.

Recherches ultérieures

Vos données de recherche seront rendues anonymes et conservées pendant 5 ans suivant la dernière publication. Nous souhaitons les utiliser dans d'autres projets de recherche similaires. Vous êtes libre de refuser cette utilisation secondaire.

☐ J'accepte que mes données puissent être utilisées dans d'autres projets de recherche

☐ Je refuse que mes données puissent être utilisées dans d'autres projets de recherche

Acceptez-vous que le responsable du projet ou son délégué vous sollicite ultérieurement dans le cadre d'autres projets de recherche?

Oui ☐ Non ☐

Responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le(s) commanditaire(s) ou l'institution impliquée (ou les institutions impliquées) de leurs obligations civiles et professionnelles.

Personnes-ressources :

Vous pouvez contacter le responsable du projet au numéro, Chiara Piazzesi au (514) 987-3000 poste 5825 pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez discuter avec elle, ou le coordonnateur du projet, Noé Klein, des conditions dans lesquelles se déroule votre participation à l'adresse courriel klein.noel@uqam.ca.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information vous pouvez communiquer avec le coordonnateur du Comité au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : ciereh@uqam.ca.

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM, Courriel: protectriceuniversitaire@uqam.ca ; Téléphone: (514) 987-3151.

Remerciements : Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

Consentement du participant : Par la présente, je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir disposé du temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter le responsable du projet (ou son délégué) afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

J'accepte que l'entrevue soit enregistrée à des fins de transcriptions : Oui ☐ Non ☐

Je désire recevoir un résumé des résultats du projet : Oui ☐ Non ☐

Signature : Date :

Nom (lettres moulées) :

Coordonnées, adresse courriel :

Déclaration du chercheur principal (ou de son délégué) :

Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature :

Date :

Nom : Félix Dusseau

Coordonnées : dusseau.felix@ugam.ca

Un exemplaire de ce document signé doit être remis au participant

ANNEXE C
AVIS FINAL DE CONFORMITÉ



AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2022-4196

Date : 28 octobre 2024

Nom de l'étudiant.e : Félix Dusseau (DUSF03048800)

Titre du projet : Désirs d'altérités : expériences relationnelles des personnes dans des configurations intimes non-exclusives

Programme d'étude : Doctorat en sociologie

Unité de rattachement : Département de sociologie

Direction de recherche : Chiara Piazzesi

OBJET : Avis final de conformité - doctorat

Selon les informations qui nous ont été fournies par la direction de recherche, le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **Félix Dusseau** a réalisé son doctorat de sociologie sous la direction de Chiara Piazzesi conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2022-4196.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur, Département de communication sociale et publique
Président du CIEREH

Louis-Philippe Auger
Coordonnateur du CIEREH

Pour: Yanick Farmer
Professeur
Président du CIEREH

Signé le 2024-11-06 à 22:24

ANNEXE D
GRILLE D'ENTRETIEN

THÈMES	PARCOURS INTIME PERSONNEL (1)	FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE LA RELATION NON EXCLUSIVE (2)	NON-EXCLUSIVITÉ ET ENTOURAGE (3)
QUESTIONS	<p>Parcours amoureux et intime :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Âge, combien de relations, de partenaires et durée ? - Événements biographiques marquants - Normes, injonctions, libertés <p>Pluripartenariat :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qualification de la relation non exclusive (quel.s mot.s, définition) - Découverte, négociations dans le couple, impact sur la vie, etc... <p>Sources :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Parents - Amis - Internet - Autres... 	<ul style="list-style-type: none"> - Formalisme des règles (implicites, explicites, etc) - Mise en place des règles - Difficultés rencontrées (dans le couple, en dehors) - Jalousie (Qui ? Comment ?) - Est-ce que les règles ont évolué et si oui, comment et pourquoi? 	<p>Verbaliser la non exclusivité</p> <ul style="list-style-type: none"> - Avec qui ? - Comment ? - Dans quel contexte ? - Événement significatif - Si pas de verbalisation : pourquoi ? <p>Réaction de l'entourage</p> <ul style="list-style-type: none"> - Conflits - Neutralité - Évolution de la relation avec les proches <p>Enfants</p> <ul style="list-style-type: none"> - Contexte spécifique - Mots employés - Relations avec les autres enfants ? - Questionnements

	- Événements biographiques		
THÈMES	TIERS IMPLIQUÉS DANS LA RELATION NON-EXCLUSIVE (4)	REPRÉSENTATIONS DE L'INTIMITÉ, DU COUPLE, DE L'AMOUR ET DE LA SEXUALITÉ (5)	FIN DE L'ENTRETIEN (6)
QUESTIONS	<p>Rencontres</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qui ? Comment ? Où ? - Verbaliser la non-exclusivité (avant, pendant ou après la rencontre?) - Durée des relations (court, moyen ou long terme ?) <p>Le couple et le.s tier.s</p> <ul style="list-style-type: none"> - Hiérarchisation ? - Intégration ? - Le verbaliser à l'autre partenaire ? - Évolution des relations (relation d'un soir, amitié, longue durée, autre ?) <p>Activités hors intimité</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sorties ? - Loisirs ? - Soirées avec d'autres ami.e.s ? 	<p>Idéaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - Importance et évolution de l'amour, de la sexualité et du couple dans nos sociétés - Évolutions positives, négatives ? - Configuration idéale ? - Qualités nécessaires pour être dans une relation plurielle ? - Distinction entre polyamour, libertinage et relation libre ? - Perceptions du pluripartenariat dans le futur <p>Politique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les relations plurielles sont-elles féministes ? - Engagements et relations plurielles - Reconnaissance des relations plurielles ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Bilan de l'entretien - Zones d'ombre - Questions diverses - Présentation des hypothèses et de la question de recherche

		(juridique, sociale ? Comment?)	
QUESTIONS TRANSVERSALES AUX THÈMES	<ul style="list-style-type: none"> - Émotions et sensations (effort, plénitude, connexion, etc) - Relationnalité (attentes envers la ou les relations ; façons dont est qualifiée chaque relation ?) - Évolution de chaque relation (activités pratiquées, implication émotionnelle etc) - Imaginaires (idéaux intimes, règles, normes, ce qui est « correct » et ce qui ne l'est pas) 		
PROFIL SOCIO- DEMOGRAPHIQUE	<ul style="list-style-type: none"> - Genre - Âge - Lieu de vie (campagne, ville, grand centre urbain etc.) - Situation matrimoniale - Enfants - Diplôme le plus élevé obtenu - Croyances religieuses - Orientation intime - Politique (proche d'un courant ou d'un parti politique en particulier) 		

ANNEXE E

QUESTIONNAIRE MACLIC

Je n'ai gardé ici que les questions reliées spécifiquement à ma recherche et non l'intégralité du questionnaire. Toutes les variables abordées dans cette recherche y sont répertoriées, leur intitulé ainsi que les réponses possibles, de la manière dont celles-ci apparaissent dans le document de travail de l'équipe MACLIC. Les questions apparaissent aussi bien dans leur version française qu'anglaise.

POSTAL CODE (PC)	CODE POSTAL (PC)
<p>Source: SAVIE.</p> <p>Variables : https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/ref/dict/geo045-fra.cfm</p> <p>Related to Census 2011, check for updated version in 2022 for Census 2021.</p> <p>Also for correlation place of residence / different socio-economic variables:</p> <p>https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/stats/statind2016.cfm?LANG=F&GEOCODE=01</p>	
<p>PC. What is your Postal Code? (please use capital letters, for instance: A1A 1A1...)_____</p> <p><i>Why are we asking for your postal code?</i></p> <p><i>The postal code will be used to identify the characteristics of your residential environment (e.g., socioeconomic level, ethnic diversity, accessibility of certain services).</i></p> <p><i>This information will never be used to disclose where you live.</i></p>	<p>PC. Quel est votre code postal? (SVP utilisez des majuscules, par exemple : A1A 1A1)_____</p> <p><i>Pourquoi nous demandons votre code postal ?</i></p> <p><i>Le code postal sera utilisé pour identifier des caractéristiques de votre environnement résidentiel (par ex., niveau socioéconomique, diversité ethnique, accessibilité à certains services).</i></p>

<p><i>All the information you provide will be processed in the form of group averages and will be strictly confidential and anonymous.</i></p> <p><i>Moreover, only people currently living in Canada can take the survey.</i></p>	<p><i>Cette information ne servira jamais à diffuser votre lieu de résidence.</i></p> <p><i>Toutes les informations fournies seront traitées sous formes de moyennes de groupe et de façon strictement confidentielle et anonyme.</i></p> <p><i>De plus, seulement les personnes qui vivent au Canada peuvent remplir le questionnaire.</i></p>
GENDER (G)	GENRE (G)
<p>SOURCE: SAVIE [G]</p> <p>Bauer, G. R., Braimoh, J., Scheim, A. I., & Dharma, C. (2017). Transgender-inclusive measures of sex/gender for population surveys: Mixed-methods evaluation and recommendations. <i>PloS one</i>, 12(5), e0178043. http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0178043</p> <p>Adaptées par un groupe de discussion avec des personnes trans.</p>	
<p>G1. What is your felt gender or gender identity?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Man / male [1] - Woman / female [0] - Non-binary, genderfluid or something else (e.g genderqueer) [3] - None of the above [77], I prefer to describe myself as _____ - I prefer not to answer [99] 	<p>G1. Quel est le genre (ou le sexe) que vous ressentez être le vôtre, votre identité de genre?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Masculin / homme [1] - Féminine / femme [0] - Non binaire, fluide dans le genre ou autre (ex., genderqueer) [2] - Aucune de ces catégories [77], je préfère me décrire comme _____ - Je ne veux pas répondre [99]

ETHNICITY and PEOPLE OF COLOUR STATUS [EPC]	ETHNICITÉ ET STATUT DE MINORITÉ VISIBLE [EPC]
<p>Source: INSP – Enquête sur l’intimidation.</p> <p>Anglais : https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2016/ref/questionnaires/questions-eng.cfm</p>	
<p>EPC1. Which category best describes you?</p> <ul style="list-style-type: none"> - First Nations [1] - Inuit [2] - White [3] - South Asian (ex. East Indian, Pakistani, Sri Lankan) [4] - Chinese [5] - Black [6] - Filipino [7] - Arab [8] - Latino [9] - Southeast Asian (ex. Vietnamese, Cambodian, Laotian, Thai etc.) [10] - West Asian (p. ex. Iranian, Afghan) [11] - Korean [12] - Japanese [13] - Other, please specify _____ [14] - I do not know [98]I do not want to answer [99] 	<p>EPC1. Quelle catégorie vous décrit le mieux?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Première Nation [1] - Inuit [2] - Blanc, blanche [3] - Sud-Asiatique (p. ex. Indien.ne de l'Inde, Pakistanais.e, Sri-Lankais.e) [4] - Chinois.e [5] - Noir.e [6] - Philippin.e [7] - Arabe [8] - Latino-Américain.e [9] - Asiatique du Sud-Est (p. ex. Vietnamien.ne, Cambodgien.ne, Laotien.ne, Thaïlandais.e) [10] - Asiatique occidentale (p. ex. Iranien.ne, Afghan.e) [11] - Coréen.ne [12] - Japonais.e [13] - Autre, _____ préciser SVP _____ [14] - Ne sais pas [98] - Ne veux pas répondre [98]

AGE [AGE]	ÂGE [AGE]
<p>Source : SAVIE = Trussler & Ham (2016) SexNow : basée sur le contexte social au moment du passage à l'âge adulte</p> <p>StatCan (2011) https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/2011003/tbl/tbl3_2-1-fra.cfm</p>	
AGE1. How old are you?	AGE1. Quel âge avez-vous ?
SEXUAL ORIENTATION [SO]	ORIENTATION SEXUELLE [SO]
<p>Source : SAVIE = Adapté de: James D. Weinrich (2014). On the Design, Development, and Testing of Sexual Identity Questions: A Discussion and Analysis of Kristen Miller and J. Michael Ryan's Work for the National Health Interview Survey, <i>Journal of Bisexuality</i>, 14(3-4), 502-523, DOI: 10.1080/15299716.2014.952052</p>	
<p>SO1. What term best describes your current sexual orientation? Select all that apply.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gay or lesbian [1] - Straight [2] - Heteroflexible [3] - Homoflexible [4] - Bisexual [5] - Pansexual [6] - Asexual [7] - Questioning (meaning you don't know yet or are in the process of figuring it out) [8] - None of the above, I prefer to define myself as_____ [9] 	<p>SO1. Quelle expression décrit le mieux votre orientation sexuelle actuelle? Cochez toutes les réponses qui s'appliquent.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Gai ou lesbienne [1] - Hétérosexuel.le [2] - Hétéroflexible [3] - Homoflexible [4] - Bisexuel.le [5] - Pansexuel.le [6] - Asexuel.le [7] - En questionnement (vous ne le savez pas encore ou vous êtes en train de découvrir votre orientation sexuelle) [8]

<ul style="list-style-type: none"> - I prefer not to answer [99] 	<ul style="list-style-type: none"> - Aucune de ces categories, je préfère me définir comme _____ [9] - Je ne veux pas répondre [99]
EDUCATIONAL LEVEL (HIGHEST DEGREE) [EL]	NIVEAU DE SCOLARITÉ (+ haut niveau de scolarité) [EL]
<p>Source : Statistics Canada, General Social Survey C31 – EH3_Q01</p> <p>https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Instr.pl?Function=assembleInstr&lang=en&Item_Id=335815#qb345809</p>	
<p>EL1. What is the highest certificate, diploma or degree that you have completed?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Less than high school diploma or its equivalent [1] - High school diploma or a high school equivalency certificate [2] - Trade certificate or diploma [3] - College, CEGEP or other non-university certificate or diploma (other than trades certificates or diplomas) [4] - University certificate or diploma below the bachelor's level [5] - Bachelor's degree (e.g. B.A., B.Sc., LL.B.) [6] - University certificate, diploma or degree above the bachelor's level [7] - I prefer not to answer [99] 	<p>EL1. Quel est le plus haut certificat, diplôme ou grade que vous avez obtenu?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires ou à son équivalent [1] - Diplôme d'études secondaires ou un certificat d'équivalence d'études secondaires [2] - Certificat ou diplôme d'une école de métiers [3] - Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non-universitaire (autres que les certificats ou diplômes de métiers) [4] - Certificat ou diplôme universitaire au-dessous du niveau du baccalauréat [5] - Baccalauréat (p. ex. B.A., B.Sc., LL.B.) [6] - Certificat, diplôme ou grade universitaire au-dessus du niveau du baccalauréat [7]

	- Je ne veux pas répondre [99]
PERSONAL INCOME [REVP]	REVENU PERSONNEL [REVP]
<p>Source : Stat Can, Enquête sociale générale.</p> <p>https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Instr_f.pl?Function=assembleInstr&lang=fr&Item_Id=1236284#qb1239161</p> <p>Constructions de variables possibles :</p> <p>Statistique Canada. Tableau 11-10-0241-01 Seuils de faible revenu (SFR) avant et après impôt selon la taille de la communauté et la taille de la famille, en dollars courants. https://doi.org/10.25318/1110024101-fra</p> <p>Statistique Canada. Le taux de faible revenu et l'écart relatif de faible revenu : https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75f0002m/2013002/low-faible-fra.htm#n1</p>	
<p>REVP1. What is your best estimate of your total personal income, from all sources, before taxes and deductions, during the year ending December 31, 2021?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Less than \$5,000 [1] - Between \$5,000 and \$9,999 [2] - Between \$10,000 and 19,999 [3] - Between \$20,000 and 29,999 [4] - Between \$30,000 and 39,999 [5] - Between \$40,000 and 49,999 [6] - Between \$50,000 and 59,999 [7] - Between \$60,000 and 69,999 [8] - Between \$70,0000 and 79,999 [9] - Between \$80,000 and 89,999 [10] 	<p>REVP1. Au meilleur de votre connaissance, à combien estimez-vous votre revenu personnel total provenant de toutes les sources, avant impôt et autres déductions, au cours de l'année se terminant le 31 décembre 2021 ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Moins de \$5,000 [1] - Entre \$5,000 et \$9,999 [2] - Entre \$10,000 et 19,999 [3] - Entre \$20,000 et 29,999 [4] - Entre \$30,000 et 39,999 [5] - Entre \$40,000 et 49,999 [6] - Entre \$50,000 et 59,999 [7] - Entre \$60,000 et 69,999 [8] - Entre \$70,0000 et 79,999 [9]

<ul style="list-style-type: none"> - Between \$90,000 and 99,999 [11] - Between \$100,000 and 149,999 [12] - Between \$150,000 and 199,999 [13] - \$200,000 or more [14] - I do not know [98]I prefer not to answer [99] 	<ul style="list-style-type: none"> - Entre \$80,000 et 89,999 [10] - Entre \$90,000 et 99,999 [11] - Entre \$100,000 et 149,999 [12] - Entre \$150,000 et 199,999 [13] - \$200,000 ou plus [14] - Je ne sais pas [98] - Je ne veux pas répondre [99]
MARITAL STATUS (MS)	STATUT MARITAL (MS)
Source : SAVIE = Statistics Canada, General Social Survey 2017, CMR_Q110. https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=335816	
What is your legal marital status? <ul style="list-style-type: none"> - Never married [1] - Living common-law (de facto spouse, partners living together without being married) [2] - Civil union [3] - Married [4] - Separated [5] - Divorced [6] - Widowed [7] - I prefer not to answer [99] 	Quel est votre statut marital légal? <ul style="list-style-type: none"> - Jamais marié.e [1] - Union de fait (union libre, personnes en couple vivant ensemble sans être mariées) [2] - Union civile [3] - Marié.e [4] - Séparé.e [5] - Divorcé.e [6] - Veuf, veuve [7] - Je ne veux pas répondre [99]
RELATIONSHIP STATUS (RS)	STATUT RELATIONNEL (RS)
Source : SAVIE = TransPulse, question B31, http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2012/05/Trans-PULSE-survey-information-only-copy-2012.pdf	

Question adapted to make the wording more palatable across levels of education (i.e. avoid the expression “relationship status”). RS1 and RS2 are adapted on the basis of current literature on non-exclusive relationships. RS1=4 includes all non-monogamous (Ferrer, J. (2021). *Love and Freedom : Transcending Monogamy and Polyamory*. Rowman & Littlefield Publishers). RS2 includes categories proposed in this question are inspired by Matsick *et al.* (2014). Love and sex: polyamorous relationships are perceived more favourably than swinging and open relationships. *Psychology and Sexuality*, 5(4), 339-348. <https://doi.org/10.1080/19419899.2013.832934>. However, we avoid labeling the different intimate arrangements and opt for a descriptive formulation of possible answers, in order to be more inclusive of behaviors which could take place outside of subculture labels such as “swingers”.

<p>RS1. Are you currently :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Single, not dating anyone [1] - Single, dating someone or several people [2] - In a monogamous / exclusive relationship [3] - In an non-monogamous / non-exclusive relationship [4] - I prefer not to answer [99] 	<p>RS1. En ce moment, êtes-vous:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Célibataire, je ne fréquente personne [1] - Célibataire, je fréquente une ou plusieurs personnes [2] - Dans une relation monogame / exclusive [3] - Dans une relation non monogame / non exclusive [4] - Je ne veux pas répondre [99]
<p>RS2. What would best define your non-monogamous / non-exclusive relationship?</p> <p>(you can choose more than one option)</p> <p>*** Only if RS1 = 4</p> <ul style="list-style-type: none"> - My partner and I are committed to each other and I can have sexual contacts with other people [1] 	<p>Quel énoncé décrit le mieux votre relation non monogame / non exclusive?</p> <p>(vous pouvez choisir plus qu'une réponse)</p> <p>*** Seulement si RS1=4</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mon, ma partenaire et moi sommes engagé-e-s l'un-e envers l'autre et je

<ul style="list-style-type: none"> - My partner and I are committed to each other and my partner can have sexual contacts with other people [2] - My partner and I are committed to each other and we can have sexual contacts with other people independently from one another [3] - My partner and I are committed to each other and we can have sexual contacts with other people together [4] - None of the above [5], please specify: _____ - I prefer not to answer [99] 	<p>peux avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes [1]</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mon, ma partenaire et moi sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et mon, ma partenaire peut avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes [2] - Mon, ma partenaire et moi sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et nous pouvons avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes indépendamment l'un·e de l'autre. [3] - Mon ,ma partenaire et moi, nous sommes engagé·e·s l'un·e envers l'autre et nous pouvons avoir des rapports sexuels avec d'autres personnes ensemble. [4] - Aucune de ces réponses [5], précisez SVP_____ - Je ne préfère pas répondre
<p>RS3. Nowadays, some people who are in committed relationships with more than one partner define themselves as polyamorous. Are you in a polyamorous configuration?</p> <p>***If RS1 = 4</p> <ul style="list-style-type: none"> - Yes [1] - No [0] - I prefer not to answer [99] 	<p>De nos jours, certaines personnes qui sont dans des relations engagées avec plus d'une personne se définissent comme polyamoureux. Êtes-vous dans une configuration polyamoureuse ?</p> <p>***If RS1=4</p> <ul style="list-style-type: none"> - Oui [1] - Non [0] - Je ne préfère pas répondre [2]

RS3.1. Please indicate how many partners you have:_____	RS3.1. Veuillez s'il vous plaît indiquer combien de partenaires vous avez:_____
CONTACT FOR INTERVIEW (CFI)	CONTACT POUR ENTRETIEN
<p>CFI1. We appreciate your time and your help.</p> <p>Can we contact you for a follow-up interview on the topics of the questionnaire?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Yes, email address: _____ [1] - No [0] 	<p>CF1. Nous vous remercions pour votre temps et votre aide.</p> <p>Pouvons-nous vous contacter pour un entretien de suivi sur les thèmes du questionnaire?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Oui, adresse courriel _____ [1] - Non

RÉFÉRENCES

- Abécassis, E. (2022). *De l'âme soeur à Tinder*. Larousse.
- Adam, B. D. (2006). Relationship Innovation in Male Couples. *Sexualities*, 9(1), 5-26. <https://doi.org/10.1177/1363460706060685>
- Adkins, L. (2004). Reflexivity: Freedom Or Habit of Gender? *The Sociological Review*, 52(2), 191-210. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2005.00531.x>
- Adriansen, H. K. (2012). Timeline interviews: A tool for conducting life history research. *Qualitative Studies*, 3(1), 40-55. <https://doi.org/10.7146/qs.v3i1.6272>
- Aguzzi, M.-G. (2024, 26 janvier). *Crise du logement au Canada : des causes multiples, pas juste l'immigration*. Radio-Canada International. <https://ici.radio-canada.ca/rci/fr/nouvelle/2044773/crise-logement-causes-multiples-immigration-army-lizarralde-hernandez>
- Akdemir, N. (2018). Deconstruction of Gender Stereotypes Through Fashion. *European Journal of Social Science Education and Research*, 5(2), 185. <https://doi.org/10.26417/ejsr.v5i2.p185-190>
- Alarie, M. (2024). Family and consensual non-monogamy: Parents' perceptions of benefits and challenges. *Journal of Marriage and Family*, 86(2), 494-512. <https://doi.org/10.1111/jomf.12955>
- Albert, E., Morel, S., Rafenberg, M., Boutelet, C., Hivert, A.-F., Stroobants, J.-P. et Kaval, A. (2024, 5 mars). *Pourquoi la crise de l'immobilier s'installe en Europe*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/economie/article/2024/03/05/pourquoi-la-crise-du-logement-s-installe-en-europe_6220161_3234.html
- Alessandrin, A. (2018). *Sociologie des transidentités*. Cavalier Bleu.
- Allen, W. (2008). *Vicky Cristina Barcelona*. Metro-Goldwyn-Mayer. <https://doi.org/10.1080/15299711003609815>
- Allison, R. (2019). Asking out and Sliding in: Gendered Relationship Pathways in College Hookup Culture. *Qualitative Sociology*, 42(3), 361-383. <https://doi.org/10.1007/s11133-019-09430-2>
- Allyn, D. (2016). *Make Love, Not War*. Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/books/9781134934737>
- Amour et Compagnie. (2023, 1^{er} août). *Qu'est-ce qu'une relation ouverte ? Définition, avantages, inconvénients, types et tout le reste*. Amouretcompagnie. <https://amouretcompagnie.fr/relation-ouverte/>
- Anapol, D. (2010). *Polyamory in the Twenty-First Century. Love and Intimacy with Multiple Partners*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Andersson, C. (2015). A Genealogy of Serial Monogamy: Shifting Regulations of Intimacy in Twentieth-Century Sweden. *Journal of Family History*, 40(2), 195-207. <https://doi.org/10.1177/0363199015569708>

- Anonyme. (2019). *J'étais une célibataire échangiste, mais ma vie sexuelle était loin d'être fantastique*. The Huffington Post. https://quebec.huffingtonpost.ca/2019/01/26/celebataire-echangiste-vie-sexuelle-loin-etre-fantastique_a_23653415/
- Anonymous. (2018). *My life in sex: the swinging unicorn*. The Guardian. <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2018/apr/20/my-life-in-sex-the-swinging-unicorn>
- Apatira, L. (2008). Hope, Truth, and Preparing for Death: Perspectives of Surrogate Decision Makers. *Annals of Internal Medicine*, 149(12), 861. <https://doi.org/10.7326/0003-4819-149-12-200812160-00005>
- Apostolou, M., Matogian, I., Koskeridou, G., Shialos, M. et Georgiadou, P. (2019). The Price of Singlehood: Assessing the Impact of Involuntary Singlehood on Emotions and Life Satisfaction. *Evolutionary Psychological Science*, 5(4), 416-425. <https://doi.org/10.1007/s40806-019-00199-9>
- Archibald, M. M., Ambagtsheer, R. C., Casey, M. G. et Lawless, M. (2019). Using Zoom Videoconferencing for Qualitative Data Collection: Perceptions and Experiences of Researchers and Participants. *International Journal of Qualitative Methods*, 18, 160940691987459. <https://doi.org/10.1177/1609406919874596>
- Arènes, J. (2013). Désir d'enfant et création de l'avenir. *Études*, 419(10), 327-336. <https://doi.org/10.3917/etu.4194.0327>
- Armand, E. (2009). *La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse*. La Découverte.
- Armstrong, E. (2018). *You Me Her: A heteronormative representative of polyamory?* [PhD Thesis, Flinders University]. <https://flex.flinders.edu.au/file/fb68347f-bc59-4375-990b-d66f4cecf770/1/ThesisArmstrong2018.pdf>
- Artigas Burr, F. et Salcedo Robledo, M. (2021). Conjugalité. Dans *Encyclopédie critique du genre* (p. 138-146). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0138>
- Aubert, N. (2008). *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*. Flammarion.
- Avanza, M. et Laferté, G. (2005). Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance. *Genèses*, 61(4), 134. <https://doi.org/10.3917/gen.061.0134>
- Badiou, A. (2009). *Éloge de l'amour*. Flammarion.
- Bailey, J. M., Vasey, P. L., Diamond, L. M., Breedlove, S. M., Vilain, E. et Epprecht, M. (2016). Sexual Orientation, Controversy, and Science. *Psychological Science in the Public Interest*, 17(2), 45-101. <https://doi.org/10.1177/1529100616637616>
- Bajos, N., Andro, A. et Moreau, C. (2024). *Santé vie affective et sexuelle*. Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). https://presse.inserm.fr/wp-content/uploads/2024/11/rapp_CSF_web.pdf
- Bajos, N. et Bozon, M. (dir.). (2008). *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. La Découverte.

- Balogh, C. et Van Den Driessche, M. (2018). Instagram : un dispositif qui brouille les limites entre public et privé. *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, (55), 57-66. <https://doi.org/10.26034/la.cdclsl.2018.275>
- Balzarini, R. N., Campbell, L., Kohut, T., Holmes, B. M., Lehmillier, J. J., Harman, J. J. et Atkins, N. (2017). Perceptions of primary and secondary relationships in polyamory. *PLoS ONE*, 12(5). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0177841>
- Balzarini, R. N., Dharma, C., Kohut, T., Campbell, L., Lehmillier, J. J., Harman, J. J. et Holmes, B. M. (2019). Comparing Relationship Quality Across Different Types of Romantic Partners in Polyamorous and Monogamous Relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 48(6), 1749-1767. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1416-7>
- Bantigny, L. (2013). Quelle “révolution” sexuelle ? Les politisations du sexe dans les années post-68. *L'Homme & la Société*, 189-190(3-4), 15-34. <https://doi.org/10.3917/lhs.189.0015>
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906.htm>
- Barker, M. (2005). This is my partner, and this is my ... partner's partner: Constructing a polyamorous identity in a monogamous world. *Journal of Constructivist Psychology*, 18(1), 75-88. <https://doi.org/10.1080/10720530590523107>
- Barker, M. et Langdridge, D. (2009). Understanding non-monogamies. Dans *Understanding Non-Monogamies* (p. 1-312). <https://doi.org/10.4324/9780203869802>
- Barker, M. et Langdridge, D. (2010). Whatever happened to non-monogamies? Critical reflections on recent research and theory. *Sexualities*, 13(6), 748-772. <https://doi.org/10.1177/1363460710384645>
- Barthélémy, S. (2017). *Deux couples échangistes se mettent à nu*. Rue89 Bordeaux. <https://rue89bordeaux.com/2017/02/deux-couples-echangistes-se-mettent-a-nu/#1>
- Bauman, Z. (2004). *L'Amour liquide : De la fragilité des liens entre les hommes*. Hachette.
- Bauman, Z. (2013). *La vie liquide*. Pluriel.
- Beasley, E., Raineau-Rispal, E. et Perona, M. (2018). Le Tournant de la quarantaine. *Observatoire du Bien-être du CEPREMAP*, (1). <https://shs.hal.science/halshs-01735040/>
- Beauvoir, S. de. (2012). *Le deuxième sexe. I: Les faits et les mythes*. Gallimard.
- Beck, U. (2008). *La société du risque*. Flammarion.
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (1996). Individualization and « precarious freedoms »: Perspectives and controversies of a subject-oriented sociology. Dans *Detraditionalization: Critical reflections on authority and identity* (p. 23-48). Blackwell Publishers.
- Becker, H. S. (2020). *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance*. Métailié.
- Béjin, A. (1992). *Le nouveau tempérament sexuel*. Editions Kimé. <https://doi.org/10.3917/kime.bejin.1992.01>

- Béjin, A. et Pollak, M. (1977). La rationalisation de la sexualité. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 62, 105-125.
- Bellan, L. (2023). *Polyamoureuse: confidences d'une femme qui aime au pluriel*. Larousse.
- Belleau, H., Béchar, M.-J., Lachapelle, M. et Christelle et Saint-Pierre, J. (2008). *Enquête qualitative sur les représentations de la conjugalité au Québec* [Urbanisation, culture et société]. Institut national de la recherche scientifique. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/2733/>
- Bénard, A. (2000). *Relations sexuelles et relations sociales : le couple et la gestion de l'altérité dans quelques clubs échangistes* [Mémoire de maîtrise, Université de Provence]. <https://www.sudoc.fr/238635902>
- Benessaïch, K. (2024, 31 janvier). *La crise du logement s'aggrave partout au Canada*. La Presse. <https://www.lapresse.ca/affaires/marche-immobilier/2024-01-31/rapport-de-la-schl-sur-le-marche-locatif/la-crise-du-logement-s-aggrave-partout-au-canada.php>
- Bennis, K. (2016). *Sexe, amour et nouvelles relations*. Québec Science. <https://www.quebecscience.qc.ca/societe/sex-amour-et-nouvelles-relations/>
- Bentzen, A. S. et Træen, B. (2014). Swinging in Norway in the Context of Sexual Health. *Sexuality and Culture*, 18(1), 132-148. <https://doi.org/10.1007/s12119-013-9181-6>
- Ben-Ze'ev, A. et Brunning, L. (2018). How complex is your love? The case of romantic compromises and polyamory. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 48(1), 98-116. <https://doi.org/10.1111/jtsb.12156>
- Bereder, I. (2023). La sexualité du sujet âgé : entre tabous et idées reçues. *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, 23(138), 438-441. <https://doi.org/10.1016/j.npg.2023.05.001>
- Bergstrand, C. R. et Sinski, J. B. (2010). *Swinging in america: Love, sex, and marriage in the 21 st century*. Praeger Publishers Inc. <https://doi.org/10.1177/0094306111425016c>
- Bergström, M. (2019). *Les nouvelles lois de l'amour : Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*. La Découverte.
- Bergström, M. et Vivier, G. (2020). Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues. *Population & Sociétés*, N°584(12), 1. <https://doi.org/10.3917/popsoc.584.0001>
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (vol. 4e éd.). Armand Colin. <https://www.cairn.info/le-recit-de-vie--9782200601614.htm>
- Bianchi-Demicheli, F., Ammar, N., Bolmont, M., Dosch, A., Favez, N., Van Der Linden, M. et Widmer, E. (2016). Une approche neurobiologique, psychologique et sociologique du désir sexuel et de la satisfaction sexuelle. *Revue Médicale Suisse*, 12(510), 551-555.
- Bicchieri, C. (2017). *Norms in the wild: how to diagnose, measure, and change social norms*. Oxford University Press.
- Bidart, C. (1997). *L'amitié, un lien social*. La Découverte.

- Bidart, C. (2010). Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation. *Transversalités*, 113(1), 65-81. <https://doi.org/10.3917/trans.113.0065>
- Biland, É. (2019). Une convergence divergente: Séparations conjugales et inégalités sociales en France et au Québec. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.12342>
- Bingoly-Liworo, G. et Lapierre-Adamcyk, É. (2008). Devenir parent au Canada. L'effet de l'allongement des études. *Cahiers québécois de démographie*, 35(2), 103-140. <https://doi.org/10.7202/018594ar>
- Blais, M., Adam, B., Lavoie, F., Goyer, M.-F., Magontier, C. et Rodrigue, C. (2012). *Études Des Parcours Relationnels Intimes Et Sexuels*. <https://www.epris.uqam.ca/epris/index.html>
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. et Otis, J. (2011). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation ». *Globe*, 12(2), 23-46. <https://doi.org/10.7202/1000705ar>
- Blanchet, A. et Gotman, A. (2010). *L'entretien* (2^e éd.). Armand Colin.
- Blasband, D. et Peplau, L. A. (1985). Sexual exclusivity versus openness in gay male couples. *Archives of Sexual Behavior*, 14(5), 395-412. <https://doi.org/10.1007/BF01542001>
- Bleichmar, E. D. (2020). The place of motherhood in primary femininity. Dans A. M. Alizade (dir.), *Motherhood in the Twenty-First Century* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429477355>
- Block, J. (2009). *Open: Love, Sex and Life in an Open Marriage*. Seal Press. <http://books.google.com/books?id=-RxhfH2nCaQC&pgis=1>
- Bogdan, I., Turliuc, M. N. et Candel, O. S. (2022). Transition to Parenthood and Marital Satisfaction: A Meta-Analysis. *Frontiers in Psychology*, 13, 901362. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.901362>
- Bologne, J.-C. (2016). *Histoire du couple*. Perrin.
- Bonheur. (2015). *Entre libertinage et polyamour*. Polyamour.info. <https://polyamour.info/discussion/-bgi-/Entre-libertinage-et-polyamour/>
- Bonnell, J. (2015). *À trois on y va*. Wild Bunch Distribution.
- Borrillo, D. (2009). *Le droit des sexualités*. Presses Universitaires de France.
- Bouchey, H. et Furman, W. (2006). Dating and romantic experiences in adolescence. Dans G. R. Adams et M. D. Berzonsky (dir.), *Blackwell Handbook of Adolescence* (1^{re} éd., p. 313-329). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9780470756607>
- Bourdieu, P. (2007). *La distinction: critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2014). *La domination masculine*. Point. <https://doi.org/10.3406/arss.1990.2947>
- Bourdon, M.-C. (2014). *Nouvelles configurations amoureuses*. Actualités UQAM. <https://www.actualites.uqam.ca/2014/nouvelles-configurations-amoureuses>

- Bourmeau, S. (2023, 9 décembre). *L'invention du quotidien : art, littérature, non-art*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-suite-dans-les-idees/l-invention-du-quotidien-art-litterature-non-art-7844749>
- Boyd, J.-P. E. (2017). *Le polyamour au Canada : étude d'une structure familiale émergente*. Transition. Institut Vanier de la famille. <https://vanierinstitute.ca/fr/le-polyamour-au-canada-etude-dune-structure-familiale-emergente/>
- Bozon, M. (1991). La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple. *Sciences Sociales et Santé*, 9(4), 69-88.
- Bozon, M. (1999). Les significations sociales des actes sexuels: *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(3), 3-23. <https://doi.org/10.3917/arss.p1999.128n1.0003>
- Bozon, M. (2001a). Les cadres sociaux de la sexualité. *Sociétés contemporaines*, 41-42(1-2), 5-9. <https://doi.org/10.3917/soco.041.0005>
- Bozon, M. (2001b). Orientations intimes et constructions de soi. pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité. *Sociétés contemporaines*, 41-42(1), 11-40. <https://doi.org/10.3917/soco.041.0011>
- Bozon, M. (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes: Le garçon sans frein et la fille responsable. *Agora débats/jeunesses*, N° 60(1), 121-134. <https://doi.org/10.3917/agora.060.0121>
- Bozon, M. (2013a). Premières amour. Dans *Le sexe: D'hier à aujourd'hui* (p. 146-150). Editions Sciences Humaines.
- Bozon, M. (2013b). *Sociologie de la sexualité, 3e édition*. Armand Colin.
- Bozon, M. (2018). *Pratiques de l'amour*. Payot.
- Brain, R. (1980). *Amis et amants*. Stock.
- Brake, E. (2011). *Minimizing Marriage: Marriage, Morality, and the Law*. Oxford University Press USA. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.944057>
- Brake, E. (2018). Do Subversive Weddings Challenge Amatonormativity? Polyamorous Weddings and Romantic Love Ideals. *Journal of Gender and Feminist Studies*, 2352(11), 61-84.
- Brandon, M. (2016). Monogamy and Nonmonogamy: Evolutionary Considerations and Treatment Challenges. *Sexual Medicine Reviews*, 4(4), 343-352. <https://doi.org/10.1016/j.sxmr.2016.05.005>
- Bränström, R. et Tognetti, A. (2023). Comment l'évolution de l'opinion publique et des réformes législatives influence-t-elle la satisfaction de vie des minorités sexuelles?: *Santé Publique, Vol. 34(HS2)*, 169-178. <https://doi.org/10.3917/spub.hs2.0169>
- Briant, J.-F., Crétinon, M. et Stoessel, C. (2004). *A trois : un laboratoire sentimental*. Jean-Claude Lattès.
- Brix, M. (2001). *L'héritage de Fourier. Utopie amoureuse et libération sexuelle*. Editions de la Chasse au snark.

- Bruckner, Pascal. (2009). *Le Paradoxe amoureux*. Le livre de poche.
- Budgeon, S. (2008). Couple culture and the production of singleness. *Sexualities*, 11(3), 301-325. <https://doi.org/10.1177/1363460708089422>
- Bullough, V. L. (1994). *Science in the bedroom: a history of sex research*. Basic Books.
- Bullough, V. L. (1998). Alfred Kinsey and the Kinsey report: Historical overview and lasting contributions. *Journal of Sex Research*, 35(2), 127-131. <https://doi.org/10.1080/00224499809551925>
- Burch, B. (2007). Lesbian Couples : The Infidelities of Women, Sexual and Otherwise. Dans P. R. Peluso (dir.), *Infidelity: a practitioner's guide to working with couples in crisis*. Routledge.
- Burch, B. (2010). Infidelity: Outlaws and In-Laws and Lesbian Relationships. Dans V. Mitchell (dir.), *Lesbian family life, like the fingers of a hand: under-discussed and controversial topics*. Routledge.
- Burns, E. (2021). Black Polyamory: Exploring the Complexities of Race and Sexual Freedom. Dans R. M. Malone, M. R. Stewart, M. Gary-Smith et J. C. Wadley, *An intersectional approach to sex therapy: centering the lives of indigenous, racialized, and people of color*. Routledge.
- Burris, C. T. (2014). Torn between two lovers? Lay perceptions of polyamorous individuals. *Psychology and Sexuality*, 5(3), 258-267. <https://doi.org/10.1080/19419899.2013.779311>
- Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre*. La Découverte. <https://doi.org/10.7202/1042335ar>
- Buttram, M. E., Pagano, M. E. et Kurtz, S. P. (2018). Frequency of Group Sex Participation and Risk for HIV/STI Among Young Adult Nightclub Scene Participants. *International Journal of Sexual Health*, 30(1), 12-19. <https://doi.org/10.1080/19317611.2017.1385561>
- Buxton, D. (2010). *Les séries télévisées: forme, idéologie et mode de production*. l'Harmattan.
- Calaferte, L. (2017). *La mécanique des femmes*. Folio.
- Calhoun, C. J. (dir.). (1994). *Social theory and the politics of identity*. Blackwell.
- Camille, C. (2016). *Ni libertin ni infidèle, le polyamour fait des ravages*. Rue89. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20081118.RUE6834/ni-libertin-ni-infidele-le-polyamour-fait-des-ravages.html>
- Campbell, C., Scoats, R. et Wignall, L. (2023). "Oh! How Modern! And... Are You Ok with That?": Consensually Non-Monogamous People's Experiences When Accessing Sexual Health Care. *The Journal of Sex Research*, 1-12. <https://doi.org/10.1080/00224499.2023.2246464>
- Candaulie, È. de. (2020). *Osez... le polyamour*. La Musardine.
- Cannone, B. (2020). *Le nouveau nom de l'amour*. Stock.
- Cardoso, D., Pascoal, P. M. et Maiocchi, F. H. (2021). Defining Polyamory: A Thematic Analysis of Lay People's Definitions. *Archives of Sexual Behavior*, 50(4), 1239-1252. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02002-y>
- Caroutch, F.-Y. (1981). *La Licorne alchimique*. Éditions philosophiques.

- Carpenter, L. M. (2010). Gendered Sexuality over the Life Course: A Conceptual Framework. *Sociological Perspectives*, 53(2), 155-177. <https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.2.155>
- Carvalho, A. C. et Rodrigues, D. L. (2022). Sexuality, Sexual Behavior, and Relationships of Asexual Individuals: Differences Between Aromantic and Romantic Orientation. *Archives of Sexual Behavior*, 51(4), 2159-2168. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02187-2>
- Cascais, A. F. et Cardoso, D. (2013). 'Loving Many': Polyamorous Love, Gender and Identity. Dans N. De Haro Garcia et M.-A. Tseliou (dir.), *Gender and Love: Interdisciplinary Perspectives, Second Edition* (p. 21-29). Brill. https://doi.org/10.1163/9781848882089_004
- Cate, R. M. et Lloyd, S. A. (1992). *Courtship*. Sage Publications.
- Cerankowski, K. J. et Milks, M. (2010). New Orientations: Asexuality and Its Implications for Theory and Practice. *Feminist Studies*, 36(3), 650-664.
- Cerulo, M. (2021). *Émotions et dynamiques sociales - Règles et expressions dans l'interaction quotidienne*. Presses universitaires de la Méditerranée.
- Césaire, A. (1956, 24 octobre). Lettre à Maurice Thorez - Paternalisme et fraternalisme. <https://lmsi.net/Lettre-a-Maurice-Thorez>
- Chamboredon, J.-C. (1991). Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales: Les fonctions de scansion temporelle du système de formation. *Enquête*, (6). <https://doi.org/10.4000/enquete.144>
- Chapman, G. (2008). *Les 5 langages de l'amour*. Farel.
- Chapuis, M. et Bouchet, R. (2024, 26 janvier). Le polyamour. Dans Radio Télévision Suisse, *Question Q*. <https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/le-polyamour-28070718.html>
- Chasin, C. D. (2013). Reconsidering Asexuality and Its Radical Potential. *Feminist Studies*, 39(2), 405-426. <https://doi.org/10.1353/fem.2013.0054>
- Chatel, L. et Chatel, V. (2003). *Libertinage : mode d'emploi*. Alize.
- Chaumier, S. (2004a). *La déliaison amoureuse : De la fusion romantique au désir d'indépendance*. Payot.
- Chaumier, S. (2004b). *L'amour fissionnel: Le nouvel art d'aimer*. Fayard.
- Chaurasiya, N. (2024). Deconstructing Gender : Basic Concepts and Ideas. Dans N. Ranganathan (dir.), *Contemporary Perspectives on Childhood and Adolescence: Development, Diversity and Inclusion* (1^{re} éd.). Routledge India. <https://doi.org/10.4324/9781003505501>
- Chaxel, S., Fiorelli, C. et Moity-Maïzi, P. (2014). Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action. *Interrogations ?*, (17). <https://www.revue-interrogations.org/Les-recits-de-vie-outils-pour-la>
- Cherelus, G. (2024, 8 février). You're 'Solo Poly'? So ... You're Single? *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2024/02/08/style/solo-polyamory-dating.html>
- Cherlin, A. J. (2005). American Marriage in the Early Twenty-First Century. *The Future of Children*, 15(2), 33-55.

- Cherlin, A. J. (2010). *The Marriage-Go-Round. The State of Marriage and the Family in America Today*. Knopf.
- Choi, P., Henshaw, C., Baker, S. et Tree, J. (2005). Supermum, superwife, supereverything: performing femininity in the transition to motherhood. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 23(2), 167-180. <https://doi.org/10.1080/02646830500129487>
- Chollet, M. (2021). *Réinventer l'amour : Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*. La Découverte.
- Citot, V. (2000). Les tribulations du couple dans la société contemporaine et l'idée d'un amour libre. *Le Philosophoire*, 11(1), 85. <https://doi.org/10.3917/phoir.011.0085>
- Clair, I. (2023). *Les Choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes*. Seuil.
- Clardy, J. L. (2018). « I Don't Want To be a Playa No More »: An Exploration of the Denigrating effect of « Player » as a Stereotype Against African American Polyamorous Men. *Analyze - Journal of Gender and Feminist Studies*, 11(11), 38-60.
- Clardy, J. L. (2021). Toward a progressive black sexual politics: reading African American polyamorous women in Patricia Hill Collins' Black Feminist Thought. Dans A. Brooks (dir.), *The Routledge companion to romantic love* (1st Edition). Routledge, Taylor and Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9781003022343>
- Clark, A. N. et Zimmerman, C. (2022). Concordance Between Romantic Orientations and Sexual Attitudes: Comparing Allosexual and Asexual Adults. *Archives of Sexual Behavior*, 51(4), 2147-2157. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02194-3>
- Clarke, L. H. (2006). Older Women and Sexuality: Experiences in Marital Relationships across the Life Course. *Canadian Journal on Aging / La Revue canadienne du vieillissement*, 25(2), 129-140. <https://doi.org/10.1353/cja.2006.0034>
- Clasen, D. R. et Brown, B. B. (1985). The multidimensionality of peer pressure in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 14(6), 451-468. <https://doi.org/10.1007/BF02139520>
- Clay, B. (2002). La liberté mise à nu. *Le Philosophoire*, 16(1), 155. <https://doi.org/10.3917/phoir.016.0155>
- Cochran, W. G., Mosteller, F. et Tukey, J. W. (1953). Statistical Problems of the Kinsey Report. *Journal of the American Statistical Association*, 48(264), 673-716. <https://doi.org/10.1080/01621459.1953.10501194>
- Coelho, T. (2011). Hearts, groins and the intricacies of gay male open relationships: Sexual desire and liberation revisited. *Sexualities*, 14(6), 653-668. <https://doi.org/10.1177/1363460711422306>
- Cohen, M. T. (2016a). An Exploratory Study of Individuals in Non-traditional, Alternative Relationships: How "Open" Are We? *Sexuality and Culture*, 20(2), 295-315. <https://doi.org/10.1007/s12119-015-9324-z>
- Cohen, M. T. (2016b). The perceived satisfaction derived from various relationship configurations. *Journal of Relationships Research*, 7, e10. <https://doi.org/10.1017/jrr.2016.12>

- Cohen, M. T. et Wilson, K. (2017). Development of the Consensual Non-Monogamy Attitude Scale (CNAS). *Sexuality & Culture*, 21(1), 1-14. <https://doi.org/10.1007/s12119-016-9395-5>
- Coicou, R. (2017). *6 Clés Essentielles Pour Attirer L'Amour*. Beliveau Editeur.
- Collins, W. A. (2003). More than Myth: The Developmental Significance of Romantic Relationships During Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1-24. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.1301001>
- Combessie, P. (2013). Quand une femme aime plusieurs hommes: Le taire ou le dire? *Ethnologie Française*, 43(3), 399-407. <https://doi.org/10.3917/ethn.133.0399>
- Combessie, P. (2014). Quand les femmes « libertines » parlent de leur sexualité. Analyse des écarts entre discours entendus et pratiques observées. Dans *Ethnographies plurielles : déclinaisons selon les disciplines* (p. 259-284). CTHS.
- Combessie, P. (2016a). Le pluripartenariat sexuel : une communauté interstitielle ? Dans *Faire communauté en société* (p. 89-101). Les Presses Universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.13555>
- Combessie, P. (2016b). Sexualité collective et théorie des scripts (registres culturel, interpersonnel et intrapsychique). *Sociología Histórica: Revista de investigación acerca de la dimensión histórica de los fenómenos sociales*, (6), 55-90.
- Conley, T. D., Matsick, J. L., Moors, A. C. et Ziegler, A. (2017). Investigation of Consensually Nonmonogamous Relationships: Theories, Methods, and New Directions. *Perspectives on Psychological Science*, 12(2), 205-232. <https://doi.org/10.1177/1745691616667925>
- Conley, T. D., Moors, A. C., Matsick, J. L. et Ziegler, A. (2013). The Fewer the Merrier?: Assessing Stigma Surrounding Consensually Non-monogamous Romantic Relationships. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 13(1), 1-30. <https://doi.org/10.1111/j.1530-2415.2012.01286.x>
- Conley, T. D., Perry, M., Gusakova, S. et Piemonte, J. L. (2019). Monogamous Halo Effects: The Stigma of Non-Monogamy within Collective Sex Environments. *Archives of Sexual Behavior*, 48(1), 31-34. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1213-8>
- Conley, T. D. et Piemonte, J. L. (2021). Are there “Better” and “Worse” Ways to be Consensually Non-Monogamous (CNM)?: CNM Types and CNM-Specific Predictors of Dyadic Adjustment. *Archives of Sexual Behavior*. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02027-3>
- Conley, T. D., Piemonte, J. L., Gusakova, S. et Rubin, J. D. (2018). Sexual satisfaction among individuals in monogamous and consensually non-monogamous relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(4), 509-531. <https://doi.org/10.1177/0265407517743078>
- Connolly, J., Furman, W. et Konarski, R. (2000). The Role of Peers in the Emergence of Heterosexual Romantic Relationships in Adolescence. *Child Development*, 71(5), 1395-1408. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00235>
- Cooke, L. P. (2006). “Doing” Gender in Context: Household Bargaining and Risk of Divorce in Germany and the United States. *American Journal of Sociology*, 112(2), 442-472. <https://doi.org/10.1086/506417>

- Copulsky, D. (2015). Asexual polyamory: Potential challenges and benefits. *Journal of Positive Sexuality*, 2(1), 11-15. <https://doi.org/10.51681/1.213>
- Copulsky, D. (2019). At the Intersection of Polyamory and Asexuality. Dans B. L. Simula, J. E. Sumerau et A. Miller (dir.), *Expanding the Rainbow* (p. 199-208). BRILL. https://doi.org/10.1163/9789004414105_016
- Coquard, B. (2019). *Ceux qui restent : Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. La Découverte.
- Corbin, J. M. et Strauss, A. L. (2015). *Basics of qualitative research: techniques and procedures for developing grounded theory* (Fourth edition). SAGE.
- Cover, R. (2022). Populist contestations: Cultural change and the competing languages of sexual and gender identity. *Sexualities*, 25(5-6), 660-675. <https://doi.org/10.1177/1363460720982924>
- Crenshaw, K. W. (2023). *Sur l'intersectionnalité*. Payot.
- Crockett, L. J. et Beal, S. J. (2012). The life course in the making: Gender and the development of adolescents' expected timing of adult role transitions. *Developmental Psychology*, 48(6), 1727-1738. <https://doi.org/10.1037/a0027538>
- Croset-Calisto, M. (2017). *Fragments d'un discours polyamoureux*. Michalon.
- Currier, D. M. (2013). Strategic Ambiguity: Protecting Emphasized Femininity and Hegemonic Masculinity in the Hookup Culture. *Gender & Society*, 27(5), 704-727. <https://doi.org/10.1177/0891243213493960>
- Dakhla. (2011). *Polyamour et libertinage*. Polyamour.info. <https://polyamour.info/discussion/-tA-/Polyamour-et-libertinage/>
- Dallaire, Y. (2005, 29 décembre). *L'échangisme ou le fantasme du harem*. Le Devoir. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/98570/l-echangisme-ou-le-fantasme-du-harem>
- Dannam, M. (2006). *Osez... faire l'amour à 2, 3, 4...* La Musardine.
- Darles, V. (2022). *Mono Poly: Itinéraire d'une aspirante polyamoureuse*. Auto édition.
- Darwin, H. (2020). Challenging the Cisgender/Transgender Binary: Nonbinary People and the Transgender Label. *Gender & Society*, 34(3), 357-380. <https://doi.org/10.1177/0891243220912256>
- David, P. (2011). *Le nouveau mariage open*. Le Cercle.
- De La Croix, D. et Mariani, F. (2015). From Polygyny to Serial Monogamy: A Unified Theory of Marriage Institutions. *The Review of Economic Studies*, 82(2), 565-607. <https://doi.org/10.1093/restud/rdv001>
- De las Heras Gómez, R. (2019). Thinking Relationship Anarchy from a Queer Feminist Approach. *Sociological Research Online*, 24(4), 644-660. <https://doi.org/10.1177/1360780418811965>
- De Meyer, T. (2024). *Qui a vu le zèbre ? L'invention de la perspective animale*. Les Liens qui libèrent.
- De Rougemont, D. (2001). *L'amour et l'Occident*. 10 X 18.

- Dean, L., Churchill, B. et Ruppanner, L. (2022). The mental load: building a deeper theoretical understanding of how cognitive and emotional labor over *load* women and mothers. *Community, Work & Family*, 25(1), 13-29. <https://doi.org/10.1080/13668803.2021.2002813>
- Dearnley, C. (2005). A reflection on the use of semi-structured interviews. *Nurse Researcher*, 13(1), 19-28. <https://doi.org/10.7748/nr2005.07.13.1.19.c5997>
- de Candaulie, E. (2016). *L'infidélité promise*. Editions Tabou.
- Deenice. (2010). *Le polyamour est-il une forme de libertinage ?* Polyamour.info. <https://polyamour.info/-ba/Le-polyamour-est-il-une-forme-de-libertinage/>
- de Laclos, P. C. (1975). *Les Liaisons Dangereuses*. Le livre de poche.
- Delbès, C. et Gaymu, J. (2001). La vie sexuelle des seniors. *Champ psychosomatique*, 24(4), 69-80. <https://doi.org/10.3917/cpsy.024.0069>
- Delormeau, M. (2010). Les secrets des clubs libertins dans le monde. Dans NRJ12, *Tellement vrai*.
- Demessence, T. (2004). *Libertin(e) aujourd'hui : Mélangistes, échangistes, bisexuels, qui sont-ils*. De mes sens.
- Denham-Vaughan, S. et Chidiac, M. (2013). SOS: a relational orientation towards social inclusion. *Mental Health and Social Inclusion*, 17(2), 100-107. <https://doi.org/10.1108/20428301311330162>
- Denis, J. et Pontille, D. (2022). *Le soin des choses : Politiques de la maintenance*. La Découverte.
- Denouël, J., Granjon, F. et Aubert, A. (2011). Médias numériques et participation. Entre engagement citoyen et production de soi. Dans *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Presses des Mines.
- Denzin, N. K. (1989). *Interpretive interactionism*. Sage Publications.
- Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (dir.). (2002). *The qualitative inquiry reader*. Sage Publications.
- Deri, J. (2012). Polyamory or polyagony? jealousy in open relationships. *Emotions Matter: A relations Approach to Emotions*, 223-239.
- Des Esseintes, P. (2018). *Osez... le libertinage*. La Musardine.
- Deschamps, C. (2002). *Le miroir bisexuel : une socio-anthropologie de l'invisible*. Balland.
- Desmarais, L. (2016). *La bataille de l'avortement. Chronique québécoise*. Éditions du remue ménage.
- de Sousa, R. (2016). *L'amour : une très brève introduction*. Markus Haller éditions.
- Diagne, S. B. (2024). *Universaliser: l'humanité par les moyens d'humanité*. Albin Michel.
- Diter, K. (2020). « Aimer d'amour et aimer d'amitié, c'est pas pareil ! » Les représentations socialement différenciées des sentiments chez les enfants. *Revue des politiques sociales et familiales*, 3-4(136-137), 51-67. https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3406/caf_2431-4501_2020_num_136_1_3434

- Doderer, Y. P. (2011). LGBTQs in the City, Queering Urban Space. *International Journal of Urban and Regional Research*, 35(2), 431-436. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2010.01030.x>
- Dorais, M. et Gervais, M.-J. (2018). *Documenter la problématique des violences sexuelles commises envers les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans (LGBT)*. Université Laval. <https://roqhas.org/wp-content/uploads/2024/07/DORAIS-2018-LGBT-agressions-sexuelle-QC.pdf>
- Dorion, C. (2017). *Les luttes fécondes : libérer le désir en amour et en politique*. Atelier 10.
- Doucet, S., Côté, I., Mantha, A. et Blais, M. (2024). Particularités des violences à caractère sexuel vécues par des personnes LGBTQ du Québec. *Recherches féministes*, 37(1), 203-221. <https://doi.org/10.7202/1114142ar>
- Doughton, E. (2022). "I've never met another person with this identity": The Experiences of Abrosexual Individuals on TikTok. *Capstone Showcase*, 3. https://scholarworks.arcadia.edu/showcase/2022/soc_anth_cj/3
- Duggal, C. (2014). Negotiating an Open Marriage in Couple Therapy. *Psychological Studies*, 59(1), 76-81. <https://doi.org/10.1007/s12646-013-0212-z>
- Duncan, S. (2015). Women's agency in living apart together: Constraint, strategy and vulnerability. *Sociological Review*, 63(3), 589-607. <https://doi.org/10.1111/1467-954X.12184>
- Duncombe, J. et Marsden, D. (1993). Love and Intimacy: The Gender Division of Emotion and 'Emotion Work': A Neglected Aspect of Sociological Discussion of Heterosexual Relationships. *Sociology*, 27(2), 221-241. <https://doi.org/10.1177/0038038593027002003>
- Dunlap, A. (2016). Changes in coming out milestones across five age cohorts. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 28(1), 20-38. <https://doi.org/10.1080/10538720.2016.1124351>
- Dunlop, W. L., Hanley, G. E., McCoy, T. P. et Harake, N. (2017). Sticking to the (romantic) script: an examination of love life scripts, stories, and self-reports of normality. *Memory*, 25(10), 1444-1454. <https://doi.org/10.1080/09658211.2017.1316509>
- Durand, P. et Sindaco, S. (dir.). (2015). *Le discours « néo-réactionnaire »*. CNRS Editions.
- Durkheim, E. (2013). *De la division du travail social*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.4324/9780203786703-2>
- Dusseau, F. (2015). *Les bisexualités : De l'identité à la révolution relationnelle* [Mémoire de licence, Université de Bordeaux].
- Dusseau, F. (2016). *Enseigner l'intime : les cours d'éducation à la sexualité et au genre dans un lycée d'Aquitaine* [Mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux].
- Dusseau, F. (2017a). *Construire l'affectivité : expériences et usages des applications de rencontres chez les jeunes bordelais* [Mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux].
- Dusseau, F. (2017b). Les bisexualités : un révélateur social de l'Amour. *Revue des sciences sociales*, (58), 30-37. <https://doi.org/10.4000/revss.289>

- Dworkin, S. L. (2012). Sample Size Policy for Qualitative Studies Using In-Depth Interviews. *Archives of Sexual Behavior*, 41(6), 1319-1320. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-0016-6>
- Easton, D. et Hardy, J. W. (2009). *The Ethical Slut. A Practical Guide to Polyamory, Open Relationships & Other Adventures* (3rd éd.). Celestial Arts. <https://doi.org/978-1587613371>
- Easton, D. et Hardy, J. W. (2013). *La salope éthique : Guide pratique pour des relations libres sereines*. Tabou.
- Educaloi. (s. d.). *Les trois motifs valides pour divorcer*. Récupéré le de <https://educaloi.qc.ca/capsules/les-trois-motifs-valides-pour-divorcer/>
- Ehrenberg, A. (2014). *La société du malaise*. Odile Jacob.
- Elle Québec. (2018). *Le polyamour: vers une révolution des possibles*. Elle Québec. <https://www.ellequebec.com/societe/amour-et-sexe/le-polyamour-vers-une-revolution-des-possibles>
- Emens, E. F. (2004). Monogamy's Law: Compulsory Monogamy and Polyamorous Existence. *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.506242>
- Endendijk, J. J., Derks, B. et Mesman, J. (2018). Does Parenthood Change Implicit Gender-Role Stereotypes and Behaviors? *Journal of Marriage and Family*, 80(1), 61-79. <https://doi.org/10.1111/jomf.12451>
- Esquenazi, J.-P. (2014). *Les séries télévisées: l'avenir du cinéma ?* (2e éd). Armand Colin.
- Faidutti, B. (1996). *Images et connaissance de la licorne (fin du Moyen-âge - XIXème siècle)* [Thèse de doctorat]. <http://www.faidutti.com/unicorn/theselicorne1.pdf>
- Fairbrother, N., Hart, T. A. et Fairbrother, M. (2019). Open Relationship Prevalence, Characteristics, and Correlates in a Nationally Representative Sample of Canadian Adults. *Journal of Sex Research*, 56(6), 695-704. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1580667>
- Faivre Le Cadre, A.-S. (2016). *L'échangisme se renouvelle sur le "Tinder des plans à trois"*. Rue89. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20161030.RUE4097/l-echangisme-se-renouvelle-sur-le-tinder-des-plans-a-trois.html>
- Fasoli, F., Cadinu, M., Carnaghi, A., Galdi, S., Guizzo, F. et Tassara, L. (2018). How do you self-categorize? Gender and sexual orientation self-categorization in homosexual/heterosexual men and women. *Personality and Individual Differences*, 123, 135-139. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.11.011>
- Fenigstein, A. et Preston, M. (2007). The Desired Number of Sexual Partners as a Function of Gender, Sexual Risks, and the Meaning of "Ideal". *Journal of Sex Research*, 44(1), 89-95. <https://doi.org/10.1080/00224490709336795>
- Ferrenz, M. (2022, 11 août). *Relation libre : comment ça fonctionne et quelles sont les règles ?* Femme Actuelle. <https://www.femmeactuelle.fr/amour/couple/relation-libre-comment-cela-fonctionne-et-quelles-sont-les-regles-2129534>
- Ferrer, J. N. (2021). *Love and Freedom : Transcending Monogamy and Polyamory*. Rowman & Littlefield Publishers.

- Ferrer, J. N. (2023). Novogamy. Dans T. K. Shackelford (dir.), *Encyclopedia of Sexual Psychology and Behavior* (p. 1-5). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-08956-5_2473-2
- Ferri, K. et Delormeau, M. (2012). *À chacun son histoire : Érotisme, libertinage\ldots ces couples qui pimentent leur sexualité [Émission télévisée]*. C8.
- Ferry, L. (2010). *La révolution de l'amour : pour une spiritualité laïque*. Plon.
- Few-Demo, A. L. et Allen, K. R. (2023). Gender and Heteronormativity in Romantic Relationships. Dans B. G. Ogolsky (dir.), *The Sociocultural Context of Romantic Relationships* (p. 55-70). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781009158657.004>
- Finkel, E. J. (2017). *The all-or-nothing marriage: how the best marriages work*. Dutton.
- Firestone, S. (1970). *The Dialectic of Sex: The Case for Feminist Revolution*. Bantam.
- Flandrin, J.-L. (1986). *Le sexe et l'Occident: évolution des attitudes et des comportements*. Seuil.
- Fleckenstein, J. R. et Cox, D. W. (2015). The association of an open relationship orientation with health and happiness in a sample of older US adults. *Sexual and Relationship Therapy*, 30(1), 94-116. <https://doi.org/10.1080/14681994.2014.976997>
- Fleming, A. (1994). *Deux garçons, une fille, trois possibilités (Threesome)*. TriStar Pictures.
- Florent, F. (2020). *Histoire de couples - Rockie [Balado Audio]*. <https://www.rockiemag.com/rubriques/podcasts/histoires-couples>
- Floyd, F. J. et Bakeman, R. (2006). Coming-Out Across the Life Course: Implications of Age and Historical Context. *Archives of Sexual Behavior*, 35(3), 287-296. <https://doi.org/10.1007/s10508-006-9022-x>
- Fouano, R. (2018). *La tentation libertine*. La boîte à Pandore.
- Foucault, D. (2010). *Histoire du libertinage*. Perrin.
- Foucault, M. (1994). *Histoire de la sexualité tome I : la volonté de savoir*. Gallimard.
- Foucault, M. (2001). Michel Foucault, une interview : sexe, pouvoir et la politique de l'identité. Dans *Dits et Écrits II, 1976-1988* (p. 1554-1565). Gallimard.
- Fourier, C. (1993). *Vers la liberté en amour*. Folio.
- Fourier, C. (1999). *Le nouveau monde amoureux*. Stock.
- Frank, K. (2013). *Plays Well in Groups: A Journey Through The World of Group Sex*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Frank, K. (2019). Rethinking Risk, Culture, and Intervention in Collective Sex Environments. *Archives of Sexual Behavior*, 48(1), 3-30. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1153-3>

- Frank, K. et DeLamater, J. D. (2010). Deconstructing Monogamy. Boundaries, Identities, and Fluidities across Relationships. Dans M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 9-20). Routledge.
- Franklin Veaux & Eve Rickert. (2018). *More than two: A practical guide to ethical polyamory*. Thorntree Press. Thorntree Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.004>
- Freud, S. (1930). *Malaise dans la civilisation*. Payot.
- Fukuyama, F. (2018). *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Flammarion.
- Furman, W. et Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. Dans R. Montemayor, G. R. Adams et T. P. Gullota (dir.), *Personal Relationships During Adolescence* (vol. 3, p. 168-195). Sage Publications.
- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité : Essais sur les origines culturelles du désir*. Payot.
- Galey, C. (2024). *Hot stories*. <https://bliss-stories.fr/pages/podcast-sexualite-hot-stories>
- Galipeau, S. (2024, 21 janvier). *Polyamoureux malgré eux*. La Presse. <https://www.lapresse.ca/societe/sexualite/2024-01-21/derriere-la-porte/polyamoureux-malgre-eux.php>
- Gangurde, P. P. et Mehetre, P. (2023). To Study the Modern Changes in Romantic Relationships Among Youth. *International Journal of Indian Psychology*, 11(4). <https://doi.org/10.25215/1104.152>
- Garcia, J. R., Reiber, C., Massey, S. G. et Merriwether, A. M. (2012). Sexual Hookup Culture: A Review. *Review of General Psychology*, 16(2), 161-176. <https://doi.org/10.1037/a0027911>
- Garcia, M.-C. (2016). *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*. Presses Universitaires de Lyon. <https://doi.org/10.34096/mora.n24.6322>
- Gardiner, G. (2023). We Forge the Conditions of Love. Dans A. Fairweather et C. Montemayor (dir.), *Linguistic Luck: Safeguards and Threats to Linguistic Communication*. Oxford University Press.
- Gelfand, M. M. (2000). Sexuality among Older Women. *Journal of Women's Health & Gender-Based Medicine*, 9(supplement 1), 15-20. <https://doi.org/10.1089/152460900318812>
- Genin, É. (2019). Au croisement du genre et de la parentalité : le plafond de mère chez les femmes qualifiées. *Cahiers de recherche sociologique*, (63), 25-42. <https://doi.org/10.7202/1055717ar>
- Gerhardt, U. (2009). Modernité et sociologie. *Sociétés*, n° 101(3), 35-47. <https://doi.org/10.3917/soc.101.0035>
- Gewirtz-Meydan, A., Hafford-Letchfield, T., Ayalon, L., Benyamini, Y., Biermann, V., Coffey, A., Jackson, J., Phelan, A., Voß, P., Geiger Zeman, M. et Zeman, Z. (2019). How do older people discuss their own sexuality? A systematic review of qualitative research studies. *Culture, Health & Sexuality*, 21(3), 293-308. <https://doi.org/10.1080/13691058.2018.1465203>
- Giddens, A. (1994). *Les Conséquences de la modernité*. L'Harmattan.

- Giddens, A. (2004). *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Editions du Rouergue.
- Ginac, S. (2024, 26 mai). BDSM, liberté sexuelle, jalousie, fidélité, deux femmes nous dévoilent leurs philosophies. Dans *Flamme des années 80*. <https://podcasts.apple.com/si/podcast/bdsm-libert%C3%A9-sexuelle-jalousie-fid%C3%A9lit%C3%A9-deux-femmes/id1720740062?i=1000656786172>
- Girard, A. (2014). *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*. Armand Colin. <https://doi.org/10.2307/3319423>
- Girard, A. et Brownlee, A. (2015). Assessment guidelines and clinical implications for therapists working with couples in sexually open marriages. *Sexual and Relationship Therapy*, 30(4), 462-474. <https://doi.org/10.1080/14681994.2015.1028352>
- Giraud, C. (2017). *L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*. Armand Colin.
- Girod, V. (2013). *Les femmes et le sexe dans la Rome Antique*. Tallandier.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (1999). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Routledge.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (2017). *La découverte de la théorie ancrée: stratégies pour la recherche qualitative* (2e éd). Armand Colin.
- Gleason, C. M. (2023). *American Poly: A History*. Oxford University Press.
- Glick, E. (2000). Sex Positive: Feminism, Queer Theory, and the Politics of Transgression. *Feminist Review*, 64(1), 19-45. <https://doi.org/10.1080/014177800338936>
- Godelier, M. (2007). *Au fondement des sociétés humaines: ce que nous apprend l'anthropologie*. Albin Michel.
- Goethe, J. W. von. (2005). *Les Affinités électives*. Gallimard.
- Goguel d'Allondans, T. (2005). *Les sexualités initiatiques - La révolution sexuelle n'a pas eu lieu*. Belin.
- Goldblatt, H., Karnieli-Miller, O. et Neumann, M. (2011). Sharing qualitative research findings with participants: Study experiences of methodological and ethical dilemmas. *Patient Education and Counseling*, 82(3), 389-395. <https://doi.org/10.1016/j.pec.2010.12.016>
- Goldman, E. (1896). L'Anarchisme et la question sexuelle. *The Alarm*, 3.
- Goldman, E. (2024). *Lettres à l'amant et autres textes : sur la difficulté d'aimer, de faire l'amour et d'être libre*. Payot.
- Gouet, P. (2024, 26 février). *L'Univers à l'épreuve du pluralisme avec Souleymane Bachir Diagne*. <https://soundcloud.com/leschampslibres/lunivers-a-lepreuve-du-pluralisme-avec-souleymane-bachir-diagne>
- Gould, T. (1999). *The Lifestyle: A Look at the Erotic Rites of Swingers*. Random House of Canada.

- Gourarier, M. (2017). *Alpha mâle: séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Seuil.
- Gouvernement du Canada. (2022, 28 février). *Terminologie 2ELGBTQI+ – Glossaire et acronymes fréquents*. Canada.ca. <https://www.canada.ca/fr/femmes-egalite-genres/sois-toi-meme/glossaire-2elgbtqi-plus.html>
- Goyette, S. (2023). *Polyamour*. Urbania. <https://urbania.media/fr/productions/polyamour>
- Grattepain, D. (2010). *Tranches de vies libertines*. Publibook.
- Gray, J. (2017). *Guérir de ses blessures affectives: se débarrasser des émotions négatives pour retrouver l'amour de soi et des autres*. J'ai lu.
- Gray, M. L. (2009). Negotiating Identities/Queering Desires: Coming Out Online and the Remediation of the Coming-Out Story. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 14(4), 1162-1189. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2009.01485.x>
- Green, A. I., Valleriani, J. et Adam, B. (2016). Marital Monogamy as Ideal and Practice: The Detraditionalization Thesis in Contemporary Marriages. *Journal of Marriage and Family*, 78(2), 416-430. <https://doi.org/10.1111/jomf.12277>
- Grelley, P. (2007). Sociologie d'un sentiment: Bibliographie raisonnée de l'approche sociologique de l'amour. *Informations sociales*, 144(8), 138-146. <https://doi.org/10.3917/inso.144.0138>
- Grimmer, C. (1983). *La Femme et le Bâtard : Amours illégitimes et secrètes de l'ancienne France*. Presses de la Renaissance.
- Grosjean, B. (2016, 14 novembre). 1%, 4%, 10% d'homosexuels en France... qui dit mieux ? Le Nouvel Obs. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20101017.RUE8996/1-4-10-d-homosexuels-en-france-qui-dit-mieux.html>
- Gross, N. (2005). The detraditionalization of intimacy reconsidered. *Sociological Theory*, 23(3), 286-311. <https://doi.org/10.1111/j.0735-2751.2005.00255.x>
- Grov, C., Bimbi, D. S., Nanín, J. E. et Parsons, J. T. (2006). Race, ethnicity, gender, and generational factors associated with the coming-out process among gay, lesbian, and bisexual individuals. *The Journal of Sex Research*, 43(2), 115-121. <https://doi.org/10.1080/00224490609552306>
- Grundy, A. L., Pollon, D. E. et McGinn, M. K. (2003). The Participant as Transcriptionist: Methodological Advantages of a Collaborative and Inclusive Research Practice. *International Journal of Qualitative Methods*, 2(2), 23-32. <https://doi.org/10.1177/160940690300200203>
- Grunt-Mejer, K. et Lyś, A. (2019). They must be sick: consensual nonmonogamy through the eyes of psychotherapists. *Sexual and Relationship Therapy*. <https://doi.org/10.1080/14681994.2019.1670787>
- Guy, P.-L. (2020). *Queeriser le mariage: L'inclusion au-delà des limites de la conjugalité* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières]. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/9598/1/eprint9598.pdf>
- Hache, É. (2024). *De la génération : Enquête sur sa disparition et son remplacement par la production*. La Découverte.

- Hamel, J. (2003). *L'échangisme un phénomène de société*. Editions CÉQSC.
- Hammack, P. L., Frost, D. M. et Hughes, S. D. (2019). Queer Intimacies: A New Paradigm for the Study of Relationship Diversity. *The Journal of Sex Research*, 56(4-5), 556-592. <https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1531281>
- Hanson, K. R. (2022). Collective Exclusion: How White Heterosexual Dating App Norms Reproduce Status Quo Hookup Culture. *Sociological Inquiry*, 92(S1), 894-918. <https://doi.org/10.1111/soin.12426>
- Happiness34. (2019). Coucou nous sommes un triouple. *Polyamour.info*. <https://polyamour.info/discussion/-bSi-/Coucou-nous-sommes-un-triouple/>
- Hardell, A. (2016). *The ABC's of LGBT+*. Mango Media.
- Haritaworn, J., Lin, C. J. et Klesse, C. (2006). Poly/logue: A critical introduction to polyamory. *Sexualities*, 9(5), 515-529. <https://doi.org/10.1177/1363460706069963>
- Harrington, C. (2021). What is "Toxic Masculinity" and Why Does it Matter? *Men and Masculinities*, 24(2), 345-352. <https://doi.org/10.1177/1097184X20943254>
- Hauptert, M. L., Gesselman, A. N., Moors, A. C., Fisher, H. E. et Garcia, J. R. (2017). Prevalence of Experiences With Consensual Nonmonogamous Relationships: Findings From Two National Samples of Single Americans. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 43(5), 424-440. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2016.1178675>
- Havard, G. et Laugrand, F. B. (dir.). (2014). *Éros et tabou: sexualité et genre chez les Amérindiens et les Inuit*. Septentrion.
- Havas, L. et Pauwels, L. (1969). *Les derniers jours de la monogamie*. Mercure de France.
- Hayfield, N. (2021). *Bisexual and pansexual identities: exploring and challenging invisibility and invalidation*. Routledge, Taylor & Francis group.
- Heaphy, B., Donovan, C. et Weeks, J. (2004). A Different Affair? Openness and Nonmonogamy in Same Sex Relationship. Dans J. Duncombe, K. Harrison, G. Allan et D. Marsden (dir.), *The State of Affairs : Explorations in Infidelity and Commitment* (p. 167-186). Routledge.
- Hebert, E., Kalkair, C. et Rodriguez, C. (2021). *De polyamour et d'eau fraîche*. Steinkis.
- Heckert, J. (2010). Love without Borders? Intimacy, Identity and the State of Compulsory Monogamy. Dans M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203869802>
- Heinich, N. (2020). *La cadre-analyse d'Erving Goffman: une aventure structuraliste*. CNRS éditions.
- Hekma, G. et Giami, A. (2014). *Révolutions sexuelles*. La Musardine.
- Hendrick, S. S. (1981). Self-disclosure and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(6), 1150-1159. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.40.6.1150>
- Hendrick, S. S. et Hendrick, C. (1995). Gender differences and similarities in sex and love. *Personal Relationships*, 2(1), 55-65. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1995.tb00077.x>

- Hennink, M. M., Kaiser, B. N. et Marconi, V. C. (2017). Code Saturation Versus Meaning Saturation: How Many Interviews Are Enough? *Qualitative Health Research*, 27(4), 591-608. <https://doi.org/10.1177/1049732316665344>
- Hérodote. (1920). *Histoire*. <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/index.htm>
- Hille, J. J., Bhuyan, L. et Tillewein, H. (2024). Ace and Poly: The Motivations and Experiences of People on the Ace Spectrum in Polyamorous Relationships. *Sexes*, 5(2), 111-119. <https://doi.org/10.3390/sexes5020009>
- Hinde, R. (1987). *Individuals, relationships and culture: Links between ethology and the social sciences*. Cambridge University Press.
- Hirschberger, G., Srivastava, S., Marsh, P., Cowan, C. P. et Cowan, P. A. (2009). Attachment, marital satisfaction, and divorce during the first fifteen years of parenthood. *Personal Relationships*, 16(3), 401-420. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2009.01230.x>
- Hochschild, A. R. (2003). Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale. *Travailler*, n° 9(1), 19-49. <https://doi.org/10.3917/trav.009.0019>
- Holmes, B. M. (2007). In search of my « one-and-only »: Romance-related media and beliefs in romantic relationship destiny. *The Electronic Journal of Communication*, 17(3/4). <http://www.cios.org/EJCPUBLIC/017/3/01735.html>
- Holmes, M. (2015). Men's Emotions: Heteromascularity, Emotional Reflexivity, and Intimate Relationships. *Men and Masculinities*, 18(2), 176-192. <https://doi.org/10.1177/1097184X14557494>
- Holt, D. B. et Thompson, C. J. (2004). Man-of-Action Heroes: The Pursuit of Heroic Masculinity in Everyday Consumption: Figure 1. *Journal of Consumer Research*, 31(2), 425-440. <https://doi.org/10.1086/422120>
- Honneth, A. (2004). Organized Self-Realization: Some Paradoxes of Individualization. *European Journal of Social Theory*, 7(4), 463-478. <https://doi.org/10.1177/1368431004046703>
- Honoré, C. (2007). *Les chansons d'amour*. Alma Films.
- Hooks, B. (2021). *La volonté de changer: les hommes, la masculinité et l'amour*. Divergences.
- Hosking, W. (2013). Agreements About Extra-Dyadic Sex in Gay Men's Relationships: Exploring Differences in Relationship Quality by Agreement Type and Rule-Breaking Behavior. *Journal of Homosexuality*, 60(5), 711-733. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.773819>
- Hua, C. (1998). *Une société sans père ni mari, les Na de Chine*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.caih.1998.01>
- Huston, T. L. (2000). The Social Ecology of Marriage and Other Intimate Unions. *Journal of Marriage and Family*, 62(2), 298-320. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00298.x>
- Hyde, J. S., DeLamater, J. D. et Byers, S. (2018). *Understanding Human Sexuality, 7th edition*. McGraw Hill Ryerson.
- Hypatia. (2016). *Licorne 101*. Hypatia from space. <https://hypatiafromspace.com/licorne-101/>

- Hypatia. (2017). *Compersion : Transcender la jalousie dans le polyamour*. Publication indépendante.
- Ibos, C. (2021). Encyclopédie critique du genre. Dans *Encyclopédie critique du genre* (p. 784-794). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0784>
- Illouz, E. (2014). *Pourquoi l'amour fait mal l'expérience amoureuse dans la modernité*. Seuil.
- Illouz, E. (2020). *La Fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain*. Seuil.
- Inglehart, R. (1977). Values, Objective Needs, and Subjective Satisfaction Among Western Publics. *Comparative Political Studies*, 9(4), 429-458. <https://doi.org/10.1177/001041407700900403>
- Inglehart, R. (2008). Changing Values among Western Publics from 1970 to 2006. *West European Politics*, 31(1-2), 130-146. <https://doi.org/10.1080/01402380701834747>
- Inglehart, R. et Flanagan, S. C. (1987). Value Change in Industrial Societies. *American Political Science Review*, 81(4), 1289-1319. <https://doi.org/10.2307/1962590>
- Irani, E. (2019). The Use of Videoconferencing for Qualitative Interviewing: Opportunities, Challenges, and Considerations. *Clinical Nursing Research*, 28(1), 3-8. <https://doi.org/10.1177/1054773818803170>
- James, N. (1989). Emotional Labour: Skill and Work in the Social Regulation of Feelings. *The Sociological Review*, 37(1), 15-42. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.1989.tb00019.x>
- Jamieson, L. (1999). Intimacy Transformed? A Critical Look at the 'Pure Relationship'. *Sociology*, 33(3), 477-494.
- Jamieson, L. (2005). Boundaries in Intimacy. Dans L. McKie et S. Cunningham-Burley (dir.), *Families in Society. Boundaries and Relationships* (p. 189-206). The Policy Press.
- Jamieson, L. (2014). Intimacy, negotiated nonmonogamy and the limits of the couple. Dans J. Duncombe, K. Harrison, G. Allan et D. Marsden (dir.), *The State of Affairs: Explorations in Infidelity and Commitment* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781410610652>
- Jankowiak, W. et Gerth, H. (2012). Can you love more than one person at the same time? A research report. *Anthropologica*, 54(1), 95-105.
- Jaspard, M. (2005). III. Révolution sexuelle ou révolution des rapports entre les sexes ? Fin des années 1960 . Cairn.info (p. 47-68). La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-des-comportements-sexuels--9782707145819-p-47.htm>
- Jeffreys, S. (2012). *Anticlimax: A Feminist Perspective on the Sexual Revolution* (2nd ed). Spinifex Press Independent Publishers Group [distributeur].
- Jenks, R. J. (1998). Swinging: A review of the literature. *Archives of Sexual Behavior*, 27(5), 507-521. <https://doi.org/10.1023/A:1018708730945>
- Jenks, R. J. (2014). An on-line survey comparing swingers and polyamorists. *Electronic Journal of Human Sexuality*, 17. <http://www.ejhs.org/volume17/swing.html>

- Johnson, S. M., Giuliano, T. A., Herselman, J. R. et Hutzler, K. T. (2015). Development of a brief measure of attitudes towards polyamory. *Psychology and Sexuality*, 6(4), 325-339. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.1001774>
- Johnston, S. W. (2022). “You enjoy being a second class citizen”: Unicorn dynamics and identity negotiation on subreddit r/polyamory. *Sexualities*. <https://doi.org/10.1177/13634607221107821>
- Jordan, L. S., Grogan, C., Muruthi, B. et Bermúdez, J. M. (2017). Polyamory: Experiences of Power from Without, from Within, and in Between. *Journal of Couple and Relationship Therapy*, 16(1), 1-19. <https://doi.org/10.1080/15332691.2016.1141135>
- Joye, S. et Santinelli-Foltz, E. (2013). Le couple : une définition difficile, des réalités multiples. *Medievaes*, 65(65), 5-18. <https://doi.org/10.4000/medievaes.7073>
- Juillard, A. (2021, 6 janvier). *Et si c'était la fin de la monogamie ?* Le Temps.ch. <https://www.letemps.ch/societe/cetaut-fin-monogamie>
- JulietteGee. (2019, 19 janvier). *J'ai décidé d'ouvrir mon couple, pour le meilleur !* Madmoizelle. <https://www.madmoizelle.com/couple-libre-temoignages-978332>
- Jullien, F. (2014). *De l'intime: loin du bruyant amour*. Le livre de poche.
- Jung, M. (2024). Theorizing Sexuality Politics of Neoliberalism: A Queer Sociological Approach. *Sociology Compass*, 18(9), e70000. <https://doi.org/10.1111/soc4.70000>
- Kampman, C. J. G., Hautvast, J. L. A., Koedijk, F. D. H., Bijen, M. E. M. et Hoebe, C. J. P. A. (2020). Sexual behaviour and STI testing among Dutch swingers: A cross-sectional internet based survey performed in 2011 and 2018. *Plos One*, 15(10), e0239750. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0239750>
- Karlen, A. (1988). *Threesomes: studies in sex, power, and intimacy*. Morrow.
- Karsenti, B. (2013). *D'une philosophie à l'autre : Les sciences sociales et la politique des Modernes*. Gallimard.
- Kassaras, I. et Kordoutis, P. (2024). Measuring Aspects of Multisexuality: Initial Development of the Multisexual Identity Scale. *Journal of Bisexuality*, 1-44. <https://doi.org/10.1080/15299716.2024.2374346>
- Katz-Wise, S. L., Priess, H. A. et Hyde, J. S. (2010). Gender-role attitudes and behavior across the transition to parenthood. *Developmental Psychology*, 46(1), 18-28. <https://doi.org/10.1037/a0017820>
- Kaufmann, J.-C. (2010). *Sex@mour* (Armand Collin).
- Kean, J. J. (2018). Sex/love skirmishes: “swinging,” “polyamory,” and the politics of naming. *Feminist Media Studies*, 18(3), 458-474. <https://doi.org/10.1080/14680777.2017.1393760>
- Kelley, H. H. (dir.). (1983). *Close relationships*. W.H. Freeman.
- Kelley, M. (2008). *Swingtown*. CBS.

- Kerninon, Y. (2012). *Vers une libération amoureuse : Propositions romantiques, érotiques et politiques*. Buchet Chastel.
- Kimberly, C. (2016). Permission to cheat: Ethnography of a swingers' convention. *Sexuality and Culture*, 20(1), 57-68. <https://doi.org/10.1007/s12119-015-9309-y>
- Kimberly, C. et McGinley, R. (2019). Changes in the swinging lifestyle: a US national and historical comparison. *Culture, Health and Sexuality*, 21(2), 219-232. <https://doi.org/10.1080/13691058.2018.1460692>
- Kinsey, A. (1998a). *Sexual Behavior in the Human Female*. Indiana University Press.
- Kinsey, A. (1998b). *Sexual Behavior in the Human Male*. Indiana University Press.
- Kipnis, L. (2004). *Contre l'amour : La déroute des sentiments*. La Table Ronde.
- Klein, F. (1993). *The Bisexual Option: Second Edition*. American Institute of Bisexuality.
- Klein, F., Sepekoff, B. et Wolf, T. J. (1985). Sexual Orientation: A Multi-Variable Dynamic Process. *Journal of Homosexuality*, 11(1-2), 35-49. https://doi.org/10.1300/J082v11n01_04
- Klesse, C. (2006). Polyamory and its « others »: Contesting the terms of non-monogamy. *Sexualities*, 9(5), 565-583. <https://doi.org/10.1177/1363460706069986>
- Klesse, C. (2014). Poly Economics-Capitalism, Class, and Polyamory. *International Journal of Politics, Culture and Society*, 27(2), 203-220. <https://doi.org/10.1007/s10767-013-9157-4>
- Klesse, C. (2018). Theorizing multi-partner relationships and sexualities – Recent work on non-monogamy and polyamory. *Sexualities*, 21(7), 1109-1124. <https://doi.org/10.1177/1363460717701691>
- Klesse, C. (2019). Polyamorous Parenting: Stigma, Social Regulation, and Queer Bonds of Resistance. *Sociological Research Online*, 24(4), 625-643. <https://doi.org/10.1177/1360780418806902>
- Kluwer, E. S. (2010). From Partnership to Parenthood: A Review of Marital Change Across the Transition to Parenthood. *Journal of Family Theory & Review*, 2(2), 105-125. <https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2010.00045.x>
- Kollontaï, A. (2001). *Marxisme et révolution sexuelle*. La Découverte.
- Kollontaï, A. (2022). *L'amour libre*. Prouesses. (Publication originale en 1923)
- Kolmes, K. et Witherspoon, R. G. (2017). Therapy With a Consensually Nonmonogamous Couple. *Journal of Clinical Psychology*, 73(8), 954-964. <https://doi.org/10.1002/jclp.22509>
- Kolodny, N. (2003). Love as Valuing a Relationship. *Philosophical Review*, 112(2), 135-189. <https://doi.org/10.1215/00318108-112-2-135>
- Kontula, O. (2009). *Between sexual desire and reality: the evolution of sex in Finland*. Väestöliitto, Family Federation of Finland.
- Krantz, R. (2022). *Open: An Uncensored Memoir of Love, Liberation, and Non-Monogamy*. Harmony.

- Kraus, F. (2010). *Les Français et l'échangisme*. Institut Français d'Opinion Publique. <https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-lechangisme/>
- Kraus, F. (2014). *L'observatoire européen de l'échangisme : la France est-elle vraiment la patrie du libertinage ?* Institut Français d'Opinion Publique. <https://www.ifop.com/publication/observatoire-europeen-de-lechangisme-la-france-est-elle-vraiment-la-patrie-du-libertinage/>
- Krippendorff, K. (2019). *Content Analysis: An Introduction to Its Methodology* (4th Edition). SAGE Publications.
- Kronlund, S. et Verduzier, P. (2021, 21 juin). *Sexualité : rallumer le feu*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/sexualite-rallumer-le-feu-8722398>
- Kurdek, L. A. et Schmitt, J. P. (1986). Relationship Quality of Gay Men in Closed or Open Relationships. *Journal of Homosexuality*, 12(2), 85-99. https://doi.org/10.1300/J082v12n02_06
- Kuzio, I. (2021). Women in Love: Why Women are Expected to Love First and the Exploration of Changing Gender Roles in Heterosexual Romantic Relationships. *Canadian Journal of Family and Youth / Le Journal Canadien de Famille et de la Jeunesse*, 13(3), 22-31. <https://doi.org/10.29173/cjfy29619>
- Labbé, S. (2020). *La sexualité des jeunes au Québec*. Fides.
- Laborie, C. (2023, 25 novembre). Une nuit avec les « sexpositive », ces néolibertins en quête de tendresse. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/intimites/article/2023/11/25/une-nuit-avec-les-sexpositive-ces-neolibertins-en-quete-de-tendresse_6202247_6190330.html
- Lagasnerie, G. de. (2023). *3: une aspiration au dehors*. Flammarion.
- Laigneau, P. (2020). *Chalalove [Balado audio]*. <https://www.gemmyo.com/chalalove.html>
- Lambert, G., Mathieu-C., S., Goggin, P. et Maurais, É. (2017). *Étude PIXEL – Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec*. Institut National de Santé Publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/publications/2307>
- Landor, A. M. et McNeil Smith, S. (2023). Systemic Racism and Romantic Relationships. Dans B. G. Ogolsky (dir.), *The Sociocultural Context of Romantic Relationships* (1^{re} éd., p. 7-28). Cambridge University Press. https://www.cambridge.org/core/product/identifieur/9781009158657%23CN-bp-1/type/book_part
- Landry, S., Arseneau, E. et Darling, E. K. (2021). “It’s a Little Bit Tricky”: Results from the POLYamorous Childbearing and Birth Experiences Study (POLYBABES). *Archives of Sexual Behavior*, 50(4), 1479-1490. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02025-5>
- Langlais, M. R., Podberesky, A., Toohey, L. et Lee, C. T. (2024). Defining and Describing Situationships: An Exploratory Investigation. *Sexuality & Culture*. <https://doi.org/10.1007/s12119-024-10210-6>
- L’Archer, M.-C. (2023). *Pourquoi pas le polyamour ? Déconstruire le mythe de la monogamie pour tous* (Éditions de l’Homme).
- Lardellier, P. (2012). *Les réseaux du cœur: sexe, amour et séduction sur Internet*. François Bourrin.

- Lardellier, P. (2014). De la monogamie au « polygaming »...: Le « papillonnage » numériquement assisté, nouveau paradigme sentimentalo-sexuel. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 103-124. <https://doi.org/10.7202/1024680ar>
- LaSala, M. C. (2001). Monogamous or Not: Understanding and Counseling Gay Male Couples. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services*, 82(6), 605-611. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.155>
- Lasch, C. (1991). *The True and Only Heaven: Progress and Its Critics*. W. W. Norton & Company.
- Lasowski, P. W. (2011). *L'amour au temps des libertins*. First.
- Lavigne, J. (2009). Entre plaisir et danger. Exploration de la sexualité au Québec à travers ses images et ses représentations. *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, 12(2), 11. <https://doi.org/10.7202/1000704ar>
- Lavigne, J., Auger, A.-M., Lévy, J. J., Engler, K. et Fernet, M. (2013). Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléseries québécoises. Études de cas : Tout sur moi, Les hauts et les bas de Sophie Paquin et C.A.1. *Recherches féministes*, 26(1), 185-202. <https://doi.org/10.7202/1016903ar>
- Lavoie, K. et Pagé, G. (2021). La famille en changement : étudier la pluralité des trajectoires et des configurations familiales pour en favoriser la reconnaissance scientifique et sociale. *Service social*, 67(1), 1. <https://doi.org/10.7202/1087187ar>
- Lawrence, E., Rothman, A. D., Cobb, R. J., Rothman, M. T. et Bradbury, T. N. (2008). Marital satisfaction across the transition to parenthood. *Journal of Family Psychology*, 22(1), 41-50. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.22.1.41>
- Le Bart, C. (2008). *L'individualisation*. Presses de Sciences Po.
- Le Rioual, A. (2013a). *Le petit glossaire de la crémière*. Les Fesses de la Crémère. <https://lesfessesdelacremiere.wordpress.com/2013/04/01/le-petit-glossaire-de-la-cremiere/>
- Le Rioual, A. (2013b). *Polyamour, couple libre, libertinage : éloge d'un continuum*. Les Fesses de la Crémère. <https://lesfessesdelacremiere.wordpress.com/2013/10/23/polyamour-couple-libre-libertinage-eloge-dun-continuum/>
- Le Rioual, A. (2014). *Couple libre : peur que tu rencontres quelqu'un de mieux*. Les Fesses de la Crémère. <https://lesfessesdelacremiere.wordpress.com/2014/05/13/couple-libre-peur-que-tu-rencontres-quelquun-de-mieux/>
- Le Rioual, A. (2015, 6 mai). *L'amant-e n'est ni une chose ni une variable d'ajustement*. Les Fesses de la Crémère. <https://lesfessesdelacremiere.wordpress.com/2015/05/06/lamant-e-nest-ni-une-chose-ni-une-variable-dajustement/>
- Le Roy Ladurie, E. (1980). *L'argent, l'amour et la mort en pays d'Oc*. Seuil.
- Le Vern, R. (2018). *Connaissez-vous le « polyamour », cette pratique consistant à aimer plusieurs personnes à la fois ?* Lci. <https://www.lci.fr/vie-de-couple/connaissez-vous-le-polyamour-cette-pratique-consistant-a-aimer-plusieurs-personnes-a-la-fois-different-de-l-infelitte-et-de-la-polygamie-echangisme-et-libertinage-2086359.html>

- Lechat, P. (2016). *Les mille et une nuits d'un libertin. Erotique de l'échangisme*. Le Libertin Lettré.
- Lechat, P. (2022). *Les Très Riches Heures d'un libertin: Caractères, mœurs & histoires échangistes*. Le Libertin Lettré.
- Lecomte, J. (2015). *Amour et philosophie*. Philomedia. <https://www.philomedia.be/amour-et-philosophie/>
- Lefebvre, H. (1971). *Vers le cybernanthrope. Contre les technocrates*. Denoël.
- Lehmiller, J. J. (2015). A Comparison of Sexual Health History and Practices among Monogamous and Consensually Nonmonogamous Sexual Partners. *Journal of Sexual Medicine*, 12(10), 2022-2028. <https://doi.org/10.1111/jsm.12987>
- Lehmiller, J. J. (2018). *Tell Me What You Want: The Science of Sexual Desire and How It Can Help You Improve Your Sex Life*. Da Capo Lifelong Books.
- Lehmiller, J. J. (2020). Fantasies About Consensual Nonmonogamy Among Persons in Monogamous Romantic Relationships. *Archives of Sexual Behavior*, 49(8), 2799-2812. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01788-7>
- Lenne-Cornuez, J. (2024, 24 octobre). *Le consentement : une histoire conceptuelle ambivalente* [Exposé]. Colloque Anatomie des incriminations sexuelles, Pau. <https://hal.science/hal-04754728/document>
- Leridon, H. (2008). Le nombre de partenaires : un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents. Dans *Enquête sur la sexualité en France* (p. 215-242). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bajos.2008.01.0215>
- Leverenz, A., Bohanek, J. G. et Fivush, R. (2023). Love, actually: Cultural narratives expressed in emerging adults' stories of romantic relationships. *Narrative Inquiry*. <https://doi.org/10.1075/ni.23001.lev>
- Lévesque, M. (2019). *Le polyamour : exploration d'une réalité relationnelle* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/13301/1/M16207.pdf>
- Lévinas, E. (2010). *Altérité et transcendance*. Le livre de poche.
- Lévinas, E. (2011). *Ethique et infini*. Le livre de poche.
- Levine, E. C., Herbenick, D., Martinez, O., Fu, T. C. et Dodge, B. (2018). Open Relationships, Nonconsensual Nonmonogamy, and Monogamy Among U.S. Adults: Findings from the 2012 National Survey of Sexual Health and Behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 47(5), 1439-1450. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1178-7>
- Ley, C. (2003). *Voyage au pays de l'échangisme*. Favre.
- Li, G., Sham, W. W. L. et Wong, W. I. (2023). Are romantic orientation and sexual orientation different? Comparisons using explicit and implicit measurements. *Current Psychology*, 42(28), 24288-24301. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-03380-9>
- Liberski-Bagnoud, D. (2023). *La souveraineté de la terre*. Seuil.
- Lipovetsky, G. (1989). *L'ère du vide : Essais sur l'individualisme contemporain*. Gallimard.

- Loutrebleue. (2019). *Couple libre/libertinage qui glisse vers du poly... Envie d'en parler avec vous :).* Polyamour.info. <https://polyamour.info/discussion/-bYX-/Couple-libre-libertinage-qui-glisse-vers-du-poly-Envie-d-en/>
- Love, H. (2015). Doing Being Deviant: Deviance Studies, Description, and the Queer Ordinary. *differences*, 26(1), 74-95. <https://doi.org/10.1215/10407391-2880609>
- Luhmann, N. (1990). *Amour comme passion*. Aubier.
- Lukes, S. (1971). The Meanings of « Individualism ». *Journal of the History of Ideas*, 32(1), 45. <https://doi.org/10.2307/2708324>
- Lyotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne*. Editions de Minuit.
- MacWhirter, D. P. et Mattison, A. M. (1984). *The male couple: how relationships develop* (Reward ed). Prentice-Hall.
- Madill, L. (2009). Deconstructing Gender: Realizing the Possibilities. *Canadian Journal for New Scholars in Education*, 2(1). <https://journalhosting.ucalgary.ca/index.php/cjnse/article/view/30433>
- Maffesoli, M. (2010). *L'ombre de Dionysos : contribution à une sociologie de l'orgie*. CNRS Editions.
- Malacrida, C. (2009). Performing motherhood in a disablist world: dilemmas of motherhood, femininity and disability. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 22(1), 99-117. <https://doi.org/10.1080/09518390802581927>
- Mancho, M. (2022, 15 octobre). *Couple libre : qu'est-ce que c'est et comment ça marche ?* Au Féminin. <https://www.aufeminin.com/vie-de-couple/couple-libre-qu-est-ce-que-c-est-et-comment-ca-marche-s4050940.html>
- Manley, M. H., Diamond, L. M. et Van Anders, S. M. (2015). Polyamory, monoamory, and sexual fluidity: A longitudinal study of identity and sexual trajectories. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(2), 168-180. <https://doi.org/10.1037/sgd0000098>
- Mannooretonil, A. (2021). La sororité, pour quoi faire ? *Études*, Décembre(12), 91-104. <https://doi.org/10.3917/etu.4288.0091>
- Marbeck, G. (1993). *L'orgie*. Robert Laffont.
- Marchal, J. (2022). Fraternité, sororité, adelphité. *La chaîne d'union*, 101(3), 44-51. <https://doi.org/10.3917/cdu.101.0044>
- Marcoux, R., Morin, R. et Rose, D. (2004). Jeunes et précarisation économique : analyse de la situation des couples. *Cahiers québécois de démographie*, 19(2), 273-308. <https://doi.org/10.7202/010051ar>
- Marie et Stanislas. (2012). *Bienvenue sous la couette : comment le libertinage a réveillé notre couple*. Payot.
- Martin, J. (2017). La crise de la quarantaine : mythe ou réalité ? : *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, N° 47(6), 16-16. <https://doi.org/10.3917/gdsh.047.0016>
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Folio.

- Martuccelli, D. (2006). *Forgé par l'épreuve: l'individu dans la France contemporaine*. Armand Colin.
- Martuccelli, D. (2010). *La société singulariste*. Armand Colin.
- Martuccelli, D. (2017). *La condition sociale moderne*. Gallimard.
- Martuccelli, D. (2024). L'amour et l'individualisme. *Siggi*, (9), 23-25.
- Martuccelli, D. et De Singly, F. (2018). *L'individu et ses sociologies*. Armand Colin.
- Mary, L. (2019). Sexe en Groupe, Soirées Privées et Consentement (Adèle) (n° 8). Dans *Amours Plurielles*. <https://amoursplurielles.com/sexe-en-groupe-soirees-privees-et-consentement-adele/>
- Matsick, J. L., Conley, T. D., Ziegler, A., Moors, A. C. et Rubin, J. D. (2014). Love and sex: polyamorous relationships are perceived more favourably than swinging and open relationships. *Psychology and Sexuality*, 5(4), 339-348. <https://doi.org/10.1080/19419899.2013.832934>
- Mauduit, X. (2022, 17 janvier). *Érotique en toge, réguler le désir dans la Rome antique*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/erotique-en-toge-reguler-le-dsir-dans-la-rome-antique-3605082>
- Mauger, G. (2019). La jeunesse, un « âge de la vie ». *Diversité*, (194), 25-30.
- McCandlish, B. M. (1982). Therapeutic Issues with Lesbian Couples. *Journal of Homosexuality*, 7(2-3), 71-78. https://doi.org/10.1300/J082v07n02_09
- McDonald, D. (2010). Swinging. Pushing the Boundaries of Monogamy? Dans D. Langdridge et M. Barker (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 70-81). Routledge.
- McLean, K. (2004). Negotiating (Non)Monogamy : Bisexuality and Intimate Relationships. Dans R. C. Fox (dir.), *Current research on bisexuality*. Harrington Park Press.
- McNay, L. (2000). *Gender and agency: reconfiguring the subject in feminist and social theory*. Polity Press.
- Mèmeteau, R. (2020). *Sex Friends : comment (bien) rater sa vie amoureuse à l'ère numérique*. Zones.
- Mendès-Leite, R. (1995). Identité et altérité : protections imaginaires et symboliques face au sida. *Gradhiva*, 18(1), 93-103. <https://doi.org/10.3406/gradh.1995.1539>
- Mendès-Leite, R. (1996). *Bisexualité : le dernier tabou*. Calmann-Levy.
- Mendola, M. (1980). *The Mendola Report : A New Look at Gay Couples*. Crown Publishers.
- Menu, A. et Majorum, M. (2022, 17 août). Le polyamour, nouvel espoir ou arnaque intellectuelle ? (n° 3). Dans *Diptyque*. <https://podcasts.apple.com/ca/podcast/3-le-polyamour-nouvel-espoir-ou-arnaque-intellectuelle/id1637314048?i=1000576375455>
- Mercer, C. H., Tanton, C., Prah, P., Erens, B., Sonnenberg, P., Clifton, S., Macdowall, W., Lewis, R., Field, N., Datta, J., Copas, A. J., Phelps, A., Wellings, K. et Johnson, A. M. (2013). Changes in sexual attitudes and lifestyles in Britain through the life course and over time: Findings from the National Surveys of Sexual Attitudes and Lifestyles (Natsal). *The Lancet*, 382(9907), 1781-1794. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(13\)62035-8](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(13)62035-8)

- Mickelson, K. D. (2023). Social Class, Neighborhoods, and Romantic Relationships. Dans B. G. Ogolsky (dir.), *The Sociocultural Context of Romantic Relationships* (1^{re} éd., p. 71-89). Cambridge University Press. https://www.cambridge.org/core/product/identifieur/9781009158657%23CN-bp-1/type/book_part
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2018). *Statistiques sur la santé maternelle*. Publications MSSS. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001732/>
- Mitchell, V. E., Mogilski, J. K., Donaldson, S. H., Nicolas, S. C. A. et Welling, L. L. M. (2020). Sexual Motivation and Satisfaction Among Consensually Non-Monogamous and Monogamous Individuals. *The Journal of Sexual Medicine*, 17(6), 1072-1085. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.02.018>
- Mogilski, J. K., Memering, S. L., Welling, L. L. M. et Shackelford, T. K. (2017). Monogamy versus Consensual Non-Monogamy: Alternative Approaches to Pursuing a Strategically Pluralistic Mating Strategy. *Archives of Sexual Behavior*, 46(2), 407-417. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0658-2>
- Mol, A. (2009). Good Taste: The embodied normativity of the consumer-citizen. *Journal of Cultural Economy*, 2(3), 269-283. <https://doi.org/10.1080/17530350903345504>
- Molina Roldán, S., Lopez de Aguilera, G., Tellado, I., Ugalde Lujambio, L., Puigvert Mallart, L., Pulido, M. Á., Flecha García, R. et Racionero-Plaza, S. (2024). De la domination masculine dans les couples adolescents. *The Conversation*. <https://theconversation.com/de-la-domination-masculine-dans-les-couples-adolescents-238709>
- Molinier, P., Laugier, S. et Paperman, P. (dir.). (2009). *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*. Payot.
- Monjaret, A. et Pugeault, C. (2014). *Le sexe de l'enquête. Approches sociologiques et anthropologiques*. ENS Éditions. <https://doi.org/10.3917/popu.1501.0171>
- Monto, M. A. et Carey, A. G. (2014). A New Standard of Sexual Behavior? Are Claims Associated With the “Hookup Culture” Supported by General Social Survey Data? *The Journal of Sex Research*, 51(6), 605-615. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.906031>
- Moors, A. C., Schechinger, H. A., Balzarini, R. et Flicker, S. (2021). Internalized Consensual Non-Monogamy Negativity and Relationship Quality Among People Engaged in Polyamory, Swinging, and Open Relationships. *Archives of Sexual Behavior*. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01885-7>
- Moors, A. C., Selterman, D. F. et Conley, T. D. (2017). Personality Correlates of Desire to Engage in Consensual Non-monogamy among Lesbian, Gay, and Bisexual Individuals. *Journal of Bisexuality*, 17(4), 418-434. <https://doi.org/10.1080/15299716.2017.1367982>
- Morse, J. M., Barrett, M., Mayan, M., Olson, K. et Spiers, J. (2002). Verification Strategies for Establishing Reliability and Validity in Qualitative Research. *International Journal of Qualitative Methods*, 1(2), 13-22. <https://doi.org/10.1177/160940690200100202>
- Mosna-Savoye, G. (2019, 12 avril). Le polyamour. Dans *Carnets de philo*. <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philo/nouveauconcept-310-le-polyamour>

- Muhlmann, G. (2022, 21 octobre). Qui croit encore au couple ? Dans France Culture, *Avec philosophie*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/qui-croit-encore-au-couple-7848787>
- Muhlmann, G. (2023, 15 février). Qu'est-ce qu'une rencontre amoureuse aujourd'hui ? Dans France Culture, *Avec philosophie*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/qu-est-ce-qu-une-rencontre-amoureuse-aujourd-hui-5808975>
- Munson, M. et Stelbourn, J. (2013). *The Lesbian Polyamory Reader: Open Relationships, Non-Monogamy, and Casual Sex* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315877723>
- Murphy, M. (2022, 23 août). Pretty & Sexy - 1ère partie. Dans Double Monde, *Quarante Sexus*. <https://www.slate.fr/audio/quarante/73-hors-serie-sexus-sexy-pretty-1>
- Murstein, B. I. (1970). Stimulus. Value. Role: A Theory of Marital Choice. *Journal of Marriage and the Family*, 32(3), 465. <https://doi.org/10.2307/350113>
- Musial, M. (2013). Intimacy and Modernity. Modernization of Love in the Western Culture. *Studia Europaea Gnesnensia*, 7, 157-168.
- Nadeau, L. et Grenier, J. (2023, 20 avril). Le trouple (avec Vivre à trois). Dans *Sexe Oral*. <https://baladoquebec.ca/sexe-oral/le-trouple-avec-vivre-a-trois>
- Natalier, K. (2003). 'I'm not his Wife': Doing Gender and doing Housework in the Absence of Women. *Journal of Sociology*, 39(3), 253-269. <https://doi.org/10.1177/00048690030393003>
- Navas Navarro, S. (2016). Les couples non cohabitants (Living Apart Together) en Europe. *Revue internationale de droit comparé*, 68(2), 425-453. <https://doi.org/10.3406/ridc.2016.20635>
- Nelson, T. (2021). *Open monogamy: a guide to co-creating your ideal relationship agreement*.
- Ní Bhrolcháin, M. et Beaujouan, É. (2012). En France comme en Grande-Bretagne, l'allongement des études retarde les maternités. *Population & Sociétés*, 495(11), 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.495.0001>
- Niekamp, A. M., Mercken, L. A. G., Hoebe, C. J. P. A. et Dukers-Muijters, N. H. T. M. (2013). A sexual affiliation network of swingers, heterosexuals practicing risk behaviours that potentiate the spread of sexually transmitted infections: A two-mode approach. *Social Networks*, 35(2), 223-236. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2013.02.006>
- Noaghiu, A. (2012, 28 février). *Ménage à quatre*. https://www.arteradio.com/son/616085/menage_quatre
- Noël, M. J. (2006a). Progressive Polyamory: Considering Issues of Diversity. *Sexualities*, 9(5), 602-620. <https://doi.org/10.1177/1363460706070003>
- Noël, M. J. (2006b). *The Trouble with Polyamory: Problems with Race and Class* [Mémoire de maîtrise, San Francisco State University].
- Nussbaum, M. C. (2012). *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* Flammarion.
- Oakley, A. (1981). Interviewing women : A contradiction in terms. Dans H. Roberts (dir.), *Doing Feminist Research* (p. 30-61). Routledge.

- O'Byrne, P. (2020). Considerations for Research on Sexually Transmitted Infections (STIs): Reflections of an STI Clinician–Researcher. *Archives of Sexual Behavior*, 49(6), 1863-1873. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01726-7>
- O'Byrne, P. et Watts, J. A. (2011). Exploring sexual networks: A pilot study of swingers' sexual behaviour and health-care-seeking practices. *Canadian Journal of Nursing Research*, 43(1), 80-97.
- O'Cathain, A., Murphy, E. et Nicholl, J. (2007). Why, and how, mixed methods research is undertaken in health services research in England: a mixed methods study. *BMC Health Services Research*, 7(1), 85. <https://doi.org/10.1186/1472-6963-7-85>
- Ogien, R. (2014). *Philosopher ou faire l'amour*. Grasset.
- Ogolsky, B. G., Lloyd, S. A. et Cate, R. M. (2013). *The Developmental Course of Romantic Relationships*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203383094>
- Olmstead, S. B., Anders, K. M. et Conrad, K. A. (2017). Meanings for Sex and Commitment Among First Semester College Men and Women: A Mixed-Methods Analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 46(6), 1831-1842. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0777-4>
- O'Neill, G. et O'Neill, N. (1972). *Le mariage open*. Hachette.
- O'Neill, R. (2018). *Seduction: men, masculinity, and mediated intimacy*. Polity.
- Orofiamma, R. (2008). Les figures du sujet dans le récit de vie. En sociologie et en formation. *Informations sociales*, 145(1), 68-81. <https://doi.org/10.3917/inso.145.0068>
- Paillé, P. (2011). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>
- Pailler, J.-M. (1995). *Bacchus. Figures et pouvoirs*. Les Belles Lettres.
- Pain, E. (2019). Race, Class, Gender and Relationship Power in Queer Polyamory. Dans B. L. Simula, J. E. Sumereau et A. Miller (dir.), *Expanding the Rainbow: Exploring the Relationships of Bi+, Polyamorous, Kinky, Ace, Intersex, and Trans People* (p. 107-120). Brill Sense.
- Palczewski, C. H. (1995). Voltairine de Cleyre: Sexual Slavery and Sexual Pleasure in the Nineteenth Century. *NWSA Journal*, 7(3), 54-68.
- Pallotta-Chiarolli, M. (2020). Mental Health for Sexual and Gender Minority Polyamorous and Consensually Non-monogamous Individuals. Dans E. D. Rothblum (dir.), *The Oxford Handbook of Sexual and Gender Minority Mental Health* (p. 369-380). Oxford University Press.
- Pallotta-Chiarolli, M., Haydon, P. et Hunter, A. (2013). "These Are Our Children": Polyamorous Parenting. Dans A. E. Goldberg et K. R. Allen (dir.), *LGBT-Parent Families* (p. 117-131). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-4556-2_8
- Pardie, L. et Herb, C. R. (1997). Merger and Fusion in Lesbian Relationships: A Problem of Diagnosing What's Wrong in Terms of What's Right. *Women & Therapy*, 20(3), 51-61. https://doi.org/10.1300/J015v20n03_04

- Park, S. M. (2017). Polyamory Is to Polygamy as Queer Is to Barbaric? *Radical Philosophy Review*, 20(2), 297-328. <https://doi.org/10.5840/radphilrev201751277>
- Parmantier, A.-L. (2024, 5 avril). #90 Jérémie : « Rajouter des gens avec nous c'est notre sexualité, ça ne peut pas être chacun de son côté. » (n° 90).
- Partridge, B. (1960). *A History Of Orgies*. Bonanza.
- Patterson, K. A. et Dadabhoy, H. (2018). *Love's not color blind: race and representation in polyamorous and other alternative communities*. Thorntree Press.
- Payne, N. (2018). *Wanderlust*. BBC One.
- Perel, E. (2013, février). *The secret to desire in a long-term relationship* [Conférence Ted]. https://www.ted.com/talks/esther_perel_the_secret_to_desire_in_a_long_term_relationship
- Perel, E. (2017). *The State of Affairs: Rethinking Infidelity*. Harper.
- Perel, E. (2018). *Je t'aime, je te trompe: repenser l'infidélité pour réinventer son couple*. Robert Laffont.
- Perera, K. (2020). The interview as an opportunity for participant reflexivity. *Qualitative Research*, 20(2), 143-159. <https://doi.org/10.1177/1468794119830539>
- Perreau, B. (2018). *Qui a peur de la théorie queer ?*
- Perrin, C. (2018). *Couples ouverts, couples unis : ces gens qui disent non à la monogamie*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/panel/97836/survie-couple-ouverture-couples-ouverts-polyamour-galipeau-renaud>
- Perry, A. (2018, 7 avril). *La délicatesse des gang bangs*. <https://play.acast.com/s/anouk-perry-podcast/la-delicatesse-des-gang-bangs-enquete-audio-12>
- Persell, C. H., Green, A. et Gurevich, L. (2001). Civil Society, Economic Distress, and Social Tolerance. *Sociological Forum*, 16(2), 203-230. <https://doi.org/10.1023/A:1011048600902>
- Petite, M. et Debarbieux, B. (2013). Habite-t-on des catégories géographiques ? La ville, la campagne et la montagne dans les récits de trajectoires biographiques. *Annales de géographie*, 693(5), 483-501. <https://doi.org/10.3917/ag.693.0483>
- Pfeffer, C. A., Rogalin, C. L. et Gee, C. A. (2016). Masculinities Through a Cross-Disciplinary Lens: Lessons from Sociology and Psychology. *Sociology Compass*, 10(8), 652-672. <https://doi.org/10.1111/soc4.12396>
- Piazzesi, C. (2017). *Vers une sociologie de l'intime: Eros et socialisation*. Hermann.
- Piazzesi, C. (2023). *The Beauty Paradox: Femininity in the Age of Selfies*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., Lavoie-Mongrain, C. et Renière, R. (2020). Représentations de l'intimité hétérosexuelle et transformations sociales : vers une sémantique amoureuse intégrée. *Sociologie et sociétés*, 50(2), 219-242. <https://doi.org/10.7202/1066820ar>

- Pickard, S. (2018). *Age, Gender and Sexuality through the Life Course: The Girl in Time* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315720982>
- Pieper, M. et Bauer, R. (2006). *Polyamory and Mono-normativity—Results of an Empirical Study of Non-monogamous Patterns of Intimacy. Unpublished Article*. Hamburg.
- Pineau, G. et Le Grand, J.-L. (2013). *Les histoires de vie* (vol. 5e éd.). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/les-histoires-de-vie--9782130618164.htm>
- Plaquévent, B. (2019). Penser la révolution sexuelle dans les années 1960 : intellectuel·le·s et étudiant·e·s en quête de subversion. *Ethnologie française*, 49(2), 277-292. <https://doi.org/10.3917/ethn.192.0277>
- Platon. (2016). *Le Banquet*. Flammarion.
- Platteau, T., van Lankveld, J., Ooms, L. et Florence, E. (2017). Sexual Behavior and Sexually Transmitted Infections Among Swingers: Results From an Online Survey in Belgium. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 43(8), 709-719. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2016.1263702>
- Polyamour.Info. (2020). *Lexique*. Polyamour.Info. <https://polyamour.info/lexique/>
- Polysson. (2013). *Polyamour et/ou libertinage ?* Polyamour.info. <https://polyamour.info/discussion/-KT-/Polyamour-et-ou-libertinage/>
- Poslon, T. (2022). Polyamory as the New Monogamy. *Psychē: Časopis studenata psihologije*, 5(1), 172-188.
- Powell, L. (2018). *Building open relationships: your hands-on guide to swinging, polyamory, and beyond!* Dr Liz Powell International.
- Proctor, J. (2021). *Le polyamour n'enfreint pas les ordonnances de santé publique, estime la justice*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1761025/menage-trois-divorce-garde-partage-enfant-coronavirus>
- Puech, I. (2005). Femmes, genre et sociétés. Dans *Femmes, genre et sociétés* (p. 176-183). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.marua.2005.01.0176>
- Radio-Canada. (2018, 15 juin). *Trois personnes dans une relation polyamoureuse reconnues comme parents légaux d'un enfant*. Radio-Canada. Radio-Canada.ca. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1107137/polyamour-trois-parents-relation-polyamoureuse-jugement-famille-enfant-juge-terre-neuve-et-labrador>
- Rambukkana, N. (2015). *Fraught Intimacies: Non/Monogamy in the Public Sphere*. UBC Press.
- Ramirez, O. M. et Brown, J. (2010). Attachment Style, Rules Regarding Sex, and Couple Satisfaction: A Study of Gay Male Couples. *Australian and New Zealand Journal of Family Therapy*, 31(2), 202-213. <https://doi.org/10.1375/anft.31.2.202>
- Raphaëlle. (2020, 9 juillet). *Déconstruire le couple et ses hiérarchies (monogamie, polyamour hiérarchique, anarchie relationnelle)*. Polyamour.Info. <https://polyamour.info/-hJ-/Deconstruire-le-couple-et-ses-hierarchies-monogamie-polyamour/>

- Raybaud, A. (2024). *Nos puissantes amitiés: des liens politiques, des lieux de résistance*. la Découverte.
- Reboulleau, L. (2023, 20 juillet). *Couple libre : tout savoir sur les relations libres et les couples ouverts*. Cosmopolitan. <https://www.cosmopolitan.fr/couple-libre-relation-libre,2084642.asp>
- Rebreyend, A.-C. (2014). Les métamorphoses de l'intimité: Adultère, sentiment amoureux et conjugalité (1945-1960). *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 123(3), 117-128. <https://doi.org/10.3917/vin.123.0117>
- Reckwitz, A. et Pakis, V. A. (2020). *The society of singularities*. Polity.
- Reese, J. T. (2023). Polyamory and Christianity: Navigating Identity Gaps and Hegemonic Discourses. *Communication Studies*, 74(2), 147-163. <https://doi.org/10.1080/10510974.2023.2179090>
- Reich, W. (2003). *La révolution sexuelle*. Christian Bourgeois.
- Reimer, N. K., Schmid, K., Hewstone, M. et Al Ramiah, A. (2022). Self-Categorization and Social Identification: Making Sense of Us and Them. Dans D. Chadee (dir.), *Theories in Social Psychology, Second Edition* (1^{re} éd., p. 273-295). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781394266616.ch11>
- Rennes, J. (2019). Déplier la catégorie d'âge. Âge civil, étape de la vie et vieillissement corporel dans les préjugés liés à l'« âge ». *Revue française de sociologie*, 60(2), 257-284. <https://doi.org/10.3917/rfs.602.0257>
- Ricard, M. Le polyamour c'est pouvoir aimer plusieurs personnes en même temps. *Bfmtv*. <https://rmc.bfmtv.com/emission/le-polyamour-c-est-pouvoir-aimer-sereinement-plusieurs-personnes-en-meme-temps-1095691.html> 2017.
- Rich, A. (1980). Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence. *Signs*, 5(4), 631-660.
- Richardson, A. J. (2012). Paradigms, theory and management accounting practice: A comment on Parker (forthcoming) "Qualitative management accounting research: Assessing deliverables and relevance". *Critical Perspectives on Accounting*, 23(1), 83-88. <https://doi.org/10.1016/j.cpa.2011.05.003>
- Ridgeway, C. L. (2011). *Framed by Gender*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199755776.001.0001>
- Ritchie, A. et Barker, M. (2006). « There aren't words for what we do or how we feel so we have to make them up »: Constructing polyamorous languages in a culture of compulsory monogamy. *Sexualities*, 9(5), 584-601. <https://doi.org/10.1177/1363460706069987>
- Robert, A., De Tand, T. et Vadell Martinez, J. (2024). Enquête nationale sur la sexualité en Ehpad. *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, S1627483024000734. <https://doi.org/10.1016/j.npg.2024.05.003>
- Robinson, V. (1997). My baby just cares for me: Feminism, heterosexuality and non-monogamy. *Journal of Gender Studies*, 6(2), 143-157. <https://doi.org/10.1080/09589236.1997.9960678>
- Roché, H.-P. (1979). *Jules et Jim*. Gallimard.

- Rodrigue, C. (2014). *La structure des configurations relationnelles non conjugales chez des célibataires de 18 à 30 ans : une approche par profils latents* [Mémoire, Université du Québec à Montréal].
- Rodrigue, C. (2020). Les configurations relationnelles et sexuelles non conjugales. Dans C. Piazzesi, M. Blais, J. Lavigne et C. Lavoie-Mongrain (dir.), *Intimités et sexualités contemporaines : les transformations des pratiques et des représentations* (p. 205-221). Les presses de l'Université de Montréal.
- Rodrigue, C. (2023a). *Le cours des configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales chez des adultes émergent-e-s hétérosexuel-le-s* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/16458/>
- Rodrigue, C. (2023b). Relationship course theory: An interdisciplinary integrative proposition to address the complexification of interpersonal relationships. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 53(4), 620-641. <https://doi.org/10.1111/jtsb.12391>
- Rodrigues, D., Fasoli, F., Huic, A. et Lopes, D. (2018). Which Partners Are More Human? Monogamy Matters More than Sexual Orientation for Dehumanization in Three European Countries. *Sexuality Research and Social Policy*, 15(4), 504-515. <https://doi.org/10.1007/s13178-017-0290-0>
- Rogier, G., Cisario, G., Juris, L. et Velotti, P. (2024). Attachment Style, Emotion Dysregulation and Sexual Satisfaction Among Polyamorous and Non-polyamorous Individuals. *Sexuality & Culture*, 28(1), 354-369. <https://doi.org/10.1007/s12119-023-10120-z>
- Rosa, B. (2023). Anti-Monogamy: A Radical Challenge to Compulsory Heterosexuality? Dans G. Griffin, M. Hester, S. Rai et S. Roseneil (dir.), *Stirring It: Challenges for Feminism* (1^{re} éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003462149>
- Rosa, H. (2013). *Accélération : Une critique sociale du temps*. La Découverte.
- Rose, S. (2020). *En finir avec le couple*. La Musardine.
- Rosenbury, L. A. (2013). Marital Status and Privilege. *Journal of Gender, Race and Justice*, 16(769). https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2340794
- Rothschild, L. (2018). Compulsory Monogamy and Polyamorous Existence. *Graduate Journal of Social Science*, 14(1), 28-56.
- Rubel, A. N. et Burleigh, T. J. (2020). Counting polyamorists who count: Prevalence and definitions of an under-researched form of consensual nonmonogamy. *Sexualities*, 23(1-2). <https://doi.org/10.1177/1363460718779781>
- Rubin, A. M. et Adams, J. R. (1986). Outcomes of sexually open marriages. *Journal of Sex Research*, 22(3), 311-319. <https://doi.org/10.1080/00224498609551311>
- Rubin, J. D., Moors, A. C., Matsick, J. L., Ziegler, A. et Conley, T. D. (2014). On the Margins: Considering Diversity Among Consensually Non-monogamous Relationships. *Journal für Psychologie*, 22(1), 19-37.
- Rubin, Z. et Levinger, G. (1974). Theory and Data Badly Mated: A Critique of Murstein's SVR and Lewis's PDF Models of Mate Selection. *Journal of Marriage and the Family*, 36(2), 226. <https://doi.org/10.2307/351147>

- Ruiz-Palomino, E., Ballester-Arnal, R., Giménez-García, C. et Gil-Llario, M. D. (2021). The teenage love: Do Spanish early-middle adolescents believe in the romantic love? *Revista de Psicología Clínica con Niños y Adolescentes*, 8(2), 51-55. <https://doi.org/10.21134/rpcna.2021.08.2.7>
- Sade, M. D. (1995). *La Philosophie dans le boudoir*. Flammarion.
- Sagace et le Chien, M. (2017). *Une vie d'échangiste*. Carabas.
- Salles, A., Letablier, M.-T. et Brachet, S. (2016). Avoir des enfants dans un contexte d'incertitude économique : une comparaison entre l'Allemagne et la France. *Allemagne d'aujourd'hui*, 218(4), 75-89. <https://doi.org/10.3917/all.218.0075>
- Sanchez, A. M. (2019). *A qualitative study of individuals engaged in consensual open or non-monogamous relationships* [PhD Thesis, Dublin Business School, School of Arts]. <https://esource.dbs.ie/handle/10788/3838>
- Santelli, E. (2018). De la jeunesse sexuelle à la sexualité conjugale, des femmes en retrait: L'expérience de jeunes couples. *Genre, sexualité et société*, (20). <https://doi.org/10.4000/gss.5079>
- Sarah Bracke, Lith Lefranc et Anaïs Van Ertvelde. (2017). Unruly Bodies: Struggles with Normativity, Autonomy, and Materiality. *DiGeSt. Journal of Diversity and Gender Studies*, 4(2), 1. <https://doi.org/10.11116/digest.4.2.0>
- Sassler, S. (2010). Partnering Across the Life Course: Sex, Relationships, and Mate Selection. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 557-575. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00718.x>
- Sauvanet, P. (2015). *Les Philosophes et l'Amour*. Ellipses.
- Savin-Williams, R. C. (2016). Sexual orientation: Categories or continuum? Commentary on Bailey et al. (2016). *Psychological Science in the Public Interest, Supplement*, 17(2), 37-44. <https://doi.org/10.1177/1529100616637618>
- Schehr, S. (2002). Processus de singularisation et formes de socialisation de la jeunesse. *Lien social et Politiques*, (43), 49-58. <https://doi.org/10.7202/005234ar>
- Schellenberg, J. A. (1960). Homogamy in Personal Values and the « Field of Eligibles ». *Social Forces*, 39(2), 157-162. <https://doi.org/10.2307/2574155>
- Schiavi, R. C. et Rehman, J. (1995). Sexuality and Aging. *Urologic Clinics of North America*, 22(4), 711-726. [https://doi.org/10.1016/S0094-0143\(21\)00691-1](https://doi.org/10.1016/S0094-0143(21)00691-1)
- Schippers, M. (2016). *Beyond monogamy: polyamory and the future of polyqueer sexualities*. New York University Press.
- Schippers, M. (2018). The Monogamous Couple, Gender Hegemony, and Polyamory. Dans J. W. Messerschmidt, J. W. Messerschmidt, M. A. Messner, R. Connell, P. Y. Martin et P. Y. Martin (dir.), *Gender Reckonings: New Social Theory and Research* (p. 314-330). New York University Press.
- Schippers, M. (2019). Polyamory and a Queer Orientation to the World. Dans B. L. Simula, J. E. Sumereau et A. Miller (dir.), *Expanding the Rainbow: Exploring the Relationships of Bi+, Polyamorous, Kinky, Ace, Intersex, and Trans People* (p. 71-80). Brill Sense.

- Schmitt, D. P. (2005). Sociosexuality from Argentina to Zimbabwe: A 48-nation study of sex, culture, and strategies of human mating. *Behavioral and Brain Sciences*, 28(2), 247-275. <https://doi.org/10.1017/S0140525X05000051>
- Schneider, M. (2016). *Watch My Show: You Me Her is the Polyromantic Comedy With « Valid Emotional Stakes »*. TV Insider. <https://www.tvinsider.com/88585/watch-my-show-you-me-her-showrunner-survey-john-scott-shepherd/>
- Schrock, D. et Schwalbe, M. (2009). Men, Masculinity, and Manhood Acts. *Annual Review of Sociology*, 35(1), 277-295. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-070308-115933>
- Scoats, R. (2019). *Understanding Threesomes. Understanding Threesomes*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429453328>
- Scott, C. (2023). Quand la queeritude précède le queer. *Voix et Images*, 47(2), 133-140. <https://doi.org/10.7202/1095714ar>
- Scott Matthews, J. (2005). The Political Foundations of Support for Same-Sex Marriage in Canada. *Canadian Journal of Political Science / Revue Canadienne de Science Politique*, 38(4), 841-866.
- Séguin, L. J. (2019). The good, the bad, and the ugly: Lay attitudes and perceptions of polyamory. *Sexualities*, 22(4), 669-690. <https://doi.org/10.1177/1363460717713382>
- Seidman, S. (2009). Critique of compulsory heterosexuality. *Sexuality Research and Social Policy*, 6(1), 18-28. <https://doi.org/10.1525/srsp.2009.6.1.18>
- Sennett, R. (1995). *Les tyrannies de l'intimité*. Seuil.
- Sexton, C. S. et Perlman, D. S. (1989). Couples' Career Orientation, Gender Role Orientation, and Perceived Equity as Determinants of Marital Power. *Journal of Marriage and the Family*, 51(4), 933. <https://doi.org/10.2307/353206>
- Shannon, D. et Willis, A. (2010). Theoretical polyamory: Some thoughts on loving, thinking, and queering anarchism. *Sexualities*, 13(4), 433-443. <https://doi.org/10.1177/1363460710370655>
- Shaw, J. L. (2018). *Comparisons between Consensually Non-monogamous and Monogamous Sexual Relationships on Relationship Characteristics* [Dissertation, Texas A&M University - Commerce]. <https://search.proquest.com/docview/2051397930?pq-origsite=gscholar>
- Sheff, E. A. (2014). *7 Different Kinds of Non-Monogamy*. Psychology Today. <https://www.psychologytoday.com/us/blog/the-polyamorists-next-door/201407/7-different-kinds-non-monogamy>
- Sheff, E. A. (2015). *The Polyamorists Next Door: Inside Multiple-Partner Relationships and Families*. Rowman & Littlefield Publishers. <https://doi.org/10.1177/1363460715583453>
- Sheff, E. et Hammers, C. (2011). The privilege of perversities: race, class and education among polyamorists and kinksters. *Psychology and Sexuality*, 2(3), 198-223. <https://doi.org/10.1080/19419899.2010.537674>

- Sheff, E. et Smith, H. A. (2022). Social Class and Polyamory. Dans M. D. Vaughan et T. R. Burnes (dir.), *The Handbook of Consensual Non-Monogamy: Affirming Mental Health Practice* (p. 315-331). Rowman & Littlefield Publishers.
- Shepherd, J. S. (2016). *You Me Her*. Audience Network, HBO Canada.
- Shorter, E. (1977). *Naissance de la famille moderne, XIIIe-XXe siècle*. Seuil.
- Shulman, S. et Connolly, J. (2013). The Challenge of Romantic Relationships in Emerging Adulthood: Reconceptualization of the Field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Silloë, E. (2021). *Du temps et des mots: un chemin vers la polyamorie*. Aka éditions.
- Silloë, E. (2022). *Aimer au-delà du couple*. Aka éditions.
- Simon, R. W. et Nath, L. E. (2004). Gender and Emotion in the United States: Do Men and Women Differ in Self-Reports of Feelings and Expressive Behavior? *American Journal of Sociology*, 109(5), 1137-1176. <https://doi.org/10.1086/382111>
- Simpère, F. (2009). *Guide des amours plurielles*. Pocket.
- Simpère, F. (2018). *Aimer plusieurs hommes*. Tabou.
- Simpère, F. (2019). *Le nouveau guide des amours plurielles: 10 ans, 20 ans après: « itinéraires de polyamoureux »*. Autres Mondes.
- Simula, B. L., Sumereau, J. E. et Miller, A. (dir.). (2019). *Expanding the rainbow: exploring the relationships of Bi+, polyamorous, kinky, ace, intersex, and trans people*. Brill | Sense.
- Singal, D. J. (1987). Towards a Definition of American Modernism. *American Quarterly*, 39(1), 7. <https://doi.org/10.2307/2712627>
- Sizaire, L. (2020). Eva Illouz, La fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.45577>
- Sizemore, K. M. et Olmstead, S. B. (2017a). A systematic review of research on attitudes towards and willingness to engage in consensual non-monogamy among emerging adults: methodological issues considered. *Psychology & Sexuality*, 8(1-2), 4-23. <https://doi.org/10.1080/19419899.2017.1319407>
- Sizemore, K. M. et Olmstead, S. B. (2017b). Testing the Validity and Factor Structure of the Willingness to Engage in Consensual Non-Monogamy Scale Among College Men and Women. *Sexuality Research and Social Policy*, 14(2), 182-191. <https://doi.org/10.1007/s13178-016-0263-8>
- Skakoon-Sparling, S., Fairbrother, N., Socha, P., Faaborg-Andersen, M., Noor, S. W. et Hart, T. A. (2024). Multidimensional Measurement of Attitudes Toward Consensual Non-Monogamy. *The Journal of Sex Research*, 1-12. <https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2320454>
- Smith, C. N. (2016). Open to Love: Polyamory and the Black American. *Journal of Black Sexuality and Relationships*, 3(2), 99-129. <https://doi.org/10.1353/bsr.2016.0030>

- Smith, J. R. et Smith, L. G. (1970). Co-marital sex and the sexual freedom movement*. *The Journal of Sex Research*, 6(2), 131-142. <https://doi.org/10.1080/00224497009550656>
- Spauwen, L. W. L., Niekamp, A. M., Hoebe, C. J. P. A. et Dukers-Muijrs, N. H. T. M. (2015). Drug use, sexual risk behaviour and sexually transmitted infections among swingers: A cross-sectional study in the Netherlands. *Sexually Transmitted Infections*, 91(1), 31-36. <https://doi.org/10.1136/sestrans-2014-051626>
- Spauwen, L. W. L., Niekamp, A. M., Hoebe, C. J. P. A. et Dukers-Muijrs, N. H. T. M. (2018). Do swingers self-identify as swingers when attending STI services for testing? A cross-sectional study. *Sexually Transmitted Infections*, 94(8), 559-561. <https://doi.org/10.1136/sestrans-2017-053321>
- Spitalnick, J. S. et McNair, L. D. (2005). Couples Therapy with Gay and Lesbian Clients: An Analysis of Important Clinical Issues. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 31(1), 43-56. <https://doi.org/10.1080/00926230590475260>
- Sprecher, S. et Felmlee, D. (2021). Social network pressure on women and men to enter a romantic relationship and fear of being single. *Interpersona: An International Journal on Personal Relationships*, 15(2), 246-261. <https://doi.org/10.5964/ijpr.6139>
- Statistique Canada. (2022a, 27 avril). *Âge (en années), âge moyen et âge médian et genre : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810002001>
- Statistique Canada. (2022b). *État matrimonial, groupe d'âge et genre : Canada, provinces et territoires et régions métropolitaines de recensement*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=9810012501>
- Statistique Canada. (2022c). *Guide de référence sur l'âge, le sexe à la naissance et le genre, Recensement de la population, 2021*. Statistique Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/014/98-500-x2021014-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2022d, 15 décembre). *Guide de référence sur le revenu, Recensement de la population, 2021*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/004/98-500-x2021004-fra.cfm>
- Statistique Canada. (2023). *Obtention d'un diplôme d'études secondaires, selon l'année de recensement : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement*. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=9810038501>
- Statistique Québec. (2022). *Âge moyen et médian au mariage et au divorce selon le sexe, pour les personnes qui ont divorcé une année donnée, Québec, 1970 à 2020*. https://statistique.quebec.ca/fr/document/divorces-le-quebec/tableau/age-moyen-median-mariage-divorce-selon-sexe-personnes-divorce#tri_indic=11907
- Statistique Québec. (2024). *Naissances et fécondité*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2024.pdf>
- Stein, A. et Plummer, K. (1994). « I Can't Even Think Straight » « Queer » Theory and the Missing Sexual Revolution in Sociology. *Sociological Theory*, 12(2), 178. <https://doi.org/10.2307/201863>

- Stephens, A. K. et Emmers-Sommer, T. M. (2019). Adults' Identities, Attitudes, and Orientations Concerning Consensual Non-Monogamy. *Sexuality Research and Social Policy*. <https://doi.org/10.1007/s13178-019-00409-w>
- Surra, C. A., Gray, C. R., Boettcher, T. M. J., Cottle, N. R. et West, A. R. (2006). From Courtship to Universal Properties: Research on Dating and Mate Selection, 1950 to 2003. Dans A. L. Vangelisti et D. Perlman (dir.), *The Cambridge Handbook of Personal Relationships* (1^{re} éd., p. 113-130). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511606632.008>
- Swidler, A. (1986). Culture in Action: Symbols and Strategies. *American Sociological Review*, 51(2), 273. <https://doi.org/10.2307/2095521>
- Swidler, A. (2005). *Talk of Love: How Culture Matters* (Paperback ed., [Nachdr.]). Univ. of Chicago Press.
- Ta, V. P., Gesselman, A. N., Perry, B. L., Fisher, H. E. et Garcia, J. R. (2017). Stress of Singlehood: Marital Status, Domain-Specific Stress, and Anxiety in a National U.S. Sample. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 36(6), 461-485. <https://doi.org/10.1521/jscp.2017.36.6.461>
- Táíwò, O. O. (2020). Stoicism (as Emotional Compression) Is Emotional Labor. *Feminist Philosophy Quarterly*, 6(2). <https://doi.org/10.5206/fpq/2020.2.8217>
- Talik, L. (2018). *Témoignages : jeunes libertins, ils sont devenus polyamoureux*. La WTF. https://www.la-wtf.com/article/temoignages-jeunes-libertins-ils-sont-devenus-polyamoureux_692.html
- Taormino, T. (2013). *Opening Up: A Guide To Creating and Sustaining Open Relationships*. Cleis Press. <https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=XZyo3x1wscMC&pgis=1>
- Tapia, C. (2012). Modernité, postmodernité, hypermodernité. *Connexions*, 97(1), 15-25. <https://doi.org/10.3917/cnx.097.0015>
- Tavory, I. et Timmermans, S. (2014). *Abductive analysis: theorizing qualitative research*. The University of Chicago press.
- Thalmann, Y.-A. (2006). *Vertus du polyamour*. Editions Jouvence.
- Thébaud, F. (2014). 45. Le privé est politique. Féminismes des années 1970: Dans *Histoire des mouvements sociaux en France* (p. 509-520). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.pigen.2014.01.0509>
- Théry, I. (2006). Changements des normes de la vie privée et de la sexualité : De la question individuelle à la question sociétale. Dans *Familles et petite enfance : Mutations des savoirs et des pratiques* (p. 23-48). Erès. <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/familles-et-petite-enfance--9782749205557-page-23.htm>
- Théry, I. (2022). *Moi aussi: la nouvelle civilité sexuelle*. Seuil.
- Thibeault, F. (2019). *La dynamique de troupe ou la représentation de relations triangulaires dans le cinéma français: le cas de wild side, des chansons d'amouret d'à trois on y va* [Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. https://ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/39602/1/Thibeault_Francois_2019_th{\{e\}}se.pdf

- Thompson, A. E., Bagley, A. J. et Moore, E. A. (2018). Young men and women's implicit attitudes towards consensually nonmonogamous relationships. *Psychology and Sexuality*, 9(2), 117-131. <https://doi.org/10.1080/19419899.2018.1435560>
- Thompson, E. M. et Morgan, E. M. (2008). « Mostly straight » young women: Variations in sexual behavior and identity development. *Developmental Psychology*, 44(1), 15-21. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.15>
- Tierney, A. (2016, 19 juillet). *Des polyamoureux nous ont expliqué comment fonctionnaient leurs relations*. Vice. <https://www.vice.com/fr/article/dpmjzm/des-polyamoureux-nous-ont-explique-comment-fonctionnaient-leurs-relations>
- Timmermans, S. et Tavory, I. (2012). Theory Construction in Qualitative Research: From Grounded Theory to Abductive Analysis. *Sociological Theory*, 30(3), 167-186. <https://doi.org/10.1177/0735275112457914>
- Tin, L.-G. (2008). *L'invention de la culture hétérosexuelle*. Éditions Autrement.
- Tocqueville, A. de. (1986). *De la démocratie en Amérique*. Gallimard.
- Tomasella, S. (2015). *Les amours impossibles: accepter d'aimer et d'être aimé*. Le livre de poche.
- Trachman, M., Lejbowicz, T. et Virage, l'équipe de l'enquête. (2018). Les personnes qui se disent bisexuelles en France. *Population & Sociétés*, N° 561(11), 1. <https://doi.org/10.3917/popsoc.561.0001>
- Truffaut, F. (1962). *Jules et Jim*. MK2 Diffusion.
- Tucker, A. et Hassan, N. R. (2020). Situating sexuality: An interconnecting research agenda in the urban global south. *Geoforum*, 117, 287-290. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2020.04.011>
- Turco, A. (2017). Espace et dignité. Nature(s) et enjeux territoriaux entre éthique et politique: *Diogenes*, 253(1), 32-44. <https://doi.org/10.3917/dio.253.0032>
- Une madmoiZelle. (2021, 5 octobre). *Invitez-vous dans mon plan à 3 (réussi !) avec mon mari et une autre femme*. Madmoizelle. <https://www.madmoizelle.com/le-jour-ou-jai-fait-un-plan-a-trois-avec-mon-mari-1121904>
- Uzomah, M. M. et Falana, T. C. (2020). Sex, Feminism and Sexual Revolution. *Social Sciences, Humanities and Education Journal*, 1(3), 10. <https://doi.org/10.25273/she.v1i3.7550>
- Valensin, G. (1973). *Pratique des amours de groupe : quinze années d'observation en France*. La Table Ronde.
- Valette, L. (2024, 11 février). *Je suis le partenaire sexuel d'un couple (mais je ne suis pas en trouple)*. Le Journal des Femmes. <https://www.journaldesfemmes.fr/couple/sexo/3160458-je-suis-le-partenaire-sexuel-d-un-couple-mais-je-ne-suis-pas-en-trouple/>
- Van Hooff, J. (2016). *Modern couples?: Continuity and change in heterosexual relationships*. *Modern Couples?: Continuity and Change in Heterosexual Relationships*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315595887>

- Van Hooff, J. (2017). An everyday affair: Deciphering the sociological significance of women's attitudes towards infidelity. *Sociological Review*, 65(4), 850-864. <https://doi.org/10.1111/1467-954X.12417>
- Vangelisti, A. L. et Perlman, D. (dir.). (2018). *The Cambridge Handbook of Personal Relationships* (2^e éd.). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316417867>
- Vatin, F. (2016). 10. Avoir une vie ailleurs : l'extraconjugalité . Cairn.info. Dans F. de Singly (dir.), *Libres ensemble* (p. 245-273). Armand Colin. <https://www.cairn.info/libre-ensemble--9782200614034-p-245.htm>
- Vaynman, M. J. (2023). Swingers and swinging: a critical review of early and current literature and theory. *Culture, Health & Sexuality*, 1-14. <https://doi.org/10.1080/13691058.2023.2226190>
- Vaynman, M. J. et Harviainen, J. T. (2022). Speaking with Swingers in Spain and France: Strategies from the Swinger World. *Sexuality & Culture*. <https://doi.org/10.1007/s12119-022-10006-6>
- Velleman, J. D. (1999). Love as a Moral Emotion. *Ethics*, 109(2), 338-374. <https://doi.org/10.1086/233898>
- Vergauwen, J., Neels, K. et Wood, J. (2016). Impact de la situation économique sur la mise en couple en France (1993-2008) selon le niveau d'études. *Population*, 71(4), 631-658. <https://doi.org/10.3917/popu.1604.0631>
- Vernet, M. (1907). L'amour libre. *L'Anarchie*. <https://www.fichier-pdf.fr/2017/03/22/l-amour-libre-madeleine-vernet/l-amour-libre-madeleine-vernet.pdf>
- Veyne, P. (2005). *Sexe et pouvoir à Rome*. Tallandier.
- Vieille, R. (2007). *Amours plurielles*. Blanche.
- Vigneault, A. « On est dans un couple ouvert ». *La Presse*. https://plus.lapresse.ca/screens/39ad94fe-50dd-4f77-91b8-68907c55d86a__7C__0.html 2016.
- Vil, N. M. St., Bay-Cheng, L. Y., Ginn, H. G. et Chen, Z. (2022). Perceptions of monogamy, nonconsensual nonmonogamy and consensual nonmonogamy at the intersections of race and gender. *Culture, Health & Sexuality*, 24(1), 109-124. <https://doi.org/10.1080/13691058.2020.1817561>
- Vincent-Ponroy, J. et Chevalier, F. (2018). Chapitre 9. Les récits de vie . Cairn.info. Dans *Les méthodes de recherche du DBA* (p. 158-175). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.cheva.2018.01.0158>
- Waite, L. et Charme, C. (2015). Sexuality Over the Life Course. Dans *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (p. 840-845). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.35028-0>
- Wallace, D. L. et Alexander, J. (2009). Queer Rhetorical Agency: Questioning Narratives of Heteronormativity. *JAC*, 29(4), 793-819.
- Walston, J. (2001). Polyamory: An exploratory study of responsible multi-partnering. Dans *Conference of the Institute for 21st Century Relationships* (p. 1-13).
- Walters, P. et Whitehouse, G. (2012). A Limit to Reflexivity: The Challenge for Working Women of Negotiating Sharing of Household Labor. *Journal of Family Issues*, 33(8), 1117-1139. <https://doi.org/10.1177/0192513X11431566>

- Webber, C. K. (2010). *Gay, lesbian, bisexual, transgender and questioning teen literature: a guide to reading interests*. Libraries Unlimited.
- Weber, M. (2003). *Economie et société, t.I : Les catégories de la sociologie*. Pocket.
- Weeks, J. (2014). *Sexualité : Suivi de Introduction à l'oeuvre de Jeffrey Weeks*. Presses Universitaires de Lyon.
- Weeks, J. et Holland, J. (1996). *Sexual Cultures. Communities, Values and Intimacy*. Mac Millan.
- Wehrle, M. (2015). Normality and Normativity in Experience. Dans M. Doyon et T. Breyer (dir.), *Normativity in Perception* (p. 128-139). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9781137377920_8
- Weinstein, N., Legate, N., Kumashiro, M. et Ryan, R. M. (2016). Autonomy support and diastolic blood pressure: Long term effects and conflict navigation in romantic relationships. *Motivation and Emotion*, 40(2), 212-225. <https://doi.org/10.1007/s11031-015-9526-6>
- Welzer-Lang, D. (1997). *La gestion polygame du désir : l'échangisme, entre commerce du sexe et utopies*. Rapport à l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida, Equipe Simone.
- Welzer-Lang, D. (2001). L'échangisme : Une multisexualité commerciale à forte domination masculine. *Sociétés Contemporaines*, 41-42(1-2), 111-131. <https://doi.org/10.3917/soco.041.0111>
- Welzer-Lang, D. (2005). *La planète échangiste : Les sexualités collectives en France*. Payot.
- Welzer-Lang, D. (2018). *Les nouvelles hétérosexualités*. Érès.
- Wenzel, S. (2020). *A happy life in an open relationship: the essential guide to a healthy and fulfilling nonmonogamous love life*. Chronicle Books.
- West, A. (2018). *Consensual Non-monogamy: Destigmatizing Atypical Relationships* [Master of Arts, California State University]. <https://search.proquest.com/docview/2112856792/abstract/8BBDCFE566234216PQ/1?accountid=14719>
- West, C. et Zimmerman, D. H. (1987). Doing Gender. *Gender & Society*, 1(2), 125-151. <https://doi.org/10.1177/0891243287001002002>
- Wilkinson, E. (2012). The Romantic Imaginary: Compulsory Coupledness and Single Existence. Dans Y. Taylor et S. Hines (dir.), *Sexualities: Past Reflections, Future Directions* (p. 130-145). Palgrave Macmillan.
- Wiley, A. (2015). Constituting compulsory monogamy: normative femininity at the limits of imagination. *Journal of Gender Studies*, 24(6), 621-633. <https://doi.org/10.1080/09589236.2014.889600>
- Williams, K. et Umberson, D. (2004). Marital Status, Marital Transitions, and Health: A Gendered Life Course Perspective. *Journal of Health and Social Behavior*, 45(1), 81-98. <https://doi.org/10.1177/002214650404500106>
- Willoughby, B. J. et Belt, D. (2016). Marital orientation and relationship well-being among cohabiting couples. *Journal of Family Psychology*, 30(2), 181-192. <https://doi.org/10.1037/fam0000150>

- Winch, R. F. (1955). The Theory of Complementary Needs in Mate-Selection: A Test of One Kind of Complementariness. *American Sociological Review*, 20(1), 52. <https://doi.org/10.2307/2088200>
- Winston, D. (2017). *The Smart Girl's Guide to Polyamory: Everything You Need to Know About Open Relationships, Non-Monogamy, and Alternative Love*. Skyhorse.
- Witherspoon, R. G. et Theodore, P. S. (2021). Exploring Minority Stress and Resilience in a Polyamorous Sample. *Archives of Sexual Behavior*, 50(4), 1367-1388. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-01995-w>
- Witting, K., Santtila, P., Alanko, K., Harlaar, N., Jern, P., Johansson, A., Von Der Pahlen, B., Varjonen, M., Ålgars, M. et Sandnabba, N. K. (2008). Female Sexual Function and Its Associations with Number of Children, Pregnancy, and Relationship Satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 34(2), 89-106. <https://doi.org/10.1080/00926230701636163>
- Wolfe, L. P. (2003). *Jealousy and transformation in polyamorous relationships* [Thèse de doctorat, The Institute for Advanced Study of Human Sexuality]. <http://www.drleannawolfe.com/Dissertation.pdf>
- Wolkomir, M. (2015). One But Not the Only: Reconfiguring Intimacy in Multiple Partner Relationships. *Qualitative Sociology*, 38(4), 417-438. <https://doi.org/10.1007/s11133-015-9312-5>
- Wolkomir, M. (2019). Swingers and polyamorists: A comparative analysis of gendered power dynamics. *Sexualities*. <https://doi.org/10.1177/1363460719876845>
- Wood, W. et Eagly, A. H. (2015). Two Traditions of Research on Gender Identity. *Sex Roles*, 73(11-12), 461-473. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0480-2>
- Wosick-Correa, K. (2010). Agreements, rules and agentic fidelity in polyamorous relationships. *Psychology and Sexuality*, 1(1), 44-61. <https://doi.org/10.1080/19419891003634471>
- Wziou. (2012). *Transition couple libre - polyamour et jalousie*. Polyamour.info. <https://polyamour.info/discussion/-BK-/Transition-couple-libre-polyamour-et-jalousie/>
- Zamani-Gallaher, E. M. (2017). Conflating Gender and Identity: The Need for Gender-Fluid Programming in Community Colleges. *New Directions for Community Colleges*, 2017(179), 89-99. <https://doi.org/10.1002/cc.20265>